



3 1761 07936207 5











Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

# CORRESPONDANCE POLITIQUE

ADRESSÉE

AU MAGISTRAT DE STRASBOURG

*Il a été tiré de cet ouvrage 113 Exemplaires numérotés à la presse :*

3 sur papier de Chine (N<sup>os</sup> 1 à 3).

10 sur papier Whatman (N<sup>os</sup> 4 à 13).

100 sur papier de Hollande (N<sup>os</sup> 14 à 113).

E. DE BOUTEILLER & EUGÈNE HEPP

# Correspondance politique

ADRESSÉE

AU MAGISTRAT DE STRASBOURG

PAR SES AGENTS A METZ

( 1594 - 1683 )

tirée des Archives municipales de Strasbourg

et publiée pour la première fois

*AVEC NOTES EXPLICATIVES ET TABLES*



PARIS

BERGER-LEVRULT ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

5, RUE DES BEAUX-ARTS

MÊME MAISON A NANCY

—  
1882



1130148



## AVANT-PROPOS

---

**L** y a une soixantaine d'années, M. A. de Kentzinger, alors maire de Strasbourg, découvrait dans les archives de la ville et livrait à la publicité une curieuse collection de lettres, attestant les relations fréquentes et amicales que l'ancienne ville libre avait entretenues dès le xvi<sup>e</sup> siècle avec la cour de France<sup>(1)</sup>.

Les lettres encore inédites que nous publions aujourd'hui proviennent des mêmes archives, où M. le comte Auguste de Gourcy en a pris copie il y a une quinzaine d'années. Si ces lettres n'ont pas, au même titre, le caractère de documents, qui donnait un si haut intérêt historique au recueil que nous venons de rappeler, elles ont semblé mériter néanmoins de sortir de l'oubli où elles restaient plongées depuis plus de deux

(1) *Documents historiques relatifs à l'histoire de France, tirés des archives de la ville de Strasbourg*, par Ant. de Kentzinger, maire de la ville de Strasbourg, etc. — 2 vol. in-8°, 1818 et 1819. Strasbourg, imprimerie de F. G. Levrault, imprimeur du Roi.

siècles. Une double considération nous a déterminés à en entreprendre la publication. Par la nature, un peu confuse, à la vérité, mais d'autant plus sincère, de leur contenu, elles répondent bien au goût qu'on montre de nos jours, dans les études historiques, pour les renseignements inédits, contemporains des événements qu'ils retracent. A cette raison, suffisante à elle seule, venait s'ajouter l'intérêt de curiosité sympathique que ne peut manquer d'éveiller, dans les circonstances actuelles, une correspondance sur les choses de France, nouée entre deux villes alors placées dans une situation politiquement si dissemblable et qui se trouvent aujourd'hui partager la même fortune.

Ces lettres nous reportent à l'époque où Strasbourg, encore dans tout son éclat de *ville libre*, relevant immédiatement du Saint-Empire germanique, formait une véritable république, sans lien de suzeraineté d'aucune sorte et franche de toute dépendance seigneuriale. Elle jouissait comme telle, suivant le droit public alors en vigueur en Allemagne, d'une souveraineté à peu près absolue, que ne tempéraient que quelques redevances de pure forme envers la couronne impériale. A part ces marques de sujétion toute nominale, son indépendance était entière : elle tirait d'elle-même son gouvernement et ses lois, en même temps qu'elle avait droit de séance et de vote aux diètes impériales. Entre toutes ses pareilles des pays rhénans, telles que Francfort, Spire, Worms, Bâle, Colmar et Haguenau, Strasbourg tenait le premier rang par le nombre et l'importance



des privilèges, immunités et franchises qu'elle avait su arracher plus encore que mendier à la munificence impériale. Il n'était guère de droits souverains dont Strasbourg n'eût conquis, au cours des siècles, la pleine jouissance. Libre de faire la guerre et la paix à son gré, de s'armer et d'armer ses vassaux, d'étendre à volonté son enceinte et ses fortifications, de battre monnaie d'or, de donner asile sur son territoire aux bannis et proscrits, conférant d'autre part un droit de bourgeoisie qui emportait la garantie de ne pouvoir être distrait de ses propres juges, — elle avait par-dessus tout le pouvoir de conclure, selon ses convenances, des alliances même avec des souverains étrangers, sans consulter l'empire ni l'empereur, auquel elle était dispensée de prêter foi et hommage.

D'après les idées féodales, Strasbourg était donc en possession d'une souveraineté complète, dont elle sut d'ailleurs se montrer digne.

Ce n'est pas ici le lieu de faire l'histoire de sa constitution intérieure et moins encore de retracer, dans son développement, son brillant passé politique, mais il n'est pas hors de propos d'expliquer brièvement ce qu'il faut entendre par l'expression de « Magistrat de la ville de Strasbourg », qui est inscrite en tête de ce volume.

Les premiers linéaments de l'organisation communale de Strasbourg remontent jusqu'au x<sup>e</sup> siècle (982). Après qu'au xiii<sup>e</sup> siècle, la ville se fut affranchie du joug temporel de ses évêques, elle secoua dès le siècle

suivant le régime aristocratique qui y avait succédé. En 1332, la bourgeoisie et le peuple, profitant des rivalités qui divisaient la noblesse locale, et qui avaient dégénéré en lutte ouverte, conquièrent sur elle le droit de veiller à leur propre sûreté et à celle de leur ville, et jetèrent ainsi les premières bases d'une constitution nouvelle et toute démocratique. Ce ne fut pas, toutefois, du premier coup que cette constitution arriva à perfection ; elle mit tout un siècle à se façonner et un autre demi-siècle à prendre sa forme définitive : de 1332 à 1482 on n'en compte pas moins de seize révisions, plus ou moins radicales. Mais un si long enfanterement trouva sa récompense dans une durée qui assura à la République de Strasbourg plus de trois cents ans de stabilité : ce ne fut, en effet, que le 18 mars 1790 que la constitution, votée et promulguée la veille de Noël de l'an 1482, disparut définitivement pour faire place à l'ordre nouveau, inauguré par la Révolution française.

Voici, dans ses traits essentiels, cette constitution, telle qu'elle était en vigueur à l'époque où Flavigny et Jalon correspondaient de Metz avec le Magistrat de Strasbourg.

Les Plébéiens (artisans et bourgeois notables, de toute condition) étaient répartis en vingt tribus, représentée chacune par quinze échevins élus par elle dans son sein. Ce corps de trois cents échevins constituait la véritable représentation de la commune ; son pouvoir, qui, du reste, déclina rapidement par désuétude,

était considérable à l'origine ; il jouissait d'une autorité souveraine, et aucune décision d'intérêt général ne devenait loi de la cité avant d'avoir été consacrée par son vote. Les traités, ainsi que les ordonnances et statuts émanés du Magistrat, de même aussi que toute mesure intéressant l'assiette des impôts ou l'intégrité du domaine de la République, étaient soumis à la ratification de ce corps, qui concentrait en lui toutes les attributions du pouvoir législatif. Comme exemple curieux de son esprit entreprenant on cite ce fait que, bien qu'en principe le droit d'initiative ne lui appartint pas, ce fut l'assemblée des échevins qui, malgré l'opposition énergique du Magistrat de la ville et des autorités de l'Empire, déclara, le 20 février 1529, par 278 voix contre 1, que la célébration de la messe cesserait à Strasbourg « jusqu'à ce qu'il soit prouvé qu'elle est une œuvre agréable à Dieu ».

L'autorité administrative était représentée par un *Conseil* ou *Sénat* de trente membres, dans lequel les nobles ou patriciens n'étaient admis que dans la proportion du tiers, conformément à la loi générale qui assurait au peuple la suprématie dans tous les corps délibérants de la République. Chacune des vingt tribus était représentée au Sénat par un membre plébéien, et c'était le Sénat lui-même qui élisait les dix nobles qui en faisaient partie.

Le mandat de sénateur n'était que de deux ans ; chaque année le corps se renouvelait par moitié et les membres sortants n'étaient rééligibles qu'après l'expira-

tion de deux années au moins. — Quatre *stettmeisters*, pris dans l'ordre des nobles, présidaient alternativement le Sénat, par quartier ou trimestre. De leur côté, les membres plébéiens éalisaient chaque année, immédiatement après le renouvellement partiel du Sénat, un magistrat plébéen, portant le nom d'*ammeister*, qu'on suppose être une contraction d'*Antwergmeister*, ou « chef des gens de métier ». Il était le véritable chef de la cité; il siégeait au Sénat, qu'il avait le droit de convoquer extraordinairement ainsi que les autres corps délibérants; seul il avait qualité pour convoquer le corps des échevins après que le Gouvernement l'avait reconnu nécessaire. Pendant l'année de ses fonctions, l'*ammeister* portait le titre d'*ammeister-régent* (*Regierender Ammeister* : voy. les lettres 261-2); il n'était rééligible qu'après cinq années révolues, et son successeur immédiat ne pouvait être pris dans la même tribu.

Le pouvoir exécutif proprement dit était confié à trois Chambres ou Conseils, tirant leur nom du nombre des membres qui entraient dans leur composition.

La *Chambre des Treize*, aussi appelée Chambre suprême ou Conseil d'État (voy. l'intitulé de la lettre I) avait le pas sur les deux autres. Elle se composait de quatre anciens sénateurs nobles ou *stettmeisters*, de quatre anciens *ammeisters* et de quatre bourgeois, auxquels était adjoint l'*ammeister* en exercice. A ce Conseil compétaient toutes les affaires intéressant les droits, la sûreté et la défense de la République vis-à-vis de l'étranger.

*La Chambre des Quinze*, composée de cinq nobles et de dix plébéiens, gérait les affaires intérieures. Elle avait, en particulier, la garde de la constitution, dont elle était chargée d'assurer le maintien.

Les membres de l'une et l'autre de ces deux Chambres étaient nommés à vie : elles constituaient, avec la Chambre des Vingt et un, le Gouvernement permanent ou Régence perpétuelle (*Beständiges Regiment*), au point que toute vacance survenant dans leur sein devait être comblée dans les trois jours, généralement par voie de promotion d'une Chambre à l'autre et, au besoin, par la désignation d'un membre nouveau choisi parmi les sénateurs ou dans le corps des échevins.

Quant à la *Chambre des Vingt et un*, destituée d'attributions propres, elle était, par son origine, la plus ancienne des trois, mais, par cela même, elle a subi, dans son mode de recrutement, des vicissitudes dont l'historique est assez obscur. En fait, à partir du xv<sup>e</sup> siècle, les « Vingt et un » se réduisaient à cinq ou six bourgeois, admis avec les Quinze à concourir, à titre de stagiaires, à la gestion des affaires, en attendant qu'une place devînt vacante à la Chambre des Quinze. Par contre, l'assemblée du Gouvernement ou Corps du Magistrat (*Meister und Rath, Magistri et concilium*), qui se composait du Sénat et des représentants du pouvoir exécutif, portait le titre officiel de : *le Sénat et les XXI*, bien que les deux Chambres des XIII et des XV fissent de droit partie de l'assemblée et que,

par conséquent, la dénomination de *Vingt et un* ne fût plus dès lors que de pur style. — C'est cette réunion plénière qui désignait, en cas de vacance, les nouveaux membres des Chambres permanentes.

Le soin des menus détails de l'administration courante était réparti entre une infinité de commissions et de délégués fréquemment renouvelés, afin d'intéresser le plus de citoyens possible à la gestion des affaires de la République.

Enfin l'administration de la justice avait pour représentants le Grand Sénat, qui cumulait ainsi les attributions politiques et administratives, le Petit Sénat et un grand nombre de juridictions spéciales.

Telle était cette constitution qui, dans son mécanisme un peu compliqué, présentait cependant une pondération savante, faisant tout à la fois une juste part à l'élément mobile du suffrage populaire et à la stabilité qu'assurait la permanence d'une magistrature à vie. Elle offre une première application assez nette, et fort remarquable pour l'époque, du principe de la séparation des pouvoirs, en ce que le corps des échevins représentait l'autorité législative, les Chambres des XIII et des XV le pouvoir exécutif, et les deux Sénats, enfin, l'autorité administrative et judiciaire. A cela s'ajoutait cette autre garantie que ce n'était que graduellement qu'on pouvait accéder aux emplois supérieurs, après avoir successivement passé de la tribu dans le corps des échevins et de là au Sénat et dans la Chambre des XXI ou des XV, pour arriver enfin à

siéger dans celle des XIII, qui était comme le Grand Conseil politique de la République.

Cette chartre passait de son temps pour un chef-d'œuvre de sagesse et de prévoyance politiques : déjà Æneas Sylvius Piccolomini, le futur pape Pie II, admirait le bon ordre qu'il avait vu régner dans la République de Strasbourg; Machiavel à son tour en fit l'éloge; Érasme ne voyait rien moins, dans ce régime, que la réalisation et l'incarnation de la république idéale rêvée par Platon.

Près de deux cents ans plus tard, le marquis de La Grange, intendant de la province d'Alsace, de 1674 à 1698, exprimait encore, au sujet des institutions que Strasbourg s'était données, une admiration dont la sincérité n'est point suspecte :

« Il n'y a rien de si beau, écrivait-il (1), que les ordonnances de police de la ville de Strasbourg; l'on peut dire que la règle qui y est prescrite pour les moindres choses est sans égale. » Mais déjà il ajoutait : « Il y a cependant de la négligence et de l'abus dans l'exécution, et les personnes qui sont commises pour l'imposition des tailles de toutes les maîtrises et tribus se laissent souvent corrompre, soit par intérêt ou par affinité ou parenté, ou par d'autres raisons qui ne sont

(1) *Mémoire sur la province d'Alsace*, faisant partie de la collection des Mémoires des intendants sur l'état des généralités, dressés pour l'instruction du duc de Bourgogne, dauphin de France. — Un arrêté du ministre de l'instruction publique, du 15 juillet 1876, a prescrit la publication de ces mémoires. Le *Mémoire de la généralité de Paris*, formant le tome I<sup>er</sup> de la collection, a paru en 1881, à l'Imprimerie nationale, par les soins de M. Boislisle, membre du Comité des travaux historiques.

« pas à l'avantage de la ville ou du public, et chacun des « officiers y trouve son compte. »

A partir de la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle, l'antique organisation de la République de Strasbourg marchait en effet vers une prompte décadence. Les épreuves de la guerre de Trente ans en avaient usé et faussé tous les rouages, et quand, en 1681, la ville fut réunie à la France, elle put, sans inconvénient ni danger pour le nouveau pouvoir, être laissée en possession, pendant plus d'un siècle encore, d'une constitution qui n'était plus qu'une machine inoffensive, du jour où la double institution d'un préteur et d'un syndic royal <sup>(1)</sup> sut en contenir le jeu dans la sphère des intérêts purement locaux.

A mesure que les générations se succédaient, la population elle-même se désintéressait de plus en plus d'un état de choses qui était devenu l'apanage de quelques familles, constituant entre elles une petite oligarchie qui se perpétuait dans les charges par le népotisme et la corruption, au sein de l'indifférence générale. Ce fut avec enthousiasme que, le 18 mars 1790, l'immense majorité des Strasbourgeois, renonçant à un passé plusieurs fois séculaire, acclama, dans la personne de Frédéric de Dietrich, le premier maire français de Strasbourg et l'avènement d'un régime nouveau <sup>(2)</sup>.

(1) Voy. les notes 89 et 103, à la fin du volume.

(2) Voy. M. Scinguerlet, *Strasbourg pendant la Révolution*, chap. 1<sup>er</sup>. — Paris, Berger-Levrault et C<sup>ie</sup>, 1881.



On a vu plus haut que c'était à la Chambre des XIII que ressortissaient les affaires diplomatiques intéressant la République de Strasbourg. « Cette compagnie, dit le marquis de La Grange, dans le mémoire déjà cité, étoit ci-devant, entre autres choses, chargée du soin des affaires de la guerre, de tout ce qui regardoit la garnison, les fortifications de la ville, l'arsenal, les écuries, les levées et les recrues. Il s'y traitoit aussi des affaires secrètes de l'empereur, des rois, électeurs, princes et autres États de l'empire.... » C'est donc à « Messieurs les Treize » qu'allaient toutes les communications relatives aux affaires extérieures, et plusieurs de nos lettres leur sont, en effet, directement adressées. Le Magistrat de Strasbourg dut attacher de tout temps la plus haute importance à être exactement renseigné sur les choses du dehors ; c'était pour la petite République une nécessité de situation, car, dès le xv<sup>e</sup> siècle, il lui fallut incessamment défendre, de tous côtés, avec la plus vigilante attention, une indépendance dont elle était jalouse. — Aussi ses informateurs, tels que le furent Flavigny et Jalon, ont dû être nombreux, d'autant plus qu'elle paraît les avoir eus à bon compte, puisque tous les bons offices de Flavigny ne coûtaient à la République que 24 florins d'or, soit environ 150 fr., de « pension » par an<sup>(1)</sup>.

(1) Voy. la lettre xiv, page 16. — De 1601 à 1624, la valeur du florin d'or a varié entre 6 fr. 20 c. et 7 fr. 90 c. (L'abbé Hanauc, *Études économiques sur l'Alsace*, I, page 503, tableau VIII.

Malheureusement, les archives de Strasbourg, dont la Tour-aux-Deniers ne gardait que les chartes, titres et documents ayant un caractère officiel, ont été par deux fois soumises à de graves désastres : à l'incendie du 13 novembre 1686, qui dévora le bâtiment de la Chancellerie, succéda, le 21 juillet 1789, le pillage de l'Hôtel de ville. — C'est sans doute à de tels accidents qu'il faut surtout attribuer les regrettables lacunes qu'on constate dans ces riches archives. Quoi qu'il en soit, les deux séries de lettres que nous publions ici sont les seules de ce genre qui existent encore dans les archives municipales actuelles (1).

Cette correspondance, quoique s'adressant, comme nous l'avons dit, au corps du Magistrat et en particulier à la Chambre des XIII, revêt cependant le caractère de communications privées, faites au jour le jour, pendant une longue série d'années, au même membre du Gouvernement, alors que le roulement annuel des fonctions aurait dû amener un changement analogue dans le nom du destinataire. De là, dans les lettres de Flavigny surtout, dont la correspondance s'est prolongée pendant près de 30 ans (1597-1626), une allure de causerie intime, qui se trahit par les faits d'intérêt privé par lesquels débudent ou se terminent la plupart de

(1) Il convient toutefois de mentionner une collection de 335 lettres et pièces diverses, formant la correspondance du secrétaire de la ville, Bernegger, avec MM. de Pollielm et Beck, agents de Strasbourg, en résidence à Paris (1639 à 1649). M. Brucker, l'archiviste actuel, en a donné une analyse dans son *Inventaire sommaire des archives communales de la ville de Strasbourg*, publié en 1878 (2<sup>e</sup> partie, pages 204 à 219. Série AA, nos 1091 à 1095).

ses lettres. — On a cru devoir omettre ces passages, comme étant étrangers à l'objet de la présente publication.

Quant au style en général, il a été respecté jusque dans ses incorrections, d'après la copie livrée aux éditeurs : on s'est borné, pour faciliter la lecture, à suppléer, où il en était besoin, au défaut d'accentuation ou de ponctuation. — L'orthographe des noms propres, qui était du reste loin d'être fixée au xvii<sup>e</sup> siècle, a été reproduite, dans le texte, telle que la donnent les lettres originales ; mais elle a été rétablie, à la table alphabétique, conformément à la manière d'écrire aujourd'hui consacrée.

L'étendue même de cette table des noms cités dans l'ouvrage explique assez pourquoi les notes placées à la fin du volume portent uniquement sur des faits spéciaux à l'histoire de la Lorraine ou de l'Alsace, au sujet desquels les dictionnaires usuels de biographie, de géographie et d'histoire n'auraient pas fourni d'éclaircissements suffisants.



## CORRECTIONS.

---

Page 78, ligne 7 d'en bas, lire : *Fervagues*, au lieu de *Farnacque*.

Page 221, ligne 11, lire : *Cadenet*, au lieu de *Cadevet*.

Page 367, ligne 5, lire : *Uxelles*, au lieu de *Urelles*.





CORRESPONDANCE POLITIQUE

ADRESSÉE

AU MAGISTRAT DE STRASBOURG

PAR SES AGENTS A METZ

(1594-1683)

---

I.

Metz, 16 avril 1594. — *A mes très honorez et magnifiques Seigneurs messrs du conseil d'estat qu'on appelle le conseil des treizes de la Republique libre et Imperiale de Strasbourg, à Strasbourg.*



ESSEIGNEURS, vous ayant escrit dernièrement par v're messager ce qui s'estoit passé à Paris depuis la reddition de la Bastille qui fut le dimanche 27 de mars, com'e un mien amy m'en a escrit depuis plus particulièrement, specifiant en ses mesmes lettres, com'e le lundi en suivant qui estoit le 28, monsieur le chancelier, assisté des pairs, conseillers d'estat et m<sup>res</sup> des requestes qui font tous-jours demeurez en l'obeissance du Roy, alla au palais faire lire les lettres de pardon pour tous les estats de la ville, ensemble du retablissement du parlement qui y estoit demeuré. Quoy faict les conseillers entrerent par la porte de derriere, se mirent tous

à genoux et prefterent nouveau ferment. Mardy 29 se firent les processions generales et fut faict le sermon par monsieur d'Angers, et le soir les feux de joye par toute la ville. Mercredi 30, le 1<sup>er</sup> president afaire monsieur Le Maistre fut erigé. Et ce jour là y eut un arrest notable qui emana de ladite cour, duquel auez copie cy dessoubz. Les deux eschevins qui eurent leur congé estayent le Vaux et Pichonnat. Ceux qui ont esté les plus grands ligueurs au commencement, donnent aujourd'huy les memoires de ceux qu'il fault mettre hors de la ville. Le duc du Maine est merueilleusement affligé de tout ce qui s'est passé, et a envoyé Zamet à Paris pour traiter avec le Roy et y arriva le jour de l'arrest. Nous saurons bientôt, Dieu aidant, ce qui en aura esté resoult, comme aussy de la Journée de Bar, d'où monsieur de Lorraine doit estre de retour aujourd'huy ou demain à Nancy. Voylà, messeigneurs, ce que je vous ay bien voulu mander trouvant ceste occasion y à propos, attendant le retour de v<sup>re</sup> messager de Sedan. Cependant je prieray le tout puissant, mess<sup>rs</sup>, qu'il maintienne tousjours v<sup>re</sup> estat en sa garde et protection.

Votre très humble et affectionné serviteur

JACQUES DE SAINT-AUBIN.

De Metz ce 16 d'avril 1594, nouveau style.

(Suit la copie de l'arrêt de la cour de Parlement de Paris du 30 mars 1594.)

## II.

Metz, 13 mars 1595. — *A M. Hochsfelder, jndic et secretaire d'estat de la Republique de Strasbourg, à Strasbourg.*

MONSIEUR, il y a aujourd'huy 8 jours que monsieur Serre et moy logeasmes Abraham chez Marfal procureur en ceste ville, très honneste homme, sage et expert en sa charge et qui est employé en beaucoup de bonnes affaires. De quoy je deliberois de vo<sup>s</sup> escrire au long par les charretiers. Mais ayant trouvé l'occasion du p<sup>nt</sup> porteur qui deux heures devant m'a adverti de son départ, je n'ai voulu faillir aussy d'en advertir le fusd Abraham afin que

par mesme moyen je vous en escrives. Au reste vous aurez feu de monsieur de Bongars toutes les nouvelles de France. Depuis son arrivée par delà avons encore eu divers messagers de la court, dont les derniers sont partis le 5 de ce mois et ont laissé le Roy en bonne santé, monseig<sup>r</sup> de Bouillon prez de luy, mon<sup>s</sup>r de Sancy aussy, duquel on dit le voyage estre retardé, com<sup>e</sup> aussy celui du Roy à Lyon rompu. Et le bruit que sa majesté ira voir la Picardie où l'Espagnol faict mine de vouloir descendre. Cependant ñ reguerre voisine se repose, les gens de monseigneur de Bouillon et du comte Philippe vivant et estant en garnison au pais ennemi. Celle de la Franche Comté s'avance et ceux qui y font la guerre pour le Roy gagnent tousjours quelques places. On estimoit que la mort de l'archiduc Ernest apporteroit quelque remuement au Pais bas, le viel comte de Mansfeld a remandé son fils le c<sup>te</sup> Charles, mais il avoit jà passé Francfort et touché argent..... et est maintenant à Prague com<sup>e</sup> j'estime.

Votre bien affectionné serviteur et entier amy

JACQUES DE SAINT-AUBIN.

De Metz le 13 de mars 1595, nouveau style.

III.

Metz, 28 septembre 1595. — *A M. Hochfelder.*

**M**ONSIEUR, v<sup>re</sup> petit messager s'en retournant vers vous, je n'ay voulu faillir de vous escrire ce petit mot. Non pour vous escrire ce qui est passé du costé de Lyon et Franche Comté d'autant que je m'asseure aurez veu ce que sa majesté a escrit à monsieur de Sancy, mais pour vous dire que le siège de Cambray continue toujours, et vous asseurer com<sup>ent</sup> l'onzième de ce mois monseigneur le duc de Bouillon y faict entrer pour renfort 400 arquebusiers gascons à cheval, et 250 cuirassiers qui combattirent à leur entrée et y en demeura 10, et nombre du costé de l'ennemi, estant arrivé ce secours fort à propos à ceulx de la ville qui bransloyent sans iceluy, les troupes tant de mondit seigneur

de Bouillon estoient à Nefle, celle de monsieur de Montpensier avec les Anglois vers Monstreux et celle de mon<sup>fr</sup> de Nevers vers Ham, et attendoyent tous sa majesté qui a escrit qu'elle y arri-  
veroit sur la fin de ce mois. Nous en attendons en bonne dévotion  
l'issue. Si j'en apprends quelque chose à Nancy où je vay tout  
presentement pour y baiser les mains à mon<sup>fr</sup> de Sancy, je vous  
en escriray à mon retour et pour la fin vous diray que monsieur  
le Cardinal n'omet son entreprinse et dessein sur l'archevesché de  
Treves, où il a des oppofans, com<sup>e</sup> je scay de très bon lieu.  
Nous sommes demain à la St Michel à ñre style. S'il vous plaist  
faire delivrer à mon<sup>fr</sup> Lobetius la pension qu'il plaist à mes très  
honorez seigneurs de me donner, je luy en enverray quittance  
au prochain voyage.....

Votre bien affectionné serviteur

JACQUES DE SAINT-AUBIN.

De Metz ce 28 de septembre 1595.

IV.

Metz, 15 mars 1596. — *A mes très honorez et magnifiques Seigneurs, messieurs  
du Conseil d'estat de la Republique libre et Imperiale de Strasbourg, à Stras-  
bourg.*

MES très honorez Seigneurs, envoyant par delà un pac-  
quet de sa majesté à monsieur Bongars, je n'ai voulu faillir  
d'advertir vos seigneuries com<sup>ent</sup> il y eut hier huit jours, il y  
arriva en ceste ville un intendant et controlleur des finances pour  
voir si ceste ville pourroit encore continuer un an ou deux à en-  
treenir la garnison. Sur quoy les trois estats ayant esté assemblez  
luy firent respon<sup>se</sup>, que la ville avait jà tant fourny, et que le  
general et les particuliers estoient tant espuyfés, qu'il leur estoit  
impossible de plus rien fournir, de sorte qu'il partit hier avecque  
ceste resolution, et promit d'envoyer argent de Chalons. Au  
reste on escrit de la cour que le Roy a recouvert la ville de



Marfeille par la grâce de Dieu et la diligence de mon<sup>sr</sup> de Guise appellé et favorisé par aucuns habitants d'icelle las de vivre sous la tyrannie de deux traistres qui la vouloyent vendre aux Espagnols, l'un desquelz a esté tué avec son filz d'abordée, et l'autre qui est le viguier a esté rompu sur la roue au grand contentement des habitans, qu'aussy il y a esté tué soixante ou quatrevingt Espagnols que le filz du prince d'Oria y avoit laissé, ce pendant qu'il estoit allé querir du renfort. Avec lequel il estoit jà arrivé aux isles près de là, de forte qu'il estoit temps que ce bon effect advint dont avons bien occasion de louer Dieu. Car il ne se pouvoit faire conqueste plus importante et profitable au service du Roy que celle là. Touchant le siege de la Fere il continue, et l'eau recommence à entrer dans la ville, la chauffée estant raccoustrée, ce qui les incommodera fort. L'Espagnol se prepare pour la secourir, et le Roy attend des forces de tous côtés à ce mois de mars. L'accord de Savoye n'est encore conclu pour le different qu'a le duc de Savoye avec ceux de Geneve, qu'on est aprez de vuider, s'ascheminant monsieur de Sillery jusques à Chambéry à cest effect.

JACQUES DE SAINT-AUBIN.

De Metz ce 15 de mars 1596, nouveau style.

V.

Metz, 22 août 1596. — *Aux mêmes.*

..... Depuis mes dernieres nous n'avons autre chose sinon que le Roy est tousjours à Monceaux, qu'il vint dernièrement à St Maur dez Fossees pour donner audience au legat du pape. Que la peste est grande à Paris, où le palais et les colleges sont fermez, qu'elle est aussy à Amiens où est le conseil du Roy, qui doit changer d'habitation à la fin de ce mois. Que ceux d'Hust tiennent bon et se défendent vaillamment, y ayant perdu l'Espagnol un de ces

jours d'un coup de canon monsieur de Refne l'un de leur meilleur chefs, qui les fait rappeler en diligence l'amiral d'Aragon, qu'ilz ont envoyé à l'Empereur jusques à Prague..... Je vous dirai que mon<sup>fr</sup> le Cardinal de Lorraine pour changer d'air est allé à Condé et se porte bien, que mon<sup>fr</sup> de Vaudemont son plus jeune frere s'en va en cour à la fin de ce mois, n'ayant autre et vous continuant l'offre de mon très humble service.....

JACQUES DE SAINT-AUBIN.

De Metz ce 22 août 1596, jour que monsieur l'amiral fut blessé il y a 24 ans retournant du Louvre, n'estoit les dix jours ostez par Gregoire 13 qui font revenir ce jour au 12 de ce mois. —

# VI.

Metz, 30 mars 1597. — *A M. Hochfelder, etc.*

MONSIEUR, j'ai reçu les vres du 6 et 16 de ce mois très content qu'il ait plu à mess<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> ville me recevoir en la charge exercée par feu mon<sup>fr</sup> le docteur de St-Aubin, et acquiescer au favorable tesmoignage qu'il vous a plu leur rendre de moy, fondé sur celuy de mon<sup>fr</sup> de Bongars, monsieur le docteur Lobbetius et mon<sup>fr</sup> le procureur général Joly, je vous en remercie très humblement, et prie Dieu me faire la grace de tellement embrasser cette fonction que l'attente de tant de gens d'honneur et grande reputation ne soit frustrée..... Le Roy est alentour d'Amyens com<sup>e</sup> vous aurez sceu depuis la prinse ni fauste d'icelle, advenue par la feltardise et nonchalance des habitants. Les remedes qui sont requis sont recerchés de tout costez. Et assemble Sa Ma<sup>te</sup> tout ce qu'elle peut de forces pour forcer 160 hommes qui ont executé ce dessein par le moyen de certains foldats habillez en pay<sup>s</sup>ans qui faisoient semblant de conduire un char de paille, lequel ils laisserent au droit des grilles de la porte po<sup>r</sup> en empêcher la closture, puis taillants en pièces le corps de garde firent

entrer le reste dans la ville avec grands cris d'assurée victoire et ainsi se faquirent des lieux les plus forts, desarmants peu après tous lesd<sup>s</sup> habitans avant qu'ilz peussent estre recognuz en si petit nombre. Il est fort à craindre que cecy ne rompe beaucoup de bons desseins de sa majesté et ne nuise infiniment à la couronne de France, et croy que la revocation que sa majesté a faicte de ses patentes par lesquelles il lui avait plu nous conceder la liberté de nre religion dans le temple par nous construit en cette ville, n'a sa naissance et origine d'ailleurs. Je vous en envoie copie que vous communiquerez s'il vous plaist à mess<sup>rs</sup> de Strasbourg et à mon<sup>sr</sup> le docteur Lobbetius. Nous attendons de jour à autre mon<sup>sr</sup> de Saubolle nre gouverneur, lequel par sa prudence temperera le tout s'il plaist à Dieu, et fera plustôt surseoir l'exécution de ceste cassation obtenue du Roy subreptivement, que de mettre cest estat en danger de se perdre soy mesme, et sevir en ses propres entrailles, car il fera très malaisé de nous empêcher la jouissance de nre religion sans alterer et changer la concorde et union des habitans. Des Valons mentionnez en vos dernieres, il s'en parle fort peu icy, et n'en ay sceu rien apprendre de mon<sup>sr</sup> le procureur général de cette ville. Je croy qu'il vous escrit ce qui en est venu en sa cognoissance, qui m'empêchera de vous en faire plus long discours. Et après vous avoir baissé les mains très humblement, prieray Dieu qu'il vous conserve, Monsieur, en parfaite santé, et vous donne très longue vie.

Votre très humble et très affectionné serviteur

DE FLAVIGNY.

De Metz ce penultième de mars 1597.

VII.

Paris, 20 avril 1597. — *A Monsieur Hofelder à Strasbourg* (sic).

MONSIEUR, j'ai receu à Paris la lettre quil vous ait plu m'escrire datée du 6<sup>me</sup> de mars et bien entendu le contenu d'icelle

pour vous faire responce, je vous avois mandez par Botkamer lieutenant de Signeur Thomas baron de Crehanges se que je pouvois avoir aprins de l'estat de voz annemy les plus proche. Je le vous euse escript mais il ne se voullent charger de lestres. Il n'y ait rien plus certain qu'il cherche tout les ocaſion de rentrer en une guerre avecque vous, com̃e en voiez l'esperience po<sup>r</sup> le charthouſe, il n'atende aultre ocaſion que lors que l'administrateur se marieroit en meſme temps vous voirez qu'il se voudront ſaiſir de tout l'eveſchee et taſcheront à ſe ſaiſir de la ville qui plus les nuit comme pouvez juger. Il ſe faict une grande alliance entre le Roy et le prinſe de Lorreinne. Le Roy doñe ſa ſeur à Marquis du Pont et ſe doivent trouver en feſt ville pour le iiij de maye pour ſe faire. Noz anemy font une partié de ſe qu'il veilt d'autant que les Francoys ſe ſont racouſtumé à ſe donner du bon temps. Il ne ſe peuve plus remettre aux armes. Vous avez aſſez eſtez adverty com̃e ils ont prins Amiens par ſurprinſe. Je vous preye vous donner de garde que ne couriez la meſme fortune. Il l'ont prins avecque huict cent hom̃e encore que la borgoiſie feut à nombre de ſept mil hom̃e bien armés et tenus po<sup>r</sup> les meilleur et plus redouttez ſoldat de tout la Picardie qui n'avoient jamais voullu endurer garniſon. Le Roy ſe fiant à eulx leur avoit laiſſé en garde trente pieſſes de canon avecque leur attiraille et munitions pour tirer trente mil coup de canon meſme l'argent pour folder l'armée. Pour les troupes qui ſe doivent faire proche de vous, je vous preye prendre bien garde à vous et n'en laiſſez entree que le moïn que porez en voſtre ville ny meſme ne leur fornir des armes. L'on deſcouvre tous les jours grande quantité de traitres qui taiche à vandre leur propre patrie. Il n'y ait ſemaine que l'on n'en faice juſtice. Le chancelier de France eſt fort noltez et d'aultre bien gran. Il y ait bacoup à faire à pouvoir juger en qui on ſe deveroit fier. Il y ait ung fort honeſte jeune hom̃e en feſt ville nommé Daniel Riche, que je connois pour hom̃e de bien qui ait beaucoup d'eſprit. Je vous conſeille luy donner la charge de voz affaires en France près du Roy. Il vous y ſer-

virait fidelement, veu que Mon<sup>fr</sup> Brederode s'en est allé en Orenge. Je vous pryé advertir mes signeur mes maistre que s'il ont affaire de moy que je suis toujours prêts à leur rendre très fidelle service, comē je leur en ay presté le serment. Je me trēsporтерai là où il voldront encor que je soy yfy pour y faire mes affaires et vous rend graise de se que me faictes honneur de me tenir à nombre de vostre serviteur, vous asseurent que je vous en renderai fidele service partout où j'aurai cest honneur d'estre honorez de vos commandements et feroit pour demeurer à jamais votre très humble et très obéissant serviteur à vous rendre fidèle service.

PAUL LALLEMENT.

Faict à Paris ce xx d'averil 1597.

VIII.

Metz, 29 avril 1597. — *A Monsieur Hochfelder premier secretaire d'estat de la republique de Strasbourg, à Strasbourg.*

MONSIEUR, vous aurez icy responce de mon<sup>fr</sup> de Villeroy fur le paquet qu'il vous pleut m'envoyer le 6 du mois passé de la part de messeign<sup>rs</sup> de Strasbourg. Et aussi fur la lettre que vous envoyez au capitaine Paul (Lallement). Elles m'ont esté rendues le 28 de ce mois au soir par le messager mesme à qui j'avoie comīs v<sup>re</sup> paquet. Il se plainct du sejour qu'on luy a fait faire, et demande quelque recompense. Je l'ay remis au premier voyage qu'il fera en vos quartiers..... Nous abondonns icy en nouvelles, mais le nombre des fascheuses est le plus grand, madame d'Eschelles feur de mon<sup>fr</sup> d'Aumalle, l'Evesque de Senlis et le president Neully sont detenus dans le petit chastellet de Paris pour estre attaints et convaincus d'estre desloyaux et perfides à leur prince naturel. Un advocat du grand conseil nommé Charpan-tier, autrefois nourriffon de n<sup>re</sup> esglise, et qui avait fait sa demeure un long temps à Geneve, a esté roué en la place de Greve

à Paris et vingt quatre heures sur la roue avant que de mourir, pendant quel temps il a décelé beaucoup de ses associés pensionnaires d'Espagne. Un jeune homme de très riche maison a esté traité de mesme au mesme lieu, qui a aussi employé le greffier criminel. Beaucoup se sont esmeus dedans Rouen et Abbeville, desquels il y en a eu qui ont payé la folle enchere à l'instant, et d'autres qui sont detenus prisonniers. Bref on faict estat qu'ils sont jusques à sept à huict cent fugitifs du royaume qui se recognoissent de la meslée, desquels sa mat<sup>e</sup> aura de très grandes confiscations pour extirper les autres qui sont de mesme farine. J'estime que mon<sup>r</sup> de Brederode lequel vous escriit n'oubliera pas à vous dire encore plus de particularitez. Ses lettres m'ont esté rendues le 23 de ce moy au soir, mais parce qu'il m'escrivoit qu'il n'estoit besoin d'envoyer homme expres, je les ai gardée jusque à pnt, n'ayant sceu trouver plustot comodité. Mon<sup>r</sup> le duc d'Espéron est party de la cour pour aller à Angoulleme. Les députés pour la seconde fois de ceux de la religion de ceste ville le suivent de près, mais ilz n'ont encor eu comodité de lui faire entendre le sujet de leur legation. Cependant on baptise au lieu où nous avions accoutumé de prescher avant que nous prissions possession de nre temple. Et les mariages aussi s'y celebrent. Mon<sup>r</sup> le marquis du Pont filz aîné de son altesse de Lorraine fait ses preparatifs po<sup>r</sup> partir de Nancy le 5 de maye, et aller en cour de France po<sup>r</sup> épouser madame sœur du Roy, vous dire s'il est bien asseuré de l'issue, ou comment Madame pourra l'espouser sans offenser sa conscience, je ne puis encore, *exitus acta probabit*. L'ambassadeur de l'Empereur a esté en ceste ville le 27 de ce mois, et y est entré à huit heures du soir, luy 3<sup>me</sup>, ayant laissé son train à une petite demy lieue de la ville. Il n'a fait que passer. Il a esté aussi à la cour de Lorraine po<sup>r</sup> avoir 500 chevaux de son altesse po<sup>r</sup> faire la guerre au Turc. Mais on ne scait combien on luy en a accordé. Le Roy a prolongé la treve avec mon<sup>r</sup> de Mercure encore pour 6 mois, et est allé à St Germain pour faire diette. D'Amiens je ne vous en puy qu'escrire sinon

que mon<sup>r</sup> le conneftable eft aux environs, et a fait faire des forts po<sup>r</sup> empescher qu'il n'y entre aucuns vivres ny munitions. Dieu par fa grâce veuille bénir ces moyens et vous tienne en fa très faincte et digne garde.

Votre très humble et très affectionné ferviteur

DE FLAVIGNY.

De Metz ce 29<sup>e</sup> d'apvril 1597.

IX.

Metz, 8 juillet 1597. — *A Monsieur Hochfelder, etc.*

MONSIEUR, j'eusse très volontiers satisfait au bon advis qu'il vous a pleu me donner par monfieur le docteur Lobbetius, et escrit à Mess<sup>rs</sup> les treizes de v<sup>re</sup> ville ce que j'ai peu apprendre de l'estat de la France et du s<sup>r</sup>re. Mais parce qu'ils en feront beaucoup mieux informés par le paquet de mon<sup>r</sup> de Bongars que j'envoye audit sieur Lobbetius, et par mon<sup>r</sup> le capitaine Paul Lallement qui en est le porteur et vient tout fraîchement de France, po<sup>r</sup> ne se montrer au theatre apres Roscius (comme on dit) et les atedier plustot que leur plaire, j'attendray jusques à ce qu'il plaise à Dieu de me donner le moyen de leur faire quelque agreable service, pendant quoy je vo<sup>s</sup> supplie humblement de vouloir m'entretenir en leurs bonnes graces, et les asseurer de la bonne affection et fidelité que j'ay voué à leur service. J'estime que vous avez sceu la deffiance en laquelle est entré mon<sup>r</sup> de Saubolle contre ceux de la religion depuis les derniers changemens arrivez en s<sup>r</sup>re ville pour maintenir ce qu'on avait obtenu du Roy. Et ne nieray pas que je n'y aye participé po<sup>r</sup> sa grande generalité, quelques lettres qui m'appartenoient m'ayant esté ouvertes à la citadelle. Mais on n'a rien trouvé de ce qu'on cherchoit et me les a t on renvoyé sans autre plainte, n'y ayant point aussi de sujet, je dis, de celles qui me sont venues de vos quartiers, et non pas de France, car l'on n'y a aucunement

touché. Qui cause, Monsieur, que je vous prie bien humblement de ne m'escrire chose que vous ne voulliés que chacun sache, jusques à ce qu'on nous tienne pour aussi fideles que nous somes. Afin que je vous puisse tant plus longtemps servir. Et que j'en aye la commodité par ce moyen je vous baise très humblement les mains, et suis, Monsieur,

Votre bien humble et très affectionné serviteur

DE FLAVIGNY.

De Metz ce 8 de Juillet 1597.

X.

Paris, 4 octobre 1597. — *A Monsieur Hochsfelder conseiller de Monseigneur l'Electeur palatin et Syndic de la ville de Strasbourg, à Strasbourg.*

MONSIEUR, je vous ecrirais plus souvent n'estoit que je scay que les lettres que j'escry à monfr Lobbetius vous sont communes. Je vous fais à cette heure ce mot à part pour vous dire que je suis venu en ceste ville esperant y trouver monsieur de Sancy pour asseurer et arrester les rentes quil doit fournir pour la recompense de la chartreuse : qui est le fondement de toute ñre affaire. Ledit seigr de Sancy n'y est encore arrivé. Cependant m<sup>r</sup> l'aumosnier a mis toutes les pieces concernantes ceste affaire entre les mains de M<sup>r</sup> Pithou avocat très fameux, de mes amys intimes, afin de preparer le chemin au procès auquel il estime qu'il faut faire venir les chartreux. Cela servira po<sup>r</sup> mieux représenter la justice de ñre cause à mess<sup>rs</sup> de Sancy et Villeroy, auxquels toutes fois appartiendra de prendre et suivre le chemin qu'ils verront plus propre po<sup>r</sup> nostre seureté et po<sup>r</sup> la reputation du Roy. Je verray ledit sieur Pithou aussytot qu'il sera de retour des champs où il est allé se promener. Ce sera dans deux jours, et vous feray entendre son jugement sur ladite justice de ñre cause, et sur les voyes qu'il vous y faudra tenir. L'importance du siège d'Amiens auquel le Roy et ceux du Conseil estoient entièrement bandez est cause que nous avons perdu du temps en



ceste affaire, lequel est, Dieu mercy, bien regaigné par la reprise d'Amiens, reprise deue entierement et solidement à la vertu, vigilance et resolution du Roy, lequel se perdoit et perdoit son estat s'il eust suivy le conseil de tous les plus furieux capitaines qui perdirent jugement à la vue de l'armée du Cardinal. Dieu nous fasse aussy fages que nous sommes vaillans et vous maintienne et les vostres en sa garde et protection.

Votre très affectionné et asseuré serviteur

BONGARS.

Paris ce 4 d'octobre 1597.

XI.

Metz, 22 octobre 1597. — A Monsieur Hochfelder, etc.

MONSIEUR....., ledit porteur m'a baillé v're lettre du dernier du mois passé à v're style. Laquelle m'a rafraichy le contentement que j'avoie receu des nouvelles d'Amiens, voyant qu'il est si universel entre les gens d'honneur. Pour le paquet qui luy estoit joint j'espere d'en charger le<sup>d</sup> Pinet dès demain matin s'il plaist à Dieu. Et cy apres dresser mes parties à Mess<sup>rs</sup> de v're ville selon le bon ordre et l'instruction qu'il vous a pleu me donner pour me faciliter le chemin que je dois tenir, attendant toutesfois à les conclure à la fin de l'année, vous remerciant très humblement de la faveur et gracieuseté dont il vous a pleu user en m'offrant de les conclure pntement. Car ce que j'en ai parlé par cy devant n'a esté en autre intention que po<sup>r</sup> tant mieux scavoir comment j'y debvoie proceder, ce que sachant maintenant de v're grâce, Monsieur, jedisposerai le tout à loisir, et au gré de mesdits seigr<sup>s</sup>, Dieu aydant. Et n'ayant rien autre chose po<sup>r</sup> vous escrire, je vous diray que mon<sup>s</sup> le procureur général du Roy vous baise bien humblement les mains, et moy avec luy de qui vo<sup>s</sup> croirez s'il vous plaist, que je seray toute ma vie, votre très humble et très affectionné serviteur

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 22 d'octobre 1597.

## XII.

Metz, 12 novembre 1597. — A Monsieur Hochfelder, etc.

MONSIEUR, j'acquiesce volontiers aux solutions qu'il vous a pleu me donner sur les doutes que je faisois en mes dernières, en ce qui concerne mes parties. Je les suivrai sans y ajouter ny diminuer. En prenant le meilleur marché que je pourroy avec le messager qui a esté porteur du paquet et responce de question, pour le mettre auxdites parties, et couchant les gages de neuf mois en commençant depuis avril dernier passé, jusque et inclu le mois de decembre prochain, car l'adresse que je donna à la premiere despesche quil pleut à Messrs de v're ville de m'envoyer, fut le 29 de mars passé. Le Capitaine Paul porteur de la lettre qu'il vous a pleu m'escire, contenant les resolutions que dessus, s'en va demain à Paris (où est le Roy de pnt). Il m'a donné charge de vous saluer humblement de sa part..... Nos nouvelles sont de l'approche de monseigneur le mareschal de Biron au duché de Lutzembourg, que nous tenons estre sans gouverneur par le décès du comte de Mansfeldt qui y commandait. Vous entendrez s'il vous plaist le tout de monfr le docteur Lobbetius, auquel monfr le procureur du Roy qui vous resalue bien humblement, escript, et moy aussi. L'on menace fort monfr de Mercure, mais il ne s'étonne pas beaucoup. Il scait assez qu'on fera encore bien aise de le recevoir pour le mariage de madame sœur du Roy. Il est hors du tiltre *de Reb. dubiis*, et le tenons achevé excepté la consommation des ceremonies et approches. Dourlens est encore en possession de l'Espagnol. Les remuements fudits de Monfr de Biron ne sont point precursseurs d'une treve, ce me semble. Je crois que c'est pour apaiser le milieu de la France qui y entendroit volontiers, car le Roy les payera de ceste monnoye, vous ne vous ressentirez pas de ceste guerre, nous l'envoyerons en Espagne. Je vo<sup>s</sup> supplie de me conserver en voz bonnes graces, qui seray toute ma vie, Monsieur, votre très humble serviteur

DE FLAVIGNY.

De Metz ce 12 de novembre 1597.

## XIII.

Metz, 16 juillet 1598. — *A Messeigneurs du Conseil des trezes.*

MESSEIGNEURS,.... je vous dirai que Sa Majesté devait partir de St Germain en Laye le lundy 13 de ce mois pour recevoir mon<sup>sr</sup> le prince de Lorraine à Paris, lequel estant party de Nancy le mercredy 8<sup>me</sup> dud<sup>e</sup> mois avec beaucoup de ses gentilshommes venant à Chasteau Thiry en renvoya une partie et y prit la poste seulement avec 50 gentilshommes qu'il se reserva, passa par la Ferté sur Oyze, et de là devait aller diner à Paris en l'hostel de Lorraine le<sup>d</sup> 13 de Jullet pnt mois. Madame sœur du Roy l'attendoit en bonne devotion dedans l'hotel de la Royme. J'enverray demain matin la lettre (par homme expres) que le provincial des chartreux envoie au prieur de Rutile. Je ne scais que vous promettre de la réponse, car elle est malaisée à extorquer de ces bons frères.....

De Metz ce 16 de Jullet 1598.

DE FLAVIGNY.

## XIV.

Metz, 1<sup>er</sup> juillet 1601. — *A Monsieur Joseph Junta premier Secrétaire d'estat de la ville et Republique de Strasbourg, à Strasbourg.*

MONSIEUR, je vous ecrivis un mot le 26<sup>me</sup> du passé. Vo<sup>s</sup> aurez sceu depuis, comment noz prisonniers sont fortis de la citadelle et soubz quelles conditions. Nous n'avons peu encor apprendre aucune nouvelle de leur arrivée en cour, ny de leur portement, nous en attendons tous les jours. Cependant on nous assure que bientôt doivent passer 12 ou 15 mil hommes po<sup>r</sup> l'Espagnol à 4 ou 5 lieux de nre ville, et que pour ce subject sa majesté a renforcé sa garnison d'icy. Le 25 du passé à deux heures apres midi, nos trois estats estants assemblés, mon<sup>sr</sup> nostre Maistre eschevin leur fit une proposition concernant plusieurs points, le premier

fut cestuy cy. Qu'il estoit bien necessaire d'aviser serieusement, et chercher des moyens pour rembourser mess<sup>rs</sup> de votre ville de leur deu. Sinon en tout, du moins en partie, attendu qu'ils nous avoient tousjours esté bons voisins et estoient encor, et nous avoient secouru au besoin : mesme qu'en cas de refus qu'ilz pouvoient retenir noz marchands à leur foire, et user de leur droit com<sup>e</sup> ils trouveroient mieux. Cela fut advoué et approuvé de tous. Mais en procedant à la recherche des moyens pour effectuer ledit remboursement, ñre disette fut alleguée. Scavoir qu'on devoit plus de 4000 livres au recepveur de la ville qu'il avoit jà avancé sur l'advenir. Que nos peages et droits de ville estoient entierement engagés es mains d'autrui. Noz grainiers presque vuides et de plus qu'il y avoit des grandes reparations des murailles de la ville, qui pressoient bien fort. Tellem<sup>t</sup> qu'il ne fust rien resoult pour tout, sinon que la huitaine après on s'assembleroit de rechef pour veoir les dernieres deliberations prin<sup>s</sup>es là dessus, et suivant icelles, qu'on conclueroit aux meilleurs expedients qui se pourroient trouver. Dont vo<sup>s</sup> cognoissés qu'on se souvient de voz messieurs. Au demeurant j'ai differé jusques à p<sup>nt</sup>, à vous envoyer l'estat de quelques petites dépenses, que j'ai eu fait cy devant po<sup>r</sup> mes<sup>d</sup> seig<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> ville, po<sup>r</sup> le port de leurs pacquets et lettres. J'espere toutefois que vous n'y trouverez point d'erreur, non plus qu'à la petition de la pension annuelle qu'il plaist aux<sup>d</sup> seig<sup>rs</sup> me bailler, qui m'est due de deux ans et demy, qui montent à raison de 24 florins d'or par an, avec lad<sup>e</sup> despense qui est d'un florin d'or onze batz, à la so<sup>m</sup>e de soixante et un florin d'or onze batz, laquelle je vo<sup>s</sup> supplie humblem<sup>t</sup> voulloir delivrer au s<sup>r</sup> Jean Huart marchand p<sup>nt</sup> porteur, en vertu dudit estat et recognoissance signée de ma main : Et ce à tel jour et heure qu'il vo<sup>s</sup> plaira lui désigner, et en telle espece que vous voudrez, moyennant, s'il vous plaist, que ce ne soit pas en philips d'allars, ou quintes parce qu'ils sont rabbaissés de prix en ñre ville, et la perte tomberoit sur moy, d'autant qu'il m'a promis de me les rendre en mesme espece. Toutefois je remets cela à v<sup>re</sup> volonté,

plaignant la peine que je vous donne. Mais en recompense je vo<sup>s</sup> supplie vo<sup>s</sup> servir de moy, qui prie Dieu, Monsieur, vous donner et conserver en très bonne santé et donner très heureuse et longue vie. Votre bien humble et très affectionné serviteur

DE FLAVIGNY.

A Metz ce premier de juillet 1601.

XV.

Metz, 18 avril 1607. — *A Monsieur le stettmeister Böcklé de la ville et Republique de Strasbourg.*

MONSIEUR, il n'est ja besoin que vous vous exerciez davantage en la langue françoise, vos precedentes, et celle qu'il vous a pleu comettre à ce porteur datée du 28 mars passé, monstrent assés que vous y avez une habitude. Je vous remercie bien humblement de la dernière, fort content d'avoir appris par icelle que les lettres que j'ay escript à mess<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> republique, touchant le chasteau de feu Jean Charpentier, ont esté prises de bonne part: aussi à la verité mon intention estoit toute sincere et sans fraude, et tiens que celle du capitaine Paul qui m'en donna le premier advis fut de mesme. Mais je ne puis comprendre encore presentem<sup>t</sup> qu'elle estoit celle de Charpentier filz dudit deffunt, qui dit avoir eu volonté de prester à mon<sup>sr</sup> le duc de Waudemont, vingt cinq mille florins, esquels il vouloit faire entrer ledit chasteau pour onze ou douze mille florins, si ce n'est qu'il fut poussé d'un esprit marchand et desir de gain, à mon advis. Pour le regard de ce que je me suis employé à solliciter le remboursement de messieurs de v<sup>re</sup> ville, c'est chose que j'ay fait de bien bon cœur, et que j'espere continuer de pareille volonté et affection, ne pouvant rendre service à personne qui le meritent mieux, ou que j'aye plus d'obligation pour l'honneur qu'ils me font de se fier en moy. Nos nouvelles à mon avis sont ja venue jusqu'à vous. Vous sçavez monsieur de Bongars à la foire de Francfort, et qui

vous ira voir partant de là, com̃e je croÿ. Les foldats retournants de Hollande affeurent y avoir trefve po<sup>r</sup> fix mois. Son alteſſe de Lorraine s'eſt trouvé incom̃odé en ſa fanté d'un rume, qu'on dit l'avoir quitté. Il a pres de foÿ, com̃e on dit, le prince de Joinville frere de monſ<sup>r</sup> de Guyſe, qui eſt diſgratié du Roy, po<sup>r</sup> s'être approché de trop près de la comteſſe de Morette, que ſa majeſté a fait chaffer de la cour, et privée des bienfaits qu'elle luy avoit conſéré. On veut dire que l'accord du pape avec les Venetiens n'empechera pas le debat des Grifons et Venetiens contre l'Eſpagnol. Sa Majeſté eſt à Fontainebleau, où ceux de Challons nous diſent la Royne eſtre accouchée d'un filz, duc d'Orleans, nous attendons à toutes heures d'en apprendre la verité de la cour meſme. Ce ſerait en apparence un grand bien à la France, y ayant deux heritiers maſles de la couronne. Et ſi cela eſt, monſ<sup>r</sup> de Montignÿ que nous eſperons ſire gouverneur pour la ville, ne fera pas ſitôt icy, parce qu'il pretend la lieutenantance du<sup>d</sup> ſeig<sup>r</sup> duc d'Orleans, s'il nous eſt naÿ. Je n'ay point encor heu le bonheur de veoir meſſ<sup>rs</sup> Durant, Le Grenettier, cap<sup>ne</sup> Paul et Jean Quin pour les ſaluer de v<sup>re</sup> part, ayant ce jourd'huÿ ſeulement receu v<sup>re</sup> lettre du 28 mars paſſé. Je ne paſſeray pas le jour de demain ſans les veoir et leur preſenter vos recommandations, Dieu aydant, lequel je prie de tout mon cœur, etc.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 18 d'avril 1607, ſtyle nouveau.

XVI.

Metz, 27 juin 1607. — *A Monſ<sup>r</sup> Jean Philippe Bœcklé Stâtmeiſter de la ville et Republique de Strasbourg, à Strasbourg.*

MONSIEUR, je receu hier au ſoir, des mains du ſ<sup>r</sup> Ratſenhausen v<sup>re</sup> couſin, la lettre qu'il vous pleut m'eſcrire le huictieme de ce mois ſtyle ancien. Et m'eſbahis infiniment qui peut eſtre l'auteur de la nouvelle dont vous faictes mention en icelle, en ce

qui touche le meurtre de deux ou trois princes françois par duels et combats d'homme à homme, d'autant que je tiens cela pour une pure invention, (sauf votre humble respect), et qui est éloigné de toute verité, attendu qu'il n'y a que trois ou quatre jours, que sont arrivés cinq ou six marchands des nostres de Paris et de la cour, qui n'en ont rien appris du tout, non pas d'une simple querelle entre ces seigneurs desquels vous parlez, et est toute la cour de France, grâces à Dieu, en repos et tranquillité autant qu'elle ait été de fort longtemps. Sa majesté estant de presentem<sup>t</sup> à Fontainebleau atteinte un peu de la goutte. Je vous ay escrit le 23<sup>e</sup> de ce mois.... Pour les nouvelles que nous avons de pntem<sup>t</sup> depuis trois ou quatre jours que je vous ay escrit, elles ne sont gueres autres qu'elles estoient por<sup>t</sup> lors. Monsieur de Bouillon est revenu de la cour à Sedan, à cause des couches de madame sa femme, un certain Docteur Loys, stipendié de ceste ville, y est allé en diligence, depuis peu. Monfr d'Arguian, frere de Monfr de Montigny, sire gouverneur, est encor à la cour, por<sup>t</sup> ses affaires, et tenir la bonne main qu'on face justice d'un capitaine nomé Lamotthe, accusé veoir quasi convaincu d'avoir par le moyen d'une maquerelle attiré la fille d'un de nos ministres nomé de Combles, icelle violé, et depuis l'ayant fait estrangler par un sien vallet d'estable, dans l'estable mesme, luy tenant le pied sur la gorge pendant ceste action, l'avoir depuis envoyé par led<sup>t</sup> vallet porter dans la rivière dans une vallise, sur une jument fauve. Le corps d'icelle s'estant trouvé en la riviere quatre mois et dix jours depuis sa perte, et cecy mis en terme dix sept mois et quelques sepmaines, après que son<sup>d</sup> père l'a heu perdue. Ledit sieur d'Arguian s'en ira de la cour en sa maison, espouser une dame de la maison des Bordes, cela fait, qui pourra estre dans six semaines, il fait estat de retourner icy, afin que Monfr de Montigny son frere puisse aller retrouver le Roÿ. Nous tenons icy la paix de Hollande fort avancée, vous en scaurez plus que nous. En France, on recherche de fort près les thresoriers, specialement ceux de l'Espargne, et y en a deux entre autres à qui

on fait le procès. Un me semble nommé de Marés, le plus noté, et tous ensemble offrent à sa majesté seize cent mille escus afin d'éviter l'examen de la Chambre ardente, qui est ouverte pour espulcher leurs malversations. On ne scait pas encor asseurement si sa majesté composera avec eulx, ou si elle voudra qu'on face une recherche speciale de leurs larcins. Qu'est tout ce que je vous puy dire pntem!.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 27<sup>e</sup> de jun 1607.

XVII.

Metz, 30 juin 1607. — *A Monsieur Jehan Philippe Böcklin Escheuer Stettmeister de Strasbourg, à Strasbourg.*

MONSIEUR, si depuis treize mois que j'eus l'honneur d'accompagner monseigneur le duc d'Espéron en v're ville je vous avois autant de fois escrit, que j'ay eu souvenance de l'honneur que j'y receuz, et de vous en particulier, vous auriez esté pluſtot importuné que remercié de moy, qui vous en ay loué, et loueray partout, attendant que l'occasion me soit donnée de vous en rendre quelques humbles services. Vous scavez, Monsieur, comē je me chargeay de solliciter les medailles ou effigies qui vous furent lors promises par mon<sup>d</sup> f<sup>r</sup> le duc d'Espéron. Je l'ay faict soigneusem<sup>t</sup> comē aurez sans doute veu par l'effect que monsieur Gravisset vous en a rapporté de Paris. Il reste les armes dorées que mon<sup>d</sup> f<sup>r</sup> nostre commande envoyer de sa part à messeig<sup>rs</sup> de vostre Senat, pour estre mises en vostre tant célèbre arsenal. Je vous supplie les recevoir de mon<sup>f</sup> Gravisset, et tant obliger mondit f<sup>r</sup> le duc, que de les leur presenter. La mesure en a esté prise sur sa propre personne pour plus particulière souvenance. Il me reste seulement à vous supplier que par vostre faveur, j'aye pour ma descharge une lettre de remerciem<sup>t</sup> à mondit seig<sup>r</sup> le duc d'Espéron, auquel je la feray seurement tenir. Je



vous baise bien humblement les mains et avec vostre permission à messieurs Stedel, Greuwalt et Ingler, auxquels comē à vous je me sens beaucoup obligé et prie Dieu, Monsieur, vous avoir tous en sa digne garde. Et vous donner en particulier bonne longue et heureuse vie.

Votre très humble serviteur

JEHAN DURANT.

A Metz ce dernier jour de Juing 1607.

XVIII.

Metz, 2 juillet 1607. — *A Monsieur Jehan Philippe Bœcklin, etc.*

MONSIEUR, ... ce que nous avons de nouvelles, est la venue de madame de Rohan arrivée cejourd'hui en ceste ville, po<sup>r</sup> s'en aller de France se retirant de Deux ponts fort dolente de la mort de madame la duchesse du<sup>d</sup> Deux ponts sa feu fille. Monsieur de Boisfisle duquel je vous ai escrit par ma precedente n'est pas encor arrivé po<sup>r</sup> proceder avec le s<sup>r</sup> president d'icÿ, et autres gents de justice, que sa majesté mettra pour parfaire le procès du capitaine Lamothe, accusé comē je vous ai dit. C'est pourquoy messieurs de la ville ont de rechef deputed un notable bourgeois, qui doit partir demain pour se rendre au plu<sup>s</sup>tot près de sa majesté, et la supplier très humblement au nom de tout le corps de la ville d'en faire accelerer et abreger la procédure..... Je me suis trouvé aujourd'huy en une compagnie honneste où estoit mon<sup>s</sup>r le Grenetier, qui a fait un gar aussi à vostre santé. Il m'a conjuré de m'en souvenir comē je fais.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce lundy 2 de Juillet 1607.

## XIX.

Metz, 3 septembre 1607. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR,... nous avons entretenu en ceste ville Monseigneur le Cardinal de Lorraine ñre Evefque, auffi bien que le v̄re, l'espace de huict jours qu'il nous a esté veoir, et tenu sa cour ouvert, il est retourné à Pont le premier de ce mois, où son altesse de Lorraine l'est venu reprendre. Il nous a manié bien doucement po<sup>r</sup> ce coup. J'ay opinion qu'il y veut retourner et jouer de quelque briccole à ceux de la religion; ils veilleront tant qu'ils pourront. Il avoit commencé à traicter des dixmes incognus desquels le juge laye cognoit icy, et non l'official, mais on l'a payé de si bonnes raisons qu'il a esté contrainct de s'en remettre à l'usage auquel nous somes. Il a esté une fois en chapitre pour y présider, come il a faict en qualité d'Evefque, et a visité les ordres mendians come Jacobins, minimes, recollés, puis les eglises de S<sup>te</sup>-Croix, S<sup>t</sup>-Vincent, après avoir veu exactement ce qui estoit de la cathedrale. Monsieur de Mayenne estoit le directeur de sa cour, et après luy le sieur de Valhé son fils et la Route. Le Roy a esté fort travaillé d'une dissenterie et flux de sang l'espace de 24 heures, en la maison de M<sup>r</sup> de Frefne. Les medecins se défoient de sa fanté, toutes fois, Dieu mercy, il se porte mieux, et ont les eglises de France fait le jeune et rendu grâce à Dieu. On veut dire que cela lui est venu de quelque excès de Vénus, et d'aussy trop mangé de mellons. C'est une maladie qui est facheuse et qui a mis bien bas le sieur Jean Quin v̄re serviteur et ancien amy, il tombe souvent en des foibleffes et en ait on fort mauvaise espérance. Dieu par sa grâce le veuille fortifier, lequel je prie de tout mon cœur, Monsieur, etc... ..

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 3 de septembre 1607.

P. S. Monsieur, depuis la presente escripte, j'ay veu lettre de noz deputez poursuivants en cour l'issue du procès de Lamotthe,

comme sa majesté est à Paris en son Louvre et se porte bien, Dieu mercy, ayant fait composition avec les trésoriers à un million de livres, qui font 300 milles escus et cent mille livres. Ledit Lamotthe, la maquerelle, son vallet et sa chambriere, sont encore detenus ez prisons de ceste ville, nous attendons jour apres autre, que le conseil privé du Roy y baille provision et face une fin de leur affaire. Attendant quoy je vous baise bien humblement les mains....

DE FLAVIGNY.

(Même date.)

XX.

Metz, 24 septembre 1607. — A Monsieur Jean Philippe Böcklé.

MONSIEUR, ce chartier m'a rendu celle qu'il vous pleut m'escire le 7 de ce mois, laquelle m'a esclairey de l'incertitude de la diette Imperiale dont je vous remercie bien humblement. Comme aussy de l'histoire du sieur Caraffa, que je tiens estre quelque bastard du pape. Il a esté traicté selon son merite, puis que soubz ombre d'hospitalité et de bonne chere, il en est venu jusque au poignard, et a fait main mise. Sa majesté se porte fort bien, Dieu mercy, et ne se dit rien ici de la cour, où monsr de Montigny est allé dès le 17<sup>e</sup> de ce mois, nous laissant soubz la conduite de monsr d'Arguian son frere; il est parti fort content de la bourgeoisie, et a traicté d'un dîner, les treizes et le conseil deux jours suivants. Lamotthe et ses complices, scavoir Lamollette, la maquerelle, la tante du<sup>d</sup> Lamotthe et son vallet d'estable, sont allés à Paris soubz la garde du prevost d'icy et de deux ou trois archers. Et sont partys l'après diner du parlement de mon<sup>d</sup> fr de Montigny, leur procès se videra par le grand conseil du Roy, et non à la connestablerie comme ils désiroient. Le sieur Jean Quin se porte bien, Dieu mercy, mais le sieur de Bastilly est mort le 17 de ce mois, les regrets de sa mort n'ont esté que de sa femme,

enfans et quelques particuliers, parce qu'il estoit fort hay du peuple, soubz ceste opinion qu'il avoit part à l'accusation de nos bourgeois, que le sieur de Sobolle avait proposé au Roÿ pour traistres, font quatre ou cinq ans. La ville de Thionville est fort remplie de foldats, qui me fait croire la paix n'estre encore faite avec les Hollandois. Pour le regard des œuillets que vous desirez, je vous en enverrai quand il vous plaira, et tacheray de vous en trouver des plus beaux, Dieu aydant....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 24 septemb. 1607.

XXI.

Metz, 28 novembre 1607. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé.*

MONSIEUR, ma dernière a esté du xxiiij de septembre, le temps depuis escoullé ne nous ayant rien produit de nouveau, que la mort de mon<sup>r</sup> le cardinal de Lorraine qui nous a jà fait veoir de ses fruicts, les fr<sup>s</sup> chanoines de la cathedrale de ceste ville ayant d'un commun accord choisy pour leur Evesque un des enfans du Roy, duquel le nom et la qualité m'est encore inconnu. Mon<sup>r</sup> d'Arguian ñre gouverneur a porté la parole pour le postuler et a esté sa postulation advouée et consentie de tout le chapitre sans aucun contredict. Nous verrons cy apres la procedure que tiendront les fr<sup>s</sup> de v<sup>re</sup> Bruderhoff. S'ils monstrent ceste election leur aggreer, ou s'ils se tiendront au choix du fr Eleopold, ou, se départant des deux, en chercheront une troisieme. Po<sup>r</sup> nous, nous ne desirons que la douceur et bonne voïsinance. Leurs ma<sup>tés</sup> sont à Fontainebleau, qui se portent bien, Dieu mercy. Sauf que le Roy est un peu atteint de goutte, la Roïne s'advançant tousjours en sa grosseffe. On nous assure la ratification de la paix de la Hollande estre arrivée d'Espagne au Pays bas, non tel que les estats la demandoient, mais telle

qu'on croit qu'ils la recevront. Vous en faurez les particularités mieux que nous, comme plus proches, et aussi des evenemens de la diete Imperiale. Vous baissant sur ce bien humblement les mains, etc.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 28 de novembre 1607.

XXII.

Metz, 7 décembre 1607. — A Monsieur Jean Philippe Bœcklé.

MONSIEUR,... pour le présent on nous afeure le fr du Frené qui avoit esté envoyé vers sa majesté par son altesse de Lorraine avoir eu pour responce, qu'il venoit à tard pour demander l'Evesché de Metz, parcequ'elle l'avoitjà demandé au pape pour monfr le cardinal de Givry, de sorte que monfr de Vaudemont qui se dispoisoit d'aller en cour pour la mesme demande avoit rompu son voyage, s'appuyant maintenant sur un brevet, que le deffunct seigr Cardinal avoit obtenu du pape, de pouvoir disposer de tous ses benefices, comme il avoit fait par testament, à ce que nous disent les Lorrains qui nous figurent ainsi leurs nouvelles. Pour nous, nous attendons encore celles du Roÿ, et n'y a personne d'arrivé pour nous instruire de la volonté de sa majesté. Mais nous croyons que l'Election faite par ñre chapitre, auquel elle appartient sans debat, et en sont en usage, qu'elle subsistera, et que sa majtè ne permettra pas pour le bien de son service et l'utilité de ñre ville, tant à cause des fallines que de la grande quantité de grains dépendant dudit Evesché, que ce benefice retourne au lieu où il ait tant demeuré puisqu'il en est fortý. Pour le regard du gentilhomme ñre parent que vo<sup>s</sup> desirez estre receu en la citadelle pour apprendre la langue françoise et porter les armes en bon foldat, en l'absence du fr capitaine Paul, et le sieur de Lanly étant empeché à se maintenir en un certain droit

dépendant du<sup>d</sup> evefché, j'ay pris la hardiesse, ayant trouvé mon<sup>r</sup> d'Arguian à propos, de luy en faire la proposition et priere de v<sup>re</sup> part, qui auffi tost me l'a accordée, et dit qu'il fera le bien venu, lorsqu'il se presentera, desirant vous servir en plus grande chose.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 7<sup>e</sup> de decembre 1607.

XXIII.

Metz, 10 decembre 1607. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR, le sejour de ce messager m'a donné le loisir d'apprendre que les advis que nous avons de France sont conformes aux advis de Lorraine en ce qui touche la nomination de mon<sup>r</sup> le Cardinal de Givry po<sup>r</sup> n<sup>re</sup> Evefque, sa majesté l'ayant voulu ainsi conferer audit s<sup>r</sup> Cardinal, qui est fort vieil, en attendant que mon<sup>r</sup> le marquis de Werneuille, filz naturel du Roy et de la marquise de Werneuille, soit en aage competant po<sup>r</sup> l'apprehender et l'occuper, la postulation faite à mess<sup>rs</sup> de n<sup>re</sup> chapitre ayant esté sur le nom du<sup>d</sup> s<sup>r</sup> de Werneuille à ce que j'en puis apprendre. Nous attendons monsieur de Montigny n<sup>re</sup> gouverneur qui doit passer par Nancy et veoir son altesse de Lorraine de la part de sad<sup>e</sup> majesté pour luy faire entendre l'intention qu'elle ait en ce qui concerne la conduite et maniment du<sup>d</sup> Evefché. Et po<sup>r</sup> la consoller en sa tristesse, sans que pour cela j'aye opinion que sad<sup>e</sup> majeste relache ce morceau à autre qu'aux siens. On veult dire que l'estat de bailly est donné à mon<sup>r</sup> d'Arguian gouverneur en la Citadelle, qui aura un lieutenant au lieu de Vic pour exercer la charge. On dit aussi, le duc de Suilly estre fort esbranlé par le cardinal du Peron, qui l'entraîne à la messe, ou plustot l'esperance de l'estat de connestable, mais tel pense gagner qu'il pert. Nous tenons leurs majestés et le conseil estre presentem<sup>t</sup> à Paris. Qu'est tout ce que je vous puis dire avec l'irresolution des Hollandois

po<sup>r</sup> leur paix. Et une banqueroutte du Roy d'Espagne aux Genevois. Vous baifant sur ce bien humblem<sup>t</sup> les mains avec mess<sup>rs</sup> le Grenettier, Durant et Jean Quin, etc.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 10 decembre 1607.

XXIV.

Metz, 25 decembre 1607. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

MONSIEUR, je vous ay escript les 7<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> de ce mois par un messager de v<sup>re</sup> ville, monsieur de Montigny n<sup>re</sup> gouverneur arriva icy le lendemain et partit trois jours après, po<sup>r</sup> aller à Nancy trouver mon<sup>fr</sup> le duc de Lorraine de la part du Roy, où il trouva le<sup>d</sup> feig<sup>r</sup> duc fort affligé tant de la mort de feu mon<sup>fr</sup> le Cardinal son filz, que de la perte de ses benefices qui estoient unis et conjoints à la Lorraine com<sup>e</sup> leur propre. Ses remontrances qu'il a prié au<sup>d</sup> f<sup>r</sup> de Montign<sup>y</sup> de representer à sa majesté sont principalement fondées (à ce que j'en puis apprendre) sur les esperances que sa majesté lui avoit donné de s'en deporter, toutes-fois qu'il supplie très humblem<sup>t</sup> qu'elle se contente de l'abbaye de Gorse, de laquelle on tire soixante mille francs de revenu, et de l'Evesché de Verdun, que si sa majesté desire plus d'avoir le revenu de n<sup>re</sup> Eveché, qu'il est content, moyennant qu'il luy plaise de luy laisser le pouvoir sur les hom<sup>es</sup>, parce qu'ils semblent enclos dans la Lorraine son pays. Voilà à peu près ce que le<sup>d</sup> f<sup>r</sup> de Montigny a traicté avec son altesse de Lorraine. Il est retourné vers sa<sup>d</sup> majesté po<sup>r</sup> luy faire relation fidele de tout son besoigné et est party de ceste ville le xx<sup>e</sup> de ce mois. Nous ayant heu fait recit à son arrivée de la bonne justice que le grand conseil du Roy à Paris a rendu au f<sup>r</sup> de Comble ministre du rapte et meurtre de sa fille, le capitaine Lamotthe duquel je vous ay heu cy devant escript, ayant esté decapité en la place du tiroÿ à Paris, et la maquerelle avec le garçon qui estoient complices de ces

Plan de Tiroÿ  
Tirahin, me  
de l'ambuse

crimes, pendus au<sup>d</sup> lieu. Sa majesté ayant refusé de donner grace au<sup>d</sup> Lamotthe, encore qu'elle en fust importunée de la Royne Margueritte. Laniollette son cousin banný à perpetuité des villes et pays de Metz, Toul et Verdun, condamné à fix cents livres d'amande, et à servir le Roy à ses frais l'espace de quatre ans en la ville de Calais. L'execution en fust faiste la veille de S<sup>t</sup> Nicolas à ñre style. Mon<sup>sr</sup> de Bouillon a perdu sa fille aînée à Paris, estant morte de peste. Mon<sup>sr</sup> le duc de Suilly a aussi perdu son fils aîné de maladie, et dit on qu'il n'est pas si esbranlé en sa religion co<sup>m</sup>e on nous a voullu faire croire, Dieu le veuille bien rassurer.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 25 decembre 1607.

XXV.

Metz, 5 janvier 1608. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé stätmeister de la ville de Strasbourg.*

MONSIEUR, j'ai esté très aise d'entendre par v<sup>re</sup> lettre du 18 de ce mois decembre passé à v<sup>re</sup> style, que vous ayez heu po<sup>r</sup> agreables celles que je vous escrivis les 7 et 10 dudit mois, et qu'ayant pris la peine de les communiquer à messieurs de v<sup>re</sup> magistrat, ils y ayent heu quelque contentement ; cela me donnera subject de les tant mieux servir, et vous particulièrement, Mon<sup>sr</sup>, qui m'avez fait ce bien de les leur représenter..... Je vous ay jà escrit le 25 dud<sup>e</sup> mois par le s<sup>r</sup> Jean Dauphin beau frere du s<sup>r</sup> Gravisset..... J'ay trouvé estrange que le duc de Baviere s'est rendu si prompt à mettre en execution le ban jetté par l'Empe<sup>re</sup>ur contre la ville de Donawert ; c'est un mauvais exemple po<sup>r</sup> d'autres. Pour la paix de Hollande nous le mescreons encor, parce que nous ne scavons pas ce que les dix deputés des estats ont negocié avec les dix de l'archiduc, on nous veut faire croire une trefve de trois mois, mais cela est incertain. Davantage les advis que j'ai recu cejourd'huy, qui sont des 24 et 25 du mois dernier



passé, venant de mon<sup>fr</sup> de Puyfieux qui fait la charge de mon<sup>fr</sup> de Villeroy en son absence et de mon<sup>fr</sup> de Bongars, ne portent qu'incertitude sur ce subject, les<sup>d</sup> fr de Puyfieux m'escrivant seulement qu'au xx<sup>e</sup> de decembre passé les<sup>d</sup> Hollandois devoient respondre aux propositions qui leur ont esté faicte de l'Espagne. Voilà où nous en sommes, mais si nous tenons avec vous qu'elle soit faicte, je crains à la verité, que ce ne soit une vraye piperie comme tous les autres traficques de l'Espagne, jusque aux banqueroutes. De mon<sup>fr</sup> le duc de Suilly, on n'en assure encor rien, le pape mesme lui ayant escrit que pour le bien du Royaume de France il estoit necessaire qu'il se fit catholique. L'estat de conneftable est un morceau unique après celui de la Couronne de France, et qui a beaucoup de pouvoir sur un esprit ambitieux, la constance ne s'éprouve que par l'effet. Mon<sup>fr</sup> de Sainte Colombe est allé en Lorraine de la part de la Royne Margueritte pour condouloir la mort de feu m<sup>r</sup> le cardinal de Lorraine. M<sup>r</sup> de Combles ministre, duquel la fille fust violée et meurtrie par feu capit<sup>ne</sup> Lamotte, est revenu en santé de sa poursuite, fort content de la bonne justice qu'on lui a rendu. Je vous baise très humblem<sup>t</sup> les mains avec mess<sup>rs</sup> le Grenettier, Durant et Jean Quin, et prie Dieu, Monsieur.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce v<sup>e</sup> de Janvier 1608.

P. S. On nous veut faire croire que les fr<sup>s</sup> chanoines de v<sup>re</sup> Bruderhoff ne sont pas contents de l'Election du fr Leopold, mais je tiens ceste nouvelle abusive, comme celle de la Resignation de vostre Eveché par les<sup>d</sup> Leopold, à un autre qu'on ne nous peut nommer, on nous dit aussi que les Hongrois se sont faits un Roy contre l'advis de l'Empereur.

## XXVI.

Metz, 25 janvier 1608. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

MONSIEUR, le fr Jacob Christophe v're cousin m'a rendu vos 2 lettres le.... de ce mois fuivant lesquelles je l'ay présenté le lendemain matin à monfr d'Arguian qui le receut gracieusement, et ordonna aussitôt à un sien sergent de le conduire chez un caporal, qui tient en pension le jeune Botzfemer avec plusieurs autres jeunes gentilshommes, afin de luy faire place avec eulx, pour un mois en attendant que la plus grande incommodité du temps s'escoule, et qu'il puisse avoir une chambre de fourniture pour se loger, de sorte que je convins avec le<sup>d</sup> capporal, po<sup>r</sup> sa nourriture, po<sup>r</sup> son coucher et le chauffer, ce par mois, à cinq escus de fire monnoye qui vallent autant que cinq ducats. Ne pouvant en avoir meilleur marché po<sup>r</sup> cette fois, mais c'y apres lorsqu'il aura une chambre de fourniture, il ne payera plus que trois escus et demy, que si c'est la vollonté de monfr son pere de luy faire apprendre à tirer les armes, à danfer et à monter à cheval, cela se paye à part. Et lorsqu'il lui plaira m'en donner avis je tacheray de traicter avec ceulx qui se messent de monst<sup>r</sup>er et enseigner ces exercices là au meilleur prix qu'il me sera possible, et leur recommanderay afin qu'ils en ayent plus de soyn. Et parcequ'il luy faut acheter une arquebuse, un fourniment et quelques autres petites hardes, mesme avancer l'argent pour son mois de pension, il ne luy restera pas beaucoup des vingts florins qu'il m'a mis en main et craint que cela ne fuisse pour son quartier. Toutefois j'en feray le meilleur mesnage qu'il me sera possible, et en donneray advertissement à mon<sup>d</sup> fr son pere. De nouvelles nous n'en avons point de merite et vous remercie bien humblem<sup>t</sup> des vres. Nous avons heu sous douze jours ou environ, un ambassadeur du duc de Savoye accompagné bien de trente chevaux, qui s'en alloit trouver l'archiduc de la part son maitre, après

avoir esté quelques 4 jours à Nancy, pour se condouloir de la mort de feu m<sup>r</sup> le Cardinal de Lorraine. Le<sup>d</sup> duc a faict emprisonner Roncaz son principal et plus confident secretaire, et le cap<sup>me</sup> d'Albigny avec autres, on ne scait pas bien pourquoy, on se doute que c'est pour le maniement de ses finances. On attend en France le courrier qui doit apporter la confirmation de mon<sup>s</sup> le marquis de Werneuille po<sup>r</sup> n<sup>re</sup> Eve<sup>s</sup>que, on craint que le pape n'y apporte quelques difficultés, à cause de la minorité du<sup>d</sup> seig<sup>r</sup>. Mais veuille ou non, nous tenons que sa majesté veut maintenir l'Election que n<sup>re</sup> chapitre en a fait, qui a plain pouvoir d'essire, de maniere que sachant bien la volonté du Roy, com<sup>e</sup> il la scaura par son ambassadeur qui est à Rome, no<sup>s</sup> croyons qu'il aimera mieux ceder gracieusement que se roidir mal à propos. Le Roy avoit bien postulé po<sup>r</sup> le Cardinal de Givry avant qu'il fut adverty de l'Election de n<sup>re</sup> Chapitre. Mais depuis ledit avertissement, il s'est deporté de la<sup>d</sup> postulation et a renvoyé vers le pape pour demander la confirmation de l'Election de n<sup>re</sup> chapitre. Son altesse de Lorraine se déporte de plus pretendre à n<sup>re</sup> Eve<sup>s</sup>ché. Il demande seulement de jouir des pièces du<sup>d</sup> Eve<sup>s</sup>ché distraites ou autrem<sup>t</sup> engagées en ses mains par le deffunct Eve<sup>s</sup>que, et ceux qui l'ont devancé. Le temps nous fera veoir ce qui en réussira. Et sur ce.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 25 de Janvier 1608. Stylo novo.

XXVII.

Metz, 8 février 1608. — A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.

MONSIEUR,.... au regard du fils de mon<sup>s</sup> Zorn, je luy écris un mot pour reponse. Mon<sup>s</sup> n<sup>re</sup> nouveau Eve<sup>s</sup>que est fort scrupuleux à ce que je puis veoir par vos lettres, et suffisoit ce semble qu'il benit par sa presence n<sup>re</sup> grande Eglise, sans qu'il fit refus d'y entrer po<sup>r</sup> ce fujet. Et joinct qu'il e<sup>st</sup> impossible qu'il aille

toujours en chemins bénits. Le meilleur feroit, à mon advis, que s'il a volonté de se marier de bon heure, traicter avec luy, afin qu'il ne mist personne en sa place, qui peut nuire à v're republique. De la paix de Hollande, on escrit qu'il ne reste qu'à un seul point, lequel on ne specifie point; de Paris la froidure y est si grande que plusieurs pauvres gens en sont morts. Nous attendons bientôt m<sup>r</sup> de Montigny frere de mon<sup>r</sup> d'Arguian, et mon<sup>r</sup> de Selves s<sup>r</sup>re president..., etc.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 8 febvrier 1608.

XXVIII.

Metz, 22 février 1608. — *A Mon<sup>r</sup> Jean Philippe Böcklè stätmeister  
de la ville de Strasbourg.*

MONSIEUR, ... gueres autre chose sinon que sa majesté se rejouit avec les princes du sang et autres seig<sup>rs</sup> de la cour, entre lesquels m<sup>r</sup> de Rauclore, mareschal de France, a perdu quatre vingt mille escus, durant ces jours gras, mon<sup>r</sup> de Bassompierre n'en a gueres moins perdu. Et dit on que le Roy et mon<sup>r</sup> d'Espernon en ont gagné la meilleure partie, aussy en avoient-ils bien besoin, *scilicet*. Et après tous ces jeux, sa majesté faisoit estat de faire un voyage en Provence durant ce careme où il se fait quelques levées de gens de guerre, plus pour se tenir sur ses gardes que pour assaillir à ce qu'on nous dit, sa majesté ne voulant rien tenter pendant la minorité de son dauphin, s'il n'y est forcé. On parle encor avec incertitude de la paix de Hollande. Toutefois on assure le Roy d'Espagne avoir vollonté de faire le voyage de Naples et Milan, po<sup>r</sup> empêcher com<sup>e</sup> aucuns disent les prétentions du duc de Savoye sur le duché de Milan, outres qu'il a quelque dessein contre les Venetiens. Voilà la varieté de nos nouvelles, le printemps fera esclorre la verité. On a voulu dire à ce propos que le filz aîné du<sup>d</sup> duc de Savoye estoit mort en Espagne, et que l'autre ne valoit guères mieux, tout cela par le

moyen des potages d'Italie. Po<sup>r</sup> le regard des accidents de feux advenus à Paris, on n'en parle point pour tout, mais bien de la grande disette de bois qu'ils ont souffert à cause des rivières gelées, d'où viennent leurs provisions de bois. Et tiens on qu'il est mort de froid entre Paris et Orleans gñt nombre de personnes. Et que le Roy mesme fut contraint d'envoyer de ses gardes sur la riviere pour avoir du bois pour sa provision. Le peuple se l'ostant des poids l'un l'autre. Je vous baise les mains.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 22 febv. 1608.

XXIX.

Paris, 6 mars 1608. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

MONSIEUR, le billet que mon<sup>r</sup> Gravisset m'a monst<sup>r</sup>e escrit de v<sup>re</sup> main m'oblige à vous faire un mot de lettre, po<sup>r</sup> vous remercier affectueusem<sup>t</sup> de la souvenance que vous avez de moy, et vous dire qu'on ne doit pas s'estonner si Matthieu escrit au gré de certaines gents, estant payé pour ce faire. Les princes s'abusent fort, s'ils pensent faire croire les escrivains la foy desquels ils achètent à deniers comptans. Nous lisons donc leurs livres sans obliger nostre creance, pour passer une partie de nostre temps et nous rafraichir la mémoire de quelques particularités, lesquelles ils ne peuvent deguiser. Encore y a t il du profit à decouvrir les cachettes de la verité, et la recognoistre au travers du menfonge, com<sup>e</sup> un bon chien fa teste destournée. Mais je laisse ce charlatan là pour prier Dieu qu'il luy plaise vous conserver v<sup>re</sup> famille longuement en heureuse santé et vous dire, Monsieur, que je suis et de v<sup>re</sup> Republique et de vous en particulier le très humble serviteur.

BONGARS.

De Paris le 6 de mars 1608.

## XXX.

Metz, 24 mars 1608. — *A Monsieur Jean Philippe Bocklé, etc.*

MONSIEUR, ... j'estime que ceste nouvelle est tournée en fumée, com̃e celle qu'on a fait courrir parmi nous de la mort du fr̃ Leopold ṽre Eveſque, qu'on nous a dit avoir eſté emporté d'une pleureſie, et toſt après, eſtre revenu en convaleſcence d'une fievre dont il avoit eſté faiſy. Voilà com̃e les fauſſes nouvelles ſe font place pour un temps et traversent les eſprits des hõmes. De la France on eſcrit que le Roy a eſté contraint de diminuer les tailles des villes qui ſont ſituées ſur la riviere de Loire. Et fait on eſtat que les grandes froidures y ont fait mourir juſques à trente mille perſonnes de toutes aages. L'ambaffadeur du duc de Savoye eſt en cour, qui implore l'aÿde et le ſecours du Roÿ, contre ſon beau frere le Roy d'Eſpaigne. Et pour aſſurance offre deux de ſes fils en ottage et beaucoup de ſpecieux avantages. Sa majeſté reſuſe tout, et n'y veut pas entendre. La cauſe de ce diſcort avec le Roy d'Eſpaigne eſt qu'on a fait mourir par poiſon le fils ainſné de Savoye et veut on dire que le puisné a aucunement participé et conſenti à ceste mort; joinct que leſd̃ duc s'offenſe qu'on lui detient le duché de Milan qui luy eſt donné par teſtament du deſſunct Roy d'Eſpaigne ſon beau pere. On ne ſcait encore ce qui réuſſira. De la guerre de Hollande on eſcrit du meſme lieu qu'elle n'eſt plus arreſtée qu'au trafic des Indes, que l'Eſpaigne voudroit ſe retenir ſeule. Toutefois on eſt allé en Eſpaigne conſulter l'oracle ſur ce point et croit on qu'il rabbatera de ſa reſolution, ſi la priſe de Malacca et ſiege de Goa par les Hollandois ſe trouvent veritables. Monſr le duc de Sully eſt pourveu de nouveau par ſa majeſté du gouvernement de la Normandie, et monſr de Rohan de celuy de Poitou. Le x de ce mois le Roy allant à la chaffe à Chantilly debvoit traicter le mariage de monſr de Montmorancy avec la fille de la marquife de Verneuil.

Monſr de Montpenſier eſt enfin décédé après avoir longtemps

trainé d'une maladie de poulmons. Nous attendons dans peu de jours mon<sup>r</sup> de Montigny, ñre gouverneur, et mon<sup>r</sup> de Selves ñre président qui sont tous deux en cour ; toutefois avec incertitude, quelques-uns veulent dire que mon<sup>r</sup> d'Espéron nous viendra veoir po<sup>r</sup> mettre un sien filz en possession de l'abbaye de S<sup>t</sup> Vincent, mais l'apparence est fort petite ; et croÿ plustot qu'il s'en ira en Gascoigne, qu'autrement. Je vous remercie humblement de vos nouvelles, et prie Dieu.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 24 de mars *flylo novo* 1608.

XXXI.

Metz, 4 avril 1608. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

Monsieur, ceste comòdité me rencontre sans nouvelle, toutes choses estant couvertes soubz la devotion de ces jours. Cecy fera seulement pour me raffraichir en vos bonnes graces, et vous dire que sa majesté estant de retour de Chantilly, fait estat de s'en aller à Fontainebleau, et y passer partie de son printemps, le voyage de Provence estant rompu. Mon<sup>r</sup> le président de Selves est de retour de la cour, d'où il n'a rapporté autres nouvelles, le pape n'ayant encore voullu revocquer l'Election du Cardinal de Givry po<sup>r</sup> ñre Eve sque, à cause de la minorité de mon<sup>r</sup> le marquis de Verneuil, mais ce ne sont que façons ordinaires pour faire valoir la marchandise, ne pouvant empêcher ceste Election à noz chanoines à qui elle appartient primitive-ment, en demandant l'administration de l'Evesché pendant lad<sup>e</sup> minorité comè ils font, l'appuy du Roy leur étant favorable, et à luy profitable. Noz voisins de Thionville et Lutsembourg craignent fort la rupture du traité de paix au Pays bas, mais à mon advis, le Roy d'Espagne passera outre po<sup>r</sup> ce coup, ayant en apparence quelque grand dessein sur les bras, soit sur l'Italie, ou sur l'Allemagne comè aucuns disent. Se voulant servir de vos

divisions, ce que Dieu par sa grace veuille bien détourner, ralliant vos volontés et reunissant vos affections pour divertir ses mauvais projets, lequel je prie aussi de tout mon cœur vous donner, Monsieur, en très bonne santé très heureuse et longue vie.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 4<sup>e</sup> d'avril 1608.

XXXII.

Metz, 29 avril 1608. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR, depuis ma dernière du 4 de ce mois, nous avons reçu nouvelle asseurée que monsieur d'Espéron est retenu en cour, et laissera la conduite de ses affaires de ceste ville à monsieur de Montigny sans que pour ce coup il prenne la peine de nous venir veoir. Le fr de Mascaron, capitaine de nos carabins, qui avoit la place de Lamotthe dernièrement exécuté à Paris, est decédé le 14 de ce mois après avoir esté mallade cinq ou six jours d'une pleuresie. Le traicté de paix de Hollande semble plus disposé à estre rompu qu'achevé, à ce qu'on nous dit, le Roy d'Espagne ne voulant point de compaignon au trafic des Indes, et les Hollandois attirés du grand profit qui leur en revient ne font aucun compte de s'en deporter. Le duché de Lutzembourg qui est toujours travaillé des advenues des soldats entrants au Pays bas, en est tout fâché et en crainte, et desireroient fort la paix, laquelle l'Espagnol acceptera, si faire ce peut, pour les mieux tromper, cy après, si je ne me trompe. Sa Ma<sup>te</sup> est à Fontainebleau qui se porte bien. La Royne attend l'issue de sa grossesse. Dieu par sa grâce les veuille conserver, lequel je prie, Monsieur, etc.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 29 d'avril 1608.



## XXXIII.

Metz, 15 mai 1608. — *A Monsieur Jean Philippe Bocklé, etc.*

MONSIEUR, ... il me suffira que ce que je vous escrurai vous soit agreable, coïme je crois vous fera la nouvelle d'un duc d'Anjou que la Royne nous a encor procréé à la France, nous en avons fait les feux de joie, il y a huict jours. Monfr de Montigny gouverneur de ñre ville n'est pas encor arrivé. Il est à Verdun d'où nous l'attendons dans 3 ou 4 jours, son sejour est causé de l'attente de monfr Erart ingenieur qui doit recognoistre la place plus coïmode pour placer une citadelle, sa majesté désirant s'assurer de la frontiere. Et cela fait il doit revenir icy renouveler la Justice. Et monfr d'Arguian son frere fait estat de s'en aller pourmener en sa maison en Berry, avec madame d'Arguian sa femme. On nous dit que m<sup>r</sup> le duc de Lorraine est mort, toutes fois nous n'en sommes pas assureés encor que nous soyons ses proches voisins, nous esperons en scavoir la verité demain par tout le jour s'il est ainsi. Nous y aurons du regret, parce qu'il estoit bon prince, et bien prudent à entretenir les voisins. On nous assure la duchesse de Bar estre enceinte afin de consoller les Lorrains de ceste perte. Dieu par sa grace conduise tout à sa gloire, lequel je prie, Monsieur, etc.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 15<sup>e</sup> de maye 1608.

## XXXIV.

Metz, 5 juillet 1608. — *A Monsieur Jean Philippe Bocklé, etc.*

MONSIEUR, le lapsé de temps que je ne vous ay escrit, et dont je vous demande pardon, et le voyage que j'ay faict en France avec monfr le procureur du Roy me doivent avoir product de quoy vous entretenir. Le choix que le pape a heu fait de monfr de Givry po<sup>r</sup> ñre Evêque est demeuré en son entiere sans

qu'il l'aye voulu changer à cause de la minorité de mon<sup>sr</sup> le marquis de Werneuil filz naturel du Roÿ, qui est pourveu de la condictorie et d'une pension de dix mille escus po<sup>r</sup> son plat, en attendant la chappe chutte du<sup>d</sup> s<sup>r</sup> de Givry qui est fort valetudinaire et chargé d'ans. Cependant noz chanoines com<sup>e</sup> administrateurs de l'Eveschié disputent les salpetres, et la juridiction d'icelle, qu'ils maintiennent debveoir demeurer, ne voulant rien alterer de ce qui leur portera quelque com<sup>o</sup>dités et repos. On fait de grands préparatifs en Lorraine po<sup>r</sup> le service de son Altesse defuncte, qui se doit celebrer au commencement de la prochaine sepmaine. Le colonel Donmartin, et ceux qui avoient servi le Roy soubz luy durant les guerres passées, ont touché cinquante mille escus, il n'y a que trois ou quatre jours, en ceste ville. Ils esperent en toucher encore plus grande somme cy apres, des assignations qui leur sont données. Pour la somme qui est due à v<sup>re</sup> republicque, j'ay tenu la main à mon possible, qu'elle soit acquittée suivant s<sup>re</sup> promesse, com<sup>e</sup> aussi il se fera Dieu aidant, et en a le recepveur de la ville mandement exprès de fournir à la partie escheue à ceste foire. Le Roy et la Royne se portent bien, Dieu mercy, com<sup>e</sup> monseig<sup>r</sup> le dauphin qui commence à porter les haut de chausses. Mess<sup>rs</sup> les ducs d'Orleans et d'Anjou, que j'heu le bonheur de veoir à Fontainebleau le 8 du passé, en saluant le Roy dans ses belles allées, sont en pareille fanté, et est quasi incroyable comment sa majesté peut supporter tant de travail que volontairem<sup>t</sup> elle embrasse, tant à la chasse du cerf, qu'à se promener quatre et cinq heures dans les allées des tuileries et Fontainebleau sans se reposer entre deux, se coucher tard et lever matin, com<sup>e</sup> si la loix luy impo<sup>s</sup>oit necessité de veiller plus que tous ses subjects. Elle empecha le baron de Terme et le comte de Tonnerre de se battre en duel, po<sup>r</sup> une querelle prise à cause de mad<sup>me</sup> de Sagoinne sœur dudit comte de Tonnerre, abusée par le<sup>d</sup> baron soubz promesse de mariage. Sa maj<sup>te</sup> a pris leur foy, et leurs armes en ses mains po<sup>r</sup> faire raison à qui il appartiendra. Le comte de Flex, frere du comte de Carfon, fit à coups d'espee en

mesme temps avec le comte de Cremaine qui estoit en danger de mort, et le comte de Saulx avec mon<sup>fr</sup> de Brezé, gentilhoïme d'Anjou fort bleffé. Mademoiselle de Mercure, fille de mon<sup>fr</sup> defunct le duc de Mercure, s'est voullu retirer de la promesse de mariage faite à mon<sup>fr</sup> de Vandome, filz naturel du Roÿ, à la suasion de quelques Lorrains, mais on s'efforce de rabiller le tout, et la remettre en sa propre volonté. La France est en un merveilleux calme et repos, Dieu mercÿ, et est à admirer la fleure de la ville de Paris, sa richesse et son luxe, les batimens qui s'y dresfent tous les jours et la celerité dont ils usent à achever de si grands édifices. Le sieur Zorn ne me vient plus veoir, je crains qu'il n'aye mal mesnagé ce que son pere luy a envoyé la derniere fois, dont je n'ay pris aucune cognoissance, n'ayant pas receu la lettre que le<sup>d</sup> <sup>fr</sup> son pere m'avoit escrit, encor que je fusse icy lorsque le chartier arriva. Ce n'est pas que je desire m'en mesler davantage, mais afin qu'on ne m'en impute point la faute. Je vous baise très humblem<sup>t</sup> les mains, etc.....

DE FLAVIGNY.

A Metz le cinquième de Jullet 1608.

*P. S.* Monsieur, je vous envoie un petit drageoy façon de Limoges que j'ay rapporté de Paris, vous en ferez présent à qui il vous plaira de mesdamoiselles vos filles, et m'excuserez, s'il vous plaict, si je vous envoie chose de si petite valeur. Ce n'est que pour la nouveauté.

XXXV.

Metz, 25 juillet 1608. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

**M**ONSIEUR, je vous ai escrit le 5 de ce mois par un de nos marchants allant à v<sup>re</sup> foire, nom<sup>mé</sup> Jean le Verte, je n'y ai point receu de responce, qui me fait désirer que ce soient vos grandes affaires qui vous en aient diverty, et non pas v<sup>re</sup> fanté, que je prie Dieu vous vouldroir accroistre tous les jours. Ce que

nous avons heu depuis de nouveau, a esté le voyage de mon<sup>fr</sup> le prince Pallatin, filz de mon<sup>fr</sup> l'Electeur pallatin de Heydelberg, qui passa tout contre nos portes sans y avoir voullu entrer, le 20 de ce mois jo<sup>r</sup> de dimanche, et coucha à une bonne demy lieue de la ville, en un village appellé Moulin, mon<sup>fr</sup> de Montigny ñre gouverneur n'estant pas icy, ains à Toul, po<sup>r</sup> recevoir le nouveau Eve<sup>s</sup>que de Toul, et l'establi<sup>r</sup> en son Eve<sup>s</sup>ché de la part du Roy, scavoir le filz puisnay de mon<sup>fr</sup> de Mayanne frère de mon<sup>fr</sup> de Walhé baillif de l'Eve<sup>s</sup>ché de Metz. Le<sup>d</sup> fr de Montigny n'est pas encore de retour presentem<sup>t</sup>, et est mon<sup>fr</sup> d'Arguian encor pres de sa ma<sup>té</sup>. Le<sup>d</sup> fr palatin s'en va à Sedan. Et est son train de soixante six chevaux tout compris. Il a madame sa tante du costé de sa mere avec luy et sa sœur agée de huict ou neuf ans. Il a de la vivacité beaucoup pour son âge qui n'est que de douze ans et quelques mois, il fit sa réponse en françois aux deputed de la ville, qui le furent bienvenier et luy offri<sup>r</sup> du vin, et des fruicts avec de l'avoinne po<sup>r</sup> son attiraille. Mon<sup>fr</sup> de Bouillon l'attendoit à Sedan po<sup>r</sup> le recevoir, et faire les ceremonies du baptesme d'une fille que Dieu luy a donné, po<sup>r</sup> puis apres retourner en cour, et le mener auprès du Roy, co<sup>m</sup>e disent aucuns; vous aurez sceu que mon<sup>fr</sup> le president Jannin est à la cour mandé par sa majesté. Sur ce que l'ambassadeur d'Espagne envoyé de nouveau en France doibt traicter, les papistes disent que c'est po<sup>r</sup> des mariages de monseig<sup>r</sup> le dauphin avec la fille d'Espagne, et de madame fille du Roy avec le filz d'Espagne, ces eschanges ne se font pas si aisement qu'ils se proposent, et ne tiens ces ouvertures de paix universelle que po<sup>r</sup> piperie de tout le monde. Vous aurez cý joinct coppie de l'ordre tenu aux funerailles de feu monseig<sup>r</sup> le duc de Lorraine tel que je l'ay peu recueillir de ceux qui y ont esté de ñre ville. Je voudroie avoir chose meilleure po<sup>r</sup> vous en faire part. Ce seroit d'aussy bon cœur que je vous baise bien humble<sup>m</sup>t les mains et prie Dieu, Monsieur, etc.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 25 de Juillet *flylo novo* 1608.

## XXXVI.

Metz, 31 juillet 1608. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR, nous n'avons point d'autre nouvelle que du passage de mon<sup>fr</sup> le duc de Mantoue par ceste ville le penultieme de ce mois, après avoir esté fort bien traicté à la disnée par mon<sup>fr</sup> de Montigny ñre gouverneur et receu des presens de plusieurs fortes d'armes du paÿs, comē de pistolets, harquebuses et semblables, et de quelques bons chiens de chasse. Il s'en va à Spa et au pays de Cleves, et fait estat de repasser par la Lorraine pour estre aux couches de madame sa fille; mon<sup>fr</sup> dom Petro de Tolledo est à la cour po<sup>r</sup> traicter des mariages de mon<sup>fr</sup> le dauphin et la petite madame avec les filz et fille d'Espagne. Je crois qu'on y pensera bien avant que d'arrester ces mariages, et crains qu'il n'y ait du fiel caché soubz un si beau miel. C'est tout ce que vous aurez de moy presentement avec mes très humbles baïses mains, etc.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce dernier de Juillet 1608.

## XXXVII.

Metz, 18 août 1608. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR, je vous remercie bien humblement du souvenir que vous avez heu de moy pendant mon absence, et de voz nouvelles contenues en v<sup>re</sup> lettre du 27 de Jung style ancien. Nous n'avons icy aucune nouvelle que vous ne sachiez, à mon advis, scavoir le retour de mon<sup>fr</sup> le president Janin au pays de Hollande po<sup>r</sup> y servir sa mat<sup>é</sup> comē il a commencé. Et que dom Petro de Tolledo ambassadeur d'Espagne est encor à la cour, qui traicte avec le Roy de plusieurs affaires, qui demeurent au secret des princes. On nous dict par conjecture qu'il requiert la loi salique en ce qui touche le mariage de mon<sup>fr</sup> le dauphin avec

la fille d'Espagne, afin que si le Royaume d'Espagne estoit destitué d'heritiers masles, mon<sup>d</sup> feign<sup>t</sup> le dauphin ne peut heriter du<sup>d</sup> Royaume par la succession qui selon les statuts d'Espagne escheroit à sa femme. J'espere que le temps advenir nous en apprendra quelque nouvelle plus certaine, pendant quoy, Mon<sup>r</sup>, je m'esclairciray avec vous de ce petit drageoy que je vous ai heu envoyé, et vous diray tout au long mon intention, qui n'a esté autre sinon, qu'estant à Paris, voyant de plusieurs sortes de marchandises, et en acheptant po<sup>r</sup> faire present à ceux qui me font l'honneur de m'aymer et tenir po<sup>r</sup> leur serviteur, du nombre desquels je vous tiens des premiers, rencontrant entre autres merceries ledit drageoy, me fit souvenir de la promesse que je vous avoie faict autrefois de vo<sup>s</sup> envoyer des œillets et semblables fleurs que le f<sup>r</sup> capitaine Paul me dict estre po<sup>r</sup> mesdamoiselles vos filles, je creu, Mon<sup>r</sup>, que cela ne vous offenserait point, si je vous envoyois le<sup>d</sup> drageoy couvert de fleurs, qui est de peu de valeur à la verité, et indigne de vous et des vôtres. Et ainsi l'acheptay trois florins et demye batz ou environ, qui n'est que fort peu, et un don non corrompable, si cela merite le nom de don. Aussi certes, Mon<sup>r</sup>, tout le soupçon est et doit estre éloigné de vous et de moy; vous devant lequel je n'ai aucune affaire ny de justice ny autrement, que le service que je vous dois, en bien servant messieurs de vostre ville, et moy po<sup>r</sup> ne rien demander autre chose que la continuation de v<sup>re</sup> très digne amitié. Toutes fois, Mon<sup>r</sup>, po<sup>r</sup> vous oster tout scrupule, s'il vo<sup>s</sup> plaist, nous eschangerons le<sup>d</sup> drageoy en un petit pot de Rosette contenant seulement trois choppines, qui est un meuble que je n'ay pas encor en mon mesnage po<sup>r</sup> cuire de l'eau po<sup>r</sup> des mallades, lorsqu'il plaist à Dieu visiter ma maison, et par ce moyen nous demeurerons libres en toute forte, vo<sup>s</sup> suppliant bien humblem<sup>t</sup>, Mon<sup>r</sup>, me pardonner, si je vous ay donné ceste peine sans y penser. Et afin que vous n'ayez la peine d'en faire faire l'achapt par les vôtres, s'il vous plaist bailler à ce chartier ce à peu près qu'il coustera; si d'aventure il revient à plus que le<sup>d</sup> drageoy, je vous

en tiendray compte à la première comòdité par ce mesme chartier avec mille remerciments; vous baifant sur ce bien humblement les mains et priant Dieu, Monsieur, etc.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 18 d'aoust 1608.

*P. S.* Monsieur, la cause que vous n'avez heu plustot ceste réponse est que v'redite lettre fut portée premierement chez un mien cousin qui est ceste année du conseil de la ville, et iceluy n'estant pas à la ville po<sup>r</sup> recognoistre par la superscription si la<sup>d</sup> lettre estoit sienne ou non, elle demeura trois ou 4 jours après lesquels estant de retour, il me la rendit saine et entière. Afin donc d'éviter pareille equivoque à l'advenir par ceulx à qui il vous plaira charger vos lettres, s'il vous plaist, vous les adresserez à Flavigny, le treize, demeurant en la rue de la chièvre.

XXXVIII.

Metz, 21 septembre 1608. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR,... pour le regard de la bonne correspondance des princes protestans à bien conserver et deffendre la liberté de conscience, c'est une affaire de longue hallaine, et qui traine une longue queue après soy, Dieu veuille qu'elle se termine sans effusion de sang. Mais il y a apparence que s'ils ne tirent autre raison de Donawert que celles qu'ils ont heu, qu'on continuera à faire pis, et ne voudra on pas s'en arrester là. De la France nous n'en avons autres nouvelles, le Roy est à Monceau, d'où on a fait courir un bruict qu'il viendrait à Challons en poste. Les affaires n'y font aucunement disposées, à mon advis, et tiens qu'il retourneroit plustôt à Paris ou Fontainebleau que de nous approcher de plus près. Il a

eu quelques accès de fievre po<sup>r</sup> avoir trop mangé de mellons, mais il se porte bien, Dieu mercy. On ne peut pas bien penetrer en ce que dom Petro de Tolledo a traicté avec sa Maj<sup>te</sup>, le temps en descouvrira une partie. On veut dire que po<sup>r</sup> le regard des mariages de monseig<sup>r</sup> le dauphin et de madame sa sœur, que sa maj<sup>te</sup> les a remis à leur aage de discretion. De la guerre de Hollande nous croyons qu'elle continuera, qui est à mon opinion le seul moyen pour conserver la paix en Allemagne, du moins empêcher qu'elle ne fera pas si vehemente ny en tant de lieux. Mon<sup>fr</sup> de Montigny est à Verdun, attendant des nouvelles du retour de m<sup>r</sup> d'Arguian son frere. Il avancera vers la cour, ou retournera vers nous, selon l'occasion et la responce qu'on lui fera. Madame de Montigny sa femme avec mon<sup>fr</sup> son filz sont jà passés toute outre, et se vont rendre à Paris. Je suis marry, Monsieur, de la peine que vous avez heu à la recherche du pot de rosette mentionné en ma lettre precedente, vous aurez toutes les occasions du monde de m'accuser du nom d'importun, et de peu de discretion. Mais je vous supplie me pardonner ceste faulte, je m'efforceray vous en rendre service en recompense, vous baissant bien humblem<sup>t</sup> les mains, etc.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce xxj de septembre 1608.

P. S. Je recois toute à ceste heure des lettres de la cour que sa maj<sup>te</sup> est à Monceau et que dom Petro de Tolledo n'est pas encor expédié.

XXXIX.

Metz, 19 novembre 1608. — A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.

MONSIEUR, je vous ai escrit ma dernière par ce mesme chartier le 28 du passé, et crois qu'elle vous aura esté rendue, po<sup>r</sup> l'assurance qu'il m'en donne. Nous n'avons rien de la France que nouvelles de paix, Dieu mercy, sa maj<sup>te</sup> s'employant tousjours à renouer le traicté de paix qui sembloit entierement rompu entre



les estats et l'Espagnol, et po<sup>r</sup> plus de seureté commuent leur traicté en une trefve de dix ou douze ans ainsi qu'il sera convenu, afin que pendant iceluy, chacun soit tant plus sur ses gardes, ce n'en est pas encor fait, parce que les mesmes difficultés, scavoir le trafficque libre des Indes, s'en rencontrera en l'un comé en l'autre. L'ambassadeur d'Espagne Petro de Tolledo n'oublie point d'artifice po<sup>r</sup> y parvenir, et po<sup>r</sup> auctoriser davantage ses poursuites, les fais représenter a sa majesté par le nuncé du pape, mais à ce qu'on nous dict, sad<sup>e</sup> maj<sup>te</sup> ne relache rien au detriment desd<sup>s</sup> siens estats, de peur qu'en permettant qu'ils fussent abusés, elle ne se trompe soy<sup>me</sup> mesme. La recherche de l'alliance de France pour mon<sup>s</sup> le dauphin avec l'Infante d'Espagne se continue. C'est une grande tentation accompagnée de belles et spécieuses promesses. Monsieur ñre Eve<sup>s</sup>que le Cardinal de Givry promet de nous venir veoir sur le printemps, et prendre possession de son évêché. Monsieur de Montigny ñre gouverneur est retourné a la cour pour y passer son hyver. J'ai acquitté les debtes du filz de m<sup>r</sup> Zorn jusqu'à la concurrence de 24 ducats qu'il m'a heu envoyé, et fais estat de luy escrire par la premiere comodité, et envoyer les quittances de ceux auxquels j'ay payé. Il y peut rester à en payer quelques dix ou douze escus en quars, par tout, et n'en heu pas tant demeuré de rester, si je n'eusse desgaigé un pourpoint de chammoy, qu'il avoit laissé chez le tailleur po<sup>r</sup> trois escus en quars qui en vallait bien cinq estant tout neuf, à charge qu'il le laissera chez moy, de peur qu'il ne le joue, ou qu'on ne lui desrobbe celui que mon<sup>s</sup> son père luy a envoyé par George le chartier, si toutes fois mon<sup>s</sup> f<sup>r</sup> Zorn l'a pour agreable, d'autant qu'il est encore chez le tailleur qui l'a fait. Et sera besoin, s'il luy plaist, d'envoyer de l'argent par la prem<sup>re</sup> comodité po<sup>r</sup> en payer la façon et quelques doublures de peu, comé aussi po<sup>r</sup> payer le blanchissage de son linge et choses semblables qui ne se prennent à credit. Je vous baise très humblement les mains et prie Dieu, Monsieur, etc.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 19 novembre 1608.

## XL.

Metz, 28 novembre 1608. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

MONSIEUR, ... de nouvelles nous n'en avons point d'autres que celles qu'on nous dit de la mort de mon<sup>fr</sup> du Bouchage, capuffin que sa majesté a envoyé plaindre à madame de Montpensier par mon<sup>fr</sup> d'Espéron. Et ce qu'on dit des voyages de mon<sup>fr</sup> de Vaudemont vers sa maj<sup>té</sup> pour reprendre au nom de mon<sup>fr</sup> le duc de Lorraine son frère, po<sup>r</sup> le duché de Bar. Et ceux du comte Tournielle, po<sup>r</sup> aller en Espagne renouveler leurs alliances, de mon<sup>fr</sup> de Haraucourt po<sup>r</sup> veoir l'Empereur et les princes papistes de la part du<sup>d</sup> duc de Lorraine, et des fr<sup>s</sup> de Cononges et du Frefné pour aller en Angleterre et en Italie...

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 28 de novembre 1608.

## XLI.

Metz, 19-20 décembre 1608. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

MONSIEUR, ... pour le regard du sieur Jacob Christophe Zorn fils de mon<sup>fr</sup> Adam Zorn, je regrette de tout mon cœur, qu'il ne s'est mieux comporté qu'il n'a faict, po<sup>r</sup> le desir que j'avoie de le faire apprendre quelque chose digne d'un gentilhomme. Mais s'estant emancipé de soi-mesme, et receu de George le chartier bonne somme d'argent que mon<sup>fr</sup> son pere avoit envoyé po<sup>r</sup> luy estre distribué par mes mains, il me fut impossible depuis d'en tenir, sinon sur la fin qu'il reconnut que mon<sup>d</sup> fr son pere vouloit qu'il se remit soubz ma conduite, laquelle il quitte presentement pour s'en retourner soubz celle de mon<sup>fr</sup> son père. Mon<sup>fr</sup> d'Arguian lui a donné un passeport, et s'est offert à luy faire tous les plaisirs qu'il pourra à l'avenir; s'il heut encore attendu 15 jours il eust receu

la monstre po<sup>r</sup> deux mois qui heut vallu 10 ou 12 escus, mais on ne baille rien aux absens..... Quant au sieur Wolff Dietrich Zorn il m'a esté veoir 3 ou 4 fois chez moy, et me semble fort éveillé et gentil. Et vous prie, Mon<sup>s</sup><sup>r</sup>, m'escire librement en quoy il vous plaira que je luy face service, je m'y employerai très volontiers pour l'amour de vous et de mon<sup>s</sup><sup>r</sup> le stätmeister son pere. Des nouvelles de France on nous dict que le Roy po<sup>r</sup> ne plus estre importuné des catholicques de retirer les villes que ceux de la religion ont po<sup>r</sup> leur asseurance, leurs a laissé absolument sans aucun terme de retraicte, et est l'assemblée de Jorgot rompue et terminée. L'ambassadeur d'Espagne n'est plus en cour, ains retourné à son m<sup>r</sup>e depuis peu. Il ne remporte pas ce qu'il se promettoit, encor qu'il y ait employé tous les artifices de Rome et de Castille. Le principal à mon avis estoit d'appaiser les Hollandois, et leur faire interdire le traficque des Indes, ou de volonté ou de force. Le Roy, à ce qu'on dist, a faict semblant d'y entendre, po<sup>r</sup> tant mieux cognoistre leurs desseins, mais on ne peut encore croire que po<sup>r</sup> cela la paix se face en Hollande. L'Espagnol ne la demande que pour son avantage, et po<sup>r</sup> le deplaisir qu'il a de veoir les estats de Hollande si heureux au commerce des Indes. Mon<sup>s</sup><sup>r</sup> de Rhosny filz de mon<sup>s</sup><sup>r</sup> de Seuilly est promis en mariage à mademoiselle de Wandome fille naturelle du Roy, et de feu madame la marquise de Beaufort, moyennant la survivance de l'estat de grand maistre de l'artillerie de France, érigé en office de la Couronne, soubz la pension de dix mille escus par an d'estat, et de trois cents milles escus en mariage que sa majesté donra po<sup>r</sup> une fois en mariage à la damoiselle sa fille. Mon<sup>s</sup><sup>r</sup> le duc d'Espernon qui désire de venir au printemps icy mettre en possession mon<sup>s</sup><sup>r</sup> le Cardinal de Givry de n<sup>r</sup>e Eveché, est p<sup>r</sup>senteim<sup>t</sup> à la cour, où sa maj<sup>té</sup> l'a mis d'accord avec mon<sup>s</sup><sup>r</sup> de Montigny n<sup>r</sup>e gouverneur et se sont embrassés devant le Roy, en signe de reconciliation. . . . .

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 19 de décembre 1608.

P. S. Monfieur, depuis la pñte efcrite, nous avons heu nouvelle de Verdun, que le filz du procureur general de l'Evefché duñ Verdun, nomé Gerbillon, a eſté tué du filz du procureur du Roÿ de lañ ville, nomé Laplume, en une rencontre faite la nuit en la rue, leñ Gerbillon ayant attendu l'autre, armé de deux efpées et accompagné d'un ſien ami, et leñ Laplume s'eſtant défendu courageuſement avec une efpée et un poignard, accompagné auſſi d'un ſergent de compagnie nomé la Varrene. Ce meurtre avec autres riottes feront murmurer le peuple, et eſt à craindre quelque eſmotion dans la ville dite. Dieu par ſa grâce y veuille pourvoir.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 20 décembre 1608.

XLII.

Metz, 27 février 1609. — A Monſieur Jean Philippe Bocklé, etc.

MONSIEUR, ... je crois que les levées du Roy d'Eſpaigne ne ſont que po<sup>r</sup> avoir un traicté plus favorable avec les Hollandois, et non qu'il veuille continuer la guerre contre eux, mais pluſtôt en commencer une autre à quelque coing de vñre Germanie, s'il peult enjamber, et avoir paſſage libre parmy lesñ Hollandois. Il s'en fault donner garde à mon advis, car s'il n'eſtoit faoul de s'eſprouver contre lesñ Hollandois, il n'eust pas recherché la paix avec tant de ſubmiſſion, joinct qu'il n'y a peuple (ſans mepris) qui le puiſſe mieux contrequarer ſur mer que lesñ Hollandois, la preuve en eſt toute faite, ayant augmenté en biens et en forces durant leur guerre, tout autrem<sup>t</sup> que durant la paix. Des nouvelles de France, nous n'en avons que de joÿe, Dieu mercÿ: dom Tölledo eſt retourné en Eſpaigne depuis un mois en ça ſans plus. Le Roy veut meſtre d'accord le prince d'Eſguillon filz de monſ<sup>r</sup> du Maÿne avec Ballanÿ; la querelle du baron de S<sup>t</sup> Amand, auquel eſt joinct le

filz du f<sup>r</sup> de Wannes gouverneur de Toul, contre le Rheingraff, à cause du meurtre com̃is en la personne du baron de Cyré, n'est pas encor appointée. Monf<sup>r</sup> de Waudemont s'en melle, et menace ledit filz du sieur de Vannes, n'ayant point de pouvoir sur S<sup>t</sup> Amand, mais je crois qu'il n'y profitera rien, et que le Roy s'en entremettra. Monf<sup>r</sup> le Cardinal de Givry a pris possession de ñre Evêché par procureur, scavoir l'abbé de S<sup>t</sup> Vincent de ceste ville, sont seulement quatre jours, et le lendemain le sieur de Werneuille aussi par procureur pour sa coadjutorie. Le d<sup>ic</sup> f<sup>r</sup> Cardinal promet de nous venir veoir après ce quaresme, nous voïrons si Dieu aydant il tiendra coup. Monf<sup>r</sup> le president est allé à Verdun po<sup>r</sup> faire enteriner la grâce du filz du procureur du Roy, et du soldat nom̃é la Warrane, à cause du meurtre com̃is en la personne de Gerbillon filz du procureur général de l'Evêché dud<sup>ic</sup> Verdun. Cela n'agrecera pas beaucoup aux habitans, mais il est impossible de contenter tout le monde. Pour les Jesuites nous les enverrons tous en Espagne po<sup>r</sup> grossir l'armée de leur maïstre, aussi bien aura-t-il assez affaire de trouver des hom̃es assez pour parvenir à ce qu'il pretend, dont Dieu le garde. On ne dict plus mot du voyage de m<sup>r</sup> d'Espèrnon, et crois que le Roy l'employera ailleurs. Monsieur, j'oublois de vous dire que sa majesté a faict changer de nourriture à Monseig<sup>r</sup> le dauphin l'ayant tiré des mains des fem̃es pour le tenir près de foy, et le faire instruire en toutes fortes de bonnes mœurs dignes de sa qualité. Je vous baise les mains.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce penultieme de febvrier 1609.

XLIII.

Metz, 13 mars 1609. — A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.

MONSIEUR, depuis ma derniere du penultième du mois passé, on nous repaïse de nouvelles des voyages de monf<sup>r</sup> le cardinal de Givry et monf<sup>r</sup> d'Espèrnon, mais on ne peut pas

bien encore spécifier le mois ny le jour. Les uns remettant leur arrivée à la Pentecoste, les autres quinze jours après. Nous croyons pour affeuré po<sup>r</sup> mon<sup>fr</sup> le duc d'Espèrnon qu'il le desire infiniment, et fait tout ce qu'il peut pour le faire trouver bon à sa majesté, mettant en avant qu'il est nécessaire po<sup>r</sup> bien faire recognoistre ledit feig<sup>r</sup> de Givry, en nostre evesché, et autres certaines causes. Et pendant tout cela pourchasse vivement sa survivance pour son filz ayné, afin de tenir mesme place de gouverneur qu'il fait en ceste ville. Et tache de le venir establir et mettre en possession. Mais je tiens avec plusieurs autres que sa majesté ne luy accordera pas aisément ; mais traitera l'affaire en longueur tant qu'il pourra. La cour porte le deuil de la mort de feu mon<sup>fr</sup> le duc de Florence, et ont esté rompus plusieurs desseins de tournois magnifiques, qu'on esperoit faire paroître aux jours gras. Mon<sup>fr</sup> d'Arguian se porte bien Dieu mercy, madame de S<sup>te</sup> Glossine fille naturelle du<sup>d</sup> fr d'Espèrnon se porte mieux de son mal de matrice qu'elle ne faisoit sous quelques jours, nous n'avons pas d'autres nouvelles pour le present, qui fera le subject que finissant ce mot par mes très humbles baïse-mains, etc.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 13 de mars 1609.

XLIV.

Metz, 24 mai 1609. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

MONSIEUR, c'est seulement po<sup>r</sup> vous advertir que mon<sup>fr</sup> de Montigny ñre gouverneur a escrit à m<sup>r</sup> d'Arguian son frère que mon<sup>fr</sup> le duc de Suilly se rendra dans Verdun dans 10 ou 12 jours pour recognoistre la ville et y faire batir une citadelle si besoin est pour le service du Roy, et que de là il passera par ñre ville po<sup>r</sup> recognoistre la ñre qui a besoin de réparations en plusieurs endroits, et que töt après mon<sup>fr</sup> d'Espèrnon se rendra icy ;

scavoir vers la Pentecoste, po<sup>r</sup> venir mettre en possession de ñre evefchié le sieur Cardinal de Givry. Mon<sup>fr</sup> de la Vairier filz ainé de feu mon<sup>fr</sup> de la Vairier qui a esté gouverneur en ñre ville a heu querelle avec un de noz capitaines appellé Bonnefoy, mais il ne l'a pu vuidier parce que mon<sup>fr</sup> d'Arguian a retenu le<sup>d</sup> Bonnefoy en la citadelle, jusqu'à ce que le Roy y ait pourveu, vers lequel il a envoyé en poste son secretaire. Je vous baise bien humblement les mains et prie Dieu, Monsieur, qu'il vous conserve très heureusement et longuem<sup>t</sup>.

Vostre très humble ferviteur,

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 24 mars 1609.

P. S. — Mon<sup>fr</sup> d'Arguian a promesse du Roy po<sup>r</sup> le Baillage de ñre Evefché.

XLV.

*Lettre datée de Paris, 25/15 febvrier 1610, sans adresse ni signature.*

Le Roy entretiendra huict mille hommes de pied et deux mille chevaux pour le secours des princes protestants, et mess<sup>rs</sup> des Estats des provinces unies autant. Ceste guerre nous en pourra amener d'autres, soit que le duc de Savoye tienne ce qu'il a promis ou non. Le pape crie hault et clair que ceste guerre de Cleves est une guerre de religion et non d'Estat. Et po<sup>r</sup> esclaireir de ce les Electeurs Ecclesiastiques et le duc de Baviere, le Roy envoie vers eulx mon<sup>fr</sup> de Fresnes-Canaye. On tient po<sup>r</sup> assuré que la guerre se va faire en quatre endroicts, en Navarre, à Brusselles, en Cleves et à Milan. On a advis que le Roy d'Espagne a promis 50 mille escus tous les ans au prince de Condé, qui est près d'aller à Milan et de là en Espagne.

## XLVI.

Metz, 30 mai 1610. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR, ... tant plus nous avançons, tant plus nous recognoissons ñre perte estre grande. Le plus grand bien qui soit en la France c'est l'union des grands jusques icy ; le Roy d'Angleterre a fait paroistre qu'il compatissoit fort au mal de ñre estat, et y a acquis beaucoup d'honneur, c'est un sage et grand prince. Vous scaurez par les lettres de mon<sup>fr</sup> de Bongars le malheureux meurtrier avoir comencé à parler en gros, et dit que les prédications des Jesuites l'avoient porté à ce dessein. Ce n'est qu'un commencement. Il s'est voulu tronçonner la langue avec les dents de peur qu'il ne fut contraint enfin de confesser la verité. Nous avons heu une forme d'alarme en ceste ville, font aujourd'hui huit jours sur l'apres souper, à cause de la forme de garder la citadelle qui estoit debattue par un de nos capitaines à mon<sup>fr</sup> d'Arguian, et en estoit venu tout prêt à se battre avec les soldats de part et d'autre. Mais Dieu par sa grâce a appaisé ce coup jusque à ceste heure, toutefois pas encore hors de peine que nous n'ayons des nouvelles de la cour.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 30 de may et le penultième 1610.

## XLVII.

Metz, 10 juin 1610. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR, nous ne nous en pouvons refoudre tant ñre mal est sensible, encor que grâce à Dieu toute la France se tienne unie et coÿe, et semble ne vouloir respirer qu'une tranquillité et repos général. Et po<sup>r</sup> tant mieux s'y maintenir, on s'efforce tant qu'on peut de bien establir le Conseil d'Estat, et celuy de la guerre comè les bases et fondemens du bien universel de la France.



Mon<sup>r</sup> le mareschal de Bouillon est à la cour du 28 du passé, pour y apporter tout ce qui fera de luy. Mon<sup>r</sup> le mareschal d'Esdi- guieres y est aussi qui y contribuera sa parte. Toutes les villes que ceux de la religion ont po<sup>r</sup> leur seureté au Royaume, s'assemblèrent chacune en un instant qu'elles furent adverties, et tesmoignèrent qu'elles n'avoient autre but que de vivre et mourir pour le bien et conservation du Roy, et de la Royne Regente sa mere, le firent publier partout et en baillèrent avis à leurs majestés. Ceux d'Orléans qui ont esté autrefois les plus mutins ont embrassé ceux de la Religion, et semoné d'aller au presche au lieu qui leur est destiné. Mon<sup>r</sup> de Tilladet cap<sup>ne</sup> des gardes du Roy, qui a eu quelque different avec mon<sup>r</sup> d'Arguian est parti aujourd'hui sur les 5 heures du soir pour se rendre en cour au plustot. Leurs majestés nous ont envoyé le f<sup>r</sup> commandeur Fromagère po<sup>r</sup> se tenir dans la citadelle pendant son absence et y commander à sa place. Les troupes qui se doivent bailler aux princes, qui sont de l'infanterie doivent s'embarquer à Callais. La cavalerie est vers St-Laurent, et approche par deçà. Le malheureux assassin a esté exécuté sont aujourd'hui quinze jours, n'ayant jamais voulu confesser ses conseillers ny aucteurs. Il heut le bras brulé à petit feu avec lequel il fit son malheureux coup, et tenaillé en plusieurs endroits de son corps, on luy emplissoit ses playes de plomb fondu, puy tiré à 4 chevaux après huit diverses secouffes, et quelques coups de rasoirs, son corps fut déchiré en deux, et ces deux parties trainées par force par toute la ville de Paris. Et ramené au lieu où il avoit executé son traîtreux dessein, fut brulé, et ses cendres jettées en la riviere. Il est impossible d'excogiter un supplice assez cruel pour gents si désespérés et monstres abominables.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 10 de juin 1610.

## XLVIII.

Metz, 19 juin 1610. — A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.

MONSIEUR, je reviens à ce qui est de noz nouvelles par deçà, scavoir que nous tenons po<sup>r</sup> asseuré que Leopold a esté à Nancy, ne sont que 5 ou 6 jours pour conferer avec S. A. de Lorraine, et mon<sup>fr</sup> de Waudemont afin de ceder la coadjuterie de v<sup>re</sup> Eveché au filz puîsnay dud<sup>l</sup> fr de Waudemont, po<sup>r</sup> s'obliger la maison de Lorraine, et de là qu'il a esté à St Nicolas conferer avec son doyen le baron de Crehange, duquel il se départit bientôt com<sup>e</sup> l'on dit po<sup>r</sup> s'en retourner vers Bruxelles. Où aussi le prince de Condé est allé depuis trois jours, ayant esté aud<sup>l</sup> Nancy près sadite alte<sup>ss</sup>e, pour de là aller querir sa femme po<sup>r</sup> retourner en France à ce qu'on nous dict. Voilà nos nouvelles po<sup>r</sup> ces deux princes q<sup>i</sup> je crains estre couverts de quelques masques et differer en effet de ce qu'on publie. Mon<sup>fr</sup> de Bouillon a esté à la Flèche conduire le cœur du Roy dernier mort, et est encor à la cour, d'où il n'a bougé depuis le 28 may jour de son arrivée. Mon<sup>fr</sup> d'Espèrnon est allé à Compienne querir le corps du Roy Henry troisieme, afin que les ceremonies de funerailles de l'un et de l'autre se facent d'un coup, qui fera en peu de jours. On veut dire led<sup>l</sup> fr d'Espèrnon avoir heu quelques paroles avec mon<sup>fr</sup> de Suilly, et mon<sup>d</sup> seig<sup>r</sup> de Suilly avec mon<sup>fr</sup> de Bouillon. Dieu nous garde de ces disputes et diversités d'opinion; po<sup>r</sup> le secours promis aux princes, je croy qu'il fera bientôt envoyé. Et m'en a donné advis, ç'a été un point fort disputé. Les troupes sont encore ensembles ez environs de Chalons et l'Espine, et sont environ 20 milles hommes, tant de pied que de cheval, desquels on tirera quelques sept mille François, trois mille Suisses et deux mille chevaux. Le reste fera pour mettre en garnison et employer où on trouvera à propos.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 19 de juin 1610.

P. S. — Monsieur, depuis ma lettre close, on m'a assuré le comte de Fointes s'approcher, et descendre avec une armée de vingt mille hommes. Je crois que ce ne fera pas sitôt et que le nombre n'est si grand; Spinola luy est allé au devant il y a environ trois semaines, et passa à trois lieues de nous. Dieu par sa grâce soufflera sur les mechants, et nous conservera contre leurs mauvais desseins.

## XLIX.

Metz, 28 juin 1610. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR, ma dernière a esté du 19 de ce mois par le messager Jonas. Mon<sup>r</sup> le baron de Donaw nommé Christophe, retournant le 22 apres de la cour, et passant par ceste ville a assuré mon<sup>r</sup> de Fromagère, commandant à pñt en la citadelle, que dans le cinquieme du mois prochain, le secours promis aux princes doit passer proche d'icy, mon<sup>r</sup> le mareschal de la Chastre en est le chef. Le f<sup>r</sup> de Montigny commandant cy devant en ceste ville, le maitre de camp et le f<sup>r</sup> de Cœurch mareschal général de l'armée, composée de douze mille hommes, dix mille hommes de pied et deux mille chevaux, qui prendront le chemin de Cleves et Julliers. On attend à la cour mon<sup>r</sup> le prince de Condé. Mon<sup>r</sup> le prince de Conty p<sup>r</sup> prince du sang a cependant obtenu une pension de cinquante mille livres annuellement; mon<sup>r</sup> le comte de Soissons son nepveu, le gouvernement de Normandie qui est le plus beau de France. La Royne et son conseil s'efforcent de contenter les plus grands du Royaume; les autres n'en feront pas si malaisés. Mess<sup>rs</sup> le mareschal de Bouillon et le duc de Suilly sont des premiers du Conseil d'Estat, nonobstant la religion. Mon<sup>r</sup> d'Arguian dispute son fait à la cour, mais je crains q̃ ses raisons ne soient trop foibles po<sup>r</sup> revenir par deçà. Un prevost de courte robe à Paris ayant esté constitué prisonnier le jour de la mort du Roy, po<sup>r</sup> avoir demandé à cinq heures, quelle heure c'estoit, et

lui ayant esté respondu que c'estoit cinq heures, dit le Roy est donc mort, fut trouvé le lendemain estranglé dans sa prison. On veut dire qu'il estoit forcier et magicien : à telles gens pareille fin. Je vous baise les mains.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 28 juin 1610.

L.

Metz, 16 juillet 1610. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

MONSIEUR, je me suis trouvé si embarrassé d'affaires depuis que le secours de France s'est approché de nous, qu'il m'a esté impossible de vous escrire depuis le 28 du passé; et pour vous dire que led<sup>e</sup> secours est de 10 mille hommes de faict, scavoir 1200 chevaux, trois mille trois cents Suisses, et le surplus d'infanterie françoise des regiments de Navarre, de Nevers, Ballanÿ et Waubecourt, faisant quelques cinq mille tant d'hommes, quatre piéces d'artillerie avec leurs dépendances necessaires qu'on aourny de ceste ville. Mon<sup>fr</sup> le mareschal de la Châstre en est le chef, mess<sup>rs</sup> de Montigny et Prallin, les mareschaux de camp, mon<sup>fr</sup> d'Escure, mareschal général des logis. Ils sortiront cejourd'huy hors du pays Metzin, et passeront vers Sarbrick, et de là du costé de Treves par le Hunds Ruck, où ils seront joints par l'armée de Hollande, ou partie d'icelle. Mon<sup>fr</sup> le prince de Condé devoit hier faire son entrée à Paris, où mon<sup>fr</sup> le duc de Deux Ponts est encor, qui fait estat de bientôt rebrouffer chemin. Mon<sup>fr</sup> de Rohan est en ceste ville, qui suivra l'armée comme colonel général des Suisses. L'affaire de m<sup>r</sup> d'Arguian n'est pas encore décidée. Elle est sur le tapis du conseil restraint de leur majesté. Led<sup>e</sup> f<sup>r</sup> d'Arguian s'est fort lasché po<sup>r</sup> estre maintenu, la possession en fait semblable est fort avantageuse et prejudiciable à ceux qui s'en laissent une fois dépouiller. Madame d'Arguian est encore en ceste ville, mais hors la citadelle.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 16 de juillet 1610.

## LI.

Metz, 7 août 1610. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

MONSIEUR, nous avons esté icy en grande peine quatre ou cinq jours, qu'on nous figuroit les affaires de France bien déplorées, par la diversité des affections, ou plutôt ambition des grands de la cour, même d'un bruit qu'on fect courir que l'intention de sa majesté estoit de faire apprehender dans Paris et ailleurs les principaux de la religion. Ce masque est levé, et avons receu du jour d'hyer lettre de sa majesté adressante au magistrat de la ville, et particulièrement à ceux de la Religion, que nous eussions à nous assurer que son intention estoit de maintenir de tous poincts les edits de pacification, et ne les alterer en forte que ce soit..... Mon<sup>r</sup> le duc de Deux Ponts est en chemin pour se rendre bientôt en son lieu, nous avons déjà quatre mullets chargés de son bagage.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 7 d'août 1610.

## LII.

Metz, 4 septembre 1610. — *A Monsieur Böcklé, flätheijster de la ville de Strasbourg.*

MONSIEUR, j'ai receu par l'adresse du f<sup>r</sup> de Veyras, celles qu'il vous a pleu m'escire le 29 de jun et 3 du mois passé, fort content que pour le repos et tranquillité de v<sup>re</sup> Eveché et du pays d'Alsace, vous foyez parvenus à une paix, mais je crains que les conditions ne soient mauvaises pour vostre costé, et si je suis bien informé d'icelles, il semble qu'on ait trop cédé aux flatteries des Lorrains qui ne sont pas meilleurs q<sup>ue</sup> les Espagnols mêmes. De France on ne nous annonce autre chose, grâce à Dieu, q<sup>ue</sup> l'affection entiere du peuple envers le Roy et la Royne. On estime qu'il y a de la jalousie entre le prince de Condé et mon<sup>r</sup> le comte de

Soiflons, et q̃ l'un supplâterait vollontier son compaignon, aussi bien que l'autre. Si Dieu nous fait la grace de continuer ceste affection du peuple envers son prince naturel, et que son désir de vivre paisiblement ne luy soit osté par les prescheurs et faux docteurs, de tous les desseins des meschans, rien ne sortira que leur ruine et confusion. La Royne continue en ceste volonté de laisser les armes aux Parisiens, et leur a nouvellement commandé d'en achepter, s'il y avoit aucun qui en mancquat. Sur ce qu'ils remonstrèrent à sa mat<sup>é</sup> qu'ils entendoient qu'elle leur vouloit faire offer, elle leur fit responce toute contraire, et dit qu'elle leur confioit entierement la garde de la vie du Roy son filz et de la sienne. La compagnie des gardes de Leopold est passée près de nous, sont trois ou quatre jours po<sup>r</sup> aller en vos quartiers; hyer on nous dit que passoit encore quelques 150 hommes pour le mesme maistre: v<sup>re</sup> prudence à la conservation de v<sup>re</sup> ville est bien necessaire durant toutes ces traverses, et est besoin de se donner garde de surprise. Les sièges ne sont pas si dangereux. Vous êtes sage pour y donner ordre. Je vous baise les mains.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 4 de septembre 1610.

LIII.

Metz, 20 septembre 1610. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR, je vous diray que nous tenons l'armée de France qui retourne de Julliers, estre presentement ès environs de Maizieres et Mouzon. Mon<sup>sr</sup> d'Espernon d'ailleurs nous escrit du 16 de ce mois q̃ les députés de n<sup>re</sup> ville ayent à se trouver à Rheims dans le 8<sup>e</sup> du prochain, afin de devancer la ceremonie du sacre du Roy, qui se doit celebrer le 10<sup>e</sup> après. Et croyons par conjectures violentes que mon<sup>sr</sup> d'Espernon s'avancera jusque à nous, tost après lad<sup>e</sup> ceremonie achevée. La France semble ne vouloir que la paix, le peuple y est tout porté. Il n'y a que l'am-

bition de quelques grands qui soit à craindre. Le duc de Feria doit estre arrivé à la cour de la parte de l'Espagnol qui fait semblant de s'allier à la France. Le president Jacob fait aussi semblant de la parte du duc de Savoye son frère de vouloir continuer le traicté de mariage pourparlé entre un des filz de Savoye et une des filles de France. Ce que je crains estre afin de mieux espier nos actions et comportements françois. Pour l'armée d'Italie je crois qu'elle n'est pas à craindre pour ceste année, l'hiver estant trop prochain. Joint qu'elle n'est pas si grosse qu'on crie, et est plutôt pour divertir les desseins du duc de Savoye qui s'est joint à la France pour la deffensive, que pour attenter contre l'Allemagne ny ailleurs, d'autant qu'après le décès du comte de Fointe, ils ont plus de terreur qu'auparavant. Je vous ay cydevant adverty que messrs de ceste ville desireroient de payer les deux milles escus deus de la foire de St Jean dernière, mais ils desireroient qu'il vous plut vous ayder en quelque forte par lettres d'échanges ou autrement à cause du peu de seureté des chemins.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 20 de septembre 1610.

#### LIV.

Metz, 15 octobre 1610. — A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.

MONSIEUR, l'advertissement que je vous ai donné de faire instance par vos messieurs de la somme eschue, n'a pas esté sans grand sujet, lequel m'a esté encore confirmé par monsieur Praillon, exerçant la charge de notre Eschevin en son absence, m'ayant asseuré que s'il ne se fust opposé avec quelques autres gens de bien de la justice, que ladite somme eust été employée à quelques refections d'Edifices publiques. Et heut on eu grand peine de la rassembler, de sorte que je crois la lettre de vos messieurs avoir esté envoyée fort à propos et retiendra la volonté dudit maître eschevin..... Je vous diray la remise du sacre de notre Roy au

17<sup>e</sup> du present ou 24<sup>e</sup>, estant incertain lequel des deux jours y fera employé ; nre maistre eschevin est allé à Rheims po<sup>r</sup> veoir la ceremonie et illec reprendre la protection de sa majesté pour la ville. Nous y avons quelques-uns de la noblesse et du clergé jointcs avec luy. Mesdames les duchesfes de Bouillon et la Trimouille passerent hyer par ceste ville, on nous dit qu'on s'est faisy de quelques leurs mullets, et croit on que ce sont des foldats de mon<sup>fr</sup> de Haraucourt. Je croy que le tout se rendra n'estant pas de guerre. Mon<sup>fr</sup> de Bouillon doit faire un voyage en Allemagne de la parte de leurs majestés po<sup>r</sup> plaindre le deuil de feu mon<sup>fr</sup> l'Electeur palatin, et autres aff<sup>res</sup> : le<sup>d</sup> feig<sup>r</sup> de Bouillon a vendu son estat de premier gentilhoïne à Conschine, 80 mille escus comë on dit. M<sup>r</sup> d'Espéron faict estat de nous venir voir après le sacre, et d'icy s'en aller à Rome de la parte du Roy. Comë on dit que monseig<sup>r</sup> de Bouillon ira en Allemagne veoir les princes d'Allemagne un par un, de la parte de sa ma<sup>te</sup>, et mon<sup>fr</sup> le grand en Espaigne, les effects feront la preuve. Je vous baïse les mains.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 15 d'octobre 1610.

LV.

Metz, 25 octobre 1610. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

MONSIEUR,... j'espere que le duc de Bouillon espere se rendre à Heidelberg, et de là peut estre vous faire responce, ou si ce sont affaires qui dépendent de la cour, il aura remis à vous y répondre une autre fois, parce que je luy avois envoyé à Sedan où il s'étoit jà retiré po<sup>r</sup> ne point assister aux ceremonies du sacre du Roy celebré à Rheims le 17<sup>e</sup> de ce mois jour de dimanche, avec bon ordre et heureusem<sup>t</sup> Dieu mercy. Nous avons icy monseigneur le duc d'Espéron drès avant hyer, avec bon nombre de gentilshoïmes, capitaines et gens de commandem<sup>t</sup> faïssant environ



150 chevaux. Il fait estat d'y sejourner trois semaines ou un mois pour se rendre au 25 du mois prochain dans Paris. Mon<sup>sr</sup> de Bonouvrier, ancien capitaine des gardes du Roy, aura la charge de mon<sup>sr</sup> d'Arguian, et commandera en la ville et citadelle en l'absence de mon<sup>sr</sup> seig<sup>r</sup> d'Espéron, qui l'a amené avec soy, po<sup>r</sup> l'installer et l'establi<sup>r</sup> de la part du Roy et de la Royne, qui nous ont confirmé de nouveau à Rheims nos anciens privileges et promis par patente de ños y maintenir. Mon<sup>sr</sup> de Boissile ambassadeur de sa ma<sup>te</sup> à Cologne, m'a escrit ces jours passés qu'il espere que le traicté de paix pour lequel il s'emploie avec les autres ambassadeurs des princes se pourra composer. En France on ne parle que de se conserver en paix pendant la minorité du prince, le peuple détestant et abhorrant tous ceux qui leur parlent de guerre. Dieu par sa grâce nous fasse à tous hayir ce monstre honteux qui comprend tous les maux ensemble, po<sup>r</sup> nous en donner de garde et l'éviter.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 25 d'octobre 1610.

LVI.

Metz, 23 décembre 1610. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

MONSIEUR,... leurs majestés se portent bien Dieu mercy, et est la France en son calme, si ce n'est que mon<sup>sr</sup> le prince de Condé demande pour assurance de son gouvernem<sup>t</sup> de Guyenne, une place forte appelée Chasteautrompette; la Royne n'a pas encor refusé absolum<sup>t</sup>, elle attendoit le retour de mondit s<sup>r</sup> de Bouillon po<sup>r</sup> se refoudre à luy respondre. Mon<sup>sr</sup> le comte de Soissons est allé à Rouen en son gouvernem<sup>t</sup> de Normandie; on tient qu'il fera assembler des estats du païs. Ce ne sera qu'im-  
portunités et demanderies durant ce mois et p<sup>te</sup> de l'autre po<sup>r</sup> faire l'estat de la maison du Roy; la Royne à la sollicitation du nonce du pape a fait surseoir l'exécution de l'arrest rendu contre

le libvret détestable de Bellarmin, qui fera cause que les justes raisons de la Sorbonne contre les jesuites seront peu considerées. Dieu veuille que ces trop grandes douceurs, ou pluſtot défauts de courage contre ces mechants ne leur enſle davantage leur venin à mal faire.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 23<sup>e</sup> de decembre 1610.

LVII.

Metz, 5 janvier 1611. — *A Monsieur Bœcklé, ſtettmeiſter de la ville de Strasbourg.*

MONSIEUR, nous deſirons avec tant d'ardeur que vous foyez bientoſt délivrés des troupes leopoldiennes, que nous avons peine de croire ce qu'on nous en dict, de peur qu'il n'en ſoit rien. On aſſeure de Lorraine avec aſſurance qu'elles ſont congédiées et qu'elles doibvent bientoſt paſſer par un village près de nous nomé Vadrovange qui eſt dependant de la Bourgoinne, pour ſe retirer ès Pays bas d'où elles viennent. Leurs majeſtés ſe portent fort bien Dieu mercy. Le prince de Condé continuant ſes demandes a monſtré ſes promptitudes à la colère, et ſ'eſt retiré depuis mal content en ſa maiſon de Vallery, on croit qu'il ſe remettra en bon chemin, et ſe tiendra en ſon degrés d'obeiſſance. Chacun y apportera ſon mieux pour le ramener à ce qu'il doit. Monſ<sup>r</sup> le duc de Bouillon eſtoit à Sedan ne ſont que 4 jours, on croit que la goutte l'y retient encor, ſi toſt qu'il fera près de leurs majeſtés on tachera d'appaifer le tout, de peur que plus grand mal n'en arrive. J'ai ſollicité le Recepveur de ceſte ville à ſatisfaire au terme eſcheu à la foire de S<sup>t</sup> Jean dernière paſſée. Il m'a aſſeuré qu'il en fera ſon debvoir, et qu'il cherche un expedient po<sup>r</sup> vous faire toucher par lettres de change v<sup>re</sup> ſomme deüe. Il m'a encor promis ce jourd'huy qu'il y tiendra la bonne main. Encor

que le coffre de fer de nos marchants qu'ils appellent le stock, ne doibve pas estre mené à ceste foire à cause des bruits de ces troupes, j'en ay aussi parlé à nre maistre eschevin et aux principaux de nre Senat qui ont promis de le commander de rechef, à bon escient aussi Recepveur, à quoi je tiendray ferme, et insisteray formellement envers les uns et les autres jusques à ce qu'il y soit pourveu, ils ont jà ordonné aussi Recepveur de plustot bailler à quelqu'un qui voudra se charger de vous la faire tenir à sa risque.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 5<sup>e</sup> jour de l'an 1611.

LVIII.

1611. — Dans une lettre du 10<sup>e</sup> de janvier, m<sup>r</sup> de Flavigny annonce à m<sup>r</sup> Bœcklé « que le duc de Bouillon ayant reçu un homme de pied dépêché par la Royne, estoit party pour Paris le 3 de janvier encore atteint de goutte », sans doute pour appaiser le prince de Condé retiré en sa terre de Vallery.

LIX.

Metz, 29 janvier 1611. — A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.

MONSIEUR,.... pour nos nouvelles il y a heu des querelles particulières pour le mariage de mad<sup>lle</sup> de Montpensier, entre le prince de Contÿ et le comte de Soissons, le prince de Condé et le duc de Guyse, et aultres grands qui trainoient plusieurs feig<sup>rs</sup> après eulx. Cela semble appaisé s'il n'y a autre trainée, de laquelle par sa grace Dieu nous veuille préserver.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 29 de Janvier 1611.

## LX.

Hanau, 20 février (*sans l'année*). — *A Monsieur Böcklé, flettmairre de la ville et Republique de Strashourg.*

MONSIEUR, je m'acquitte fort volontiers de la charge que me donne Mr Branthe, croyant que je fois encore à Strasbourg ; il me prie de vous saluer de sa part et de vous faire part de l'estat des affaires de ce quartier de delà, lesquelles sont encore incertaines, et mesmes changées depuis ses lettres escrites, lesquelles me sont venues seulement à cause des eaux qui ont retardé les messagers. Vous savez que plusieurs princes s'entremettent d'accorder les deux Electeurs. Culmbach et Darmstat ont été de Dresden à Berlin, et ont obtenu de son alt<sup>te</sup> l'Electeur de Brandebourg qu'il consentoit pour soy que celui de Saxe seroit receu en la possession réelle de la succession de Juliers, et que pour accorder des moyens et conditions on s'assembleroit à Erfurt le  $\frac{3}{13}$  de mars où Neubourg seroit appelé. Cela rapporté au<sup>d</sup> Electeur de Saxe, il a trouvé le terme trop long et a proposé le trentiesme du passé style ancien, 10<sup>e</sup> de celui cy, pour entrer en conférence à Juterboch ville près de Wittenberg despendante de l'Evesché de Magdebourg ; nous ne savons si Brandebourg y a consenty. Le terme estoit trop court pour y appeler Neubourg et mesmes les amys, lesquels il avoit desjà prié de l'assister en ladite Journée d'Erfurt ; toutes fois il ne manque pas d'assistance, ayant près de soy mon<sup>r</sup> le prince d'Anhalt, mon<sup>r</sup> le marquis d'Anspach et son frere l'archevesque de Magdebourg, je crois donc que ceste conférence de Juterboch aura heu sa fuyte, mais l'effect n'en peult pas estre grand, veu que Brandebourg ne peut rien sans Neubourg par l'accord de *postmund*. Quoi que ce soit, ceste affaire est encore fort douteuse, aussi bien que celle de Boheme et d'Austriche. Le pape et ses supposts ne laissent pas de pratiquer en ces quartiers là,

et charment les simples par de belles assurances de paroles, que la liberté de la religion sera conservée suivant la paix en l'empire établie par les Empereurs, et que les princes catholiques n'entendent point y defroger. Le pape a faict l'accord entre Espagne et Savoye à la charge d'un siége de Geneve, ou autre chose semblable. Le mesme pourra bien faire la paix en Boheme et en Autriche à quelque condition semblable, à la fin qu'il gangne et profite du domnage d'autrui. Mais Dieu se tient bride aussi bien que le diable de Job. Il ne peut passer les termes qui luy sont prescrits.

On attendoit mon<sup>r</sup> le Landgrave Maurice à Dresden et à Berlin. Je croy que ce changement de journée si precipitée l'a retenu, car il est encore à Mersbourg. M<sup>r</sup> l'Electeur de Saxe a estably un gros conseil de guerre à Dresden composé des plus confidens conseillers d'estat, et des colonels entretenus, com<sup>e</sup> les comtes d'Hohenlo, Mansfeld, Sucau, Goldfilin, Pflug. Raufchebourg y a esté aussi receu colonel à 2000 florins d'entretene-ment. Le jeune baron de Crehange s'y est rendu de Prague pour y favoir la resolution du<sup>d</sup> Electeur et des estats du pays, laquelle est tenue fort secreete. La plus part crient la paix pour tous et Dieu nous la veuille donner. Je vous prie, Monsieur, de vouloir faire part et de ce que dessus et des baifemains de m<sup>r</sup> Brant<sup>e</sup> à mon<sup>r</sup> de Brombach, et vouloir ensemble<sup>t</sup> avoir le<sup>d</sup> f<sup>r</sup> Brant<sup>e</sup> où v<sup>re</sup> autorité seroit requise pour le bien de ses affaires. Mais n<sup>re</sup> pauvre France, si longtemps le jouet de Rome et l'entretien du monde, se prépare à une estrange confusion, que Dieu veuille detourner, et nous conserver avec les vostres en toute prosperité.

Monsieur, je l'en prie com<sup>e</sup> v<sup>re</sup> bien humble serviteur

BONGARS.

A Hanaw le 20 de fevrier.

Monsieur, permettez moy icy de saluer les bonnes graces de m<sup>rs</sup> Wurmser, Stedel, Baumgarten, Hartlieb, etc.

## LXI.

Metz, 23 février 1611. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklè, etc.*

MONSIEUR,... nos nouvelles font assez bonnes Dieu mercy selon la faison à Paris et au cœur de la France, po<sup>r</sup> ce qui regarde la retenue de nos grands par la bride des bourgeois armés dans Paris et la crainte qu'ils ont d'un juste ressentiment de la Royne en temps opportun. Ils font mine d'avoir quelque contentement en la deminse des charges de mon<sup>fr</sup> de Suilly, tant de la garde de la Bastille que des finances, et croient qu'ils auront meilleur marché des fr<sup>s</sup> de Chasteauneuf, president Janin, et l'autorité de la Royne qui s'en est declairé le chef. Et commencent à en exercer les charges, m<sup>r</sup> de Chasteauvieux gentilhomme d'honneur de la Royne demeurant pour garde dans la Bastille. J'ay envoyé au sieur d'Athesne secretaire d'estat de S. A. de Heydelberg, copie d'une lettre du<sup>d</sup> fr de Suilly, sur la reddition de sesd charges que j'ay prié faire passer vers vous au fr de Veyras. Ceste forte attainte au<sup>d</sup> fr de Suilly a estonné ceux de la religion. Mais l'envoy de mon<sup>fr</sup> de La Noue à Geneve pour les secourir en cas d'un siège les a un peu resjouy. On assure que la Royne leur fournira des forces si besoin est. La nouvelle de Vallance pour le regard de ce qu'on disoit mon<sup>fr</sup> d'Esfiguieres avoir chassé le fr du Passage se trouve fausse et est à propos afin qu'on ne dise ceux de la religion remuer les premiers. Le comte Ernest bastard de Mansfeld s'estoit présenté pour rentrer en ceste ville, avec promesse de se retirer dans dix jours, mais le sieur de Bonouvrier command<sup>t</sup> pour le service du Roy luy a refusé.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 23 de febvrier 1611.

## LXII.

Metz, 28 février 1611. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

MONSIEUR,..... nos nouvelles sont conformes aux vôtres pour ce qui concerne le siège de Geneve, qu'on tient en France pour conclu. Toutes fois on estime que le duc de Savoye y pensera bien avant que de l'entreprendre, parce que la Royne y a envoyé mon<sup>fr</sup> de La Noue, et faict entendre qu'elle en enverroit encore beaucoup d'autres po<sup>r</sup> la conserver, mesme qu'estant en la protection du Roy, son intention est de sçavoir dud<sup>t</sup> duc, s'il veut declairer la guerre, ou ce qu'il a de volonté pour suyvant fa reponse le traicter et agir avec luy. Vous aurez sceu m<sup>rs</sup> Chasteau-neuf, president Janin et de Toul, avoir le maniement des finances, en la place de m<sup>r</sup> de Suilly, et advoir pour adjoints les f<sup>rs</sup> Arnault, Maupiou et d'Atichÿ, qui conduiront le tout sous l'auctorité de la Royne, qui s'est declarée chef de ses finances..... M<sup>r</sup> de Suilly est entierement hors de cour, et il y a apparence qu'il n'y rentrera pas aisement.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce dernier de febvrier 1611.

## LXIII.

Metz, 3 mars 1611. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

MONSIEUR, je vous ai escrit le dernier du mois passé par un honneste hoïme qui se disoit appartenir à mon<sup>fr</sup> Achatius Baron de Dona. La nouvelle du siège de Geneve continue, et du secours que promet la Royne, sous le commandement de m<sup>r</sup> le duc de Bouillon qui a fait advertir des gentilshoïmes de ceste ville, qui font de sa compagnie de gendarmes, de se tenir prêts dans peu de jours. Mon<sup>fr</sup> de La Noüe doit estre entré dans le<sup>d</sup> Geneve de la parte de sa<sup>d</sup> ma<sup>te</sup> avec quelques compagnies de chevaux legers. En attendant une recharge, monsieur Desdiguieres d'ail-

leurs a promis ne point abandonner la cause, ains de la bien foutenir et maintenir moyennant la grâce de Dieu. C'est de quoy les esprits se repaissent presentem<sup>t</sup> en France. Les princes du sang s'étant remis en leur devoir de respect et obeissance, sur la menace que leur a fait le prevost des marchands de Paris de ne les point espargner mesme, s'ils ne se contiennent en obeissance qu'ils doibvent à leurs mat<sup>rs</sup> qui ont pour garde humaine plus de cent mille hommes, sans autres frais que d'un bon visage. Dieu par sa grace veuille benir ces moyens, et conserver contre tous les meschants et leurs desseins leurs majestés, et vous donner, à qui je baïse bien humblement les mains.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 3 de mars 1611.

LXIV.

Hanau, 5 mars.... — *A Monsieur Böcklé, stettmaïstre de la ville, etc.*

MONSIEUR, vous avez pris trop de peine de me faire une si bonne lettre qui est la vostre escrite le 16 du passé. Je n'ay rien que je vous puisse rendre, vous scavez les confusions de Boheme qui sont horribles et qui apprennent aux bonnes villes à se garder pour ne tomber entre les mains de ceste race sans foy et sans loy. Nous sommes en un très dangereux sciecle d'autant qu'il n'y a point de chef sous lequel on se puisse rallier. Et comme il faut travailler à se maintenir et asseurer par une forte et ferme union et conjunction avec ceux qui craignent Dieu et ayant l'esprit occupé d'une sainte creance, ne sont pas capables de trahisons, lesquels je crains autant en l'armée du Roy Mathias comme je fais au secours de Geneve. Si j'apprends quelque chose digne de vous je vous en donnerai avis. J'attends m<sup>r</sup> Brantze et par luy des nouvelles de Saxe, dont nous n'avons rien de certain. Et vous baïsant les mains, etc.

BONGARS.

De Hanaw le 5 de mars.



## LXV.

Metz, 26 mars 1611. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR,..... pour les nouvelles de France, elles ne font pas fort mauvaises suivant la saison. Nos grands machent et ruminent leur ambition, mais elle ne peut esclorre, Dieu les retient. La nouvelle du siège de Geneve se refroidit, et croit on l'armée de Savoye estre à autre intention. Le duc de Piedmont ayant envoyé exprès ambassadeur extraordinaire au Roy pour l'affurer qu'il n'a aucun dessein d'attaquer Geneve, ni aucune place de la France. La demoiselle qui estoit prisonnière a esté confrontée à la marquise de Verneuille et à la demoiselle du Tillet, puis après avoir fait reparation a esté relachée la vie sauve. Elle avoit aussi enveloppé monfr d'Espernon en ceste occasion, mais elle s'en est dédit. Et n'a pas voulu la cour du parlem<sup>t</sup> faire ce tort au<sup>d</sup> seigr<sup>e</sup> de la confronter avec elle, encore qu'il s'y soit offert, ses actions passées l'ont assez justifiée. Le Baron de Lutz a esté envoyé sur la frontière par la Royne pour ramasser des troupes qui y font pour se tenir sur sa garde. Monfr le Grand debvoit suivre en son gouvernement pour faire le semblable. Monfr d'Alincourt filz de monsieur de Villeroy est party de Paris le 7 de ce mois pour aller en son gouvernement en chef à Lyon, la Royne luy ayant donné, et recompensé monfr de Vendosme d'une autre pièce. Monfr de Bouillon doit estre ceste sepmaine à Sedan estant parti de la cour le 21 de ce mois. On veut dire la Royne lui avoir fait present de cent mille escus, tout fraichement, aussi a-t-il fort dignem<sup>t</sup> fervi sa mat<sup>e</sup> en ces dernières occurrences.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 26 de mars 1611.

## LXVI.

Genève, 7 mai 1611. — *Sans suscription ni signature.*

(Paraît être une copie du temps.)

MONSIEUR, le premier syndique est allé trouver mon<sup>fr</sup> le Grand et le baron de Luz à Verfois avec mess<sup>rs</sup> de Soubize, de La Noüe, et de Bethunes, en intention de les accompagner en ceste ville. Mais mon<sup>fr</sup> le Grand n'y ait voulu venir, quoique par diverses foix on l'en ait prié. Nous ne favons ni ne pouvons comprendre à quel dessein il tient une si grande cavallerie et infanterie en la terre de Gex, sans que ceux de ceste ville qui y ont des biens soient exempts des charges pour l'entretien de ladite armée, ce qui du temps du duc n'avoit jamais esté faict. Oultre qu'il a avec soy un nombre de prestres accompagnez de l'Evesque prétendu de Geneve, pour establir la messe en territoire de Gex. Et à ces fins led<sup>e</sup> Evesque a esté appellé po<sup>r</sup> benir, com<sup>e</sup> ils parlent, les esglises. Ce qu'on trouve bien estrange que personne ne désirant la messe, ils la veulent ain<sup>sy</sup> establir, mesme à la simple requeste d'un seul qui l'y veult avoir. Quelqu'instance priere qu'on ait fait au<sup>d</sup> sieur le Grand de ne perferder telles choses, ce qu'il ne veult faire se servant de ce que la volonté du feu Roy estoit telle de donner l'interim et permettre libre exercice des deux religions à un chacun. Je ne vous diray que ces mess<sup>rs</sup> ont d'autres desseins, s'ils les pouvoient exécuter, mais Dieu est pardessus tout. Les desseins du duc de Savoye nous sont encore inconnus, quoyque le bruit coure qu'il désarme, ce que ne croyons encore, attendu que mess<sup>rs</sup> des cantons de Suisse n'ont pas heu meilleure responce que mon<sup>fr</sup> de Barrault. Nous attendons de jour à autre le retour de mon<sup>fr</sup> de la Varenne qui est allé trouver le duc de Savoye de la part de la Royne pour luy faire entendre à bon escient qu'il aye à désarmer, et par mesme moyen ramener toutes les troupes françoises sous peine d'estre tenus po<sup>r</sup> coupables de crime de leze majesté. Le temps nous en fera veoir les effects.

Vous savez la translation de l'assemblée de ceux de la Religion

à Saumur pour leur feureté. Les 4 compagnies que mon<sup>fr</sup> d'Espéronon a mené en Angoulême et l'emprisonnement de douze ou quinze conseillers en la cour de Provence, et des gentilshommes de ces quartiers là affectionnez au bien de la France, sur quoy l'on decerne commissaires en cour de parlement de Paris, donne de l'ombrage beaucoup. Dieu veuille garder la pauvre France des malheurs provenant de l'alchimie jésuitique.

A Genève du 7 may 1611.

*Extraits de lettres de Monsieur de Bongars écrites à Veyras.*

(Il y a date du mois sans date d'année, ce qui se trouve communément dans toutes les lettres dudit Bongars.)

LXVII.

1<sup>re</sup>.

Vous direz à mon<sup>fr</sup> le stettmeister Böcklé de ma part qu'au beau temps on se doit préparer de ce qui est nécessaire pour supporter le mauvais. En temps de paix se préparer à la guerre. Dieu a donné du relâche à l'Alsace, ils se devroient à ceste heure pourvoir des moyens de pousser la guerre, et de renvoyer les hôtés qui les voudroient venir visiter tels que ceux qu'ils ont eu naguères. Je les prie d'y penser. Tout ce qui se fait à Prague ne vault rien et Savoye non plus. La bonté de l'Alsace est une amorce, et les commoditez de leur ville un puissant attrait. Le party des gens de bien est lasche et de peu d'haleine. Je luy en diray ce qui m'en semble lorsque j'aurai l'honneur de le veoir. Cepend<sup>t</sup> je luy baise humblem<sup>t</sup> les mains.

LXVIII.

2<sup>e</sup>.

10 may, de Genève.

C'est chose incroyable de la prompte diligence qu'on a apporté à la fortification de nre ville, et qu'en si peu de temps on ayt

avancé un si grand ouvrage, et tel qu'à peine un grand Roy n'en eust sceu faire davantage, et se continuera ce travail jusques à l'entière perfection de tous les endroits de la ville por l'asseurer contre un siège, encore que de pñt ñre ennemy commence à retirer ses cornes et à congédier ses troupes, à la reiterée sollicitation de la Royne, et par l'entremise de monseigr de la Varenne, qui est encor en Piemont, et n'en doibt bouger qu'il n'ait vu licencier toutes les troupes, de là venir en Savoye, por faire de mesme de celles qui sont à l'entour de nous, suyvant l'advis qu'il nous en a donné. Dieu veuille que ce soit à bon escient, et sans feincte. Nous craignons fort que la France ne couve quelques grands malheurs. L'assemblée qui se doibt tenir à Saumur en esclorra quelque chose, et verra on qui seront les vrays et naturels François amys de la paix et du repos public.

## LXIX.

3<sup>e</sup>.

14 may 1611.

Monseigneur le president de Colli s'en retourne à Prague, et tous les autres Electeurs y envoient aussy por tenir la main à la paste. Le Roy d'Hongrie et les Bohemiens sont trop longs, et donnent occasion de contreminer leurs desseins. L'on a envoyé commiffaires por licencier les Passawiens qui sont à Budweis en nombre de cinq mille, et le fr de Rosenbergh fournit en partie l'argent, c'est pourquoi nous avons cassé toutes nos troupes au hault Palatinat. Les Estats de Laüßnitz en Silesie qui ont opposés quelques difficultés aux formalités de l'Election sont contentés, en sorte que l'on croit que le couronnement ne se differera plus. En Boheme ne sont encore assoupis les troubles. L'Empereur soustenu par les electeurs semble faire du difficile pour l'absolution du serment de fidelité. L'on estime aussy que les Passawiens sont soustenus par quelques princes de l'Empire. Et dict on que monseigr le prince d'Anhalt a offert son service et les forces qui

font au hault Palatinat po<sup>r</sup> les chasser. Hanniwald et Hegenmuller ont confessé que leur dessein tendoit entierement à la ruyne de tous ceux de la religion, po<sup>r</sup> reduire toutes les escoles et universitez à la papauté. Le duc de Neubourg prend grande peine de persuader la France, l'Angleterre et les Estats de ne ratifier l'accord entre les princes. L'on tient qu'en bref quelques princes de la religion se doibvent assembler à Mulhausen po<sup>r</sup> accorder les landgraves de Hesse, Saxe et Brandebourg qui se sont reconciliez par l'entremise desd<sup>s</sup> landgraves..... L'on estime aussi qu'à Naumbourg se tiendra une journée de tous les princes protestans. Dieu veuille qu'ils s'entendent bien, leurs pretentions par écrit les défunissent fort.

LXX.

4<sup>e</sup>.

15 may.

Monsieur de la Warenes est encore à Turin et n'en doit bouger que l'armée du duc ne soit congediée tout à fait, mais l'on ne s'y fie gueres, car il semble que l'on ait decouvert quelque entreprise sur les personnes de mon<sup>s</sup> le mareschal Desdiguieres, et de mon<sup>s</sup> de Boisse gouverneur de la citadelle de Bourg en Bresse. Ce siècle est plein de perfidies et de trahisons.

LXXI.

Metz, 11 juin 1611. — A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.

MONSIEUR, j'ai bien receu celle qu'il vous pleut m'escire le 25<sup>e</sup> du mois passé à v<sup>re</sup> style, et vous remercie de vos nouvelles po<sup>r</sup> lesquelles je ne puis que vous envoyer presentement que les maudits crimes de sortilege qui vous feront descouverts par les papiers cy joints que je vous supplie humblement, Monsieur, ne communiquer qu'à ceux que vous reconnoistrez plus secrets,

parce que celuy qui les a envoyé m'a imposé ceste loix, estant honteux des monstres qui naissent maintenant en France, d'où nous n'avons encore rien de nouveau de la journée de Saumur, où l'assemblée de Chastelrault a esté transferée. On croit que ce qui se doit po<sup>r</sup> asseurer les personnes de leurs maj<sup>tes</sup> sera bien agité; le bannissement des Jesuites n'y fera oublié, la question des dixmes, que ceux de la religion payent à l'Eglise romaine, po<sup>r</sup> en estre dechargés; et quelques villes d'assurance outre celles qu'ils ont. Mess<sup>rs</sup> de Condé, d'Espéron, duc de Guise font encore en leur gouvern<sup>t</sup>, attendant quelques je ne scaÿ quoy, par les entreprin<sup>tes</sup> du duc de Savoye. Leurs maj<sup>tes</sup> font retournées à Fontainebleau po<sup>r</sup> y estre jusqu'à la S<sup>t</sup> Jean. Monsieur de Vaudemont avoit fait tirer des prisons un habit<sup>t</sup> de Belville proche de Toul qui avoit esté condamné par le président de ceste ville, po<sup>r</sup> avoir attenté aux armories de sa maj<sup>te</sup>. La Royne s'en est fort offensée et luy a escrit de bonne ancre, il s'excuse sur ce que le<sup>d</sup> s<sup>t</sup> président a cognu du crime sans luy en avoir communiqué, estant gouverneur du lieu de Belville, dépendant du diocèse de Toul. Nous attendons dans peu de jours mess<sup>rs</sup> le comte de Candalle et son frere, filz de monsieur d'Espéron qui doivent passer par c<sup>ette</sup> ville.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 11 de Juin 1611.

LXXII.

Metz (sans date). — A Monsieur Bœcklé, *stälmeister* de Strasbourg.

MONSIEUR, nous regardons com<sup>me</sup> le reste de la France, quels seront les fruits de l'assemblée de Saumur, que nous tenons encor unie po<sup>r</sup> adviser et se résoudre sur les réponses faittes aux caÿers p<sup>re</sup>ntés à la Royne de sa parte. Ce sont plusieurs affaires accumulées, de grande importance, et de longue halaine auquel s'il n'est bien pourvu à l'entrée, il feroit difficile après d'y remedier. On croit sa majesté avoir accordé les principaux points et plus

nécessaires conformes à l'édict de Nantes. Mais je croy que l'on demandera assurance pour en faire jouyr reellement. Encor qu'il semble dure de recevoir loix du subject, et que sa majesté désire qu'on se fie en elle, com̃e en une princeſſe véritable. Toutefois parce qu'on ne ſcait pas quand ſe pourra permettre ou faire une pareille aſſemblée, maintenant qu'elle eſt, il faut qu'elle ne ſoit infructueuſe aux gens de bien. Le procès de ces aſſaſſins de volonté à Orleans eſt inſtruit, et tenons qu'ils ne feront plus de pareille allarme. Les filz de monſ<sup>r</sup> d'Efpernon qui ſont allés en Picardie n'ont pas encor eſté à la cour, mais on excuſe cela par l'abſence de monſ<sup>r</sup> leur pere, qui deſire de les preſenter au Roy. Monſ<sup>r</sup> le prince de Condé ne fait que tourner aux environs de Saumur pour tousjours veiller ſur la contenance de la<sup>d</sup> aſſemblée. Mais on eſpère que lui ni aultres n'auront aucun ſubject vallable de s'offenſer de ſes déportemens. On veut dire que le gouverneur de Xainte eſt ſaiſy par com̃andement de la Roynes, pour avoir dict qu'il ne recognoiſſoit perſonne dans la place qu'il tenoit que celui qui luy avoit mis; tels diſcours ſont trop avantageux contre le ſervice du Roy, qui pourra cauſer quelque juſtice exemplaire, ſi à ſire accoutumée on ne ſe relache à la grâce où la rigueur de la juſtice eſt plus néceſſaire.....

DE FLAVIGNY.

A Metz (sans date).

LXXIII.

Metz, 1<sup>er</sup> ſeptembre 1611. — A Monſieur Jean Philippe Bœcklé, etc.

MONSIEUR, ... en me moyennant par ṽre courtoisie et bienveillance la ſoie portée en l'une d'icelles en conſidération des ſervices po<sup>r</sup> le rembourſ<sup>t</sup> des arrerages à meſſ<sup>rs</sup> de ṽre ville, c'eſt à la verité une faveur du tout inéſpérée, et à laquelle je n'euffe oſé penſer. Neantmoins puisqu'il plaist à meſ<sup>rs</sup> Seig<sup>rs</sup> de me gratifier de ce don gratuit duquel vous m'eſcrivez, j'eſpère les en remercier en temps opportun, ſi vous l'avez po<sup>r</sup> agreable. Et à

l'avenir me faciliter si bien l'affection du n<sup>r</sup>e eschev<sup>n</sup> et principaux du magistrat, que dans la prochaine année (moyennant Dieu) je feray trouver un expedient, po<sup>r</sup> acquitter la s<sup>o</sup>me capitale, ou plus grande partie d'icelle au contentement de mes<sup>s</sup> Seigneurs : Et ce avec tant de dextérité que rien ne semblera tendre à aultre bien que de l'affranchissement particulier de n<sup>r</sup>e estat. Nos nouvelles retombent sur l'assemblée de Saumur, qu'on dit se voulloir transporter à la Rochelle, si leurs maj<sup>tés</sup> ne leur baille bonne responce sur les cahiers généraux. Ce sera bien fait de tenir ferme à cette assemblée. Car ce qui ne s'obtiendra pas à ceste fois, malheureusement se pourra-t-il obtenir, à l'advenir. Mad<sup>me</sup> la princesse de Condé est au chemin de la cour, qui fait croire que monseigneur le prince suivra de près. Po<sup>r</sup> la<sup>d</sup> s<sup>o</sup>me qu'il plaist à mes<sup>s</sup> feig<sup>rs</sup> de Strasbourg me doñer, parce qu'en France on n'use point de chaînes d'or, s'il leur plaist les faire bailler à quelqu'un ayant charge de moy de les recevoir, je ne le tiendrai à moins d'obligation soit en ducats ou autres especes d'or tel qu'il leur plaira, de quoy je m'esclairciray plus particulièrement par mes subseqentes, vous baissant très humblement les mains.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce premier de septembre 1611.

LXXIV.

Metz, 17 septembre 1611. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR,..... nos nouvelles sont qu'enfin les esprits les plus remis et enclins à la paix de l'assemblée de Saumur l'ont emporté sur les plus remuants et ont acquiescé à la vollonté de leurs majestés quoyqu'un peu à regret. Mon<sup>s</sup>r de Bouillon y a beaucoup aidé ; on l'attend à la cour, mais à peine s'y trouvera-t-il, je croy qu'il prendra le chemin de Sedan pour y estre au temps des couches de mad<sup>me</sup> sa s<sup>o</sup>me. Mon<sup>s</sup>r n<sup>r</sup>e président est party



de ceste ville du jour d'hyer po<sup>r</sup> s'en aller par commandement de sa maj<sup>té</sup> à Aix la Chapelle, et veoir s'il y a moyen de pacifier leurs differents. Je vous baise les mains.....

A Metz ce 17 de septembre 1611.

DE FLAVIGNY.

LXXV.

21 septembre 1611. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

MONSIEUR, tandis que le messager Jonas a délibéré de son voyage, me sont arrivées nouvelles certaines de la résolution et depart de l'assemblée de Saumur, au contentement de la Royne, par le choix de six députés, desquels sa maj<sup>té</sup> en a nommé deux, les sieurs de Rouvray Villarmont, et de La Miletierre advocat de Poitou. Les autres quatre ont esté eleus par lad<sup>e</sup> assemblée, scavoir mess<sup>rs</sup> de Montbrun de Dauphiné, de Breteuille de Normandie, Manial advocat au parlem<sup>t</sup> de Bordeaux, et Boisseul, qui ensemblement avec la Royne et son conseil détermineront toutes les difficultés qui pourroient rester, sa maj<sup>té</sup> n'ayant voullu rendre la réponse aux demandes de lad<sup>e</sup> assemblée, que premierement elle ne fust resoulte au pouvoir donné auxd<sup>s</sup> députés en son nom. Comme vous voierez plus à plain par la copie de la lettre desd<sup>s</sup> de l'assemblée c<sup>y</sup> joincte, n'ayant po<sup>r</sup> le p<sup>nt</sup> autres nouvelles dignes de vous qui me fera clorre ce mot par mes très humbles baifemains et prierai Dieu, etc.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 21 de septembre 1611.

LXXVI.

Metz, 2 octobre 1611. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

MONSIEUR,..... pour le moyen de me faire tenir ce qu'il a pleu à mesd<sup>s</sup> seig<sup>rs</sup> de m'ordonner de present, je ne scaÿ pas un

meilleur expedient finon de le confier à mon<sup>r</sup> Graviffet, si d'aventure il passoit par ceste ville, en allant à Paris sur la fin de ce mois. Toutefois, monsieur, que cela se fit si modestement et secretement, et comē si c'estoit po<sup>r</sup> envoyer à quelque gentilhomme ou aultre à Sedan et non comē de la liberalité de mes seigr<sup>s</sup> qui me pourroit rendre suspect en des bonnes affaires. De nouvelles nous n'en avons pas d'autres finon qu'on tient le marquis d'Ancre avoir finalement obtenu du f<sup>r</sup> de Boeffe le gouvernement de la citadelle de Bourg en Bresse, et ce moyennant quatre cents mille livres de Roy. On dit qu'il espie l'occasion d'avoir encore Callais, et le Lyonnois, qui me fait crâindre que l'humeur françoise ne puisse supporter longtemps ses déportemens, et ne se mette à une autre extremité. D'ailleurs, les Jesuites estant les conducteurs de n<sup>r</sup>e Roy me baillent de la terreur. Nos députés sont en exercice avec la Royne, mais ce n'est pas une affaire d'un jour. Mon<sup>r</sup> de Bouillon a emporté le nom de pacifique et croy on qu'il a retenu les plus échauffés de l'assemblée de Saumur en leur devoir qu'ils vouloient outrepasser.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 2 d'octobre 1611.

LXXVII.

Metz, 20 octobre 1611. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR, ... pour nouvelles nous avons celles de la mort de monsieur le duc de Mayenne, regretté en France pour avoir bien fait depuis qu'il s'estoit departy de la ligue. Monsieur de Farnacque a aussi pris le mesme train, et est decedé depuis peu. La Royne tâche de contenter ceux de la religion, en gros, mais on s'offense contre mon<sup>r</sup> de Suilly, qui doit avoir trop parlé en l'assemblée de Saumur, on luy fera sentir bon. Monsieur le comte de Soissons luy veult mal à oultrance, et s'efforce de le ruiner. Il a pris la qualité de directeur de l'artillerie de France, po<sup>r</sup> suppri-

mer celle du marquis de Rosny son filz general de l'artillerie. Il a mesme fait deporter un cap<sup>ne</sup> nommé Brayart du gouvernement d'Alençon, parce que il en avoit esté pourvu par le moyen du sieur de Suilly, pour monseigneur le Duc de Wirtemberg, qui sera maintenant à en nommer un autre, pour estre advoué du seigneur comte de Soissons, comme gouverneur général de ceste province. Monsieur Desdiguieres doit bientôt se trouver à la cour pour faire la paix du sieur de Suilly, contre lequel chacun crie maintenant. La Royne accompagnant le Roy à Fontainebleau attend la princesse de Lorraine dans le 25<sup>e</sup> de ce mois. Les finances se fondent plus que du vivant de notre grand Roy, le m<sup>is</sup> d'Anchre ne demande que par millions, il a fait demande de trois millions à une fois, mais il a esté rebuté, et monsieur de Villeroy s'en estant mêlé, a esté quelques semaines sans estre appelé au conseil; tout cela est r'abillé par le moyen de monsieur le chancelier. Le comte de Soissons ploye sous led<sup>e</sup> m<sup>is</sup> pour en mieux valloir. Monsieur André Paul conseiller de S. A. de Heydelberg, est repassé cejourd'huy retournant de la cour avec contentement ayant obtenu pour madame l'Electrice une somme notable, qui est une partie de celle que sa majesté defuncte luy avoit promise en faveur de mariage, j'entends qu'elle est de cent mille livres payables en quatre ans, et se continueroit le payement des 40 mille livres qui se payent chacun an en déduction de ce qui est deu par la couronne de France au prince Palatin. Je vous baise bien humblement les mains.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 20 d'octobre 1611.

LXXVIII.

Metz, 27 décembre 1611. — A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.

MONSIEUR, les trois lettres qu'il vous a plu fier à monsieur de Veyras pour moy m'ont esté fidelement rendues, avec la lettre de mess<sup>rs</sup> vos treizes, laquelle depuis je luy ay remis en main,

po<sup>r</sup> la presenter à mon<sup>s</sup>r ñre ñre Eschevin le jour de Noël mesme chez lequel je l'accompagnay, et chez mess<sup>rs</sup> Praillon, S<sup>t</sup> Jure, Maguin, Du Bois, pro<sup>rs</sup> du corps de ñre magistrat, mesme chez m<sup>r</sup> Jolly procureur general du Roy, qui a beaucoup de pouvoir sur le<sup>d</sup> ñre eschevin, et tous ceux de ñre senat, qui a baillé responce au<sup>d</sup> sieur de Veyras, non telle qu'il heut bien voullu, la bienseance luy comãdant de faire prompte restitution de ce qu'il est deu tant à ñre academie, hospital, et ailleurs, mais telle qu'il peut po<sup>r</sup> maintenant. C'est qu'on acquittera soigneusement à la prochaine foire de S<sup>t</sup> Jean, la rente de 900 tant de florins, et que dans l'autre S<sup>t</sup> Jean, on fera le plus de fond que faire se pourra, po<sup>r</sup> acquitter le tier des dix huit mille deux cents florins, si faire se peut en aucune façon avec la rente qui en fera escheue. Et po<sup>r</sup> le surplus on en redimera la ville le plus tot qu'on pourra.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 27 de decembre 1611.

LXXIX.

Metz, 3 janvier 1612. — *A Monsieur Böcklé, stätmeister à Strashourg.*

MONSIEUR,... Vattan est miserable, ayant fait le fol mal à propos contre les forces du Roy en endurant deux ou trois vollées de canons, il s'est rendu à discretion, mais à tard, on luy a faict veoir la perte de trente des siens à des gibets, et croit on qu'il fera décapité. On a jà donné la confiscation de ses biens, sauf à la revocquer. La cour se grossit fort. Et si on asseure y avoir des plus grands qui querellent mon<sup>s</sup>r le Chancelier; je crains qu'on ne bouleverse tout après avoir bien marchandé. Dieu par sa grâce veuille divertir tous les orages qui nous menacent! Je vous baise les mains.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 3<sup>e</sup> de l'an 1612.

## LXXX

Metz, 16 janvier 1612. — A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.

**M**ONSIEUR,... vous aurez sceu d'ailleurs, com̃e les Jesuites ont perdu leurs procès contre l'université de Paris, en forte qu'il a esté d̃ par arrest de la cour de parlement, qu'ils ne pourront faire aucun acte collegiale au college de Clermont ny ailleurs, ains se conformeront à l'arrest obtenu po<sup>r</sup> leur rappel de ban ; par le plaidoyé de l'avocat de partie adverse a esté montré plus clair que le jour qu'ils estoient les vrays assassins des roys. Et par leurs livres ont esté convaincus de tenir des erreurs des Arriens, Manichiens et Pelagiens, brefils ont esté extremement bien frottés par l'avocat du Roy nom̃é Servin. En forte que la cour s'est réservée de faire droit cy apres sur les autres points propofés, oultre le fait de lad̃ université. Vattan a esté pendu, brulé et ses cendres jettées en la Sainne, il servira d'exemple aux maladvifés. Le fils unique de mon<sup>r</sup> le président Jannin a esté tué en fortant d'un logis d'une courtisane, après avoir tué un gentilhomme de la Royne Margueritte qui l'avoit attendu à la sortie, son corps a esté enterré sans solennités po<sup>r</sup> avoir esté attaqué, et l'autre a esté pendu par les pieds après sa mort. Monsieur le duc d'Espèrnon est arrivé à Paris le 2 de ce mois, le jour de l'exécution dud̃ Vattan. Monsieur Desdiguieres y estoit attendu avec bonne compagnie des siens. La cour est fort enflée des gouverneurs des provinces qui y sont arrivés, et veut on dire que les estats de France se tiendront au printemps, la Royne a fait approcher ses gardes, et si on fait recognoistre tous ceux qui entrent dans Paris, ce qui ne s'est fait jusque à p̃nt.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 16 de janvier 1612.

## LXXXI

Metz, 8 février 1612. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR, je vous écris par fîre dernier chartier, po<sup>r</sup> ac-  
cufer la reception de vos lettres et des trois cents florins commis  
à l'un de noz marchands, dont je vous remercie encor très hum-  
blement, et vous supplie croire qu'ils me serviront du fort me-  
mento, po<sup>r</sup> m'employer à venir à chef, moyennant la grâce de  
Dieu, du rachat du principal, com<sup>e</sup> j'ai promis à messeig<sup>rs</sup> de  
vostre ville. Il n'y a que la patience à en attendre le temps propre  
et opportun. On nous dit po<sup>r</sup> nouvelle que le Roy se promet par  
mariage avec la fille d'Espaigne, et que l'aîné d'Espaigne se pro-  
met à l'aînée de France. Mesme que le duc de Mayenne fera en-  
voyé en Espaigne pour approuver ce qui s'en traicte. Je n'en crois  
rien encor, n'en ayant point de nouvelles de mes amis. On nous  
dit monsieur d'Espernon debvoir estre icy, dans deux mois.  
Mais cela est incertain, il est travaillé de mon<sup>s</sup> de Candalle son  
fils aîné qui luy demande partage du bien de sa feu mere. Il s'en  
est allé à Orléans sans avoir pris congé de son père. Chasque  
maison a son fleau. Monsieur de Villeroy se porte bien, Dieu mercy.  
Il a esté malade à l'extremité. La France heut trop perdu à ce fei-  
gneur. Je vous baïse les mains.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 8 de febvrier 1612.

## LXXXII

Metz, 28 mai 1612. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR,... pour nouvelles on nous assure les princes  
du sang estre présentem<sup>t</sup> à Dreux, et ne vouloir entendre à  
retourner à la cour, po<sup>r</sup> se sentir offensés de n'avoir heu aucune  
communication de noz mariages, sur lesquels on a dit qu'ils ont

fait un manifeste, par lequel ils déclarent à la France, qu'ils se déchargent des maux qui arriveront à la France pour cause desdits mariages. Aucuns tiennent que la Royne enverra monsieur de Villeroy vers lesd̃ princes pour leur rendre raison desd̃ mariages. Mais j'ay peur que les discours dud̃ Villeroy ny d'autres ne profiteront de rien. Le voyage de mon<sup>fr</sup> d'Espèrnon en ceste ville est différé vers le mois de septembre à cause des varietés de nre cour. On a voulu dire la faulte de mon<sup>fr</sup> de Rohan faicte à S<sup>t</sup> Jean d'Angely, en depofant le maistre des bourgeois et en mettant un autre à fa place à fa vollonté, avoir esté rabillée, mais il n'y a rien de l'asseuré, et crains qu'il n'y aye de la liaison avec la mesintelligence desdits princes. A la Magdelaine prochaine, après qu'on aura relaislé de nouveau les fermes de la ville, je disposeray à mon possible nre magistrat à entendre à entrer au payement d'une bonne partie du principal deu à nre ville, sinon pour le Noël prochain, au moins à la S<sup>t</sup> Jean en un an, Dieu aydant. J'ay fait delivrer au grand doyen de ceste ville, com̃e chef de nōtre Evēsché (jusque à ce que le f<sup>r</sup> de Verneuille ou autre fera establi), la lettre que mess<sup>rs</sup> de vostre ville avoient escrit à mon<sup>fr</sup> le cardinal de Givry desjà mort huit jours auparavant. Mais je n'ay pu avoir encore la responce à cause de mon indisposition.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 28 de maye 1612.

LXXXIII

Metz, 28 juin 1612. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

MONSIEUR,... pour nouvelles de France vous aurez sceu le retour des princes de Condé et Soissons drès le premier de ce mois à Paris, et le 5 suivant à Fontainebleau où leurs maj<sup>tes</sup> les attendoient pour les recepvoir. Ils ont signé les mariages de France et d'Espagne *mediantibus illis*. Et a esté Spinola traicté depuis à Paris par le prince de Condé. Le duc de Mayenne fait voille pour aller en Espagne porter les traictés desd̃ mariages,

et les confirmer au nom de leurs majestés et desd<sup>s</sup> princes. Le comte de Pastrana envoyé de la part d'Espagne doit bientôt arriver à la cour pour faire le semblable que led<sup>t</sup> duc de Mayenne doit faire en Espagne. Le comte de Hanaw estoit à Fontainebleau le 10 de ce mois retourné d'Angleterre, où il a traité le mariage de monsieur l'Électeur Palatin avec la princesse. Monsieur de Bouillon qui y estoit en meme temps, et qui est presentem<sup>t</sup> à la cour y a beaucoup fervy.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 28 juin 1612.

*Se trouvent plusieurs lettres de divers qui avertissent qu'il se trame un coup de main par un nommé la Ramée et quelques centaines d'hommes courageux et aventuriers pour se rendre maître par surprise de la ville de Strasbourg. Ils prétendent que ce seroit par l'infligation de sr Leopold Evêque qui seroit bien aise de commander son evêché dans sa ville principale, et insinuent que le pape et l'Empereur ne le verroient pas d'un mauvais œil.*

LXXXIV

Metz, 20 juillet 1612. — A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.

MONSIEUR,... nous estant informé sans dire le subject tant de mon<sup>r</sup> n<sup>r</sup>e président qui ne faisoit qu'arriver retournant de Verdun que d'autres, sçavoir son greffier et gens de sa suite, nous avons appris au vray que l'assemblée qui y estoit, n'estoit à autre fin que pour faire apprehender plusieurs voleurs et courreurs qui estoient ez environs dud<sup>t</sup> Verdun. Entre lesquels il s'est trouvé cinq gentilshommes qui ont leurs maisons des champs près de la ville, qui sont apprehendés avec les 7 principaux capitaines qui estoient à Julliers, et lesquels ne sachant à quoy s'employer, se sont mis à voller. On tient qu'il y en a près de vingt quatre prisonniers, et que leur troupe estoit bien de quarante, les prevoists des mareschaux des lieux voisins sont ensemble po<sup>r</sup> attrapper le surplus. Pour le regard de l'entreprise que sçavez, je la tiens pour



rompue moyennant la grâce de Dieu, tant par la bonne garde qui se fait en v̄re ville que par l'expulsion des gents de la farine de la *Jambe de bois*, parce que depuis trois jours seulement celuy que je vous ay nomm̄ Bonaventure est revenu en ceste ville tout honteux ce semble. La mauvaïse volonté de v̄re voisin n'est pas pourtant fatisfaite, et il ne faut douter qu'il cherche avec les siens tout ce qu'il pourra pour nuire. C'est pourquoy il fera besoin de veiller sur eux diligemment, et sur la noblesse lorraine adherante entierem̄ au v̄s voisin, duquel je prie Dieu de tout mon cœur vouloir preserver v̄re république, et de tous autres inconveniens qui la pourroient menacer. Leurs maj<sup>tés</sup> doibvent estre presentem̄ à Paris, où on attend le comte de Pastrana qui est envoyé d'Espagne po<sup>r</sup> pareils compliments que le duc de Mayenne en Espagne. Après quoy on veut refveiller l'affaire de mon<sup>r</sup> de Rohan po<sup>r</sup> toujours brouiller les affaires, si la Royne par sa prudence n'empesche la continuation.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 20<sup>e</sup> de juillet 1612.

LXXXV

Metz, 27 juillet 1612. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR,..... vous aurez ci joint une petite declaration des esglises de France : à Lutzembourg et Treves on comence à estre touchés de la contagion, Dieu veuille nous preserver com̄e voisins. . . .

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 27 de juillet 1612.

LXXXVI

Metz, 18 août 1612. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR, je me suis enquis fort particulierem̄ du capitaine Paul de l'ouverture que pouvoit luy avoir fait le soldat

de fortune que vous y denoînez du dessein et entreprise que scavez. A quoy il m'a fait responce n'avoir appris autre chose de luy, sinon ces mots que la Ramée avoit une entreprise au nom de son maistre sur la meilleure ville d'Allemagne, bien munie et bien murée, riche surtout. Et qu'à ceste occasion il y avoit jà quinze capitaines des meilleurs et mieux experimentés qui se pussent trouver ny en France ny en Lorraine, po<sup>r</sup> l'execution, avec les compagnons que chacun leveroit de son costé. Et veut on dire que ces voleurs des environs de Verdun, entre lesquels estoient des capitaines plus fameux qui avoient servy dans Julliers debvoient estre de la partie, et que le tout debvoit faire 1500 hommes. Dieu par sa grâce veuille rompre ce dessein, ou ce qui pourroit en rester. On m'a escrit de Heÿdelberg, Leopold y debvoir passer, et y est depuis deux jours qu'il estoit à Nancy, c'est sa mere nourrice et vache à lait, sous l'esperance de ceder v<sup>re</sup>. Eveché, et ne crains point qu'il se forge aucun dessein contre v<sup>re</sup> repos, sinon en ces conferences de Lorraine, sur lesquelles je veilleray à mon possible et vous supplieray po<sup>r</sup> le repos de v<sup>re</sup> republique vous en souvenir.... Vous aurez jà feu com<sup>e</sup> il a plu à Dieu de retirer à soy mon<sup>r</sup> de Bongars dans Paris, après avoir esté malade 5 jours d'un mal d'estomac. Il estoit sur son partement po<sup>r</sup> l'Allemagne, qu'il cherissoit plus que sa propre patrie : c'est une perte très grande que font ses amis et le publicque. Le prince de Condé est arrivé à Paris le 9 de ce mois au contentement de leurs maj<sup>tés</sup>, ayant fait obeir ceux de Bordeaux, et apaisé la querelle de m<sup>rs</sup> de Roquelaure et de Barrault, et executer les vollontés de leurs maj<sup>tés</sup> en tout ce qui estoit de l'élection de nouveaux Jurats, qui font le magistrat du pays. Le duc de Pastrana est arrivé le dimanche 12 de ce mois, com<sup>e</sup> ambassadeur, on tient qu'il sera très bien reçu, com<sup>e</sup> a esté le duc de Mayenne en Espagne..... Vous aurez sceu mon<sup>r</sup> de Puyfieux avoir esté envoyé en Espagne, depuis le<sup>d</sup> duc de Mayenne, et tient on que ç'a esté pour radoubier quelque legereté françoise comise par ceux de la fuite du<sup>d</sup> duc, desquels il y en a heu 20 ou 30 tués sur la place par les Espagnols,

qui ont été de la livrée, et contraints au tumulte de se fauver dans une eglise plus prochaine, après s'estre mocqués de nos François. C'est le chaud et le froid, qui compatissent malaisem<sup>t</sup> ensemble.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 18 d'oult 1612.

LXXXVII

Metz, 21 octobre 1612. — A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.

MONSIEUR,... le fleur Gattinoy Lorrain a esté en ceste ville depuis 15 jours en ça, où il a affeuré quelques gens de commandemens po<sup>r</sup> le printemps, en outre un nomé Capitaine Provençal, grand petardié et coureur de vaches, sans condition maintenant et prenant pretexte de remuer po<sup>r</sup> Mülheim, c'est l'ordinaire aux gens de ceste estoffe d'avoir plus<sup>ts</sup> entreprises à une fois sur les bras, afin que si l'une ne succede, que l'autre reussisse. On a icy mené grand bruit d'une entreprise du tailleur du Roy nomé Montauban, de deux cordeliers portugais, d'un carme françois, d'un gentilhomme françois et autres qu'on disoit avoir dessein de tuer le Roy et la Royne par magie et enchantements, mesme que mon<sup>fr</sup> Le Grand qui devoit estre de la partie avec mon<sup>fr</sup> de Terme son frere s'estant voullus excuser envers la Royne, que sa maj<sup>te</sup> leur avoit fait responce qu'ils feroient bien de s'en justifier. Mais tout cela s'attiedit, un capitaine des gardes du Roy ayant heu com<sup>mandement</sup> de retenir un foldat de sa compagnie à peine d'en respondre, luy ayant dit qu'il ne s'esloigna point, demanda pourquoy avec aigreur, qui fut cause que le capitaine, mestant la main à son espée, le poursuivit po<sup>r</sup> le frapper, ce que voyant le foldat s'enfuit, et jetta dans la riviere de Seine près du Loupvre, et craignant le<sup>d</sup> capitaine n'en pouvoir rendre compte à la Royne com<sup>me</sup> il lui estoit com<sup>mandé</sup> s'écria qu'on le retint qu'il avoit voullu tuer le Roy, ce qui esmeut tellem<sup>t</sup> le peuple, que plusieurs se jetèrent

dans lad<sup>e</sup> riviere à corps perdu et rattraperent le<sup>d</sup> foldat pour le mettre es mains de son capitaine com<sup>e</sup> ils firent.... Mon<sup>sr</sup> de Rohan empire ses affaires et celles de ceux de la religion qui sont vers S<sup>t</sup> Jean d'Angely. Monsieur d'Esduiguières est retourné mal content de la cour, po<sup>r</sup> luy avoir esté refusée la qualité de duc et pair de France. Mon<sup>sr</sup> d'Espèrnon mesnage po<sup>r</sup> m<sup>r</sup> son filz puiffay le marquis de La Valette le gouvernem<sup>t</sup> de ceste ville, il y a des grands de la cour, qui envieux de sa bonne fortune le traversent en ceste poursuite, toutefois on croit que ses longs services considérés luy feront obtenir sa demande . . . . .

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 21 d'octobre 1612.

LXXXVIII

Metz, 12 novembre 1612. — A Monsieur Jean Philippe Böcklé.

MONSIEUR,... maintenant vous aurez po<sup>r</sup> nouvelles, le decès de mon<sup>sr</sup> le comte de Soiffon, troisieme prince du sang, après les enfans du Roÿ. Il s'estoit retiré en Briÿ, en une sienne maison appelée Blandy, mal content du refus de la place appelée Quillebœuf, qu'il avoit demandé à la Royne. Il est mort de maladie, le penultieme du mois passé. Il laisse deux fils et une fille, à ce que je puis apprendre; c'est tousjours autant de la diminution de la maison de Bourbon, qui fera dresser les cornes à celle de Guyse, qui se fert jà de l'alliance de mon<sup>sr</sup> le prince de Contÿ, aîné dud<sup>e</sup> feu f<sup>r</sup> comte. Des prisonniers desquels vous aurez ouÿ parler, on n'en dit rien de certain, sinon qu'ils sont examinés avec soin par m<sup>rs</sup> de la cour de parlem<sup>t</sup> de Paris. On a voullu dire Montauban qui estoit tailleur du Roy, avoir esté mis en liberté par arrest, et qu'il avoit donné 4000 escus po<sup>r</sup> affranchir des pauvres prisonniers po<sup>r</sup> debtes..... Mon<sup>sr</sup> de Bouillon est de rechef en cour, mon<sup>sr</sup> d'Espèrnon y est aussy mieux de sa fanté, il a envoyé quérir des armes qu'il avoit fait faire en ceste ville de provision. Aucuns

tiennent que c'est po<sup>r</sup> envoyer en sa maison en Cadillac, aultres ailleurs. On nous dit ceux de Mulheim ne se plus fortifier, et avoir retiré leur bateau de guerre qu'ils tenoient sur le Rhin, mesme les princes possédants avoir interjetté appel du mandement impérial pour la demolition dud<sup>t</sup> Mülheim. La contagion qui estoit au duché de Lutzembourg cesse grâce à Dieu. S. A. de Lorraine doibt estre presentem<sup>t</sup> à Bar, po<sup>r</sup> éviter le mal qui menaçoit en la ville neufve de Nancy. Mess<sup>rs</sup> les Baillifs de Nancy, Haraucourt de Magnieres, général de l'artillerie de Lorraine, le f<sup>r</sup> de Mayanne, et mad<sup>me</sup> de Marcouffay sont morts en huit ou dix jours au<sup>d</sup> Nancy et lieux voisins, le premier de vieillesse, les autres de fiebvre; le prince perd beaucoup aux conseils de ces gentilshommes là.... On ne fait plus de punition des duels en France, qui est un nouveau mal....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 12 de novembre 1612.

LXXXIX

Metz, 22 décembre 1612. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

Monsieur,... on nous assure bien qu'au pays de Liege il se fabrique des armes po<sup>r</sup> dix huit mille hommes de pied et trois mille chevaux, desquels mon<sup>s</sup>r de Nevers doibt estre le chef, et que l'Espagnol, qui veut faire valloir son ancienne protection de Julliers, veut être de la partie, en faveur du duc de Saxe, mais je crois que tous feront taire leurs armes, au bruit de celles du comte Maurice et des siens. Pour les levées qui doibvent se faire en Lorraine sur la frontière de France et au duché de Lutzembourg, nous n'en apprenons rien du tout, et si j'eusse reconnu quelque apparence, je n'eusse manqué d'envoyer homme assuré en chacun de ces quartiers po<sup>r</sup> en rapporter nouvelles.... Ce qui me fait bien espérer c'est qu'en Lorraine ils ont perdu les plus grands entrepreneurs d'entre eux, le f<sup>r</sup> de Haraucourt de Maignières

mort de maladie depuis 7 semaines en ça, un bel esprit, mais espaignolisé et pensionnaire de l'archiduc Leopold, et le fr de Mayanne de pareille humeur. Il n'y a plus que le capitaine Gattinoy qui a de l'ambition assez, mais gueres de creance; d'ailleurs on assure monfr de Waudemont vouloir faire un voyage en France où il trainera bonne partie de la noblesse de Lorraine. Icy les deux compagnies des gardes du Roy se preparent à retourner à Paris, d'où nous en attendons deux autres mesmes des gardes, qui prendront leur place dans 15 jours au plus. Le capitaine de Montigny et le fr comãdeur en sont les chefs. Monfr du Plessy Mornay que noz catholiques romains ont publié estre mort, a déjà fait deux voyages de la part de leurs maj<sup>tes</sup> vers monfr de Rohan, et sont les affaires en meilleurs termes que cý devant. Ceux de La Rochelle se sont offensés de ce que la Royne vouloit mettre un autre gouverneur dans une place nommée d'Aiguemorte tenue par ceulx de la Religion, et ont prié leurs maj<sup>tes</sup> de ne le point changer, puisque le Roy deffunct l'avoit estably, si ce n'estoit qu'il se fut mespris au service qu'il doit à sa charge. A quoy aussi les habitans de ladite place se sont joints, et declairé n'en pouvoir recevoir un autre. Monfr Desdiguieres estant forty de la cour mal content, de ce que la cour de parlement l'avoit refusé le tittre et qualité de duc et pair de France, a tant fait par ses amis que la Royne nonobstant leã refus, veut contre l'intention de laã cour, que leã seigneur soit qualifié de ladite qualité de duc et pair de France, rendant par ce moyen plus grandes auã feigr, qui a moyenné des promesses de mariage entre le filz de monfr de Crequý son gendre, et une des filles de monfr le duc de Bouillon. Vous avez feu comẽ en l'espace de 12 jours monfr de Soissons a été emporté d'une fiebvre violente, en sa maison de Blandý en Briý, et s'est trouvé le corps tout couvert de pourpre après sa mort, qui fait croire qu'il a esté empoisonné avec les grands et forts vomissements qu'il a souffert durant sa maladie. La Royne en a montré beaucoup de deuil, et a gratifié monfr le prince d'Anguien son aîné de ses principales charges et oultre ce de cent mille livres de pension annuelle. C'est une grande

perte à la France, spécialement po<sup>r</sup> les gens de bien, parce qu'il feroit de barre à la maison de Guyse, qui comence à se renforcer. M<sup>r</sup> de Villeroy seul pivot de la France présentem<sup>t</sup> se vieillit fort, et a mis ez mains de mon<sup>s</sup> de Puyfieux son gendre les affaires des princes d'Allemagne, furchargé des autres du Royaume.... Vous aurez feu les particularités de la mort du prince de Galles, devenu malade d'une fiebvre double tiers drès le 6 du mois passé, et s'estant fait continue l'a emporté le 16 après. C'est un appuy de la chrestiennoté suivant le monde, mais il faut vouloir ce qui plaist au souverain Dieu. Mon<sup>s</sup> l'Électeur Palatin servira de consolation au Roy et à la Royne d'Angleterre par sa presence, les articles de son mariage estoient jà signés et accordés avant lad<sup>e</sup> mort, qui fera differer les solemnités, seulement, encor qu'aucuns aient craint la rupture du tout, parce que le Royaume tombe en quenouille com<sup>e</sup> on dit. Et n'y a qu'un filz de dix ans entre deux....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 22 de décembre 1612.

XC

Metz, 28 décembre 1612. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

MONSIEUR,... de Paris on escrit qu'en faisant ouverture du corps du prince de Galles, il ne s'est rencontré aucune partie d'icelluy tachée de poison, ce qui a servi de grande consolation au père, recognoissant que Dieu seul l'avoit touché.... Le bon traictement comencé à Monseig<sup>r</sup> l'Électeur Palatin se continue, et est caressé de mesme forte par la jeune princesse partie principale, et du Roy et de la Royne de la Grande Bretagne, toutes choses demeurantes coÿes et fans brouiller, nonobstant ceste mort. Mais en ñre France tout y est balancé par l'esperance et la crainte. Les gens de bien désirent tous que l'affaire de mon<sup>s</sup> de

Rohan (que toutes les Esglises de France approuvent maintenant) se compose doucement, et les mechants soufflent à la guerre contre lesdites esglises. Il y a gents en pied de parte et d'autre. Et crains les soufflé-guerres de Jesuites, et le desir de vengeance du sieur de Rhofny avec refus de nous faire jouyr du fruit de l'Édict de Nantes, qui échauffe les notres de par delà. On assure que depuis peu il s'est brûlé un libvret d'un Jesuite de Cologne nommé Scropius, qui approuve le parricide commis en la personne de Henry le Grand, po<sup>r</sup> avoir favorisé com<sup>e</sup> il dit les heretiques, et maintient par iceluy Ravillac, ce diable incarné, debvoir estre canonisé, qui est autant que voulloir canoniser les diables. La cour de parlement de Paris s'est contenté de le faire brûler, mais il faudroit demander l'auteur au magistrat soubz lequel il vit, po<sup>r</sup> le punir de la peine prononcée contre son livre, et à faute de le représenter, en user com<sup>e</sup> on trouveroit meilleur. Mon<sup>fr</sup> de Bouillon est tousjours à la cour qui travaille à la conciliation de l'affaire predictée de mon<sup>fr</sup> de Rohan, mais depuis la journée de Chastellerault, il est aucunement suspect aux deux parties, scavoir à la Royne et aux esglises. Nous attendons dans la prochaine semaine deux autres compagnies des gardes du Roy, les sieurs de Montigny et Campagnet en font les capit<sup>nes</sup> en chef....

DE FLAVIGNY.

De Metz ce 28 de décembre 1612.

XCI

Metz, 1<sup>re</sup> janvier 1613. — *A Mon<sup>fr</sup> de Böcklé, stätmeister de Strasbourg.*

MONSIEUR, nous n'avons rien appris depuis de la France que la bonne santé de leurs majestés qu'on dit se préparer po<sup>r</sup> faire un voyage à Bayonne, po<sup>r</sup> faire au mois d'avril prochain l'eschange des filles de France et d'Espaigne, lequel je prie Dieu voulloir benir et tourner le tout au bien de la couronne de



France, on ne dit pas encore le nombre des compagnies ny des feig<sup>rs</sup> qui feront de la partie. Je croÿ que mon<sup>r</sup> d'Espéron non ñre gouverneur fera des premiers à cause de sa grande auctorité et de sa qualité de collonel général de l'infanterie françoise. Les députés de ñre Êvesché demeurent encor à venir, et n'avons point de résolution de leur opposition. On nous assure ceux de la religion en Poitou se remuer, ce qui est fort à improuver s'ils n'en ont des grands subjects. Peut estre se mettent ils en allarme à cause desdits preparatifs pour le<sup>d</sup> voyage de Bayonne. Comme font les princes unies des levées qui se doibvent faire en Lorraine et Bourgogne, et pays de la Franche Comté. Nous en avons sceu seulement la nouvelle avant hier, qu'un gentilhomme lorrain nommé le f<sup>r</sup> de Nubecourt a prié un jeune homme de courage, qui est de ñre ville et s'appelle Delennes, se trouver près de luy po<sup>r</sup> y recevoir honnestes appointemens ; je croys que la levée se fera au nom des ducs de Baviere et Neubourg, et veut on assurer que c'est po<sup>r</sup> se jeter dans le Palatinat, s'ils trouvent leur coup à propos, toutefois. Il est bon que chacun prenne garde à soy, spécialement les voisins, parce qu'on fait souvent des feintes en pareille affaire. Si je puis apprendre qu'on pense à ñre respublique d'autant qu'on dit Leopold estre de la<sup>d</sup> meslée, je ne manqueray à vous en écrire promptement.....

DE FLAVIGNY.

De Metz ce premier de l'an 1613.

XCII

Metz, 14 janvier 1613. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR,... pour ce qui est des nouvelles de France, j'ay appris tout recentemente, leurs majestés estre en deuil de la mort de mon<sup>r</sup> le duc de Mantoue, et avoir heu à desplaisir que le chevalier de Guyse, qui est le plus jeune des filz du feu duc de Guyse, ayant rencontré le baron de Lutz la veille des Roys en-

viron fur le midy, et l'ayant fait descendre de son carosse en plaine rue dans Paris, après estre descendu de son cheval, luy dit quelques paroles, puy les espées tirées leñ baron fut tué ; il avoit passé 50 ans. Le filz et autres siens parents se font jettés aux pieds de leurs ma<sup>tes</sup> po<sup>r</sup> demander justice, po<sup>r</sup> laquelle administrer information a esté faite de leur comãdem<sup>t</sup> et le tout renvoyé à la cour de parlem<sup>t</sup>. Leñ chev<sup>r</sup> s'est retiré en l'hostel de Guyse. On veut dire que le lendemain de ladite querelle, le prince de Joinville son frère en heut une autre avec un feig<sup>r</sup> de la cour, et que dans Paris il y avoit un si grand tumulte, qu'on croioit tout désordre et combustion. Ces querelles particulieres ne tendent qu'à en dresser une publique, et semble que nous foyons à la veille, si Dieu par sa miséricorde ne divertit le coup. Le subject de la querelle duñ chev<sup>r</sup> est qu'il pretendoit ledit baron avoir dit en compagnie, qu'il heut bien peu divertir la mort du feu duc de Guyse père duñ chevalier, mais que pour ne desplaire à Henry 3 son maistre, il n'avoit osé l'empêcher. Telle sorte de gens ne manquent jamais de pretextes, et soient vrayz ou faux ils les font trouver bons. Dieu par sa grâce veuille préserver les siens du naufrage menacé. Lequel je prie de tout mon cœur après vous avoir baissé les mains. . . . .

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 14<sup>e</sup> de janvier 1613.

*P. S.* — M. le duc d'Épernon estant mieulx de sa fanté promet de nous venir voir à ce mois de mars prochain.

### XCHII

Metz, 30 janvier 1613. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklè, etc.*

MONSIEUR, ... nous avons eu nouvelle depuis de la grace que le chevalier de Guyse a obtenu de la mort du baron de Luce, le duc de Guyse et ses alliés ayant encore fait les fachés

de ne l'avoir plutôt obtenue. Mon<sup>fr</sup> de Bethune parent de mon<sup>fr</sup> de Suilly a aussi esté tué par un pauvre gentilhomme à deux lieues de Paris, s'estant rencontrés vollontairem<sup>t</sup>. Le subget de leur querelle estoit que le<sup>d</sup> sieur de Bethune luy ayant promis son enseignement collonel, sans qu'il l'eut recherché, l'avoit depuis donné à un autre sans luy en parler, ce que le<sup>d</sup> gentilhomme prit à mépris, et l'a depuis recherché de luy en faire la raison. Le sieur baron de Courte Mer est pourveu de l'estat du<sup>d</sup> Bethune. Le Reingraff doit aussi estre tué du marquis d'Espiné ; monsieur de Waudemont est party de Nancy font dix jours po<sup>r</sup> aller trouver l'Évesque de Cologne, et l'accompagner à Liège com<sup>e</sup> on dit. Il a quelques 50 gentilshommes po<sup>r</sup> son train, et fait compte de despeser par jour deux cent quarante escus. Il y a apparence qu'il y a de la pratique en ces quartiers là po<sup>r</sup> travailler les bons. Aucuns estiment qu'il fait ce voyage po<sup>r</sup> obtenir la coadjutorie de Cologne po<sup>r</sup> son filz. Je croy qu'il passera jusque vers l'archiduc Albert, po<sup>r</sup> machiner quelque invention d'inquieter les gens de bien. Je ne me puis appercevoir d'aucune levée par deçà, encor qu'on die l'archiduc Leopold avoir charge de l'Empereur de vexer le marquis de Dourlach..... Le Roy a envoyé une déclaration de sa volonté à ceux de La Rochelle sur les différens survenus à St Jean d'Angeli et autres villes de la Religion, on ne scait encore leur responce. Mon<sup>fr</sup> d'Espéron continue à vouloir venir en ceste ville au mois de mars prochain, qui me fait songer à l'ordre que je dois tenir po<sup>r</sup> faire parvenir au remboursement de mess<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> ville, tant à cause des frais et presents qu'il faudra pour son entrée et du sieur de la Vallette son filz, que pour autres despens extraordinaires.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce pénultième de janvier 1613.

## . XCIV

Metz, 1<sup>er</sup> février 1613. — *A Monsieur Jean Philippe Bocklé, etc.*

MONSIEUR,... (Il est dit que m<sup>r</sup> d'Espèrnon venant fin de mars ne restera pas plus de 6 semaines, et cela à son retour en France). Po<sup>r</sup> nouvelles nous avons advis affeuré de la cour que l'affaire des Églises de France en général, et celle de mon<sup>r</sup> de Rohan en particulier est accomodée, qui est à la verité un grand bien po<sup>r</sup> toute la France, qui redondra mesme à l'avantage de la ville de Geneve, qu'on nous dit estre troublée par la malice du Savoÿard, qui doibt avoir fait pendre à Turin deux sindics, po<sup>r</sup> avoir assisté au jugem<sup>t</sup> de Du Terrail. La resolution du<sup>d</sup> accord s'est passé à La Rochelle, et ont esté porteurs de ceste nouvelle deux gentilshommes envoyés de la part du<sup>d</sup> feig<sup>r</sup> de Rohan à leurs maj<sup>tes</sup>. Mon<sup>r</sup> de Montigny l'un des capitaines des gardes du Roÿ nouvellem<sup>t</sup> venu en ceste ville, n'a pas laissé de congédier 17 foldats de sa compagnie après la monstre faiste, po<sup>r</sup> ce qu'ils sont de la religion, qui fait veoir clairement le peu de bien qu'on veut aux nostres. Mon<sup>r</sup> Du Pleffys a fort travaillé à cest accomodement, et y a acquis de l'honneur de part et d'autre. Le ch<sup>r</sup> de Guyse a eu sa grâce le 8<sup>me</sup> jour après la mort du baron de Luz, sans la demander, elle n'est enterinée par la cour de parlement, et croit on qu'il ne se mettra en estat, c'est à dire qu'il n'entrera en prison à cause de sa qualité de prince estranger. Je crains fort l'audace et presumption de ceste maison, qui se servira de n<sup>re</sup> malheur, si Dieu n'a pitié de nous, parce qu'il n'y a point de grand en France po<sup>r</sup> resister à leur temerité. Le duc de Guyse ainsné de leur maison fut trouver mon<sup>r</sup> le marechal de Bouillon le lendemain du meurtre comis. Et estant entré luy 30<sup>me</sup> durant le dîner dudit f<sup>r</sup> marechal, qui n'estoit que luy dixieme, luy parla fort brusquement, sur ce qu'enquis de la Royne, ce qu'elle feroit de la requeste presentée par les fils et parens du<sup>d</sup> baron demandant justice, fut respondu par le<sup>d</sup> feig<sup>r</sup> marechal, qu'on ne

devoit refuser la justice à perfonne, et que le renvoy de la requeste fut fait à la cour de parlement. Il fallut parler bien gracieufement par leſd mareschal qui depuis a envoyé querir trente hommes à Sedan, armés chacun de deux pistolets, ſous la permiffion que la Royne luy a donné de dreſſer ſa compagnie de gen-darmes.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce premier de febvrier 1613.

XCV.

Metz, 25 février 1613. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR... (On n'apprend rien, dit-il, de ce qui touche à attenter à la ſecurété de la ville de Strasbourg.) Pour les nouvelles de France, vous aurez ſeu qu'après la grâce du chlr de Guyſe po<sup>r</sup> avoir tué le baron de Luz, il fut recherché par ſon filz par un juſte reſſentiment de la mort de ſon père, de luy en faire la raiſon. Ce que ledit chlr accepta auſſitôt. Et venus aux mains, led chlr, après avoir reçu un coup à l'eſpaulle, et un autre au petit ventre ſans danger de mort neantmoins, il tua leſd filz duſd baron, en duel, et le ſecond duſd baron filz ſe ſauva auſſitôt de vitelle après avoir bleſſé celui qui accompagnait leſd chlr. Du depuis on a eſcrit du 13 de ce mois de Paris, monſieur de Chaſtillon avoir auſſy eſté tué, mais on ne dict pas les particularités, mais bien que la Royne, po<sup>r</sup> retenir ces rages et fureurs à ſe perdre ainſi l'un l'autre, a intention de renvoyer la cognoiſſance de ce meurtre par devant m<sup>rs</sup> de parlement, qui en uſeront plus ſerieuſement que meſſ<sup>rs</sup> les mareschaux de France, qui ne ſ'accordent pas bien en ceſte difficulté, aucuns voullant que les duels puiſſent avoir lieu, autres que les aggreſſeurs ſoient punis ſévèrement. Vous ſcaurez auſſi que le duc de Savoye, depuis la mort du duc de Mantoue décédé depuis peu, fait eſtat d'entreprendre

fur le<sup>d</sup> duché, et à ceste occasion, le Roy a despêché un courrier exprès vers l'Empereur qui depuis peu est passé par Nancy. Ce dessein du<sup>d</sup> duc de Savoye pourra retarder ses pretentions contre le pays de Vaulx ; nous n'apprenons encore rien du retour de mon<sup>s</sup> le duc de Waudemont du pays de Liège, où il ne manquera pas de brasser encor quelques parties au prejudice des gens de bien, si Dieu ne le retient avec d'autres. Pour l'égard de v<sup>re</sup> député duquel je vous ai escrit, me semble qu'il est besoin de différer à cause du voyage de M. le duc d'Espéron, parce qu'on se dispose à une grande despen<sup>s</sup>e po<sup>r</sup> sa reception, tant po<sup>r</sup> faire des donations à m<sup>r</sup> le marquis de la Valette son fils, que po<sup>r</sup> les parrades et autres préparatifs, qui epu<sup>i</sup>seront la recepte du Receveur de la ville....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 25 de febvrier 1613.

XCVI.

Metz, 28 mars 1613. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR, j'ai bien receu v<sup>re</sup> derniere lettre comise à ce porteur, et vous remercie humblement de vos nouvelles y contenues, et m'esbahis fort que les princes papistes assemblés à Franckfort ont osé demander qu'elle se joignit à leur ligue, à laquelle ils ont pensé attirer la Royne, po<sup>r</sup> quitter toutes les anciennes alliances et correspondances des princes unis. Cela en vain, com<sup>e</sup> le reste de leurs deliberations, qui a esté cause qu'ils ont promis de se retrouver au mesme lieu le  $\frac{7}{17}$  du prochain. Toutes ces pratiques n'ont d'autres buts qu'une guerre civile de laquelle Dieu veuille garder l'Allemagne, parce qu'en telles occurrences les plus mechants ont tousjours le dessus. Mon<sup>s</sup> de Waudemont est de retour de Liège, font quinze jours ou trois semaines. Il a voullu prattiquer un mariage à l'Evesque de

Cologne, afin que la maison de Bavières ne demeure sans héritiers, et ne retourne au Palatinat. On ne scait encore ce qui en fera. Il ne desiré que de pourveoir son fils de l'evesché; on tient le Rheingraff avoir esté en v're ville. Telle sorte de gens qui dependent d'Austriche et de Lorraine sont suspects, toutesfois nous ne pouvons rien descouvrir par deçà, prejudiciable à l'assurance de v're ville..... Bonadvanture est icy presentem<sup>t</sup>, mais pour n'y demeurer longtemps. Il accompagne souvent des capitaines ou autres gents de commandemens venants de Lorraine po<sup>r</sup> achepter des armes en ceste ville. Nous attendions incontinent après Pasques mon<sup>s</sup>r d'Espéron, mais mon<sup>s</sup>r le marquis de la Valette son fils étant tombé soubz un cheval depuys peu de jours, et de ceste cheutte disloqué la cheville de la jambe, et rompu l'os de la mesme jambe quatre doigts au dessus de lad<sup>e</sup> cheville, le retardera encor po<sup>r</sup> deux ou trois mois. On ne laisse pas d'avoir fait de grands frais, pour lad<sup>e</sup> venue, qui croisteront par le retardement. Entre autres despenſes on a achepté à Anvers par hommes envoyés exprès, po<sup>r</sup> deux mille escus pistolles de tapisseries, po<sup>r</sup> garnir quelques salles et chambres, puyſ on prepare un coche magnifique avec six cavalles des plus belles, qui reviendront à 1500 v fol. Il se fera mille autres despenſes qui espuiseront les deniers publicques, de sorte que nous irons en egrevissant en nos affaires, qui sembloient se redresser par affranchissement. Il y a tousjours des mescontentemens en n're cour, spécialement de mon<sup>s</sup>r le prince de Condé contre le marquis d'Anchre. On tient que la maison de Guÿſe pousse fort à fomentier ce mescontentem<sup>t</sup>, et est bien ayſé d'aigrir la Royne contre led<sup>e</sup> prince po<sup>r</sup> estre en meilleur odeur. Le capitaine Ruberpré, lieutenant à Amyens po<sup>r</sup> ledit marquis d'Anchre, refuse de le recognoistre po<sup>r</sup> son gouverneur en chef, qui fait prendre occasion aud<sup>e</sup> marquis de faire un voyage aud<sup>e</sup> Amyens, afin de s'y faire recognoistre de volonté ou de force.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 28 de mars 1613.

## XCVII.

Metz, 25 avril 1613. — A Monsieur Jean Philippe Bocklé, etc.

MONSIEUR, ... pour le remboursement de vos messieurs, il semble que la faison soit du tout impropre po<sup>r</sup> le present po<sup>r</sup> les raisons mentionnées en mes précédentes, et que d'ailleurs, il se trouve certains brouillons parmy nous, qui par un desir de nouveauté soubz ombre de tel quel mescontentem<sup>t</sup> mal pris de quelque arrest rendu icy par le m<sup>r</sup>e Eschevin et ses conseilliers, tendent à renverser n<sup>r</sup>e privilege, qui est de ne respondre ailleurs que par dev<sup>t</sup> ledit m<sup>r</sup>e eschevin en dernier ressort, et voudroient nous tirer par appel au conseil privé du Roÿ, qui est directement contre le<sup>d</sup> privilege, po<sup>r</sup> lequel conserver, on se dispose à faire un voyage en cour, avec grans frais, parce qu'on enverra de la noblesse, clergé, et tiers Estat, de chacun deux personnes à cause de la diversité des religions, avec quelque fuite. Et encore que par ces empêchements le<sup>d</sup> remboursement soit retardé, neantmoins il est d'autant avancé, que sitôt que Dieu nous fera la grâce d'avoir quelque respit, qu'incontinent on taschera de satisfaire à tant de réitérées promesses, faites à vos<sup>d</sup> messieurs. Nous avons esté esbahis de la prise de la Ramée, et com<sup>e</sup> on dit maintenant de l'exécution d'iceluy. C'est un bien inopiné po<sup>r</sup> ceux qui le craignaient justement. Nous attendons tousjours la venue de m<sup>r</sup> d'Esp<sup>r</sup>non et du m<sup>is</sup> de la Valette son fils.... Nos meilleures nouvelles font la bonne santé de leurs maj<sup>tés</sup> et l'assoupi<sup>ss</sup>em<sup>t</sup> des riottes contre ceulx de la religion. Mon<sup>s</sup> de Bouillon est encore à Sedan où il se fait purger. Nous apprenons monseig<sup>r</sup> le prince palatin debvoir retourner d'Angleterre par la France, et croyons qu'il passera par cette ville, où mon<sup>d</sup> sieur d'Esp<sup>r</sup>non a mandé qu'on le reçoive com<sup>e</sup> la p<sup>rs</sup>onne du Roy mesme, s'il ne peut estre icy avant son arrivée.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 25 d'avril 1613.



## XCVIII.

Metz, 1<sup>er</sup> mai 1613. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR, je vous ay escrit le 25 du mois passé par le messager Jonas, ceste occasion m'appreste le moyen de vous escrire ce que j'ai appris depuis : scavoir, monseign<sup>r</sup> le prince de Condé s'estre retiré de rechef malcontent de la cour, et fait un voyage en Berry, d'où on croit il ne retournera sitôt. La Royne a esté indisposée, qui a retardé la vollonté qu'elle avoit d'aller à Fontainebleau. Le cardinal de Joyeuse est de retour de Rome, plusieurs seign<sup>rs</sup> ont esté au devant de luy po<sup>r</sup> le bienvenier. La maison de Guyse et tous ceux qui luy appartient se font paroistre nécessaire, pendant les bouffées de jeunesse dud<sup>t</sup> seign<sup>r</sup> prince de Condé, qu'on aimera mieux loing que pres. Le temps de la minorité de nos Roys est subject à mille et mille incommodités tant po<sup>r</sup> le public des gens de bien, que po<sup>r</sup> les particuliers, parce que les grands s'efforcent de faire leurs affaires en telle faison. Nous roulons tousjours sur la venue de m<sup>r</sup> d'Espernon et le m<sup>is</sup> de la Valette son fils. C'est une malaisée départie d'un courtisan parfait, et d'une cour. Vous aurez ci-joint le règlement des habits, et deffense des clincants et autres superfluités.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce premier de maye 1613.

## XCIX.

Metz, 22 mai 1613. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR, ... si nos députés jà només po<sup>r</sup> aller en cour sont retenus, et a m<sup>r</sup> d'Espernon rompu son voyage, soubz la promesse de divertir le conseil du Roy de nous troubler en nos privileges. Aussi est la cour trop empechée à deliberer sur la guerre commencée au Montferrat par le Savoyars, qu'on dit néant-

moins estre preste à se décider par un accord proposé par le pape, autrem<sup>t</sup> m<sup>r</sup> le mareschal d'Escliguières s'en debvoit mesler, et se jetter dans la Savoye po<sup>r</sup> divertir. Le m<sup>is</sup> d'Ancres n'est plus si bien avec la Royne qu'il estoit. Mon<sup>fr</sup> le prince de Condé en se retirant de la cour a attrappé les deniers que le<sup>d</sup> marquis vouloit envoyer à Amiens po<sup>r</sup> les asseurer, on tient que la somme est de quatre cent mille escus, il luy a mis fus qu'il les vouloit mener en Italie. La maison de Guise lui a dressé ceste partie, en jouant au boutte hors. On tient le chv<sup>r</sup> de Guise estre trop bien venu. C'est un moyen pour accroistre nos maux, si Dieu n'a pitié de son pauvre peuple. Les espargnes de n<sup>re</sup> g<sup>nt</sup> Roy sont bien éventées par un mauvais ménage, durant un calme; si la tormente nous accueilloit tant soit peu, nous ne scaurions de quel bois faire fleches. On nous avoit donné l'alarme comme si mon<sup>fr</sup> le prince palatin fut esté tout près de nous. Mais à ce que je puy apprendre il n'est encore partý d'Angleterre à cause que les vents n'ont esté favorables, et si il prendra le chemin de Hollande. J'espère moyennant Dieu, faire un voyage en cour de France au commencement du mois prochain po<sup>r</sup> l'espace d'un mois ou 6 semaines.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 22 de may 1613.

C.

Metz, 1<sup>er</sup> juin 1613. — A Monsieur Jean Philippe Bocklé, etc.

MONSIEUR,... mon<sup>fr</sup> le mareschal de Bouillon est retourné à la cour depuis dix jours en ça, po<sup>r</sup> esmouvoir mon<sup>fr</sup> le prince de Condé à retourner en icelle cour, comme nous tenons qu'il aura fait à la suasion du<sup>d</sup> seigr<sup>r</sup> de Bouillon, qui avec les autres advisent sur la guerre commencée par le duc de Savoye, qui depuis peu a pris un chasteau, au Montferrat appellé Montcalve, qui met en armes les François, po<sup>r</sup> l'alliance de la Royne. Le Gouverneur de

Milan doit faire aussy des levées, ainsi le monde se reveillera un petit. Po<sup>r</sup> la nouvelle de l'argent du m<sup>is</sup> d'Ancre, on la tient controuvée, ou on la cache, parce qu'elle importe à la reputation du prince de Condé, et aussy au mefnage de la Royne.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce premier de jun 1613.

CI.

Metz, 13 juin 1613. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

MONSIEUR, ... ce que je puy vous dire des ñres est que drès le premier de ce mois on m'escrit de Paris que le Roy et la Roÿne ont resolu de ne point abandonner le duc de Mantoue, ains le voulloir secourir contre le duc de Savoye. Et ce en ces termes, icy continue le bruit des progrès du duc de Savoye contre celuy de Mantoue, à quoy leurs ma<sup>tes</sup> prennent résolution de s'opposer, d'y apporter la puissance qu'elles ont en mains plustot que de laisser opprimer le premier, qui a l'honneur de leur appartenir, et alterer quant et quant la tranquillité publique comē a fait le<sup>d</sup> duc de Savoye par ses mouvements, ... etc. Voilà ce que je puis apprendre po<sup>r</sup> ce qui regarde ceste guerre. Mais on m'asseure que l'Empereur fait aussy des levées aux frais de l'Espagnol et aux frais de luy même, comē po<sup>r</sup> il dit asseurer sa frontière contre le Turc. Je croiroye plustot po<sup>r</sup> faire quelque effort contre Mûlem, puis que l'Espagnol y contribue ses deniers. Nous n'avons point de nouvelles certaines que mon<sup>s</sup> le prince de Condé soit arrivé à la cour. Encor que la Royne l'ait prié plusieurs fois, il remet toujours sa venue au lendemain. Son Altesse de Lorraine a eu advis d'un garnement qui avoit dessēing d'attenter contre sa vie. Et à ceste occasion a envoyé aux lieux voisins po<sup>r</sup> advertir s'il se trouvoit, po<sup>r</sup> l'arrester en le signalant de sa taille, des marques du visage, et du poisle. Il s'en est trouvé un en ceste ville, approchant

fort lesd<sup>s</sup> marques, de forte qu'estant es prisons publiques, il a esté demandé par sad<sup>e</sup> Altesse, et envoyé avec quelques archers de ses gardes, envoyés icy exprès po<sup>r</sup> le garder et mener à Nancy.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 13 de jun 1613.

CII.

Metz, 17 juin 1613. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR, vous ayant escrit l'adjoincte par provision, il m'a esté impossible de vous l'envoyer plustôt qu'avec la presente, qui fera po<sup>r</sup> vous particulariser les commissiions que le Roy a ja donné po<sup>r</sup> secourir le duc de Mantoue, favoir à m<sup>r</sup> le mareschal d'Esfiguières, de faire levée de 1200 hommes de pieds et quinze cent chevaux, à m<sup>r</sup> Le Grand autres deux mille hommes de piedz, et est la cour presentement à Paris po<sup>r</sup> faire emologuer l'Edict des greffes de France, po<sup>r</sup> tirer de l'argent po<sup>r</sup> fournir à ce secours. L'on ne nous dit plus rien du voyage de mon<sup>s</sup>r d'Espèrnon po<sup>r</sup> ceste ville, ces dernieres affaires font que la cour a besoin de sa présence. Mon<sup>s</sup>r le prince de Condé est po<sup>r</sup> l'assuré de retour, et son mecontentement levé po<sup>r</sup> ce coup, sauf à bientôt recommencer. Mon<sup>s</sup>r de Vandome fait aussi le malcontent, mais il n'est pas de pareil effect que de l'autre, l'importance en est bien disproportionnée. C'est tout ce que je puis ajouter po<sup>r</sup> ceste fois.....

A Metz ce 17 de jun 1613.

DE FLAVIGNY.

CIII.

Metz, 24 juin 1613. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR,... nonobstant que le pape face semblant de procurer une trefve entre les ducs de Savoye et Mantoue, si

est-ce que les levées commencées en France continuent, et fait-on estat que le chvr de Guyse, et le m<sup>is</sup> de la Valette fils second de mon<sup>r</sup> d'Espéron se doibvent jetter dans Casal. Mon<sup>r</sup> le mareschal d'Esfiguières fera aussi ses troupes, po<sup>r</sup> se jetter dans la Savoie, ainsi les choses s'échauffent plustôt que se refroidir. Dieu par sa grâce veuille qu'au lieu de faire la guerre à l'estranger, nous ne nous la procurions à nous mesme, et semble que cela prenne le chemin, par la division de nos grands, qui ne pensent qu'à eulx mesme, et ne voyent point que le mal public entre tousjours par les portes des particuliers. Ce qui me donne le plus d'apprehension c'est que le Roy d'Espagne le fait ouyr par son gouverneur de Milan, scavoir que si les François entrent en Italie, qu'il veult estre de la partie, et demande cependant les places contentieuses en despot, po<sup>r</sup> les rendre à qui elles appartiendront, ou plustot po<sup>r</sup> les retenir po<sup>r</sup> foy mesme. Il en tient jà quelques-unes. M<sup>rs</sup> de la Cour du parlem<sup>t</sup> de Paris ont refusé d'emologuer un nouveau Edict, po<sup>r</sup> tirer de l'argent de tous les greffes de France. On croit que le Roy et son conseil ne laissera pas de passer oultre, po<sup>r</sup> en avoir de quoy faire la guerre. Car les grandes espargnes sont bien eventées.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 24 de jung 1613.

CIV.

Metz, 8 juillet 1613. — A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.

MONSIEUR, v<sup>re</sup> lettre commise à Jonas m'a esté rendue le 6 de ce mois à s<sup>re</sup> style, et vous remercie bien humblement de vos nouvelles qui sont fort à désirer po<sup>r</sup> le bien et repos qu'apporteroit l'accord du duc de Saxe avec les princes possédants, mais j'ay peur que l'Empereur et le Roy d'Espagne n'empeschent tant qu'ils pourront le<sup>d</sup> accord, afin d'entretenir tousjours en desunion

ledit duc de Saxe, d'avec les autres, pour s'en mieulx servir, aux occasions qui s'offriront à leurs intentions et dessein. Icy on nous assure depuis dix jours en ça, et ceste nouvelle continue, que la guerre de Mantoue est apaisée, par l'entremise du pape et la menace de l'Espagnol de déclarer la guerre au duc de Savoye s'il estoit cause que les François entraissent en Italie. Et ay advis du 2 de ce mois d'un secretaire d'Estat de France, que le mauvais estat des affaires du duc de Mantoue semble faire veoir apparence d'accommodement à celles qui passent entre luy et le duc de Savoye. Ce sont ses mots, ne remarquant encor les moyens d'accord que je prie Dieu ne redouter au detriment de Geneve, n'y d'autres gens de biens. Icy est arrivé le 4 de ce mois, à huit heures du soir, qu'un secretaire d'estat de S. A. de Lorraine nommé Fornié estant en une hostellerie publique, fut assaillý (estant já à table) avec un autre député de S. A. de Lorraine appelé Baillivý, et un capitaine enseigne de cette ville avec 4 ou 5 des principaux bourgeois d'icy, de dix sept soldats, qui avec leurs espées avoient tous des batons, et s'estant glissés doucement où estoit led Fornié avec sa compagnie, se firent incontinent de quelques espées et pistolets, qui estoient en la chambre, puis ayant demandé après led Fornié qui avoit eu querelle avec un nommé Bertel, commencèrent à frapper sur led Fornié et sa compagnie, outrageusement, tant à coups de batons qu'à coups d'espées, et après les avoir fort blessés, spécialement led Fornié, se retirèrent. Monfr de Bonouvrier, lieut de monfr d'Espèrnon en ce gouvernement, a fait tenir toutes nos portes fermées fors une, l'espace de deux jours et demy, afin de faire la recherche plus exacte desd soldats. Mais il ne s'en est trouvé qu'un seul qui s'estoit caché sur un toict. Led Bertel auteur de la querelle est detenu prisonnier en ceste ville. Monfr le baron d'Ancerville, principal mignon de la cour de Lorraine, est arrivé icy le 7 de ce mois accompagné de cinquante chevaux. Le capitaine Campagnol l'entretient à merveille afin de diminuer la peine auxd dix sept soldats qui sont tous de sa compagnie. Mais monfr le duc de Lorraine offensé du Bertel, de ce qu'au mepris

d'un accord fait en sa presence et par son entremise avec le<sup>d</sup> For-  
nié, il a encore recherché la vengeance, demande la justice à  
mon<sup>d</sup> sieur Bonouvrier du<sup>d</sup> Bertel. Le temps nous apprendra  
quelle elle fera.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 8 juillet 1613.

CV.

Metz, 6 août 1613. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

MONSIEUR,... à une petite lieue de ceste ville nous avons  
en un village nom<sup>m</sup>é Moulins, l'un des filz du comte d'Auvergne,  
depuys un moys en ça logé en un chasteau dependant du<sup>d</sup> village.  
On luy fait faire une diette fort austère, scavoir qu'on ne luy  
donne qu'un pain de trois sols par jour, et environ un pot d'eau,  
cependant qu'aucuns gentilshom<sup>m</sup>es de sa suite font bonne chere  
et se traictent magnificquem<sup>t</sup>, le Roy leur ayant ordonné dix  
mille escus po<sup>r</sup> faire ce voyage à douze ou quinze gentilshom<sup>m</sup>es  
et quelques hom<sup>m</sup>es de service. D'un desquels gentilshom<sup>m</sup>es s'est  
faict plainte ce jourd'huy en justice, et est accusé d'avoir violé  
la fem<sup>m</sup>e d'un payfant du<sup>d</sup> village, et fait violer par après par  
trois lacquais, acte merueilleusem<sup>t</sup> indigne du nom de gentil-  
hom<sup>m</sup>e. Il est apprehendé et crois que punition ne luy manquera  
pas, ce sont monstres en nature que Dieu laisse po<sup>r</sup> un temps. La  
forme que tiennent les fr<sup>s</sup> Electeurs catholiques à se voulloir  
trouver à la diete Imperiale, me fait croire qu'ils ont quelque  
intention de controller les princes unis, et n'oublieront point de  
demander la reunion des biens ecclesiastiques, bien aises d'occuper  
les esprits les<sup>d</sup> deig<sup>rs</sup> princes afin qu'ils ne pensent à autres affaires.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 6 d'août 1613.

## CVI.

Metz, 5 septembre 1613. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR,... pour ce qui est de la vie et diette austere du jeune comte d'Auvergne qui est à un village tout près de nous, je tiens que c'est à cause d'une melancolie qui le possède, et non po<sup>r</sup> autre subject ou forme de prison. Nous entendons bien un bruiet fourd de quelques brouilleries en cour, mais on n'en publie pas la cause. Mon<sup>fr</sup> le prince de Condé a heu quelques prises de paroles avec mon<sup>fr</sup> d'Espernon, jusques à luy objecter qu'il faisoit le petit Roy (co<sup>m</sup>e on dit), sur quoy mon<sup>d</sup> sieur d'Espernon doibt avoir repondu qu'il avoit advis que mon<sup>d</sup> feig<sup>r</sup> prince attentoit à sa vie, et iceluy prince replicqué que ce qu'il vivoit encor luy devoit faire croire le contraire; voilà ce qu'on dit de ceste querelle. Au surplus mon<sup>d</sup> feig<sup>r</sup> prince est devenu malade à Paris, et est atteint d'une fiebvre continue et perilleuse, de sorte que madame de la Trimouille qui devoit bientôt se trouver à Sedan, po<sup>r</sup> se joindre à madame de Bouillon, et venir ensemble au xv de ce mois à Heydelberg honorer madame la princesse nouvelle Electrice, a retardé son voyage.... Mon<sup>fr</sup> le duc de Nevers est passé à demy lieue de ceste ville sans y entrer font huit jours; il est incommodé. Quelques uns des siens couchèrent en ceste ville, mais il se rendit au village de Moulin où est le<sup>d</sup> jeune comte d'Auvergne mallade. Mon<sup>fr</sup> le duc de Bouillon est en cour retourné de Sedan par réitéré co<sup>m</sup>andem<sup>t</sup> de la Royne. Icy le <sup>fr</sup> Lieut<sup>t</sup> de gouverneur nous a interdit la vente de nos vins aux voisins po<sup>r</sup> crainte qu'il ait que ceste vendeange prochaine n'emplira pas beaucoup nos tonneaux. Il craint à la vérité que nous n'en ayons peu et qu'il ne soit guere bon. J'ay esté veoir le <sup>fr</sup> capit<sup>ne</sup> Paul l'Allemant, et salué affectueusem<sup>t</sup> de v<sup>re</sup> part en luy mon<sup>str</sup>ant v<sup>re</sup> lettre, et la recommandation pour la recherche de beaux œillets, nous chercherons ensemblem<sup>t</sup> et séparément et



ferons en forte qu'au premier voyage de Jonas, il fera chargé des plus beaux. Po<sup>r</sup> ce qui est des vostres qui se sont ainsi ouverts, les jardiniers disent que vous usez de terre trop grasse, et qui tient du salpêtre, mesme que vous les laissez sans leur oster la multitude des boutons et les chastrer qu'ils appellent, et où il se trouve douze ou quinze boutons, les reduire à 3 ou 4. Et qu'ordinairement po<sup>r</sup> les faire venir à une perfection, il faut (sauf tout respect) user de fiente de vache fraiche, au dessoubz et au dessus en les plantant dans les pots de terre, et mettre de la terre qui se trouve dans des vieilles eaux pourries avec la meilleure terre noire qui se peut trouver. J'espere vous envoyer demain quelques uns par le<sup>d</sup> Jonas des plus beaux que j'ay pu trouver, sçavoir des menus gris que les jardiniers appellent gros et larges. Depuys la presente commencée on m'a assuré mon<sup>fr</sup> le prince de Condé se bien porter, et madame de la Trimouille qui est sa tante est arrivée à Sedan po<sup>r</sup> le voyage de Heydelberg avec M<sup>me</sup> de Bouillon, mesme qu'il s'est formé deux partis depuys les propos tenus entre mon<sup>d</sup> seig<sup>r</sup> prince et mon<sup>fr</sup> d'Espéron. Que mon<sup>fr</sup> de Bouillon, mon<sup>fr</sup> du Mayne, quoique parens de la maison de Guyse, mon<sup>fr</sup> de Nevers, mon<sup>fr</sup> de Vendome et plusieurs autres seig<sup>rs</sup> tiennent celuy de mon<sup>d</sup> seig<sup>r</sup> prince. Mess<sup>rs</sup> de Guyse avec mess<sup>rs</sup> les enfans de mon<sup>d</sup> sieur d'Espéron et plu<sup>rs</sup> capit<sup>nes</sup>, celuy dudit sieur d'Espéron, et que dans 4 ou 5 jours ce sera fait ou failly, c'est-à-dire ceste querelle se terminera par l'entremise du Roy, la Royne et leur conseil, ou bien par armes.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 5 de septembre 1613.

CVII.

Metz, 5 septembre 1613. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR,... il s'est imprimé un petit libvret au Pont à Mousson fortý de la boutticle des Jesuittes, intitulé *Fuite hon-*

*tenue*, sur ce que les ministres du marquis d'Anspach ne peuvent s'accorder de l'ordre qu'ils tiendroient à disputer contre Gontier et les siens. Je n'en ay peu recouvrer un seul exemplaire. Il se trouve aussi une excommunication contre un jeune homme nommé Ferier, qui a été un excellent orateur, et tenu qualité de ministre en la ville de Nîmes. Les Esglises de France crient fort contre mon<sup>r</sup> le mareschal d'Esdiquieres à cause d'une dame qu'il tient, et s'en fert comme d'une concubine. Me semble avoir oublié de vous dire en ma précédente, mon<sup>r</sup> d'Espéron s'estre reconcilié avec mon<sup>r</sup> de Candale son fils aîné, même qu'il a mandé des principaux capitaines de ceste garnison po<sup>r</sup> s'en servir à demesler la querelle dont je vous ai escrit, si tant est qu'on vienne à ceste extremité; entre autres, un capitaine des gardes du Roy nommé Campagnol, le capitaine des chevaux-legers de ceste ville nommé la Garde, les capitaines Bonnefoy et Villame, et quelques chevaux-legers des meilleurs, qui sont partis, sont dix jours. Le Magistrat d'icy a envoyé en cour un de leur corps, po<sup>r</sup> demander la liberté du commerce de nos vins.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 6 septembre 1613.

CVIII.

Metz, 28 octobre 1613. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR,... pour ce que madame v<sup>re</sup> chère espouse desireroit d'envoyer quelques singularitez de vos quartiers à ma femme, en eschange desd<sup>s</sup> œuillets, je l'en remercie très humblement avec ma mesnagère, et prie qu'elle n'en prenne aucun soing, la chose ne le meritant, et étant de si peu de valeur. Mais au contraire, elle supplie avec moy, si elle a v<sup>oll</sup>onté d'avoir quelques belles serviettes de nos quartiers ou nappes (parce que les François même les plus curieux en font estat), qu'il luy plaise le mander, et nous ne faudrons d'en faire faire po<sup>r</sup> les luy envoyer. Au sur-

plus nous avons po<sup>r</sup> nouvelles mon<sup>f</sup> d'Espéron avoir finalement obtenu congé de la Royne po<sup>r</sup> trois sepmaines, de nous venir veoir et me<sup>st</sup>re mon<sup>f</sup> le m<sup>is</sup> son fils en possession du gouvernem<sup>t</sup> de n<sup>re</sup> ville ; toutefois son voyage a esté reculé depuis et remis po<sup>r</sup> l'indisposition de mon<sup>f</sup> et de madame frere et sœur du Roy, mallades de la petite verolle. Nous ne laissons pas de faire force preparatifs pour sa venue. Mon<sup>f</sup> le comte de Candale son fils aîné n'est pas encore de retour d'Italie, com<sup>e</sup> on nous avoit dit, ny bien reconcilié avec son père. Cette defunion des freires n'apportera rien de bon à la conservation de leur maison.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 28 d'octobre 1613.

CIX.

Metz, 26 novembre 1613. — A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.

MONSIEUR, j'eusse bien désiré respondre plustôt à la question qu'il vous a plu me faire par v<sup>re</sup> lettre du 11<sup>e</sup> du pass<sup>e</sup> à v<sup>re</sup> style, et vous donner advis de l'arrivée de monsieur d'Espéron, et de mon<sup>f</sup> de la Vallette son second fils, mais il m'a esté impossible faulte de commodité, et vous supplie humblement m'en excuser. J'ai bien esté sur train d'envoyer hom<sup>e</sup> expres, toutefois je me suis retenu de peur de faillir. Pour le premier point, je vous dirai Jacques Jocquet n'avoir point abusé messeigneurs de v<sup>re</sup> ville, en proposant qu'il a communiqué les secrets qu'il appelle au Roy deffunct d'heureuse memoire, parce que lors mesme qu'il pleut à sa maj<sup>te</sup> de l'entendre, j'estoie à Fontainebleau, mais elle en fit si peu de compte, qu'elle ne luy fit ordonner que trois cents livres d'argent, qui vallent cent escus. Et croy, à ce que j'en puy sçavoir, que le p<sup>r</sup> secret de faire du pain est, sauf tous respects, qu'il entend avec les excrements de l'hom<sup>e</sup> par je ne sçais quel moyen sechés, en faire forme de pain, qui est chose fâlle, et ay memoire qu'on en fit si peu d'estat qu'on tourna cela en risée, et ne daigna m'en informer croyant ne le mériter. Pour la qualité

du<sup>d</sup> Jocquet, elle est telle qu'il a autrefois tenu boutticle et fait estat de marchandise, mais soit qu'il ait esté trompé de ceux à qui il avoit vendu, ou qu'il n'eust bien pris garde à foy, il fut contraint faire cession de biens; depuis il s'est entretenu du bien de sa femme et vescu comme il a pu, par invention tel qu'il a peu. Le bonhomme est presentement fort malade d'une fiebvre lente, et est en danger de tomber en hydropisie. Pour ce qui est de ses autres secrets, je n'en ay rien appris que par le papier qu'il vous a pleu m'envoyer et crois n'estre pas grand'chose.

Monsieur d'Espernon arriva en ceste ville le 7 de ce mois le matin, et se contenta que messrs de la justice, clergé et noblesse luy furent au devant pour le saluer à demy lieue de la ville, où l'ayant mené, il se mit l'après dînée en une maison bourgeoise en lieu avantageux, pour veoir l'entrée magnifique de mon<sup>d</sup> sieur de la Valette son fils qui fut telle, qu'estant les<sup>d</sup> de la justice, noblesse et clergé venus jusque près d'un village où il avoit dîné, distant d'une petite lieue de la ville, ils le saluèrent avec harangues de personnes publiques, et le bienvenièrent fort humblement, puis approchant plus près de la ville, fut receu d'une compagnie de cent bourgeois des plus riches, tous bien montés et bien armés, de trois cents jeunes hommes non mariés habillés de blanc et noir, coulleurs de la ville, et armés de picques et arquebuses, de quatre mille bourgeois ou environ tous bien armés, conduits par centeniers, et finalement de trois mille païsans des mieux aguerris tirés du pays metzain, receu, près de la porte de son entrée, des compagnies de la garnison, et luy fut offert un dez ou ciel de toïse d'argent et velour noir, chamarré de clinquant d'argent, et porté par quatre de la justice, devant luy, jusques près du portal de l'Eglise cathedrale, où il fit sa descente pour estre receu des prestres et chanoines et faire le serment d'user fidelement du gouvernement pour le service du Roy. Les rues estoient tapissées de toutes parts, force armoiries et portiques à l'antique à son honneur. Le lendemain on luy fit present d'un carosse enrichy de broderie, tiré de quatre cavalles grises, et d'une

autre enharnichée d'une selle de velour incarnat toute couverte de clincant, ladite cavalle fort prompte à la course et bien dreslée à toutes brides ; à mon<sup>fr</sup> d'Espéron, on bailla de present une riche tapisserie, douze pièces de viin pour son train, de l'avoinne po<sup>r</sup> ses chevaulx; on fit aussi des dons à ses officiers, bref on n'obmit rien po<sup>r</sup> luy bailler contentement. Mon<sup>fr</sup> le prince de Joinville les vint veoir, accompagné du baron d'Ancerville, le 13 de ce mois, et fut surpris le<sup>d</sup> prince, ainsi qu'il pensoit se coucher en la chambre que monseign<sup>r</sup> d'Espéron luy avoit cédé, du feu qui se mit au dessus de sadite chambre par le default d'une cheminée; il se retira aussitôt sans aucun danger, et ne dura le<sup>d</sup> feu que deux heures, scavoir depuys huict heures du soir jusque à dix heures. Le lendemain on fit force feux artificiels dans la citadelle où on avoit donné à souper au<sup>d</sup> prince Joinville, et baron d'Ancerville, filz naturel de deffunct cardinal de Guyse, et aux entrées des uns et des autres, plusieurs vollées et coups de canons par honneur. Mes<sup>d</sup> s<sup>rs</sup> d'Espéron et la Valette ont depuis esté veoir à Nancy, et demeuré un jour et demy po<sup>r</sup> entretenir le prince de Lorraine. On dit que Leopold y estoit, mais je ne le puy croire. Ils sont de retour maintenant. Mon<sup>fr</sup> d'Espéron desire faire joindre ceux de la ville de Vyc au gouvernement metzain, avec autres places dependantes de l'Evesché de Metz, mais ceux de Vyc et les administrateurs dudit Evesché s'en excusent, offrant ne prendre autre protection que celle du Roy. En cas qu'ils y soient contraints, il voudroit qu'ils franchissent le mot, mais ils n'en sont pas pressés, de sorte qu'on les menace du droit canon et d'un siège. Je croy que sa ma<sup>te</sup> ne permettra que les choses s'aigrissent davantage, et pourvoira de bonne aux remontrances des<sup>d</sup> de l'Evesché; toutefois cela est encore incertain. Cela se verra par la suite. De France nous n'avons rien. Madame Chrestienne, seconde sœur du Roy, a esté fort malade d'une dysenterie et comence à se mieux porter.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 26 de novembre 1613.

CX.

Metz, 3 décembre 1613. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR, ..... icy les menaces contre ceux de Vyc et autres lieux de ñre Eveché cessent, s'estant submis à ce que mon<sup>fr</sup> d'Espèrnon a requis d'eulx, scavoir de ne recevoir aucune garnison que françoise, si la necessité les y contraint, qu'ils presteront le ferment de ne prendre autre protection que celle du Roy, et pour satisfaire avec assurance à ces submissions, mon<sup>d</sup> sieur d'Espèrnon doit aller au<sup>d</sup> Vic et autres lieux, po<sup>r</sup> recepvoir le<sup>d</sup> ferment des sujets de l'Evesque. Et fait estat de partir le 5 de ce mois. Après tout cela, il procedera à la création d'une nouvelle justice, po<sup>r</sup> se rendre à Paris au comencement de l'année prochaine, si le temps et les affaires ne le font changer de volonté. Les balles et autres exercices de cour ne manquent point. On dit le marquis d'Ancre avoir encor obtenu de la Royne un estat de mareschal de France, en la place de mon<sup>fr</sup> de Jarnac; à peine mess<sup>rs</sup> du conseil d'estat auront-ils approuvé ce remplacement : toutesfois nous vivons en un siècle où toutes choses sont faisables. Mon<sup>fr</sup> le comte de Candale est arrivé à Fontainebleau depuis peu. Le sieur du Pleffy, qui luy a servi de gouverneur en ses jeunes ans, et qui l'a accompagné par tous ses voyages en Allemaigne et Italie, arriva hyer vers mon<sup>d</sup> seig<sup>r</sup> d'Espèrnon son père, po<sup>r</sup> luy rendre compte du subject qui l'a empesché de retourner plustôt en cour. Il n'est pas bien reconcilié avec mon<sup>fr</sup> son père, quoy qu'on en ait dit cy devant. Les estats de colonel général de l'infanterie françoise et de gouverneur en chef de ñre ville et citadelle, donnés à mon<sup>fr</sup> le marquis de la Valette son frère puîsnay, en font les causes. Ledit seig<sup>r</sup> père scaura bien comment se le reconcilier cy après.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 3 décembre 1613.

P. S. — Depuys que je vous ai escrit l'adjoincte, j'ay receu advis affeuré mon<sup>r</sup> le comte de Candalle estre demeuré à Orléans, jusques à autres mandemens de m<sup>r</sup> d'Espernon son père, parce qu'il ne veut pas qu'il aille en cour, que premierem<sup>t</sup> il n'y soit luy même. La mort du mareschal de Jarnac est aussy affeurée, et son estat de mareschal donné au m<sup>is</sup> d'Ancre. La lieutenance du gouvernement de Normandie donnée à mon<sup>r</sup> le duc de Montbazon, soubz l'autorité de la Royne, qui s'est reservé le gouvernement en chef. Je vous baise, de rechef, très humblement les mains.

## CXI.

Metz, 9 décembre 1613. — A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.

MONSIEUR,.... pour ce qui se passe par deçà, est que mon<sup>r</sup> d'Espernon ayant receu opposition de ceux de Vyc et autres lieux de n<sup>re</sup> Eveché contre son esperance, en ce qu'il les a semond de se ranger à l'obeissance du Roy po<sup>r</sup> dependre du gouvernement metzin. Il a escrit à leurs maj<sup>tés</sup> et representé ses raisons par un sien secretaire nomé Des Jardins, qu'il a envoyé en cour, com<sup>e</sup> aussy les administrateurs du<sup>d</sup> Eveché ont envoyé de leur costé des gens po<sup>r</sup> y respondre et representer leurs raisons; le chancelier de l'Eveché en est l'un, et croyons icy que tout se passera par un bon accord que leurs majestés y apporteront par leur prudence, sans qu'on en vienne aux mains. Nous n'avons rien davantage po<sup>r</sup> le p<sup>nt</sup>, qui me fait finir.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 9 décembre 1613.

## CXII.

Metz, 20 décembre 1613. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR, ... celle qu'il vous pleut m'escire les 28 et 29 du passé à v're style me furent hier rendues par ce messager avec les deux serviettes que j'avois envoyé po<sup>r</sup> monstre. Il s'en fait encor des plus belles, et assez bon prix, scavoir une douzaine de la longueur d'une albs et demy, de v're mesure chacune, et une belle nappe de deux plats de fin fillet, coustent environ seize ou dix sept escus de v're monnoye, l'escu à cinq francs qui vallent quatre testons de Lorraine. Si en cela ou chose pareille, je puis vous rendre quelque service, je m'y emploieray fort vollontiers, et vous supplie humblement, Monsieur, de ne me point espargner, ny vous foucher de ce peu que j'ay employé aux ceilleets envoyés par Jonas, cela ne merite le souvenir. Pour ce qui est de noz nouvelles, on a crié icy l'archiduc Leopold avoir esté à Nancy, en mesme temps que mon<sup>r</sup> le duc d'Espéron y fust veoir S. A., mesme que l'archevesque de Cologne y avoit esté, mais cela s'est trouvé faux ; on a voullu dire aussi qu'il se debvoit faire levée ez environs du<sup>d</sup> Nancy de mille chevaulx, de quoy nous ne pouvons rien apprendre d'asseuré, et debvoient estre dediés po<sup>r</sup> servir au jeune marié duc de Bavière, le duc de Neubourg, qui se prepare d'aller en Julliers avec sa mère ; le printemps approchant nous rendra plus sages. Sa<sup>d</sup> A. fachée que v're evesché soit sortie de desloubz ses ailes, conforte ceux de Vyc et autres du<sup>d</sup> Eveché à ne point consentir à une bonne correspondance et voisinance avec v're ville en cas de nécessité, et voudroient vivre en neutralité, y escheans, ou estre libres de se ranger soubz qui ils trouveroient mieulx, et à ceste occasion ont envoyé des députés à leurs maje<sup>s</sup>tés, lesquelles à mon advis les gagneront à ce debvoir, par doux moyens, sans qu'il en faille venir aux mains. Mon<sup>r</sup> d'Espéron a aussi envoyé de sa part, et croit que son intention fera



fuivie, estant conforme à la commission qu'il en ait de leurs maj<sup>es</sup>. Mon<sup>sr</sup> le comte de Sarbrick, qui possède quelques places dudit eveché en fief, s'est déjà declairé, à mon<sup>d</sup> seig<sup>r</sup> d'Espéron, qui a envoyé le f<sup>r</sup> Joly procureur du Roy, qu'il acquiesseroit à la volonté de leurs<sup>d</sup> majestés. Po<sup>r</sup> ce regard, encor que sa<sup>d</sup> A. de Lorraine, et les<sup>d</sup> de Vyc ayant taché de le divertir de ceste bonne volonté. Et le f<sup>r</sup> Durant qui avoit escrit au<sup>d</sup> f<sup>r</sup> comte avec quelque passion, sa lettre ayant esté interceptée et veue par mon<sup>d</sup> seig<sup>r</sup> d'Espéron, fut premierem<sup>t</sup> envoyé en la citadelle po<sup>r</sup> y coucher une nuict, et le lendemain mis ez prisons de ceste ville, où il est encor presentement. C'est impreudence de contrôler les actions des grands, spécialement de ceulx qui ont nos vies et noz honneurs en main : il vaudroit mieulx leur parler à eulx mesmes que de decouper leurs vies devant autrui. Les<sup>d</sup> Durant est parisien, et s'est marié en ceste ville depuis quinze ans en çà, il a autrefois esté fort bien voullu de mon<sup>d</sup> seig<sup>r</sup> d'Espéron, duquel il a depuis mal parlé : cela l'a offensé, et ne s'y est fié depuis, il a esté longtemps à Heydelberg, et depuis conseiller de Deux Ponts ; sa<sup>d</sup> lettre en substance sembloit vouloir divertir mon<sup>d</sup> f<sup>r</sup> comte à ne point acquiescer à ce que mon<sup>d</sup> f<sup>r</sup> d'Espéron luy requerroit po<sup>r</sup> les<sup>d</sup> places tenues en fief de ñre Eveché, d'où on tire que c'est desservir au Roy, et crime de lèse ma<sup>te</sup>. L'issue monstrera coment telle faulte (qui est grande à la verité, mais non faicte en temps de guerre ouverte) doibt estre appellée. Po<sup>r</sup> la tradition de la fille de France et de celle d'Espaigne, po<sup>r</sup> estre nourries à la volonté chacune de son prince et mary qui doibvent estre, les preparatifs se font de longue main, mais ce n'est pas chose preste : lorsqu'il y aura de l'avancé je vous en donneray advis, vous suppliant me departir des vostres de voz quartiers.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 20 decembre 1613.

## CXIII.

Metz, 7 janvier 1614. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

MONSIEUR,.... soyez tousjours sur vos gardes po<sup>r</sup> les surprises, parce qu'il n'y a aucune apparence qu'on vous attaque jamais à forces ouvertes ; que si le capit<sup>ne</sup> Paul l'Allemand apprend des nouvelles plus certaines desd<sup>es</sup> levees ou autres, il m'a asseuré qu'il vous escriroit par noz marchants allant vers vous, de sorte que si je n'apprends davantage, je remettray à ce qu'il vous en dira. Je veilleray neantmoins de mon costé..... Tout est fort tranquille par deçà, grâce à Dieu, et croyons que monf<sup>r</sup> le duc d'Espernon ñre gouverneur emportera plus sur ceux de ñre Eveché par douceur que par force ; les deputés ne sont pas encor de retour de Paris. Cependant la Royne presse le retour de mond<sup>e</sup> feig<sup>r</sup> parce que sa presence luy est necessaire po<sup>r</sup> les preparatifs du voyage de Bayonne. Il a ce jourd'huy despesché deux de ses gentilshommes vers sa maj<sup>té</sup> po<sup>r</sup> l'asseurer de son retour dans la fin de ce mois. Ils doibvent aller à La Fleche, où est monf<sup>r</sup> le comte de Candale son fils aîné qui s'en ira à Fontenay, et delà à Paris, mais il attendra mond<sup>e</sup> feig<sup>r</sup> d'Espernon son père au<sup>d</sup> Fontenay, po<sup>r</sup> faire leur entrée au<sup>d</sup> Paris de compagnie. Monf<sup>r</sup> le comte de Sarbrick a envoyé monf<sup>r</sup> le comte Louy son aîné en ceste ville, po<sup>r</sup> bienvenier mond<sup>e</sup> feig<sup>r</sup> d'Espernon et monf<sup>r</sup> le marquis son filz. Il a esté fort bien receu, et si c'estoit aux p<sup>rs</sup> jours de leur arrivée, j'eusse creu conseiller à propos à messeig<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> ville de leur envoyer icy quelqu'un de leur part po<sup>r</sup> les bienvenier de leur part, et leur congratuler l'heureux establissem<sup>t</sup> de mond<sup>e</sup> feig<sup>r</sup> le marq<sup>is</sup> en ce gouvernem<sup>t</sup>. Ils ont procédé à la creation de la justice ; doibvent demain prester serment les nouveaux treizes, et le jour suivant le maistre eschevin et ses conseillers. M<sup>r</sup> de Bouillon est retourné à la cour et doibt aller à Bordeaux faire des preparatifs po<sup>r</sup> le voyage de Bayonne.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 7 de l'an 1614.

## CXIV.

Metz, 9 janvier 1614. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR,.... nous n'avons autres nouvelles, finon que je voudrais vous supplier humblement, si cela ne vous est importun, que je puisse scavoir par v're moyen à la p<sup>re</sup> occasion, les noms des princes unis et des villes unies de vos quartiers, à charge que je ne le communiqueray à perfonne. Nous esperions et desirions que mon<sup>fr</sup> le duc d'Espèrnon est demeuré encore quelques mois en ceste ville, parce que sa présence rend chacun en son devoir, et ne voyons qu'une concorde et bonne correspondance entre la bourgeoisie et la garnison, mais nous craignons que le Roy ne le mande bien tost, pour vacquer aux plus grandes affaires du Royaume, et il y a grande apparence qu'il partira d'icy dans dix ou douze jours, à n're regret certes, po<sup>r</sup> les causes pre-dites ; toutefois nous esperons le veoir au printemps, si les affaires du Royaume lui permettent en quelque sorte, pendant quoy il pourveoira à n're seureté et repos. On n'entend rien davantage de levées qui se doivent faire, la rigueur de la saison retient encor chacun à couvers.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 9 de janvier 1614.

## CXV.

Metz, 20 janvier 1614. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR, je vous ai escrit les 7 et 9 de ce mois par un de nos marchants, et depuis appris que ce bruit de levée de gens de guerre en Lorraine est derivé d'une querelle particulière d'un gentilhomme Lorrain nommé Bauvay, (je ne connais pas de gentilhomme de ce nom, je pense que ce doit être Bouvet) lequel ayant repudié sa femme po<sup>r</sup> avoir reconnu trop de familiarité d'un jeune

gentilhomme appellé Chamblé, cela en a fait naistre plusieurs, les frères du<sup>d</sup> Chamblé embrassants son party, avec ses alliés, et au reciproque les alliés du<sup>d</sup> Bauvay, le sien, de sorte qu'ils sont plus de cinquante gentilshommes avec leurs serviteurs, qui ne recherchent que l'occasion et le moyen de se battre en duel. Le<sup>d</sup> Chamblé po<sup>r</sup> lequel la querelle est née, a commencé à se battre luy deuxieme, sur les terres de la ville de Toul, contre le fils du fr<sup>e</sup> de Vannes, gouverneur du<sup>d</sup> Toul. Et après qu'ils ont esté bleffés tous deux, n'ayant pas plus de dix-huit ans chacun, ils ont accouru à leurs seconds plus aagés, qui, eschauffés et à cheval, estoient en danger de leurs vies. Il y en a deux en ceste ville, de la maison de Gournais, qui attendent le temps propice pour se rencontrer. S. A. de Lorraine et la justice de Nancy s'emploient à faire cesser ceste rage, de s'entretuer mal à propos. Monseig<sup>r</sup> le duc d'Espèrnon partit du jour d'huy avec mon<sup>fr</sup> le m<sup>is</sup> de la Valette son fils. Ils useront de la plus grande diligence que faire se pourra po<sup>r</sup> se rendre bien tost à la cour après avoir passé à Fontenay po<sup>r</sup> joindre mon<sup>fr</sup> le comte de Candale son aîné, parce que la Royne les désire, spécialement mon<sup>d</sup> fr<sup>e</sup> duc, po<sup>r</sup> entendre aux finances et au voyage de Bayonne, s'il se continue, les Parisiens ne voulant permettre que sa ma<sup>te</sup> s'éloigne tant du cœur du Royaume. On nous assure que la ville de Callais a reçu de grandes pertes d'hommes et de biens par le reflux de la mer, qui a rompu quelques digues et ravagé ce que elle a rencontré. Le sieur Durant qui estoit prisonnier est deschargé de ses gardes, à charge de se representer devant sa ma<sup>te</sup> dans un mois. Nos administrateurs d'Evesché demeurent d'accord avec mon<sup>d</sup> fr<sup>e</sup> d'Espèrnon, et la forme du<sup>d</sup> accord entre eulx seulement et sans publication.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 20 de janvier 1614.

## CXVI.

Metz, 23 janvier 1614. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR,.... ce que nous avons est l'emprisonnem<sup>t</sup> d'un forgeur de calandriers détenu à Paris, po<sup>r</sup> avoir escrit dans son almanach, que dans le mois d'aoust prochain, le prince de Condé ferait Roy de France, et par consequent veut inferer la perte de ñre Roy, dont Dieu par sa grâce veuille preserver. Ceste pronostication peut estre à deux ententes, l'une contre sa ma<sup>te</sup> en tant qu'il ne peut arriver sans un grand désastre à la France, l'autre po<sup>r</sup> rendre odieux le<sup>d</sup> prince de Condé. Dieu par sa misericorde veuille détourner tous les malheurs qui pourroient arriver à la France, le<sup>d</sup> pronostiqueur courra fortune de passer par les pendants. Et n'ayant aucune autre nouvelle..... etc.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 23 janvier 1614.

P. S. J'oublois de vous dire le pauvre Jacques Jocquet duquel vous m'avez escrit cy devant, estre decedé depuis 8 jours d'hydro-pisie.

## CXVII

Metz, 19 février 1614. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR,... je me persuade neantmoins que vous aurez jà entendu quelque bruit des mescontentemens des grands de la cour, à cause du mariage du Roy, qu'ils disent estre en minorité, devant laquelle ils pretendent ne debvoir estre celebré. Et semble que les affaires soient disposées à changer le deffeing de la Roïne po<sup>r</sup> ce qui est du voyage de Bayonne ou Bordeaux, et croit-on qu'on le remettra à la prochaine année; toutesfois leurs ma<sup>tes</sup> ont envoyé m<sup>r</sup> le duc de Vantadour et mon<sup>s</sup> de Boissife, un des principaux conseillers d'Estat, vers m<sup>r</sup> le prince de Condé, qui

s'est retiré mal content en son chasteau en Berry, nommé Chasteau-roux. Mon<sup>r</sup> du Mayne qui est catholique R. et qui eut l'honneur d'estre envoyé en Espagne po<sup>r</sup> traicter dud<sup>t</sup> mariage, est aussy au rang des malcontents. Mon<sup>r</sup> de Bouillon, mon<sup>r</sup> de Nevers et autres seig<sup>rs</sup> se sont retirés en leurs gouvernements, de sorte que mon<sup>r</sup> de Guyse et ceux de sa maison, mon<sup>r</sup> d'Espernon, ñre gouverneur, et quelques autres seig<sup>rs</sup> sont demeurés près de leurs ma<sup>ti</sup>s. On fait tout ce qui se peut po<sup>r</sup> lever le<sup>d</sup> mescontentement. Dieu seul y peut remedier. De vous dire sur quoy il est fondé, c'est un secret ou plu<sup>s</sup> que je confesse ignorer. Il se fait des levées de quelques comp<sup>ies</sup> en pays de Treves. Il y en a déjà quatre de toutes prestes; nous ne scavons au vray si c'est po<sup>r</sup> le jeune prince de Neubourg, ou po<sup>r</sup> l'archiduc Leopold. On nous a dit mon<sup>r</sup> Beme, gouvern<sup>r</sup> de St Dyfye, avoir esté mis hors par mon<sup>d</sup> f<sup>r</sup> de Nevers, et qu'il avoit voulu dejetter le gouverneur de Challons. Ce bruit cesse et crois n'estre veritable, parce que ce seroit se déclarer trop ouvertem<sup>t</sup>; mais on est assuré que de longue main le<sup>d</sup> duc de Nevers fait grand amas d'armes.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 19 de febvrier 1614.

CXVIII.

Metz, 22 mars 1614. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

MONSIEUR,.... je vous envoye ce messager exprès po<sup>r</sup> vous advertir des levées qui se font en Lorraine, lesquelles en apparence sont po<sup>r</sup> le service du Roy, mais parce que je veois fort hastier ceux qui ont pris ce party, il me semble qu'il sera à propos que messeigneurs de ñre ville soient sur leur garde, attendu qu'il ne se fait encor aucune levée en France, de la part du Roy, et que les<sup>d</sup> Lorrains hastent ceulx de nos quartiers qui se font envollés, com<sup>e</sup> s'il falloit marcher drès maintenant. Et par fois en attendant une proye, s'il s'en rencontre une autre on ne la fuye point. Nous

tenons po<sup>r</sup> asseuré mon<sup>fr</sup> le m<sup>is</sup> de Vaudemont faire levée d'une compagnie d'ordonnance, qui fera de cent maistres et quelques deux cents foldats à cheval, et de trois mille hommes de pied. Mon<sup>fr</sup> de Crehange le jeune a charge de 500 chevaux, mon<sup>fr</sup> de Vaudemont d'un regim<sup>t</sup> de gents de pied; tout cela ne peut nuire à gents advertis et sur leurs gardes. Mais les surprises sont dangereuses, et si on prend souvent tout autre chemin qu'on a dit. Pour les affaires de France, c'est la vérité qu'elles ne sont pas encore bien remises, mais la Royne ayant envoyé mon<sup>fr</sup> le président de Thou à Maizières po<sup>r</sup> conferer avec mon<sup>fr</sup> le prince de Condé et autres princes et seig<sup>rs</sup> qui sont en ces quartiers là, toutes choses sursoient jusques à ce qu'on en voye l'issue. On nous dit mon<sup>fr</sup> le prince d'Orange estre à Sedan, mais nous ne sommes pas asseurés si c'est luy, ou mon<sup>fr</sup> le comte Henry son frère. Mon<sup>fr</sup> le duc de Nevers qui a pris la citadelle de Maizières, fait quelques levées du costé de Liège, qu'il fera servir au dessein commun des<sup>d</sup> princes, si le Conseil du Roy ne trouve un expédient po<sup>r</sup> pacifier le tout. On croit que la Royne, en remettant les mariages et donnant assurance aux<sup>d</sup> princes d'une assemblée des estats de France libre et asseurée, pourra arrester le cours de ces boutades. Vous savez com<sup>e</sup> mon<sup>fr</sup> le duc de Wandome s'est fauvé des prisons, où il estoit detenu, en changeant d'habits d'un sien page, après avoir soupé avec sa femme, avec laquelle il disoit vouloir parler familièrement et non en presence d'un des gardes qui luy restoit. Le m<sup>is</sup> d'Anchre s'est retiré dans la citadelle d'Amiens. On veut dire mon<sup>fr</sup> le comte de Montgomery s'estre emparé de St Malo, mais je n'en puis rien croire, parce qu'il faudroit avoir de l'intelligence avec les autres villes de la religion, qu'on assure, et le crois, avoir envoyé vers leurs mat<sup>és</sup> po<sup>r</sup> les prier de bien adviser à l'alliance qu'elles veuillent contracter avec l'Espagnol, et ont declairé les deputés d'icelles qu'elles ne la pouvoient approuver com<sup>e</sup> estant contraire au repos et seureté des bons François. Si donc sa mat<sup>e</sup> ne sursoit le mariage du Roy jusque à sa majorité, auquel temps s'il approuve son<sup>d</sup> mariage avec l'Espagnol, ils auront patience,

mais on fait entendre au cas de denÿ de la<sup>d</sup> remiſſe, qu'ils ne differeront guières des malcontents; ceulx de Paris meſme ne veullent permettre que le Roy forte hors de leur ville, ſans bien ſcavoir comment et où on le veut mener. Je vous envoie une copie de la lettre de monſeig<sup>r</sup> le prince de Condé, n'en ayant peu recouvrir une imprimée. Il a auſſy eſcrit à la cour de parlem<sup>t</sup> de Paris, et à monſ<sup>r</sup> d'Efpernon qui ne conſeille nullement à la Royne de faire la guerre, de forte qu'on n'y entendra point ſi ce n'eſt à l'extrémité, les villes meſmes voullants la paix. Voilà, Monsieur, ce que je puis apprendre de l'eſtat preſent de ñre France.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 12 de mars 1614.

CXIX.

Metz, 25 mars 1614. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

MONSIEUR,.... ce meſſager retournant po<sup>r</sup> ſes affaires en voz quartiers me preſtant l'occafion de vous envoyer la lettre de monſ<sup>r</sup> le prince de Condé imprimée, avec quelques l<sup>r</sup>es de meſſieurs de la cour de parlement de Paris, à monſ<sup>r</sup> le prince de Conty, et d'une de monſ<sup>r</sup> de Nevers à la Royne avec la reſponſe de ſa ma<sup>te</sup> à la<sup>d</sup> lettre du<sup>d</sup> ſ<sup>r</sup> prince, par laquelle vous veoirez à mon petit jugem<sup>t</sup> des reparties bien ferrées, et qui doibvent donner à penſer au<sup>d</sup> prince et les ſiens, avant que de paſſer plus outre, le principal blaſme de ceſte action retombant ſur monſ<sup>r</sup> le duc de Bouillon, s'il n'a de quoy à bien parer. Monſ<sup>r</sup> le preſident de Thou eſt retourné en cour, et ne ſcait on encore les fruicts de ſon voyage à Sedan, tant y a qu'on tient qu'ils ne ſe ſont peu accorder du lieu où ſe doibvent tenir les eſtats, ny du temps, la Royne offrant les faire tenir à Rheims ou Challons, eulx demandant qu'ils ſoient tenus à Tours ou ès environs. Et ſur ces diſputes et controverſes, le regim<sup>t</sup> de monſ<sup>r</sup> de Waubecourt s'avance vers Tilly ſur Meuſe, qui eſt le rendez-vous des troupes du Roy. Du



jo<sup>r</sup> d'hÿer est fortie de ceste ville une compagnie de 50 chevaux legers ou carabins, po<sup>r</sup> se rendre au mesme lieu. Monfeig<sup>r</sup> de Waudemont fait aussy sa compagnie de 200 chevaux mères, qui feront pres de 500 chevaux, mon<sup>fr</sup> de Marcoussay doit estre son lieutenant, mon<sup>fr</sup> le baron de Crehange ne demeurera pas aussy en arriere, les 6000 Suisses doivent aussy estre sur pied. On assure icy les cours de parlem<sup>t</sup> de la France avoir toutes envoyé vers sa ma<sup>té</sup> po<sup>r</sup> l'asseurer de leur service. Les deputés des villes ont fait de mesme po<sup>r</sup> la plus parte, de forte qu'encor que les gouverneurs ou lieuten<sup>ts</sup> des villes voudroient se mouvoir, si est-ce que le peuple n'en voullant manger, ils demeureront court, et leurs efforts vains. Tout ce que je crains le plus c'est ceulx de la religion au pays de Languedock et lieux voisins.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 25 mars 1614.

CXX.

Metz, 26 mars 1614. — *A Monsieur Jean Philippe Böcklé, etc.*

MONSIEUR, depuis ma lettre d'autre part escrite, me sont venues nouvelles assurees, monfeig<sup>r</sup> le prince de Condé se debvoir bientost trouver à Soissons avec mon<sup>fr</sup> le duc de Nevers et autres feig<sup>rs</sup> tenant leur party, où la Royne doit envoyer ses deputés po<sup>r</sup> entendre à une pacification, et dit on que mon<sup>d</sup> feig<sup>r</sup> prince dit tout haut ne voulloir entendre à aucune pacification, si le mariage du Roy n'est remis et differé, que le m<sup>is</sup> d'Ancre ne soit déposé de son estat de mareschal de France et de ses gouvernem<sup>ts</sup>, que mon<sup>fr</sup> le chancelier ne se departe de sa charge, et que les affaires d'Estat ne soient veues et recogneues par les mareschaux de France et autres feig<sup>rs</sup>; bref à son dire, il veut donner la loix et ne la recevoir, et ne laisse pas de donner commissions et argent; le sieur de Chamblé, gentilhomme Lorrain, a receu avec plusieurs autres gentilshommes l'argent d'avance avec

comission, et font estat de faire 20,000 hommes. Dieu par sa grâce  
veuille apaiser tout.. ...

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 26 mars 1614.

CXXI.

Metz, 6 mai 1614. — *A Monsieur Jean Philippe Bœcklé, etc.*

MONSIEUR, vous ayant escrit le 8 de ce mois passé par  
un messager de v're ville, nous n'avons rien heu depuys, comē  
nous n'avons pas encor presentem<sup>t</sup> qui nous assure d'un racco-  
mudem<sup>t</sup> des mescontentem<sup>ts</sup> des princes. Et tantost on nous  
assure d'une paix, et à l'instant d'une facheuse guerre; ce qui fait  
encor esperer, c'est que la conference de Soissons n'est pas encor  
finie, et font esté trouver leurs mat<sup>rs</sup> les fr<sup>s</sup> duc de Vantadour,  
beau-frère de monfr le prince de Condé, et le president Janin, sur  
les derniers articles et plus difficiles à résoudre. Et po<sup>r</sup> lesquelles  
peu s'en a fallu, que tout n'aye esté rompu, scavoir sur la forme  
de l'assurance des estats libres, et la demande de Chasteau-Trom-  
pette, et de deux autres qu'on ne m'a seu nom<sup>r</sup>, que mon<sup>d</sup> seigr<sup>r</sup>  
demande po<sup>r</sup> sa retraite, de sorte que la Royn<sup>e</sup>, fachée de telles  
demandes, a retenu les<sup>d</sup> fr<sup>s</sup> de Vantadour et Janin, et a renvoyé  
deux autres députés po<sup>r</sup> tirer resolution finale, de sorte qu'on est  
au mot de paix ou guerre. Monfr de Nevers est malade d'une  
fièvre, et a monseigr de Bouillon tout le fardeau sur les épaules,  
qui amoindrira la condition de leur accord s'ils y parviennent. Les  
forces du Roy ont commandement d'avancer, et celles des princes  
se fortifient tous les jours. Neantmoins la partie n'est pas égale,  
celle de sa mat<sup>rs</sup> comē plus juste estant plus forte aussy. Nous scau-  
rons dans peu de jours assurem<sup>t</sup> ce qui en fera, et vous en don-  
neray advis.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 6 de may 1614.

## CXXII.

Metz, 5 juillet 1614. — *A Monsieur Junta, chancelier de la ville et République de Strasbourg.*

MONSIEUR, je demeure encor en la facherie et déplaisir que j'ay receu de la mort de feu monsieur le stâtmeister Böcklé, tant po<sup>r</sup> la grande perte que fait v<sup>re</sup> Republique, que po<sup>r</sup> celle que font tous ses amis en particulier. Mais puisque la condition de tous les hommes est telle, il faut acquiescer à la vollonté du n<sup>re</sup> Souverain, et nous preparer à l'heure qu'il luy plaira nous appeller. Attendant laquelle, je vous supplieray humblement d'asseurer messeigneurs de v<sup>re</sup> ville de la continuation de mon affection à leur très humble service, soit po<sup>r</sup> les advertir des entreprises et mauvais desseins qu'on pourroit avoir contre v<sup>re</sup> ville, ou po<sup>r</sup> acheminer en son temps le payement des sommes capitales qui luy sont deues, et tel autre service que la saison et diversité des temps me pourront produire. J'ay fait part au sieur de Veyras de nos nouvelles de ces quartiers, et vous diray seulement en gros que les affaires de n<sup>re</sup> cour ne sont pas tellement pacifiées, qu'il n'y ait grand sujet d'apprehension de guerre po<sup>r</sup> l'advenir. La raison est que les partis sont tout formés, et l'ambition de parte et d'autre s'augmente plustôt que de diminuer. L'un a les finances et l'auctorisation en main, l'autre des hommes et peu d'argent; à peine se pourra contenir le tout en estat deu, jusques à la pretendue tenue des estats généraulx. Il fault remettre le tout en Dieu. Mon<sup>sr</sup> de Haraucourt, filz de mon<sup>sr</sup> le gouverneur de Nancy, passa avant hyer par ceste ville, après avoir emprunté argent po<sup>r</sup> son voyage, po<sup>r</sup> aller congratuler le duc de Neubourg de sa revolte, de la part de son altesse de Lorraine, qui conseille de s'accorder, offre neantmoins des hommes, au cas qu'il n'y puisse parvenir à ce qu'on nous dit. J'ay laissé deux ans et demy à vous envoyer mes parties et à de-

mander ma pension : je vous en envoye un estat avec la quittance au bout.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 5 de juillet 1614.

CXXIII.

Metz, 4 avril 1615. — *A Monsieur Joseph Junta, conseiller d'Estat et chancelier de la ville de Strasbourg.*

MONSIEUR, je vous ai escrit par Jonas le premier de ce mois. Du jour d'hyer mon<sup>st</sup> de Bonouvrier, lieut<sup>e</sup> de gouverneur dans ñre citadelle, manda mon<sup>st</sup> ñre ñre Eschevin et partie de m<sup>rs</sup> les treize et conseil, po<sup>r</sup> les advertir qu'il passoit tous les jours des foldats et autres gens de commandement devant les portes de la ville et par le pays metzin, et qu'il falloit advertir nos centeniers et capitaines des bourgeois po<sup>r</sup> se tenir prêts en cas de neccessité ; cela me donne, Mon<sup>st</sup>, occasion d'escrire à messeig<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> ville, afin de les en advertir, parce que lesd<sup>s</sup> foldats se retirent en Lorraine par 10 et 12 et pareil nombre et se retirent ès environs, et croyons bien n'y avoir aucun desseing contre nous, mais nous craignons po<sup>r</sup> v<sup>re</sup> ville, ou Francfort durant la foire. En un mot, le plus expedient est de se bien tenir sur ses gardes, car le danger menace de tous côtés. Et combien qu'on fasse hault sonner la guerre du duc de Savoye contre l'Espaignol du costé d'Italie, tout cela n'est que po<sup>r</sup> tromper le monde à mon advis. Encor qu'on asseure que le Roy permette qu'aucuns gentilshoïmes françois aillent au secours dud<sup>s</sup> duc. Ce sont gents desquels on ne se souciera pas beaucoup d'en estre desfait.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 4 d'avril 1615.

## CXXIV.

Metz, 4 avril 1615. — *A Messeigrs les ammeistler et treize du conseil d'Estat de la ville de Strasbourg.*

MESSEIGNEURS.... (le commencement comme la lettre précédente qui est du même jour), j'ay creu estre de mon devoir de vous en donner advis, messeign<sup>rs</sup>, parce qu'on ne peult scavoir leur rendez-vous, qu'ils tiennent si secret qu'il est impossible d'en pouvoir cognoistre la vérité. Quoy que ce soit, nous tenons mon<sup>sr</sup> de Waudemont avoir quelque negoce important à demesler avec Leopold, qui doit encore avoir été à Nancy depuys peu, et qu'il a de grandes promesses de s'entr'aider à quelque desseing incognu; c'est pourquoi, messeig<sup>rs</sup>, et vous me pardonnerez s'il vous plaist, si je parle avec liberté, il semble que vous devriez faire choix de quelque prince auquel vous puissiez vous confier, et duquel vous auriez secours, qui parust dès à pñt, tant po<sup>r</sup> desfendre l'approche de v<sup>re</sup> pont du Rhin que po<sup>r</sup> vous conforter au dedans de v<sup>re</sup> ville. Il est plus à propos de s'armer de bonne heure lorsque ceux mesme qui ne doivent avoir aucun sujet de crainte font sur leurs gardes, que de trop tarder. St Rivant, come on dit, est allé vers St Claude avec ses dix compagnies, mais personne ne dit les y avoir veues. On a fait défense en Lorraine de s'armer, mais en effect mon<sup>sr</sup> de Waudemont arme bien fort, et seront ses gens prêts au premier mot du guet. On nous crie icy mon<sup>sr</sup> de Montigny et mon<sup>sr</sup> de Villedoné son frere s'estre mis aux gages du duc de Savoye contre l'Espagnol; de ces mess<sup>rs</sup> l'un est lieut<sup>e</sup> de gouverneur en ceste ville, l'autre capit<sup>ne</sup> en chef à Verdun. On leur promet de beaux appointemens, mais en effect, on ne scait pas bien quelle sorte de guerre ce peult estre, veu que depuys tant de temps que les deux armées font près l'une de l'autre, il ne s'est veu aucun acte d'hostilité qui mérite, et semble que cela attende autre chose....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 4 d'avril 1615.

## CXXV.

Metz, 10 avril 1615. — *A Monsieur Joseph Junta, etc.*

MONSIEUR, cecy est po<sup>r</sup> vous dire qu'on nous continue la nouvelle que mon<sup>s</sup>r de Vaudemont arme fort secretement po<sup>r</sup> estre prest au premier mot qui sera convenu avec ses adherans d'Italie. On escrit le Roy d'Espaigne faire une si puissante armée qu'il y a peu d'apparence qu'il en veuille seulement au duc de Savoye lequel est en trefve avec luy, et croit on qu'il y a plustot secrette intelligence entre eulx qu'autrement, parce que depuis le temps que led<sup>e</sup> duc est armé, il debvroit avoir fait d'autres exploits, si tant estoit que ce fut sans faintise, n'ayant deu attendre qu'il se fut fortifié com<sup>e</sup> il a fait. Mon<sup>s</sup>r de Bouillon est encor à la cour avec les autres princes qui luy estoient joints. Mon<sup>s</sup>r de Vaudemont se fait encor ouyr, et c'est à craindre qu'ils ne brassent encor quelque nouvelle pratique. Le surplus de nos nouvelles, je les ay escrit à vos messieurs.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 10 d'apvril 1615.

## CXXVI.

Metz, 10 avril 1615. — *A Messieurs les ammeisters et treize de la République de Strasbourg.*

MESSEIGNEURS,... icy nous attendons la fin des responfes aux cahiers des estats généraux, et le retour du chevalier de Sillery envoyé en Espaigne de longtemps po<sup>r</sup> veoir ce qui se fera des mariages de n<sup>r</sup>e Roy, et de madame sa sœur. Monsieur n<sup>r</sup>e lieutenant de gouverneur depuis trois jours en ça, a fait sortir de la ville deux notables bourgeois de la religion, et ne leur a pas voulu dire la cause. Il les a prié de fortir po<sup>r</sup> un peu de temps,

et croit on qu'il a quelques soupçons sur eux. La fuite fera veoir ce qui en est du surplus....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 10 d'avril 1615.

CXXVII.

Metz 10 février 1616. — *A Monsieur Städlin, presentement ammeister de la ville et Republique de Strasbourg, à Strasbourg.*

MONSIEUR,.... vous m'avez infiniment obligé en daignant m'escire du 23 du mois passé pour accuser la reception de ma précédente et me tesmoigner en ce votre bonne volonté en mon endroit. J'espère que je ne m'en rendrai indigne, ains que je vous donneray toute sorte de contentement, tant pour le très humble service que je dois de longtemps à votre république, que pour celui que je vous suis obligé en votre particulier. Et pour satisfaire à votre requisition, Monsieur, vous aurez cy joint des extraicts de lettres qui vous feront veoir une grande partie de l'estat de la France, à quoy j'adjouteray seulement la nouvelle que nous avons d'une surseance d'armes pour ce mois entier, afin de plus commodement parvenir à une paix par le moyen du traité de Loudun, et qu'encore que monsieur de Nevers soit dénommé entre ceux qui traitent, si est ce qu'on ne laisse pas de faire des levées pour luy en la Champagne, qui me fait croire qu'il y aura bien à advantager mes princes, si on veut avoir la paix, qu'on dit estre fort désirée par notre jeune Roine et ceux qui la gouvernent, qui s'efforcent de luy faire attribuer l'honneur privativement à la Roine mère, qui pour quelques haynes particulières ne la desiroit pas encore. Le chancelier et les siens courent fortune de descheoir beaucoup de leur auctorité, et justement pour en avoir abusé trop longtemps. Nous sommes incertains si le Roy est demeuré à Tours où il arriva le 25 du passé, ou s'il s'est avancé vers Paris, nous croyons toutesfois qu'il y sera arrêté pour tant mieulx entendre

au traicté de paix qui se tient à Loudun. J'ay eu un extreme deplaisir en apprenant le décès de monsieur Junta, et n'y a personne que j'aye tant regretté de mes amis après feu mon<sup>fr</sup> le Stätmeister Böcklé, mais il faut acquiesser à la volonté de ñre createur sans aucun murmure, ce qui me console avec les defaults de ñre siècle. Au surplus, Mon<sup>fr</sup>, je seray fort content de sçavoir cy après à qui je m'adresseray de voz messieurs po<sup>r</sup> mes lettres, afin de tant mieux servir au rang et auctorité que Dieu vous a donné en v<sup>re</sup> republique, et ne rien negliger de ce qui concernera son très humble service.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 10 de febvrier 1616.

*Nouvelles de France pour Mon<sup>fr</sup> Christophe Städlin, de put ammeister  
de la ville et République de Strasbourg.*

I. Extrait de lettres de Poitiers du 15 de janvier 1616.

On parle douteusement du subject de la disgrâce du commandeur de Sillery, frère de mon<sup>fr</sup> le chancelier : aucuns que ce n'est pas à bon escient, mais une feincte à autre dessein, que le temps decouvrira : autres qu'elle fera suivie bientôt d'autres, et qu'ayant commencé par le commandeur, on continuera jusque au dernier de la maison de Sillery, ce qui facilitera le traicté de paix tant désiré d'un chacun. Le jeune de Lorme, medecin, a eu aussi son sac, non seulement com<sup>me</sup> un des auteurs de la chanson sur l'air de celle des pelerins de S<sup>t</sup> Jacques, là où sont représentées assez naïvement les incommodités de ñre retour depuis Bordeaux jusques à la Rochefoucault, avec promesse de la continuer po<sup>r</sup> ce qui reste à faire du voyage, mais po<sup>r</sup> un plus mauvais subject, tendant à semer de la zizanie et mauvais mesnage entre noz Roynes, en reculant les uns, po<sup>r</sup> avancer les autres derniers venus. Nous com<sup>men</sup>çons à sentir de l'incommodité de ceste grande et vaste ville, notamment po<sup>r</sup> les vivres des chevaux, rares



et chers au possible. Il y a aussi forces malades tant de ceux de la cour que de l'armée. On y a la confirmation du changement de religion pour le comte de Candale, et qu'il a fait sa déclaration et profession de foy à la réformée à Neirac, où il a fait aussi la Cene. Ce qui tourne à desplaisir extrême à monsieur son père, qui est pour en mourir de regret. On nous assure aussi la desfaite du comte de Lauzun par le duc de Rohan et que luy et monsieur de la Force font partie de ce qu'ils veulent en la haute Guyenne. Nous avons icy tous les chefs et principaux hommes de commandemens de l'armée, grandement diminuée et debandée. Aussi n'en aura-t-on plus besoin, s'il plaît à Dieu, qui nous donnera la paix, combien qu'on y prevoye des grandes difficultés.

Par une lettre d'Orléans datée du 21 du<sup>d</sup> mois, vous verrez par l'extrait d'une lettre de la cour du 15<sup>e</sup>, ce qu'on m'en a mandé. J'apprends d'ailleurs que la Royne mère commence déjà à s'apercevoir que l'auctorité de la jeune Royne n'est pas pour conserver la sienne longuement comme elle est; on verra au vent de la cour quels seront les plus fins, les Espagnols ou les Florentins. J'entends que ceux de la Religion se portent vivement à la paix, même avec relache de leurs demandes, que l'assemblée de Nîmes se transporte à Ste Foy, autres disent à la Rochelle, pour estre plus proche du traité, et y avoir part. Cependant on doute plus qu'onques de l'intention de monsieur de Vendôme, vers lequel a esté envoyé de la cour monsieur de Vyc pour tâcher de s'en assurer....

II. Lettres de Chastelleraut du 23 de janvier.

Messieurs l'ambassadeur de la Grand Bretagne, le duc de Nevers, marechal de Brissac, et de Villeroy ont trouvé icy leurs majestés revenans de Fontenay où s'est faite la première action pour parvenir à la conférence proposée pour un traité de paix, et ayant rapporté les articles par eux accordés et signés, foubz le bon plaisir du Roy. La traite depuis Poitiers icy nous a esté fi

rude, qu'il est mort par chemin plus de 30 personnes. Ce qui nous faict faire icy un peu de sejour, avant que Tours, po<sup>r</sup> nous mettre mieulx à couvert de l'injure du temps, qui est extraordinaire. On a advis que mon<sup>fr</sup> de Rohan s'est jà mis en chemin pour se trouver à la conference qui se fera à Loudun, où se doit-vent aussy trouver mesdames la comtesse de Soissons et de Longueville. Dieu en veuille benir les deliberations et l'issue, car on en a encor plus besoin qu'il n'apparoit jusques icy.....

## CXXVIII.

Metz, 25 février 1616. — *A Mon<sup>fr</sup> Jean Simon de Brünbach, stätmeister de la ville de Strasbourg.*

MONSIEUR,..... et vous dirai po<sup>r</sup> nouvelles de la France, que nous avons icy advis certain que le 29<sup>e</sup> du mois passé le Roy estant allé à Amboise po<sup>r</sup> mettre en liberté le s<sup>r</sup> president du Jay, le conseil s'estant assemblé chez la Royne mère où se trouvoit M. le comte de Soissons po<sup>r</sup> luy faire la reverence estant de nouveau arrivé, le planché du lieu où ils estoient fondit, hormis une petite partie ou estoit sa majesté et mess<sup>rs</sup> le chancelier et president Jeannin qui seuls demeurèrent debout, tous les autres estant tombez sans grand mal. Mondit seig<sup>r</sup> comte en fut retiré de la presse couvert de poudre sans aucune blessure. Messieurs d'Espernon et de Villeroy, le premier, blessé à un costé, doit avoir heu une coste rompue, l'autre n'eust qu'une esgrattinure à l'oreille. La nuit du mesme jo<sup>r</sup> la moitié du pont St Michel fut emportée par les eaux, et 4 maisons de celui au Change du costé de l'arsenal, ne s'y estant toutesfois perdu qu'une servante mais grand partie de leurs moyens. En la mesme nuit, au faubourg St Marceau fondirent trois maisons et plusieurs personnes furent accablées soubz la ruïne. Et dit on de plus qu'il y a heu plus de vingt cinq mille hommes de morts des deux armées, qui monstre ouvertement le bon Dieu estre grandem<sup>t</sup> irrité contre la

nation françoise, y ayant une espee de malladie incogne qui court, qui entraine les hommes au tombeau en vingt quatre heures, par une fievre chaude et violante, qui les emporte et fortent hors des corps morts plusieurs grands vers par tous les conduits du corps, scavoir par le nez, la bouche, les oreilles, etc... qui est chose entièrement espouvantable, et desplorable tout ensemble, et qui contraindra leurs maj<sup>tes</sup> et m<sup>rs</sup> les princes à entendre à une paix. Le Roy ayant envoyé à cest effect à Loudun, outre mess<sup>rs</sup> de Brissac et de Villeroy, m<sup>rs</sup> de Thou, de Vyc et de Pontchartrain Phelipaut, de forte qu'on tient que ces m<sup>rs</sup> là vacquent incessamment à ce traicté, et y a grande apparence que l'avantage fera grand du costé des princes parce que la Royne mère en a jà disgratié plusieurs de ceux à qui ils en veulent po<sup>r</sup> les contenter. Monseigneur le duc d'Espèrnon, fâché de veoir un si grand désordre, s'est retiré vers Angouleme, si tost qu'il a esté guarri de sa blessure. Mon<sup>fr</sup> de Nevers qui avoit dix mille hommes de pied au pays d'Auxerre les a congediés, n'ayant gardé que dix foldats de chaque compagnie po<sup>r</sup> mettre en garnison en ses places; qui fait tant plus esperer la paix. Ne reste que mon<sup>fr</sup> de Vandosme armé qui marche vers Nantes avec 12 m. hommes par lesquels il se veut establiir dans son gouvernement, contre le gré de sa majesté, qui fait qu'on prepare 12 canons à Paris po<sup>r</sup> suivre m<sup>r</sup> de Guÿse qui le doit attaquer, si mon<sup>fr</sup> de Boissan dauphin ne le ramene au bon chemin de service de sa majesté. Voilà tout ce que je vous puis dire de noz facheuses occurrences. Leurs maj<sup>tes</sup> font encor à Tours où le<sup>d</sup> planché se fondit, et n'en partiront po<sup>r</sup> Paris que ce ne soit fait ou failly du traicté de paix. Je vous heusse vollontier envoyé le befoigné du procureur de Schüman sur les deffauts obtenus, mais le chartier m'ayant surpris ce matin, ne m'en a donné aucun loisir, qui me fera clore la presente....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 25 de febvrier 1616.

## CXXIX.

Metz, 7 mars 1616. — *A Monfr Jean Simon de Brünbach, stälmeister de la ville de Strasbourg.*

MONSIEUR,.... pour ce qui est de noz nouvelles, la conference de Loudun a esté remise au 17 du passé. Et croyons estre bien avancé maintenant, toutesfois nous ne somes pas sans grandes apprehensions d'une rupture defaggreable et sans fruit po<sup>r</sup> les obstacles qui s'y rencontrent, si Dieu, par son infinie bonté et de grâce sur noz péchés, ne les surmonte, dont je le supplie très humblement. On ne doute plus que m<sup>r</sup> le prince ne soit bien avec m<sup>r</sup> de Vandosme. Pour l'assemblée de messieurs de la religion à Nymes, elle est transferée par brevet du Roy à la Rochelle, et sont passés à Orleans m<sup>rs</sup> leurs députés le 14 du<sup>d</sup> mois passé, po<sup>r</sup> se rendre à la Conference. Les noms desquels sont m<sup>rs</sup> de Berteville, de Rouvray, Champeaux, des Bordes, et la Nouaille. Po<sup>r</sup> ce qui est de nos occurrences de deça, monfr de Bonouvrier, lieut<sup>e</sup> de gouverneur, est fort incommodé en sa fanté par douleurs de reins.... Les gens de bien en sont marris parce qu'il est personnage agé et aisé qui n'exige rien, et se comporte doucement avec nous, à qui on fait entendre monfr le duc de Lorraine faire levée du dixième homme en son pays, ou plustot monfr le comte de Vaudemont son frère, sans qu'on sache si c'est po<sup>r</sup> se preparer à la guerre de France, au cas qu'on ne parvienne à une paix. On m'a dit l'archiduc Leopold avoir voulu placer des Jesuites dans v<sup>re</sup> ville, à quoy messeig<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> ville semblent se debvoir opposer courageusement, po<sup>r</sup> l'importance que vous sçavez mieulx que moy. Monfr le duc d'Espèrnon et monfr de la Valette, son fils, sont allés à Losches et au Limosin, ce n'est pas sans mescontentement de ce qui se passe en la cour de France, pour les défordres qui s'y rencontrent.

DE FLAVIGNY.

A Metz, 7 de mars 1616.

CXXX.

Metz, 21 mars 1616. — A Monfr Jean Simon de Brünbach, etc.

MONSIEUR, ... pour vous dire, Monsieur, avec plus de liberté (puisque feu Monsieur le stätmeister Böcklé estoit v're beau-frère), qu'il n'y a pas de mort après celle de feu Roy Henry le grand que j'aye plus regretté que la sienne tant po<sup>r</sup> la bonté de sa nature, que po<sup>r</sup> sa cognoissance particuliere que j'avois en ceste ville, lorsqu'il fut envoyé de mess<sup>rs</sup> de vostre ville vers le Roy, le fr<sup>r</sup> Junta l'accompagnant. Et m'estime très heureux de ce que mess<sup>rs</sup> de v're ville vous ont choisy po<sup>r</sup> la continuation de la correspondance que je leur dois, esperant ne rien faire qui vous puisse desplaire... Je suis fort heureux de ce que l'archiduc Leopold s'excuse de n'avoir voulu introduire les Jesuites dans le prioré de v're Jeune St Pierre, mais je croy en effect que c'est qu'il n'y a peu parvenir. Dieu par sa grace vous veuille preserver de l'approchement de telle sorte de gens, qui ressemblent au serpent morfondu du païsant, qui se font trop sentir quand ils sont eschauffés. Pour noz nouvelles de la France, on m'a escrit de deux endroits de Paris, le 7 de ce mois, la paix avoir esté conclue à Loudun le 4 du<sup>d</sup> mois, et le Roy debvoir partir de Tours le<sup>d</sup> 7 po<sup>r</sup> retourner à Paris, mais n're messager ordinaire arrivé du jour d'hyer dit le contraire, ains que la trefve est prolongée seulement po<sup>r</sup> 12 jours... Le plus difficile à accorder, comme on dit, c'est la demande de monfr de Vandosme et celle de monfr de Longueville, chacun demandant leurs gouvernem<sup>ts</sup> que le feu Roy leur avoit donné. Au dernier on offre le gouvernem<sup>t</sup> de Normandie po<sup>r</sup> celuy de Picardie, et quatre cents mille escus, lesquels il refuse; à l'autre on luy p<sup>nt</sup>e une partie de la Bretagne à gouverner, qui me fait avoir de l'apprehension que les malcontents ne se joignent à l'Espagnol, qui tachera de profiter de nos divisions, si Dieu ne l'empêche?.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 21 de mars 1616.

## CXXXI.

Metz, 28 mars 1616. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR,... ceux de Lorraine arment aussi et font tenir prêts leurs gents du pais pour leur milice; la pluspart se fournit d'armes et de cuirasses dans ceste ville en tant qu'on en permet la sortie. C'est pour se resveiller les esprits les uns les autres. On veut dire que le Roy d'Espagne recherchoit pour son fils puîsnay la fille de Lorraine en mariage; ce seroit nous barricader de tous costés. Je veux croire que monseigneur le comte de Vaudemont n'y entendra jamais, parce que ce seroit sa suppression et des siens. Je vous ay écrit ma dernière le 21 du courant....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 28 de mars 1616.

## CXXXII.

Metz, 25 avril 1616. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR,..... le marquis d'Anchre est parti le 10 de ce mois hors de Paris par la longue galerie du Louvre, un après souper, et s'est mis avec sa femme dans un carrosse aux Tuilleries pour retourner à Amiens. Il avoit voulu sortir trois jours auparavant, scavoir le samedi avant Pâques par la porte de Buffry, mais les gardes ayant trouvé des armes dans son carrosse, il fut contraint de se retirer dedans le Louvre, parce qu'il y a défense à ceux qui rentrent et sortent de Paris de ne point avoir d'armes. On dit que monseigneur de Luynes est dans la ville dudit Amyens pour y commander de la part du Roy, mais ce sont nouvelles incertaines. Outre que la prise de la ville de Tartas par monsieur le comte de Gramont durant la trêve a presque rompu tout ce qui estoit traité à Loudun, monsieur de la Force s'en estant voulu ressentir, mais on

tient que la faictie de la ville se fera, et ainsi que les affaires ainsi allongées se radouberont.....

DE FLAVIGNY.

Metz ce 25 de mois de avril 1616.

P. S. Monsieur, j'oubliois de vous dire qu'avant le partem<sup>t</sup> de m<sup>r</sup> d'Anchre et de sa femme on a affiché dans Paris plusieurs placars, portant qu'il les falloit assommer ou jetter dans la rivière, comme estant cause principale des maux de la France.

CXXXIII.

Metz, 17 mai 1616. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR,... j'apprends que m<sup>r</sup> de Bonouvrier, n<sup>r</sup>e lieut<sup>r</sup> de gouverneur, suivant ce commandement qu'il avoit eu du Roy, par ses patentes venues par la poste, avoit fait aussitost, qui fut le mercredi onzième du courant, fait publier par les carfours et lieux accoutumés, que sa maj<sup>té</sup> avoit donné la paix à ses peuples, et que les troupes estrangères estoient congédiées, et que la noblesse et autres gens de commandement se retiroient. De sorte que nous ne doubtons plus à ceste heure de ceste paix tant désirée, mais la croyons asseurée, de façon que monseig<sup>r</sup> le prince de Condé a presentem<sup>t</sup> la garde et principale conduite du Roy et du Royaume, et tenons po<sup>r</sup> asseuré que le Roy et la Royne regente sont de p<sup>nt</sup> à Fontainebleau, accompagnés du<sup>d</sup> seig<sup>r</sup> prince et de la plus grande partie des seig<sup>rs</sup> qui luy adhèrent, et que la Royne mère est allée à Paris, po<sup>r</sup> appaiser les Parisiens qui sont de grandes plaintes et doleances de la longue absence de la Cour. Pour noz nouvelles de deçà nous tenons que le prince d'Espagne, fils ainé du Roy, se vient rendre en Brabant, en la place des archiducs après leur mort, et dit on que l'archiduc Albert a quelques esperances d'estre choisy po<sup>r</sup> Roy des Romains, que le c<sup>te</sup> de Bucois fait descendre l'armée de Milan en Allemagne, po<sup>r</sup> assister celle

que le c<sup>te</sup> Henry de Berg a toute preste. Les Lorrains arment aussy et lèvent le 10<sup>e</sup> homme de leur pays, qui fait croire qu'il y a du desseing qu'on veut faire esclorre de force, si on ne peut de volonté, et est bien besoin que messeig<sup>rs</sup> les princes d'Allemagne et les bonnes villes et places soient sur leurs gardes. On dit la ville d'Aix estre fort mal traictée, qu'elle n'a aucun exercice de religion et fort travaillée de l'Espagnol, qui la possède soubz le masque du nom de l'Empereur.....

DE FLAVIGNY.

Metz ce 17 de maye 1616.

CXXXIV.

Metz, 21 mai 1616. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR, depuis ma precedente du 6 de ce mois, j'ai receu nouvelle affeurée de Paris que mon<sup>sr</sup> le chancelier a remis les feaux ès mains du Roy le 2<sup>e</sup> du pnt, et s'est retiré en sa maison de Berny, que monsieur du Vair à qui sa maj<sup>te</sup> doit avoir baillé la qualité de garde des feaux, ou come aultres disent de chancellier, est desjà logé au logis de m<sup>r</sup> de Maupeou près de la Monnaye à Paris, que le Roy et la Roïne font à Fontainebleau po<sup>r</sup> peu de jours, po<sup>r</sup> venir à Paris, où la Roïne mère est desjà, et où les princes reconciliés se doibvent rendre en peu de temps. Cepend<sup>t</sup> que mon<sup>sr</sup> le prince de Condé se remettra en convalescence po<sup>r</sup> se trouver en cour, et y tenir le rang qui luy appartient. Il est encore au chasteau de Chinon, qui luy a esté baillé po<sup>r</sup> feureté de l'exécution du traicté. Le mareschal d'Anchre demeure Lieutenant de la Roïne mère en Picardie, à laquelle m<sup>r</sup> de Longeville a cedé le gouvernem<sup>t</sup> po<sup>r</sup> celuy de Normandie, qu'on luy donne avec deux places de feureté qu'il choisira de quatre, scavoir du Havre de Grâce, Diep, Can, et le Pont de Larche. La citadelle d'Amiens sera donnée en garde à un gentilhomme françois, nommé le sieur de Luynes, le commandeur de Sillery et Bullion



font disgraciés, et retirez en leurs maisons des champs. Mon<sup>sr</sup> le duc d'Espèrnon doit licentier les troupes qu'il a mis en garnison. M<sup>r</sup> de Suilly raura l'administration des finances, avec mon<sup>sr</sup> le president Jannin, et seront assistés de mess<sup>rs</sup> de Guyse et du Maynne.....

DE FLAVIGNY.

Metz ce 21 de maye 1616.

CXXXV.

Metz, 28 juin 1616. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR,.... pour noz nouvelles, on n'attend plus que l'edit de pacification par les chambres des comptes de Paris, celle du parlem<sup>t</sup> estant jà faite sans modification. Mon<sup>sr</sup> de Bouillon est encor à la cour, qui attend la venue de mon<sup>sr</sup> le prince et de mon<sup>sr</sup> de Longeville, sur le commencement du mois prochain afin de mettre ordre à beaucoup de deffaults aux affaires. Ce sera à eux de se bien donner de garde dans ceste grande ville pend<sup>t</sup> leur séjour. Vous aurez sceu com<sup>me</sup> par commandement du Roy, le sieur de Beauvot a esté tiré des prisons, où il estoit detenu po<sup>r</sup> fausse monnoye, mon<sup>sr</sup> de Vitry l'ayant tiré hors par force ; de quoy m<sup>rs</sup> de la Cour du parlement ont fait de grandes plaintes à sa maj<sup>té</sup>, et l'ont esté trouver en robes pour l'esmouvoir à ne plus souffrir que pareil tort leur soit fait. Le<sup>d</sup> sieur de Beauvot est un gentilhomme qui est gendre du gouverneur de Nancy, bien apparenté, et riche de 20 mille lbs de rente, qui ne scavoit com<sup>ent</sup> se desgager de sa despen<sup>se</sup> faite durant ces d<sup>rs</sup> mouvements, sinon en faisant grand nombre de faux doublons. On tient que les prières de son alte<sup>ss</sup>e de Lorraine luy ont beaucoup servy. Il se fait beaucoup de changemens en France, plusieurs cèdent leurs charges et offices à d'autres par mescontentement, entre autres Mon<sup>sr</sup> de Puyfieux se demet de sa charge de secretaire d'estat, volontairement.... Le m<sup>is</sup> d'Anchre a presque esté brulé en sa

maison de Paris, et a esté contraint de se fauver de vitesse dans le Loupvre, et ce po<sup>r</sup> avoir fait battre demesurement le bourgeois qui avoit occupé le sieur de Beauvot, et causé sa prise. Il a esté contraint de représenter au peuple de Paris qui le pressoit, les deux lacquais desquels il s'estoit servy po<sup>r</sup> faire battre le<sup>d</sup> bourgeois.....

DE FLAVIGNY.

Metz ce 28 de juin 1616.

CXXXV.

Metz, 17 juillet 1616. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR,... m<sup>r</sup> le C<sup>te</sup> d'Auvergne a finalement esté mis en liberté absolue, après de grands sermens qu'on luy a fait prester d'estre fidele au Roy, et de ne se point venger de sa prison. Le m<sup>is</sup> d'Ancre est en fort mauvaise odeur aux Parisiens, depuis qu'il a fait poignarder un jeune homme, cordonnier de son estat, lequel à la garde d'une porte l'avoit fait retourner dans Paris, ne l'ayant voulu laisser sortir avec armes durant ces derniers mouvem<sup>ts</sup>, ce qu'il a voulu venger depuis un mois en ça, et y a employé deux de ses hommes, qui ont esté apprehendés et pendus po<sup>r</sup> appaiser le peuple qui ne se tient pas satisfait, ains menace de se ruer sur le<sup>d</sup> m<sup>is</sup> d'Ancre. Le Roy et la Royne regnante, avec la Royne mère, se sont rendus à St Germain, et y demeureront quelque temps jusques à ce que ceste fureur populaire soit arrestée. Monseigneur le prince de Condé n'est pas à la cour, et ne scait on le temps qu'il y viendra. Il a esté prendre possession de la tour de Bourges, et de ce qui depend du duché de Berry. Monsieur de Longeville jouyra finalement de son gouvernement de Picardie, la noblesse n'en ayant point voulu d'autre. Ici on a retiré des mains du receveur provincial un nommé le s<sup>r</sup> de La Grange, filz d'un docteur médecin à ceste ville, qui avoit été apprehendé par le<sup>d</sup> prevost et mené à Verdun, où estoit un faux monnoyeur qui ac-

cusoit le<sup>d</sup> La Grange d'avoir fabriqué des fausses pistoles, et autres espèces aussi bien que luy : le<sup>d</sup> faux monnoyeur a esté pendu à Verdun, et le<sup>d</sup> La Grange ramené en ceste ville, où il a esté redemandé de mess<sup>rs</sup> les treizes de ceste ville qui sont les juges ordinaires, auxquels le<sup>d</sup> prevost l'a rendu après plusieurs contestations de part et d'autre. On a envoyé des députés de ceste ville en cour po<sup>r</sup> avoir raison d'un nom<sup>e</sup> Valladié qui estoit abbé en l'une de nos abbayes, et qui s'est eslevé contre le magistrat, et fait un libel diffamatoire qu'il a publié ; on espère que le Roy nous en deschargera à cause de sa mauvaise vie, qui tend plus à sedition qu'autrement. Outre ceux que je vous ai dit cy dessus estre disgraciés de la cour, on nom<sup>e</sup> encore monsieur de Souvray, celui qui estoit po<sup>r</sup> gouverneur du Roy, et le f<sup>r</sup> de Liencourt qui a autrefois commandé en ceste ville, en qualité de lieut<sup>e</sup> du Roy dans la ville. Bref il semble que l'on veuille faire un nouveau monde. Mon<sup>s</sup> le duc d'Esp<sup>e</sup>rn<sup>e</sup>on estoit à Coignac, il y a quelques jours. Il fait estat de se rendre à Cadillac, et de là à Thoulouse.....

DE FLAVIGNY.

Metz ce 17 de juillet 1616.

CXXXVII.

Metz, 5 août 1616. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR,... il se murmure fort des levées qui se font de toutes parts. Mais je ne vois personne qui die en avoir veu beaucoup ensemble, et se font si fourdement et si insensiblement qu'à merveille, le tout pour surprendre, et croy que messeig<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> ville feront fort bien de se tenir sur leurs gardes, com<sup>e</sup> aussi le marquisat de Baden, et Francfort que je tiens à la devotion de l'Esp<sup>a</sup>igne, puisqu'ils y ont receus des Jesuites, com<sup>e</sup> on nous assure. Ce qu'on nous dit de Bourgoinne est que le comte de Bucquois

est arrivé à Bruxelles, et fait renforcer toutes les compagnies des garnisons, et rassemble tout ce qu'il peut de gens de guerre pour monter le Rhin, comme ils disent. Monfr de Waudemont arme aussi de son côté, qui me fait croire que c'est encor un coup d'essay de la ligue papistique. En France monfr le prince de Condé estoit attendu à la cour, et y devoit arriver le 25 ou le 28 du passé, m<sup>r</sup> le prince d'Orange et m<sup>r</sup> l'archevesque de Bourges en ayant raporté la nouvelle au Roy, quelques jours auparavant; toutes fois n'en sommes asseurés. Encor que les plus grandes affaires du Royaume soient suspendues pour son absence, monfr de Longeville jouyt de son gouvernement de Picardie, fors de la Citadelle d'Amiens, qui est la meilleure pièce, laquelle le m<sup>is</sup> d'Ancre tient encor, nonobstant qu'il aye pris possession du gouvernement de Normandie, et du chasteau de Caen, qui monstre appertement qu'il n'a vullonté de quitter la France, s'il n'y est forcé par Dieu ou par les hommes. Y ayant plustôt apparence de quelque autre nouveau mouvement autant ou plus dangereux que le premier, que d'une asseurée paix en France, chacun desirant mettre ses affaires en ordre parmy ces désordres ....

DE FLAVIGNY.

Metz ce 5 d'aoust 1616.

CXXXVIII.

Metz, 5 août 1616. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

**M**ONSIEUR,.... depuis que j'ay eu fermé mon paquet cy joint, est arrivé nre ordinaire de Paris qui m'a apporté des lettres certifiantes monfr le prince de Condé estre arrivé à la cour le 27 du passé par la poste à cinq heures du soir, accompagné de peu de gentilshommes, qui ne faisoient avec ceux qui allèrent au devant de luy que 300 chevaux. Il descendit au Loupvre, et fut receu par la Roynne mere en son grand cabinet, fort favorablement, et le Roy, qui estoit lors au jardin des Tuileries, en revint tout

courrant par la gallerie, fur l'avis qu'il eust de l'arrivée de mond<sup>t</sup> feig<sup>r</sup> prince, que sa maj<sup>te</sup> embrassa bras dessus bras dessous et tefmoigna beaucoup d'aïse de sa venue. De là il alla souper chez M<sup>me</sup> la comtesse de Soiffons, et plu<sup>rs</sup> des grands de la cour l'allèrent trouver, et le lendemain tous allèrent chez lui, où depuis il a si grande abondance de carosses, qu'à peine peut on approcher la porte. Dieu veuille que la fuite de ceste entrevue soit semblable, et que les remedes convenables aux defordres et confusion du Royaume soient bientoist appliqués. Monsieur le milord de Hay, ambassadeur extraordinaire de la Grande Bretagne, devoit arriver à Paris le d<sup>r</sup> du passé, fort accompagné, et doit estre logé et defraïé par le Roy en l'hostel de feu la Royne Margueritte, qu'on a meublé magnificquem<sup>t</sup> à cest effet. Je croy que c'est po<sup>r</sup> la recherche de ñre seconde fille de France po<sup>r</sup> le prince d'Angleterre. Dieu par sa bonté veuille appaiser son ire envers les peuples françois, auxquels sa majesté a fait deffenfe de ne point prendre les armes po<sup>r</sup> qui que ce soit, à cause de la grande inf-tance qu'en a fait l'ambassadeur d'Espagne, qui par ce moyen monstre qu'ils ont peur qu'on ne secoure le duc de Savoye, com<sup>e</sup> on fera, nonobstant lesd<sup>s</sup> deffenfes qui n'ont pas encor esté publiées par les rues et carrefours. Je vous baise de rechef très-humb<sup>t</sup> les mains et prie Dieu, Mon<sup>s</sup>, qu'il vous conserve très-heureusem<sup>t</sup> et longuem<sup>t</sup>, etc.....

DE FLAVIGNY.

Metz ce 5 d'aoust 1616, en grande haste.

CXXXIX.

Metz, 16 août 1616. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR, ... Monseig<sup>r</sup> le prince de Condé est toujours à la cour et travaille avec les autres princes et feig<sup>rs</sup> de la cour, joints à sa majesté, à establir un nouveau conseil privé, du moins le renouveler et changer, ce qui pourra estre achevé à l'heure

que je parle, parce qu'on tenoit que ce feroit jà fait la sepmaine passée. Et ainſy le conſeil affermy, on vacquera aux affaires du public et des particuliers, eſtant la cauſe qui a retardé les autres affaires juſqu'à preſent. Le m<sup>is</sup> d'Ancre avoit demandé huit cent mille francs pour les dommages et intereſts d'avoir quitté la citadelle d'Amyens, et po<sup>r</sup> les poudres et munitions de guerre qu'il y avoit fait conduire, et les avoit obtenus du conſeil ancien, mais le f<sup>r</sup> du Vair chancelier n'a voulu permettre l'application du ſceau Royal et a rejetté les patentés obtenues. On croit que le conſeil lui accordera deux ou trois cent mille lb en faveur de la Royne mère..... La m<sup>ise</sup> ſa ſeñe eſt très malade, et comē on dit en danger de mort... On ſe plaint beaucoup auſſy dans ceſte ville et lieux voiſins, des maladies de ceſte faiſon, comē diſſenterie et fiebvyres chaudes, et à ceſte occaſion on deffend l'uſage des mellons, concombres et ſemblables fruicts. Mais le meilleur c'eſt la garde et conſervation que le bon Dieu nous donne.....

DE FLAVIGNY.

Metz ce 16 d'août 1616.

CXL.

Metz, 19 ſeptembre 1616. — *A Monſieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR,... comē les affaires ſont en plus mauvais eſtat que jamais, ſi le bon Dieu n'y pourveoit, ce feroit ſuperflu de vous dire les mêmes choſes, ſeulement j'adjouteray une copie de la déclaration des princes, laquelle je n'ay eu loifir de lire et reveoir avant que de l'envoyer, et qu'on veult dire monſ<sup>r</sup> de Suilly eſtre un des delateurs de monſ<sup>r</sup> le prince de Condé, du moins il en eſt ſoupçonné. Vous baiſant ſur ce très humblem<sup>t</sup> les mains, etc.....

DE FLAVIGNY.

Metz ce 19 de ſeptembre 1616.

## CXLI.

Metz, 10 octobre 1616. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR, j'ai bien reçu par le messager Jonas pnt porteur v're lettre du 16 du passé, fort content que Messieurs de v're ville et vous ayez eu po<sup>r</sup> agréable mes précédentes. Et combien que, lors de la retention de Monseig<sup>r</sup> le prince, les affaires sembloient tellement aigries qu'on n'attendoit autre chose qu'une plus grande confusion qu'auparavant, si est-ce qu'on en est sur le point d'une bonne paix, com<sup>e</sup> on assure, par une conférence tenue à Soissons, monsieur le duc de Guyse ayant jà esté à la cour tant po<sup>r</sup> son chef que po<sup>r</sup> les autres princes et seign<sup>rs</sup> avec lesquels on tombera d'accord par le moyen de plus<sup>rs</sup> mariages : scavoir que mon<sup>fr</sup> le duc de Soissons, fils de deffunct mon<sup>fr</sup> le comte de Soissons, aura en mariage la 3<sup>me</sup> sœur du Roy, mon<sup>fr</sup> du Mayenne la fille de monsieur le duc de Montpensier, qui estoit promise à monsieur le duc d'Orleans frère du Roy de pnt. monseig<sup>r</sup> le duc de Guyse aura l'estat de connestable, mon<sup>fr</sup> de Bouillon demeurera à Sedan sans se bouger, sans danger d'estre attaqué de toutes parts. Mondit seign<sup>r</sup> le prince est à la Bastille où il a esté conduit une nuit par bon nombre des gardes du Roy, et tient on qu'on n'est pas prest de luy faire son procès suivant la requisition desd<sup>s</sup> princes, ny aussi de le remettre en liberté.....

P. S. — Monsieur, depuis ma lettre escrite est arrivé un gentilhomme de la cour qui est de ma cognoissance, qui m'a assuré toutes choses pacifiées, et que monsieur de Guyse, mon<sup>fr</sup> le cardinal son frère, sont à la cour fort bien venus, que M<sup>rs</sup> du Mayenne et les autres princes, contre lesquels il y avoit déclaration faite par le Roy que si dans quinze jours ils ne retournoient près sa majesté qu'ils estoient déclarés criminels de lèse mat<sup>e</sup>, ont prié sa mat<sup>e</sup> de pouvoir se retirer en leurs maisons po<sup>r</sup> l'espace de trois ans sans que lad<sup>e</sup> déclaration puisse opérer contre eux po<sup>r</sup> led<sup>e</sup> crime, ce qui leur a esté accordé, et Dieu veuille qu'ils soient

autant de temps à repos ! Le marquis d'Ancre s'est retiré po<sup>r</sup> contenter un peu le peuple.

DE FLAVIGNY.

Metz ce 10 octobre 1616.

CXLII.

Metz, 24 octobre 1616. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR, ... pour noz occurrences, elles sont telles que noz princes se sont retirés chacun chez soy depuys la detention de M. le prince de Condé en la Bastille. Je ne scay si au printemps ils feront semblant de se remuer de nouveau, ou s'ils feront une fois arrestés en leurs desseins. Mon<sup>r</sup> de Boissif n'a pas esté sitôt de retour de Soissons qu'arrivé à Paris sa ma<sup>té</sup> l'a envoyé à la Rochelle, où il se fait des actes d'hostilité de la part des Rochelois, et de celle de mon<sup>r</sup> d'Espèrnon, gouverneur de ces quartiers là. Surger, petite place, a esté prise par les<sup>d</sup> Rochelois et reprise par les<sup>d</sup> sieur com<sup>e</sup> on dit, et les pauvres gens de dedans maltraictés. Rochefort, mignon de mondit feig<sup>r</sup> le prince, s'estant retiré dans le chasteau de Chinon, place bien forte, a composé à la somme de 30000 lb. avec ceux qui le vouloient assieger de la parte du Roy; on dit que les<sup>d</sup> Rochelois ne sont pas bien d'accord de ce qu'ils doibvent faire durant ces dangers, qui fait doubter que M<sup>r</sup> d'Espèrnon ne cessera point au p<sup>r</sup> mandement de sa ma<sup>té</sup> po<sup>r</sup> profiter en quelque sorte de leur division avant que s'arrester. Mess<sup>rs</sup> de Rohan et de Soubisfe frères lèvent des gens po<sup>r</sup> secourir les<sup>d</sup> Rochelois, qui emploieront tous leurs amis po<sup>r</sup> se bien deffendre. Bref il semble que ceste année soit fatale po<sup>r</sup> donner moyens aux remuans de vexer en toute sorte les gens de bien. M. de Bouillon est à Sedan, et mon<sup>r</sup> de Nevers vers Maizieres, qui se tient prest po<sup>r</sup> y refuser garnison, de la part du Roy, que mon<sup>r</sup> de Pralline y vouloit mettre.....

DE FLAVIGNY.

Metz ce 24 octobre 1616.



## CXLIII.

Metz, 7 novembre 1616. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR, ... il n'y a point de changement en mieulx depuis en la France, tout y estant fort confus et mainé par la faveur du marq<sup>is</sup> d'Ancre, qui est mieulx à la cour que jamais, tous ses oppofans en estant hors. Mon<sup>fr</sup> de Guyse et ses frères, qu'on disoit se vouloit retirer, sont joug avec le reste, et po<sup>r</sup> empêcher M<sup>rs</sup> de Nevers et de Bouillon, on envoie six mille Suisses à la frontière de la France du costé de Chalons, qui fait croire que lesd<sup>s</sup> feig<sup>rs</sup> ne pourront porter ces desliances, et se remettront sur pied de rechef, qui sera un nouveau mal pire que le premier en apparence. Cependant l'Espagnol fait ses affaires du costé de Venise à cause de la mort d'un des premiers d'entre eulx, nommé Pompeio ce me semble, et non moins de la Savoye, où on s'est très bien battu. Toutesfois on assure monsieur d'Esfiguyères armer de rechef, et qu'il secourra le duc à bon escient ce coup icy. Nous ne scavons ce que M<sup>r</sup> de Boississe, envoyé par sa ma<sup>té</sup> vers mon<sup>fr</sup> d'Espéron non sire gouverneur et les Rochelois, aura profité ; on tient qu'il aura beaucoup de peine d'arrester le tout. Icy nous roullons à l'accoutumé.....

DE FLAVIGNY.

Metz ce 7 de novembre 1616.

## CXLIV.

Metz, 14 décembre 1616. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR, ... pour noz occurrences, elles sont toujours d'un même fil, et tendent plustot au mal qu'au bien, le m<sup>is</sup> d'Ancre faisant tout ce qu'il veut en France, et creant et depofant les officiers principaux de la couronne com<sup>e</sup> bon luy semble.

Mon<sup>sr</sup> du Vair, qui avoit esté appelé po<sup>r</sup> ses vertus et mérites à la charge de garde des sceaux, a esté prié de s'en deporter, et luy ait on redemandé les<sup>d</sup> sceaulx, par les personnes de M<sup>rs</sup> de la Force et de Lomenie secretaire d'Estat, qui les leur a rendus fort vollontairement sans promesse d'autre recompense ; il a seulement prié d'estre dit au Roy qu'il n'avoit pas recherché la<sup>d</sup> charge, ains qu'il avoit receu trois divers mandemens de sa ma<sup>te</sup> avant que de l'avoir accepté, mais puisqu'il luy plaisoit les retirer de ses mains, qu'ils estoient siens, et les rendoit vollontier, avec prieres à Dieu qu'il luy pleut donner bon conseil à sa ma<sup>te</sup>, com<sup>e</sup> fort neccessaire au bien de son service. On tient que la cause de ceste déposition est qu'il n'a voulu sceller des donations immenses de la Royne mère faictes au m<sup>is</sup> d'Ancre en recompense d'Amyens et de Peronne, et autres qu'on ne scait pas, qui toutesfois tournent plus à l'honneur du<sup>d</sup> sieur du Vair qu'à son blafime. M. de Montigny, lieut<sup>e</sup> gouverneur de ceste ville et presentem<sup>t</sup> marechal de France, s'est retiré de la cour po<sup>r</sup> avoir esté bafoué du<sup>d</sup> m<sup>is</sup> d'Ancre, parce que un sien nepveu tenoit le party des princes. Mon<sup>sr</sup> le duc de Nevers a remis ès mains de l'exempt des gardes envoyé vers luy par sa ma<sup>te</sup> la maison forte de M<sup>r</sup> de la Vieville, gouverneur de Rheims, après l'avoir vuidee des grains qui y estoient et servoient de magasin au pays. Mais on assure que cela a esté avec des paroles aigres contre la Royne mère, scavoir qu'il estoit ferviteur du Roy, et son très humble subject, et se recognoistroit tel toute sa vie, mais qu'il ne le feroit jamais de la Royne mère, et ne la verroit qu'en peinture, de quoy la<sup>d</sup> Royne fit plainte au Conseil d'Estat, po<sup>r</sup> en avoir la raison ; à laquelle plainte le<sup>d</sup> conseil demeura muet, n'eust esté M<sup>r</sup> de Guyse qui dit que la Compagnie estoit preste de recevoir les commandemens de sa ma<sup>te</sup>, toutesfois on a dit depuis que mon<sup>d</sup> sieur duc de Nevers s'est explicqué, et que la Royne mère s'est adoucie. Mon<sup>sr</sup> Mangot qui estoit secretaire d'Estat en la place de M<sup>r</sup> de Villeroy est mis en la place de mon<sup>d</sup> sieur du Vair et le sieur Evêque de Lussón, estimé très mauvais et desloyal François, en celle du<sup>d</sup> f<sup>r</sup> Mangot,

de forte que nous avons toutes les occasions de prier Dieu po<sup>r</sup> la conservation du Roy et du Royaume. Mon<sup>r</sup> le stätmeister Sturm ne m'estoit cogneu que de reputation, et par un voyage qu'il fit en ceste ville po<sup>r</sup> des deniers deus à v<sup>re</sup> republicque, mais je regrette néanmoins sa mort, com<sup>me</sup> d'un bon feig<sup>r</sup> et père de la patrie. Pour ce qui est de la reunion de M<sup>r</sup> le duc de Nemours avec M<sup>r</sup> le duc de Savoye, on nous la publie aussi par deçà, mais nous ne scavons quand il est jour avec cette espèce de gens, car tantost ils sont amis, tantost ennemis, et est à craindre que ce ne soit jeu joué entre l'Espagne et Savoye, po<sup>r</sup> avoir sans soupçon une armée tousjours prête.

DE FLAVIGNY.

Metz ce 14 de décembre 1616.

CXLV.

Metz, 27 décembre 1616. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR, je vous escrís ce mot po<sup>r</sup> accompagner la réponse de M<sup>rs</sup> de la Rochelle au manifeste de mon<sup>r</sup> d'Espèrnon, et po<sup>r</sup> vous dire qu'il semble que la France se brouille de jo<sup>r</sup> à autre davantage, chacun preparant ses armes po<sup>r</sup> le printemps. On assure l'Evesque de Luffon debvoir estre seul secretaire d'Estat et des commandements de sa ma<sup>te</sup> et que les autres trois luy quitteront la place; peut estre est-ce qu'il est plus Espagnol qu'aucuns d'eulx. Mon<sup>r</sup> le comte de Schonberg attend de long-temps sa despêche de la cour po<sup>r</sup> passer par Nancy, et semondre monseigneur de Vaudemont à se tenir prest; il doit aussi passer par v<sup>re</sup> ville, mais je ne fais à quelle fin, et de là aller à Heydelberg, et ailleurs vers les princes d'Allemagne po<sup>r</sup> donner couleur à tout ce qui se fait de nouveau. M<sup>r</sup> le prince n'est plus en la garde de M<sup>r</sup> le marechal de Temines, mais en celle de M<sup>r</sup> d'Ancre qui a mis son frère le chevalier Coudiere; voilà à peu près com<sup>ent</sup>

se gouvernent les affaires pntes. Lesquelles vous m'excuserez si je ne vous les explique plus longues, tant po<sup>r</sup> la haste de ce porteur que po<sup>r</sup> mon indisposition.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 27 décembre 1616.

CXLVI.

Metz, 28 janvier 1617. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR, ..... icy nous sommes entre l'esperance et la crainte et panchons plus sur la dernière, parce qu'on ne parle que de guerre. Monsieur de Pralline ayant pris S<sup>te</sup> Manhou depuis quelques sepmaines en ça, a commandement du Roy de faire la guerre à M<sup>r</sup> le duc de Nevers, qui a pris prisonnier le grand prevoist de Champaigne qui, à ce qu'on dit, avoit volonté et pouvoir de se saisir de sa personne. Sa ma<sup>te</sup> envoie encor six compaignies de ses gardes au<sup>d</sup> feig<sup>r</sup> Pralline et du canon, po<sup>r</sup> attaquer de vive force ledit feig<sup>r</sup> duc, soit à Rethel ou ailleurs, et y a ordonnance du Roy au<sup>d</sup> feig<sup>r</sup> duc de se rendre dans quinzaine à la cour po<sup>r</sup> respondre sur certains faits portés en la<sup>d</sup> ordonnance, alias et à faulte de comparoistre, est declairé criminel de lèse majesté. D'ailleurs on tient po<sup>r</sup> asseuré mon<sup>s</sup> le duc du Mayenne avoir arresté et fait saisir un hom<sup>e</sup> à Soissons auquel il a fait faire le procès par le procureur du Roy du<sup>d</sup> Soissons, et a envoyé le<sup>d</sup> procès à sa ma<sup>te</sup> qui ne contient autre chose qu'une confession du<sup>d</sup> hom<sup>e</sup> qu'il avoit charge du prevoist de Paris nom<sup>e</sup> Defuncti de tuer le<sup>d</sup> feig<sup>r</sup> duc du Mayenne; bref il semble qu'on veuille se servir de la peau du renard, puisque celle du lyon n'a pu desconfire ces princes jusque icy. Mon<sup>s</sup> de Bouillon ne se meut point à ce qu'on dit; pour la cour elle est conduite par le mareschal d'Ancre qui commande absolument à tous et partout, et ne scait on combien cela durera, encor que les gens de bien sont bien

laffés de telle forte de gouvernement. Sa fille à laquelle il promettoit huit cent mille escus en mariage à qui l'espouferoit est decedée font environ trois sepmaines. Nous craignons par deçà le passage de quelques troupes de reitres, et toutesfois nous nous preparons à les éloigner de nous le plus que nous pourrons.....

DE FLAVIGNY.

Metz ce 28 de janvier 1617.

CXLVII.

Metz, 26 février 1617. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR, je vous ai escrit ma dernière le 28 du passé. Les affaires de France semblent en leur premier desordre, et y a apparence que la guerre se recommencera, mon<sup>r</sup> le duc de Guyse estant party de Paris le 16 de ce mois, po<sup>r</sup> aller commander à l'armée qui se dresse en Champaigne, pour executer la declaration du Roy publiée le 13 du courant en la cour du parlement de Paris, tant contre M<sup>r</sup> de Nevers déclaré criminel de lèse ma<sup>té</sup> que contre ceulx qui luy presteront du secours. On ne dit pas encore que M<sup>r</sup> de Bouillon se remue, mais on tient qu'il ne demeurera pas derrière. On entretient mon<sup>r</sup> de Longeville par le moyen de sa mère qui est à la cour. Mon<sup>r</sup> d'Arguian cy devant ñre lieut<sup>e</sup> de gouverneur, presentement dans la ville de Calais, tient, com<sup>e</sup> on assure, po<sup>r</sup> les princes. Bref le mal croit plustot que de diminuer, et se rend la Royne mère moins agreable au peuple qu'elle accroit les faveurs au m<sup>is</sup> d'Ancre, qui est odieux à tout le monde par son audace et les trop grands bienfaits qu'il reçoit continuellement de sa ma<sup>té</sup>.....

DE FLAVIGNY.

Metz ce 26 de febvrier 1617.

## CXLVIII.

Metz, 5 avril 1617. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR, on a tant marchandé à nous remettre dans la guerre, que nous y sommes tout plongés. Vous veoyez cy joint la declaration du Roy po<sup>r</sup> la confiscation des biens des princes declarés rebelles, et scaurez d'ailleurs mesme qu'on se bat fort bien devant Chasteau Porcin, où on dit mon<sup>r</sup> de Waubecourt avoir esté tué, toutesfois la nouvelle ne se fuit pas bien. M<sup>r</sup> de Bouillon a pris prisonnier, du moins ses gents, un gentilhomme à Cerge, maison forte dependante du Verdunois, declarant par ce moyen ceulx de Verdun de guerre, po<sup>r</sup> avoir fait publier dans leur ville, com<sup>e</sup> on a fait en celle cy, la première declaration de sa ma<sup>té</sup> contre lesd<sup>s</sup> princes. Nous attendons jour après autre les gents de guerre que M<sup>r</sup> le comte de Nanteuil a levés en voz cartiers ou de Francfort, et feront sur le pays de l'Evesché les Reitres et les Landtzenetz sur le pais metzin, jusques à ce qu'ils ayent fait monstre, qu'on dit debvoir estre dans trois sepmaines. Ils manquent d'armes qu'ils espèrent recouvrer en Lorraine et en ce pays. On dit M<sup>r</sup> le sieur de Bouillon attendre de jour en jour deux mille chevaux et deux mille hommes de piedz de M<sup>rs</sup> les estats ; vous en scaurez plus que nous. Pour les aultres princes, on tient qu'ils se mettront sur la deffensive, com<sup>e</sup> luy attendront qu'on les assiège, com<sup>e</sup> on assure que sa ma<sup>té</sup> assiègera Soissons dans peu de jours et que tout y est disposé. Le mareschal d'Ancre accroît son auctorité de plus en plus, et n'y a rien qu'il n'attente ; on dit que depuis peu de jours, il a poignardé un page du Roy dans le Loupvre, po<sup>r</sup> avoir fait un faulx rapport contre luy, com<sup>e</sup> il prétend, ou usé de termes avantageux. On tient po<sup>r</sup> certain qu'il y a un tiers party formé en France composé de mess<sup>rs</sup> d'Espernon, d'Esfiguières, de Longeville, l'admiral Le Grand, et autres seig<sup>rs</sup> qui improuvent fort la façon de vivre du mareschal d'Ancre,

et son autorité si absolue, et qu'on veut la conserver par la perte des vies et biens des sujets du Roy. Dieu par sa grâce veuille remédier à de si grands maux qui menacent la France, et appaiser les esprits des grands au contentement du Roy et à la conservation de sa couronne !

DE FLAVIGNY.

Metz ce 5 d'avril 1617.

CXLIX.

Metz, 7 avril 1617. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR, .... pour nos occurrences, on nous assure de la reddition du Chasteau Porcin, à condition que ceux qui estoient dedans fortiroient bague sauve, mais ne porteront les armes pour les princes trois mois entiers. On croit que le camp se mettra devant Retel, et ainsi que l'on continuera à assiéger ce qui appartient à M<sup>r</sup> de Nevers. Le Roy n'est pas sorti de Paris comme on disoit pour aller assiéger Soissons, mais on remet tous les jours au lendemain. M<sup>r</sup> de Bouillon attend le secours que M<sup>rs</sup> les estats luy donnent de deux mille chevaux et deux mille hommes de pied. Cependant il est sur ses gardes, et ne sçait on si on voudra assiéger Sedan.

DE FLAVIGNY.

Metz ce 7 d'avril 1617.

CL.

Metz, 4 juillet 1617. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR, j'escrivy à Messieurs de v<sup>re</sup> ville et à vous par un de vos messagers le 18 du mois passé (*stylo novo*). Nous avons eu nouvelles depuis que le Roy avoit retenu les 4 mille Landknets de mon<sup>sr</sup> de Schonberg à sa solde, et les avoit envoyés en

Savoye, foubz la conduite du fr de Widemackre, lieut<sup>e</sup> colonel du<sup>d</sup> fr de Schonberg, qu'on dit avoir cédé au<sup>d</sup> sieur de Widemackre sa qualité de colonel. On fait estat que sa ma<sup>té</sup> y enverra encor d'autres secours, l'ayant fait ainfi entendre au Roy d'Espagne par despêche expresse, et par son ambassadeur residant à la cour de France, où le Roy d'Espagne en envoioit un nouveau tout recentemente, mayz estant venu par Bloys et veu premierem<sup>t</sup> la Royne mère l'espace de deux ou trois jours, sa ma<sup>té</sup> a esté si touchée de ceste procedure qu'elle a fait entendre au<sup>d</sup> nouveau ambassadeur, qu'il fit advouer ceste action par son Roy, et qu'alors elle aviserait si elle lui devoit audience ou non, en quoy mesme sa ma<sup>té</sup> s'est offensée que la<sup>d</sup> Royne mere par devoir n'a refusé l'audience au<sup>d</sup> ambassadeur, ce qui anime tellem<sup>t</sup> sa ma<sup>té</sup> qu'elle prend fort à cœur le<sup>d</sup> secours de Savoye, et y porte beaucoup de noblessé et gents de guerre et de commandements à estre de la partie, principalement monsieur d'Esfiguières, ce grand capitaine, qui de longtems avoit offert au Roy de repasser les Alpes. Pour les autres occurrences de la France, mon<sup>s</sup> du Mayne et mon<sup>s</sup> de Nevers avoient appellé les duc de Guyse et prince de Joinville sur le prez là où ils s'estoient portés, mais avec tant de noblesse qu'il n'y eust moyen de se faire raison l'un l'autre comé ils esperoient, et tient on que ces princes se sont escartés qui ça qui là po<sup>r</sup> tant mieulx se fatisfaire, si la prudence de sa ma<sup>té</sup> et de mess<sup>es</sup> du conseil n'y mettent ordre. On veut dire aussi que mon<sup>s</sup> de Sillery chancelier de France est retiré de la cour, sa ma<sup>té</sup> ayant eu po<sup>r</sup> desagreable sa trop prompte proposition du rappel de la Royne mère. Mon<sup>s</sup> de Waudemont est encor près de sa ma<sup>té</sup> sans qu'on sache bien le subject de son voyage. On tient qu'il est en fort mauvaise correspondance avec M<sup>r</sup> le duc de Lorraine son frère, qui ne veult point lui accorder sa fille aisnée po<sup>r</sup> son filz, que le<sup>d</sup> seig<sup>r</sup> de Waudemont n'accorde sa fille aisnée au baron d'Ancerville, autrement appellé le Comte de Boullay, bastard de la maison de Guyse, mais si favorisé de son alte<sup>ss</sup>e de Lorraine qu'elle lui feroit voillontier present de son duché, de quoy la noblesse de



Lorraine et les bons subjets du pays en font si desplaisants qu'il ne se peut exprimer. Et veut on dire que parmi ces divorces, le Roy d'Espagne a envoyé son ambassadeur au<sup>d</sup> seig<sup>r</sup> duc, pour demander sadite fille aînée po<sup>r</sup> son fils puisnay, qui est à la verité un dangereux et pernicieux desseing, non seulement po<sup>r</sup> la Lorraine, mais po<sup>r</sup> tout le voisinage. Po<sup>r</sup> y parvenir le<sup>d</sup> Roy d'Espagne promet les Pay<sup>s</sup> Bas et la basse Bourgoinne à son<sup>d</sup> filz, et assaisonne ces offres de tant de promesses envers les principaulx de Lorraine, qu'ils sont bien empêchés à se parer et refuser. Dieu par sa grace y veuille bien pourvoir ! La Conchine, sortilege, d'intelligence dedans et dehors du Royaume contre le service du Roy, devoit estre pendue et brulée, et son feu marry tiré en effigie à quatre chevaux en hayne de sa memoire abominable. L'Evesque de Luss<sup>on</sup>, cy devant secretaire d'Estat, et un nom<sup>m</sup>é Pericart, ambassadeur à Bruxelles, devoient estre appellés à trois brie<sup>f</sup>s jours, po<sup>r</sup> respondre aux charges dont la<sup>d</sup> Conchine les accuse. L'Evesque de Chartres par une incroyable indiscretion a publié des prières necessaires en son Evesché, po<sup>r</sup> la prosperité de la Royne mère, ses desseings et de ceux qui adheroient au m<sup>is</sup> d'Ancre, depuis la mort infame du<sup>d</sup> mareschal mesme, qui fait bien veoir qu'il y a encore du feu soubz ceste braise ; mon<sup>s</sup> le mareschal de Bouillon a envoyé son fils aîné à la cour, mais n'est pas encore prest de s'y trouver en personne. Les Landsknets du<sup>d</sup> s<sup>r</sup> de Schonberg sont fort avancés du costé du Lyonnois, estant bien de besoin que le secours se haste po<sup>r</sup> empêcher la prise de Werseille, d'où on nous dit qu'il s'est fait une sortie qui a emporté près de quinze cents Espagnols entre lesquels y avoit plusieurs ho<sup>m</sup>es de commandement. Excusez, je vous en supplie humblement, Monsieur, si je ne vous escriis plus souvent, n<sup>re</sup> pauvre Jonas ne vit plus po<sup>r</sup> vous aller veoir. Je vous baise en cest endroit très humblem<sup>t</sup> les mains, etc.....

DE FLAVIGNY.

Metz ce 4 de juillet 1617.

## CLI.

Metz, 10 juillet 1617. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR, je vous ay escrit le 4 de ce mois, par un de nos marchants nommè Michel le Brun, et vous dit tout ce que j'avois appris de l'estat pnt de la Lorraine; du depuis on m'a asseuré S. A. de Lorraine faire quelques levées en son pays, qu'il appelle sa milice sans qu'on sache encor au vray où elle les veult employer. Elle en baille neantmoins la conduite à M<sup>r</sup> le comte de Boullay son mignon, qui a baillé sa lieutenance à M<sup>r</sup> de Haraucourt, fils du gouverneur de Nancy, et captive la bienveillance de la noblesse du pays par les charges qu'il distribue à vollonté, que sadite A. approuve, luy baillant tout pouvoir, tant il le favorise et le chérit. Il luy a baillé la ville de Marfal en main, qui est une des meilleures et plus fortes places de la Lorraine. Et ce pour s'asseurer et maintenir plus facilement contre mon<sup>s</sup> de Waudemont qui veoit avec regret ceste autorité croistre outre la condition et qualité de la personne. Lesdites levées donc sont seulement, à ce qu'on dit, de 300 chevaux et 500 hommes de pieds, aucuns veullent dire 1200 chevaux et 3000 hommes de pieds, ce que je ne puis aucunement croire. La resolution de lad<sup>e</sup> levée s'est prise pendant l'absence de mon<sup>s</sup> seig<sup>r</sup> de Waudemont qui est sur son retour de France, où on tient qu'il a peu profité, et revient mal content. Il avoit entrepris ce voyage po<sup>r</sup> plusieurs articles, le premier estoit po<sup>r</sup> faire auctoriser par le conseil d'Estat un eschange d'une abbaye de ceste ville nommée S<sup>t</sup> Arnoult qui est de fondation royale, et qui a ses revenus et dependances presque tous dans le pays metzin, contre une autre abbaye nommée Viller L'abbaye, qui est dans la Lorraine à 4 petites lieues d'icy, bien différente en revenus et valleur, qui a donné occasion au Conseil du Roy de luy refuser, s'excusant sur ce que l'abbé dud<sup>e</sup> S<sup>t</sup> Arnoult, qui a demandé cest eschange, n'a pas demandé

permission à sa ma<sup>te</sup> d'en traicter, mesme qu'estant accusé de plusieurs crimes, sur lesquels il a offert de se justifier et respondre pardevant la 4<sup>e</sup> chambre des enquêtes à Paris, il se doit premiere-  
ment purger, que de traicter de ses benefices. Pour les autres articles, on estime qu'ils consistent en demande de trois cent mille l<sup>rs</sup> deues sur la maison de ville de Paris, et soixante mille l<sup>rs</sup> po<sup>r</sup> ses gages et appointemens de gouverneur en chef des villes de Toul et Verdun, deues de deux ou trois années. Ce qui luy a esté refusé quant à p<sup>nt</sup>, po<sup>r</sup> les grandes furcharges du Royaume. Et revenant encor en Lorraine sera indubitablement plus en peine de veoir que mon<sup>sr</sup> le duc de Lorraine, son frere, attribue tous les jours plus d'auctorité et de creance aud<sup>e</sup> comte de Boullay, bastard de la maison de Guyse, voullant absolument que le<sup>d</sup> comte de Boullay espouse la fille du<sup>d</sup> feig<sup>r</sup> de Waudemont sans luy donner assurance bien terme que son fils espou-  
sera la fille de sa<sup>d</sup> A., laquelle on dit estre encor recherchée de mon<sup>sr</sup> le duc de Guyse po<sup>r</sup> son fils qui n'a pas encor trois ans, qui est une grande disparité d'âge. Mon<sup>sr</sup> le prince de Condé n'est pas encor en liberté, sa ma<sup>te</sup> a esté de retour de Fontainebleau à Paris, et de Paris est allée à S<sup>t</sup> Germain en Laye. On dit la ville de Verfeil estre fort pressée du camp Espagnol, mais que sa ma<sup>te</sup> insiste fort que son secours le puisse ayder, et detourner le Roy d'Espagne d'avancer si avant en Piedmont. Les Landsknets de mon<sup>sr</sup> de Schonberg sont fort avancés, et près de Savoye. La Conchine vit encor, et n'est pas exécutée, on estime que c'est pour la confronter avec ses complices. Le fils aîné de M<sup>r</sup> le marechal de Bouillon est parti de Sedan depuys peu de jours po<sup>r</sup> aller trouver sa ma<sup>te</sup> et faire les excuses de mon<sup>sr</sup> son père. Il se parle de faire quelques compagnies en ces cartiers tant de cheval que de pieds po<sup>r</sup> la Savoye, mais rien de l'argent pour les payer.....

DE FLAVIGNY.

Metz ce 10 de juillet 1617.

## CLII.

Metz, 17 juillet 1617. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR, depuis ma lettre du 10 de ce mois, m'est venue la nouvelle que la vefve du mareschal d'Ancre appellée Leonore Galligay a esté exécutée publiquement en la place de Greves, par arrest de la cour de parlem<sup>t</sup> de Paris, après avoir esté convaincue de crime de leze majesté divine et humaine; la forme de son supplice a esté qu'elle a esté décapitée et son corps brulé le 8 du pnt mois, entre sept et huict heures du soir aux flambeaux, ayant faict une prolixie remonstrance au peuple de ses faultes avant son exécution, qu'elle a supportée avec un grand courage et virilement. Je vous envoie la copie du dictum de l'arrest afin que vous en fassiez parte à Messseigneurs de v<sup>re</sup> ville s'il vous plaist. Le Roy est allé à S<sup>t</sup> Germain en Laye depuis dix ou douze jours durant lesquels il a fait venir par deux fois son conseil, pour adviser sur la paix de Savoÿe proposée par l'Espagnol, sur ce qu'il a cognu sa mat<sup>é</sup> estre entierem<sup>t</sup> portée à secourir le duc. Sa<sup>d</sup> mat<sup>é</sup> n'a laissé de faire avancer son secours, afin que l'Espagnol ne le trompe par telles paroles, et cependant s'empare de Verfeil, par son siège, sans puis après la vouloir rendre. Les Landsknets de M<sup>r</sup> de Schonberg au nombre de 4000, et les Suisses du Roy en pareil nombre, sont presentement en Savoye. Mon<sup>s</sup><sup>r</sup> d'Esfiguières qui avoit charge de s'y trouver en mesme temps ne fera demeuré derrière, avec six cents chevaux po<sup>r</sup> le moins, et 6000 h<sup>es</sup> de piedz. Dieu leur fasse la grâce de bien faire! Mon<sup>s</sup><sup>r</sup> l'Electeur palatin est passé près de ceste ville le 14 de ce mois, luy huictieme seulement. Et a fait prendre des chevaux de louage icy, par un de ses gentilshommes, po<sup>r</sup> aller à Sedan veoir mon<sup>s</sup><sup>r</sup> le duc de Bouillon, quelques gentilshommes des siens l'ont suivy en petit nombre, seulem<sup>t</sup> de 5 ou 6. Si cela se fait avec beaucoup de hazard par un si grand prince envié de toutes parts, à cause de la religion, sans necessité neantmoins, je le remets au jugem<sup>t</sup> de ceux qui ont

plus d'intelligence des affaires du monde que moy. Le fils de mond<sup>e</sup> sieur duc de Bouillon a esté quelques jours à la cour, puis a demandé permission à sa ma<sup>te</sup> d'aller veoir madame sa mère qui est en Tourraine. Mess<sup>rs</sup> de Luyne, de Vitry, de Vandosme font les favoris de la cour q<sup>nt</sup> à present. Mon<sup>fr</sup> le duc du Maynnes y a aussi sa bonne part.....

DE FLAVIGNY.

Metz ce 17 de juillet 1617.

*Arrest.* Veu par la cour de procès criminel faict à la requeste du procureur général du Roy à l'encontre de Leonora Galligay, vefve de Conchino Conchini jadis mareschal de France, prisonniere en la conciergerie du Palais, accusée de crime de leze ma<sup>te</sup> divine et humaine, information, interrogatoire, confession, dénégations, confrontation de tesmoins, lettres missives, par elle recogneus et tout ce que le procureur général requiert, ouye et interrogée par ladite cour ladite accusée sur les cas à elle imposez, et tout considéré, ladite cour a déclaré lad<sup>e</sup> Galligay attaincte et convaincue des crimes de leze ma<sup>te</sup> divine et humaine. Pour reparation desquels la condamna et condamne avoir la teste tranchée sur un eschaffaud qui po<sup>r</sup> cest effect sera dressé en la place de la Greve, et son corps brulé et mis en cendres, et a déclaré, et declare tous et un chacun ses biens meubles et immeubles généralement quelconques, en quelque lieu qu'ils soient, acquis et confisque au Roy. Fait en parlem<sup>t</sup> le famedy huictiesme jour de juillet 1617. — Exécuté le mesme jour après midy.

CLIII.

Metz, 29 juillet 1617. — A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.

MONSIEUR,..... pour nos occurrences, on nous assure la cour se grossir tous les jours, et les gents de bien estre plus au

large que cy devant. Le Roy continue à assister le duc de Savoye, et fera qu'il aura moyen de rendre sa condition meilleure en traitant la paix, ou que l'Espagnol aura moins d'avantage sur luy. Dieu par sa grâce veuille accroistre le nombre de ses bons serviteurs pour continuer ses faveurs et assistances au duc. En Bretagne il s'est fait un nouveau mouvement depuis peu, par un gentilhomme qui s'est saisi d'un fort chasteau; ce mouvement sera tost arresté s'il n'y a quelque plus grand qui s'en mesle, qui ne se decouvre encor; sa maj<sup>te</sup> a fait preparer six compagnies de gents de pieds pour envoyer en ce cartier, et en a baillé la conduite à monsieur de Wandosme comme on dit. En Lorraine la noblesse se prepare à la guerre, et viennent à la file en ceste ville se fournir d'armes et chevaux, en sorte que nos ouvriers n'y peuvent fournir, on ne scait pas bien au vray le subject de ces preparatifs, si ce n'est pour contenter le comte de Boullay, pour l'asseurer contre monsieur de Waudemont, qui est demesurement fâché de la donation que S. A. de Lorraine a fait audit comte de la ville de Marsal, qui est une des meilleures places de toute la Lorraine; ou bien si c'est que l'on craigne que monsieur de Wandosme se remue (assisté de sa mat<sup>te</sup>) de ce qu'on ne le veult payer du marquifat de Nomeny, vendu à sa<sup>te</sup> altesse, moyennant une fort grande somme de deniers qui n'est encor acquittée pour la plus grande partie, encor que le terme soit echu; qu'est tout ce que je vous puis dire.....

DE FLAVIGNY.

Metz ce 29 de juillet 1617.

P. S. Monsieur, j'oublois de vous dire M<sup>r</sup> l'Electeur Palatin retournant de Sedan estre repassé à une petite lieue de n<sup>re</sup> ville sur les 9 h<sup>res</sup> du soir, le 26 de ce mois, et avoir passé une lieue au dela de Courcelles pour y coucher la nuit, avec son train de 9 personnes seulement.

## CLIV.

Metz, 5 août 1617. — A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.

MONSIEUR, pour ne laisser retourner à vuide ce meffager, j'ay pensé vous debvoir envoyer le libvret cy joinct po<sup>r</sup> lequel les f<sup>rs</sup> ministres de l'Eglise de Paris, qui l'ont p<sup>nté</sup> au Roy, ont esté en grand peine, la Cour de parlement ayant voullu proceder contre eux extraordinairem<sup>t</sup> com<sup>e</sup> s'ils eussent com<sup>is</sup> quelque crime. Mais sa ma<sup>te</sup> a arresté toute leur procedure par l'evocation de la cause à son conseil d'Estat, et est ceste querelle appaisée. En Cour on attend mon<sup>st</sup> d'Esp<sup>er</sup>non que sa ma<sup>te</sup> a envoyé querir par le fleur de Montigny, cap<sup>ne</sup> des gardes. En Lorraine son Alteffe continue à faire ses levées, scavoir de quatre mille hom<sup>es</sup> de piedz et 500 chevaulx m<sup>tres</sup>, auxquels il baille cent francs de gages par an à chacun, les affranchit de toute taille et imposts, et leur baille les premieres armes, et po<sup>r</sup> chef et general le comte de Boullay, qui par ce moyen s'ass<sup>ure</sup> contre les armes de mon<sup>st</sup> de Waudemont, fait des amys par les capitaines qui seront soubz luy, principaux de la cour de Lorraine, lesd<sup>z</sup> 500 chevaux estant divisés en 10 compagnies de 50 hom<sup>es</sup> m<sup>tres</sup> chacune, qui seront obligés chacun d'avoir un hom<sup>e</sup> à cheval avec soy. On dit que c'est po<sup>r</sup> la conservation du pays et la milice. Le temps en fera veoir la preuve. On dit po<sup>r</sup> certain qu'il s'est mené en peu de jours 36 chars chargés d'armes du chasteau de Viviers à Hautton Chastel. On en mène encore d'autres tous les jours. A Paris il s'est pris un jeune hom<sup>e</sup> qui se dit de Pont à Mousson, qui a confessé avoir vollonté de tuer le Roy, et estant à l'examen, a faict le fol, en sorte que ces maudits assassins ne pouvant jouyr de leur deff<sup>ein</sup>, trouvent tousjours des portes derriere. Mon<sup>st</sup> le prince de Condé est tousjours prisonnier, il a madame la princeffe près de soy, laquelle on dit estre enceinte.

DE FLAVIGNY.

Metz ce 5 d'aoust 1617.

## CLV.

Metz, 25 septembre 1617. — *A Monsieur Jean Simon de Brüntach, etc.*

MONSIEUR,... pour ce qui est de noz occurrences, on nous assure depuis quinze jours qu'il se levoit au pays des archiducs jusque à 9000 h<sup>es</sup> de piedz et douze cents chevaux qui doibvent venir par Lutzelbourg et Thionville et contre-monter vers Saverne, et de là se rendre à la place de monstre, à une petite journée de chemin près de vous. Mais la nouvelle que nous avons de France de la paix faite des Venitiens avec l'archiduc Ferdinand, et qu'on travaille à achever le traicté de paix de Savoye, a fait croire que lesd<sup>z</sup> levées feroient interrompues. Ce que neantmoins se voit abusif, car à ce que nous apprenons, il passe tous les jours grand nombre de gens de piedz po<sup>r</sup> se rendre au<sup>d</sup> lieu de la monstre, et a M<sup>r</sup> n<sup>r</sup>e lieut<sup>e</sup> de gouvern<sup>r</sup> de bons avis que lesd<sup>z</sup> 1200 hom<sup>es</sup> doibvent bientôt suivre, de quoy j'ay creu vous debvoir l'adv<sup>s</sup> par cest hom<sup>e</sup> exprès que je vous envoie, croyant que messeig<sup>rs</sup> de v<sup>r</sup>e ville ne l'auront desagreable, ne sachant où visent lesdites troupes ny quels desseins ont leurs chefs. Pour ce qui est de la cour de France, tout n'y est pas au mieux. Monsg<sup>r</sup> le prince de Condé ayant esté soupçonné de s'estre voullu sauver de la Bastille par le moyen de quelques soldats de ses gardes et d'un chirurgien, a esté mis hors de lad<sup>e</sup> Bastille le 16<sup>e</sup> de ce mois, et envoyé dans le chasteau du Bois de Vincennes; d'ailleurs un gentilhomme nom<sup>m</sup>e le f<sup>r</sup> de Gÿen, qu'on dit estre de la religion, s'estant descouvert à un soldat des gardes du Roy, que M<sup>r</sup> de Vandosme avoit volenté d'empoisonner le Roy, le<sup>d</sup> f<sup>r</sup> de Wandosme adverty par le<sup>d</sup> soldat a demandé à sa mat<sup>e</sup> que le<sup>d</sup> gentilhomme et le soldat soient emprisonnés afin que deue information soit faicte de leur accusation, ce qui a esté fait, et ne fait on encor qui suivra de ceste procedure, mais le trouble paroît plustôt que l'éclaircissement des affaires. Monsieur de Montigny, mareschal de France et n<sup>r</sup>e lieut<sup>e</sup>



de gouverneur de la ville, est mort depuis trois semaines en ça, son fils estoit pourvu de sa charge en son vivant, et au dernier voyage de M<sup>r</sup> d'Espèrnon en ceste ville. On assure monsieur d'Arguian son frère, gouverneur de Calais, estre aussi mort de maladie. Son Altesse de Lorraine a fait faire monstre à trois cents hommes de chevaux, bien montés et bien armés, et à deux mille hommes de piedz de la milice de son pays. Elle dit n'estre à d'autres fins que pour divertir les courses des passages de gens de guerre, qui vont et viennent par son pays.

DE FLAVIGNY.

Metz ce 25 de septembre 1617.

CLVI.

Metz, 19 janvier 1618. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

**M**ONSEUR,..... pour nos occurrences du pnt, le Roy est retourné de Rouen et arrivé heureusement à Paris le 5<sup>e</sup> de ce mois (style nouv.). Tous les notables qui estoient audit Rouen sont à Paris pour mettre en ordre ce qui a esté arresté en l'assemblée, et espérons en peu de jours en veoir quelques edits specifying tous les articles conclus, que je tacheray de vous envoyer incontinent que j'en auray des exemplaires. Mon<sup>s</sup>r d'Espèrnon est à la cour, mieulx veu de sa majesté qu'à son arrivée à St Germain. Le f<sup>r</sup> de Campanoille, gouvern<sup>r</sup> de Boulloigne, a faict place par son deu à un gentilhomme nommé le f<sup>r</sup> de Mün, favori dudit seig<sup>r</sup> d'Espèrnon comme estoit l'autre. M<sup>r</sup> de Campanoille, son frère puîné, a esté gratifié du nom de capitaine en chef ez gardes du Roy, de laquelle il estoit le lieut<sup>e</sup>; ainsi la bonne fortune qui a tousjours accompagné led<sup>r</sup> sieur d'Espèrnon semble luy continuer son bon visage. Pour ce qui est des articles arrestés à l'assemblée des notables, on en parle avec grande incertitude, on nomme entre autres l'abolition de la polette, qui estoit un droit aux h<sup>r</sup>ges de ceux qui avoient achepté des estats et n'en avoient disposé durant leurs

vies, si avant que de mourir trois mois auparavant ils avoient cédé au Roy le revenu desd<sup>ts</sup> trois mois, qui leur devoit estre payé po<sup>r</sup> leurs appointemens et gages, de pouvoir vendre lefdits estats. Les survivances obtenues cy devant abolies, les pensions aussi, afin que sa majesté aye à disposer des estats et charges de son Royaume, car autrement il faudrait que le Roy contre sa volonté permit que les meilleures charges et estats de son Royaume fussent occupés par personnes qui n'auroient encor rendu aucun service à sa mat<sup>é</sup> ou qui seroient incapables de les exercer. Nous tenons le traicté de paix de Savoye aussi peu asseuré que celuy de Wesel, et que Verfeil et Wesel se rendront aussi peu l'un que l'autre; c'est pourquoy on parle d'un voyage du Roy en Dauphiné po<sup>r</sup> estre tout près de Savoye, et po<sup>r</sup> donner du secours, sa mat<sup>é</sup> s'estant engagée de promesse envers le duc de faire rendre Verfeil et faire satisfaire aux autres articles du traicté, lorsqu'il a fait poser les armes au<sup>d</sup> duc. Nous n'avons point d'autres lieut<sup>ts</sup> de Roy en la place de feu mon<sup>fr</sup> de Bonouvrier. Mon<sup>fr</sup> d'Esp<sup>er</sup>non promet nous venir veoir vers la Pasque prochaine, et nous en establir un de la part de sa mat<sup>é</sup>. On a parlé icy de la detention de M<sup>r</sup> de Vitry, de quelques duels faits à Rouen, mais tout cela s'est trouvé faux; mad<sup>e</sup> la princesse de Condé a esté accouchée d'un fils au bois de Vincennes; mais l'enfant n'ayant esté porté son terme s'est trouvé mort, et a mis la mère en extrême danger de sa vie. Je vous baise très humblem<sup>t</sup> les mains.....

DE FLAVIGNY.

Metz ce 19 de janvier 1618.

CLVII.

Metz, 28 janvier 1618. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR,... pour noz occurrences, nous tenons que ce traicté de paix de Savoye prendra le chemin de celuy de Wesel, et qu'ils s'effectueront aussi peu l'un que l'autre. Le Roy de France

qui avoit fait casser les compagnies des chevaux legers de la Roynne mère, de mon<sup>r</sup> son fr<sup>e</sup> et quelques regim<sup>ts</sup>, a fait suspendre lad<sup>e</sup> cassation po<sup>r</sup> trois mois jusques à ce qu'on voye quel pied prendra le<sup>d</sup> traicté de Savoye, d'où on attend une legation du duc po<sup>r</sup> implorer nouveau secours et, com<sup>e</sup> on dit, demander l'alliance de France po<sup>r</sup> l'aîné du pays. Les empêchemens retardent la déclaration publique des resolutions prin<sup>s</sup>es par sa ma<sup>te</sup> et les notables assemblés à Rouen, laquelle je tacheray de vous envoyer incontinent qu'elle fera en lumiere. Le prince de Lorraine a esté recherché d'alliance par les Roys de France et d'Espaigne, le prem<sup>r</sup> po<sup>r</sup> son frere, l'autre po<sup>r</sup> son puîsnay, second fils d'Espaigne; on s'est excusé sur la minorité et peu d'age de la fille de Lorraine, et si, com<sup>e</sup> on assure, mon<sup>r</sup> le m<sup>is</sup> de Waudemont n'est pas bien assuré que son fils aîné l'emporte. Le comte de Boullay doit faire un voyage en France po<sup>r</sup> S. A. de Lorraine, mais on ne fait à quelle fin. Messieurs Maguin et Praillon, s<sup>rs</sup> treize en la justice de ceste ville, le premier qui est filz du sieur maistre Eschevin de p<sup>nt</sup>, l'autre filz d'un qui a eu l'honneur de l'estre l'espace de dix ou douze ans de fuite, sont députés du corps de la justice po<sup>r</sup> en faire un autre en voz cartiers, et scavoir au vray le subjet po<sup>r</sup> lequel messieurs de v<sup>re</sup> magistrat ont fait mettre en arrest le sieur Philemon L'Espingal, changeur de ceste ville, afin de luy donner ayde et confort po<sup>r</sup> la raison et la justice, et que la bonne voisinance et correspondance entre v<sup>re</sup> republique et n<sup>re</sup> ville n'en reçoivent aucune alteration. Le<sup>d</sup> s<sup>r</sup> L'Espingal a une belle et forte alliance en ceste ville, et bon nombre d'amis, qui tous recevront et participeront à la douceur du traictement que messeigneurs de v<sup>re</sup> ville luy feront, estant un moyen po<sup>r</sup> s'obliger de services et d'affection les plus notables de la ville d'icy.....

DE FLAVIGNY.

Metz ce 28 de janvier 1618.

## CLVIII.

Metz, 28 juin 1618. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR, je vous demande bien humble pardon en v<sup>re</sup> particulier et vous supplie de presenter mes très humbles excuses à messie<sup>rs</sup> du conseil privé de v<sup>re</sup> Republicque de ce que je n'ay fait aucune responce à v<sup>re</sup> d<sup>re</sup> l<sup>re</sup>, concernant l'aff<sup>e</sup> du sieur L'Espingal, changeur de ceste ville. Les grandes incommodités que j'ai receu en ma fanté (qui est encor mal affermie) en ont esté les vrayes causes. Tant y a que v<sup>re</sup> procédure tenue à l'endroit dud<sup>t</sup> changeur n'a esté improuvée par les gents de bien, non passionnées ny parents, ains plustôt tenue po<sup>r</sup> modérée, et scay que monseig<sup>r</sup> le duc d'Esp<sup>e</sup>rn<sup>e</sup>on n<sup>re</sup> gouverneur a fort tancé les sieurs Maguin et Praillon qui furent envoyés vers messie<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> ville po<sup>r</sup> en excuser la faulte, et ont esté hors du magistrat au d<sup>r</sup> changement de justice fait les 16 et 17 du mois passé, non po<sup>r</sup> ce subject seul, mais po<sup>r</sup> avoir trop favorisé le sieur comte de Schö<sup>n</sup>berg et ses troupes, lorsqu'ils estoient en n<sup>re</sup> ville et país. Aud<sup>t</sup> changement de justice le sieur Fabert, f<sup>i</sup> de Moullin, a esté estably po<sup>r</sup> m<sup>re</sup> eschevin par mond<sup>t</sup> seigneur duc n<sup>re</sup> gouverneur, qui a voulu aussi me remettre du Conseil dud<sup>t</sup> n<sup>re</sup> Eschevin en la charge de treize, nonobstant mes excuses d'indisposition, et ay esté contraint de l'accepter pour ne luy desplaire. Il fait estat de demeurer quelques mois en ceste ville avec mess<sup>rs</sup> le m<sup>is</sup> de la Valette et l'archeveque de Thoulouse, ses enfants. Monsieur le comte de Boullay, accompagné des principaux comtes et barons, et gentilshommes de Lorraine, les ont esté veoir la veille de la S<sup>t</sup> Jean à n<sup>re</sup> style, et y ont demeuré au nombre de cent, tant maistres que serviteurs, jusques à l'après disnée du lendemain de ladite S<sup>t</sup> Jean, excepté monsieur le comte Rheingraff, qui partit avec son train le jour de ladite S<sup>t</sup> Jean après diner po<sup>r</sup> aller coucher au Pont à Mousson, après toutesfois avoir joué avec ladite noblesse

de Lorraine à un jeu nomé le picquet, qui est un jeu de dez et avoir gagné près de quinze cents pistolles, ou doublons d'Espaigne. Ledit sieur comte de Boullay fut receu magnifiquement de mon<sup>d</sup> sieur duc et de messieurs ses filz, comé envoyé de la part de son alt<sup>e</sup> de Lorraine. Et fust traicté la veille de la S<sup>t</sup> Jean au soupper, et le jour suivant à la table de mon<sup>d</sup> fr<sup>e</sup> duc, et mis au dessus, et logé au quartier de mon<sup>fr</sup> le m<sup>is</sup> de la Valette, qui luy ceda, et luy fust offert de donner le mot aux chefs de la garnison, ce qu'il refusa. Le lendemain le magistrat le traicta le plus magnifiquement qu'il peut au pallais de la ville, avec sadite noblesse, mon<sup>d</sup> seig<sup>r</sup> duc d'Espèrnon et mess<sup>rs</sup> ses filz l'accompagnants au dîner, où on esperoit avoir des faulmons de ÷re bonne ville, mais noz messagers rapportèrent que le debors du Rhein avoit empêché qu'ils n'en peurent trouver. Nous avons advis de la cour de la reddition de Verfeil, et que le nouveau gouverneur de Milan n'a voullu entrer en son gouvernement, que ce qui estoit promis du temps de son devancier au duc de Savoye ne fut effectué. Mon<sup>fr</sup> de Luyne demeure encor le favory du Roy. Mon<sup>fr</sup> du Maynne est fort gratifié soit pour s'opposer aux desseings des autres princes, qui cy devant avoient esté joincts avec luy, ou po<sup>r</sup> se servir de luy en autre occasion. Sa mat<sup>e</sup> luy a faict present à deux fois, de cent mille escus, et luy a baillé le gouvernem<sup>t</sup> de Guyenne. Pour ce qui me regarde, Monsieur, en ce qui est de mon indisposition, je crains de vous faire peine de vous en plus parler, mon mal de descende de boyau estant trop envielly po<sup>r</sup> en esperer la guerison entière. Et suis honteux de demander aucune recognoissance de messeig<sup>rs</sup> po<sup>r</sup> ne leur avoir fervy la plus parte du temps. Je suis presque à la fin du partage qui m'est échéu depuis cinq sepmaines en ça, par le trespas de feu le sieur Rollin mon beau pere, qui reviendra à près de 30,000 florins d'or en ma parte. Affez de bien, Dieu mercy, s'il luy plaisoit de grâce m'accorder la santé.

DE FLAVIGNY.

Metz ce 28 de juin 1618. Style nouveau.

## CLIX.

Metz, 14 juillet 1618. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR,... tout ce que je vous pourray dire fera le retour de monseig<sup>r</sup> le duc d'Esp<sup>er</sup>non ñre gouverneur, et de mon<sup>s</sup> le m<sup>is</sup> de la Valette son filz, de leur voyage de Nancy, où ayant esté veoir monseigneur le prince de Lorraine, ils ont esté fort bien et courtoisement receus, et a duré le<sup>d</sup> voyage cinq jours en tout, depuis le 8 du j<sup>u</sup>nt jusque au 13<sup>e</sup>. Mon<sup>s</sup> le comte de Boullay avoit esté precedement en ceste ville avec plusieurs des principaux de Lorraine, visiter mond<sup>e</sup> seig<sup>r</sup> ñre gouv<sup>r</sup> com<sup>e</sup> vous aurez jà sceu. Tout tourne sur les mouvemens de Bohême, qu'on fera servir à une guerre de religion selon l'apparence, veu qu'en mesme temps monseig<sup>r</sup> l'Electeur Palatin s'est porté à la demolition d'Odenheim. On escrit de France qu'un nom<sup>e</sup> Marfilac, cy devant grand mignon de m<sup>r</sup> le prince de Condé, et un secretaire de la Royne regnante sont constitués prisonniers; le subject ne s'en dit pas encor. Les f<sup>rs</sup> commissaires envoyés en Béarn de la part du Roy ont reçu des mocqueries; l'un desquels se nommant Regnard, on a attaché une peau de regnard à sa porte. Vous avez à vous donner garde de l'archiduc Leopold, qui brasse quelque menée, ayant mandé tous ses vassaux et confidants drès le 25 du mois de may d<sup>r</sup> passé, com<sup>e</sup> vous aurez bien sceu. Pour le fait du f<sup>r</sup> changeur de ceste ville, j'entens qu'il pretend que l'on luy a faict tort. Il emploiera ses amis po<sup>r</sup> le faire cognoistre à monseig<sup>r</sup> ñre gouverneur, mais tres prudent qu'il est, il n'entreprendra pas sa deffense sinon avec très grand et juste subject, c'est pourquoy me semble que, si l'aff<sup>re</sup> se poursuit, que ce sera à propos de luy representer tout au long le subject de la procedure tenue contre le<sup>d</sup> f<sup>r</sup> changeur....

DE FLAVIGNY.

Metz ce 14 de juillet 1618.

P. S. — Monsieur, je vous supplie ne me rien respondre sur le fait du f<sup>r</sup> changeur, lorsqu'il vous plaira m'escire.

## CLX.

Metz, 14 août 1618. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR, j'ay differé jusques à pnt de respondre à v're lettre du ix<sup>e</sup> du mois passé, partie faulte de commodité, partie aussi po<sup>r</sup> avoir attendu le partement de ce messager qui est chargé de responce de monseig<sup>r</sup> le duc d'Espernon n're gouverneur, et de messeig<sup>rs</sup> du magistrat de ceste ville, aux lettres de messieurs de v're Sénat, sur le fait de l'Espingal changeur, mon<sup>d</sup> seig<sup>r</sup> ayant voulu faire exacte perquisition des promesses faictes par les s<sup>rs</sup> Maguin et Praillon au nom dudit magistrat de ceste ville, avant que d'envoyer sa<sup>d</sup> responce, et ce po<sup>r</sup> avoir reccognu que lesdits Maguin et Praillon defavouaient le principal de ce que vosdits messieurs escrivoient audit seig<sup>r</sup>, scavoir que s'istoit qu'ils feroient par deçà qu'ils feroient ratifier et approuver leur besoigne et promesses par mon<sup>d</sup> seig<sup>r</sup> gouverneur, ou ceulx qui commanderoient cy après en son nom po<sup>r</sup> le service du Roy, s'istoit que messieurs de v're Sénat escriroient par deçà; ce qu'ils ont denyé formellement mesme par escrit, duquel mon<sup>d</sup> seig<sup>r</sup> et ce magistrat vous envoient bien vidime, afin que vous cognoissiez qu'il ne tient pas à luy que mes<sup>d</sup> sieurs de v're Republique n'ayent toute sorte de satisfaction, m'ayant fait l'honneur de me dire en particulier, sachant combien j'affectionne le bien de leur service, que si jamais il pouvoit rendre quelque tesmoignage de son affection à v're ville, qu'il y emploieroit vollontier tout son credit et celui de ses amis, po<sup>r</sup> l'honneur que luy et les siens avoient receu de messieurs de v're magistrat, qu'il n'oublieroit jamais, ains tacheroit de s'en revancher par toutes les occasions qui s'en presenteroient, qu'il rechercheroit toute sa vie. Ce sera à mes<sup>d</sup> sieurs de v're Sénat à veoir s'ils ont po<sup>r</sup> justifier les promesses qu'ils asseurent leur estre faictes par lesd<sup>z</sup> Maguin et Praillon au nom qu'ils estoient envoyés, afin que

mond<sup>e</sup> feigr<sup>r</sup> leur en fassé la raison. Po<sup>r</sup> noz autres occurrences, vous aurez sceu qu'un certain Durant a esté roué, et deux frères Italiens pendus à Paris, po<sup>r</sup> avoir escrit un libel contre l'honneur de ñre Roy. Il se parle d'un parent de Ravaillac trouvé encor sur le chemin de S<sup>t</sup> Germain et pris sur des propos avantageux et de menace contre la vie de sa ma<sup>té</sup>. Dieu par sa grâce veuille arrester la rage de pareils assassins. En ceste ville le 8 du présent mois le feu s'estant mis en une abbaye dans laquelle les principaux ornements ont esté bruslés et consumés, un moyne (qu'on croit avoir mis le<sup>d</sup> feu par inadvertance ou sciemment, ne sachant lequel), s'estant jetté au bas d'un grenier eslevé de 60 pieds environ se rompit un bras et un costé de forte qu'il mourut aussitôt..... Mond<sup>e</sup> feigr<sup>r</sup> ñre gouverneur passe icy le temps avec mon<sup>s</sup>r le marquis et M<sup>me</sup> de S<sup>te</sup> Glossine sa fille; mon<sup>s</sup>r l'Evesque de Thoulouse est party depuis peu po<sup>r</sup> aller à la cour.....

DE FLAVIGNY.

Metz ce 14 d'août 1618.

CLXI.

Metz, 21 août 1618. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR,... pour noz occurrences, je croy que si messieurs de v<sup>re</sup> ville demandent raison de la mauvaise procedure de L'Espingal et adherens à mond<sup>e</sup> feigr<sup>r</sup> ñre gouverneur qu'il ne deniera point parce que non pas une fois, mais plusieurs, il m'a dit honorer infiniment v<sup>re</sup> republicque, et que po<sup>r</sup> les courtoisies receues tant en sa personne, qu'en celle de mess<sup>rs</sup> ses filz, qu'il vous avoit de l'obligation, et qu'il feroit bien aise de le tesmoigner par tous les bons offices qu'il vous pourra rendre. A Paris il y a fort grand nombre de prisonniers dans la Bastille, gentilshommes de qualité, qui ont decélé des merveilles à ce qu'on dit, qui estoient contre le service de sa ma<sup>té</sup> et nomé des grands feigr<sup>ts</sup> que le Roy



a deffendu d'escrire dans les registres du greffe. On fait le procès à Barbin, Marfilac ne s'est pu developper, bref, le mal de la France n'est pas estouffé.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 21 août 1618.

CLXII.

Metz, 12 octobre 1618. — *A Monsieur Jean Simon de Brünbach, etc.*

MONSIEUR,..... pour noz occurrences de pñt, vous aurez sceu que le Roy a esté à Monceau, Willer-Costray, et à Soissons po<sup>r</sup> establir mon<sup>sr</sup> de Luyne au gouvernement du<sup>d</sup> Soissons, mesme que Sa Ma<sup>te</sup> fait estat de retourner par Rheims, et retourner au<sup>d</sup> Monceau, où mess<sup>rs</sup> le chancelier et le garde des sceaux l'attendent, ayant demandé leur congé, le premier po<sup>r</sup> se retirer en quelque sienne maison, l'autre en une evesché que Sa Ma<sup>te</sup> luy a donné, qui fait assez cognoistre aux gents de bien que ces seigneurs-là prévoient quelques orages dont la France est menacée, qu'ils désirent d'éviter par leur prévoiance : aussi certes en ont-ils grand subject, tant parce que on a fait avoir au cardinal de Rez la qualité de chef du conseil à la diminution de l'honneur qu'appartient au<sup>d</sup> chancelier, que pour ce qu'on a introduict au Conseil privé de Sa<sup>d</sup> Ma<sup>te</sup> un certain jesuitte appelé père Arnault, qui avec ses semblables ne fait que corner la guerre contre les Biernois, qui ne veulent consentir que leurs dismes cy devant accordées po<sup>r</sup> l'entretienement de leurs ministres soient baillées aux curés et autres ecclésiastiques. Mon<sup>sr</sup> de Maupeou, qui est seul du conseil privé du Roy, de la religion, a reçu commandement de se deporter de sa charge, ou bien d'aller à la messe. Icy nous sommes à l'accoustumée. Monsieur le duc d'Espéron et mess<sup>rs</sup> de

la Valette et de Thouloufe, fes fils, font encor en ceste ville et y a apparence qu'ils n'en bougeront cest hyver.....

DE FLAVIGNY.

Metz ce 12 d'octobre 1618.

CLXIII.

Nancy, 17 juillet 1619. — *A Monfr l'ammeistre Peter Storck, confr d'estat et ammeistre de la ville de Strasbourg.*

MONSIEUR, je n'ay point voulu faire ce tort à monsieur Bernard de le laisser partir sans l'avis de ce qui se passe en ces quartiers et ailleurs de ma cognoissance. Le sieur comte de Boullay partit hier à huit heures du soir, accompagné de Monsieur d'Anglure, Gattinoy, et d'autres gentilshommes, en poste pour aller coucher à St Nicolas, et de là en v're ville à la seconde gîte. Son train estoit jà passé font près de 15 jours. En France, Sa Ma<sup>te</sup> est allée à Amboise pour donner plus de place à la Roine mère d'aller à Angers. L'entrevue estant entièrement hors d'espérance pour ceste fois, monfr le duc du Mayenne est attendu à Paris, d'où on escrit que Sa<sup>d</sup> Ma<sup>te</sup> a confirmé par lettres et envoy d'un gentilhomme exprès, l'assurance de la liberté de monfr le prince de Condé, qui pourra arrester l'autre mouvement, dont on estoit menacé. Icy vous aurez copie d'une lettre écrite à monfr d'Espéron, qui monstre l'estat de ceste affaire. Excepté que l'on ne peut encor obtenir à Metz la restitution des armes aux bourgeois, ce qui les aigrit fort, sachant la volonté de Sa Ma<sup>te</sup> estre qu'elles soient rendues, qu'est tout ce que je vous puis dire présentem<sup>t</sup>.

DE FLAVIGNY.

A Nancy ce 17 de juillet 1619.

## CLXIV.

Nancy, 21 août 1619. — *A Monfr l'ammeist're Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, Je ne vous ay point escript depuis celle que je vous escrivis par le sr Bernard, parce que ès affaires de la France il y a eu peu de changement, le Roy estant demeuré à Tours jusque à pñt, qu'on dit que Sa Ma<sup>te</sup> retournera bienstôt po<sup>r</sup> aller à Fontainebleau, où la Royne mère se doit aussy acheminer. Toutesfois que cet avis vienne des plus grands de la cour, si est-ce que je ne le tiens pas po<sup>r</sup> certain, si je n'apperceoy d'autres marques et enseignes plus asseurées. On nous a aussy repeu de l'envoy que Sa Ma<sup>te</sup> feroit de deux régiments, ou plustôt de douze compagnies de gentz de piedz tirées des régiments de monfr Cadenet, frère de monfr de Luynes, et de monfr de Waubecourt, et de trois cents chevaux tirés de la compagnie de Monfr frère du Roy, po<sup>r</sup> entrer dans la ville de Metz, mais ce ne sont que discours, parce que Sa Ma<sup>te</sup> envoie premièrement le sr de Marefcot aud Metz, po<sup>r</sup> faire restituer les armes aux bourgeois, remplacer les poudres, salpêtres, canons et autres machines de guerre qui estoient dans la ville, et qui ont esté menées à la Citadelle durant ce dernier mouvement. Quoy faict, Sa Ma<sup>te</sup> pourra envoyer de nouvelles compagnies en la place des autres. Mais l'exécution de ces deux points fera malaisée à obtenir du sr marquis de la Valette, qui, po<sup>r</sup> ne lâcher que ce qu'il trouvera bon, s'est lancé dans la citadelle, où il tient bon nombre de soldats po<sup>r</sup> s'y maintenir. Vous aurez sceu le<sup>d</sup> sieur de Luynes avoir obtenu du Roy le commandem<sup>t</sup> et gouvernement général de la Picardie, moyennant celui de Normandie baillé en échange à monfr de Longeville. Monfr le mareschal d'Ornano a eu quelque picque avec le<sup>d</sup> sieur de Luynes, mais on tient que Sa Ma<sup>te</sup> l'a contenté par de belles charges qu'elle luy a baillé en eschange. Cela fait, Sa Ma<sup>te</sup> continue à chercher les moyens de veoir la Royne sa mère,

et lui persuader que son appuy doit estre préféré à celuy de Mr d'Espernon, mesmè luy offre toute sorte de contentement, tant par monsieur le prince major de Savoye que par mon<sup>r</sup> de Montbason, beau-père du<sup>d</sup> f<sup>r</sup> de Luynes, ce qui accroist la des-  
fiance, et ne fait la<sup>d</sup> Royne mère sinon gagner le temps. Quant à la liberté de monsieur le prince de Condé, elle est promise  
coime on dit, mais non presté à effectuer, de pœur qu'il ne se fasse  
quelque autre mouvem<sup>t</sup> nouveau des princes qui luy adheroient,  
et n'est besoin que tant de mouvements se présentent en mesme  
temps. Dieu veuille appaiser ceux de vos quartiers, po<sup>r</sup> lesquels  
augmenter on dit que le m<sup>is</sup> Spinola arme; le baron de Longy  
doibt estre de la p<sup>tie</sup>. Je vous baise très humblement les mains et  
prie Dieu, etc...

DE FLAVIGNY.

A Nancy ce 21 d'aoust 1619.

CLXV.

Nancy, 8 septembre 1619. — *A Monsieur Peter Storck, ammeister de la ville  
et République de Strasbourg, à Strasbourg.*

MONSIEUR, je me confie de tant en messieurs Bernard  
et Dauphin, que les lettres que je vous ay cy devant envoyées par  
leur moyen vous auront bien esté rendues, encor que voz très  
grandes affères en ces temps fâcheux ne vous ayent donné aucun  
loisir de responce, et en ceste assurance, je leur adresse la p<sup>nte</sup>,  
po<sup>r</sup> vous advertir le sieur de Marefcot, commissaire du Roy, estre  
party en poste du Pont-à-Mousson, ce jour d'hyer sur les 4 heures  
du matin, po<sup>r</sup> se rendre à Metz entre sept et huit heures du matin  
du mesme jour, et représenter tant au f<sup>r</sup> m<sup>is</sup> de la Valette, ce  
qui est des commandements du Roy, qu'aux bourgeois et habi-  
tans de la<sup>d</sup> ville, soit po<sup>r</sup> la restitution des armes, que Sa Ma<sup>te</sup>  
presse plus que jamais, que po<sup>r</sup> reestabliir les poudres et salpêtres et  
canons qui ont esté transportés de la<sup>d</sup> ville dans la citadelle, de

quoy nous espérons veoir les effects dans peu de jours, l'intention de sa ma<sup>te</sup> est aussy que les bourgeois qui ont esté chassés de lad<sup>e</sup> ville, soit par animosité ou autrement, soient remis en leurs maisons et réintégrés de leurs pertes; à ceste occasion, les sieurs Maguin, Lagrange, Geoffroy, Grand-Bernard, Le Cocque, et quelques autres font aussy Pont attendants le mandem<sup>t</sup> dudit fr<sup>e</sup> de Marescot po<sup>r</sup> entrer dans lad<sup>e</sup> ville. Pour moy, je fais estat de séjourner encor quelques huict ou dix jours en ceste ville, jusque à ce que le plus espais de la nuée soit passé et que je puisse rentrer avec plus de feureté. Quant aux nouvelles de la France, la Royne mère devoit veoir le Roy son filz, le lundi du 2 courant. Le fr<sup>e</sup> de Luynes avoit esté receu trois jours auparavant, savoir le penultième du passé, au nombre des ducs et pairs de France, et se nommera cy après duc de Luynes, encor que le comté de Maillé qu'il a achepté soit érigé en duché, et non sa maison de Luynes. Ce fera un accroissem<sup>t</sup> d'envie contre luy, et lui pourra causer plustôt du malheur qu'autrement, la Royne mère luy voullant desjà mal de mort d'ailleurs, et tous les princes et ducs de France, ou peu s'en fault, parce qu'ils sont tous reculés à son occasion. Après ladite entrevue, Sa Ma<sup>te</sup> doibt retourner vers Paris, si la contagion ne l'en divertit, auquel cas la cour se tiendra à Fontainebleau, non toutesfois po<sup>r</sup> longtemps, comme on croit, qu'est tout ce que vous aurez de moy po<sup>r</sup> cette fois.

DE FLAVIGNY.

A Nancy ce 8 de septembre 1619.

CLXVI.

Metz, 10 octobre 1619. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, je vous demande bien humble pardon de ne vous avoir donné plustôt advis de mon retour en ceste ville : par commandem<sup>t</sup> du Roy, je m'y suis rendu le 24 du mois passé, et

crois que tous les absents, exceptés deux ou trois, sont rentrés, et est par ce moyen satisfait à la volonté de Sa Ma<sup>té</sup> po<sup>r</sup> ce point. Pour ce qui est de la restitution des armes, il y est satisfait jusque là que la plus grande partie est rendue, le magistrat même a receu les siennes, sauf quelques-uns qui volontairement ont baillé quittance sans en estre recherchés; le surplus se fait rendre par monsieur Marefcot, et de jour à autre y en a moins à rendre, par sa diligence, et les choses se remettent tellement, que ceux que le peuple a craint cy devant, le craignent maintenant. Sa Ma<sup>té</sup> est rapprochée de Paris, toutesfois la contagion empeschera qu'elle n'y fasse si tost sa rentrée. On assure que de Chartres, où elle arriva le 26 du mois passé, elle est allée à Compiènes, et qu'elle doit aller de là à Amiens mettre le fr<sup>re</sup> de Luynes en possession de son gouvernement. Toutesfois cela est incertain, la cour n'ayant point encor de résolution du lieu où elle hyvernera. Mon<sup>fr</sup> le comte de Lude est décédé, et Mad<sup>me</sup> de Gefvre. On parle de la liberté de M<sup>r</sup> le prince, mais avec peu de fondement.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 10 octobre 1619.

CLXVII.

Metz, 22 octobre 1619. — A Monsieur Peter Storck, etc.

MONSIEUR, il n'est besoin de vous excuser envers celui qui a plus de subject d'excuser en v<sup>re</sup> endroit, mais j'attribue cela à v<sup>re</sup> bonté, et honnore et respecte le choix que messeigneurs de v<sup>re</sup> république ont fait de v<sup>re</sup> p<sup>ersonne</sup> po<sup>r</sup> m'escire et respondre depuis le décès de feu monseigneur le stätmeister de Brunbach. Dieu par sa bonté fasse que je puisse vous servir longtemps en ceste action, au contentem<sup>t</sup> de mes<sup>s</sup> seig<sup>rs</sup> et au v<sup>re</sup>, et que les affaires soient plustôt disposées à la paix qu'à la guerre. Pour ce qui est de v<sup>re</sup> escripture et cognoissance de la langue françoise, je

la veois fort entière et nette, et comprends fort bien ce qu'il vous a pleu m'escire par la v're du 4 du pnt à v're style. Mais si vous aimez mieux m'escire en allemand, com'e faisoient feux messeigneurs les stâtmeisters Böcklé et de Brünbach, je le laisse à v're option po' v're soullagem't, m'estant indifferentes po' l'intelligence, mais les titres et qualités des personnes malaisées en langue germanique. Au principal j'ay de l'obligation à mess'rs de v're ville qu'ils reçoivent mes lettres avec contentement, qui me fera continuer la fidelité que j'ay à leur service, de tous temps, et ne manqueray en cas de besoin de vous bailler advis par hom'e exprès des troupes qui se feront çà et là, en ces temps facheux et perilleux. Pour les levées dont on parle tant spécialement po' l'Espagne, je tiens qu'on les retardera jusques au printemps, et qu'on tâchera pendant l'hyver de traicter, mais tout cela en fraude. C'est pourquoy je loue infiniment la résolution prinse par monsr le prince Palatin d'accepter nettement et franchem't la couronne de Bohême, car il oste par ce moyen autant de forces à ses ennemis, qui luy eussent courru sus, po' la religion, si la cause d'Estat eut cessé, et en tous cas ne peult moins que de rendre sa condition meilleure, en partageant ce que ses ancestres ont tenu seuls, qui est l'Empire. Nous vivons icy plus tranquillement, Dieu mercy, depuis l'arrivée de monsr Marefcot, qui avance pied à pied à la reddition des armes, sur des p'sonnes qui avoient accoustumé ne céder à aucun; il a encor pñtem't cinq cents qu'arquebuses que mousquets à distribuer aux bourgeois, incontinent que le gros de la vendange sera passé, et quelques fix cents espées. Ce jourd'huy arrivent en ceste ville deux nouvelles compagnies que Sa Maté y a envoyé po' faire la garde du principal corps de garde, qui est en la place devant l'efglise; les chefs sont Escossais, l'un desquels se nomme Lafarfouillière, qui faict conjecturer que Sa Maté en enverra encor quelques autres en peu de jours. La cour est à Compiègne où Sa Maté fera encor quelque séjour, po' venir vers Rheims com'e aucuns disent, et de là à Chalons, mais les événements des affaires changent souvent pareilles résolutions de voyages, on a

voullu mesme dire qu'elle pourra venir jusque en ceste ville, ce que je ne puis croire jusqu'à pnt. On escrit du 15 du pnt de Paris, que monsieur le comte de Courtenay a esté mis hors de la Bastille le 14 du courant, et que la liberté de M<sup>r</sup> le prince de Condé semble estre sur son point, mais je ne la puis encor croire, non plus que beaucoup d'autres. La Royne mère ne bouge de son gouvernement d'Angers, et M<sup>r</sup> d'Espèrnon d'Angoulême, Xaintes, etc., attendant qu'il obtienne son retour de deçà, ce qui sera difficile. Pour les levées de Lorraine, s'il s'en fait cy après, elles ne feront guières grandes, parce que ce qui estoit de meilleur a esté emporté par la guerre de Bohême.....

P.-S. — Monsieur, depuis ma lettre fermée, j'ay appris de la bouche de monsieur Marefcot qu'il avoit nouvelle de la cour, que monseign<sup>r</sup> le prince de Condé devoit estre mis en liberté en peu de jours, qui doibvent estre passés.

Votre très affectionné serviteur que vous cognoissez.

A Metz ce 22 d'octobre 1619

CLXVIII.

Metz, 21 décembre 1619. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, il y a près de deux mois que j'ay intermis à vous escrire, p<sup>tie</sup> desquels j'ay esté grièvement mallade et detenu au lict, d'une fiebvre chaude qui m'a causé des grandes inquiétudes et osté le sommeil presque l'espace de quinze jours, de sorte que mes amis me tenoient plustôt au nombre des morts que des vivants; toutesfois Dieu, par sa bonté infinie et sa toute puissance, m'ayant regardé en sa miséricorde, lorsque j'estois delaisné de chacun, me renvoya un peu de repos, qui me donna courage de quitter le lict, et après la chambre, en m'accompagnant de mes meilleurs amis po<sup>r</sup> me fortifier et resjouir, qui m'a peu à peu for-



tifié, et me donne maintenant le moyen, par la mesme grâce de Dieu, de vacquer à mes aff<sup>es</sup> com̃e auparavant. Mais parce que j'entends qu'aucuns de ceste ville se sont avancés à discourir des accidents et des abcès de mon affliction, et qu'en ce faisant par calomnies, envie ou autrement, se sont licentiés au delà de la vérité, et publié que le bon Dieu m'avoit affligé mesme jusques au trouble d'esprit et à l'abandon de ma religion, ce qui seroit venu aux oreilles de messeign<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> ville, dont j'ay receu un extrême desplaisir, je vous supplie très humblement, Monsieur, de croire et en asseurer mes<sup>d</sup> seign<sup>rs</sup> que ce sont inventions malheureuses, et que je n'ay esté ny au mouttié, com̃e on parle, moins encor à la messe, com̃e on a publié, et que si cela se trouve, je me déclare moy mesme incapable de toutes charges publiques et de l'amitié de mes plus chers amis. Bien est il vray, et je croy que de là le peuple malicieux a vomy quelques calomnies sur moy, qu'ayant veu à Nancy une seule fois le f<sup>t</sup> de Dardaine avec monsieur le procureur du Roy de ceste ville, par manière de visite, estant arrivé au plus fort de ma maladie en ceste ville, et sur ce que monsieur de Marefcot, qui m'avoit esté veoir, luy dict mon indisposition, qu'une après disné il me vint veoir, et avec luy quelques-uns des siens qui me parlèrent de religion, et incommodé que j'estois à l'extrémité, tirèrent quelques propos de moy, qu'ils creurent à leur advantage, et de là m'envoyèrent le lendemain une sorte de moignes, po<sup>r</sup> tirer de ma faiblesse ce qu'ils n'eussent peu en ma santé. Mais par la grâce de Dieu, mess<sup>rs</sup> Ferry et le Goulon, ministres et pasteurs de n<sup>re</sup> esglise, m'estant venu veoir peu après, me consolèrent de la sorte que mon esprit estant fortifié, mon repos me revint, et les<sup>d</sup> gens du sieur Dardaine, lieutenant d'évesque de Metz, ne parurent plus, voyant qu'ils ne profiteroient rien sur moy. Voilà, Monsieur, au naïf la vérité nue, que je confesse librement, po<sup>r</sup> arrester le surplus des calomnies qui m'ont esté impropérées, et vous demande pardon, Monsieur, de vous avoir tant entretenu sur ce sujet. Pour noz occurrences, monsieur de Marefcot a tellement travaillé, que les armes sont rendues

absolument aux bourgeois; celles qui se rendront, les poudres, salpetres et pièces de fontes qui estoient en ceste ville, sont aussi restables, et doit venir le sr Hillaire, commissaire de l'artillerie pour le Roy, pour les recevoir dans peu de jours. Sa Ma<sup>te</sup> est à Paris et toute sa cour, on croit qu'elle créera des chevalliers du St Esprit en bon nombre le pr<sup>er</sup> jour de l'an prochain. Il se parle aussi de quelques levées de monseigneur le prince de Condé, mais fort froidement. Toutesfois, je croy que ce sera pour le Roy, qui voyant tous les voisins s'armer ne peut moins que de se tenir sur ses gardes, et veut-on estimer qu'il approchera la frontière au printemps, avant lequel j'espère en avoir plus certain avis dont je vous feray parte, Dieu aidant. J'ay esté fort marry qu'au plus fort de ma maladie et en v<sup>re</sup> absence, mon clerc aye envoyé mes parties, à mon inf<sup>eu</sup>, ayant tousjours accoustumé d'adjouter une lettre pour accompagnement à mesdites parties; c'est pourquoy, Monsieur, je vous supplie humblement de m'excuser envers messeigneurs de v<sup>re</sup> ville, et de prendre parte à mesd<sup>es</sup> excuses, vous baissant en cest endroit très humblement les mains en qualité, Monsieur, de v<sup>re</sup> très humble et très affectionné serviteur.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce XXI de decemb. 1619.

CLXIX.

Metz, 1<sup>er</sup> janvier 1620. — A Monsieur Peter Storck, etc.

MONSIEUR, je vous ay escrit ce 21 du passé style nouveau, par un chartier de ceste ville, afin de lever les calomnies qu'on a publiées contre moy sans subject valable. Cecy est pour vous bailler avis que par l'adresse et le bon ordre que monsieur de Marefcot a restably en ce lieu, que nous vivons plus tranquillement qu'on n'a fait le reste de l'année, les armes estant rendues aux bourgeois, non exactement une par une, mais tant que

faire. C'est peu, pour le contentement du peuple; les poudres et salpêtres qui avoient esté transportés de la ville en la citadelle, ont aussi esté restitués pour la plus grande partie, ce qui en reste a esté redemandé par le<sup>d</sup> s<sup>r</sup> Marefcot au nom du Roy au contenu de l'inventaire representé par le s<sup>r</sup> Hillaire, commissaire de l'artillerie, qui est retourné depuis peu de la cour de France; bref, on ne parle plus icy mainten<sup>t</sup> que de bien servir sa ma<sup>té</sup>, laquelle a escrit une lettre à M. le m<sup>is</sup> de la Vallette, et au magistrat d'icy une autre, de mesme substance, c'est assavoir que son intention est que la creation de la justice soit encor différée pour quelque temps, et ce, sans doute, afin que le<sup>d</sup> s<sup>r</sup> de la Vallette ne procede point à la<sup>d</sup> creation, qui escheoit le 7<sup>e</sup> de ce mois, voullant, comme il est facile de conjecturer, venir sur le printemps en ceste ville et faire ce renouvellement de sa main, et mettre une meilleure pollice parmi nous. La<sup>d</sup> lettre escrite au magistrat fut délivrée au m<sup>re</sup> Eschevin par le<sup>d</sup> sieur Marefcot dans la citadelle, le<sup>d</sup> sieur m<sup>is</sup> de la Vallette p<sup>nt</sup>, et tous les treize et conseillers y assistants, le dimanche d<sup>r</sup> 29 du passé, avec une admonition verbale tant du<sup>d</sup> s<sup>r</sup> de la Vallette que du<sup>d</sup> s<sup>r</sup> de Marefcot, à se conformer à la volonté de sa<sup>d</sup> ma<sup>té</sup>, à quoy fut respondu qu'on n'avoit autre desfeing. On continue à dire que mon<sup>s</sup>r le prince de Condé a commission du Roy de faire levée de trente mille hommes pour son service; icy ny soldats ny chefs n'ont receu aucun argent du Roy, depuis que mon<sup>s</sup>r d'Espéron en est forty, on baille espérance de quatre mois de monstre dans peu de jours, mais cela est incertain. Je vous baise les mains très humblem<sup>t</sup> et vous supplie me vouloir conserver ez bonnes grâces de messeig<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> ville, et maintenir ez vostres, nonobstant tout ce qui se pourroit dire contre moy par mes malveillants, demeurant, Monsieur, votre très humble et affectionné serviteur.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce premier de l'an 1620, que je vous souhaite très heureux.

CLXX.

Metz, 8 janvier 1620. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, vous m'avez infiniment obligé par v're lettre du 17 du passé de m'advertir de ce qui s'est dict de moy mal à propos, tant à messeig<sup>rs</sup> les treize de v're ville qu'à Nuremberg, de quoy je me fusse plus esbahy si je ne m'eusse representé, non seulement que d'une ville à l'autre on expose ordinairement les affaires en contre sens, mais d'un logis contigu, veoir en un mesme logis; c'est pourquoy je me suis proposé de laisser couler la calomnie et m'appuyer entierement sur la vérité qui se manifestera assez par soy cy après: vous suppliant humblement, Monsieur, de vouloir faire le semblable et de prier mesd<sup>es</sup> seig<sup>rs</sup> de v're ville, en mon nom, de ne précipiter leur sage jugement sur les sinistres rapports qui leur ont esté faicts, jusques à ce qu'ils soient confirmés ou enervés (comme ils seront) par la propre verité. Pour nos occurrences, la journée qui se tient à Loudun, par les députés de ceux de la religion, n'estant encor rompue, rend les esprits curieux, inquiétés, et ne savent qu'en esperer: toutesfois les gens de bien estiment que ce grand corps ne respirera que le service du Roy. La ceremonie des chevalliers du S<sup>t</sup> Esprit est remise à quinzaine après l'an nouveau, et peut estre à une autre année, selon que l'occasion s'en presentera, le nombre d'iceulx passant mesure, et leurs vollontés differentes, les uns desirieux d'y parvenir, et les autres s'en excusant, entre lesquels mon<sup>sr</sup> de Guyse et mon<sup>sr</sup> de Nevers sont només. Icy nous esperons tous les jours un meilleur ordre, mais estant le f<sup>r</sup> comte de Boullay arrivé le 4 de ce mois entre dix et onze heures du matin, avec les f<sup>rs</sup> de Chamblé et Gattinoÿ et quelques autres, qui venoient veoir M. le m<sup>is</sup> de la Vallette, qui ont agité les bourgeois pendant ñre facheux mouvement, et qu'un certain nommé La Serre de pareille farine estoit arrivé de Vyc à mesme heure. J'omets qu'on asseuroit

qu'ils feroient suivis de quelques foldats qui entreroient dans la citadelle; cela esmeut tellement lesd<sup>s</sup> bourgeois, que chacun commença à préparer ses armes et fit cognoistre qu'ils n'estoient plus po<sup>r</sup> endurer qu'on les desarma, tant par leurs propos, contenance que par leurs actions mesmes, ayant tiré par leurs fenestres et devant leurs portes plus de 500 coups d'harquebuses et mousquets, entre trois heures que le<sup>d</sup> sieur comte de Boullay et les siens demeurèrent en ceste ville, po<sup>r</sup> monst<sup>r</sup>er qu'ils estoient sur leurs gardes. Le<sup>d</sup> La Serre est party cejourd'huy com<sup>e</sup> on dit, non sans avoir esté hué et moqué de 3 ou 4 femmes, qui luy dirent des injures le prem<sup>r</sup> jour de sa venue, ayant esté si osé que de se pourmener par les rues plus marchandes de la ville, seul et com<sup>e</sup> par bravade. Le sieur de la Grange estoit soupçonné d'avoir une espece de corps de garde en son logis, qui donnoit ombrage à M. le m<sup>s</sup> de la Valette, mais M<sup>r</sup> de Marefcot y estant allé veoir hyer soir inopinément, il n'y trouva que cinq jeunes hommes, qui font de la fuite du<sup>d</sup> La Grange, celui qui a esté longtemps prisonnier à la citadelle, et de ce vous jugez, Monsieur, aisément, que nous nous deffions de la garnison, et elle de nous au réciproque. Mon<sup>s</sup>r le baron de Dona est passé icy po<sup>r</sup> aller à Sedan veoir mon<sup>s</sup>r de Bouillon de la parte du Roy de Boheme son m<sup>re</sup>. Il doibt aller trouver n<sup>re</sup> Roy et de là aller en Angleterre. Mon<sup>s</sup>r de la Villarnoult, qui va porter la nouvelle de la naissance d'un fils bohemien à son Roy, est passé icy deux jours après par la poste, sçavoir le 5 de ce mois, po<sup>r</sup> aller trouver sa mat<sup>e</sup> et luy en annoncer la nouvelle. Je vous ay escrit le p<sup>r</sup> de la p<sup>nte</sup> année.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 8 de janvier 1620.

## CLXXI.

Metz, 7 février 1620. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, vostre lettre du 5 du passé m'a esté rendue le penultieme du même mois à ñre style, avec les 79 florins d'or qu'il vous pleut comettre au sieur Jean Pillon, de l'envoy desquels et du soin qu'il vous a pleu en prendre je vous remercie bien humblement, et vous supplie, Monsieur, voulloir daigner remercier de ma parte messeign<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> ville à ceste occasion, et les asseuer de mon affection à leur très humble service, mesme que pour l'avenir, moyennant la grâce de Dieu, ma santé continuant, je me rendray plus diligent à vous escrire et ne manqueray de vous bailler advis de ce que j'apprendray qui pourroit préjudicier au bien et repos de v<sup>re</sup> Republicque, comē des nouvelles que j'estimeray dignes de vous. Po<sup>r</sup> le pñt, nous tenons icy po<sup>r</sup> certain que monsieur le mareschal Desdiguieres est à la cour, et que le Roy luy a fait un fort bel accueil, mesme que sa ma<sup>te</sup> a désiré avoir son advis sur les articles demandés par les deputés de m<sup>rs</sup> de l'assemblée de Loudun, avant que leur faire responce, laquelle nous attendons dans peu de jours, et l'acceptation desdits députés, ou leur retour vers la<sup>d</sup> assemblée, du contentement ou mescontentement de laquelle despendent le repos ou nouveau mouvem<sup>t</sup> de la France, si Dieu par sa bonté n'y pourveoit, à cause du maltalent de noz grands qui ont peine de supporter davantage l'excès de la bonne fortune de monsieur de Luynes et de ses frēs et alliés. On a parlé serieusement au Conseil d'Estat de sa ma<sup>te</sup> d'un secours po<sup>r</sup> Ferdinand, et on a fait semblant d'y entendre, mais la continuation de la<sup>d</sup> assemblée, et noz affaires de deçà (j'omete que le<sup>d</sup> sieur de Luynes et les siens font plus de profit en paix qu'en guerre), a rompu ceste proposition, et tenons po<sup>r</sup> asseuré que sa ma<sup>te</sup> s'interposera plustot po<sup>r</sup> estre mediateur d'une paix, que de se mesler po<sup>r</sup> l'un ou l'autre party, aucuns croyent toutesfois

que sa ma<sup>te</sup> n'empêchera pas qu'aucuns de sa noblesse ne se portent à tel party qu'ils voudront choisir, mais cela se justifiera mieux par les effects qui s'en ensuivront cy après, que par les discours qu'on en met en avant à ceste heure. Monsieur de Bouillon po<sup>r</sup> certain fait une compagnie de cent m<sup>tres</sup> de cavallerie; il a fait élection po<sup>r</sup> capitaine d'un nom<sup>é</sup> Barthelemin Schmitt, et d'un nom<sup>é</sup> L'Empereur pour son lieutenant qui doit avoir des reittres du marquis d'Anspach: tous lesd<sup>s</sup> cent maîtres seront nom<sup>és</sup> et choisis par mond<sup>e</sup> seig<sup>r</sup> duc de Bouillon mesme, et y fera entrer plusieurs bons soldats de ses gardes. Monsieur de Waubecourt et autres capitaines qui avoient des gents de guerre po<sup>r</sup> le service de sa ma<sup>te</sup> durant ñre ñouvem<sup>t</sup>, ont esté payés de leurs appointements, et ont mandement de se tenir prests au premier advis qui leur sera donné. Monsieur le comte de Boullay est retourné malcontent de la cour de France, po<sup>r</sup> n'avoir sa ma<sup>te</sup> eu pour agreable ses estroites amitiés et correspondances avec M<sup>r</sup> le m<sup>is</sup> de la Valette, et à cause de ñre mouvement passé que sadite ma<sup>te</sup> a peine d'oublier....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 7 de febvrier 1620.

*P.-S.* — Monsieur, je vous ai escrit le penultiesme de janvier d<sup>r</sup> passé par un bourgeois marchant fargier de ceste ville. Les papistes disent que mond<sup>t</sup> sieur d'Esdiguières se rendra de leur costé, afin que le pape autorise son d<sup>r</sup> mariage pour legitimer ses enfans du second lict, et com<sup>e</sup> disent quelques-uns, po<sup>r</sup> avoir la qualité de connestable, ce que je ne puis me persuader, si ce n'est po<sup>r</sup> supprimer celle de colonel général de France ou du moins diminuer son autorité.

## CLXXII.

Metz, 14 février 1620. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, vous auriez juste subject de m'imputer à negligence si je laissois passer le *fr* Bernard sans vous escrire ; cecy fera donc pour vous dire que la Royne de France a esté fort malade d'une fiebvre chaude, jusque là qu'on lui a applicqué des pigeons sur la teste po<sup>r</sup> diminuer sa grande chaleur, et ne sçait on asseurement quelle fera l'issue de ceste maladie. On a fait courir un bruit en Lorraine que le Roy avoit esté avec nombre de prelates en la Chapelle de Bourbon po<sup>r</sup> rendre grâce à Dieu du péril passé, mais nous avons nouvelles plus recentes qui n'en font point de mention. Pour l'assemblée de Loudun, elle n'est pas rompue et ne scait on ce qui s'en ensuivra, on veult dire que sa ma<sup>te</sup> a un peu rudoié lesd<sup>s</sup> députés, en ces mots et termes : « Je vous ai faict entendre mes intentions par le *fr* Let que je vous ay envoyé, puisque vous ne demandez que les mesmes articles que cy devant, vous ne rapporterez autre chose, sinon que je veux que vous obéissiez ». On tient toutesfois que rien ne s'aigra pourtant, et que finalement l'assemblée se diffoudra si sa ma<sup>te</sup> ne baille secours à Ferdinand, auquel cas on ne se pourra contenir. Ceux qui croient veoir plus clair tiennent po<sup>r</sup> asseuré que sa ma<sup>te</sup> ne baillera secours aux uns ny aux autres, et po<sup>r</sup> justifier ceste opinion ils alleguent l'ordonnance de sa ma<sup>te</sup> de ne prendre party pour qui ce soit à peine de la vie, laquelle ordonnance a esté envoyée par le Roy à M<sup>r</sup> le m<sup>is</sup> de la Valette et a esté publiée et enregistrée au siège presidial de ceste ville, à la reque du procureur général du Roy, monsieur de Marefcot assitant po<sup>r</sup> sa ma<sup>te</sup> autorisant la publication. D'icy on mène des salpetres à Verdun par commandement du Roy, et s'en emmeneront plusieurs chars drès demain, qui suivront d'autres, qu'on a mené de Verdun à Chalons po<sup>r</sup> faire des poudres : c'est que sa ma<sup>te</sup> veult asseurer la frontière. Je vous baise humblem<sup>t</sup> les mains....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 14 febvrier 1620. *Stylo novo.*



## CLXXIII.

Metz, 19 mars 1620. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,.... pour nos occurrences de p̄nt, il ne se parle icy que des passages des gents de guerre, tant po<sup>r</sup> le Roy de Bohême que po<sup>r</sup> l'Empereur. La compagnie des cent n̄res que monsieur le mareschal de Bouillon envoie à sa ma<sup>té</sup> de Bohême, estant jà passée po<sup>r</sup> la plus grande partie vers Lautern, les troupes po<sup>r</sup> ledit Empereur passent jo<sup>rs</sup> après autres po<sup>r</sup> se rendre à Saverne et de là en Elfas s'il n'y a empêchement, et se promettent de passer par Brisack de vollonté ou de force, estant le seul passage qui leur reste. Une grande partie s'assemble en Lorraine, monsieur le duc de Crouÿ fait 400 chevaux, monsieur de Haraucourt, filz du gouverneur de Nancy, qui a jà esté en la guerre de Bohême doit faire avec M<sup>r</sup> de Marcoullay deux mille hommes de pieds et 500 chevaux po<sup>r</sup> le duc de Baviere. Mon<sup>s</sup> le comte Rheingrave a accepté la charge de lieut<sup>e</sup> general de l'archid. Leopold, en Elface, com̄e on dit, et doit fournir quelques trois mille hommes de pieds et avoir soin de la milice du pays. Lesd<sup>s</sup> troupes du duc de Crouÿ et autres cy dessus doivent seulement passer par l'Elface, soubz la faveur dud<sup>t</sup> Leopold, lequel a envoyé un ambassadeur près du Roy de France, po<sup>r</sup> supplier sa ma<sup>té</sup> de secourir l'Empereur en ceste guerre qui est de religion et po<sup>r</sup> la foy catholicque com̄e ils la qualifient. Mais sad<sup>e</sup> ma<sup>té</sup> luy a promis l'intervention de son auctorité po<sup>r</sup> les mettre d'accord, disant qu'à l'Empereur, il est obligé à cause d'alliance et proximité de l'ayder, et aux princes unis, à cause d'anciēne amitié et confœderation, et que si l'Empereur fut venu en un autre temps, que ceulx de la religion ne l'eussent inquiété com̄e ils font, qu'il n'eust manqué à luy fournir prompt secours, mais qu'estant en danger d'une guerre intestine en son royaume, qu'il étoit obligé de se conserver foi-mesme, qui fait croire que sa ma<sup>té</sup> ne s'entremettra de ceste guerre que par le bon bout, et ne nuira à ses anciens amis. Au

surplus on tient que sad<sup>e</sup> mat<sup>e</sup> se pourra acheminer en ces quartiers peu après Pasques ou devant, et tient on po<sup>r</sup> certain que ses troupes se preñrent com<sup>e</sup> vous voierez, s'il vous plaist, par le billet cy enclos. Icy s'est publié un arrest du Roy en faveur de ceux qui ont esté prisonniers en ceste ville durant ñre mouvem<sup>t</sup>, par lequel ils ont esté déclarés à tort et tortionnairement emprisonnés et absoubz de tout ce dont on les accusoit. La publication s'est faite le 17 de ce mois en l'audience préfidiale à laquelle assistoient plus de 200 personnes, qui du contentement qu'ils en reçurent, après avoir remercié le Roy et les juges de sa bonne justice, demandèrent à crier vive le Roy, et à l'instant esclatèrent des cris de jouissance. Je vous eusse plustot baillé cet advis, veoir par hom<sup>e</sup> exprès, mais j'ay creu ce chartier plus asseuré, et vous baissant les mains très humblement, etc.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 19 de mars 1620.

CLXXIV.

Metz, 17 avril 1620. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, je vous ay escript le 4 du pñt par ce porteur qui m'a fait entendre avoir perdu mes lettres, et celles du filz de mon<sup>r</sup> le docteur Mieg, qui m'en a baillé d'autres cy jointes; j'ay esté fort marry de ceste perte qu'il dit estre arrivée par force et vollerie de 3 ou 4 coquins. Qui fera la cause que les nouvelles que je vous avois escript po<sup>r</sup> lors seront envieillies et auront changé de nom; quant à celles de pñt les troupes du Roy sont avancées près de nous, sans que nous sachieons encore le chemin qu'elles choisiront, ou à quoy sa mat<sup>e</sup> les veut employer; le duc de Mayenne est party de la cour po<sup>r</sup> se rendre en son gouvernement, sont quelques quinze jours; ce partement s'est fait sans permission de sad<sup>e</sup> mat<sup>e</sup>, qui a baillé à penser à M<sup>rs</sup> du conseil, à quoy ceste retraite buttoit, et semble que sa mat<sup>e</sup> veuille encor retourner

vers Tours, po<sup>r</sup> arrester les pratiques d'Angoulesme. Le sieur de Luynes et les siens sont fort enviés par les princes et craignent les gents de bien que cela ne serve de pretexte aux brouillons, de causer une guerre civile, dont Dieu par sa grâce nous veuille p<sup>r</sup>server. L'assemblée de Loudun est séparée, contente des articles accordés par le Roy, mais la Royne mère et les<sup>d</sup> princes ne sont de mesme, fâchés d'un accroissement excessif de la grandeur des<sup>d</sup> de la faveur. Les deux ambassades po<sup>r</sup> l'archiduc Ferdinand et le Roy de Bohême doibvent passer icy, et tout près, incontinent après ceste Pasques. Les sieurs ducs d'Angoulesme, alias comte d'Auvergne, et le sieur de Preaux, conseiller d'État, sont commis po<sup>r</sup> servir au premier, et M<sup>r</sup> de Bethune et M<sup>r</sup> de Rosier au second. Mon<sup>r</sup> de Marefcot est rappelé par le Roy, et y a apparence qu'il ne tardera guières à nous laisser. En Lorraine, les levées de Mon<sup>r</sup> de Vaudemont, qui sont de 3,000 hommes de pieds et de 500 chevaux s'achèvent. M<sup>r</sup> le comte de Boullay en veut estre, aussi toutesfois on doute si sa troupe demeurera dans le pays : tout cela doit aller trouver le duc de Bavière, général de l'union catholique. Il monte du costé de la Bourgoinne, sçavoir du costé de Lutzelbourg et Thionville, quelques six mille hommes de pied et quinze cents chevaulx, qui se doibvent assembler à la frontière du pays d'Elface, vers Tannes, po<sup>r</sup> plus facilement pouvoir forcer le passage de Brisac com<sup>e</sup> ils se promettent : qu'est tout ce que je vous puis dire p<sup>r</sup>ntem<sup>t</sup>, et vous baissant bien humblement les mains, je vous prie me tenir, Monsieur, vostre très humble serviteur....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 17 d'avril 1620.

CLXXV.

Metz, 1<sup>er</sup> mai 1620. — A Monsieur Peter Storck, etc.

MONSIEUR,... pour ce qui est de nos occurrences, est arrivé en ceste ville le 27 du<sup>d</sup> mois passé, entre sept et huit heures du

matin, que plusieurs femmes de soldats, porteurs de sacs, et autres telles gens de peu, avec des hommes de même étoffe, se feroient esmeus sur un bruit qui s'est semé parmi eux, sans qu'on sache encor l'auteur, que des marchands de Thionville et de Lutzembourg avoient enlevé grande quantité de bled, pour le mener aux troupes qui s'assembloient pour l'Espagnol, et que par ce moyen la ville et le pays seroit desourny de bled et causeroit une cherté; qu'il en falloit prier requête au gouverneur pour empêcher encor la sortie d'un bateau chargé de bled, et que si on lui refusoit la justice, qu'il falloit se jeter dans ledit bateau et distribuer lesdits bleds plutôt que de le laisser emmener à notre ancien ennemy. Les paroles ainsi dites, ils accoururent environ six cents tant hommes que femmes vers ledit bateau, se jetèrent dans l'eau jusques à la ceinture, et distribuerent le bled dudit bateau sans compte ny mesure au premier venu, puis ledit bled ainsi emporté, ou la plus grande partie, sçavoir les 300 quintes d'icy, qui peut estre la charge de six vingt forts hommes, tant qu'ils sçauroient porter, encor pas loing; sans que partie de messieurs les treizes qui y allèrent, ny les capitaines qui s'y trouvèrent, fussent ouïs dudit populaire, ains menaçoit de tuer ceux qui s'opposeroient à coups de pierres, de haches et tels bastons de desense; puis lassés de demeurer tant en un lieu, s'animèrent contre un mufnier de la ville sur certains propos qu'ils pretendoient avoir esté prononcés au mépris du peuple, sçavoir qu'il leur feroit manger de la tourte (qui est un pain de cheneveuse après que l'huile en est tirée), et qu'avant la St Jean il leur vendroit la quinte de bled vingt francs. Sans sçavoir si ces paroles estoient vraies ou fausses, ils accoururent vers le moulin, rompirent les portes et fenestres avec les barreaux de fer, puis jetèrent quantité de meubles dans la rivière et ouvrirent la porte de la cave dudit mufnier, burent partie du vin, l'autre ils l'emportèrent avec leurs chappeaux, manteaux, etc., et le reste l'espan dirent par la cave; et en même temps les autres cherchoient le mufnier pour l'assommer ou noyer, mais Dieu voullut qu'un sieur treize s'advisa, pour leur arracher des mains, de le faire mener pri-

fonnier en la maison de ville par un sergent et de promettre au peuple de le faire chastier : encore n'estoit-il pas content, ains l'eust vollontier arraché des mains de la justice po<sup>r</sup> le déchirer en pièces, et demandoient d'aller encore en un autre moulin du<sup>d</sup> mufnier po<sup>r</sup> tout degaster, mesme d'aller fourrager les maisons des meilleurs bourgeois. Mais Dieu voullut qu'on s'advisa de faire un cry public à ce que chacun s'eust à retirer à peine de la vie, et furent les carabins armés par la ville accompagnant M<sup>r</sup> le Gouverneur po<sup>r</sup> arrester tout ce tumulte et quelques gents de pieds. Le lendemain, on mit un bourgeois prisonnier, soubz couleur de le confronter avec le<sup>d</sup> mufnier qu'il accusoit de quelque faulte, un autre y fut mis le lendemain po<sup>r</sup> avoir dit qu'on le tireroit des prisons de force si on le retenoit encor prisonnier. Bref, nous avons eu une très grande apprehension, et ne soîmes pas encor fort asseurés. Mess<sup>rs</sup> les ambassadeurs po<sup>r</sup> aller trouver l'Empereur et le Roy de Bohême doibvent estre partis pntem<sup>t</sup> de Paris po<sup>r</sup> s'avancer de deçà. Mon<sup>fr</sup> de Marefcot est party d'icy le 20 du passé, M<sup>r</sup> le duc du Mainne est encor en son gouvernement, qui s'est excusé envers sa ma<sup>te</sup> de s'estre retiré sans congé, et en a demandé pardon au Roy par deux diverses lettres. Pour ce qui est des levées de Lorraine, on asseure mon<sup>fr</sup> de Marcoufley, lieut<sup>t</sup> de M<sup>r</sup> de Vaudemont, estre avancé avec ses trois mille hommes de pied et 500 chevaux. Mais on veut dire qu'on l'a contremandé jusqu'à autre mandement, soit po<sup>r</sup> se joindre avec le baron d'Anholt qu'on asseure passer près de nous avec 3,000 hommes de pied et 1,500 chevaux, et le duc de Crouÿ avec 500 chevaux pour faire un gros et passer soit par Brisack ou autrem<sup>t</sup> : qu'est tout ce que je puis vous en dire presentement.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce premier de maye 1620.

## CLXXVI.

Metz, 28 mai 1620. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, depuis ma dernière qui estoit du 6 de ce mois, que je confiai à ce chartier, je receu commandement du Roy d'aller trouver monseigneur le duc d'Angoulême et M<sup>rs</sup> de Bethune et de Preaux, à Nancy, où j'ai été les 18 et 19 du courant, pour les veoir et obeir à ce qui estoit de ma charge, laquelle me rappelant par deçà, me fit prendre l'occasion de prendre mon congé et de rebrousser chemin. Mais avant ce j'appris qu'ils avoient vullonté de passer par v<sup>re</sup> bonne ville, et de là s'avancer à une journée qui se debvoit tenir à Hellebrun, mesme que toutes les armes que M<sup>r</sup> de Marcouffay attendoit des Païs Bas pour ses gents n'estoient encor arrivées au<sup>d</sup> Nancy, où neantmoins se debvoient mener le 20<sup>e</sup> du p<sup>nt</sup> trente deux chariots chargés, et en attendoit-on encor d'autres, et croyoit-on que ledit Marcouffay partiroit bientôt après, ayant receu l'argent pour faire la monstre, et commandement de partir au plus tôt. Quant au<sup>d</sup> sieur duc et ces autres sieurs ambassadeurs de France, ils ont esté logés en l'enclos de l'hostel du duc de Lorraine, sçavoir le f<sup>r</sup> de Bethune près du seigneur duc d'Angoulême, et le sieur de Preaux en un quartier à part. Le filz dudit duc est de la troupe qu'on dit estre de 400 bouches pour le moins, et le<sup>d</sup> ambassade fort magnifique. Icy nous attendons jour après autre nouvelle de France, et croyons que sa ma<sup>te</sup> mettra quelque ordre à noz mesintelligences, encore qu'on veuille dire que les deportemens de la Royne mère dans Angers, Pont de See et autres places l'invitent à faire voyage à Tours. Elle a couru la bague le 17 de ce mois en la place Royale de Paris, et emporté le prix entre vingt quatre des meilleurs gens d'armes de sa cour, donnant preuve par là de son adresse et affection au mestier, et laissant un contentement extreme à tous les spectateurs: qu'est tout ce que je vous puis dire presentement.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 28 de mai 1620.

*P. S.* — Monsieur, si vous jugiez qu'il y eust du danger dans v're ville, je vous supplie très humblement d'avertir le sieur Jean Dauphin pour renvoyer mon filz par deçà, ce que j'espère toutesfois ne debvoir estre necessaire, Dieu aydant.

## CLXXVII.

Metz, 11 juin 1620. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, ... les affaires de France sont tenues en balance par des mesintelligences qu'on fomente entre le Roy et la Royne mère, soubz pretexte des qualifications extraordinaires que sa ma<sup>te</sup> continue envers M<sup>rs</sup> de la faveur, nonobstant le mescontentement des princes et du commun, et fait que personne n'ose entreprendre. L'affaire de Loudun n'est encore achevée dans tous ses points, toutesfois on en est presque au bout. Icy nous sommes tousjours de mesme, tantost on envoie une compagnie de la part du Roy, puis on la rechange par une autre. Le sieur chevalier de la Valette, frère naturel de M<sup>r</sup> le marquis, retourna hier soir à la cour; on ne peult encor sçavoir ce qu'il a profité de son voyage, cependant M<sup>r</sup> le commandeur de Fromigieres qui estoit lieu<sup>t</sup> de gouverneur dans la citadelle a vendu son estat de capitaine en chef des gardes du Roy 22 mille escus, puis est allé trouver mon<sup>sr</sup> d'Espernon à Angoulefme, et de là doibt aller veoir les autres chevaliers de la commanderie à ce qu'on asseure, qui fait croire qu'il quittera sa lieutenance de lad<sup>e</sup> citadelle. Mon<sup>sr</sup> de Borffel, gentilhomme de monseigneur le prince d'Anhalt, est repassé icy le 6 du courant et allé en poste à la cour de France : qu'est tout ce que je vous puis dire p<sup>re</sup>sent.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 11 de juin 1620.

*P. S.* — Monsieur, depuis ma lettre achevée d'autre part, j'ay appris qu'on prepare des munitions vers Harville et Molotte,

et à Novelonpont, et qu'il passera dans peu de jours huit ou dix mille hommes espagnols vers Estain et ès terres communes, et doibvent passer en trois troupes qui sont destinées pour mettre en garnison ès villes des Pays Bas despendant de l'Espagne.

## CLXXVIII.

Metz, 14 août 1620. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, j'ai reçu v're recepiſſè du 27 de juillet dernier, et est bien raisonnable que j'attende le retour de ces m<sup>rs</sup> qui sont aux eaux acides, puisqu'ils ont seuls la cognoissance de ce que j'ay receu et de mes acquits. Pour ce qui est de l'armée de Spinola, elle est sur le point d'estre formée et d'estre conduite par son chef. Mais d'asseurer où elle butte, il n'est encor sceu en ce quartier bien qu'elle est descendue vers Treves et Cologne pour se rallier en un gros, lequel nous craignons en quelque forte, puisque le corps de la France le redoubte, toutesfois on tient qu'il est aux escoutes po<sup>r</sup> veoir si ce mouvement françoÿ est assez fort pour lui servir de subjet po<sup>r</sup> nous quereller, et disposer selon ce son desſeign. Or par la grâce de Dieu, les affaires du Roy sont tellement solides et fermes, qu'il est formidable à ces subjects mescognoissants. Son armée est de plus de soixante mille hommes bien soudoyés à ce qu'on dit. Il attaque Pont de Saÿ, et fait estat d'attaquer Angers, puis Angoulême, la Roine mère n'ayant point de force proportionnée à celle de sa ma<sup>té</sup> à laquelle chacun se submet come à son Roy legitime; et néanmoins on dit que sadite ma<sup>té</sup> offre de recevoir la Roine sa mere et lui rendre toutes fortes de bons offices. Mon<sup>r</sup> du Mayne l'a asſeuré ne vouldoir luy deſſervir et ne se meut point. M<sup>r</sup> de la Trimouille et M<sup>r</sup> de Longueville ployent et se rangent à leur devoir et au service deu à sa ma<sup>té</sup>, qui fait croire que moyennant la grâce de Dieu, le soleil fera



finallement descendre les brumes et obscurités de ce temps et nous esclairera à pur et à plain sans empeschement ni voilles quelconques.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 14 d'aoust 1620.

CLXXIX.

Metz, 19 août 1620. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, je vous ay escrit le xiiij de ce mois foubz la couverte du sieur Jean Dauphin, et fait parte de noz occurrences de lors qui sont encor changées en mieux, grâces à Dieu, le Roy ayant repris la ville de la Flèche de laquelle la Royne mère s'estoit faisie, repris Angers et poursuivi si magnifiquement les troupes de sadite mère dans Pont de See, encor qu'ils eussent fait rompre le pont dudit Pont de See, qu'il y a eu jusques au nombre de sept à huict cents hommes tués, entre lesquels plusieurs gentilshommes se sont trouvés, un nommé mon<sup>r</sup> des Marés, filz de madame de Suilly, du party de la Royne mère, le baron de S<sup>t</sup> Aignan, chef de la cavalerie de ladite Royne fort blessé et prisonnier et tost après mis en liberté par la bonté de sa ma<sup>té</sup> comme plusieurs autres; le duc de Retz, durant mesme qu'on traictoit d'un accord avec la<sup>d</sup> Royne, fut blessé d'une picque dans le bras; la<sup>d</sup> Royne après avoir esté à Brissac, tout près de Pont de See, fuit sa ma<sup>té</sup> qui lui a accordé six cent mille lb. po<sup>r</sup> payer les fraiz soutenus en ce moment. Le sieur de Nerestan est blessé à mort, qui tenoit le party du Roy, lequel en ceste meslée avoit le harnois sur le dos et l'espee au poing, et a tenu la cuirasse l'espace de seize heures continues. Ainsi la<sup>d</sup> Royne estant maintenant près du Roy son filz, envoie ses postes partout avec lettres po<sup>r</sup> induire ses partisans à obeir. Mon<sup>r</sup> le duc de Nevers avance son avant-garde tout près de nous po<sup>r</sup> veoir si le f<sup>r</sup> marq<sup>is</sup> cassera ses gents comme il est voullu

par le traicté fait avec lad<sup>e</sup> R. mère ; le comte Rheingraff est desjà congedié par le Roy à ce qu'on afluere et payé d'un mois plus qu'il n'a fery. Nos bourgeois, prisonniers par commandem<sup>t</sup> dud<sup>e</sup> marq<sup>is</sup>, ont esté mis en liberté hier après disné, au nombre de six, l'un desquels a esté renvoyé prisonnier po<sup>r</sup> avoir parlé aud<sup>e</sup> marq<sup>is</sup> peu respectueusement. Pour ce qui est de l'armée de Spinola, elle est encor ès environs de Couvelance et tâche de se remplir au lieu de la place Monstère, si ce n'estoit qu'ils attendent encore quelques Neapolitains qu'on dit estre de 4,000. M<sup>r</sup> du Maynne a aussi fait le mauvais et a rencontré le regiment de mon<sup>r</sup> de Boës qui luy a tenu teste, en temps opportun, sçavoir au temps mesme qu'il debvoit joindre les troupes de lad<sup>e</sup> Royne mère, bref il ne se peut dire qu'aucun Roy, ny autre seigneur absolu, aye plus fait en si peu de temps que le n<sup>r</sup>e, à qui Dieu veuille donner les grâces et les ans de Nestor. La Royne mère a fait congedier 3,000 Liegeois qu'elle avoit afluéré.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce mercredi 19 d'aoust 1620.

P. S. — J'oublois de vous dire que les deux de Vandosmes se fauvèrent à la nage en ce combat, le Roy les voyant, auxquels on dit qu'il escria : Tournés testes, filz de putain ; en un mot on n'a jamais veu gents si estonnés q<sup>u</sup> les partisans de lad<sup>e</sup> Royne.

CLXXX.

Metz, 8 septembre 1620. — A Monsieur Peter Storck, etc.

MONSIEUR, ... j'ay estimé ne debvoir perdre neantmoins l'occasion de vous advertir que messeig<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> ville doibvent bien estre sur leur garde en ces temps perilleux. Et si tant est que Spinola entreprenne sur Francfort, que tout ce qui pourra servir à sa desfense ne soit obmis, parce qu'on tient po<sup>r</sup> certain que le

deffeing d'Espaigne est sur les villes dud<sup>e</sup> Francfort, Strasbourg et Metz, c'est pourquoy c'est à un chacun en particulier de veiller po<sup>r</sup> foy, et de prier Dieu qu'il luy plaife veiller po<sup>r</sup> tous. Quant à n<sup>re</sup> France, elle semble se remettre mieux par la grâce de Dieu, depuis que le Roy a retiré la Royne sa mère près de foy, et a fait paroistre qu'il n'estoit plus enfant, com<sup>e</sup> les princes et autres qui esperoient partager son royaume, le declamoient, mais neantmoins la feureté n'est pas absolue et som<sup>e</sup>s encor en crainte. Le Cardinal de Guyse partit hier sur une heure après midy avec le reste de son train, le principal estant party sous six jours Il est retourné malade dans un brancart, n'ayant peu supporter la fatigue seulement d'une litière; il s'en va à Joinville, et de là à l'abbaye de Clugny, ne sachant autrem<sup>t</sup> où se retirer. M<sup>r</sup> le comte de Boullay nous visita hier et ne font que 6 jours, qui nous fait craindre des nouvelles praticques. Dieu nous p<sup>r</sup>serve et tous les gents de bien, et vous baille, Monsieur, etc.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 8 de septembre 1620.

CLXXXI.

Metz, 14 septembre 1620. — A Monsieur Peter Storck, etc.

**M**ONSIEUR, ce n'est pas sans un extrefme desplaisir que nous entendons icy le Pallatinat estre furieusement attaqué par Spinola et s'estre jà lancé dans Kreutznach, et qu'il va assieger Heidelberg avec 18 pièces de canons, et ce pendant que l'armée preparée par les princes ne s'oppose pas courageusement à ces desseins et selon la justice de la cause. En France les affaires tendent à la paix par la bonté de Dieu et le courage de n<sup>re</sup> Roy, que je prie la divine bonté de conserver. Il estoit encore à Poitiers le 6 de ce mois, mais à ce que appris d'une despêche de mon<sup>s</sup> de Puyfieux, premier secretaire d'estat, il vouloit aller vers Bordeaux avec son armée, po<sup>r</sup> composer les differens des sieurs du Mayne

et marefchal de Temines. La Royne mère eft encor à Briffac et non à Tours; elle s'excufe fur fon indisposition, mais je croy qu'en quel eftat qu'elle puiſſe être qu'on voudra qu'elle s'y achemine. Monſ<sup>r</sup> le cardinal de Guyſe eft party d'icy le 7 de ce mois dans un brancart à caufe d'une fievre qu'il a gagné en ceſte ville; toutes les compagnies extraordinaires font prefque parties d'icy grâce à Dieu, lequel je fupplie très humblement vous conſerver heureuſ<sup>t</sup> en ces temps facheux et perilleux.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce xiiij de ſeptembre 1620.

CLXXXII.

Metz, 6 octobre 1620. — *A Meſſeigneurs du Sénat et conſeil privé de la ville et Republique de Strasbourg.*

MESSEIGNEURS, n'ayant receu de longtemps aucune reſponſe à celles que j'ay eſcrit à monſieur l'ammeiſter Peter Storck, ſoit à caufe de ſes grandes affaires publiques ou de ſon abſence, j'ay eſtimé que vous n'auriez deſagreable ſi faiſois ce mot, et l'adreſſois directement à vous, pour vous donner advis que le Roy ayant pardonné à monſ<sup>r</sup> le duc du Mayenne la priſe des armes contre ſon ſervice, après avoir ployé le genouil en terre et demandé pardon à ſa ma<sup>té</sup>, et reduict M<sup>r</sup> d'Efpernon à le venir trouver avec les ſubmiſſions requiſes entre Coignac et S<sup>t</sup> Jean d'Angely, meſme contenté et contentement de m<sup>rs</sup> de la Religion en ſes païs de Bearn, po<sup>r</sup> les decimes, donné ordre à Bordeaux et tiré le gouverneur du chaſteau de Blaye proche duſd<sup>t</sup> Bordeaux, po<sup>r</sup> en eſtablir un autre nom<sup>e</sup> le duc de Lutembourg, qui eſt frère à M<sup>r</sup> de Luynes, il rebrouſſe chemin et retourne vers Paris, où la Royne regnante l'attend deſja, et la Royne mère doit venir, et croit on qu'après bien peu de ſejour audit Paris ſa ma<sup>té</sup> pourra ſe venir pourmener en noz quartiers et y eſtablir un bon ordre po<sup>r</sup> l'advenir, qu'eſt ce dont nous prions Dieu de cœur et d'affec-

tion..... Et qu'il lui plaîse, Messieurs, de decharger et delivrer l'Allemagne des armes d'Espagne et de garantir vostre Republique de toutes fortes de perils et dangers.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 6 d'octobre 1620.

CLXXXIII.

Metz, 10 novembre 1620. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, sans vous obliger à aucune responce, les affaires de v're Republique vous en dispensant assez en ceste saison, j'ay creu vous devoir l'avis du rapprochem<sup>t</sup> du Roy vers Paris, ayant achevé en Bearn ce qu'il desiroit, quoyque un peu plus vigoureux sem<sup>t</sup> qu'on n'esperoit, à cause de la desobéissance de ceux du pays. Sa mat<sup>é</sup> estoit arrivée à Blaye drès le 26<sup>e</sup> du passé, et s'avance vers Paris, où aucuns princes et grands de la cour la doibvent trouver, et où on luy prepare une superbe entrée com<sup>e</sup> on dit. M<sup>r</sup> le m<sup>is</sup> de la Valette, en obeissant à ses commandements, la va finalement trouver où elle fera, et à cest effect est party ce matin à 7 heures luy 4<sup>me</sup> en poste. Son train estant party drès le 28 du passé, qui monstre que les affaires sont fort changées. En attendant, etc.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 10 de novembre 1620.

CLXXXIV.

Metz, 15 décembre 1620. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, je vous ai escrit ma dernière le x<sup>e</sup> du passé et adressé mes lettres à mess<sup>rs</sup> Bernard et Dauphin, en l'absence l'un de l'autre, depuis à cause de la malice des chemins, et que je n'ay eu grand subject de vous interrompre en voz très grandes aff<sup>es</sup>.

Je me suis retenu et différé jusques à pnt, que vous sçavez le Roy estre revenu de Bearn et lieux plus esloignés de son royaume, où on dit qu'il y a du mescontentement à cause des nouveautés introduites, et que ceux de la Rochelle se fortifient craignant d'estre visités, y ayant jà une déclaration de S. M. contre ceux qui y ont esté assemblés, en telle sorte qu'on craint l'issue et veut on dire que sa ma<sup>te</sup> voudroit n'avoir comencé et avancé si avant ceste recherche. La cour s'accroit de jour à autre sans toutesfois que monseig<sup>r</sup> le comte de Soissons soit retourné, malcontent qu'il est des choses passées, scavoir de ne plus donner la serviette à sa ma<sup>te</sup> com<sup>e</sup> premier prince du sang, mon<sup>s</sup> le prince de Condé ayant repris sa place, et de ce qu'il esperoit se marier à la fille de France qui reste encor. M<sup>r</sup> le m<sup>is</sup> de la Valette est près du Roy, mais demande de se retirer et aller veoir M<sup>r</sup> d'Espèron, son père, en Angoulesme. Le m<sup>is</sup> de Mouÿ est passé ces jours d<sup>rs</sup> par ceste ville retournant de l'armée de Spinola avec quelques 50 chevaux qu'il menne en Lorraine, attendant le printemps. Nous sommes en extrefme soin que deviendra l'affaire du Roy de Bohême, qu'on nous dit avoir quitté Prague à cause des pratiques des prestres, après avoir perdu une bataille dans le parque de lad<sup>e</sup> ville : qu'est tout ce que je vous puis dire presentement.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 15 de décembre 1620.

CXXXV.

Metz, 1<sup>er</sup> janvier 1621. — *A Messieurs les ammeister et treize du Sénat de la ville et republique de Strashbourg.*

MESSEIGNEURS, encore que je soye bien asseuré que vous avez un très grand soin de vous conserver et maintenir en la longue liberté que vous vous avez acquise par votre courage et

longue experience à manier votre republicque, si est ce que le long temps que je vous ay fervy et l'affection que je vous dois, et continueray le reste de mes jours s'il vous plaist, me porte à vous supplier très humblem<sup>t</sup> d'en avoir encor plus de soin durant la foire prochaine, estant indubitable que le Spinola tâchera par toutes les voyes de vous travailler. Pour à quoy obvier vous vous assurez, s'il vous plaist, surtout des capitaines et chefs qui commandent à v<sup>re</sup> garnison, et tâchez tant que faire se peut de bien tenir unis voz bourgeois en ce que vous désirez d'eulx, qu'il sera besoin de leur exprimer de bouche, afin qu'ils soient tous d'une constante volonté, que s'il s'en trouve de contraires advis, le plus expédient sera de les induire par douceur à celui du commun, et ainsi fermer la porte aux divisions qui de tout temps ont causé les ruines des royaumes et republicques. Surtout, messeigneurs, et je vous en supplie très humblem<sup>t</sup>, n'engagez en façon que ce soit, tant qu'il vous sera possible, v<sup>re</sup> précieuse et chère liberté, ny à l'Empereur ny à ceux qui dépendent de luy. La domination d'Espagne est trop cruelle, violente et insolente et po<sup>r</sup> mieulx continuer v<sup>re</sup> heureuse liberté, prenez bien garde, s'il vous plaist, que les fortifications de dehors de v<sup>re</sup> ville ne soient de trop de gardes, et que, ce que Dieu ne veuille, l'ennemy s'en saisissant ne vous fasse double peine, surtout défiez-vous de v<sup>re</sup> Eve<sup>s</sup>que com<sup>e</sup> plus prochain : qu'est ce que mon zele et l'affection que j'ay à v<sup>re</sup> très humble service m'ont dicté en ce siècle dangereux, que je vous supplie avoir po<sup>r</sup> agréable com<sup>e</sup> de celui qui fera le reste de ses ans, Messeigneurs, v<sup>re</sup> très humble et obéiss<sup>t</sup> servit<sup>r</sup>.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce premier de l'an 1621 (*que je prie Dieu de vous donner très heureux*).

CLXXXVI.

Metz, 1<sup>er</sup> janvier 1621. — *A Monsieur Peter Storck, ammeijler.*

MONSIEUR, je vous ay escrit le xv<sup>e</sup> du passé par le moyen d'un pauvre passémentier et par avant soubz la couverte des frs Bernard et Jean Dauphin : cecy est po<sup>r</sup> accompagner un mot que j'escris à messeign<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> ville, que je supplie estre pris de bonne parte et attribué à l'affection que j'ay au bien de leur service. Pour noz nouvelles de la cour, on s'efforce par toutes voyes à porter le Roy à faire la guerre à ceulx de la religion, po<sup>r</sup> pouvoir tant mieux proffitter de noz malheurs et en vivant en confusion en tirer des esclats de la ruine commune ; cela se maine par quelques jesuittes et autres formés sur leur moule, qui possèdent mess<sup>rs</sup> de la faveur, lesquels neantmoins ils voudroient enlacer dans le mal, afin que sa ma<sup>té</sup> en ruinant soy et ses subjects ne peult estre utile en aucune façon à ses amis et confédérés. A cest effect, un huissier de la cour de parlem<sup>t</sup> a esté à la Rochelle po<sup>r</sup> déclairer ceux de l'assemblée criminels de l'ase ma<sup>té</sup> ; mais lesd<sup>s</sup> de la Rochelle l'ont renvoyé sans luy faire aucun mal, chargé d'une réponse portant ces mots : que sa ma<sup>té</sup> leur ayant cy devant promis de faire suivre certains articles accordés qui neantmoins n'ont encor esté effectués, qu'ils ne se tiennent po<sup>r</sup> criminels, puisque les six mois dans lesquels il y debvoit estre fatissait sont expirés, après lesquels sa ma<sup>té</sup> avoit concedé de bouche de se rassembler de nouveau, s'il y avoit du manquement, com<sup>e</sup> il se retrouve et com<sup>e</sup> vous voirez s'il vous plaist plus à plain par la copie d'une lettre de M<sup>r</sup> Duplessis cy joincte. Au surplus, nous tenons le Roy retourné de Calais à Paris po<sup>r</sup> veoir s'il pourra rompre un arrest rendu par mess<sup>rs</sup> de la cour de parlem<sup>t</sup> contre ceulx qui rentreront dans le droit de pollette, que sa ma<sup>té</sup> a voullu remettre sus po<sup>r</sup> avoir de l'argent et à ceste occasion l'avoit restabl<sup>y</sup> et ordonné que ceulx qui voudroient entrer avançassent po<sup>r</sup> cinq ans ; mais lad<sup>e</sup>



cour de parlem<sup>t</sup> par arrest souverain de toutes les chambres a desclairé descheus d'honneur et d'estat tous ceulx qui y rentrent et commandé au procureur general du Roy d'informer du mauvais mesnage des deniers royaux, et d'où peut provenir ce deffault de deniers, qui arrestera, comē on espère, l'ardeur de ceux qui en veullent tant à ceux de la religion, avec la fortification d'homēs et d'autres munitions que font ceux de la Rochelle, s'ils se voyent forcés. Mon<sup>r</sup> de la Trimouille et autres seig<sup>rs</sup> de marque y sont entrés, partie des soldats des gardes du Roy qui estoient de la religion ont quitté leurs compagnies et ne sçait on pas bien ce que Dieu fera de ces animosités. Les malcontents sont aux escouttes et s'il se fait quelque chose contre les Rochelois, ils seront bien aises de s'en mesler, afin que la faveur en aye à dos et qu'ils se puissent repentir des bienfaits du Roy, en quelque forte, sans qu'ils en soient entierement forclos; voilà où le malheur de ce siècle porte le monde. Mon<sup>r</sup> le m<sup>is</sup> de la Valette suit encor le Roy qui doit avoir mandé monsieur d'Esfiguières po<sup>r</sup> le faire conneftable s'il se fait papiste, mais on dict qu'il a faict réponse que son manteau estoit trop usé po<sup>r</sup> estre retourné. Sa ma<sup>te</sup> de sa nature est d'une incroyable bonté, mais la faveur excessive en abuse, à quoy m<sup>rs</sup> de parlem<sup>t</sup> semblent vouldoir se faire entendre par opposition, ayant refusé absolument de recevoir le fr Brant, l'un des frères de M<sup>r</sup> de Luynes, po<sup>r</sup> duc et pair de France : la nécessité fera enfin ce que l'ordre et la police debvroit par foy. Je vous importuneray, Monsieur, puisqu'il vous a pleu m'en donner la hardiesse par vos lettres, de la prière que je vous fais de vouldoir ordonner s'il vous plaist que le fr Jean Pillon pnt porteur puisse toucher en mon nom po<sup>r</sup> mon honnoraire d'un an et demye eschue à ce Noël 1620, la somme de 36 florins d'or, dont vous aurez la quittance ci jointe.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce premier de l'an 1621.

## CLXXXVII.

Metz, 10 janvier 1621. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,.... on nous a fait entendre icy que vos jardiniers, desquelz vous avez grand nombre, s'esfimoient contre autres de voz bourgeois d'autres mestiers, qui m'a fait croire que je n'offenderoie mesd<sup>e</sup> feig<sup>rs</sup> si je les prioie po<sup>r</sup> le bien et repos com<sup>u</sup>n d'y prendre garde, la division estant tousjours mère nourrice de tous autres malheurs et la correspondance et bonne intelligence d'une ville la terreur de ses ennemis..... Pour ce qui est de noz nouvelles de deçà, on dit que le comte de Boullay, par permission de son Alt. de Lorraine, fait des levées de douze cents chevaux, le m<sup>is</sup> de Mouy, qui jà a esté avec Spinola, de 4,000 hommes de pieds, qu'est ce qui se dit de la Lorraine: de la France, sa mat<sup>e</sup> a esté jusqu'à Calais, po<sup>r</sup> y séjourner jusque au retour de M<sup>r</sup> de Cadenet, l'un des frères de M<sup>r</sup> de Luynes, que sa mat<sup>e</sup> avoit envoyé vers le Roy d'Angleterre po<sup>r</sup> traicter com<sup>e</sup> on asseure du mariage de la fille de France avec le fils du<sup>d</sup> Roy, et aussi po<sup>r</sup> divertir qu'il ne secourt les Rochelois au cas que S. M. leur fasse la guerre com<sup>e</sup> rebels à ce qu'on pretent, mais j'espère que cela ira en fumée si la malice des jesuites ne l'emporte par dessus le bon conseil du Roy, qu'on dit estre marry de ce qu'au Navarrin on a fait pendre, par justice de guerre, douze ou quinze bourgeois, accusés d'avoir voulu avec leurs concitoyens entreprendre de tuer la garnison que le Roy y a mis depuis peu, parce que ceulx de Castres et les Rochelois se sont offensés que les juges de Pau où est le parlem<sup>t</sup> n'en ont eu cognoissance et ont lesd<sup>s</sup> de Castres arresté quelques chanoines qui sont parmy eux, parce que les gents du Roy avoient retenu aucuns de la religion qui alloient à l'assemblée de la Rochelle, laquelle s'accroit tous les jours, po<sup>r</sup> adviser aux aff<sup>es</sup> de tout le corps des gentz de bien espars en plusieurs lieux de la France. Et dit on pour certain que

si mon<sup>r</sup> d'Esfiguières accepte la charge de conneftable qui luy est offerte en allant à la meſſe, que la resolution est toute prise de faire la guerre aux Rochelois et puy aux autres, le Roy ou pluſtôt ſon conſeil ne voullant plus ouÿr parler de laiſſer les villes d'aſſeurance qu'ils ont toujours eu et tiennent encor à pnt. Mon<sup>r</sup> du Moullin, miniſtre à Paris, par conſeil de ſes amis s'eſt retiré à Sedan; pluſieurs le ſuivront ſy les affaires ne ſe changent bientost en mieulx. En Lorraine on tient que le c<sup>te</sup> de Boullay faict levée de 2,000 hoîmes de pieds, avec les 1,200 chev. dont j'ai fait mention plus haut, c'eſt-à-dire de tout ce qu'il pourra pour jouer à pis faire avec les autres. Dieu par ſa bonté y veuille pourveoir et vous donner, Monſieur, en ce contentem<sup>t</sup> très heureuſe et longue vie....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 10 de janvier 1621.

P. S. On aſſeure que le Roy est pntem<sup>t</sup> de retour de Calais et en ſa ville de Paris.

CLXXXVIII.

Metz, 11 février 1621. — *A Monſieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,.... pour ce qui est de noz occurrences, l'aſſemblée de la Rochelle tient encore de pnt, et ne voit on pas au vray comént ou par quelle voye elle ſe rompera, le Roy voullant qu'elle ſe ſepare entierement, et que chacun ſe retire en ſa province, mais les apprets de guerre que ſa ma<sup>té</sup> fait la retient ſerrée et est cauſe que chacun est ſur ſes gardes: toutesſois on eſpère que le tout ſe terminera avec douceur et paix, puisſque ſa ma<sup>té</sup> ſe rend entremetteur de pacifier les autres comé ſont Betlehem Gabor, etc., par ſes ambaffadeurs, et qu'elle ne peut mieux que de la conſerver à ſes peuples: toutesſois rien n'en est aſſeuré,

S. M. faifant tenir fes régiments tout prefts et leur ayant comãdã de faire des recrues, et po<sup>r</sup> donner courage aux capit<sup>nes</sup>, veut qu'ils ayent dix monstres par chacun un, et que les foldats foient payés à la banque un par un, et non par les mains des capit<sup>nes</sup>, comẽ on dit que feront les levées que le comte de Boullay fait à Nancy et par toute la Lorraine po<sup>r</sup> vous aller vexer avec d'autres foubz la conduite de l'arch. Leopold v<sup>re</sup> voifin, comẽ ils fe vantent. Ce que je prie Dieu de tout mon cœ<sup>ur</sup> voulloir détourner de v<sup>re</sup> bonne ville, et ne vous en euffe efcrit, fi les<sup>d</sup> Lorrains ne s'en vantoient, ce qui vous fervira d'advis, s'il vous plaift, Monsieur, afin d'ẽtre tant mieux fur vos gardes, et afin que de bonne heure vous employez vos amis et confœderez. Le f<sup>r</sup> de Thoulouse, frere de M<sup>r</sup> le m<sup>is</sup> de la Valette, eft nomé po<sup>r</sup> ẽtre cardinal entre dix que le pape a créé de nouveau ; fes armoiries ont eſté envoyées icy, po<sup>r</sup> le juſtifier. Le filz de Spinola eft auffy l'un des<sup>d</sup> dix : le ſieur de Favas, député général des eglifes de France, eft à la cour po<sup>r</sup> chercher un inoyen de complaire à S. M., toutes choſes ceſſantes, ce qui ne s'accomplit encore à cauſe des grandes difficultés que le corps des<sup>d</sup> Eglifes y rapportent. Dieu par ſa grãce les veuille rendre faciles, et vous donne en ce contentem<sup>t</sup>, etc....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 11 febvrier 1621.

CLXXXIX.

Metz, 12 février 1621. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,.... le bruit que font les Lorrains de 3,000 h<sup>es</sup> de pieds et de 500 chevaux que le comte de Boullay doit fournir à l'archiduc Leopold contre le repos de v<sup>re</sup> ville, comẽ ils diſent, m'a fait encor reprendre la plume po<sup>r</sup> vous en avvertir, afin que vous pourvoiez à v<sup>re</sup> feureté, leur envie eſtant

extrefme contre vous, et assure on que le<sup>d</sup> Leopold a grand nombre d'hommes du costé de S<sup>te</sup> Marie aux mines, qui n'attendent que d'estre employés avec les autres, le<sup>d</sup> comte de Boullay et ses cap<sup>tnes</sup> ayant touché argent venu d'Anvers, po<sup>r</sup> leurs levées. La France est encor en suspend de l'issue de l'assemblée de la Rochelle, M<sup>r</sup> de Rohan s'excusant et ne voullant aller en cour. Mon<sup>s</sup>r de Favas, general des Eglises, y est encor, et rabbat les coups plus dangereux; M<sup>r</sup> le m<sup>is</sup> de Waudemont traicte de ses gouvernem<sup>ts</sup> de Toul et Verdun avec M<sup>r</sup> de Lutzelbourg, l'un des frères de M<sup>r</sup> de Luynes, qu'on veult dire s'estre mesnagé la qualité de connestable refusée par M<sup>r</sup> d'Esdiçnières. Le printemps mettra au jour les plus secretes intentions, qui ne feront jamais que très bonnes de la parte du Roy envers ses subjets, mais on craint que les mauvais conseils ne les tordent.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce xij de febvrier 1621.

CXC.

Metz, 19 février 1621. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, voyant que les Lorrains continuent à haster la levée qu'ils font de trois mille hommes de pieds et de cinq cents chevaux, j'ai cru vous en debvoir reïterer l'advis d'autant plus qu'ils precipitent fort leur<sup>d</sup> levée, faisant estat de se rendre à Tannes dans le huictième du mois prochain, pour avancer incontinent au lieu qu'ils espèrent attaquer avant mesme qu'on s'en puisse doubter; on craint po<sup>r</sup> v<sup>re</sup> bonne ville et po<sup>r</sup> la Suisse, ne sachant au vray où ils buttent avec Léopold. Ils donnent d'entrée à des pietres foldats douze et quinze escus en ceste ville, et promettent à des tambours vingt escus, qui tesmoigne leur avidité à avoir des gents, mesme de peu. Il y a icy deux chefs, l'un s'appelle Rachecourt, l'autre Gournay de Secourt, qui envoient ceux qu'ils lèvent sur leurs villages, po<sup>r</sup> vivre jusque au<sup>d</sup> huictième jour

du prochain mois : on veut dire qu'il n'y a que cent mille testons arrivés à Nancy po<sup>r</sup> faire lad<sup>e</sup> levée ; de France on croit que tout s'appaisera quoy qu'on en puisse dire au contraire ; et n'y a rien de certain de l'estat de conne<sup>st</sup>able, les uns le croyant po<sup>r</sup> mon<sup>s</sup>r d'Es<sup>d</sup>iguieres, et les autres à M<sup>r</sup> de Luynes, qu'on dit voulloir porter le Roy à la guerre contre les Rochelois : qu'est tout ce que je vous puis dire p<sup>ntem</sup>....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 19 de febvrier 1621.

CXCI.

Metz, 9 mars 1621. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,..... j'espère que vous avez reçu de bonne parte l'advis que je vous ay donné des levées de Lorraine, qui sont complètes p<sup>ntem</sup> et commencent à marcher, ceux de la garnison d'icy et les bourgeois, avec quelques capitaines enseignes qui ont reçu argent, estant jà partis de ceste ville les 5<sup>me</sup>, 6<sup>me</sup> et 7<sup>me</sup> de ce mois po<sup>r</sup> joindre les autres proche de Nancy, où le comte de Boullay, qui en est le chef, rassemble jusques à 3,000 hommes de piedz et 500 chevaux, po<sup>r</sup> se joindre avec v<sup>re</sup> Evêque, près de Basle com<sup>e</sup> on dit, et de là attenter où ils ont dessein, qu'on ne peut descouvrir; c'est pourquoy il est très nécessaire que les gents de bien soient sur leurs gardes, et qu'on veille qu'il n'y aye intelligence, dans et dehors, vous suppliant, Monsieur, de rechef, de ne rien espargner po<sup>r</sup> la feureté de v<sup>re</sup> ville et pays. Po<sup>r</sup> le payement desd<sup>s</sup> 3,000 hommes, etc., on assure que led<sup>t</sup> comte de Boullay a reçu 14 mille albertus d'avance, lesquels ne suffisant pas, la duchesse de Lorraine a envoyé de ses joyaux en ceste ville, et a tiré sur iceux 80 mille testons de prests, qui fourniront au deffault desd<sup>s</sup> albertus. Po<sup>r</sup> l'estat de France, la crainte qu'on aura d'eschauffer les malcontents fera que ceux de la religion seront plus doucement traités; on veut dire que ceux du

Navarrin ont tué leur gouverneur et jetté la garnison hors de la Bearn, qui feroit une hardie entreprife; nous attendons tous les jours nouvelle certaine de ce qui en est. Vous remerciant humblement de voz nouvelles contenues en v're l<sup>re</sup> du 22 du passé, etc...

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 9 de mars 1621.

*P. S.* — Monsieur, j'avoie oublié de vous dire que le comte de Marcouffay a esté tué en duel le 6<sup>e</sup> de ce mois par le fr Danderny, gentilhomme lorrain, qui a reçu un grand coup d'espée du d<sup>e</sup> comte au travers du corps, avant que de l'avoir offensé; le d<sup>e</sup> duel fut près des portes de Nancy.

CXCH.

Metz, 14 septembre 1621. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

**M**ONSIEUR, je vous ai donné advis le premier du courant de l'estat du siège de Montauban, qui dure encor, et y a fait entrer monfr de Rohan, en plein midy, à la vue de l'armée du Roy, quelques trois cents hommes, de douze cents qu'il y pensoit jeter, y ayant eu plusieurs desd<sup>e</sup> douze cents tués et blessés, et fait on estat de 400 avec les prisonniers. Mond<sup>e</sup> fr de Rohan estoit à S<sup>t</sup> Anthoin, petite villotte voisine dudit Montauban qui n'est encor fort pressée, la demye lune, qui a esté reprise estant demeurée aux assiégés, et les assiegeants ont été maltraités d'une mine qui a rejailly contre eux, tellement qu'on ne sçait encor quelle issue aura ce siège, durant lequel monfr le duc de Suilly tâche de traicter d'une paix po<sup>r</sup> le general, et non po<sup>r</sup> la d<sup>e</sup> ville seulement. Vous aurez jà sceu com<sup>e</sup> le 26 du passé ceux de Paris, du moins la populace et quelques huit cents escolliers attaquèrent si furieusement ceux de la religion qui estoient allés au presche d'après dîner qu'il y en a eu environ 25 de tués, tant d'une religion que d'autre, entre lesquels il y eut une pauvre vieille dam<sup>lle</sup> qui ne voullant

pas se mettre à genouil devant un effigie d'une vierge Marie, fut estranglée et deschirée malheureusem<sup>t</sup> à l'entrée des portes du<sup>d</sup> Paris. On a mis depuis un si bon ordre que rien depuys n'a branlé, et aurez cy joinct l'arrest rendu sur ceste esmotion. Les gents du Roy ont aussi affecté dix mille livres des deniers de sa ma<sup>té</sup> pour rebastir le temple que des portefaix ont brulé en mesme temps, afin que l'eglise de Paris se remette fus. On a voullu dire que ceux de Bordeaux et de Soissons avoient aussi fort maltraicté ceux de la religion qui estoient en leur ville, et avoient tué jusques aux enfants, mais ceste mauvaïse nouvelle n'a point été confirmée, Dieu mercy. La source de ceste mutinerie vient d'un homme qui avoit servi feu M<sup>r</sup> du Maynne qui donna au travers du corps d'un de la religion qu'il cognoissoit et fut suivy d'autres gens de pareille estoïffe à ce pernicieux dessein; deux crocheteurs ont esté pendus drès le lendemain et deux fouettés, et y en a encor plusieurs prisonniers. Votre lettre du 24 du passé ne m'a esté rendue que le 5<sup>e</sup> du présent, et vous remercie humblement de voz advis, spécialement de l'accroïssem<sup>t</sup> des privilèges de v<sup>re</sup> Academie et du nombre et affluence d'estudiants : Dieu veuille que ceste securité vous dure, et que l'Espaignol qui se fait v<sup>re</sup> voisin de tout près ne vous baille occasion de penser à autres affaires plus facheuses. Chacun s'estonne en ces quartiers, comē si peu de gents et en si peu de temps, se sont saisis de tant de places du bas Palatinat; les pauvres fugitifs de ces lieux là passent tous les jours près de nos portes, qui est chose pitoïable à veoir. M<sup>r</sup> le m<sup>is</sup> de la Valette est p<sup>se</sup>ntem<sup>t</sup> à Paris, mal guarry de la blessure qu'il receut à Clerac, on dist que le Roy l'a mandé comē plusieurs autres gouverneurs. En Lorraine, il se fait des levées de 4,000<sup>bs</sup> de piedz et deux mille chevaux pour le f<sup>r</sup> de S<sup>t</sup> Rivan, nouveau comte de Marcouffay, po<sup>r</sup> aller en Savoye à ce qui s'en dit; le comte Rheingraff est de la partie moyennant qu'on luy fournisse de l'argent qui y est bien court. Je vous baise très respectueusem<sup>t</sup> les mains.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 14 de septembre 1621.



## CXCH.

Metz, 30 septembre 1621. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, je vous ay escrit le 14 de ce mois et donné avis de ce qui se passoit en France, qui est de plus en plus malmenée par le conseil du Père Arnoult le jesuitte qui est exempt de controlle de feu mon<sup>r</sup> du Vair qui estoit garde des sceaux, et de celui de monsieur de Seaus l'un des secretaires d'Etat, qui est mort de maladie au camp de Montauban, depuis peu de jours, fort regretté de toute la cour. Monsieur le duc du Mayne après y avoir perdu le m<sup>is</sup> de Themine, monsieur de Valency, lieut<sup>t</sup> du<sup>d</sup> seigneur duc, et le m<sup>is</sup> de la Frette, deux jeunes feig<sup>rs</sup> appelés les Valencez, y ont esté dangereusement blessés; le duc du Mayne, en voulant montrer au duc de Guyse et à mon<sup>r</sup> de Schomberg, qui l'estoient venu veoir, les tranchées qu'il avoit fait pour dresser un cavalier, a esté tué d'un coup de mousquet, ayant esté miré, com<sup>e</sup> on dit, par quelques mousquetaires, avec des lunettes de Hollande; les comtes de Gramont et de Cramail, qui avoient deux régiments chacun de quinze cents hommes, ont esté deffaits par les affligés le mesme jour de leur arrivée dans l'armée du Roy, com<sup>e</sup> aussi le sieur de Loppes, ancien capitaine de chevaux legers, a esté tué en attaquant soubz la charge du duc d'Angoulesme le m<sup>is</sup> de Malauze qui a perdu près de 1,500 hommes qu'il esperoit joindre à M<sup>r</sup> de Rohan qui tâche, avec 6,000 h<sup>s</sup> qu'il ait, de secourir Montauban, si le<sup>d</sup> s<sup>r</sup> d'Angoulesme, qui luy va au devant ne ce divertit, ce qu'on croit qu'il ne pourra, po<sup>r</sup> le grand nombre du Languedoc et du Dauphiné qui se joignent avec luy, le sieur de Mazières, gouverneur du<sup>d</sup> Montauban, et plusieurs bons bourgeois et soldats de la<sup>d</sup> ville. Mon<sup>r</sup> le vicomte de Doncastre n'a encor eu audience du Roy à cause de sa maladie, de laquelle il commence à se mieux porter; mon<sup>r</sup> le prince de Condé est fait père d'un beau filz que sa femme luy a produit. Mon<sup>r</sup>, frère

du Roy, qui a esté en grand danger de la petite verole, se porte bien, Dieu mercy ; la Royne d'Espaigne est accouchée d'une fille bien hafardeusem<sup>t</sup>. La populace de Paris, aigrie de la mort du duc du Maynne, a redoublé ses murmures contre ceux de la religion et a pensé les perdre, mais Dieu l'a retenu par le bon ordre observé dans lad<sup>e</sup> ville. On a voullu dire le sieur de Sigot, cy devant secretaire de mon<sup>s</sup> de Luynes, avoir obtenu la charge de mon<sup>s</sup> sieur de Seaus, mais il est certain que mon<sup>s</sup> de Gefvres, son père, en a esté repourveu po<sup>r</sup> en user com<sup>e</sup> il trouvera expédient. On dit pour certain que Spinola a envoyé des gents de guerre près de Julliers qui se remparent po<sup>r</sup> puis après l'approcher de plus près, et qu'ayant eu quelque desseing sur l'escluse, qu'estant découvert, Spinola auroit perdu grand nombre d'hommes, par une digue cachée de ceux de lad<sup>e</sup> escluse. Je vous baise humblem<sup>t</sup> les mains....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce dernier de septembre 1621.

*Suit la liste de ceux qui ont esté tués à Montauban voulant gagner une demye lune laquelle fut gagnée et aussy tost quittée*

TUÉS.

— Le m<sup>s</sup> de Temines, Carbon, Lafrete, deux Valence, Cheni, comte du Riberaç, c<sup>te</sup> de Rabas. Trois gendarmes de M<sup>r</sup> du Mainne. Poullie, deux gentilshommes gascons, capitaine, lieut<sup>t</sup>, enseignes, sergens et autres soldats. (Quelques uns prisonniers de l'ennemi tués de sang froid.)

BLESSÉS.

— Combalet, chevalier de Valence, baron de Valence, et Michel Cornete, deux gentilshommes qui sont au cardinal de la Valette, comte de Staire et pluirs aultres, tant de bleffés que de tués 107.

GENS DU COTÉ DE L'ENNEMI.

— Le c<sup>te</sup> de Boulefranc, fr de Marche, qui commandoit ce quartier là, tué avec 30 des siens, deux gentilshommes de M<sup>r</sup> de la Force, emportés d'un coup de canon, avec 20 ou 30 habit<sup>s</sup> de la ville.

## TUÉS AVANT LE COMBAT.

— Le comte de Frafque, d'une arquebuse dans les rhens, Lespinelle, ingénieur domestique de M<sup>r</sup> de Maillac.

— Quantité de poudres où le feu s'est mis qui a brûlé deux capuffins et le m<sup>is</sup> de Villars.

RENCONTRE DE M<sup>r</sup> LE DUC D'ANGOULESME.

— On parle de 200, les autres disent 400, qui ont été taillés en pièces avec deux mille hommes qui ont été défarmés, et qui ont promis et juré de ne jamais porter les armes contre le service du Roy, deux pièces de canons qu'ils menaient avec eux prises. Ils marchaient pour aller joindre M<sup>r</sup> de Rohan, ils étoient conduits par le m<sup>is</sup> de Malose, et son beau-frère. Et aima tous deux prisonniers du duc d'Angoulême.

## CXCIV.

Metz, 7 novembre 1621. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

**M**ONSIEUR, le porteur m'a fidèlement rendu votre lettre du 13 du mois passé, avec les gazettes qui y étoient enclôfées, dont je vous remercie humblement, et vous envoie en échange une copie d'arrêt donné à la Cour de parlement de Paris, sur l'embrasement arrivé du Pont au change et du Pont marchant, par l'inadvertance d'une servante qui laissa tomber du feu en la maison d'un écrivain où elle servait, sur ledit Pont au marchant qui a été entièrement brûlé, avec ledit Pont au change et quelques maisons aux deux bouts des ponts. Ce qui a fait émeouvoir les mutins défireux de meurtres et voleries, d'en accuser en gros ceux de la religion, comme si en haine de ce qui s'est passé cy devant contre eux, ils avoient été auteurs du même embrasement; mais la vérité ayant prévalu à leurs mauvais desseins, ledit arrêt a été prononcé à leur décharge, comme vous verrez au long s'il vous plaît. Pour ce qui est des levées de Lorraine, on ne sçait au vrai où elles s'assembent, mais sur l'approche du comte Ernst, ils font semblant d'avoir peur de ses troupes et publient qu'il a demandé passage par la Lorraine pour avoir sujet de faire plus grande levée

fans soupçon. Mais il est certain qu'il ne s'y trouve plus guère de chefs et gens qui sachent que c'est de guerre, à cause de plusieurs levées précédentes, tant po<sup>r</sup> la Bavière que po<sup>r</sup> les Pays Bas, et y a apparence que ce qui s'est levé et se levera est plutôt po<sup>r</sup> la France que po<sup>r</sup> autre lieu, si donc n'est po<sup>r</sup> remplir les compagnies du prince de Phalzbourg qu'on dit estre extrem<sup>t</sup> desgarnies, tant la maladie en a tué devant Julliers, d'où on dit le siège estre levé; quant à celuy de Montauban il dure encor, et y a eu une sortie le 20 du passé, qui en a perdu plusieurs du devant, entre autres plusieurs chefs des gardes du Roy. M<sup>r</sup> de Pontchartrin y est aussi demeuré de maladie, qui est le second secretaire d'estat, et une grande perte que fait sa mat<sup>e</sup> en tant de bons et fidèles serviteurs dedans et dehors. Mon<sup>fr</sup> le commandeur de Fromigères a receu advis, recentemente, que toutes les defenses de dehors de lad<sup>e</sup> ville sont emportées, qu'il ne reste que la muraille nue, toutesfois on doute de cet avis, et croy que lad<sup>e</sup> siège est encor po<sup>r</sup> durer si sa mat<sup>e</sup> n'entend à un accommodem<sup>t</sup>, qui est très difficile. Mon<sup>fr</sup> de la Trimouille a esté trouver mon<sup>fr</sup> le duc de Bouillon à Sedan luy quatrième; on veult aussi dire M<sup>r</sup> de Nevers estre malcontent, et que M<sup>r</sup> le prince de Condé l'est allé trouver à Charleville, près de Maizières, et qu'il se forme un tiers party contre la faveur; cela depend de l'evenement du siège dud<sup>e</sup> Montauban, lequel reussissant fera taire tout le monde, mais s'il arrivoit que l'armée du Roy par maladie ou autrem<sup>t</sup> fut contrainte de se retirer sans l'emporter, le mescontentement de plusieurs esclateroit contre lad<sup>e</sup> faveur po<sup>r</sup> avoir porté sa mat<sup>e</sup> à une guerre si hazardeuse. Le comte de Susse qui alloit trouver M<sup>r</sup> de Rohan a esté pris prisonnier par des payfans et menné à Grenoble en Dauphiné. Icy il semble parmy tant de brouilleries de toutes parts, qu'on se veuille tenir sur ses gardes, et à ce subject on fait armer partie de noz païsans et autres, po<sup>r</sup> la garde du pays. Je vous baise humb<sup>t</sup> les mains.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 7 de novembre 1621.

## CXCv.

Metz, 14 décembre 1621. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,..... les nouvelles que nous avons por le pnt font que les Lorrains allarmés de l'approche du comte Ernst, qu'ils disoient voulloir passer en France, ont convoqué ban et arrière-ban, et commandé à tous ceux qui peuvent porter armes, de se tenir prefts; toutesfois remettant un peu de leur feu, il a esté proposé aux nobles de fournir cinq cents testons chacun et qu'on les déchargeroit d'aller à la guerre, ce que la pluspart a refusé, sachant qu'on tireroit leur argent et qu'on ne laisseroit de les faire servir au besoin. Le bruict que le<sup>d</sup> comte avoit vollonté de se joindre avec ceux de la religion de France est venu jusques aux oreilles du Roy qui, ayant de bons advis contraires, n'en a fait que rire. Comē ce soit, nous sommes en peine icy du lieu où il est et comē il passera son hyver; toutesfois la créance de ceux qui sçavent en quelque forte l'estat du Palatinat, est qu'il y demeurera po<sup>r</sup> resister à dom Cordua. Le siège de Montauban a esté levé à cause des grandes maladies et mauvaïse saison; on dit qu'il y en a un autre à Monthurt, proche de Toulouse, nonobstant toutes contrariétés de saison, qui tesmoigne qu'il y a bien du feu allumé; d'ailleurs tout s'arme aussi au Languedoc, depuis que le Roy se retire et doit estre à ce Noël à Paris, où le conseil doit adviser des moyens d'une paix ou d'une plus forte guerre, qui est en apparence plus à craindre, quoy qu'on dit que le père Arnould soit disgracié, attendu que le père Goutier ou Jouffrant a pris la place; la Royne mère et Royne régnante sont à Paris. M<sup>r</sup> des Coustures a esté arresté icy dans la citadelle; le subject ne se sçait pas bien que par ceux qui l'ont arresté. Sa ma<sup>te</sup> en est advertie, qui en usera et ordonnera selon son bon plaisir. Je vous baise bien humblem<sup>t</sup> les mains, et suis, Monsieur, vostre très humble, etc.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 14 de decembre 1621.

## CXCVI.

Metz, 28 décembre 1621. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, je vous ay écrit ma dernière le 14 de ce mois ; depuis on assure la reddition de Monheur, sçavoir que les gens de guerre et les femmes et filles fortiroient bagues sauves, et les biens des habitants demeureroient au pillage, leur vie sauve, toutesfois on n'en sçait pas encor bien les particularités, sinon que le Roy estoit fort indigné du meurtre commis en la personne de mon<sup>r</sup> de Boissé qui en estoit le gouverneur, qui peut avoir causé plus de rigueur. Sa ma<sup>te</sup> n'est pas presté neantmoins à se rendre si tost à Paris, M<sup>r</sup> le Connestable estant malade comme on dit, et M<sup>r</sup> de Bassompierre. La Roine regnante y est arrivée drès le 13 du pnt, et espere on que sa<sup>d</sup> ma<sup>te</sup> y arrivera vers les Rois ; elle fait faire nouvelle levée de 12 m. hommes de pieds et de 500 chevaux, qui fait cognoistre que les aff<sup>es</sup> ne sont prestes ny disposées à une paix ains à plus forte guerre, si Dieu n'a pitié de son peuple, les courages s'animant de plus en plus au lieu de s'adoucir, l'assemblée de la Rochelle durant encor, et mon<sup>r</sup> de Soubzbise ayant pris Royan par escalade à ce qu'on assure. La Lorraine fait des levées po<sup>r</sup> foy, sçavoir jusques à 6000 hommes de piedz et quinze cents chevaux, et permet qu'on lève po<sup>r</sup> la Savoye et po<sup>r</sup> Mansfeld, en quoy je ne puis rien cognoistre, puisqu'ils se deffient tant dudit Mansfeld, si ce n'est qu'ils veullent tesmoigner leur neutralité. M<sup>r</sup> des Coutures est encor retenu en ceste ville attendant la responce du Roy : la<sup>d</sup> retention a esté faite sur un advis, donné de Lorraine, qu'il vouloit aller po<sup>r</sup> ceux de la religion.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 28 de decembre 1621.

## CXCVII.

Metz, 28 décembre 1621. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, je vous envoie deux lettres de mon<sup>sr</sup> le Conneftable qui tefmoignent affez que les affaires ne fe preparent à une paix ains à une plus forte guerre, fi Dieu par fa bonté n'y pourveoit; vous aurez auffi un petit estat de ma despenfe de ceste année 1621.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 28 de décembre 1621.

## CXCVIII.

Metz, 1<sup>er</sup> janvier 1622. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, depuis le 28 du mois passé q̃ je vous escrivis par noz premiers marchants, et envoya deux lettres de mon<sup>sr</sup> le Conneftable, par l'une defquelles il se vantoit d'avoir esté exempt feul avec le Roy de la contagion du pourpre, on a icy receu nouvelle certaine, que le<sup>d</sup> f<sup>r</sup> Conneftable, après avoir été malade 12 jours de la<sup>d</sup> maladie, qu'il en est mort; fa ma<sup>te</sup> l'a veu au commencement de la<sup>d</sup> maladie, mais non au temps que le<sup>d</sup> pourpre a paru, en ayant esté empefchée par fes médecins et autres bons serviteurs. Les gouvernements qu'il possèdoit des bienfaits du Roy ont esté continués tous à fes enfans par patente de fa ma<sup>te</sup>, fauf à changer cy après. Mon<sup>sr</sup> de Montbazon, beau-père du<sup>d</sup> f<sup>r</sup> Conneftable, doit avoir la garde noble desdits enfans. Cependant les plus habiles courtifans s'efforcent de prendre la place de ceste faveur excessive, et entre tous un no<sup>m</sup>é d'Esplan y pretend la meilleure parte. Mais si fa ma<sup>te</sup> retourne de Bordeaux à Paris, com<sup>e</sup> on espere qu'elle fera dans le 15 du pnt, selon que

le vieil conseil advifera, on efpère une bonne paix, moyennant que ceulx de la Rochelle et Montauban faffent des fubmiffions requifes en tels cas, ce qui pourra efre difpofé par la prudence dud<sup>t</sup> ancien conseil, qui n'a jamais approuvé les guerres paffées, que noz Lorrains par leur vanité voudroient bien continuer, encor qu'ils ayent envoyé monfieur de Marcheville vers le comte Ernft, plus po<sup>r</sup> veoir fa contenance et recognoifre fes troupes qu'autrement. Vous aurez icy une copie de lettre dud<sup>t</sup> conneftable, qui tefmoigne combien il eftoit affectionné à la Société des jefuites. Avec lad<sup>e</sup> copie m'a efre efcrit que led<sup>t</sup> conneftable eft mort à Longueville près de Monfieur, et que fa maladie ayant commencé le 2 du paffé a fini le 15 : qu'eft tout ce que je vous puis dire pntement, après vous avoir adverty de vous donner de garde de Leopold et de noz Lorrains durant v're foire. Je vous baife bien humblem<sup>t</sup> les mains.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce premier de janvier 1622.

CXCIX.

Metz, 10 janvier 1622. — *A Monfieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, ayant receu v're lettre du 21 du mois paffé, avant le partement de mon<sup>r</sup> le capitaine Paul l'Allemand, me femble que ce feroit une faulte irreparable de le laiffer aller vers vous fans refponfe, qui fera po<sup>r</sup> vous remercier humblement de la parte qu'il vous a pleu me donner de voz nouvelles, puis po<sup>r</sup> vous dire qu'en Lorraine ils tefmoignent avoir accord avec le comte de Mansfeld, en le tenant en neutralité, comé on dit que le fleur de Marcheville de la parte du prince l'a propofé et obtenu dud<sup>t</sup> comte, fi tant eft qu'on fe puiſſe fier à ce que lesd<sup>s</sup> Lorrains difent, ayant eſté fi impudents de publier juſque à Paris, qu'il s'étoit fait un maſſacre de ceux de la religion dans ceſte ville



(dont Dieu nous garde par sa bonté) et de cofter le jour comē on m'escrit, sçavoir le 17 du passé. Comē ce soit, ils ont bon nombre de gents de guerre ensemble qu'ils tiennent près des salines, sans sçavoir où ils les veulent employer. De France j'ay nouvelle du premier de l'an, que le Roy a fait M<sup>r</sup> de Vyc garde des sceaux, à la recommandation de M<sup>r</sup> le duc de Lutzembourg, l'un des frères de M<sup>r</sup> le connestable, que M<sup>r</sup> de Bois Dauphin est mort, qui estoit mareschal de France, et que M<sup>r</sup> de Bassompierre pourra obtenir la place, que monsieur de Schonberg et cardinal de Retz pretend à s'establiir dans la faveur, et le<sup>d</sup> s<sup>r</sup> de Lutzembourg et Cadevet d'autre costé, mais que l'inclination de sa ma<sup>té</sup> se porte plus aux derniers. Sa<sup>d</sup> ma<sup>té</sup> est encor à Bordeaux, et si on ne l'attend que le xxi<sup>me</sup> du present à Paris, encor est-il incertain, parce que M<sup>r</sup> le duc d'Angoulesme qui est demeuré ez environs de Montauban a fort incommodé les lieux voisins, les ayant brullés et se promet de faire flechir la<sup>d</sup> ville par la division des foldats qui sont dedans et des bourgeois; de plus on mande que ceux de la Rochelle et de Montauban ont envoyé leurs deputés vers sa<sup>d</sup> ma<sup>té</sup> po<sup>r</sup> s'humilier et user de toutes les submisions necessaires à la paix, ce qui pourra retarder le voyage de sa<sup>d</sup> ma<sup>té</sup> si elle y est portée par les favoris, ce qui est douteux, parce que tels feig<sup>rs</sup> espèrent leur grandeur plus par les confusions que par l'ordre: toutesfois Dieu est par dessus tous, auquel, je prie de tout mon cœur, etc....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 10 de janvier 1622.

CC.

Sans date. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, excusez, je vous prie, si je vous dis, que ce n'est pas de gloire ou vanité que j'escrive po<sup>r</sup> mon nom de Flavigny: feu mon père et ses ancestres, qui ont eu l'honneur d'estre

alliés aux anciennes maisons de noblesse, n'ont jamais escrit autrement leurs noms, et pourroit arriver que voz lettres tombants en main de quelque personne qui ne me cognoisteroit les rendroit à d'autres. Excusez, je vous supplie, Monsieur, ma liberté à vous advertir.

CCI.

Metz, 7 février 1622. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, je fais responce à messeigneurs de v're ville que je vous supplie humblem<sup>t</sup> avoir po<sup>r</sup> recommandée : je desirerois estre sur un meilleur subject que d'un congé, mais puisqu'ils jugent le bien de leurs affaires le requerir, ainsi j'y acquiesce volontier. Encor que je ne fois hors de soupçon que quelque malveillant, après 25 ans de services rendus le plus fidellement qu'il m'a esté possible, leur aye fait quelque sinistre rapport qui me cause ceste disgrâce sachant bien ne leur avoir deffervy en effect ny de vollonté. C'est pourquoy je ne laisseray à rechercher toutes les occasions et moyens de leur continuer mon très humble service, sans desir ny espoir de recompense, speciale<sup>m<sup>t</sup></sup> au remboursement de ce qui est deu par ceste ville à la v're et à v're hospital, com<sup>e</sup> je le promets à mesdits seign<sup>rs</sup> et sçay les voyes pour y parvenir, sitôt qu'il plaira à Dieu nous redonner la paix, à laquelle nous croyons que tous les principaux de la cour porteront le Roy, qui arriva à Paris le 27 du mois pass<sup>é</sup> avec grande compagnie de seign<sup>rs</sup> et descendit à Nostre Dame, et de là s'en alla au Louvre où les Roynes le receurent avec beaucoup de resjouissance et de contentement. Et croit on que dans peu de jours après que sa ma<sup>te</sup> aura entendu les députés de la Rochelle et de Montauban, on sçaura le cours que prendront les affaires, sad<sup>e</sup> ma<sup>te</sup> ayant fait convoquer tous les gouverneurs des provinces, et autres seign<sup>rs</sup> les plus signalés po<sup>r</sup> y adviser meurement, la Cour estant entierem<sup>t</sup>

changée depuis la mort du connestable, ses frères étant disgraciés et mess<sup>rs</sup> de Schonberg et cardinal de Retz avec mon<sup>fr</sup> de Vyc, garde des sceaux, les plus favorisés. Je vous remercie humblement du soin qu'il vous a plu prendre, tant po<sup>r</sup> la gratification que mes<sup>d</sup> feign<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> ville m'ont envoyée avec ce qui estoit po<sup>r</sup> les ports de lettres, et vous supplie vous servir de moy en eschange. La mauvaïse rencontre qu'a fait le capit<sup>ne</sup> Paul luy a encor esté favorable selon le hazard, et est le principal qu'on ne l'a offensé en son corps, dont ses amys de deçà ont esté fort resjouis. Mon<sup>fr</sup> de Bonnacourt est à demye lieue de ceste ville, et part demain avec les sieurs de Batilly, la Grange et Cherisy, avec ce qu'ils ont peu ramasser de soldats, qui sont environ deux cents hommes de ces quartiers cy, pour aller trouver le comte Mansfeld. En Lorraine il se fait trois regiments, et quelque mille chevaux, sans qu'on sache où le prince les veut employer. Julliers est tenu pour rendu par composition. J'escris à mes<sup>d</sup> feign<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> ville de me permettre de continuer à les servir le reste de ma vie, mesme sans recognoissance annuelle, seulem<sup>t</sup> po<sup>r</sup> l'honneur, afin que mes malveillants ne m'accusent d'avoir malversé en ma charge. Je le tiendray à la faveur de leur escrire par occasion, et servir gratuitement, comme je fers vollontier le Roy de Bohême serenissime Electeur Palatin. Je vous supplie les disposer à ce consentem<sup>t</sup> et me tenir, Monsieur, etc....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 7 de fevrier 1622.

CCII.

Metz, 10 février 1622. — A Monsieur Peter Storck, etc.

MONSIEUR, pour parvenir à l'estat de la promesse que j'ay faict à messeigneurs de v<sup>re</sup> ville, par ma responce du 7 de ce mois, à leur lettre du 11<sup>e</sup> du passé, stile vieil, je vous assure avoir parlé

à partie de ceux qui manient les deniers de la recepte de ceste ville, et specialement au recepveur, qui fust le dernier porteur de la rente deue à v're republicque et hospital, qui bien affectionnés méritoirem<sup>t</sup> à v're<sup>d</sup> ville, po<sup>r</sup> les faveurs que nous en avons tous receues, trouvent expédient que mes<sup>d</sup> feig<sup>rs</sup> de v're magistrat, pour entrée, escrivent par occasion d'un de voz marchants ou messagers venant par deçà, et non expressement po<sup>r</sup> entrée, et qu'ils leur ramentevoient que, contre et au préjudice de la dernière promesse faicte par noz deputés de payer et acquitter tous les ans la rente deue à v're<sup>d</sup> ville et hospital, sont passés cinq ans qu'on a manqué contre la foy publique à y satisfaire, ce qui est d'autant plus incommode que depuys quelques années en çà, à cause des levées qui se sont faictes en v're voisinage, vous avez esté obligés à faire de très grands frais po<sup>r</sup> v're seureté, et qu'encor present<sup>t</sup> n'en estes pas encor exempts. Ces raisons et autres meilleures qu'il plairoit à mes<sup>d</sup> feig<sup>rs</sup> de v're magistrat représenter dans une lettre adressante à mon<sup>s</sup> r<sup>e</sup> m<sup>r</sup>e Eschevin et grand conseil, pourroit amener à chef le payement des<sup>d</sup> arrerages, puys par degrés au capit<sup>l</sup> de v're deu. Et si une première lettre ne fuffit, il fera besoin de reiterer souvent la mesme demande, et l'emporter par importunité. Ce que ne succedant, y a encor des plus pressants moyens po<sup>r</sup> en chevir. Au surplus le<sup>d</sup> recepveur m'a dit confidentement qu'à son dernier voyage il fut malmenné par ceux qui gardoient la porte de v're ville, par laquelle il entra, ses pistolets ostés, et les lettres qu'il porta desdaignées, ce que j'ay rejezté sur ceux qui estoient po<sup>r</sup> lors en charge, et que v're public n'en pouvoit n'y debvoit patir : qu'est tout ce que je vous puis dire p<sup>n</sup>tem<sup>t</sup>.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce x<sup>e</sup> de febvrier 1622.

## CCIII.

Metz, 23 février 1622. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,..... cecy est pour vous supplier humblement de me continuer la faveur de voz bonnes grâces, et d'excuser si contre mon intention j'ay laissé glisser quelque mot en mes lettres qui vous pourroit avoir despleu, de quoy j'auroy un extrefme regret, et oultre ce je vous assure que si sa ma<sup>te</sup> donne la paix à ses subjets, com<sup>e</sup> elle en est priée des Roynes, des plus anciens de ses conseils et de tout le peuple de Paris, qui ne profite que de la presence de sa ma<sup>te</sup>, que moyennant la grâce de Dieu, je porteray tellem<sup>t</sup> ceux qui manient les deniers publics de ceste ville à payer ce qui est deu à la v<sup>re</sup> et à v<sup>re</sup> hospital, suivant ce que je vous ay promis cy devant, que vous en aurez du contentem<sup>t</sup> que je vous souhaite.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 23 de febvrier 1622.

## CCIV.

Metz, 14 mars 1622. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, je ne puis m'abstenir de vous escrire, l'occasion s'en presentant; sur le point qu'on esperoit la paix en France, est arrivée la nouvelle de la reprise de la ville de Cleirac par mon<sup>s</sup> de la Force qui a defait près de six à sept cents hom<sup>es</sup> qui y estoient en garnison, et y a eu un jesuite tué à la chaude. Montflancquin, qui est une autre petite place, a esté reprise en mesme temps, et si monsieur de Soubzbise a fait un riche buttin aux Sables de Dollonne, qui est un grand bourg proche de Royan, dans lequel il a tiré force navires, grande quantité de graine et 56,000 escus des habitans qui se sont racheptés du sac et peril de se perdre

avec leurs femmes et enfans. Le Roy est fort irrité de ces avantages de mesd<sup>s</sup> sieurs de la Force et Soubzbise, et croit on qu'il en avancera plustôt son voyage vers Cleirac mesme, en quittant celui de Lyon. Mon<sup>r</sup> du Hagen, gentilhomme de marque, est allé trouver monsieur le duc d'Esfiguières par permission de sa ma<sup>té</sup> pour veoir s'il y a encor esperance d'accommodement, laquelle deffailant tout semble butter aux extremités, dont Dieu nous veuille garder. Messieurs le chancelier, president Jannin et autres anciens conseillers de la Couronne crient tant qu'ils peuvent à la paix, mais les derniers coups des sieurs de Soubzbise et la Force emportent la pièce, et semblent oster toute esperance. M<sup>r</sup> le duc d'Espernon s'est remis dans le chasteau de Xaincte, après avoir tiré doucement le sieur de Perne qui y estoit, de la part du Roy, soubz couleur qu'il craignoit que ceux de la religion ne s'en faussissent; à Paris le general des cordeliers, qui est de Gennes, ayant voulu faire changer d'habits lesd<sup>s</sup> cordeliers, a causé une si grande division entre eux que 5 ou 6 sont demeurés sur la place. Et led<sup>s</sup> general est gardé nuict et jour au monastere par un exempt des gardes et quelques gents du grand prevost: bref le temporel et spirituel est en confusion, et ne voit on pas l'ordre qu'on y scauroit establi si Dieu par sa bonté ne le met en évidence. Je l'en prie de tout mon cœur et qu'il vous conserve très heureusement et longuement. Je vous baise bien humblement les mains et suis, Monsieur, v<sup>re</sup> très humble et très affectionné serviteur.

DE FLAVIGNY.

A Metz le 14 de mars 1622.

CCV.

Metz, 23 mars 1622. — A Monsieur Peter Storck, etc.

MONSIEUR, j'ay bien receu v<sup>re</sup> lettre du premier de ce mois avec celle qu'il a plu à messeig<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> ville de m'escire pour responce à mes precedentes, et demeure entierement con-

tent et fatisfaict par l'assurance que j'ay de l'une et l'autre, que mon honneur n'est aucunement engagé ; ains que les fréquents advis que mesd<sup>s</sup> seigneurs ont d'ailleurs, et l'excessif remont des especes, spécialement des florins d'or, qu'il leur a pleu à la vérité me donner drès que je suis entré à leur service, sont trouvés en estre la cause, qui cessera par la forme que je leur ay demandée, en forte que l'honneur de la continuation de mondit service ne cessant point, j'acheveray le plus fidelem<sup>t</sup> qu'il me sera possible, et selon ce, s'il leur plaît, ils me gratifieront parfois de telle récompense qu'ils jugeront par raison, sans autrement en estre obligé que de vollonté, qui est autrement l'essence de leur intention, à ce que je puis colliger par leur<sup>d</sup> responce. Au surplus, Monsieur, je vous remercie bien humblem<sup>t</sup> de voz nouvelles que je souhaite se changer en mieux po<sup>r</sup> ce qui vous regarde. Et me semble à mon petit jugement que vous debvez vous descharger du plus grand nombre de payfans que vous pourrez, tant po<sup>r</sup> faire cesser la maladie qui règne parmy vous que po<sup>r</sup> arrester la cherté des vivres. Et po<sup>r</sup> eschange de vosd<sup>s</sup> nouvelles, celles que nous avons de France sont que le Roy debvoit partir de Paris le xxii<sup>e</sup> du courant po<sup>r</sup> aller à Orleans, et de là à Bourges, d'où sa mat<sup>e</sup> prendra son chemin vers le Poitou ou Lyon, selon qu'elle jugera plus nécessaire. En attendant est arrivée aud<sup>s</sup> Paris la nouvelle d'une rencontre bien dure entre aucuns de la noblesse de Poitou. Le sieur de la Roche Baritteau avec 150 maistres et quelques 300 mousquetaires voullant empêcher le passage au s<sup>r</sup> de la Houdriere, la Cressonniere et autres qui voullotent se joindre avec mon<sup>s</sup> de Soubize, se sont si courageusem<sup>t</sup> attaqués et battus qu'il en est demeuré plusieurs sur la place, et combien que ces derniers ayent eu l'avantage, le champ leur estant demeuré, et le chef de party contraire prisonnier, ils ont neantmoins faict grande perte par la mort dudit sieur la Cressonniere, son filz aîné et d'autres cavalliers et gentilshommes de marque. Mon<sup>s</sup> le duc de Rohan a esté fort malade à Montp<sup>er</sup> cinq jours entiers, qui a faict courir un bruiet dans Paris de sa mort, mais on croit qu'il

est mieux presentem<sup>t</sup> de sa santé. Aux environs de Vyc, Evesché de Metz, se trouve le regim<sup>t</sup> levé par M<sup>r</sup> le comte de Schonberg por le Roy et a mon<sup>t</sup> de Bonnecourt charge de le tenir prest et affigner la monstre. Ceux de Thionville sont sur leur garde, et veillent nuit et jour extraordinairement, sans qu'on en sache encor le subject. Je vous baise bien humblem<sup>t</sup> les mains.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 23 de mars 1622.

CCVI.

Metz, 18 avril 1622. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,..... ceste cy est po<sup>r</sup> vous dire que mess<sup>rs</sup> de Rohan et d'Esdiguieres sont encor au Pont S<sup>t</sup> Esprit, le dernier de la parte du Roy, et le premier de celle des esglises de France, pour adviser d'un expedient pour retrouver la paix dans nos mesintelligences, desquelles noz maux nous rendent honteux, et semblent les Roynes et messeig<sup>rs</sup> du conseil estre portés entierem<sup>t</sup> à une paix et reconciliation d'aff<sup>es</sup>; M<sup>r</sup> d'Esdiguieres mesme, qui a gousté des p<sup>res</sup> miseres, semble y encliner et se laisser des courvées dont on le charge, qui m'en fait bien esperer, outre qu'il est offensé de quelques propos tenus contre luy par M<sup>r</sup> le prince de Condé, qui pourront le divertir de retourner à la cour : nonobstant quoy M<sup>r</sup> de Schonberg a tantost son regiment de 3,000 hommes complet ez environs de Vyc, au lieu dit à la Grande Befange, et fait estat de le faire avancer en peu de jours, après qu'il sera armé. Icy on nous veult introduire des jesuites soubz couleur d'un collège, nous nous y opposons de tout n<sup>re</sup> pouvoir et avons demandé l'adjonction des papistes, qui delibèrent s'ils nous la veulent accorder. On a parlé d'un voyage du Roy en Bretagne po<sup>r</sup> s'opposer aux desseins de M<sup>r</sup> de Soubzbise et recouvrer les



Sables d'Olonne, mais depuis on escrit qu'il ira à Tours pour adviser à la paix ou de la guerre avec le conseil. Je vous baise humblement les mains....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 18 d'avril 1622.

CCVII.

Metz, 7 mai 1622. — A Monsieur Peter Storck, etc.

Monsieur,... je ne scaurois vous donner des meilleures nouvelles que celles d'une espérée paix en France, en sorte que le Roy mesme n'a pas seulement dict, mais escrit aux gouverneurs des provinces, notamment à monsieur le commandeur qu'il trouvoit les articles de ceux de la religion raisonnables, desquels toutesfois il en a rayé quelques unes et adjoutté d'autres, et renvoyé ainsi le fr de Bullion qui les avoit apportées vers messrs les ducs de Rohan et d'Esfiguières; et en attendant en peu de temps la resolution, que nous croyons icy debvoir estre de la paix, sa maté d'elle mesme y portant son inclination, la Royne mère (qui a esté fort mallade) et mrs du Conseil d'Estat encor davantage, et n'y a que Mr le prince de Condé, qui ne respire que la guerre, comme estant sa grandeur, et advantage là où en temps de paix on n'a l'œil que sur sa maté. Mr Dardaine par permission de monfr le commandeur a mis en possession d'un college d'icy les jesuites, nonobstant les oppositions de ceux de la religion, qui ont esté fort grandes. Les frs Bachelé et du Bach font envoyés de la parte du corps desd de la religion, pour aller trouver sa maté et luy représenter l'importance de ceste reception, mais l'estat des affaires ne nous donne point de subject d'en avoir grande raddresse, neantmoins pour être descharge, nous avons creu le debvoir ainsi faire. Sa maté est devant Royan si elle n'est ja rendue, aucuns disent qu'elle se deffent courageusement. La perte

de M<sup>r</sup> de Soubzbise qui s'est retiré dans la Rochelle n'est moindre de 2,000 hommes et mille prisonniers, le reste a esté mis en defroute, qui est une grandissime perte po<sup>r</sup> ceulx de la religion. Et laquelle arrivée avant que les articles fussent respondues, il est à craindre qu'elles ne le soient plus rigoureus<sup>em</sup><sup>t</sup>. Les Lorrains qui avoient garnisons du costé de Rahon les ont congediées, et avant ce les avoient offertes au Roy qui les avoit refusées. On escrit aussy que sa ma<sup>te</sup> a congedié aucuns de ses domestiques qui estoient de la religion, n'ayant voullu aller à la messe, com<sup>e</sup> on assure que faict M<sup>r</sup> Bernigant; il fault attendre le Boitteux sur ce subject, car il sembleroit qu'on voullut rompre avec nous tout à faict, attendu que cy devant on n'a conjoint la religion avec la rebellion, et mets encor en doubte ceste nouvelle, sur laquelle, après vous avoir dit que l'arrivée du Roy de Bohême en son pays patrimonial et la deffaitte de Tilly nous a icy un peu redressé de celle de M<sup>r</sup> de Soubzbise, je vous baise les mains.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 7 de may 1622.

CCVIII.

Metz, 21 mai 1622. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

M<sup>ON</sup>SIEUR, je me suis enquis d'une plus prompte com<sup>o</sup>dité po<sup>r</sup> respondre à v<sup>re</sup> lettre du 22<sup>e</sup> du passé, mais n'en trouvant point, com<sup>e</sup> vous sçavez qu'elles sont très difficiles, j'ay esté contrainct de me servir de la p<sup>nte</sup> seulement. Et po<sup>r</sup> satisfaire au premier point de v<sup>re</sup> lettre, me semble encor que ces facheux temps ayent bien surchargé ceste ville de debtes, que mon<sup>se</sup>igneur v<sup>re</sup> ammeister qui est en charge ceste année avec messieurs vos treize doibvent escrire non seulement à mon<sup>se</sup>igneur n<sup>re</sup> Eschevin, treize et conseil, mais aussi à mon<sup>se</sup>igneur le commandeur de Fromigères, qui commande en l'absence de mon<sup>se</sup>igneur le duc

d'Espéron en ceste ville et citadelle, et ce ez termes que je vous escriray, ou approchant que vous aurez cy joints, et après avoir entré en lice continuer à escrire et presser souvent sur le mesme subject sans s'en departir, non toutesfois qu'il soit besoin de faire mention de moy en vozdictes lettres, mais que vous vous assurez que je ne laisseray de faire mon devoir envers ceux qui peuvent avancer et parfaire ceste affaire. Pour ce qui est d'une gratification, comme je l'ay remise cy devant à la discretion de vos messieurs, je la remets encor, et au jugement qu'ils feront de mes humbles services. Pour ce qui est du siège de Haguenau, que l'archid. Leopold pretend de commencer, j'espère que la mauvaise rencontre de Tilly depuis l'arrivée du prince Palatin luy en fera perdre la vollonté, et que vous aurez le passage des vivres ci après plus libre que vous n'avez eu : cependant pour obvier à la cherté des vivres me semble que vous pourriez peu à peu faire sortir partie des payfans que vous avez receu en grand nombre en v're ville, et vous en descharger à cause mesme des maladies qu'ils se procurent par leur façon de vivre. Quant à nos occurrences, le Roy est devant Royan qu'il a assiégé fort rudement, depuis que le lieutenant de la Mothe St Surrin a esté poignardé par monsieur de Pavas, qui y est entré au point d'un traité que ledit la Mothe estoit prest d'effectuer. C'est assavoir qu'en rendant le baron de St Surrin son frère aîné, et quelques autres de ses parents qui avoient esté pris à la defroutte de monsieur de Soubzbie, et autres conditions qu'il rendroit ledit Royan à sa majesté, laquelle indignée du deffault dudit traité, ne veut plus ouïr parler d'un traité de paix, ains fait battre furieusement ledit Royan de grand nombre de canons, et font desjà plusieurs gentilshommes de marque et de courage demeurés sur la place, surtout des gents du Roy. Monsieur de Rohan d'ailleurs doit avoir battu les gents de monsieur de Montmorency. Monsieur d'Efdiguières demeure encor à couvert, et ne paroist pour l'un ny l'autre party. Monsieur le prince de Phalzbourg a offert ses services à sa majesté laquelle ne les a voulu accepter, attendu que, l'année passée, il prit le party de Spinola, sans en

avoir efcrit premièrement à fa<sup>d</sup> maté, qui fait que je crains qu'il ne reprenne le party du<sup>d</sup> Spinola, ou autre de la maifon d'Autriche. Le regim<sup>t</sup> de mon<sup>r</sup> de Schonberg eft ez environs de Thoul preft à marcher fiftot qu'il aura toutes fes armes, qui fera bientoft. Le duc d'Alluine, filz de mon<sup>d</sup> fleur de Schonberg, eft au<sup>d</sup> Thoul depuys 15 jours en ça, po<sup>r</sup> le conduire en France. Je vous baife les mains.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce xxj de maye 1622.

CCIX.

Metz, 14 juin 1622. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, je ne vous ay point efcrit depuis le xxi du mois paffé, fachant combien le temps vous eft precieux en ceste faifon remplie de guerre et de rumeurs. Cecy eft po<sup>r</sup> vous dire que j'attens en patience ce qu'il vous plaira de refpondre à madite lettre, afin que je puiſſe rendre quelque ſervice à meſſeig<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> ville en ce dont j'ay faict mention, et pour nouvelles que le Roy, ayant repris Tonnins et Cleirac, a depuis baillé à mon<sup>r</sup> de la Force un estat de mareſchal de France avec deux cent mille eſcus en récompense de ſes autres eſtats perdus, moyennant quoy il a rendu S<sup>te</sup> Foy et quelques autres places qu'il avoit en main, qui fait qu'on ne ſe promet pas une pareille refiſtance de Montauban comē cy devant, ſi fa maté reprend la volonté de la battre de nouveau, ainſi qu'on le dit, ce qui fera pœur à la Rochelle meſme, attendu que monſieur de Rohan eft en traicté, et y a apparence qu'il ne voudra refiſter ſeul à ce qui luy ſera propoſé, M<sup>r</sup> d'Eſdiguieres ſ'eſtant mis à couvert, et M<sup>r</sup> de Bouillon n'eſtant preſt po<sup>r</sup> ſe mouvoir ſeul : voilà po<sup>r</sup> la France. En Lorraine les troupes qui eſtoient levées par S. A. de Lorraine, ſont congediées, le Roy de France et le duc de Bavière

les ayant refusées. 16 compagnies d'infanterie de Haultbourgi-gnons passèrent avant hier à une lieue de nous po<sup>r</sup> aller à Lutzembourg, et de là à Spinola. Et est leur nombre de 15 à 1600 hommes, encor qu'aucuns les die de 2000 hommes, qui sont pour joindre les garnisons de Thionville, Lutzembourg, Monmedy et autres villes frontieres, et se rendre vers Spinola po<sup>r</sup> luy servir, et donner le moyen au comte Henry de Berg de monter au Palatinat, si l'opposition n'est bien forte. Royan est de longtemps rendu, par composition; mon<sup>r</sup> de Rhony, alias de Suilly et son fils suivent le Roy, peu de noblesse fait le contraire. Le regim<sup>t</sup> de M<sup>r</sup> de Schonberg qui est de 3000 hommes de pied a fait monstre il y a 8 jours à Wichery, et devoit partir le lendemain et faire trois lieues le jour, s'acheminant vers Dijon : qu'est tout ce que je vous peux dire à pnt, après vous avoir baissé humb<sup>t</sup> les mains.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 14 de juin 1622.

CCX.

Metz, 2 juillet 1622. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, je voudrois avoir un meilleur subject po<sup>r</sup> vous entretenir, que la continuation de noz troubles de France qui portent toutes les affaires aux extremités com<sup>e</sup> celles de voz quartiers, et semble que le mal soit universel dans la chrestien-neté. Le Roy a depuis peu pris Negrepelice par force, et fait tout mettre au fil de l'espée, excepté quelques filles et fem<sup>e</sup>s ; St Anthonin qui est une autre petite ville auprès est assiegée et est en danger d'estre traictée de mesme ne pouvant longtemps resister à un camp royal. Sa ma<sup>té</sup> est allée au Languedoc, et d'ail-leurs fait ferrer tant que faire se peut la Rochelle et incommoder Montauban. Mais ny l'une ny l'autre ne sont prestes à se rendre, et qui pis est, les affaires s'aigrissent tellement qu'il y a moins d'ap-

parence de paix que jamais. En Lorraine on a congédié les gentz qu'on avoit sur pied ; et maintenant le sieur de Gattinoy fait semblant de rassembler un regiment des meilleurs foldats congédiés, sans qu'on sache où S. A. de Lorraine le veuille employer : qu'est ce dont je vous puis donner advis presentem<sup>t</sup>, vous baissant bien humblement les mains, et demeure constamment, etc.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 2 de juillet 1622.

CCXI.

Metz, 6 août 1622. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, j'ai bien receu par le messager v<sup>re</sup> lettre du xi du mois passé avec les billets qui estoient joints, et vous remercie bien humblement de la parte qu'il vous a pleu me donner de voz nouvelles, et des affaires de v<sup>re</sup> ville, escolle et hospital dont je me serviray en temps opportun, et tâcheray de vous en donner contentement, si tost que faire se pourra, ceste saison n'estant nullement propre po<sup>r</sup> y parvenir. Celle lorsque je vous ay escrit estoit encor meilleure, et ainsi l'ai je appris des principaux de ce magistrat. La raison est que l'entrée du c<sup>te</sup> Mansfeld estonne tellement le monde de deçà, et encore plus celuy du Verdunois et lieux voisins, qu'il ne se parle d'autre chose, et des moyens po<sup>r</sup> le repousser, et employe chacune ville ce qu'elle a po<sup>r</sup> fa deffense et fortification. Mess<sup>rs</sup> les ducs de Nevers et d'Angoulême arment puissam<sup>t</sup> po<sup>r</sup> resister et empêcher l'entrée en France s'il fait tant que de s'y presenter, car on tient qu'il sera contraint de se jeter du costé de la basse Bourgoinne, où mesme le baron de Tilly doit suivre, si noz nouvelles sont veritables. De sorte qu'il est besoin d'avoir encor patience. Mais si dans un mois les choses se rendent plus tranquilles, j'estime qu'une lettre à M<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> magistrat po<sup>r</sup> entrer pourroit servir. Quant aux avis de France,

la ma<sup>te</sup> continue tousjours sa poincte, et ne sçait on quand ny comēt on pourra parvenir à une paix. On a dit et escrit M<sup>r</sup> d'Esdiuières avoir receu l'espée de conneftable en abjurant la religion, mais on n'en sçait encor la vérité. Nous avons craint que le passage dudit Mansfeld ne nous apportast plus d'incommodité en ñre moisson qu'il n'a fait, dont nous avons à remercier le bon Dieu...

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 6 d'aoult 1622.

P. S. — Monsieur, j'avois oublié de vous dire monseig<sup>r</sup> de la Valette ñre gouv<sup>r</sup> estre arrivé le 3 de ce mois au grand contentement de tout le peupie.

CCXII.

Metz, 13 août 1622. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

M<sup>ON</sup>SIEUR, je vous ay escrit le 6 de ce mois, par un de voz meffagers, cecy est pour vous donner advis, les troupes de dom Cordua, que nous tenons estre de neuf mille hoīmes, passées du jour d'hier la Mouselle, du costé vers Thionville, après avoir trainé quatre ou cinq jours à l'entour de ceste ville; aucuns y ont entré, autres ont esté refusés. Ils ont un peu effleuré la lisière de ñre petit pays, mais, grāces à Dieu, le mal n'en est pas grand. Il peut avoir quelques deux mille chevaux et sept mille hoīmes de piedz, desquels il s'en débande plusieurs, et s'en vont en Lorraine où il se fait des levées. Le c<sup>ie</sup> de Mansfeld a esté fort menacé, mais je croy qu'ilz ne lui feront rien, ains qu'on les mettra en garnison une partie, l'autre on l'emploiera à grossir l'armée de Spinola qui est bien empesché à son siège de Bergopfom. Le<sup>d</sup> comte est avec son armée ez environs de Mouzon et Verdun et ne passe pas outre; on veut dire qu'il a esté incommodé d'une carnosité, autres d'une apostume en l'aine, qui est percée, et ce

doibt être guarry. Le Roy a envoyé vers luy po<sup>r</sup> empêcher qu'il n'entre en France et fait on des troupes partout po<sup>r</sup> s'opposer vigoureuxm<sup>t</sup> à le repousser s'il l'entreprend, ce que je croy qu'il ne fera pas, puisqu'il a donné tant de loisir po<sup>r</sup> se deffendre. Montpellier n'est pas encor assiégé, aussi sont les challeurs si grandes en ces pays là qu'il est malaisé de les supporter p<sup>r</sup>ntem<sup>t</sup>. On ne dit encor rien de ce que M<sup>r</sup> d'Esfiguières a fait depuis qu'il est fait conestable. Ç'a esté pour gagner d'un coup la province du Dauphiné, qu'on lui a fait present de lad<sup>e</sup> charge en changeant sa religion. Mon<sup>fr</sup> le m<sup>is</sup> de la Valette est party de ceste ville le 7 de ce mois, que le corps de la ville lui a quitté une partie de 16,000 escus de Roy qu'il avoit emprunté durant n<sup>re</sup> premier mouvem<sup>t</sup>. Cela s'est fait en considération de son mariage avec Mad<sup>le</sup> de Verneuille, sœur naturelle de sa ma<sup>te</sup>. Po<sup>r</sup> ce que vous sçavez, je vous en escriray à la prem<sup>re</sup> occasion.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 13 d'aoust 1622.

CCXIII.

Metz, 30 août 1622. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, je vous ay escrit ma dernière le XIII de ce mois par commodité. Cecy est po<sup>r</sup> vous dire le Roy de Bohême, le c<sup>te</sup> de Mansfeld et duc de Brunewic avoir depuis, sçavoir le xx du courant, pris une autre resolution qu'on n'estimoit, quitté Mouzon et Sedan et avancé avec leur armée retranchée jusques au Chefne Pouilleux qui est dans la Champaigne ou bien près, puis rebroussé chemin vers l'Artois, et acheminé depuis en Hollande, et ce après avoir un accord avec sa ma<sup>te</sup> vers lequel led<sup>e</sup> Roy de Bohême et adjoints ont envoyé un gentilhomme nomé le f<sup>r</sup> du Pont Blagny po<sup>r</sup> représenter ce qui est de leur intention, et cependant on tient qu'ils sont p<sup>r</sup>ntem<sup>t</sup> en Hollande ou bien près, ayant laissé



leurs plus gros canons dans Sedan et brullé gñde partie de leurs chariots po<sup>r</sup> se servir à monter leur infanterie sur les chevaux qui estoient employés à trainer lesd<sup>s</sup> chariots et mener lesd<sup>s</sup> canons; ainfy po<sup>r</sup> plus hastivement passer, ils ont retenu seulm<sup>t</sup> six petites pièces de canons et le moins de chariots qu'ils ont peu, puis, en toute diligence, enfoncé leur chemin vers la Hollande. Et quelques 600 chevaux qui esperoient passer par la Lorraine et avoient demandé le passage com<sup>e</sup> on dit, en ont perdu quelques 80, et 25 prisonniers à ce que se vantent les Lorrains, entre Jamets et Ste-nay, en un lieu appelé Juvigny. Icy, monseign<sup>r</sup> le m<sup>is</sup> de la Vallette est arrivé du jour d'hier, sur les dix heures du matin, et ce po<sup>r</sup> empescher que les gens du baron d'Anhalt appelés par monseign<sup>r</sup> de Waudemont po<sup>r</sup> le service du Roy, ne fassent quelque degast sur ce pays, en passant. On nous dit qu'ils sont à trois ou quatre journées de nous, et que le<sup>d</sup> seign<sup>r</sup> de Waudemont les fait avancer afin de les faire entrer dans la France encor que messeign<sup>rs</sup> le chancelier et conseil privé de sa ma<sup>te</sup> n'en avoient plus de besoin. Toutesfois nous esperons qu'il viendra un commandem<sup>t</sup> de sa<sup>d</sup> ma<sup>te</sup> avant qu'ils entrent dans ñredit pays. Po<sup>r</sup> ce qui est de l'affaire de v<sup>re</sup> ville, hospital et academie, vous jugez assez le temps estre impertinent et hors de com<sup>o</sup>dité d'y parvenir p<sup>ntem</sup>t, mais je n'en desespere pas pour l'avenir, si Dieu nous baille la paix en France, ce que nous n'osons esperer de p<sup>sent</sup>, encor qu'on die M<sup>r</sup> d'Esfiguieres, nouveau conestable, la desirer et s'y employer. Vous aurez sceu Lunelle prise par composition et Sommiers. On parle que sa ma<sup>te</sup> approche Montpellier, et La Rochelle estre pressée du costé de la terre, la mer leur estant encor favorable : qu'est ce que je vous puy dire po<sup>r</sup> ceste fois...

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 30 aoust 1622.

## CCXIV.

Metz, 5 septembre 1622. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, le changement qui se fait en la justice de ceste ville, cejourd'huy et demain par commandement de mon<sup>r</sup> le duc de la Valette ñre gouvern<sup>r</sup>, fera la cause que je ne vous feray la pñte si longue, et vous supplie humblem<sup>t</sup> estre excusé. Le baron d'Anholt qui avoit parolle de M<sup>r</sup> de Waudemont po<sup>r</sup> entrer dans la France, soubz l'autorité du Roy et à sa solde, si le c<sup>te</sup> Mansfeld n'eust rebrousté chemin comē il a fait, passe pñtem<sup>t</sup> près de ñre petit pays fans y entrer, ayant receu un remerciement de sa mat<sup>é</sup> qu'il n'a eu guières agreable, et descent vers Treves et Collogne avec 1500 chevaux et 3000 homēs de piedz, qui eussent fourragé ñredit petit pays si mondit feigr<sup>r</sup> de la Valette n'en eust escrit à mon<sup>d</sup> feigr<sup>r</sup> de Waudemont, et envoyé plusieurs gentilshomēs pour l'en divertir. Ainsi, grâce à Dieu, nous avons faict belle eschappée des armées de Mansfeld et de dom Gonzales et de ces d<sup>res</sup> troupes, qu'aucuns des Lorrains qui estoient levés accompagneront, estant congediés de leur prince, après qu'il leur a permis de rançonner ses pauvres subjects, l'un de 20, l'autre de 30 testons et plus, chacun selon sa portée, et degasté leurs petites provisions de grains pour l'hyver. Sa mat<sup>é</sup> continue la guerre dans le Languedoc, et a pris Lunelle et Sommiers, et croit on qu'elle assiegera Montpellier, toutesfois M<sup>r</sup> le conestable se porte à la paix comē on dit, et n'est encor près de sadite mat<sup>é</sup>. Ledit comte de Mansfeld doibt estre arrivé dans la Flandre après une rencontre de dom Cordua, qu'on asseure avoir perdu plusieurs chefs ; on verra tost le profit que tirera le duc Maurice d'Orange de ceste conjunction, si ce sera po<sup>r</sup> faire lever le siege de Bergopson ou autre effect. La Rochelle se trouve fort ferrée du costé de la terre et incommodée d'un cavallier qui bat leurs bastions en ruine. Le principal temple a perdu sa couverture, mais il a aussitôt esté rem-

ply de terre po<sup>r</sup> y mettre du canon et faire une contre batterie. Par mer, un ingenieur nomé Pompea demande grande quantité de fer et de bois po<sup>r</sup> boucher les ports et dit pouvoir le faire en peu de temps. Dieu, par sa grâce, nous donne une boñe paix.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 5 de septembre 1622.

P. S. — Monsieur, on assure fort que les pauvres messagers de v<sup>re</sup> ville qui vouloient aller à Sedan ont esté tués à leur retour par les païsants, qui ne recognoissent plus personne.

CCXV.

Metz, 14 septembre 1622. — A Monsieur Peter Storck, etc.

MONSIEUR,... je me promets que vous aurez receu par Georges, le chartier, soubz la couverte de mon<sup>fr</sup> Lingelshem, celle que je vous escrivis le 6<sup>e</sup> de ce mois. Ce qui se passe mainten<sup>t</sup> en ces quartiers, est que depuis quatre jours en ça le baron d'Anholt et les siens ont passé près de ceste ville sans nous meffaire, et prennent le train de la basse Bourgoinne et de Treves po<sup>r</sup> joindre dom Cordua, et ensemble l'armée de Spinola. Pour ce qui est du passage du c<sup>te</sup> de Mansfeld, on l'assure fort courageux, sçavoir qu'ez environs de Fleury, près de Namur, il fut affronté par les gents dudit dom Cordua, par escopetries sur le soir, sans grand effect, et que le lendemain sur les cinq heures du matin, il descendit dans la plaine à la teste de son armée, rangée en bataille, puis fit attaquer celle du<sup>d</sup> Cordua de toutes parts, en sorte que le<sup>d</sup> Cordua perdit toute sa cavallerie, son argent et bagage, les principaux de ses chefs, et furent nombrés entre les morts jusques à 2,000 h. et au moins 1500 des blessés, et des gents du<sup>d</sup> comte, sçavoir de son infanterie, environ 1500, et des chefs blessés le duc de Brunewic et le duc de Wenimar, qu'on veut dire estre

mort depuis, et que le comte Henry de Berg a affronté le<sup>d</sup> comte de Mansfeld et l'a maltraicté, ce qui ne se sçait pas encor icy au vray. Mais bien que le reste de l'armée dudit Mansfeld est avec M<sup>r</sup> le duc Maurice d'Orange. Du siège de Bergopson, on en parle diversément; neantmoins on espère qu'il se levera ou qu'on fera tout ce qui se peut po<sup>r</sup> le faire lever. La paix de France n'est asseurée, et les articles proposés ont esté rayés. Montpellier se vouloit rendre en demolissant partie de ses fortifications. Sa ma<sup>té</sup> po<sup>r</sup> ne tesmoigner quelque foiblesse de courage veut qu'elles soient toutes desmolies: ainsi rien ne s'achevera po<sup>r</sup> ce regard; M<sup>r</sup> de Rohan neantmoins est fort foible pour les secourir. Icy, mon<sup>fr</sup> de la Vallette est prest de retourner en cour, s'il n'arrive autre chose pour l'en détourner.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 14 de septembre 1622.

CCXVI.

Metz, 20 septembre 1622. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

. MONSIEUR, v<sup>re</sup> lettre du 2 de ce mois m'a esté bien rendue et vous remercie humblem<sup>t</sup> de voz nouvelles que j'eusse bien desiré estre meilleures. Mais il semble qu'en quelque endroit qu'on se puisse tourner qu'on n'aye pour object que des malheurs de guerre, maladie ou autre fleau, le bon Dieu tesmoignant son ire par tout envers les hoïmes qui doivent flechir et s'humilier plus qu'ils ne font po<sup>r</sup> l'appaiser. Icy la dissenterie et fiebvre chaude en emportent beaucoup. Le traicté de paix proposé et arresté en France est rompu, et la ville de Montpellier est assiegée furieusement. Sa ma<sup>té</sup> estant grandement fachée de la perte de M<sup>r</sup> de Momorency, duc d'Alluine, filz de M. de Schomberg, de l'aîné de M. de Monbason et autres feig<sup>rs</sup> de marque, qui s'estant avancés durant le traicté de leurs gents com<sup>e</sup> on asseure, la nou-

vellen n'estant encor descouverte absolument, mon<sup>sr</sup> de Champigny, conseiller d'Estat de sa<sup>te</sup> majesté, a esté en ceste ville venant de Nancy po<sup>r</sup> accorder avec M<sup>r</sup> de Waudemont po<sup>r</sup> les gents qu'il devoit fournir à sa ma<sup>te</sup>, et est retourné le lendemain de son arrivée. M<sup>r</sup> de Vic qui estoit garde des sceaux est mort de dissenterie, et pourra bien arriver que le<sup>s</sup> f<sup>r</sup> de Champigny luy succedera à sa charge. M<sup>r</sup> le duc de Lavalette est party le 18 de ce mois po<sup>r</sup> aller en cour, après qu'il a recognu que nous estions sans danger, et avons beaucoup de subject de nous louer de ses faveurs. Po<sup>r</sup> un siège de Sedan, nous ne l'estimons point po<sup>r</sup> ceste année, qui est trop courte. Le Roy de Boheme y est encor. M<sup>r</sup> le duc de Nevers a mis ses gents en garnison en p<sup>te</sup> et congedié le reste. Le C<sup>te</sup> de Mansfeld et duc de Brunswic sont passés heureusem<sup>t</sup> en Hollande et ont desfait Gonzalès et la plus grande partie de ses gentz sans g<sup>nde</sup> perte. Les Espaignols mesmes sont contraincts de louer son courage et adresse, et espère-t-on qu'il soulagera fort les estats de Hollande au siège de Bergopson....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 20 de septembre 1622.

CCXVII.

7 octobre 1622. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, je voudroie vous pouvoir donner des bonnes nouvelles de ces quartiers au lieu des fâcheuses qu'on reçoit des v<sup>res</sup>, dont je suis très desplaisant. Mais il semble que le mal soit universel, et que le bon Dieu veuille demonst<sup>r</sup>er son indignation sur tous les humains. Icy la maladie de dissenterie augmente grandem<sup>t</sup> et en sont morts : mon<sup>sr</sup> Joly, procureur du Roy en ceste ville, et le f<sup>r</sup> Joly, con<sup>er</sup> de monsieur le m<sup>re</sup> Eschevin, son frère, deux jours près l'un de l'autre, plusieurs autres gents d'honneur les suivent, sp<sup>cialement</sup> des femmes et grand nombre d'enfans, et

outre cela le bled et le vin sont fort chers, ce qui afflige fort les gents de mestier qui ne gagnent rien en ceste saison. En France, le siege de Montpellier continue et a fait sa mat<sup>e</sup> avancer cinq à six mille hommes de piedz qui estoient en Champaigne po<sup>r</sup> grossir son armée qui se diminue par la maladie des foldats et les continuelles forties que font ceux du<sup>d</sup> Montpellier, qui ont fait entrer dans leur ville près de mille hommes des Sevènes, c'est à dire de ceux qui servent à tirer le sel des roches et sont employés à le cuire, et y aura encor bien de la peine à venir à bout du<sup>d</sup> siége, aussi bien que de celui de la Rochelle, qui n'est plus si pressée qu'elle estoit ; bref, c'est une longue guerre que celle de la France, s'il ne se trouve un expedient par quelque bon François po<sup>r</sup> la terminer, com<sup>me</sup> on tient que M<sup>r</sup> le Conne<sup>table</sup> y est bien porté et n'a autre but que d'y induire sa mat<sup>e</sup> près de laquelle il n'est encor, à cause de quelque different qu'il a avec M<sup>r</sup> le prince de Condé. M<sup>r</sup> de Bouillon est entierement deschargé des gents de guerre qui estoient près de Sedan. Il a paru avec 300 chevaux et deux mille hommes de piedz en campagne, jusque à la portée de canon, près des gents de M<sup>r</sup> le duc de Nevers et de M<sup>r</sup> de Waubecourt, et leur a fait demander s'ils luy en vouloient et si c'estoit par commandement du Roy qu'ils approchoient son païs de si près, ou si c'estoit d'eulx mesmes : à quoy mes<sup>mes</sup> f<sup>rs</sup> de Nevers et Waubecourt luy ont fait faire responce qu'ils n'estoient po<sup>r</sup> luy faire desplaisir ny aux siens, et n'en avoient le commandem<sup>t</sup> de sa mat<sup>e</sup> ; que po<sup>r</sup> eulx ils estoient ses serviteurs, et que si quelques foldats s'estoient avancés de prendre une poulle sur son pays, qu'ils en feroient rendre deux ; et deux jours après sont partis po<sup>r</sup> aller joindre l'armée de devant Montpellier. Et de ce sont environ 12 jours. Pour ce que je vous ay escrit par ma précédente touchant la seureté de v<sup>re</sup> Republicque, je vous supplie le prendre en bonne parte, ne desirant rien tant que son propre bien, et à ce subject je vous supplie humblement m'excuser si je vous advertis par ce mot de bien prendre garde que v<sup>re</sup> Ev<sup>esque</sup> n'aye des intelligences avec quelqu'un qui vous puisse nuire. Mon<sup>seigneur</sup> de Mont-

brun et autres feigr<sup>rs</sup> de Nîmes ont pris prisonnier l'abbé d'Aumale, légat du pape en Avignon, et quelque superintendant des finances avec autres feign<sup>rs</sup> de marque, qu'on estime devoir bailler plus de cent mille escus de rançon. Le Roy n'a point quitté le<sup>d</sup> siège de Montpellier com<sup>e</sup> on disoit pour aller à Lyon, mais est logé à une lieue du<sup>d</sup> Montpellier. Si durant ce temps fâcheux je vous puis servir ou à aucuns des v<sup>res</sup>, je vous supplie, Monsieur, ne pas m'espargner et user de moy librement, étant po<sup>r</sup> tousjours, Monsieur, v<sup>re</sup> bien humble et très affectionné servit<sup>r</sup>.

DE FLAVIGNY.

Au lieu accoustumé, ce 7 octobre 1622.

CCXVIII.

Metz, 22 octobre 1622. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, j'ay receu le 19<sup>e</sup> de ce mois celle qu'il vous a pleu m'escire le 4<sup>e</sup> à v<sup>re</sup> style, et suivant icelle, je me suis transporté à l'hostellerie du Rhindsfuss de ceste ville, rep<sup>nté</sup> à l'hostesse la cause de la vieillesse et caducité de l'hoste que j'avoie chargé de retirer deux boëttes de messagers de Strasbourg qui les avoient laiss<sup>é</sup> en sa maison voulant faire voyage en Lorraine..... Le duc de Brunswic est guarry de sa blessure et non encor en estat de monter à cheval. . . . .

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 22 d'octobre 1622.

CCXIX.

Metz, 6 novembre 1622. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, ... je vous diray que tous les advis que nous avons, tant de la Flandre que de Hollande et mesme de la France

portent que le comte de Mansfeld se prépare po<sup>r</sup> retourner en Allemagne et y hyverner, et me persuade qu'il pourra se jeter du costé de Collogne et Trèves, tandis que les n<sup>rs</sup> vont à la journée de Ratisbonne, toutesfois on assure qu'il prendra le chemin de l'Evesché de Paterborn avec le duc de Brunswic qui commence à monter à cheval : qu'est ce qui s'en dit en gros pour le p<sup>nt</sup>, remettant à vous dire ce que son approche de plus près occasionnera. Pour ce qui est de la paix en France, nous la tenons icy po<sup>r</sup> assurée sans que nous facions les particularités des articles. Sa ma<sup>té</sup> a écrit à M<sup>r</sup> le commandeur le 14 du passé, qu'elle vouloit donner la paix à ses peuples s'ils faisoient ce qu'ils promettoient. M<sup>r</sup> le Connestable y a apporté son mieux, encor que M<sup>r</sup> le prince de Condé aye souvent dit qu'il ne viendroit retrouver le Roy. Ledit f<sup>r</sup> Connestable devoit entrer dans Montpellier avec une compagnie des gardes du Roy, le 15 du<sup>d</sup> mois passé, et le 16 qui estoit le lendemain sa ma<sup>té</sup> y devoit faire son entrée, toutes les nouvelles fortifications des villes de la religion se devoient raser et six principales villes devoient leur servir de seureté avec la jouissance de l'Edict de janvier. Ce qui se dit par conjecture, mais po<sup>r</sup> assuré on tient la paix conclue, et M<sup>r</sup> le Connestable destiné po<sup>r</sup> aller desendre la Waltolline avec les Suisses. Mon<sup>d</sup> feig<sup>r</sup> prince de Condé, malcontent de veoir sa ma<sup>té</sup> disposée à la paix, doibt estre party le 13 octobre po<sup>r</sup> faire un voyage à Rome et de là à la Dame de Lorette. Dieu, par sa bonté, veuille bien lever les empemens d'un si bon œuvre et nous donne sa paix pour vous la procurer en vos quartiers.

*P. S.* — Monsieur, je vous supplie excuser ces interlignes, c'est po<sup>r</sup> y placer la confirmation de la paix, que nous avons icy de Paris et de la cour, sçavoir que sa ma<sup>té</sup>, en v<sup>tu</sup> du traicté d'icelle, est entrée dans Montpellier le 19 du passé, à son contentement, et conformément au<sup>d</sup> traicté qu'elle devoit faire son entrée à Nimes et puis passer par Marseil, po<sup>r</sup> aller à Lion trouver les Roynes et les menner à Paris, M<sup>r</sup> le prince de Condé continuant



fon voyage vers Rome et à la Dame de Lorette. Qu'est ce que je viens d'apprendre tout à ceste heure par une lettre datée du 29 octobre de Paris et des advis envoyés à M<sup>r</sup> le commandeur de Fromigères conformes à icelle.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 6 de novembre 1622.

CCXX.

Metz, 15 novembre 1622. — A Monsieur Peter Storck, etc.

MONSIEUR, c'est chose quasi incroyable que le contentement des gents de bien de la France, de l'une et l'autre religion de ce qu'il a pleu au Roy de donner la paix à ceux qui luy ont demandée. En telle sorte que sa ma<sup>te</sup> ne fait aucune distinction de ses subjects po<sup>r</sup> la religion, ains les tient en sa garde et tuition, com<sup>e</sup> si la guerre n'estoit advenue, protestant n'avoir declairé la guerre qu'à la desobeissance qui luy estoit faite et non à la religion, de quoy les mauvais François qui en vouloient plus à la religion qu'à lad<sup>e</sup> desobeissance tesmoignent avoir du desplaisir de ladite paix, de quoy le plus grand nombre ne fera guère d'estat, et faudra en despit d'eulx faire bonne mine à la fin. Je vous envoie copie de la submission de laquelle ont usé ceux qui estoient députés par lesd<sup>e</sup> de la religion, et en oultre l'ordonnance de sa ma<sup>te</sup> à ce que tout ce qui s'est passé soit assoupy avec une desfaite imaginaire de quelques vaisseaux de la Rochelle, étant icelle fort suspecte com<sup>e</sup> venant du style d'un escuier de M<sup>r</sup> le duc de Guyse. En attendant que les lettres non imprimées confirment ou infirment led<sup>e</sup> combat, n'adjouttons foy aud<sup>e</sup> imprimé qu'en tant que de raison. Je vous ay escrit le 6 du courant par Georges le chartier, et dit ce qu'on tient icy du retour du C<sup>te</sup> de Mansfeld en Allemagne, qu'est la mesme chose qu'on continue presentem<sup>t</sup> sans sçavoir au vray où il est, et s'il est avancé vers Trèves ou autrement. Une chose afflige icy grandement les gents de bien, sçavoir

la prise de Manheim, et la crainte de celle de Frankendal; au surplus on tient que le prince major de Savoye doit venir trouver sa ma<sup>te</sup> à Lion sur le commencement du mois prochain, et là, aviser au secours de la Valtolline et des Suisses qui y doivent envoyer leurs ambassadeurs aussi bien que les Venitiens. Qu'est ce que je vous puis dire de fnt.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 15 de novembre 1622.

*(Cette pièce, adressée au Roi, est sans date et en copie de l'époque.)*

SIRE, nous sommes envoiés de toutes les Eglises reformées de France et souveraineté de Bearn pour en leur nom très humblement demander la paix à v<sup>re</sup> ma<sup>te</sup>. Nos cœurs humiliés plus que noz corps se jettent à ses pieds, Sire, pour la lui demander, et la supplier très humblement de croire que les faux bruits qu'on a semés parmy nous, des desseins de v<sup>re</sup> ma<sup>te</sup> contre n<sup>re</sup> religion nous ont jettés aux malheurs où nous sommes. — Ce n'est pas que nous veuillons changer de nom au mal, nous nous confessons coupables. C'est pourquoy nous nous presentons à V. M. pour lui demander pardon et la supplier très humblement de nous recevoir en sa grâce et, à l'exemple de Dieu duquel elle est l'image, avoir esgard à nos infirmités et donner quelque chose à la crainte que nous avons tous eue de veoir la liberté de nos consciences opprimée. — Que tant plus v<sup>re</sup> ma<sup>te</sup> nous trouvera coupables tant plus aussi trouvera elle de place po<sup>r</sup> employer sa clemence. — Henry le Grand père de v<sup>re</sup> ma<sup>te</sup> s'est servi de nous, s'est fié en nous et nous a aimez; nous la supplions très humblement que com<sup>e</sup> heritière de ses royales vertus, elle le soit aussi de la bonne volonté qu'il a eue pour nous, et ne nous distinguer désormais de ses autres sujets que par les services que nous lui rendrons. Car c'est de là, Sire, que nous pretendons faire voir à v<sup>re</sup> ma<sup>te</sup> que nuls ne peuvent estre plus que nous vos très humbles, très obéissans et très fideles sujets et serviteurs.

## CCXXI.

28 novembre 1622. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, ... la paix ayant esté vérifiée en cour de Parlement de Thoulouse et de Bordeaux, et depuis en celle de Paris, le 19 de ce mois, monsieur le Conneftable est encor à Montpellier où l'on demollit partie des nouvelles fortifications, monf<sup>r</sup> le duc de Rohan est près du Roy qui doibt estre à Lion près des Roynes, et croit on que sa ma<sup>te</sup> fera bientôt à Paris. Monsieur le prince de Joinville, frère de M<sup>r</sup> le duc de Guyse, qui avoit espousé la veuve de feu monf<sup>r</sup> le Conneftable, a grandem<sup>t</sup> contribué à la perfection du traicté de lad<sup>e</sup> paix, . . . . . mais on tient que l'honneur d'une si belle action ne luy a gueres duré, et qu'il est mort en Avignon de la maladie du pourpre, et c'est ce qui se peut dire p<sup>ntem</sup>t de l'estat de la France. Pour ce qui est des Pais bas on assure l'infante d'Espagne estre grandement portée à la paix, et tâcher par toutes voies de venir à un accord avec M<sup>s</sup> les estats qui, à ce qu'on dit, ont baillé toute sorte de contentement au comte de Mansfeld, qui selon les advis que nous avons de Trèves, est dans la Westphalie et a passé le Rhin avec trois mille chevaux et six mille hommes de pied, et fait encor levée de douze mille hommes aux despens des<sup>3</sup> frs estats, com<sup>e</sup> on dit, et par ce moyen aura une belle armée, que le comte Henry de Berg et dom Gonzales doibvent suivre partout com<sup>e</sup> l'ombre le corps. On nous dit l'Evesque de Collogne mort à Munich, ce que vous sçauvez mieux que nous, en estant plus près. On a envoyé des deputés du magistrat de ceste ville vers S. A. de Lorraine afin qu'en vertu du traicté que nous avons avec luy po<sup>r</sup> la liberté du commerce, tant de bled qu'autres marchandises, subsiste. Elle a accordé que nous puissions tirer de ses pays les revenus de grains que nous y avons librement et quittement; mais n'a encor permis le commerce des chairs, suifs, et autres telles danrées, non

plus qu'on amène de deçà des grains de ses païs, jusques à ce que la visite soit faite par ses officiers de la quantité des grains qui sont en sond païs, po<sup>r</sup> sçavoir jusques où il se relâchera, à quoi on ne peut acquiesser et si dans peu de jours il ne consent à s<sup>r</sup>e juste requisition, com<sup>e</sup> on espère, la plaincte se fera à sa ma<sup>té</sup> po<sup>r</sup> y pourvoir. Au surplus, Monsieur, je suis infiniment en peine po<sup>r</sup> la seureté de v<sup>r</sup>e bonne ville, et tant plus je pense à vous donner quelque bon advis po<sup>r</sup> y contribuer, tant plus je me trouve empêché, ne voyant de moyen que celui que je vous ay proposé cy-devant, si le malheur du temps continue : tous les autres étant trop foibles po<sup>r</sup> se conserver eux-mêmes, et vous supplie humblement d'y bien penser avant qu'il arrive pis et que la force du mal ne surmonte le bien, dont Dieu vous veuille préserver ! Vous sçavez la ville de Genève avoit été grandem<sup>t</sup> vexée par le duc de Savoie, mais que depuis qu'elle s'est jettée entre les bras de sa ma<sup>té</sup> par une simple protection que le repos et la tranquillité les a accompagnés, et sont sans aucune crainte, soubz le nom du Roy ; et vous prie d'y bien penser avec vos messieurs, et si je puis apporter quelque service à leur contentement et au v<sup>r</sup>e, ne me point espargner. Cecy vous puis-je dire avec vérité que je ne suis sollicité d'aucun endroit de vous ouvrir ce subject là que par le propre desir que j'ay à v<sup>r</sup>e service, po<sup>r</sup> v<sup>r</sup>e plus douce conservation en cas de besoin, auquel seulement, et non autrement je vous conseille, neantmoins n'attendez l'extrémité. On nous assure que l'Espagnol envoie dix cornettes sur le païs du comte de Sarbricken po<sup>r</sup> y hyverner, et demeurer 3 ou 4 mois, et que M<sup>r</sup> le duc de Deux-Ponts est prié de recevoir des gents du général Tilly dans Bergfaber, voir dans Deux-Ponts. Dieu par sa grâce veuille pourvoir à toutes ces misères et autres qui nous menacent, et après vous avoir supplié de prendre de bonne part le p<sup>u</sup>t advis, et de croire que mon affection au bien du service de v<sup>r</sup>e republique me l'arrache du cœur, je vous baise les mains....

DE FLAVIGNY.

Au lieu accoustumé le 28 de novembre 1622.

## CCXXII.

Metz, 21 décembre 1622. — A Monsieur Peter Storck, etc.

MONSIEUR, je vous ay escrit le 28 du mois passé, et croy que ma lettre vous aura esté bien rendue, depuys laquelle il ne se parle icy que de la paix de France, le Roy voullant qu'elle soit inviolablement gardée. Sa ma<sup>te</sup> a esté à Grenoble, ville capitale du Dauphiné, et a changé quelques gouverneurs en lad<sup>e</sup> province, présent et consentant mon<sup>r</sup> d'Esfiguières qui fuit sad<sup>e</sup> ma<sup>te</sup> partout, aussi bien que mon<sup>r</sup> le duc d'Espéron. M<sup>r</sup> de Chevreuse, ou prince de Joinville, qu'on disoit estre mort, se porte bien, et continue à rendre des bons offices à ceux de la religion, estant joint auct<sup>r</sup> seigr<sup>r</sup> d'Esfiguières, connestable de France. M. le prince de Condé n'est encor de retour de son voyage d'Italie, il se dit que son train a esté galoppé par les bannis du pays. M<sup>r</sup> le duc de Savoye a esté veoir sa ma<sup>te</sup> en Avignon, po<sup>r</sup> prendre résolution d'assister la Valtolline, et de plus y a ordre d'une somme de deniers notable, envoyée aux Suisses par sad<sup>e</sup> ma<sup>te</sup> po<sup>r</sup> s'en ayder, tandis que lad<sup>e</sup> Valtolline se redemandera en vertu d'un traicté fait par M<sup>r</sup> de Bassonpiere à Madrid par commandem<sup>t</sup> du Roy, qu'on attend à Paris sur la fin de ce mois, ou commencem<sup>t</sup> du prochain, après qu'il aura esté à Lion où on luy préparoit une entrée magnifique, com<sup>e</sup> on fera à Paris, où M<sup>r</sup> le duc de la Valette doit estre dès à p<sup>nt</sup> près de mademoiselle de Verneuille, sa maitress<sup>e</sup>, qu'on assure bientôt debvoir espouser. Il se dit aussi M<sup>r</sup> le prince d'Orange avoir failly une entreprise sur Anvers et Bruxelles, et le comte de Mansfeld avoir bien battu les gens du baron d'Anholt et de dom Gonzales, et que Tilly a laissé Frankendal po<sup>r</sup> aller hyverner plus commodem<sup>t</sup> ailleurs, qui me fait esperer que vous estes maintenant en repos de ce costé là, dont je suis très joyeux, et de ce que vous esperez tenir v<sup>re</sup> foire à ce qu'on en dist. Au surplus M<sup>r</sup> le duc de Lorraine tient ferme à ne vouldoir rien lais-

fer fortir de ses pays pour commercer avec ceux de ceste ville. Et ne s'apporte icy aucun vivre du costé de lad<sup>e</sup> Lorraine, non pas mesme du bled, qui est la cause qu'on le tient plus cher, et que les pauvres gens sont plus incommodés. Je vous baise les mains.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 21 décembre 1622.

CCXXIII.

Metz, 28 décembre 1622. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,.... n'avons pas grande nouvelle à présent, que la suite de la paix en France, le Roy estant es environs de Nevers et Montargis, po<sup>r</sup> s'approcher doucement de Paris, où sa ma<sup>te</sup> pourra arriver au commencement de l'année prochaine ou au plus tard aux Roÿs, s'estant abouchée avec le duc de Savoye, et en la visite du prince de Piedmont et de Madame sa sœur en la ville de Lyon. M<sup>r</sup> le prince de Condé n'est pas encore de retour de son voyage d'Italie, sur lequel il se fait divers discours, desquels la preuve se fera en son temps. On en a fait ici d'extravagants sur une prétendue rencontre du baron d'Anholt, dom Cordua et comte de Mansfeld, qu'on trouve maintenant estre vains, et croit on que ledit baron d'Anholt a passé le Rhein bien loing de la Westphalie, où est de présent ledit s<sup>r</sup> comte, ce que vous pouvez mieux sçavoir que moy. Mon<sup>s</sup>r le Connestable et mon<sup>s</sup>r de Chevreuse sont tousjours près de sa majesté, et s'efforcent à lever les empêchemens qui pourroient estre donnés à l'observation des articles de la paix, ayant fait ôster toutes les fortifications faites par les gens du Roÿ contre ceux de la ville de la Rochelle, qui ont au réciproque desmolly celles qu'ils ci avoient faittes au dehors de leur ville po<sup>r</sup> leurs deffenses. M<sup>r</sup> le comte de la Roche-

foucaut debvoit recevoir sa ma<sup>te</sup> au<sup>d</sup> Montargis en passant et lui donner le plaisir de la chasse : qu'est tout ce que je vous puis dire.....

DE FLAVIGNY.

A Metz, ce 28 de décembre 1622.

CCXXIV.

Metz, 19 janvier 1623. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

Monsieur,.... je me réjouis de ce que le baron de Tilly s'est retiré de voz contrées. Pour ce qui est de nos occurrences, on apleure que la paix s'affermir en France de plus en plus, et que sa ma<sup>te</sup> po<sup>r</sup> la mieux entretenir, a deschargé la ville de Montpelier des compagnies qui y estoient, puy ordonné par brevet que le fort de devant la Rochelle fût rasé, ce qui bannira la guerre de la France po<sup>r</sup> un temps, les sujets du Roy se réunissants. Au surplus sa ma<sup>te</sup> est encor à Fontainebleau attendant l'entrée des Roynes dans Paris, où elles se debvoient trouver le 20 de ce mois et sa ma<sup>te</sup> y debvoit estre reçue d'une entrée solennelle po<sup>r</sup> y tost après deploier le gros des affaires. Vous avez sceu la prise de Phaffenbrüt par faute de bois, tellement que ceulx qui la deffendoient sont morts de froidure po<sup>r</sup> la plusparte, et dit on n'en estre sortis que 25 ou 30, avec composition honorable. M<sup>r</sup> le commandeur est retenu de la goutte, autrem<sup>t</sup> il estoit prest de partir po<sup>r</sup> aller trouver sa ma<sup>te</sup> : qu'est tout ce que vous aurez de moy po<sup>r</sup> ceste heure, avec mes bien humbles baifemains.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 19 de janvier 1623.

CCXXV.

Metz, 22 janvier 1623. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, estant frustré de la faveur de voz lettres depuis quelques sepmaines en çà, je ne sçay si, pressé du partem<sup>t</sup> de quelque messager ou autre, il m'est échappé quelques mots qui vous ayent offensé, dont j'auroie un extrême regret po<sup>r</sup> estre entierement hors de ma vollonté, qui ne fera jamais que po<sup>r</sup> vous bien et fidèlement servir, comé je croy faire en vous advertissant que M<sup>r</sup> le duc de Lorraine ne se veut relacher en aucune forte à l'endroit de ceste ville et paÿs po<sup>r</sup> le commerce accoutumé des bleds, suifs et autres telles marchandises, qui me fait craindre avec beaucoup de gents de bien, que les réserves qu'il fait ne sont seulement po<sup>r</sup> son pays, mais à autre fin, et Dieu veuille que ce ne soit po<sup>r</sup> favoriser l'arch. Leopold en quelque dessein contre vous, soubz l'espérance d'une coadjutorie promise au fils puîsnay de M<sup>r</sup> le comte de Waudemont de v<sup>re</sup> evesché, ou quelque autre pareille occasion. C'est pourquoy je vous prie y prendre bien garde, oultre l'alliance de Bavière grandement suspecte, et penser s'il vous plaist à ce que je vous ay escrit cy devant po<sup>r</sup> la seureté, dont j'ay faict mention, si tant est que vous jugiez qu'il en soit besoin. Au demeurant, le Roy a fait son entrée à Paris le dixième de ce mois, aux flambeaux, et n'y a demeuré qu'un jour comé on asseure, puis s'est acheminé vers Amiens en Picardie po<sup>r</sup> mettre monsr de Montbason en possession de la citadelle et M<sup>r</sup> de Longeville du gouvernement de la<sup>d</sup> Picardie; autres disent sa mat<sup>é</sup> n'estre encore partie du<sup>d</sup> Paris. En attendant à toute heure le messager ordinaire d'icy, po<sup>r</sup> en sçavoir la vérité, aussi bien que nous savons po<sup>r</sup> certain que les gentilshommes ministres et autres qui estoient dans la Rochelle declarés criminels de lèse mat<sup>é</sup> sont présentem<sup>t</sup> absoubz et retirez en leurs maisons deschargés du<sup>d</sup> crime, en sorte que tout tend à la confirmation de la paix, je suis, Monsieur, etc.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 22 janvier 1623.



## CCXXVI.

Metz, 7 février 1623. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, ce porteur ne m'ayant rien rendu de v're parte, m'a donné neantmoins le moyen de le charger d'un paquet et d'une lettre de mon<sup>r</sup> de S<sup>te</sup> Catherine, receus séparément l'un de l'autre, sans avoir eu l'occasion de vous les faire tenir pluſtôt, tant noz meſſagers et marchants prennent peu le chemin de voz quartiers, d'où nous ſommes icy grandement en peine po<sup>r</sup> l'iſſue de la journée de Ratisbonne qu'on aſſeure eſtre rompue, ſans que le duc de Saxe et Electeur de Brandebourg s'y ſoient trouvés, qui feroit un grand affaire, s'il eſtoit bien menagé, et le<sup>d</sup> duc de Saxe bien détaché de la maiſon d'Auſtriche, qui ſe deſſiant de luy tant ſoit peu ne luy pardonnera point, ſi elle trouve ſon avantage; qui eſt un ſubject po<sup>r</sup> y bien penſer par luy et les ſiens, et ne point tarder à ſe tenir ſur ſes gardes. Po<sup>r</sup> ce qui eſt de nos occurrences, la Royne mère eſt à pnt bien veue et bien voullue du Roy, et y a apparence que les affaires tourneront à la paix du Royaume et à la manutention des alliés et confédérés d'iceluy. M<sup>r</sup> le prince de Condé et M<sup>r</sup> de Schonberg favorifent la continuation d'une guerre civile, n'eſtant pas bien venus; le p<sup>r</sup> eſt attendu à la cour le 8 du pnt et l'autre eſt envoyé à Nanteuil drès le 20<sup>e</sup> du paſſé, avec meſcontentem<sup>t</sup> de ſa ma<sup>te</sup>. Tous les intendans des finances ont commandement du<sup>d</sup> 20<sup>e</sup> de ſe tenir en leurs maiſons, et mon<sup>r</sup> de Beaumarché a commandement du Roy d'exercer par comiſſion, et en attendant qu'autrement ſoit ordonné, la charge de mon<sup>r</sup> ſieur de Schonberg, qui eſtoit de ſuperintendant des finances; bref, il y a un grand changement en nre<sup>d</sup> cour, et ſommes attendant tous les jours à en apprendre la ſuite, laquelle je ne manqueray à vous faire ſçavoir en ſon temps. Icy mon<sup>r</sup> de Saulny, nre Echevin, et pluſieurs du magistrat, nobleſſe et clergé ſe préparent à partir cejourd'hui pour aller en cour afin de faire donner

un ordre à quelques abus qui se commettent en la juridiction, et remettre le public en meilleur estat. Dieu leur donne le bien faire.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 7 de febvrier 1623.

CCXXVII.

Metz, 7 février 1623. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, celle qu'il vous a pleu m'escire le 14 du passé à v're style m'a esté bien rendue, et n'estoit besoin d'excuses en voz précédentes..... Je vous diraÿ po<sup>r</sup> nouvelle, le fr de Schonberg estre disgratié et avoir receu commandement du Roÿ de sortir de Paris le 20 du mois passé, en sorte que le mesme jour ayant tâché de prendre congé de sa ma<sup>te</sup> pour aller en sa maison de Nanteuil où il luy estoit commandé de se tenir jusques à autre mandement, il luy fut refusé de veoir nÿ parler à sa<sup>d</sup> ma<sup>te</sup>, qui, le mesme jour, fit faire commandement à tous les intendans des finances de ne sortir de leurs maisons jusques à autre commandement; et le<sup>d</sup> fr de Schonberg sortit de Paris entre cinq et six heures du soir, et à pareille heure mourut monsieur de Comartin, garde des sceaux. M<sup>r</sup> le prince de Condé estoit attendu po<sup>r</sup> le huitième du pñt mois à la cour, de son voyage d'Italie. Mais on ne sçait si les changements ne l'en divertiront point, la Royne mère estant pñtem<sup>t</sup> en auctorité. Il se dit aussi que M<sup>r</sup> de Sully reprendra sa superintendance des finances. Et neantmoins monsieur de Beaumarché est commis po<sup>r</sup> exercer la charge de superintendant, jusqu'à ce qu'autrement en soit ordonné. Le fort de devant la Rochelle n'est pas encor demollÿ, ny la ville de Montpellier deschargée de sa garnison. Ce qui donne encor de la deffiance à ceux de la religion. Mais M<sup>r</sup> le Connestable et mon<sup>r</sup> de Chevreuse et autres seig<sup>rs</sup> de grande auctorité s'efforcent à faire observer les effects de l'edict fait

en faveur desd de la religion et d'entretenir les alliés et confédérés du Royaume contre tous et envers tous. Dieu par sa bonté y veuille mettre la bonne main et par pitié et miséricorde donner au monde, quoyqu'indigne, une bonne paix.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 7 de febvrier 1623.

CCXXVIII.

Metz, 17 février 1623. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,.... j'apprends (de Paris) les threforiers avoir la chassé et n'estre hors d'apprehension d'une recherche. M<sup>r</sup> de Champigny, ancien conseiller d'Estat, doit avoir l'estat de controlleur général desd threforiers. M<sup>r</sup> de Schonberg toujours disgratié, M<sup>r</sup> le prince de Condé encor absent de la cour, qui fait qu'on doute s'il y apportera du changement à son arrivée. Dieu veuille que ce soit en mieux ! Le fort dev<sup>t</sup> la Rochelle, non encor demolly, et la garnison de Montpellier, non encor ostée, met le monde un peu aux escoutes et fait doubter de la fermeté de la paix, toutes-fois les choses passées me font croire que malaisément on rentrera aux d<sup>rs</sup> malheurs, po<sup>r</sup> avoir esté trop cuisans. L'événement ne peut venir des hommes, et le fault attendre de Dieu, tel qu'il luy plaira l'envoyer. M<sup>rs</sup> nos deputés de ceste ville, au nombre de sept, po<sup>r</sup> aller trouver sa mat<sup>é</sup> sont partis le huictième de ce mois. C'est un excès arrivé parce que le clergé a voullu avoir deux des siens, aussi bien que la noblesse et deux du magistrat outre le m<sup>r</sup>e Eschevin. Les gens de bien ont receu un extrême desplaisir de la perte de la Valtoline, celle des Suisses est à craindre, et par degré de leurs voisins. Ce sont malheurs inespérés qui se voyent tous les jours.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 17 de febvrier 1623.

## CCXXIX.

Metz, 24 mars 1623. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, je viens d'apprendre une nouvelle toute contraire à celle que nous avons de voz quartiers, sçavoir que le prince de Galles a passé par Paris en habit incognu, et de là est allé en Espagne pour accomplir son mariage avec la fille du Roy du païs, ce qui a rendu esbahy bien du monde, attendu que le Roy de la Grande Bretagne hafarde grandement son fils et son Estat par ceste voye en laissant de ses pays le plus précieux joyaux qu'il aye. M<sup>r</sup> le duc de Rohan s'estant aussi hafardé dans Montpellier pour faire establir un consul à sa vollonté, a esté un peu retenu par celuy qui commande pour sa mat<sup>é</sup>, mais incontinent mis en liberté par commandement du Roy, afin de tesmoigner qu'il veut maintenir la paix donnée à son peuple. Il se parle d'un voyage en Picardie, puis de celuy de Touraine ; on verra par l'effect celuy qui prevaudra. M<sup>r</sup> le duc de Bouillon a esté fort malade de sa colique graveleuse, qui l'a fait rappeler son fils, le prince de Sedan, de la cour. Il a tesmoigné ne se voulloir deffaire par eschange ny autrement dudit Sedan, ainsi tout est demeuré imparfait. M<sup>r</sup> le prince de Condé n'est encor à la cour, l'affaire de la Valtolline renvoyée par l'Espagnol au pape, mais le Roy de France ne l'approuve pas : ainsi si elle ne se rend bientost, on verra sa mat<sup>é</sup> en campagne pour le faire faire.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 24 mars 1623.

CCXXX.

Metz, 31 mars 1623. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,... pour les nostres, elles font telles que noz deputés envoyés vers sa mat<sup>te</sup> ne font encor de retour, mais promettent par leurs d<sup>res</sup> lettres devoir e<sup>tre</sup> icy dans dix ou douze jours, desquels il y en a la moittié des escoullés, et esperant rapporter contentement de leur voyage. Sa<sup>d</sup> mat<sup>te</sup> est de p<sup>nt</sup> à St-Germain en Laye et n'en retournera qu'après Pasque, selon l'opinion de quelques-uns. Cependant on tâche d'affermir et cimenter la paix le mieux qu'on peut, en aydant aux alliés d'argent et d'hommes, les fr<sup>s</sup> Estats ayant depuis peu touché quatre cent mille escus à la fourdine po<sup>r</sup> entretenir leur guerre. Les Suisses doibvent aussi avoir receu une somme notable po<sup>r</sup> se deffendre contre les incursions d'Espagne, et auront encor des hommes po<sup>r</sup> les soulager. M<sup>r</sup> le prince de Condé n'est encor de retour à la cour. Il s'excuse sur son indisposition et se tient en Limoge en une sienne maison. On estime qu'il a p<sup>œur</sup> d'estre recherché des finances mal administrées durant la guerre passée. Pour ce qui est de l'advis que je vous ay donné par mes précédentes, c'est la vérité, Monsieur, que mon intention n'est pas de vous distraire, en particulier ny autrement, de continuer en la forme que vous avez d'estroite observation en v<sup>re</sup> bonne ville. Mais en cas de pressante nécessité, avant que tomber en pareils malheurs à ceux de la ville de Heydelberg, que messeig<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> ville, après meure délibération se fussent couverts, avec toute v<sup>re</sup> bonne ville, de la protection dont j'ay parlé, ce que je croioie pouvoir estre un vraye moyen po<sup>r</sup> vous redimer d'une miriade de vexations, tant de l'archiduc Leopold que de l'approche du duc de Bavieres, qu'on estime devoir venir tenir sa cour à Heydelberg. Desquelles incommodités si vous jugez vous pouvoir bien garantir, *taceo nec verbullum unicum*

*effero*. Mais deux puissants voisins tels qu'ils sont enflés de plusieurs nouvelles conquestes font plus à craindre qu'à aimer. Et si les seig<sup>rs</sup> Electeurs de Saxe et Brandebourg avec les autres princes protestants ne se fortifient et opposent courageusem<sup>t</sup> avec les bonnes villes jointes à eux, le comte de Mansfeld n'estant plus ayd<sup>e</sup> d'Angleterre, com<sup>e</sup> il n'y a plus d'apparence, la liberté de la Germanie, v<sup>re</sup> chère patrie, sera réduite à une moleste servitude, dont je prie Dieu de tout mon cœur la voullôir conserver, et vous, Monsieur, de prendre en bonne parte mon<sup>d</sup> advis, qui, *bona fide*, n'a autre but que v<sup>re</sup> bien, lequel vous sçau<sup>rez</sup> bien distinguer avec mes autres bons seig<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> ville.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce dernier de mars 1623.

CCXXXI.

Metz, 18 avril 1623. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, celle qu'il vous a pleu m'escire le 2 de ce mois m'a esté bien rendue, et vous remercie humblement de vos nouvelles, entre lesquelles me semble impossible celle que la ligue d'Espagne promet de fournir à l'entretienement de cent mille hommes, l'espace de 4 ans, po<sup>r</sup> le service de l'Empereur, et n'en faudroit pas la moitié si les seig<sup>rs</sup> princes protestants et villes adjoinctes, ne prennent plus une ferme resolution pour l'advenir po<sup>r</sup> leur conservation, et n'employent plus courageusement ce que Dieu leur a departy de comodités po<sup>r</sup> la manutention de la religion, vies et biens temporelles, et croy qu'en cela il n'y a plus de vanterie que d'effects pour espouvanter le monde, et neantmoins puisque l'Empereur se retire à Prague po<sup>r</sup> un temps, et dès maintenant l'Impératrice à Vienne, cela tesmoigne une grande sécurité pour son regard et qu'il redoubte bien peu ce qui se

pourroit attenter contre son Estat. Veoir qu'il se confie à l'archiduc Leopold, son frère, en ce qui touche les frontières, puisqu'il l'a receu avec tant de submision, qui est un acte contraire à ce qui est de sa ma<sup>te</sup> impériale, sinon en cas de nécessité. Pour ce qui est de la France, elle est plus en contenance de paix que cy-devant, encor qu'on aye voullu porter le Roy aux extrémités de la guerre, mais com<sup>e</sup> c'est un prince bening, il a entièrement rebuté ceux qui le vouloient jetter à la continuation de la guerre civile, et envoyé deux gentilshommes des siens po<sup>r</sup> faire demollir le fort devant la Rochelle, après qu'il leur sera apparu que leurs fortifications seront ostées, mesme po<sup>r</sup> retirer la garnison de dedans Montpellier, afin que tout son royaume demeure tranquille, et qu'il puisse tant plus facilement secourir les alliés de son royaume, entre lesquels mess<sup>rs</sup> des Estats de Hollande ont jà resenti des faveurs de sa ma<sup>te</sup>, et ont receu 600,000 livres de Roy, sur 1,200,000 livres qu'on leur doit fournir dans ceste année, et croy qu'à l'advenir sa ma<sup>te</sup> se ferrera encor de plus près à la conservation de ses alliés, que par cy devant, à cause du grand avantage que prend l'Espagne de toutes parts, qui n'est pas un préjudice particulier, mais général à tous princes et protestants chrestiens. Icy nous avons bien veiné noz sept deputés retournés de la cour, po<sup>r</sup> avoir rapporté ce qu'ils ont demandé à sa ma<sup>te</sup> pour la pluspart, et avons tous les subjects du monde de nous contenter du bon traictement que nous recevons de sa<sup>te</sup> ma<sup>te</sup> com<sup>e</sup> benignement protégés, et n'avons aucune plainte de taille ny d'impôt pour n'y estre subjects, ains seulement de quelque surcharge de garnison qui nous est compensée par l'argent que sa ma<sup>te</sup> envoie annuellement po<sup>r</sup> la paier qui demeure dans la ville, et tourne au profit de chacun en particulier. Monsieur le prince de Condé est attendu à la cour dans peu de jours, sa ma<sup>te</sup> est encor à Fontainebleau d'où on verra quelle route elle prendra dans peu de temps.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 18 d'april 1623.

*P. S.* — Monsieur, j'avois oublié à vous dire la mort de M<sup>r</sup> le duc de Bouillon qu'on nous a celée icy longtemps; c'est une perte indicible au public.

*P. S.* — Monsieur, l'envoy des coñres de l'Empereur vers vous, po<sup>r</sup> demander les biens de ceux qui se sont réfugiés en v<sup>re</sup> ville, après avoir fervy le Roy de Bohême, leur prince naturel, n'est autre chose qu'une querelle d'Allemant comè on dit, ou adjournement de dispute, et l'approche de Tilly de Francfort, un plus grand danger duquel il fera besoin de vous donner bien de garde et de bon heure. Dieu vous en fasse la grâce et vous conserve heureusement à v<sup>re</sup> Republique.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 18 d'avril 1623.

CCXXXII.

Metz, 30 avril 1623. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, la nouvelle de paix en France se continue, et tenons icy que tous les forts et empeschements sont levés, en sorte que l'on ne parle que de rendre grâce à Dieu d'un si grand bien, et de tâcher d'en jouyr. Le nouveau prince de Sedan doit aussi avoir contentement du Roy, en ce qu'il l'a repris en sa particulière protection avec promesse de ne l'inquiéter en ses terres, mais de luy entretenir les appointem<sup>ts</sup> de feu M<sup>r</sup> le duc de Bouillon, son père, et luy gratifier en toutes fortes cy après, mesme en la solde de quelques gens de guerre, qu'il tient po<sup>r</sup> la garde de sa place, qui monstre que sa ma<sup>te</sup> reconnoit que la douceur envers ses subjects luy apportera plus de repos et de contentement que la rigueur de la guerre. Elle est encor à Fontainebleau, ou à Paris, et n'y a apparence qu'elle s'en esloigne sitôt. M<sup>rs</sup> nos députés sont retournés de la cour avec satisfaction, en sorte qu'il ne sera



besoin d'y retourner sîtoôt. La cherté des bleds et vins se diminue, grâce à Dieu, et est le pauvre peuple foulagé d'un tiers de la<sup>d</sup> cherté. Nous sommes fort desplaisants en ceste ville de veoir que la d<sup>re</sup> pièce du Palatinat fuive les autres, et ce qui redouble ce desplaisir est que c'est de l'adveu du Roy d'Angl<sup>re</sup> qui debvroit l'empêcher par toutes voyes, ce qui seroit plus à admirer, s'il avoit fait autrement cy-devant; on doute fort po<sup>r</sup> Marbourg et pays de Hesse, puisque M<sup>rs</sup> les Electeurs de Saxe et Brandebourg sont si long à se resfoudre à une juste deffense. Dieu par sa bonté leur veuille renforcer leur courage po<sup>r</sup> resister courageusem<sup>t</sup> à ceux qui les veullent asservir et vous conserve.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce dernier d'april 1623.

CCXXXIII.

Metz, 19 mai 1623. — A Monsieur Peter Storch, etc.

MONSIEUR, en attendant le partement de v<sup>re</sup> messager qui m'a rendu celle qu'il vous a pleu m'escire le 4 de ce mois, je vous diray po<sup>r</sup> responce que po<sup>r</sup> l'alliance et confœderation du Roy de France avec le duc de Savoye et Seigr<sup>ie</sup> de Venise, elle ne peut estre que très utile au public, en tant que c'est pour empêcher que le Roy d'Espaigne ne se prevaille de la Valtolline contre l'Italie, et finalement contre la France mesme et la Savoye; et à l'egard du comte de Mansfeld advoué et receu à la solde de sa ma<sup>te</sup>, si cela est, dont je doute encor, c'est une curiosité d'un grand Roy, de se servir des plus courageux et plus braves chefs qui se peuvent rencontrer. Ainsi en faisoit le Roy Henry le Grand, son père de glorieuse memoire, qui prit M<sup>r</sup> de Waubecourt à sa solde, après son retour de Hongrie et autres, de pœur que ses ennemis ne s'en servissent contre luy. Quant à l'estat des villes de Wourms, Speir et Wimpst, je les déplore de toute mon affection,

et fuis marry de leur condition onéreuse, d'autant plus qu'on ne leur tient promesse, ce qui doibt servir d'exemple à d'autres po<sup>r</sup> ne se trop confier avec ceux qu'ils traittent. Et prie Dieu, Monsieur, que v<sup>re</sup> bonne patrie ne soit deceüe, et que de bonheur vous pourvoie ! Et est facile à juger que vos ennemis ne chomieront pas à vous vexer et traverser de toutes les fortes, puy<sup>squ'</sup>ils vous dres<sup>s</sup>ent une querelle d'Allemand com<sup>e</sup> on dit, sur la charité et pitié que vous avez eü de voz pauvres voisins du Palatinat affligés et exulés de leur pays, qui est une impiété qui se trouve avec plusieurs autres en ceux qui portent les armes : *juxta illud nulla fides pietasque viris qui castra sequuntur*, et crains fort que vous voyant sans espoir d'être secourus, le baron de Tilly n'avance son armée vers voz quartiers, qui seroit suivie de celle de l'archiduc Leopold, ce que vous debvez prévenir, ce me semble, par le moyen de la protection proposée, laquelle, si vous tardez trop, ne pourroit vous estre utilement accordée, parce que si sa ma<sup>té</sup> occupe ses gents ailleurs, il seroit trop tard d'implorer son ayde ; ce que je vous dy, Monsieur, de pareille affection que je le diroie po<sup>r</sup> ma propre patrie, si elle estoit aussi dangereusement menacée que v<sup>re</sup> bonne ville, et est besoin aux maladies extrêmes de se servir de remèdes extrêmes, et qui plus est ordinairement, la promptitude y est nécessaire : *siquidem principiis obstandum, alias fero medicina paratur, cum mala per longas convalescere moras*. Je croy à la vérité que si tous voz concitoyens estoient de pareil courage que vous, que l'on ne sçauroit remporter d'avantage sur v<sup>re</sup> ville, mais après de si longues fatigues et si continues, se veoir attaqué de toutes parts, les infirmes s'esbranlent les premiers, les autres suivent après, et finalement la confusion et la crainte vient à se mesler, qui est la ruine et perte des lieux les plus asseürés. Pour ce qui est de la paix de France, encor que le fort devant la Rochelle ne soit demolly, si est ce qu'on espère qu'elle subsist<sup>ra</sup>, parce qu'il ne tient qu'à ceulx de dedans de satisfaire à ce qu'ils doibvent par traicté, et incontinent la demolition sera faite. M<sup>r</sup> le Conestable appelle tous ses plus anciens capitaines et

femble les vouloir employer po<sup>r</sup> la Valtolline, sa ma<sup>te</sup> ayant requis que les forts nouvellement bastis soient demollis, d'ailleurs que la fortification du fort de Graveline cesse suivant le traicté de Vervin.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 19 de mai 1623.

P. S. — Monsieur, je vous puis asseurer que si mess<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> ville se dispoisoient à quelque forme de protection, qu'on l'accepteroit telle qu'ils voudroient et seriez par ce moyen à couvert de tous les dangers desquels vous estes menacés. Dieu vous donne bon conseil.

CCXXXIV.

Metz, 19 mai 1623. — A Monsieur Peter Storck, etc.

MONSIEUR,.... et croy que ce feroit temérité de vous proposer et à M<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> bonne ville une protection, si les dangers que vous avez tous prests et près ne vous menaçoient de plusieurs endroits, mesme si une mesme resolution, affection et courage se pouvoit trouver en toute v<sup>re</sup> bourgeoisie qu'elle se trouve en vous et mes<sup>d</sup> seig<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> ville. Mais il est si malaisé que l'arch. Léopold n'aye ses intelligences parmy un si grand peuple, qu'un si grand peuple soit entierement composé de mesme vollonté et courage, et que vous puissiez estre secourus, si tost ny si bien que vous desireriez, si vous estiez attaqués, qu'il me semble qu'il feroit à propos de recognoistre comment vous pourriez entrer en pourparler po<sup>r</sup> lad<sup>e</sup> protection, et soubz quelles conditions, plustôt que tomber dans un mal sans ressources; *siquidem ex malis necessariis minus est eligendum*. Voilà, Monsieur, ce que j'ay à adjouter à ma<sup>d</sup> lettre, et que sa ma<sup>te</sup> de France est resoluë de s'opposer courageusem<sup>t</sup> aux desseins d'Espagne, qu'elle veoit butter

à une entiere subverfion d'autres Eftats, pour affermir le fien, et qu'en France, chacun s'anime po<sup>r</sup> s'oppofer courageufement à cette monftrueufe grandeur.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 19 de may 1623.

CCXXXV.

Metz, 24 juillet 1623. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,.... c'est à la vérité une affaire très importante que celle dont je vous ay efcrit, c'est pourquoy elle mérite bien d'estre digerée de longue main, mais fi l'estat de voz voifins eût continué, comē il avoit commencé, vous eussiez eu peu de loisir po<sup>r</sup> prendre une bonne refolution, tant y a, Monsieur, que je demeure fort content que vous estes en beaucoup meilleure condition que cy devant et n'avez aucun detourbier de gentz de guerre, et vous supplie de prendre en bonne parte ce que je vous aye efcrit sur le mēfme fubject, l'affection que je dois au bien de v<sup>re</sup> refpublicque m'ayant porté à vous efcrire avec la liberté que j'aye faict, felon que le temps et la faifon m'y convioit. Pour ce qui est de noz nouvelles de deçà, on a commencé drès hyer au Pont à Mouffon, une cérémonie qui doibt durer trois jours, qui est po<sup>r</sup> folemnifer la canonifation de père Ignace, patron des Jéfuites, plusieurs curieux d'icy y font allés, qui en rapporteront le modelle. De France, monsieur le comte de Vaudemont fuit encor la cour; on dit que c'est po<sup>r</sup> mieux valloir de l'hérédité de feu la Royne Margueritte et autres prétentions cognues à peu de gentz. Le Roy estoit encor le 15 de ce mois à St-Germain en Laye, à caufe de la contagion qui est à Paris, aucuns difent que fa majefté prendra le large du costé de Tours, fi lad<sup>e</sup> contagion continue, autres qu'il viendra à Monceaux; les effects en feront voir ce qui en fera. M<sup>r</sup> le prince

n'est encor à la cour, le mécontentem<sup>t</sup> n'est pas amorty, on parle diversément de la Rochelle et du fort de devant. Dans un mois au plus, on verra les résolutions qui se prendront po<sup>r</sup> ou contre. Mes dernières lettres de la cour portoient que la tranquillité publique continuoît.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 24 de juillet 1623.

CCXXXVI.

Metz, 10 août 1623. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,.... je ne doute nullement que le rehauss<sup>em</sup>t des monnoyes ne vous fasse beaucoup de peine, parce que ne les ayant rehauss<sup>é</sup> en ceste ville que proportionnellem<sup>t</sup> à noz voisins de Lorraine, et bien moins qu'en voz quartiers, si est ce que nous recognoissons que toute la perte tombe sur les renuiers et non sur le commun peuple, duquel on ne peut tirer service qu'au quadruple de ce qu'il gaignoit les autres fois, et la mesme plainte que vous faites de la secheresse est aussi en ce lieu où neantmoins nous esperons abondance de bledz, parce qu'ils estoient formés dans l'espy avant lad<sup>e</sup> secheresse, mais fort peu de menus grains, et craignons que la contagion qui a assailly plusieurs villages de Lorraine, et un des n<sup>os</sup>res, à une petite lieue de la ville, ne nous visite, dont Dieu par sa bonté nous preserve! Pour ce qui est de la rencontre du duc Christian Halberstat avec Tilly, on en raconte icy diversément, que nous avons peine d'en tenir la vérité, neantmoins constat que led<sup>e</sup> seigr<sup>t</sup> duc a eu de l'avantage sur ses ennemis, que je prie Dieu luy livrer en ses mains po<sup>r</sup> sa gloire. Ledit avantage a pleu grandement aux bons François, et specialem<sup>t</sup> au Roy qui recognoît maintenant combien il importe à son Estat que la maison d'Autriche ne surmonte et supprime ses bons confœ-

derés et alliés d'Allemagne, et à ceste occasion a plus de vollonté de les bien affister qu'au pardevant. Sa ma<sup>te</sup> estoit encor à S<sup>t</sup>-Germain le 3 de ce mois, preste neantmoins d'aller à Montceaux, parce que la contagion croist à Paris, et veut on dire qu'il y a deux maisons infectées aud<sup>t</sup> S<sup>t</sup>-Germain. Vous aurez jà sceu l'incendie arrivée au Pont à Mousson dans l'esglise et bibliotheque des Jesuittes sans qu'on en fache la source; aucuns la veulent prendre d'eulx mesmes, parce qu'ils n'avoient encor rendu des tapisseries et autres hardes précieuses qui venoient du prince et de plusieurs particuliers auxquels elles sont perdues, autres plus superstitieux l'attribuent au feu S<sup>t</sup>-Anthoine et disent que le<sup>d</sup> S<sup>t</sup>, irrité qu'on a fait tant de cérémonies po<sup>r</sup> S<sup>t</sup> Ignace au lieu qui luy avoit esté voué paravant, qu'en haine de ce il a envoyé son feu à la cime du clocher des<sup>d</sup> Jesuittes, afin qu'on n'en accuse personne; cela est une superstition, et est l'autre opinion plus vraysemblable. Po<sup>r</sup> ce qui est de la Rochelle, les deputés d'icelle ville ont esté remercier sa ma<sup>te</sup> de ce qu'elle avoit déclaré n'avoir commandé à M<sup>r</sup> le duc de Guyse de se jetter dans l'isle de Rez, ains, suivant le dire dud<sup>t</sup> fr duc, est arrivé que par un vent contraire, les navires du Roy ont esté jettés dans ladite isle, d'où les Rochellois conjecturoient qu'il y avoit intelligence dans leur<sup>d</sup> ville, de quoy on s'est lavé le mieux qu'on a peu, et a esté depuys peu le<sup>d</sup> duc à la cour: qu'est ce que je vous puis dire pour nouvelles, vous baïsant les mains.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 10 d'août 1623.

CCXXXVII.

Metz, 19 août 1623. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, je vous ay escrit du 10 de ce mois, et ne se passe rien icy de mérite. La fechereffe continue, et n'avons point

de pluÿes qui ne soient accompagnées de greelles et foudres fâcheux, tant le bon Dieu est irrité contre nous, qu'il daigne toutesfois encor preserver de la contagion en ceste ville, où ceux de la religion sont en grand soin de sçavoir la vérité de ce qui se dit du duc Christian et de son armée, qu'on assure estre entierement deffaitte par Tilly, qui a attiré le duc au combat, en sorte que son infanterie ne pouvant secourir sa cavallerie, qu'il avoit trop avancée, l'une et l'autre doit avoir esté deffaitte, réservé huict ou dix enseignes de cavalerie, avec lesquelles le duc se doit avoir retiré, après avoir perdu seize pièces de canons et deux mortiers, qui feroit une deffaitte importante et dangereuse, et qui anéantiroit les forces du comte de Mansfeld qui n'estoient encor jointes. Dieu par sa bonté veuille qu'il n'en soit comme on nous publie de plusieurs endroits ; au surplus le Roy a esté à Monceaux où il a peu demeuré, et est la plupart du temps à St-Germain, et va et vient au d' Monceaux, avec sa cour racourcie, à cause que ces lieux ne sont si logeables qu'à Fontainebleau.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 19 d'août 1623.

CCXXXVIII.

Metz, 31 août 1623. — A Monsieur Peter Storck, etc.

MONSIEUR, v're lettre du 24 de ce mois que ce messager m'a rendue pour réponse à mes dernières m'a fort esclairey de ce qui est de la deffaitte de l'infanterie du duc Christian de Brunswic, dont je vous remercie humblement. Et du papier imprimé qui estoit joint, c'est un mauvais ordre parmy les sires, qu'avant mesme qu'on aye approché l'ennemy, on publie la victoire contre luy, ou au contraire il ne se contente de ces vanteries, mais en effect et sans bruit, nous rabbat souvent s're caquet : cela arrive que nous ne recognoissons pas bien nos faultes, et n'en demandons point

le pardon à Dieu, qui nous envoie des afflictions po<sup>r</sup> nous corriger. Ainsi ne regardons que le secours humain qu'il abbat en peu d'heures, afin que nous ayons ñre entier recours à luy, qui seul peut nous conserver. Pour ce qui est de l'advís donné aux f<sup>s</sup> Estats d'estre bien fur leur garde, cela est bien général, et est certain qu'ils en ont grand besoin, mais comé gents bien experts à supporter et repousser les incursions d'Espagne ; ils s'en sçauront bien defendre moyennant la faveur et grâce de Dieu. Quant au passage du comte Mansfeld par la Lorraine, je tiens cela imaginaire et seulement afin que les Lorrains, selon leur coustume, ayent occasion de faire des levées po<sup>r</sup> ruiner leur propre pays, et peut être pour envoyer quelques compagnies en Bavière. A Paris la contagion y continue, et neantmoins M. le duc de la Valette y est encor et sa femme, qui est fort enceinte. Sa ma<sup>té</sup> est encor à St-Germain, et passe son temps à la chasse, allant parfoís à Monceau. Il ne se dit rien de la cour, qui ne soit avantageux pour les princes protestants, et les f<sup>s</sup> Estats, que sa ma<sup>té</sup> n'abandonnera point, et a plus de bonne affection et inclination de les ayder que jamais, en laissant ses subjects de la religion en paix ; laquelle je prie Dieu voulloir donner à toute la chrestienté po<sup>r</sup> empescher les progrès dangereux de la Turquie, et vous baise humblem<sup>t</sup> les mains.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce dernier d'aoust 1623.

CCXXXIX.

Metz, 25 septembre 1623. — A Monsieur Peter Storck, etc.

MONSIEUR, je voudroie avoir des meilleures nouvelles de ces quartiers que ne sont celles du public de toute v<sup>re</sup> Germanie, mais il semble que le bon Dieu veuille accabler de maux les plus grands Estats du monde po<sup>r</sup> abbaissér leur orgueil, et leur monst<sup>r</sup>er qu'ils ne sont que par luy. Le Roy est tousjours à St-Germain avec



la Royne regnante, et n'en bougeront qu'après que Paris sera repurgé des mauvais airs par les gelées que la saison produira. Sa ma<sup>te</sup> a eu à grand desplaisir la deffaitte du duc Christian de Brunswic, voyant que par la foiblesse des autres princes d'Allemagne un si grand corps est ébellé, et sans résistance vallable. On espère que le prince d'Orange pourra faire quelque air digne de foi po<sup>r</sup> un peu rabbattre la superbité d'Espagne. Mais cela est encor *in fatis*, il ne tiendra pas à sa ma<sup>te</sup> de l'encourager et de l'ayder de tout ce qui se pourra, ayant de nouveau ordonné de fournir gratuitement à M<sup>rs</sup> les Estats jusques à autres six cent mille livres de Roy, pour subvenir aux frais de la guerre, et croy qu'on fournira encor des hommes, moyennant qu'on les traite mieulx qu'ils n'ont esté dans les troupes du comte de Mansfeld et duc de Brunswic. Ici la Lorraine nous fatigue tousjours par l'interdiction de l'entrée de leurs bleds dans ñre ville et pays. Et y a cent testons d'amende à celuy ou ceulx qui contreviendront ; toutesfois le bled est descheu d'un escu par quarte, attendu l'abondance que Dieu nous en a donné dans le pays. Il se dit que le<sup>d</sup> f<sup>t</sup> duc de Lorraine a fait faire les<sup>d</sup> deffenses, afin d'en pouvoir envoyer au duc de Baviere son frere, et qu'il en envoie en effect, ce que vous pouvez mieulx sçavoir que nous parce qu'il fault passer par voz quartiers, d'où on nous dit, et principalement les papistes, qu'en ñre bonne ville il est tombé du sang du ciel, presque en tous les endroits, et qu'il a commencé à tomber dans la maison d'un ministre, où le sang estoit plus abondant. Ce que neantmoins je ne puy croire, et tiens que c'est une invention po<sup>r</sup> tousjours descrier l'Évangille. Si toutesfois ceste nouvelle est vraye en partie, dont je vous supplie humblem<sup>t</sup> estre esclairey par celle qu'il vous plaira m'escire, je prie Dieu de tout mon cœur vouloir détourner du général et du particulier les dangereux effects de ce prodige, et conserver de plus en plus ñre bonne ville en son lustre et splendeur : sur quoy je vous baise les mains.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 25 de septembre 1623.

CCXL.

Metz, 21 octobre 1623. — *A Monsieur Peter Storch, etc.*

MONSIEUR, v<sup>re</sup> lettre du 2 de ce mois me fut hier rendue dans le fort de noz vendanges, qui sont plus abondantes deux fois que l'année pass<sup>ée</sup>, et le vin plus cher d'un tiers que l'année précédente, tant le monde est dereglé en toutes choses : com<sup>me</sup> il a esté à semer la nouvelle d'une pluye de sang arrivée en vos quartiers, et des bouillies trouvées meslées de gouttes de sang en quelques maisons particulières, de l'esclaircissement de laquelle nouvelle je vous remercie humblem<sup>t</sup> et demeure fort content que le prodige ne soit tel qu'on l'a icy representé, mais bien en peine de ce que vous ne pouvez recouvrir des grains à volonté. Encor qu'on nous aye asseuré que M<sup>r</sup> le duc de Lorraine avoit accordé depuis peu à messeig<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> ville, jusques à la concurrence de deux mille réfaux de bled, à achepter et transporter de ses païs, et est le plus grand mal po<sup>r</sup> voz quartiers que l'Elſace est desgarnie et despourveue, contre son accoutumée. Po<sup>r</sup> ce qui est de la France, le Roy est encor à S<sup>t</sup>-Germain en Laye avec les deux Roynes, et n'en bougeront qu'au commencem<sup>t</sup> du mois prochain, encor qu'on dit que depuis peu dans S<sup>t</sup>-Germain mesme, il y aye eu deux maisons infectées de la contagion qui cessé dans le<sup>d</sup> Paris. A ce qu'on asseure, sa<sup>m</sup> ma<sup>te</sup> a aussi donné toute sorte de contentement au synode national de ceux de la religion tenu à Charenton, ayant donné 40,000 livres pour les frais d'iceluy en bonnes assignations, outre les presents faits à des particuliers po<sup>r</sup> les allées et venues en cour, et s'est finy le<sup>d</sup> Synode au contentem<sup>t</sup> de sa ma<sup>te</sup> qui a donné à ses peuples par tout le royaume une paix absolue, à ce que les d<sup>rs</sup> avis de la cour font mention. Pour ce qui est des courſes de B. Gabor et de ses adjoints, cela ne peut beaucoup nuire au party de l'empereur, parce qu'en peu de

temps il faudra qu'ils se retirent. Et neantmoins il fault que la rage des Impérialistes soit grande, qu'ils augmentent leur persécution plutôt que de la diminuer contre les Evangelistes. Dieu seul y peut remédier.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 21 d'octobre 1623.

CCXLI.

Metz, 23 novembre 1623. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, il y a si longtemps que je n'ay receu de voz lettres que si je ne sçavoie vos grandes affaires vous en pouvoir divertir, j'auroie pœur que ce ne fût v're santé, veu qu'on nous asseure par deçà. Bet. Gabor avoir defait une grande partie de l'armée de l'empereur, brulé beaucoup de chasteaux et maisons fortes de ceux qui ont mis à mort plusieurs Évangelistes de Prague, et forcé le général Tilly à envoyer le fort de son armée au secours du<sup>d</sup> Empereur. Icy on continue encor par la grâce de Dieu la bonne nouvelle de paix et par toute la France, le Roy se trouvant maintenant dans Paris, où M<sup>r</sup> le duc d'Espèrnon le doit venir trouver au milieu du mois prochain, venant veoir par un mesme voyage sa nouvelle belle-fille, et M<sup>r</sup> le duc de la Valette son fils qui a esté grandement mallade, d'une fiebvre continue de laquelle il est presentem<sup>t</sup> guarry. Nous avons eu trois ou quatre maisons touchées de la peste, par l'indiscrétion de ceux qui ont esté veoir les mallades de ceste maladie en un village dépendant de ceste ville, à une petite lieue d'icy, où sont morts plus de six vingt corps tant petits que grands. On a mis hors de ceste d<sup>e</sup> ville tous ceux qui estoient infectés es d<sup>e</sup> maisons et les vallides aussi, de pœur qu'ils ne gattassent le reste. On espère que la froidure pñte fera tout cesser ce mal si Dieu plaist. Je ne sçay ce que vous tenez du mariage

d'Angleterre, mais on assure icy les articles d'iceluy avoir esté accordés, depuys le retour du prince de Galles au païs et cour de son père. Dieu veuille qu'il en arrive plus de bien qu'on n'en espère.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 23 de novembre 1623.

CCXLII.

Metz, 25 décembre 1623. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, ... ce qui se dit à present par deçà est que, le comte Mansfeld et Halberstat ayant à pñt laissé la Frise, ceux de Trèves et Collogne en ont pris l'alarme croyant qu'il les veuille venir veoir. En Lorraine on nous a voullu feurer du contentement de la deffaitte de Montenegro et des siens, en mettant en avant que Tilly s'estoit emparé de Cassel, ce qu'on a trouvé inventé depuys. A Paris M<sup>r</sup> le duc d'Epernon est venu veoir sa belle-fille la duchesse de Verneuille, et par mesme moyen recevoir les commandemens du Roy, qui a congedié depuis 15 jours en ça les regimens de Ballany, Marcheville, et autres extraordinaires, pour monstrier qu'il n'a vollonté de continuer la guerre dans son royaume, ains plustôt y conserver la paix et repos public. Monsieur de Puyfieux, premier secretaire d'Estat de sa mat<sup>é</sup>, est fort incommodé en sa santé, d'une fievre quarte. En Lorraine on a voullu faire quelques levées pour Bavières, mais l'argent manquant a tout arresté. Je vous baise humblem<sup>t</sup> les mains.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 25 décembre 1623.

## CCXLIII.

Metz, 2 février 1624. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, il me tarde grandem<sup>t</sup> que je ne reçois plus aucune de voz lettres. J'attribue cela à voz grandes affaires que vous avez eu à v<sup>re</sup> foire de Noël et à celles que vous avez d'ordinaire po<sup>r</sup> v<sup>re</sup> republicque. Icy, il y a du murmure de n<sup>re</sup> clergé qui a des héritages dans la Lorraine, pour ce qu'en considération d'iceux le duc de Lorraine leur demande quelque argent po<sup>r</sup> fournir aux frais de la guerre, qui fait croire qu'il y aura quelque remue mesnage en lad<sup>e</sup> Lorraine, qui fait amas de deniers où qu'elle peut po<sup>r</sup> se fournir de chevaux et d'armes. En France sa ma<sup>te</sup> a donné les sceaux à M<sup>r</sup> d'Aligre, conseiller de la cour. M<sup>r</sup> le Chancelier les eût encor vollontier gardés, mais il n'y a eu moyen de s'en desfired. On croit que sa ma<sup>te</sup> feroit un voyage vers Tours, po<sup>r</sup> aller recommencer la guerre du costé de Montauban et la Rochelle, mais le Roy ayant reduit les compagnies ordinaires des garnisons à 35 ho<sup>m</sup>es, et fait congédier les régim<sup>ts</sup> extraordinaires, le dessein semble estre rompu. M<sup>r</sup> le duc d'Esp<sup>e</sup>rnou est encor à la cour, et ne sçait on asseurement s'il viendra par deçà com<sup>e</sup> il s'étoit proposé. Mon<sup>fr</sup> Viginé est allé trouver M<sup>r</sup> le prince de Condé à Bourges po<sup>r</sup> le faire retourner à la cour, on ne sçait si son voyage proffitera. Il y a force compagnies Espagnoles qui sont dans le pays de Liège, et tâchent d'entrer dans la ville dud<sup>e</sup> Liège, po<sup>r</sup> se tenir en garnison, mais on refuse, et s'excusent les principaux sur leur privilège de n'en avoir jamais eu, mesme qu'elle depend del'Evesque de Cologne; mais nonobstant toutes excuses ils p<sup>te</sup>ndent y entrer de force ou vollonté, et ainsi accroistre les limites du Roy d'Esp<sup>a</sup>igne, qui sont jà trop grandes, et ne tendent qu'à supprimer et subjuger le reste du monde, dont Dieu le gardera s'il luy plaist.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 2 de fevrier 1624.

## CCXLIV.

Metz, 7 février 1624. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, je vous ay escrit le 3 de ce mois, et n'ay rien appris depuys oultre ce que je vous ay dit, finon que le fils du comte Henry de Berg, passant hier par ceste ville, est allé faire partie de son Carnavalle à Nancy luy cinquième, et peut estre traicter de quelque affaire de guerre, Mr le duc de Lorraine faisant nouvelle levée sur le clergé de son pays, et ceux qui ont des terres ou héritages dans son duché, par permission du Pape, qui tesmoigne qu'il n'estre éloigné de la ligne Papistique. De la ville de Liège, il s'escrit de Sedan, que l'offre de se mettre en la protection du Roy de France, sur la crainte qu'elle a eu qu'ayant laissé entrer des Hollandois qui avoient desseing de se saisir de quelques Espaignols qui estoient en une hostellerie, et qui s'estant bien defendus ont tué partie desd Hollandois entreprenants, et qui avoient mis le feu dans lad hostellerie, elle ne soit mal traictée par des garnisons espaignolles, qui y veullent entrer de la part de leur Roy. En France tout est calme, Dieu mercy, et dit on que la Roine est enceinte, qui seroit un bon affaire. Mr le duc d'Espèrnon est encor à la cour, Mr le commandeur de Fromigères, lieutenant de la citadelle, fait estat de s'y en aller à ce carefme. Mr le président de ceste ville promet d'en revenir bientôt, et ne parle-t-on plus du voyage de mond<sup>e</sup> seigr d'Espèrnon par deçà, où le capitaine Paul l'Allemant se plaint grandement de ce que M. Heller et un autre seigr de v<sup>re</sup> bonne ville, luy ayant promis, à son partement, de luy faire païer encor sa pension de quatre cents florins po<sup>r</sup> une année, avant que le congédier tout à fait, il a receu neantmoins une froide responce verballe par le s<sup>r</sup> Jean Pillon, marchand, de quoy j'ay estimé vous debvoir ceste advis, comè très humble serviteur de Messiegrs du Sénat de v<sup>re</sup> ville....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 7 de febvrier 1624.

## CCXLV.

Metz, 14 février 1624. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, ... je vous congratulate de tout mon affection du mariage de M<sup>r</sup> v<sup>re</sup> fils, et prie Dieu vous en donner toute forte de joye et contentement ensemble à toute v<sup>re</sup> noble famille. Pour ce qui est de l'ordre que Messeig<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> republicque donnent au prix des vivres, com<sup>e</sup> ils ont fait au taxe des espèces d'or et d'argent, c'est une affaire malaisée au possible, et la crainte que nous avons icy d'y rencontrer trop de difficultés, nous retient encore au p<sup>r</sup> rehaussement, c'est assavoir le doublon à raison de quinze francs et demi de Lorraine un peu plus, l'escu sol à huit francs lorrain, le reixdaller à cinq francs lorrain, et sic de *caretis*, et ainsi nous roullons en ce moyen et non exorbitant rehaussement, de peur que par le rabais desd<sup>s</sup> espèces, nous ne fassions murmurer le pauvre peuple, qui achapte le bled et vin bien cher, jusques à ce que par une bonne et asseurée paix, on puisse plus commodement faire le<sup>d</sup> rabbais. Quant à la grande necessité de laquelle vous m'escrivez estre visitée v<sup>re</sup> academie, de laquelle vous avez soin com<sup>e</sup> l'un des f<sup>rs</sup> administrateurs, cela à la vérité est grandement à plaindre et considérer; et si lorsque je vous adverty qu'il y avoit moyen d'en tirer quelque partie, vous eussiez voullu entamer l'affaire par les voyes que je vous avoie déclaré, je tiens que vous y eussiez profitté, parce qu'on eût cherché des inventions qu'on a trouvé po<sup>r</sup> d'autres affaires, et en fussiez bien avancé. Mais si j'ay bien retenu, le rehaussement desd<sup>s</sup> espèces vous divertit d'en faire la poursuite : com<sup>e</sup> ce soit, tant plus vous attendrez à en faire poursuittes, tant moins vous profitterez, et me semble qu'il seroit à propos que messeig<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> s<sup>en</sup>at en escrivent à n<sup>re</sup> magistrat, non seulem<sup>t</sup> une fois, mais plusieurs, afin que par importunité on emporte ce qu'autrem<sup>t</sup> il fera très difficile d'obtenir quoyque juste et raisonnable, à cause du mauvais temps passé, qui

nous a grandement desvoyé, aussi bien que noz voisins, encor que par la grâce de Dieu nous ayons esté espargnés à regard d'eulx. Ainsi, Monsieur, si messeign<sup>rs</sup> de v<sup>re</sup> senat escrivent, que ce soit par personne qui puisse parler, et faire resonner v<sup>re</sup> juste demande..... Pour ce qui est des nouvelles de France, il est certain que depuis la réception de M<sup>r</sup> d'Aligre en la charge de garde des sceaux, M<sup>r</sup> le chancelier de Sillery a receu commandement du Roy de se justifier sur plusieurs plaintes données contre luy, ou bien de se retirer en sa maison hors de Paris, ce qu'il a choisy, et est allé en une sienne maison des champs, com<sup>e</sup> a fait aussi mon<sup>s</sup> de Puyfieux son fils, qui a receu pareil mandement, et est ce changement arrivé depuis huit jours en ça, qui en pourra peut estre causer d'autres, dont Dieu nous preserve. M<sup>r</sup> le duc d'Ep<sup>e</sup>ron s'est fuit encor la cour, et est incertain s'il viendra par deçà, ou retournera en son gouvernement de Guyenne.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 14 de febvrier 1624.

CCXLVI.

Metz, 7 mars 1624. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, je ne vous ay point écrit depuis le xiv<sup>e</sup> du mois passé, n'ayant eu autres nouvelles de France, sinon que le Roy veut que monsieur le Chancelier et M<sup>r</sup> de Puyfieux, son fils, se justifient de ce qu'on les accuse, ou bien qu'on leur fasse leur procès, sur quoy interviennent leurs parents et amis po<sup>r</sup> interceder po<sup>r</sup> eux, et adoucir le mal geré ou entendu, et ainsi ceste affaire se traicte de long; les thresoriers aussi, et ceux qui manient les finances du Roy sont recherchés de leurs comptes, et y a apparence que ceux qui auront malversé ne seront espargnés. Il y a eu un pauvre homme de la religion qui estoit du Pouffin qui a esté prisonnier et accusé d'avoir voulu attenter à la vie de la



sacrée personne de sa ma<sup>te</sup>. Et luy a esté pñtée une lettre durant sa detention, comē si mess<sup>rs</sup> de la Rochelle luy eussent escrit po<sup>r</sup> attenter non-seulem<sup>t</sup> au Roy, mais mesme à Mon<sup>s</sup> frere du Roy, ce qui a estonné tellement le monde qu'on ne sçavoit comēnt appaier le Roy, Père Sigeran Jésuitte ayant pñté à sa ma<sup>te</sup> lad<sup>e</sup> lettre, faulse et feincte ; mais Dieu a voullu que la méchanceté a esté descouverte, et le clerc copiste pendu par son col ; les principaux instigateurs se sçavent, mais ne se decelent point. C'estoit une infigne méchanceté po<sup>r</sup> porter le Roy à voulloir mal à ceux de la religion auxquels sa ma<sup>te</sup> en veut et voudra moins à l'avenir, puisqu'il voit que la calomnie est si forte contre eux. Pour ce qui est de la rente de ÷re ville et academie, si vous n'en voulez faire autre poursuite par deçà, il ne fault qu'advertir noz marchants venants à voz foires que vous userez du droit d'arrest qui vous est acquis, s'il n'y est pourvu par le magistrat d'icy, qu'est le meilleur advis qu'on vous puisse donner.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 7 de mars 1624.

CCXLVII.

Metz, 14 mars 1624. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

**M**ONSIEUR,... aucuns disent que le Roy vient bientost à Sedan, c'est à dire vers la Pasque, po<sup>r</sup> plus facilement conforter la ville de Liège, si elle en a besoin, estant ainsi dud<sup>e</sup> Sedan plus prochain dud<sup>e</sup> Liège. On assure les Hollandois avoir jetté bon nombre d'hommes dans le<sup>d</sup> Liège, qui doivent empescher l'entrée des Hespaignols dans le<sup>d</sup> país. Père Sigeran Jésuitte a eu un commandement de se retirer de la cour, po<sup>r</sup> estre avéré d'avoir trop contribué à la lettre supposée contre ceux de la religion, qui, grâces à Dieu, sont mieux voullus que cy devant, depuis lad<sup>e</sup> supposition descouverte, parce que le Roy a reconnu qu'on en veut

plus à son Estat qu'à la religion, et que defaisant ceux de lad̃ religion il consumerait partie de foy-même, veoir la plus asseurée contre l'Espagnol, qui n'a aultre intention que de faire occuper sa ma<sup>te</sup> à se perdre en la perte de ses propres sujets de l'une et l'autre religion, tandis qu'il s'efforce de s'approprier l'Allemagne qui est divisée, abandonnée des siens propres et de ses voisins. Je n'ose vous congratuler du voisinage que vous veut procurer l'archiduc Leopold, en se defaisant de son evesché de Strasbourg, es mains du fils aîné de l'Empereur : c'est une plus grande espine que la précédente, s'il se fait une fois maieur.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 14 de mars 1624.

CCXLVIII.

Metz, 26 juin 1624. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, ma dernière lettre a esté du 21 de ce mois par le messager de v<sup>re</sup> ville, depuis lequel jour nous n'avons eu autre occupation qu'à adviser à la réception et entrée de madame la duchesse de la Valette, monseig<sup>r</sup> le duc son mary ayant bien voulu que tout l'honneur luy en demeure, ayant reçu de longtemps l'honneur de la sienne. Elle a donc été telle le jour d'hier, que mad̃ dame estant en ceste ville, en est sortie à demy lieu seulement, en une maison champestre nommée Brady, à l'entour de laquelle qui est campagne, se sont trouvés deux mille cinq cents hommes de pied bien armés, la plupart bourgeois, et le surplus payfans; puis trois cents cavaliers, cent armés et couverts de toutes parts, et les autres armés de cuirasses seulement et le reste en carabines avec les pistolets et casques, et outre ce quatre cents enfants armés de petites harquebuses et petites piques, couverts d'habits des couleurs de mad̃ dame, et conduits par 4 capitaines.

A l'entrée de l'une des portes de lad<sup>e</sup> ville s'est trouvée une jeune fille dans un petit chariot conduit par un cheval po<sup>r</sup> présenter les clefs de la ville à lad<sup>e</sup> dame, puis près de lad<sup>e</sup> porte près de la fontaine de l'hospital, une pyramide ornée de beaux tableaux, spécialement de ceux de M<sup>r</sup> le duc de la Valette et de mad<sup>e</sup> dame, et d'autres re<sup>pr</sup>sant l'élément de l'eau, quelques cent pas après en une place près S<sup>t</sup>-Simplice, une autre pyramide fort eslevée re<sup>pr</sup>sant la terre, ornée de plusieurs peintures des rochers à colliere, couverts de leurs dépendances, et accompagnée d'un autre chariot dans lequel estoit un gros hom<sup>e</sup> re<sup>pr</sup>sant la terre et ses fruits, et en avançant vers la place près de la grande esglise, en un canton de rue s'estoit placée une autre pyramide ornée de peintures re<sup>pr</sup>sant le ciel et avec icelle un Jupiter avec sa foudre dans un chariot com<sup>e</sup> dit est, et tout près de lad<sup>e</sup> esglise, une quatrième pyramide représentant le feu avec belles peintures, et un chariot orné de mesme aux autres selon l'élément, puis toutes autres fortes d'honneur, com<sup>e</sup> à une fille naturelle du Roy Henry le grand légitimée : neantmoins, le magistrat mesme com<sup>it</sup> quatre personnages des plus anciens po<sup>r</sup> porter le dez, qui luy fut offert po<sup>r</sup> se couvrir en cas de pluye ou soleil trop ardent, et luy fit l'honneur de suivre sa littière en l'accompagnant, après luy avoir offert toutes sortes de services po<sup>r</sup> la ville. De France nous n'avons rien que le parlem<sup>t</sup> des ambassadeurs de m<sup>rs</sup> les Estats avec contentement, ceux d'Angleterre n'ont achevé, et le comte Mansfeld est encor à suivre la cour sans qu'il aye veu le Roy; les Roynes par curiosité l'ont voulu veoir en allant à la chas<sup>s</sup>e, sans qu'il s'en soit apperçu.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 26 de jun 1624.

## CCXLIX.

24 août 1624. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,.... pour le pnt, je vous diray mon<sup>r</sup> le marquis de la Vieville qui avoit l'administration des deniers royaux en France avoir esté constitué prisonnier dans le chasteau d'Amboise po<sup>r</sup> avoir abusé desd deniers, comē on asseure, retardé le mariage d'Ang<sup>re</sup> qu'on tient po<sup>r</sup> conclu maintenant, et avoir desobligé le Roy en diverses fortes. Le sieur de Beaumarché, son gendre, détenu po<sup>r</sup> pareille malversation. Et M<sup>r</sup> le duc de Suilly restably dans ses charges et bienvenu en cour. On en espère bien parce que le<sup>d</sup> sieur de Suilly est fort adroit et bien versé dans les finances. M<sup>r</sup> le Connestable continue à assembler ses forces, et dit on M<sup>r</sup> de Guyse et d'Angoulême estre prests au premier commandem<sup>t</sup> de sa ma<sup>te</sup>. Icy mon<sup>r</sup> et madame de Lavalette passent leur temps, l'un à la chasse, l'autre à visiter le monde, et lassés de ceste vie, semblent voulloir bientôt retourner en cour. On a rabaislé les espèces par deçà, et mis un peu plus hault qu'en Lorraine. Le peuple en a fort crié au commencement, maintenant il y est accoustumé. Je vous baise les mains.....

DE FLAVIGNY.

Au lieu accoustumé ce 24 d'août 1624.

## CCL.

Metz, 21 novembre 1624. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,.... les troupes du Roy étant approchées de nous à demy lieue de la ville sans sçavoir à quoy on les veut occuper nous donnent tant à penser que nous n'avons pas subject de nous divertir ailleurs. Mon<sup>r</sup> de Marillac, marechal de camp desd troupes, et qui leur comāde jusques à ce que sa ma<sup>te</sup> or-

donne un autre chef, est cejourdhuy après midy entré en ceste ville, où il a esté bien receu par M<sup>r</sup> de Fromigères qui commande en l'absence de M<sup>rs</sup> les ducs d'Espèrnon et de la Valette ; il vient pour conférer de ce qu'il a en commandement, et doit faire faire monstre à ses gents dans deux ou trois jours, l'argent estant icy ; il est feigr de bonne façon, aagé de cinquante ans, et commande à toute ceste armée composée de 12 régim<sup>ts</sup> de gens de pied, le moindre estant de 1200 hommes, aucuns estant de deux mille, autres de 1500, autres de dix huict cents et de deux mille cinq cents, qui doit estre celui de mon<sup>r</sup> de Buffy d'Amboise, viel régim<sup>t</sup> et de reputation aussi bien que le colonel. Ceux qui sont près de nous n'ont des payfans que le logement, l'huile et le sel, et un peu de bois, et payent le surplus de ce qui leur est nécessaire pour leur vivre. Il s'est fait des recreues dans ceste ville, ès compagnies qui dependent des régim<sup>ts</sup> destinés à marcher, come celui de Piedmont. Pour le mariage d'Angleterre quoyqu'un peu differé, il ne laisse d'estre en bons termes po<sup>r</sup> la France, Dieu mercy, quoyque die le party contraire. L'examen des threfoiriers n'est pas encor fait, aucuns sortent de la France crainte d'estre mal traictés, d'autres s'accusent eux-mêmes, un seul s'estant déferé d'avoir gaigné vingt mille escus sur un seul party. Sa ma<sup>te</sup> les menace d'une chambre ardente, qui est un ancien establissement po<sup>r</sup> chastier pareilles piperies. Cela leur fait offrir entre eulx six millions de livres, que l'on ne veut accepter. J'accepteray tousjours vos commandem<sup>ts</sup>.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 21 de novembre 1624.

CCLI.

Metz, 3 décembre 1624. — *A Monsieur Peter Storch, etc.*

MONSIEUR,.... et vous diray po<sup>r</sup> nouvelles de p<sup>se</sup>nt, mon<sup>se</sup>igneur de Marillac, marechal de camp et armée du Roÿ près de

Metz, Thoul et Verdun, estre retourné en cour avec M<sup>r</sup> de Longueval et quelques siens gentilshommes po<sup>r</sup> recevoir ordre de ce qu'ils doivent faire de leurs troupes, qui sont parties en trois ou quatre villages du pays metzain, sçavoir un regiment seul qui paye le pain, vin et chair, le logement, l'huile et le sel avec le bois luy estantournys par les payfants, les autres regiments sont dans les evechés de Thoul et Verdun, et parmy la Champaigne; le<sup>d</sup> feig<sup>r</sup> de Marillac commande à tous jusques à ce que le Roy aye nommé un autre chef, et f<sup>r</sup> des Coustures a la qualité d'ayde de mareschal de camp, c'est à dire qu'il commande en son absence. Le<sup>d</sup> feig<sup>r</sup> mareschal a esté ici drès le 21 du passè jusque au 23, a reconnu s<sup>r</sup>e citadelle à ses munitions, puis est allé à Nancy où on dit qu'il a veu un ambassadeur de l'Empereur avec lequel il n'a conferé (que j'aye appris) po<sup>r</sup> n'en avoir charge, ains après avoir veu le prince de Lorraine, est retourné à Verdun, d'où il est party de puis po<sup>r</sup> aller à Paris, où il s'est fait des feux de joye, l'espace de trois jours de fuitte en signe de rejouissance du mariage d'Angl<sup>re</sup> accordé et confœderation et ligue entre la France, l'Angleterre, Savoye et Venise, conclue et arrestée, et espère, Dieu aydant, que cest accord arrestera les conquestes et progrès d'Espaigne. Madame sœur du Roy doit bientost partir po<sup>r</sup> aller au<sup>d</sup> Angleterre, et s'en font tous les préparatifs; cependant nous apprenons Mansfeld avoir esté en très grand danger de la vie, la tourmente ayant ouvert son batteau sur mer, en retournant de Hollande en Angleterre, en forte que plusieurs de ses gentilhommes et p<sup>son</sup>nes de marque ont fait leur sepulcre dans les ondes de la mer, qui est un facheux accident, et n'y a eu que le<sup>d</sup> Mansfeld sauvé dans une chaloupe ou petit batteau avec cinq des siens, le reste estant allé à fond. Par ce que nous apprenons de Sedan, qui ont nouvelle de Hollande, qui dient Spinola n'avoir pas encor fait tirer un coup de canon devant Breda, ains avoir desseing de l'affamer. On assure aussi la ville de Lima estre prise par les Hollandois dans le Portugal....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 3 decembre 1624.

## CCLII.

Metz, 14 décembre 1624. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,.... je vous ay cy devant escrit, vous suppliant humblem<sup>t</sup> de croire aussi que mon intention n'a esté qu'au bien du service de messeigneurs de v<sup>re</sup> ville, com<sup>e</sup> je n'auray jamais autre but, mesme en ce qui regarde le remboursement de ce qui leur est deü, et po<sup>r</sup> cest effect en aye parlé en particulier au f<sup>r</sup> Fabert, maintenant sire n<sup>re</sup> eschevin, qui, à la verité, a trouvé la procédure très impertinente de son devancier de n'avoir tenu la main qu'on responde avec ho<sup>n</sup>neur aux dernières lettres de mes<sup>d</sup> feig<sup>rs</sup> et espère le remettre sur ce discours..... La conclusion du mariage d'Angleterre, toute asseurée fera veoir à ce printemps quelle contrée elles voudront fuivre. M<sup>r</sup> de la Ville au Clers, secretaire d'Estat, est allé au<sup>d</sup> Angleterre po<sup>r</sup> veoir l'ordre qu'on tiendra à la reception de madame sœur du Roy, et la forme qui s'observera po<sup>r</sup> la perfection et consommation dudit mariage. M<sup>r</sup> le prince de Chevreuse, frère de monsieur le duc de Guse, ancien feig<sup>r</sup> de la cour, aura l'honneur de conduire ma<sup>d</sup> dame sœur du Roy jusque en Angleterre; c'est un feig<sup>r</sup> fort riche et qui veut paroistre, et à cet effect fait des préparatifs très somptueux. Dieu par sa bonté veuille faire que ce soit po<sup>r</sup> le bonheur de la chrestienté!....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 14 de decembre 1624.

## CCLIII.

Metz, 10 mars 1625. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,.... Mon<sup>r</sup> de la Verdin, filz d'un marechal de France, ayant voulu desfendre un sien cocher qui avoit viollé une fille, et tirer des mains des sergents de justice, a esté

tué par l'un desd<sup>s</sup> fergents , et après la mort a esté tiré sur une claye par ignominie po<sup>r</sup> s'estre opposé à la justice du Roy ; mon<sup>r</sup> de Soissons s'estant voullu mesler de ceste querelle, et ses gens ayant tué un desd<sup>s</sup> fergents , quoyque prince du sang , est mal voullu en cour.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 10 de mars 1625.

CCLIV.

Metz, 24 mars 1625. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,.... M<sup>r</sup> de Marillac, marechal de France de l'armée de sa ma<sup>te</sup> près de Verdun, est attendu icy dans peu de jours, et M<sup>r</sup> le duc d'Angoulesme au<sup>d</sup> Verdun. Le chasteau de Mallatour est achepté par le Roy du gentilhomme à qui il appartenoit. C'est une place frontiere et aisée à fortifier.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 24 de mars 1625.

CCLV.

Metz, 21 mai 1625. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,..... on assure le mariage d'Angleterre estre parachevé cependant, sçavoir les espouailles faites le 12 de ce mois en l'esglise cathedrale de Paris appellé n<sup>re</sup> Dame et précédement les fiançailles le 8, dans le Loupvre en la salle des peintures, les gentilshoïmes anglois ayant jà posé le deuil du feu Roy et pris des serviteurs habillés de coulleurs et livrées, et tient on que le<sup>d</sup> mariage ne se fust accomplý, si le<sup>d</sup> feu Roy eust encor duré, tant il craignoit de fâcher l'Espagne, d'où il avoit tiré pension autrefois.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 21 de may 1625.



## CCLVI.

Metz, 12 juin 1625. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,.... pour nouvelles je ne puy vous dire des meilleures po<sup>r</sup> le pñt, que la conduite de la Royné d'Angleterre par le Roy son fr<sup>e</sup> jusques à Amiens, aucuns disent à Bouloigne, font huict jours et plus ; sa m<sup>te</sup> l'accompagne avec un très grand nombre de carosses et de gents, et puy retourne à Compiègne. Elle est portée dans une litière de velours cramoisy rouge couverte de broderies d'or et le surplus de mesme, de forte qu'il ne s'est jamais vu rien de si exquis ny sumptueux que son train. Le m<sup>is</sup> de Buguingan a esté le dernier qui l'est venu quérir, et a pressé son partem<sup>t</sup>. C'est une jolie princesse et bien sage, aagée seulement de 15 à 16 ans. Dieu la veuille benir et son mariage. Le légat du pape est encor à Paris. Il a eu audience et proposé trois points de la part de son m<sup>re</sup>, l'un de faire la paix en Italie, l'autre de ne faire la guerre en Espagne, et le 3<sup>e</sup> de pourveoir à ce que le Royaume soit nettoié d'heretiques qui se remuent ; le Roy luy a respondu à ces trois points, sçavoir qu'il aydoit le duc de Savoie son frere, qu'il ne faisoit la guerre à l'Espagne, mais vouloit ravoir ce qui lui estoit deu et qui avoit esté promis à son feu père, et à luy, sçavoir la Valtolline libre ; po<sup>r</sup> le 3<sup>e</sup> que l'hérésie dont il parloit n'estoit si nuisible à la France qu'il estimoit, et que le Roy son père les avoit supportés, et lorsqu'il avoit voulu leur faire la guerre, qu'il avoit fait plus de perte que de gain. Bref, on se lasse de luy, ayant huict mille escus à despandre des bienfaits du Roy, toutes les sepmaines, et croit on qu'il ira bientôt en Espagne. Il s'est tenu une assemblée de gents d'église dans Paris à l'insu de sa m<sup>te</sup> qui s'en est fort offensée ; elle estoit près du Louvre, les cardinaux de Richelieu et la Vallette n'en ont voulu estre.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 12 de jun 1625.

## CCLVII.

Metz, 20 juin 1625. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, le porteur retournant vers vous en diligence po<sup>r</sup> advertir mon<sup>r</sup> le stätmeister Stürm de la continuation de la maladie de son fils aîné, m'a donné subject de vous escrire ce mot pour vous dire M<sup>rs</sup> le Bret, du Puy et de l'Horme estre encor en ceste ville po<sup>r</sup> vacquer à une commission qui leur est donnée de la parte du Roy, po<sup>r</sup> recognoistre les vrayes limites de la ville et pays metzain et des evechés de Metz, Thoul et Verdun, ce qui fera bientost achevé à mon advis, et retourneront à la cour rendre compte de leur befoigne, n'estant venus icy à autres fins, et pour donner conseil à M<sup>r</sup> le duc d'Angoulesme en cas de befoin. Sa m<sup>te</sup> est retournée de sa conduite de la Roynie d'Angl<sup>re</sup>, sa sœur, et tient sa cour de p<sup>s</sup>ent à Fontainebleau, où le légat du pape doit encor estre ouÿ, et doit on luy rendre resolution sur les demandes qu'on ne sçait pas bien à p<sup>s</sup>ent, mais neantmoins on croit qu'il suadera la paix entre les deux Roys s'il peut, encor que son m<sup>re</sup> soit armé, et qu'il se soit emparé de la maison des Colonnes qui sont Espaignols, et fortifié lad<sup>e</sup> maison. La prise de Breda nous desplaist grandement, et voyons une gloire estouffée et cachée en l'Espaignol qui nous la garde bonne s'il n'est empêché. Le secours a esté envoyé trop tard, Dieu veuille arrester là dessus et nous garde de pis ; ce qui m'en fait doubter est que ceux qui se doivent unir po<sup>r</sup> éviter leur ruine semblent se diviser eux mesmes avant qu'on le requière.....

DE FLAVIGNY.

\* A Metz ce 20 de jun 1625.

## CCLVIII.

Metz, 7 juillet 1625. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,... le légat du pape a fait semblant de s'en aller en Espagne, mais ñre clergé idolâtre l'a encor retenu, se voullant servir de son organe po<sup>r</sup> porter le Roy à une guerre intestine, à quoy contribue grandem<sup>t</sup> le comte de Gondemar, arrivé en cour en qualité d'ambassadeur d'Espagne extraordinaire, soit po<sup>r</sup> donner courage aux pensionnaires de son Roy, à porter le monde à lad<sup>e</sup> guerre civile, ou qu'il veuille tromper la France, comē il a tâché l'Angl<sup>re</sup>. Le fait est plausible à un grand Roy, à qui on propose des subjects rebelles armés contre luy, et qui luy font leur réquisition à main armée, de s'opposer à leurs armes et les perdre avant qu'ils se soustraient de son obeissance, et attirent d'autres à leurs mauvaises vollontés. Neantmoins sa ma<sup>te</sup> a donné sauf-conduit aux députés de La Rochelle, de Montauban et de Montpellier, qui font tous arrivés en cour, et ne reste que ceux de Castres qu'on attend, et disent aucuns le degast devant le<sup>d</sup> Montauban estre differé, jusque à ce que la conference qu'ils auront soit achevée, les d<sup>rs</sup> venus asseurent le degast devant le<sup>d</sup> Montauban estre jà fait, et M<sup>rs</sup> de Rohan et Soubzbise estre sur la Garonne et ès environs de Montauban qui vangent le<sup>d</sup> degast, ce qui aigrira grandem<sup>t</sup> sa m<sup>te</sup> contre ceux de la religion, et les mettra en très mauvaise odeur, si Dieu n'y pourveoit. M<sup>r</sup> le Bret, conseiller d'Etat de sad<sup>e</sup> ma<sup>te</sup>, avec les sieurs de l'Horme et du Puy, ses adj<sup>ts</sup> en commission, font partis de ceste ville le jeudy d<sup>r</sup>, troisieme de ce mois, et se doibvent rendre bientoist en cour qui est de pñt à Fontainebleau ; on les a gratieusement receus et logés, et après tout cela, après nous avoir recognus, ont tesmoigné qu'ils nous feront garents de ñre affection au service du Roy, auquel ils en feront fidel rapport. Et ne nous ont inquietés en quoy que ce soit, ains au contraire demandé si on faisoit breche

à nos privilèges afin de les reftablr à la premiere plaincte. M<sup>r</sup> le duc d'Angoulefme eft retourné à la cour, et mon<sup>r</sup> de Marillac, qui eft pourveu par fa ma<sup>té</sup> des lieutenances de Verdun, Thoul, et de cefte ville en la place de mon<sup>r</sup> de Montigny, comãde pñtem<sup>t</sup> à l'armée de cefte frontière et eft à Verdun, d'où on eftime qu'il viendra bientoft icy po<sup>r</sup> prendre poffeffion de lad<sup>e</sup> lieutenance du gouuernem<sup>t</sup> de cefte ville..... La maladie d'ailleurs commence à fe jetter parmy ñre menu peuple qu'on eft contraint d'alimenter et nourrir, et fault faire une despenfe extraordinaire po<sup>r</sup> ceux qui les vifitent et en ont foin; plusieus fervantes ont efté emportées du mal, et quelques ferviteurs et femmelettes. Le-dit mal eftonne davantage qu'il commence durant les challeurs. M<sup>r</sup> Sturm et M<sup>r</sup> Bandouiller vous diront plus particulierem<sup>t</sup> comẽt nous vivons à pñt....

*P. S.* — M<sup>r</sup> le comte de Schonberg eft fait mareschal de France en la place de M<sup>r</sup> de Rauclore dernier mort. Depuis la pñte efcrite, je me fuis advifé de vous dire les femẽs enceintes avorter la plusparte et s'en eft trouvé une qui a avorté un monstre, fçavoir un enfant avec deux têtes, 4 bras, autant de pieds et un feul ventre. M<sup>r</sup> le duc d'Angoulefme eft encore à Verdun.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 7 de juillet 1625.

CCLIX.

Verny, 10 feptembre 1625. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,... la continuation de la maladie de contagion en la ville de Metz a tellem<sup>t</sup> desvoyé le monde des plus férieufes aff<sup>tes</sup> que, po<sup>r</sup> fe conferver, la plusparte des perfonnes de commodité fe font retirées aux champs et abandonné lad<sup>e</sup> ville, jufque à ce qu'il plaife à Dieu de faire ceffer ce grand mal, duquel peu efchappent qui en font attaincts, eftant fi violent qu'il ne fe

peut davantage. Je me suis logé en un village proche de la basse Bourgoinne avec partie de ma famille l'espace de 3 semaines, puis redoutant quelques courtes de Bourguignons me suis retiré au cœur du pays metzain, en un village médiocre appelé Verny, dans lequel j'ay le droit de fr<sup>ie</sup> po<sup>r</sup> la moitié haute, moyenne et basse, sans laquelle je n'eusse osé me présenter dans led<sup>d</sup> village, qui m'eust refusé l'entrée po<sup>r</sup> la crainte de s'infecter. De sorte que nous ne manquons pas aussi bien de dangers en ces quartiers aussi bien qu'ez autres....

DE FLAVIGNY.

A Verny ce 10 de septembre 1625.

CCLX.

Metz, 25 novembre 1625. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,... la maladie cesse à pñt, Dieu mercy, et se trouvent fort peu de gens qui en soient affligés, se passant des journées sans qu'aucun soit atteint du mal, et croions qu'avec la froidure l'air se purifiera, et que Dieu nous garantira à l'advenir, s'il luy plaist. Nous le sommes desjà par sa bonté de quelques gens de guerre qui estoient dans ñre petit pays, qui soubz le nom d'amis ne laissoient de manger noz poulles et esclarcir le nombre de noz moutons et autre bestail.... Les Rochellois et ceux de Montauban sont fort menacés et par bruit commun doivent bientôt estre attaqués, au moins ne tiendra il pas aux jésuites qui ont fait glisser un libvret soubz le chevet du Roy, led<sup>d</sup> libvret portant en langue latine qu'il estoit loisible de dejetter les rois de leurs thrones s'ist qu'ils se portoient à defendre les hérétiques. Ceste thèse mise à dessein po<sup>r</sup> arrester sa ma<sup>te</sup> et l'empêcher de secourir les princes d'Allemagne ses confédérés, et donner loisir à la maison d'Autriche qu'ils favorisent tant de continuer ses progrès dans led<sup>d</sup> pays. Il faut veoir ce qui en réussira, et si sa ma<sup>te</sup> se portera à contenter ces esprits inquiets....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 25 de novembre 1625.

## CCLXI.

Metz, 17 janvier 1626. — *A Monsieur Peter Storck, Regirender Ammeister de la Ville et République de Strasbourg.*

MONSIEUR, je fais que v're changement de justice de laquelle vous estes à pñt le chef vous a apporté beaucoup de diverfions. Je vous congratulle de tout mon cœur de v're qualité réitérée de *Regirender ammeister*, et prie Dieu de pareille affection que tous bons et heureux succès vous arrivent et à mess<sup>rs</sup> de v're republicque en ceste nouvelle année, en laquelle celle de ceste ville s'est aussi renouvelée les xiiij<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> du pñt mois, et suis entré par ce moyen en la 25<sup>e</sup> année de ma réception en icelle, dont je rends grâce à Dieu de bon cœur. Pour m're Eschevin nous avons le f<sup>r</sup> Floze, hom<sup>e</sup> de bien, qui s'eût vollontier excusé po<sup>r</sup> son grand aage, mais sa bonne vie parlant d'elle mesme l'a mis en son degré, et espère que son mesnage produira du foullagement au public.... Pour ce qui est des nouvelles de France, elles sont encore en suspens, si la guerre se fera contre ceux de la religion qui se resolvent à mourir si on les presse trop estroitement, qui fait qu'on espère quelque douceur et modération.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 17 de janvier 1626.

## CCLXII.

Metz, 10 février 1626. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR, à la première vue de celle qu'il vous a pleu m'escrire le xxij du passé, j'ay esté très marry d'avoir appris ma congratulation pour la charge de *Regirender ammeister* n'avoir forté effect en v're endroit, parce qu'on ne sçavoit assez desirer de bien et d'honneur à des personnes de vostre mérite, qui ordinai-

rement se nourrissent dans le contentement qu'ils reçoivent au juste et loyal exercice de leur charge, toutesfois ayant reconnu que c'estoit po<sup>r</sup> vous reposer et po<sup>r</sup> diminuer du grand travail que telles charges trainent avec elles, joinct que celuy d'entrer d'ordinaire dans v<sup>re</sup> conseil est encor bien plus de soins, j'ay jugé que vous aviez beaucoup de raisons de chercher v<sup>re</sup> soulagement et tranquillité d'esprit en un si belle aage que Dieu vous a donné, lequel je prie de tout mon cœur vous voulloir accroistre et fortifier de plus en plus à v<sup>re</sup> contentement.... Icy M<sup>gr</sup> le duc de la Vaullette, au nom du Roy, a fait choix d'un vrai homme de bien, qui vous passe en aage de deux ans, po<sup>r</sup> maistre Eschevin, appelé le f<sup>r</sup> Flose, qui n'a manqué de s'excuser sans qu'on aye voullu accepter ny recevoir ses excuses, sa preudhomie et bonne renommée l'ayant fait presser *volens nolens* de servir au public, et quoique sa charge soit très onéreuse, si est ce que ses amis et les vœux publics luy accroissent son courage, et n'a esté si bien de sa santé à beaucoup près qu'il est maintenant, se soulageant par ses lieutenants desquels je suis le second, sans neantmoins que je me prevaille de cest honneur ny autre, n'estant que vanité du monde; ains approchant de l'aage sexagenaire, il est temps d'ores en ça que je pense plus à ce qui est du ciel qu'à ces ombres de la terre, et vous supplie humblem<sup>t</sup>, Monsieur, de ne vous mettre en soing de mes qualités, je n'en affecte point davantage que celles qui viennent de ma famille et mon ordinaire, n'en pouvant avoir de plus honorables à cause de l'ancienneté de ma<sup>d</sup> famille.... Et à l'égard de noz nouvelles de France, elles sont fort douteuses, et si on nous publie tantost la paix, tantost la guerre, n'y ayant encor rien de resolu, parce qu'on attend le f<sup>r</sup> de Buguingan po<sup>r</sup> arrester ce qui en doibt estre; les jesuites là dessus fulminent et ont de nouveau publié un meschant livre qui a esté brulé de la main du bourreau; aucuns en doibvent estre prisonniers, po<sup>r</sup> avoir par iceluy grandement offensé le cardinal de Richelieu, en le qualifiant heretique et fauteur d'iceux, po<sup>r</sup> ne conclure assez tôt la guerre contre les huguenots, qui ont pris le Poullin qui est une bonne place

fur le Rhône, qu'on a pétardé en trois endroits, tandis que le gouverneur estoit à Paris, où il a esté arresté et constitué prisonnier. Montauban est quasi investi, mais tout demeure en suspend.... Madame la duchesse de la Valette est arrivée en ceste ville le 6 de ce mois, ayant couché le soir precedent au Pont à Mousson, où fur les 9 heures du soir arriva une querelle entre le fr du Conseil, mère d'hostel de madame, et un autre nommé Fabert, qui tua Mr Conseil, et passa par dessus les murailles du Pont por se sauver....

JEAN DE MANCOUR.

A Metz ce 10 de febvrier 1626.

CCLXIII.

Metz, 30 mars 1626. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,.... nous n'avons rien eu de la cour depuis que la confirmation de l'approbation des articles de paix données par le Roy, de ceux de la Rochelle et autres villes et places de la religion, si ce n'est que le pape s'efforce d'arrester les armes de sa ma<sup>te</sup> por l'Italie, et les faire retirer de la Valtolline. Mais le secret decouvert contre les jesuites qui les a presque fait chasser de la France comé de Venise empêchera l'un et l'autre, y ayant arrest de la cour de parlem<sup>t</sup> les chambres assemblées que si dans deux mois ils ne font un libvret et declaration contraire à un libel qui a esté bruslé de la main de l'exécuteur de haute justice, et qu'ils ne la mettent au greffe de la chancellerie, qu'ils seront tenus por criminels de lœse-ma<sup>te</sup>, le<sup>d</sup> libel estant directem<sup>t</sup> contre le bien de l'Estat de France et auctorité royale. Mon<sup>s</sup> le duc de la Valette et mad. la duchesse sa femme sont encor en ceste ville, Mr le duc d'Angoulesme encor à Paris, Mr de Marillac tousjours à Verdun, et a fait faire monstre de l'armée de sa majesté por deux mois,



ne font que quatre à cinq jours. On attend sous peu de jours commandem<sup>t</sup> de la grossir ou congédier tout à fait, si la paix se fait entre les deux Roys, ce que je n'estime pas encor estre prest, et vous baise les mains.

J. DE MANCOUR.

A Metz ce penultieme de mars 1626.

CCLXIV.

Metz, 21 avril 1626. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,.... de France, je vous envoye les articles de la paix faite avec ceux de la religion, et icelles verifiées à la cour de parlem<sup>t</sup>. L'armée qu'on disoit estre toute preste po<sup>r</sup> se jetter au Palatinat, est bien mal preste, et à peine commencée que l'on fache par deçà, mais po<sup>r</sup> cela la paix n'est point avec l'Espaigne. Et si les conditions de la Valtolline ne se savent encor au vray, il semble que la disette d'argent et des vivres doibve arrester les desseings de tous les grands. M<sup>r</sup> le duc d'Angoulesme est encor suivant la cour à Paris, M<sup>r</sup> de Marillac y devoit aller bientôt. Les régimen<sup>ts</sup> qui sont en ces quartiers gastent tout contre l'intention de sa ma<sup>té</sup>. La citadelle de Verdun s'en va estre achevée po<sup>r</sup> la deffense, à Thoul ne se fera qu'un fort. M<sup>r</sup> le duc de la Valette ne bouge de ce lieu avec mad. la duchesse son épouse. La Royne regnante leur a envoyé à chacun un beau diamant po<sup>r</sup> estrenne par un de ses gentilshoïmes, le prix du moindre doit estre de neuf mille l<sup>s</sup> de Roy. La vente des grains que vous faites à vos voisins est une bonne œuvre et charité louable, mais com<sup>e</sup> prudents vous sçavez bien en réserver suffisamment po<sup>r</sup> v<sup>re</sup> usage. Estant ainsi qu'on tâche souvent de desgarnir des pareilles places à la v<sup>re</sup> po<sup>r</sup> s'en servir et leur nuire plus aisem<sup>t</sup>. M<sup>r</sup> de Marillac est en cour et party de Verdun depuis le lendemain de Pasques. Il n'est jà besoin de changer aucune chose en la

superfcription des lettres que vous me voudrez efcire, ma plus belle qualité est de mon nom propre, qui est de mon ancienne famille, des Flavigny; le reste n'est qu'accessoire.

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 21 avril 1626.

CCLXV.

Metz, 26 mai 1626. — *A Monsieur Peter Storck, etc.*

MONSIEUR,.... pour nos nouvelles que vous aurez jà eu d'ailleurs, le mareschal d'Ornano et ses deux frères sont rendus prisonniers à la Bastille, et les sieurs de Hagen et de Modène avec eux. C'est por des affaires qu'on tient estre de grande conséquence, qui ne se jugera que par l'événement, qui rendra sçavans les plus curieux. La paix faite avec ceux de la Rochelle et toutes les autres villes de la religion subliste, Dieu mercy; la ville du Pouzin, qui est une bonne place sur le Rhosne, du costé du Vivarez, est exceptée et s'opiniastre seule contre le Roy, qui est un mauvais exemple aux autres qui ne l'imiteront à ce qu'on estime. Un nommé Brislon, qui y commande, est soupçonné seul d'en estre l'auteur, qui luy pourra estre cher compté. On a voullu dire que depuy l'emprisonnem<sup>t</sup> des desnomés cy-devant, certains feig<sup>rs</sup> de qualité observent exactement les contenance et actions de Mon<sup>r</sup> frère du Roy; si cela est, la défiance n'est pas petite, et Dieu veuille qu'elle ne dure pas longtemps entre les p<sup>rs</sup>onnes sacrées, ce qui pourra arriver, parce qu'on dit que mon<sup>d</sup> feig<sup>r</sup> frère de sa ma<sup>te</sup> de son propre mouvem<sup>t</sup> a decellé quelque chose de grand à sa<sup>d</sup> ma<sup>te</sup>, qui a causé la<sup>d</sup> capture. M<sup>r</sup> le duc d'Angoulême est absent de Verdun avec M<sup>r</sup> de Marillac, il en doit retourner bientôt quelqu'un pour faire faire monstre à l'armée de ceste frontière, qui l'a bien mangée nonobstant le paiement. Et oultre ce mal ordinaire quatre ou cinq villages de vignobles ont

esté entièrem<sup>t</sup> degastés par la gresle dimanche dernier fur le foir,  
en forte qu'il n'y a apparence de pouvoir vendanger ceste année  
ès d<sup>s</sup> villages, sçavoir Novian, Donat, Anecy, Ars, Cornÿ, Joeÿ en  
partie, qui est une gñde verge de Dieu, les payfans estant au  
defespoir.....

DE FLAVIGNY.

A Metz ce 26 de may 1626.

Ici s'arrête la série des lettres adressées de Metz par M. de Flavigny au magistrat de Strasbourg. Il n'existe aux archives de cette ville aucune suite à cette correspondance pour toute l'importante période qui s'étend de 1626 à 1679 et qui est remplie par la principale phase de la guerre de Trente ans et par les négociations qui en ont été la conséquence jusqu'à la paix de Nimègue. Cette grande et fâcheuse lacune doit-elle s'expliquer par les préoccupations plus directes que ces temps troublés créaient dans son voisinage immédiat à la république strasbourgeoise, destinée à devenir le dernier enjeu de la longue lutte dont l'Alsace elle-même fut à la fois et un des principaux théâtres et le prix ? doit-elle s'expliquer par la perte accidentelle ou intentionnelle de quelques-unes des liasses qui composaient la collection ? C'est ce que nous ne saurions dire, mais en tout cas pareille lacune est profondément regrettable, eu égard à l'intérêt exceptionnel que présentent les événements de l'époque à laquelle elle s'applique.

Ce n'est qu'à partir de 1679 et plus spécialement de 1681 jusqu'en juin 1683, c'est-à-dire après que Strasbourg fut devenue française, qu'on retrouve, dans les documents conservés aux archives municipales et soigneusement classés par M. Brucker, le savant et consciencieux archiviste qui en a la garde depuis de longues années, une seconde mais trop courte série de lettres adressées au magistrat de la ville par M. Jalon, qui remplissait alors pour elle à Metz l'emploi d'agent diplomatique et d'informateur occupé au commencement du même siècle par M. de Flavigny.

Cette seconde série, que nous donnons ci-après, est peut-être, comme on le verra, plus abondante encore que la précédente en détails intéressants et variés sur les événements et les bruits du jour et particulièrement sur les nouvelles de la cour de France.

Saint-Germain, 18 février 1679. — *A Monsieur Guntzer, à Strasbourg.*

MONSIEUR, je vous ay mandé par ma dernière que le Roy d'Angleterre avoit cassé son parlement, qu'il avoit arresté et refferré le Mylord Montaigu, et que le Mylord Duras avoit été dangereusement blessé. Celle-cy vous dira que vendredy dernier on regalla les envoyez de l'Electeur de Brandebourg chez le chambellan par l'ordre de sa majesté qui les festiva à la royalle. Ils ont apporté un blanc signe de leur maistre pour conclure leur paix avec la Suède aux conditions qu'il plaira au Roy. L'on a respondu aux ambassadeurs de Hollande que l'on n'estoit pas d'avis de leur donner les rangs et places d'ambassadeurs comme on faict aux ambassadeurs des Roys et autres souverains. Ils sont retournez chez eulx pour sçavoir de leurs maistres le rang qu'ils pretendent qu'ils doivent tenir en ceste cour.

L'on escript à la Reyne par les lettres d'Espagne pour luy donner avis que le duc de los Balbazes, grand d'Espagne, est en chemin pour venir demander mad<sup>lle</sup> en mariage pour le Roy son maistre, et on la prie de vouloir concourir à ceste alliance pour le bien et l'union des deux cours.

L'on ne doute plus icy que Monseigneur le Dauphin n'espouse la fille du duc de Baviere, et l'on croit que la chose est conclue, et qu'elle se pourra faire au voyage que le Roy va faire pendant le printemps.

L'on dit icy que l'Espagne est resolue de declarer la guerre au Portugal, et qu'elle comence à armer. Le grand chancelier d'Angleterre est en chemin pour venir icy demander du secours contre les parlementaires qui se sont rassemblez contre les volontez du Roy, après les avoir cassés, qui a faict grand bruit en Angleterre, et qui a obligé le Roy à prendre ses asseurances et à demander s're secours. Et voilà ce qu'on appelle icy de grandes nouvelles.

JALON.

A St-Germain le 18 febvrier 1679.

## CCLXVII.

Metz, 11 octobre 1681. — *A Monsieur Gunzger, etc.*

MONSIEUR, je ne doute pas que le changement qui est arrivé en vostre Republique ne vous touche beaucoup, et que les commencements ne vous en semblent rudes et difficiles à supporter, mais les gens sages comme vous estes dans v're Republique ont accoustumé de se soubmettre patiemment aux ordres de la providence divine qui conduit sagement toutes choses, et les fait aboutir à sa gloire et à nostre salut. Ce changement nous a fort estonnez et touchez en même temps plus que je ne vous le fçaurois dire, mais je n'ai osé vous en tesmoigner tous mes sentiments, sçachant que monseigneur de Louvois arrestoit tous vos courriers et que les lettres pouvoient estre veües ; je vous assure pourtant qu'à bien considerer les choses, il y a de quoy vous consoler dans ce malheur. Car vous avez obtenu par la capitulation tout ce que vous pouviez raisonnablement souhaiter. Ayant peu d'apparence que vostre église cathedrale, et vos canons et armes vous pussent demeurer, il y auroit eu même quelque inconvenient à craindre pour vous, si on vous eust laissé vos canons et vos armes, à cause qu'en ce cas on auroit veillé avec beaucoup plus de soin et d'exactitude sur vostre conduite, et sur le moindre soubçon on auroit pu vous jeter quelque crocq en jambe, pour vous reduire en un plus mauvais estat que vous n'estes. Pour moy, je souhaiterois fort que nostre condition fust pareille à la vostre. Et nous nous estimerions bien heureux si elle estoit telle, mais il faut que chacun se contente de celle à laquelle il a plu à Dieu le reduire, pourveu qu'il y puisse trouver le repos de sa conscience ; j'aurois bien souhaitté de recevoir de vostre part des nouvelles de toutes les particularités de ce qui s'est passé en ce changement. Mais je fais que vous avez eu trop d'affaires sur les bras, et que l'estonnement et la consternation ne vous permettoient pas de songer à donner des avis semblables à vos

amys, mais à present que l'orage est un peu appaisé, et que la tempeste est un peu calmée, je crois que vous le pouvez mieux faire. Je m'étonne que le dernier courier qui est arrivé icy de Strasbourg ne m'ait pas apporté aucune nouvelle de vostre part. Je croy pourtant que l'on ne nous empeschera pas de continuer nostre petit comerce d'amitié, et que la conversation que nous ne pouvons pas avoir par la presence des uns des autres, ne nous sera pas déniée par lettres, et j'attends sur ce vostre pensée. Cependant je vous diray que l'on dit icy que vous avez deputté vers sa ma<sup>te</sup> pour l'assurer de vostre soubmission et fidelité à son service. En quoy je trouve que vous avez très-sagement faict et prudemment, de tascher d'acquérir l'affection de ce grand Roy qui vous peult estre fort utile dans la suite. Et comé c'est un prince accort et obligeant, je ne doute point que vous ne le trouviez favorable. On croist icy qu'il est presentem<sup>t</sup> party de Vitry avec la Reyne et toute la cour pour passer en Alsace. On escript de Paris du 4 de ce mois, que le courier que sa majesté a depeesché de Vitry est arrivé le 3 à 8 heures du matin chez M<sup>r</sup> le chancelier. Et luy porta la nouvelle de vostre capitulation qui rejouit fort tous ceux qui se trouvèrent présents, où l'on conta l'affaire un peu d'autre manniere qu'elle ne s'est passée, car on dit que dans ce temps il y avoit une foire franche à Strasbourg, qu'on y avoit laissé entrer quantité de marchands et tous les plus riches de l'Allemagne, et qu'en suite on avoit investy la ville, et que l'on s'estoit saisi de tous les dehors, sur quoy ils avoyent demandés de capituler, et permission d'en escrire à l'Empereur, ce qui leur avoit esté accordé, et qu'on croyoit que le Roy n'en demeureroit pas là, et qu'on parloit de villes très considérables. Ces mesmes lettres portent que le mercredy suivant, 8 de ce mois, l'assemblée du clergé se devoit ouvrir aux Augustins, que dans la première scéance on y esliroit les presidents, les commissaires, les promoteurs et secretaires, qu'on parle fort de l'accomodement de Casal, et qu'on avoit payé la garnison allemande qui y estoit, et qu'on y devoit entrer ce jour-là 4 du mois, ou le lundy suivant,

que M<sup>r</sup> de Cattinat en fera gouverneur, et qu'on parle aussi de Genève pour les troupes du Dauphiné. Je ne vois pas qu'on parle plus du siège de Savonne.

JALON.

A Metz ce xj octobre 1681.

CCLXVIII.

Metz, 13 janvier 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, je croy qu'à présent mon fils vous aura rendu ses très humbles respect et les miens comme ie le luy avois recommandé, car j'apprens qu'il est arrivé heureusement à Strasbourg. Et on mande icy que le débordement du Rhyn avec les pluies continuelles ont fait de grands dommages aux fortifications de vostre nouvelle citadelle et au fort que l'on construit à Keel. On nous fait icy un conte que j'ay peine à croire, c'est qu'on a nouvelle d'Allemagne que près de Franckfort il est tombé dans le Meyn une pierre venant du ciel laquelle est d'une prodigieuse grosseur, sur laquelle sont escriptes en lettres d'or quelques parolles qu'on ne peut bien lire ny explicquer à cause qu'on ne peut pas bien les voir dans l'eau, qu'on a employé des ouvriers pour la tirer de l'eau, mais qu'on n'a pu en venir à bout ; sur quoy on fait diverses spéculations, que ie croy toutes inutiles parce que ie ne croy pas la chose veritable, vous le devez sçavoir mieux que nous. Il a passé icy dimanche dernier un tambour qui avoit les yeux bandés, chose fort extraordinaire en temps de paix ; on croit qu'il venoit de Luxembourg pour parler à M<sup>r</sup> le comte de Bissy, mais comme il est présentement à Nancy, on a fait passer ce tambour au travers la ville pour le faire sortir par la porte St-Thiebault et luy faire tenir la route de Nancy, mais nous avons trouvé estrange qu'on luy ait bandé les yeux, puisqu'il n'y a aucune guerre declarée avec les Espagnols. On mande de Paris que le Parlement a fait remonstration au Roy sur le subject de l'acceptation que sa ma<sup>te</sup> a



faict de la Regalle aux conditions que le clergé de France luy a proposées, et que ces Messieurs qui cognoissent parfaitement les droicts du Royaume l'ont supplié de considérer qu'il devoit tenir ce droict de regalle comé un droit attaché à sa couronne et non pas par indult ou concession ecclésiastique ; que l'on croit pourtant l'affaire terminée à Rome et qu'on ne doute pas que M<sup>r</sup> l'archevesque de Rheims ne soit faict cardinal à la première promotion qui se fera.

Par une autre lettre escripte de Paris par un des vallets de chambre de Monseign<sup>r</sup> le marquis de Louvois, il mande que M<sup>r</sup> Bazin, cy devant nostre intendant, est arrivé à Paris, qu'on le tient au cul et aux chausses, et qu'il sera bien habile homme s'il les en tire saines et nettes.

Voicy encor, Monsieur, l'extraict d'une lettre qu'un de mes amys a receu de Menin ou Menène en Flandres du jour d'hyer ; elle est du 3 du présent mois, dont voicy les termes :

« Vous sçavez sans doute, Monsieur, que les troupes du Roy ont faict une course dans les pays appartenans au Roy d'Espagne, et que l'on a pris dans la chastellenie d'Ipre et aux environs de Dixmuyde, grande quantité de chevaux et de vaches et grand nombre de baillifs et d'autres personnes qu'on a pris prisonniers. Depuis ma lettre escripte il est arrivé un ordre de meiner lesdits prisonniers à l'Isle, et le bruit court qu'on leur fera faire un beaucoup plus long voyage, parceque le gouverneur ne peut pas payer les sommes que l'on demande pour la course et pour l'indemnité de ce qu'ils ont faict à nos troupes. Toutes les apparences de guerre sont grandes, l'on comence desjà à augmenter l'infanterie et on augmentera aussy la cavallerie, il y doibt arriver icy deux bataillons, il y en a desjà trois. Et on a ordre de travailler aux fortifications de ceste place en toute diligence, et on en fera asseurement une des plus belles places de France. On parle fort icy de prendre Luxembourg, mais vous en sçavez plus de nouvelles que nous. »

Ce sont les propres termes de ceste lettre qui se est d'une personne fort intelligente et fort spirituelle.

J'attens vostre responce sur ce que je vous ay mandé touchant nos ports de lettres et la pension du S<sup>r</sup> Schaeüber pour deux mois ; ce pauvre garçon est fort incommodé depuis quelque temps et présentement il est encor allicté, qui a des foiblesses fort fréquentes qui le réduisent en un estat qui fait pitié ; il a esté seigné et purgé, et on le traicte aussy soigneusement que s'il estoit un de mes enfans, vous pouvez vous asseurer que rien ne luy deffaudra. Je vous recomande mon cadet pour la petite affaire qu'il a pour son tonneau de poudre. On me vient d'apprendre que nos François ont emporté une place sur les Turcs, on n'a pu m'en dire le nom et la contrée, mais on m'a asseuré que le grand Visir ayant fait plainte à l'ambassadeur de France de ceste prise, et luy en ayant demandé la raison il luy a respondu fièrement que le Roy son maistre ne rendoit raison à personne de ce qu'il faict, et n'en devoit rendre compte qu'à Dieu seul. Je vous recommande, Mon<sup>fr</sup>, mes petits intérêts pour ce qui regarde les ports de lettres et la gratification ordinaire de Messieurs de Strasbourg, ie sçai qu'à présent vous pouvez tout. Je suis tousjours avec tout respect et soubmission, Monsieur, vostre très humble et très obeissant serviteur.

JALON.

A Metz ce 13 de janvier 1682.

CCLXIX.

Metz, 3 février 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, comë je voy souvent M<sup>r</sup> Ravaux, procureur général du Roy en la chambre royalle establie en ceste ville, à cause de foy et homage que j'ay esté obligé de rendre en lad<sup>e</sup> chambre et du dénombrement et adveu qu'il me faut fournir ensuite pour une petite terre et seigneurie que je possède en fief au pays messin, ces jours passés, après avoir parlé de mes affaires, il me parla des affaires d'Allemagne et m'en demanda des nou-

velles ; je luy fis part de celle que j'avois receu de M<sup>r</sup> Wildermouth, ensuite il me dit qu'il m'en vouloit apprendre, et me dit qu'il avoit deffenſe expreſſe de la cour de pourſuivre aucune assignation pour réunion et aultre matière de la chambre royale, jusqu'à ce que les affaires de l'assemblée de Francfort seroyent terminées. Et afin que vous en puissiez parler avec plus de certitude et en escrire à vos correspondants, je vous veux montrer la lettre que M<sup>r</sup> de Louvois m'a escripte sur ce subject et vous la faire lire. Et estant entré en son cabinet, il en rapporta une lettre de mondit seigneur de Louvois. Elle est datée de St-Germain du 25 janvier, et porte qu'on a faict diverses plaintes au Roy, de la part des électeurs de Cologne, Mayance et Treves, et autres, de ce que, contre la parole donnée par le Roy de faire cesser toutes les actions de ses chambres royales aussytost que les deputtés seroyent assemblés à Franckfort pour la conférence, on n'avoit pas laissé de pourſuivre en plusieurs lieux d'Allemagne, les assignations et autres exploits de la part desdittes chambres, quoyqu'on l'eust adverty diverses fois de ne plus faire aucune procédure. C'est pourquoy il l'advertissoit de rechef que la volonté du Roy estoit que la chambre royale cessât toute poursuite du costé de l'Allemagne, etc.... Dans ce moment M<sup>r</sup> le Laboureur, advocat général au parlem<sup>t</sup>, estant entré pour rendre visite à M<sup>r</sup> Ravaux, je me retiray et M<sup>r</sup> Ravaux me conduisant me dit à l'oreille sur la porte : Ecrivez les choses que je vous ai dittes à Strasbourg, et vous pouvez ajouter en confidence que les chambres royales ne dureront plus guères..... Le père Maimbourg a quitté la société des Jesuittes ; le pape l'ayant ainsi désiré, et le Roy le luy ayant enfin permis, lequel luy donne une pension annuelle de cinq cent escus et oultre de 1000 escus pour chacun livre qu'il fera.....

JALON.

A Metz le 3 de fevrier 1682.

CCLXX.

Metz, 28 février 1682. -- *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, si les nouvelles que l'on a dittes avant hyer font véritablement, je ne doute pas que vous ne les trouviez bien estranges et extraordinaires. C'est que le Roy de Suède, de Danemarck et M<sup>r</sup> l'Electeur de Brandebourg ont faict alliance avec nostre Roy : c'est ce dont M<sup>r</sup> de Givry m'asseuroit comë de chose feure, parce qu'ayant beaucoup de peine à le croire, je luy disois qu'il n'y avoit guères d'apparence que M<sup>r</sup> l'Electeur de Brandebourg estant un des principaux membres de l'Empire, il voulust se bander contre sa patrie et faire une ligue contre ledict Empire. Comë nous contestions sur ce subject, entra une personne de qualité qui venoit de la cour, laquelle, après avoir salué M<sup>r</sup> de Givry, et qu'il luy eust appris le subject de nostre contestation, le personnage assëura que ceste alliance estoit très véritable..... Pour moy, je ne puis croire que ceste alliance soit autre que pour tenir ces deux Roys et cest Electeur dans une neutralité pour ne se mesler de la guerre d'entre nostre Roy et la maison d'Austriche, si d'aventure il arrivoit rupture entre la France, l'Empereur et l'Espagne..... J'ai vu aujourd'huy M<sup>r</sup> de Givry qui m'a dit que pour l'alliance de Danemarck et de Brandenbourg avec la France c'estoit chose très constante et assëurée, mais que pour la Suède elle n'en estoit pas.... On mande de Paris que le nomé Maillard, auditeur des comptes, a été decapité à Paris depuys peu de jours, tant pour empoisonnement que pour avoir trempé dans une conjuration contre la personne de sa majesté... Il faut avouer que ñre France est malheureuse que de nourrir et eslever dans son sein des personnes si exécrables que d'entreprendre sur la vie de leur Roy, qui est l'admiration du siècle, et qui est aimé et respecté par les nations estrangères.

Je ne fais si vous connaissez M<sup>r</sup> le duc de Laferté, qui est notre

gouverneur : c'est un jeune seigneur qui est d'une taille haute et avantageuse, mais qui estoit cy-devant si grosse et puissante qu'elle sembloit devoir devenir monstrueuse. Ce seigneur estoit le plus débauché et profane qui fust en France, et ceste débauche alloit jusques à l'impiété et à la cruauté, ce qui l'avoit mis avec quelques autres seigneurs dans la disgrâce du Roy. Ceux qui viennent de la cour disent que ce n'est plus luy, et qu'il est tellement changé qu'on ne le recognoist plus, car premièrement c'est le seigneur le mieux fait de toute la cour. Il a perdu sa grosseur et est à présent fort greffe et deslié et d'une taille très bien proportionnée, et pour les mœurs il est encor plus changé, car il est fort réglé et d'une conduite modérée et tout à fait esloignée des excès et de débauche, ce qui a tellement plu au Roy, qu'il l'a pris en amitié, de sorte que présentement il ne bouge d'auprès de sa personne et de celle de monseigneur le Dauphin. Toute la cour admire ceste métamorphose qui est sans doute fort avantageuse pour luy et pour son gouvernement. Vous sçavez sans doute que l'on presse toujours Luxembourg par un blocus fort exact, qui n'a pu empêcher pourtant qu'on n'y ait fait entrer secretement seize personnes portant chacune cinq cent pistolles.... Au surplus le Roy a choisy sur le roolle des eschevins qui avoient esté choisis icy par les électeurs nommés par nostre peuple, le 1<sup>er</sup> de ce mois, seulement trois nouveaux eschevins, tous catholiques, de sorte que ceux qui sont de la religion sont encore exclus ceste année, et peut-être pour longtemps. Monseigneur de Louvois a répondu à ceulx qui le sollicitoyent d'y admettre quelques religionnaires : Le Roy ne le veult pas. On croit pourtant que ce grand ministre ne le fait pas que par politique, à cause qu'il poursuit un chapeau de cardinal pour M<sup>r</sup> l'archevesque de Rheims, son frère. Et que hors de cela il n'est pas trop mal intentionné pour ceulx de nre party... Vostre très humble et très obéissant serviteur,

JALON.

A Metz ce 28 de febvrier 1682.

CCLXXI.

Metz, 3 mars 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, je ne sçay si vous ne sçavez desjà que le fort chasteau d'Aremberg sçitué entre Collogne et Trèves, esloigné de la rive gauche du Rhyn en tirant vers le pays de Limbourg, a esté enfin pris par M<sup>r</sup> de Bertillac, brigadier, qui l'avoit assiégé par ordre du Roy, comë dépendant de sa souveraineté. Sa Majesté a faict rendre à la princesse d'Aremberg non-seulement tous les meubles et autres choses qui se sont trouvées dans ce chasteau, mais aussy tout ce qui s'est trouvé ès villages circonvoisins qui en dépendent, et réparer tous les dommages que les soldats avoyent faict èsdits villages pendant le siège, et a faict rendre encor à ladite princesse tout le domaine et propriété de ceste terre avec tous les revenus d'icelle, se contentant de la souveraineté et des murailles du chasteau, à cause de sa force et sçituation avantageuse. M<sup>r</sup> de Monbron a escript à M<sup>r</sup> de Lambert, gouverneur du comté de Chiny, et lui donne advis qu'il est forty de Namur seize officiers avec chacun 500 pistolles qu'ils ont dessein de jetter dans Luxembourg, où il y a grande nécessité d'argent, ce qui cause la défection d'une grande quantité de soldats de ceste garnison, que mesme les Espagnols ont faict couler et entrer dans ceste place environ 35 ou 40 soldats de recreües fort secrètement, pour remplacer les défections qui s'y font tous les jours pour le deffault de beaucoup de choses ; surquoy M<sup>r</sup> le comte de Bissy et M<sup>r</sup> de Lambert ont faict redoubler les gardes du camp, et on a envoyé un renfort de mille chevaux et de mille fantassins pour empescher que lesdits seize officiers n'entrent dans la place avec leur argent, et chercher dans les bois où ils se sont mis à couvert, pour tascher de les attraper et de profiter des 8,000 pistolles dont ils sont chargés, car jusques icy ils n'ont sçeu passer, quoy qu'on ait publié icy le contraire. On escript de Paris du 23 du

mois passé que le 21 dudit mois on a coupé le poing et la teste au sieur Maillard, maître des comptes ou auditeur d'iceux, tant pour le crime d'empoisonnement, que pour avoir trempé dans une conjuration contre la personne du Roy, ce que ie croy vous avoir déjà mandé. Que l'on parle fort à Paris que l'on envoie la Reyne mère d'Espagne es Pays-Bas avec une de ses creatures pour y commander en la place du prince de Parme, lequel poursuit tousjours et fait toutes les sollicitations possibles par tous ses amis à la cour d'Espagne pour sortir de ce gouvernement. Que nostre Roy a créé pour cinq millions de rentes à la maison de ville de Paris à raison du denier vingt. Que Mon<sup>sr</sup> le mareschal de Navailles a receu des lettres de Hollande par lesquelles on luy mande qu'il est pery plus de cent mille personnes par les inondations, vents et tempestes, qui sont arrivés en ces pays là au mois de janvier dernier, et qu'il y a eu pour plus de 50 millions de pertes dans ces provinces là. Que les François ont fait perte à Dunkerque pour plus de 3 millions, et qu'à Calais il y a eu un bastion emporté, et plusieurs autres ouvrages des fortifications, que même le port a esté fort endommagé et presque tout rempli, ce qui coustera beaucoup à réparer. Que M<sup>r</sup> du Quesne a ordre de venir au plus tost pour faire la guerre aux corsaires d'Alger qui font tous les jours des prises considérables tant sur nous que sur les Anglois et autres puissances; que led<sup>e</sup> s<sup>r</sup> du Quesne n'attendoit que cest ordre pour mettre les fers au feu, et réprimer l'insolence des Algériens. Qu'à Paris on dit qu'il n'y a plus que pour 3 semaines de vivres dans Luxembourg, et que Namur n'est pas mieux. Mais ces Mess<sup>rs</sup> n'en savent pas tant de nouvelles que nous, et je vous en ay mandé le véritable estat par mes précédentes.

On debitte icy chez nos commandans et cela passé chez eux pour chose certaine, que nostre Roy ayant esté prié par le Roy d'Angleterre de fixer une fois ses prétentions contre l'Espagne, et de vouloir le recevoir pour médiateur en ceste affaire, ce que nostre Roy ayant agréé, enfin il y a eu un traité conclud par le moyen dudit Roy d'Angleterre, par lequel traité le Roy d'Espagne a cédé

au Roy la ville et tout le pays de Luxembourg, moyennant laquelle cession le Roy a renoncé à toutes ses prétentions contre l'Espagnol, et a donné sa parole royale au Roy d'Angleterre que pendant la vie du Roy d'Espagne il ne luy demandera jamais rien. Si ce traité est véritable, comme on l'assure, il y a apparence qu'il n'y aura point de guerre, et que les affaires d'Allemagne se pourront aussi accommoder, le Roy voulant bien céder toutes les prétentions qu'il pourroit avoir sur l'empire pourveu qu'on luy laisse ce dont il est en possession. Voici un rondeau dont on m'a fait part sur le mot *Coiffé* :

D'un frocq bien raffiné  
Et revestu d'un doyené,  
Qu'il luy donne bien de quoy frire,  
Frère René devient messire  
Et vit comme un déterminé ;  
Un prélat en biens fortuné  
Soubs son bonnet enluminé  
En devient, s'il faut ainsi dire,  
Coiffé.

Ce n'est pas que frère René  
D'aucun mérite soit orné,  
Qu'il soit docte ou qu'il sçache écrire,  
Ou qu'il dise le mot pour rire :  
Mais c'est seulement qu'il est né  
Coiffé.

Je suis tousjours avec un respect inviolable, Monsieur, votre  
très obéissant serviteur.

JALON.

A Metz ce 3 de mars 1682.



## CCLXXII.

Metz, 7 mars 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, depuis mes dernières je n'ay pas appris grandes nouvelles, à cause de quelques incommodités qui me sont survenues et qui m'ont empêché de sortir, seulement j'ay appris que les lettres de Paris confirment par ce dernier ordinaire le bruit qui couroit chez nos commandans, que le Roy d'Angleterre avoit moyenné un traicté avec l'Espagne par lequel le Roy d'Espagne cédoit à nostre Roy la ville et le pays de Luxembourg, moyennant quoy le Roy quitte et abandonne toutes les prétentions qu'il avoit contre luy ; car on mande de Paris du premier jour de ce mois que la ville de Luxembourg fera delivrée au Roy par la médiation du Roy d'Angleterre, et qu'on travaille présentement à son évacuation. On adjoust que dix ingénieurs habillés en matelots sont allés à Nieuport et à Ostende accompagnés de quantité de véritables matelots pour retirer et mettre à flot les deux vaisseaux du Roy que la tempeste y a jettés et coullés à fonds, et que ces Messieurs pourront bien peut-estre travailler à prendre plustot le plan de ces deux places, et à en remarquer les deffaultx qu'à remettre en mer lefditz vaisseaux. Que le grand bastion de Dunkerque a esté emporté par la tempeste et une partie des fortifications ruinée et le port comblé, et que Messieurs les Hollandois n'en font point de mention dans le récit qu'ils ont publié des dommages que la tempeste a fait en ces pays là, pour ne pas offencer ceux qui y prennent intérêt, et que de vingt ans ces gens là ne remettront leur pays en l'estat qu'il estoit avant la tempeste.

Icy on a fait un destachement d'un bataillon du régiment de Sault qui estoit en garnison en ceste ville, pour aller border la Moselle avec d'autres troupes depuis Metz jusques à Trèves, et se poster sur tous les guez de la rivière afin d'empêcher que rien ne passe pour le pays de Luxembourg.

M<sup>r</sup> de Charuel, nostre intendant, n'est point icy, il n'est point aussy à Nancy, et on dit qu'il est allé de Nancy à Verdun, où il a ordre de la cour de renouveler le maistre eschevin et les eschevins de l'hostel de ville.

Le bruit est grand icy que M<sup>r</sup> le mareschal de Créquy y vient et qu'il fera icy dans peu de jours.

On mande de Paris qu'on a voulu faire signer au Roy une déclaration ou édict contre ceux de la religion reff. par laquelle il estoit deffendu à nos ministres, soubz de grosses peines et amendes, d'espouser ny marrier aucune fille de la religion qui n'ait atteint et passé l'age de 40 ans, et cela à deux fins, l'une pour empescher nos filles ou femmes de produire lignée, attendu qu'après cest aage les femmes n'engendrent guère, l'autre c'est affin que les filles, se faschans et desgoustans d'estre si longtemps sans pouvoir estre mariées, cela les obligeast à changer de religion pour l'estre, ou à faire quelque autre folle, mais que le Roy a refusé de signer cest édict. Je suis toujours avec beaucoup de respect, Monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

JALON.

A Metz ce 7 de mars 1682.

CCLXXIII.

Metz, 10 mars 1682. — A Monsieur Guntzer, etc.

Monsieur, nous attendions icy dimanche dernier l'arrivée de M<sup>r</sup> le mareschal de Créquy, et nostre cavallerie avec les gardes de M<sup>r</sup> nostre gouverneur estoient allés au devant, mais nous avons eu advis qu'il est venu en droicture à Longwy, où il vint coucher dimanche dernier au lieu de venir icy. L'on asseure qu'il viendra à Thionville et qu'il y séjournera en attendant l'arrivée et l'assemblée des troupes qui sont en marche pour venir en deçà; on mande que toute la maison du Roy est partie, et que les grenadiers à cheval, les gardes du corps et les régiments des gardes françoises et suisses feront bientôt icy ou à Longwy; il passe mesme

icy presques tous les jours des troupes qui suivent la mesme route : dimanche dernier un bataillon du régiment d'Orléans y vint loger, qui y a reposé un jour et n'en doit partir qu'aujourd'huy. On ne dit pas encor hautement à quel dessein se faict tout ce grand mouvement, mais chacun croit que c'est pour le siège de Luxembourg. L'on avoit mandé de Paris que le Roy avoit accepté la médiation du Roy d'Angleterre qui s'estoit entremis d'accommoder l'affaire sur la prétention que Sa Majesté avoit sur le comté d'Alost en vertu des traictez de Munster et de Nimègue, et qu'en conséquence de ceste acceptation, ce Roy avoit esté d'avis que le Roy se contentast de la cession que le Roy d'Espagne luy feroit de la ville et duché de Luxembourg, moyennant quoy il renonceroit à toutes ses prétentions contre l'Espagne : il faut bien que le Roy d'Espagne n'ait pas voulu accepter le party que le Roy d'Angleterre avoit proposé, puisque le Roy se porte à assiéger ouvertement Luxembourg comme on croit, car on mande de Paris que l'on convertit le blocus de ceste place en un siège formel, que le Roy est party, mais qu'on ne sçait pas encor quelle route il prendra, que les uns disent qu'il tirera vers Genève, et les autres vers l'Allemagne, que de toute la gendarmerie et des troupes de la maison du Roy il ne restera que deux compagnies des gardes pour la garde de la Reyne, et que toutes ces troupes marchent vers nos quartiers. On adjoust que les Espagnols font un grand convoy de 8,000 hommes pour jeter dans Luxembourg, et qu'on assure que dans ce nombre il y a bien des Hollandois mezlez ; que le Roy a délivré plus de 60 commissions pour lever des troupes, et que l'on augmente la cavallerie qui est sur pied de 15 hommes par chacune compagnie ; que Monseigneur le marquis de Louvois est party sans qu'on sçache quelle route il a pris. Qu'on dit que Monsieur de Machaux va estre intendant des trois évêchez en la place de Monsieur Bazin duquel on n'est point satisfait, et que le Roy a dit aussi Monsieur de Machaux qu'il l'envoyoit pour soutenir la gloire de Dieu et pour son service affin de retablir bien des choses mal faictes... Je vous envoie copie d'une lettre de Dunkerque qui vous fera voir les défordres

qu'a causé la tempeste en ces pays là. Je suis toujours avec un respect inviolable, Monsieur, votre très humble et très obeissant serviteur.

JALON.

« Dunkerque, le 20 febvrier 1682.

« Voicy des nouvelles d'icy et des dégasts que le vent et les eaux ont fait sur nos costes ; le mal a commencé par Calais dont la ville basse a esté noyée jusques à trois pieds de hauteur. A Dunkerque on n'y a jamais veu la mer si haute poussée par un vent du nord, les digues n'en ont pas esté rompues, comme fausement l'a publié le gazetier de Hollande, mais l'eau estoit si haute qu'elle passoit par dessus, ce qui a causé la ruine d'un bastion qui est nommé le bastion d'Estrades, dont l'angle est tombé et plus de 20 pieds de murailles dans la courtine, la guérite qui estoit de pierre a esté enlevée par les vents et la sentinelle aussy à plus de dix pieds dans le fossé, où ce pauvre malheureux a esté escrazé et en est mort. Le vent et la mer ont enlevé nostre pont de communication qui alloit du falcinage jusques au Risban, c'estoit un pont pour passer les ouvriers. Cinq vaisseaux ont péri au port sans qu'il ait esté possible de les secourir. Deux vaisseaux du Roy tout chargés de bombes, grenades et carcasses, l'un appelé la *Vipère* et l'autre la *Mignone*, furent fort maltraictés à la rade le 1<sup>er</sup>. La *Vipère* n'a point eu de mal, il est demeuré ferme sur ses anchres, mais le 2 rompit ses anchres et ses chables à la veüe de toute la ville, nous vîmes dedessus nostre terrasse trois fois le vaisseau perdu, les matelots tirèrent afin qu'on allast à eux, mais il fut impossible, il alla à la mercy de la mer et des vents jusques à Nieuport où il s'est enfoncé et crevé en jettant le pont à bas ; on l'a racommodé et on l'attend ceste semaine avec deux autres qu'on achève dont l'un s'appellera la *Bombarde* et l'autre *Sans Quartier*, qui ne serviront que pour tirer des bombes. On esprouve tous les jours icy des mortiers faictz de nouvelle façon qu'on a ameiné de Douay, ils portent les bombes jusques à

1,200 toises, c'est à dire plus loing que le canon qui ne va que 900 toises. Les quatre vaisseaux doivent partir avant la my carefme; les ordres sont icy, M<sup>r</sup> Serpo et M<sup>r</sup> de Comble, frère de l'ingénieur, commande les deux bombardiers, 6 mortiers sur chaque bastiment. A Ostende toutes les fortifications ont esté endommagées, mais ce qui est de plus fâcheux, c'est qu'ils ont veu périr un gros vaisseau de guerre chargé de troupes, il y avoit 1,500 Italiens et 500 Anglois; on le croit perdu et abîmé, car depuis quinze jours on a trouvé sur le bord de l'eau entre Nieuport et nous cinq ou six corps qu'on a reconnu pour estre anglois. Depuis Anvers jusques à Blanquefort tout estoit inondé, les habitans et leurs bestiaux ont esté surpris et noyez, plus de 300 maisons abbatues par le vent entre Gand et Anvers; les nouvelles fortifications du pas de Gand toutes ruinées, un bastion emporté. Narden et une autre petite ville sur la mer d'Amsterdam ont esté noyées jusque au premier estage, plus de mil personnes y ont péri. A Amsterdam ç'a esté une désolation générale, l'eau y estoit partout, tous les magasins sont perdus puisque pendant trois jours que l'eau y a demeuré les caves se sont remplies ensemble les magasins dont les marchandises ont esté ruinées. On mande à M<sup>r</sup> nostre intendant qu'il y a dans Amsterdam seule une perte de plus de 8 millions, et dans la Hollande de plus de 30 millions de perte. Des vaisseaux qui ont péri dans nostre port, il y en avoit deux chargez de fromages de Hollande qui venoyent de Flissingue, et deux autres chargez de charbon et de hoüille qui venoyent de Portsmouth en Angleterre, et le cinquième venoit de Rouën, chargé de toilles qui alloit en Espagne; il n'y a eu qu'une partie des hommes qui se soyent sauvez, car s'estans mis dans des petites chaloupes croyans gagner le port ils ont péri à nostre veüe, sans qu'on ait pu les secourir: dix ou douze matelots s'estant sauvez en hault d'un mast, on y fut avec un gros bastiment qui y pensa périr, on ramena ces pauvres malheureux qui de là hault avoyent veu périr tous leurs compagnons. »

## CCLXXIV.

Metz, 14 mars 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, j'ay receu celle qu'il vous a pleu m'escrire du 9 de ce mois, et ay esté bien aise d'en recevoir de vostre part. Je vous remercie très humblement de vos nouvelles, en eschange desquelles ie vous dirai que M<sup>r</sup> le mareschal de Créquy estant arrivé le 7 de ce mois à Longwy, toutes les troupes de la maison du Roy avec les gardes françoises et suisses font en marche pour venir en deçà, et on mande de Paris du 7 de ce mois qu'elles viennent en diligence pour empêcher le secours et le convoy que le prince d'Orange veut jeter dans Luxembourg. Lequel ayant ramassé tout ce qu'il a pu de troupes, tant espagnoles qu'hollandoises et angloises, a promis de faire passer ce secours dans laditte place, et l'on mande que l'on ne doute plus à Paris de la guerre avec l'Espagne, mais celuy qui escript adjouste que pour luy il n'en croit rien ; il mande aussi que le Roy doit partir dans cinq ou six jours, ce qui surprend bien des gens qui ne s'y attendoient point et qui ne s'estoyent point préparez à ce voyage ; que tous les généraux font només pour ceste campagne ; que M<sup>r</sup> le mareschal de Schomberg doit aller à Casal, M<sup>r</sup> de Navaille en Catalogne, Messieurs les mareschaux d'Humières et de l'Estrade agiront en Flandre, et M<sup>r</sup> le mareschal de Créquy en nos quartiers ; que tous les officiers refformez de cavallerie ont ordre de se rendre en cour pour y recevoir des commissions ; que Sa Majesté leur donne quatre cent pistoles à chacun capitaine pour faire trente cavalliers, et qu'ils ont de la peine à se résoudre à faire leurs compagnies pour ce prix, croyans qu'il y faudra mettre beaucoup du leur ; que M<sup>r</sup> du Quesne fait des merveilles dans l'Archipel, mais on ne spécifie pas ce que c'est que ces merveilles ; que M. Raffis qui a entrepris la fourniture des munitions, est à Paris, et qu'il dit n'avoir aucun ordre, de sorte qu'on ne peut rien dire de positif ny de seur

finon que les troupes marchent ; d'autre costé il est certain que tous les gouverneurs de provinces et des places ont ordre de se rendre incessamment dans son gouvernement, et d'y tenir toutes choses prestes et en bon estat, ce qui marque quelque dessein important : le temps pourra nous en rendre plus sçavans. M<sup>r</sup> le maréchal de Créquy, qui est presentement à Thionville, dit qu'il n'est venu que pour s'opposer à ceux qui veulent troubler la paix publique.

On vient de me dire une nouvelle laquelle ie n'oserois vous affeurer estre véritable ; si elle l'est, peut estre en sçaurez vous quelque chose. C'est que ces jours passez le Roy allant visiter Madame la Dauphine luy dit qu'il venoit de recevoir une nouvelle qui lui faisoit gagner plus de 300 mil livres de rente, et ceste princesse lui ayant temoigné qu'elle en avoit bien de la joye, lui dit : Sire, pourrions nous apprendre qui a faict gagner ceste somme à vostre Majesté ? — Ouy, dit le Roy, c'est vostre frère le duc de Bavière, car ie suis adverty qu'il a tourné casaque et a pris le party de l'empereur, ce qui me faict gagner les cent mil escus que ie lui payois tous les ans. Ceste princesse fut fort surprise de ce discours. S'il est véritable ou non vous en devez, à mon advis, sçavoir quelque chose ; je n'y garantis rien. Je suis toujours avec une passion très grande et respectueuse, Monsieur, votre très humble et très obeissant serviteur.

JALON.

A Metz ce 14 de mars 1682.

CCLXXV.

Metz, 31 mars 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, je ne sçaurois vous dire grandes nouvelles attendu le grand traccas et tabuz dans lequel nous sommes à cause du passage des troupes qui viennent du pays de Luxembourg, en

forte que le jour de Pâques il y avoit dans ceste ville plus de quatorze bataillons entiers, à la grande foule et oppression de nostre bourgeoisie, et si les jours suivans n'ont pas esté moins incommodes : on nous fait espérer que dès demâi ou après demain nous ferons tout à fait quittes de ce passage, il y restera pourtant icy bien des troupes, car on a fait monter icy hier une très grande et forte garde. On assure à présent tout de bon que la levée du blocus de Luxembourg ne s'est faite que par une pure générosité du Roy, lequel ayant sçeu que la maison d'Autriche, qui luy est ennemie de temps immémorial, estoit attaquée et assaillie par les Turcs du costé de la Hongrie, lesquels sont les ennemis jurez de tous les chrestiens, il n'a pas voulu profiter de l'avantage que luy offroit ceste occasion contre ceste maison, non seulement par la prise de Luxembourg qu'il avoit attaqué et qui se trouvoit en estat de ne pas tenir longtemps, mais par d'autres entreprises qu'il pouroit faire sur les Pays-Bas et en Italie contre ceste couronne d'Espagne, pendant que toutes les forces de l'empereur et de l'empire seroient occupées à se défendre contre les Turcs et hors d'estat de donner secours à l'Espagne, au lieu dis-je de se prévalloir de cest avantage, il a tout à coup fait retirer toutes ses troupes du pays de Luxembourg sans aucune nécessité, et les a renvoyées chacun en son quartier par une générosité qui n'a point d'exemple en ce siècle cy : et non seulement cela, mais il a fait aussi offrir à l'Empereur tel secours de troupes qu'il lui plaira ; on croit pourtant qu'il n'acceptera que six mil hommes de nos troupes, un plus grand nombre ne servant qu'à luy donner tous les jours ombrage, et au lieu de pousser sa pointe le Roy a fait dire au prince de Chimay, gouverneur de Luxembourg, qu'il luy laissoit toute entière la liberté de sa ville, et qu'il alloit lever le blocus d'icelle. On ne sçauroit disconvenir, Monsieur, que ce ne soit là un acte de générosité peu commune dans un siècle aussi corrompu qu'est celui où nous vivons. On raconte aussi que le Roy, le jour précédent celui de la résolution qu'il prit de faire lever ce blocus, avoit envoyé un courrier exprès à M<sup>r</sup> le marechal de Créquy pour luy ordonner de presser



la réduction de Luxembourg le plus promptement que faire se pourroit, et cela en termes fort pressants, de sorte que Sa Majesté elle mesme s'estonnant d'un changement si subit, dit tout hault en disant que le mareschal de Créquy feroit sans doute bien estonné et surpris d'un changement si estrange et une si grande contrariété d'ordres : Et asseurement, dit il, je prévoiy qu'il lira plus de quatre fois mes dernieres lettres et ordres, avant que de se pouvoir figurer qu'elles sont véritables. Nous attendons de jour à autre la venue de M<sup>r</sup> le mareschal de Créquy qui ne doit venir icy que toutes les troupes de ceste confusion ne soyent passées, on croit que les dernières d'icelles arriveront icy aujourd'huy et demain. Au surplus ce qui est cause que ie ne puis apprendre beaucoup de nouvelles, c'est que j'ay une incommodité qui m'empesche de sortir du logis, c'est que j'ay un mal sur l'espaule gauche depuis le deffault des costes jusques aux reins par derrière qui me cause des douleurs si grandes et si aiguës que je suis contrainct de me leuer de mon lit pour passer la nuit dans une chaise sans pouvoir reposer un seul moment, il y a un mois tout entier que ceste insomnie me tient qui me cause une douleur si grande et si aiguë que je ne souffrirois pas davantage si j'estois sur une rouë ou dans la question criminelle. Les medecins m'ont traicté de leurs remèdes ordinaires, seignées, purgations et lavements, tout cela n'a point amoindry ny diminué mon mal, et je souffre toujours les mesmes douleurs, enfin mon mal est le plus capricieux et le plus fantasque de tous les maux ; mais je ne m'apperçoy pas qu'au lieu de nouvelles je vous raconte mes maux, je vous en demande excuse, c'est pour me soulager que j'en donne la cognoissance à un bon amy. Je suis tousjours avec toute sorte de respect, Monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

JALON.

A Metz ce 31 de mars 1662.

CCLXXVI.

Metz, 4 avril 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR,..... le Roy est extremement fatisfait de son clergé qui a temoigné avoir des sentimens véritablement françois et conformes aux libertez de l'Esglise gallicane par ses decrets et déclaration, par lesquels ceste assemblée a déclaré que le pape n'a aucun pouvoir sur le temporel des Roys, que son autorité est au dessous de celle du concile, qu'il ne peut dispenser les subjects des princes et des Roys du serment de fidelité qu'ils ont presté à leurs souverains, que leurs decrets et ordonnances ne sont point infaillibles, si elles ne sont confirmées et autorisées par l'Eglise assemblée en concile, toutes lesquelles propositions ont esté cy-devant tenues pour hérétiques. Aussi sa majesté a faict un édict sur ce subject qui ordonne que ceste déclaration du clergé sera registrée et vérifiée en tous les parlemens du Royaume et dans tous les baillages, sénéchaussées, universitez et facultez de théologie et de droict canon, veut que ceste doctrine soit enseignée par tous ses subjects et par les estrangers qui enseignent dans les collèges et séminaires du Royaume, que tous ceux qui seront à l'advenir choisis pour enseigner la théologie, et le droict canon ez universitez, tant séculiers que réguliers, ayent à soubcrire ceste déclaration et à s'obliger de l'observer et entretenir, et d'en fournir les actes et greffes desdittes facultez, que dans tous les collèges et maisons où il y aura plusieurs professeurs, l'un sera chargé d'enseigner tous les ans le contenu de ladite déclaration, et s'il n'y a qu'un seul professeur, il sera obligé de l'enseigner et dicter à ses escoliers de trois années l'une, que personne ne fera reçu à l'advenir au doctorat ou aux licenses de théologie ou du droict canon qu'après avoir soustenu ceste doctrine par des thèses dont ils feront apparaitre à ceux qui ont charge de conférer ces grades ez universitez. Si vous desirez avoir coppie de

cest edict, je vous l'envoyeray quand il aura esté enregistré en ñre parlem<sup>t</sup>, ce qui n'a pas encor esté faict. Je suis avec mon respect ordinaire, Monsieur,..... etc.

JALON.

A Metz ce 4 d'avril 1682.

CCLXXVII.

Metz, 11 avril 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, je vous ai mandé cy-devant qu'on devoit mardy dernier publier et enregistrer en ñre parlem<sup>t</sup> trois édicts ou déclarations de sa majesté, sçavoir le premier touchant les malades de la religion réformée que le Roy vouloit estre visitez à l'agonie par les lieutenants généraux et curez des lieux, pour apprendre de leur bouche s'ils vouloyent mourir de ladite religion ou se faire catholique, sans qu'il fust permis à aucun de la religion d'estre dans la chambre du malade lorsqu'on luy feroit ces questions, et le malade ses responfes; le second touchant les enfans de 7 ans de ladite religion que bon leur semblera et d'embrasser la religion catholique; le troisième touchant l'advis et sentiment du clergé de France, en ce qui concerne la puissance ecclesiastique et celle du pape. Ces trois edicts furent effectivement publiez et registrez au parlement le jour susdit, mais après la lecture des deux premiers, M<sup>r</sup> le premier Président prononça hautement que sa majesté vouloit et ordonnoit qu'ils n'eussent lieu que pour Sedan et non pas pour Metz, ordonnant qu'à l'égard des malades on en ufast comé de coustume sans que les lieutenant général ny curé les visitassent s'ils ny estoient appelés. Et pour ce qui est des enfans, que les masles n'auroient la liberté de choisir une religion qu'à l'age de 14 ans accomplis, et les femelles à 12 ans. Ces restrictions prononcées suivant l'intention du Roy nous ont tiré icy d'une très grande perplexité, où l'apprehension de la fuite fâcheuse de ces édicts nous avoit jettez, et nous avons bien subject de rendre

grâce à Dieu d'avoir ainſy conduit et dirigé l'eſprit du Roy, pour nous faire éviter ce malheur. Jeudy dernier nos trois ordres, le clergé, la nobleſſe et le tiers eſtat ont eſté aſſemblez pour délibérer d'une affaire de très grande importance. C'eſt qu'on a remarqué que le paſſage des troupes et les logemens d'icelles ont tellement accablé le pauvre peuple, que, ne pouvant plus ſupporter ceſte charge, ils déſertent tous les uns après les autres, de forte que la ville ſe trouve diminuée depuis fort peu de temps de plus de 1000 à 1200 meſnages. Il y a plus de 800 maiſons vuides et fermées, et nos paroiſſes ſont conſidérablement diminuées d'habitans, de forte que pour empêcher cette déſertion on a propoſé de baſtir des caſernes po<sup>r</sup> loger les officiers et les ſoldats. Ceſte matière a eſté fort débattue, et enfin il a eſté réſolu qu'on en baſtiroit ſi ſa majeſté le trouvoit bon, à laquelle on a donné advis de ceſte réſolution priſe ſoubs ſon bon plaiſir. Après que l'on ſçaura ſon intention, on cherchera les moyens de faire un fonds pour ceſte conſtruction.

On eſcript de Paris du 1<sup>er</sup> jour de ce mois, qu'après que le Roy euſt envoyé ſes ordres po<sup>r</sup> lever le blocus de Luxembourg, il receut des lettres de l'Empereur, du Roy d'Angleterre et du Roy d'Eſpagne pour le prier de le faire. Celles de l'Empereur portoyent qu'il s'eſtonnoit comment en temps de paix il tenoit une ville bloquée et ſe diſpoſoit à l'emporter de force, ſans dire pourquoy il le faiſoit, que cela ne ſe pouvoit exécuter ſans rompre la paix. Et qu'il l'exhortoit à conſidérer que la chreſtieneté eſtoit menacée de la guerre avec les Turcs qui faiſoient approcher toutes leurs troupes du coſté de la Hongrie, ſuppliant ſa majeſté d'y faire reflexion. Le Roy d'Angleterre mandoit qu'il apprenoit que le Turc approchoit de la Hongrie avec toutes ſes forces et menaçoit la chreſtieneté, en forte que tous les princes chreſtiens avoyent ſubject de ramaffer es leurs pour s'oppoſer à ceſt ennemy commun..... Le Roy d'Eſpagne luy mandoit qu'il s'eſtonnoit comment ſa maté attaquoit une de ſes places et vouloit l'emporter de force, ſans dire pourquoy et ſans déclarer la guerre, qu'il la prioit de luy dire en vertu de quoy

elle demandoit Luxembourg. Et que dès aussy tost qu'elle lui feroit paroître un tittre par lequel ceste ville luy appartenoit, en mesme temps et fans guerre il la luy céderoit de bonne grâce, c'est de quoy il la prioit de ne pas rompre la paix dans un temps où elle est si nécessaire. Le Roy dit au Conseil qu'il avoit receu toutes ces lettres, mais que l'affaire estoit faicte, que le blocus estoit levé, et qu'il avoit renvoyé toutes ses troupes en leur quartier, dont il croyoit que tous les princes feroient bien aise. Et même qu'il offroit à l'Empereur des troupes et de l'argent pour s'opposer aux Turcs.

JALON.

Metz, le 11 d'avril 1682.

CCLXXVIII.

Metz, 14 avril 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, ..... je vous diray que deux personnes de qualité ont dit icy en bon lieu que l'on mandoit de Paris que le Roy d'Espagne estoit enfin résolu à céder au Roy Luxembourg et tout le pays qui en dépend, et qu'on attendoit les ordres p<sup>r</sup> en aller prendre possession. Mais qu'on croyoit que toutes les fortifications en devoient estre démolies, et même que le Roy ne pourra pas les relever, ny en faire d'autres au même lieu, mais qu'il en pourra faire partout ailleurs, et ce n'est pas une affaire pour le Roy de faire une place toute neuve. J'ai pourtant veu une lettre de Paris qui dit tout le contraire, que le Roy d'Espagne se mocque de nous.

JALON.

Metz, ce 14 d'avril 1682.

CCLXXIX.

Metz, 19 mai 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, ..... le Roy a ordonné le reſtabliſſem<sup>t</sup> du pont de Mouzon, qui a eſté démolly il y a longtems juſqu'aux fondemens. M. le Tuillier, ingénieur, eſt allé le viſiter pour recognoiſtre ſ'il reſte quelque choſe des pilaftrés, et ſ'il n'en reſte rien, on en fondera de nouvelles. Et quand elles feront reſtablies on y eſtendra des pièces de bois, pour parachever le pont. Le Roy veut avoir là ſon paſſage, et n'eſtoit les grandes eaux on y travailleroit dès à préſent.

On dit que le gouverneur de Luxembourg faict demollir ſa place, du moins les fortifications d'icelle. Mais nous ne tenons pas ces nouvelles indubitables.....

JALON.

A Metz, le 19 de may 1682.

CCLXXX.

Metz, 30 juin 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, ..... on nous eſcript de Paris du 24 de ce mois, qu'il y a quatre docteurs de Sorbonne qui ſont exiléz et releguéz à Quimper-Corantin en Bretagne pour avoir parlé trop librement et trop hault contre la déclaration du clergé de France touchant la puiſſance eccleſiaſtique. Ces exilés ſont M<sup>rs</sup> Bouché, curé de St-Nicolas de Chardonnet, conſin germain du Père Fulgence Bourgeois, récollet; M<sup>r</sup> Chamillard, grand vicaire de monſeign<sup>r</sup> l'archevêque de Paris; M<sup>r</sup> du Mont et un autre dont on a oublié le nom; on adjoute que cela eſt bien glorieux à ces meſſieurs les exilés d'eſtre perſécutés pour juſtice, et pour avoir ſoutenu le droict de l'Egliſe. On adjouſte encore que l'on a formé quatre camps en

Flandre, et qu'on y a envoyé 10 récollets de la province d'Artois pour servir dans lesd<sup>s</sup> camps. En ces pays-cy on a formé aussy quatre camps depuys ceste ville jusqu'au Rhin. C'est à favoir le premier à Marche en Famine, dans le comté de Chiny, qui est commandé par M<sup>r</sup> le marquis de Lambert. Le second sur la Sarre, commandé par M<sup>r</sup> le M<sup>s</sup> de Boufflers. Le troisieme à Landau, commandé par M<sup>r</sup> le baron de Montclar. Et le 4<sup>e</sup> près de Montbéliard, je ne fais par qui il fera commandé. On travaille à grande force à Thionville tant à revestir les dehors de la place, et à faire les contrescarpes et glacis, qu'à rehausser les murailles des bastions et des courtines du corps de la place, qui sont de bricques, n'estant revestues qu'à la moitié et environ à 2 toises au-dessus de l'eau du fossé, on les achève d'un rehaussement revêtu de bricques jusqu'à la hauteur des terrasses qui sont derrière et on y ajoute un parapet de pierres de taille qui est un très bel ouvrage. Les trois grands corps de logis de casernes que l'on a fait audict Thionville pour loger les troupes et le bastiment pour loger le gouverneur sont achevés. Il n'y a rien de plus beau ny de plus magnifique que lesdites casernes et le<sup>d</sup> bastiment. Un capitaine de cavallerie qui est venu icy avant hier de Fribourg nous assure que l'on démolit les fortifications de cette place. (Et que cela signifioit paix avec l'empire.)....

JALON.

Metz, ce 30 juin 1682.

CCLXXXI.

Metz, 14 juillet 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, je vous ay mandé par l'ordinaire de samedi dernier que Madame la Dauphine estoit heureusement accouchée d'un prince; ceste nouvelle estoit venue icy le jeudy précédent par le courrier de Paris qui avoit apporté une lettre à M. Malchar,

marchant banquier, de la part de Mr Clerc, un des principaux banquiers de Paris qui a des grandes affaires et correspondances avec la cour, pour laquelle il faict des changes tous les ans pour plus de cinq à six millions; il avoit coullé un billet dans sa lettre après qu'elle avoit esté cachettée, par lequel il mandoit que depuis sa lettre fermée il estoit arrivé un courrier de Versailles qui avoit apporté la nouvelle que Madame la Dauphine estoit heureusement accouchée d'un prince le lundy 6 juillet après midy, et que toute la cour en estoit dans une joye inconcevable. Une autre lettre venue par le mesme courrier de la part du sr Cornille qui a esté icy thresorier ou payeur de la garnison, lequel a escript la mesme chose au sieur Breton son parent, de Paris dudit jour 6 juillet, et ce bruit a esté si grand à Metz que mesme le pasteur qui preschoit dans notre église le vendredy, 10 de ce mois, rendit grâces à Dieu dans ses prières, de ce qu'il luy avoit pleu donner à la France ce nouveau prince dans la maison royale, pour la bénédiction duquel il fit des vœux à Dieu; cependant ceste nouvelle si importante et si avantageuse à la France n'a point eu de suite, ce qui faict croire qu'il n'en est encor rien; seulement on espère que ceste princesse fera bientôt délivrée, et on augure que ce pourra estre d'un prince à cause qu'on la voit fort gaye, et en parfaite santé. J'ay receu lettres de Mr le comte de Buffly Rabutin qui me mande de Paris du 7 de ce mois, que le Roy et toute la maison royale se portent bien Dieu mercy, et que Madame la Dauphine promet une heureuse couche par sa bonne santé, et qu'elle en est tantost sur le point. Que le Roy a séparé l'assemblée du clergé, que les affaires de Rome s'accommoderont, qu'on avoit ces jours passéz exilé quelques docteurs de Sorbonne dont les avis n'avoient pas plu à la cour, et qu'on croit pourtant qu'ils seront bientôt rappelés. Qu'il est revenu un François de Constantinople, lequel a dit au Roy qu'il avoit veu dans le chasteau des Sept-Tours Mr le duc de Beaufort avec une grande barbe blanche, mais qu'on croit que c'est un menteur.

A propos de ces docteurs de Sorbonne exiléz, on dit que ces



docteurs ayans donné leurs advis en faveur de Rome et par iceluy condamné la déclaration du clergé de France sur le subject de la puissance ecclesiastique, le recteur de la Sorbonne et les principaux docteurs furent mandéz au Parlement, où ils furent grièvement reprimandéz pour avoir dégénéré de la vertu de leurs ancestres et prédécesseurs, qui s'estoyent tousjours vigoureusement opposéz à toutes les entreprises de Rome, tant sur le temporel de nos Roys que sur les libertéz de l'Eglise gallicaïne dont ils avoyent laissé des beaux monumens dans l'histoire, que s'ils ne changeoyent de conduite, on ne manqueroit pas de les redresser et de les chastier exemplairement, et qu'ensuite on en exila quelques-uns; mais on dit à présent que tout est apaisé et je vous ay mandé cy devant que le Pape avoit accordé quinze jours au cardinal d'Estree avant que de prononcer l'anathème et excommunication contre M<sup>r</sup> l'archevesque de Paris et ceux qui ont assisté à l'assemblée du clergé; j'ay peine à concevoir comment ceste affaire pourra s'accommoder, car de croire que le Pape veuille jamais rien relascher de ses droicts, cela ne tombera jamais dans mon imagination, et d'autre costé le Roy ayant faict publier par toute la France la déclaration du clergé et ordonné par un edict solennel qui a esté signifié dans toutes les maisons religieuses, couvens, colleges, universitéz et lieux où l'on dogmatise, avec commandement d'enseigner ceste doctrine sur des grandes peines, je croy que cela dérogeroit à la gloire de sa Majesté de s'en desdire et de casser son edict, et je ne croy point aussy qu'il le fasse. Au surplus je vous envoie les dernières nouvelles qu'on a receu icy de Liege du 2 de ce mois. Je suis tousjours avec beaucoup de respect, Monsieur,

Vostre très humble et très obeissant serviteur.

JALON.

A Metz, le 14 juillet 1682.

## CCLXXXII.

Metz, 18 juillet 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, les nouvelles estans extrêmement rares en ce pays cy hors celles qui nous viennent d'Allemagne, je vous diray seulement que quelques personnages dignes de croyance venus de Luxembourg depuis peu de jours, nous disent des merveilles de leurs rodomontades espagnolles, ils disent qu'ils espèrent d'estre dans peu de jours possesseurs de la ville de Metz et de tout le pays messin, com̃e aussy de Thionville et de toute sa prevoisté, et qu'on fera rendre au duc de Lorraine tout son pays, avec tous les revenus depuis le jour que le Roy s'en est emparé. Ces Messieurs rapportent sèrieusement qu'il est certain que les quatre régimens italiens qui y ont esté en garnison tout l'hyver dernier, en sont partis, et qu'on y a faict entrer cinq autres régimens, dont il y en a un d'Espagnols naturels qui est très beau et bien complet, dans lequel on a faict entrer quantité d'officiers de très bonne mine, Espagnols, lesquels dans les reveües se mettent au rang des simples fantassins, pour commander au deffault des officiers en pied, et se signaler dans la place en cas de siège. Ils disent aussy que les fortifications de ceste place sont parfaitement belles, très bonnes et fort meurtrières, et difficiles à attacher, de sorte qu'en cas d'attaque on s'y peut facilement deffendre, et faire beaucoup de dom̃age aux attaquans; ils adjoustent une chose qui nous a faict rire, et qui sent sa rodomontade espagnolle, c'est que M<sup>r</sup> le prince de Chimay, gouverneur de la ville et du pays de Luxembourg, a laissé croistre sa barbe, qui est desjà grande com̃e celle d'un viel capucin et qu'il a protesté qu'il ne la fera pas couper ny raser que tous les François ne soyent sortis du comté de Chiny; ce que l'on trouve bien ridicule attendu l'estat des choses, qui font juger qu'il y a bien peu d'apparence à voir réussir son souhait. M<sup>r</sup> de Givry a receu une lettre de M<sup>r</sup> de

la Haye, ambassadeur du Roy en Bavière en date du 7 juillet 1682, de Munich, par laquelle il luy mande que les troupes de l'empereur au nombre justement de cinq mille hommes passent présentement sur les terres de Bavière pour entrer dans le Tirol, qu'elles sont en fort bon estat, ainsi que ceux qui les ont veües luy en escrivent de Saltzbourg où elles ont passé ; que le comte de Lobkowitz, nouveau ministre de l'empereur, y est arrivé le vendredy précédent, qu'il a eu audience de son Altesse de Bavière le samedy suivant à Schleisheim où est présentement son Altesse de Bavière, et que ledit ministre y est encor retourné le lendemain, que ce ministre luy a dit qu'il feroit peu de séjour à Munich, et qu'il n'y venoit qu'en passant, qu'il n'a pas voulu accepter l'hostel des ambassadeurs qui luy a esté offert, et que c'est peut estre parce qu'il n'y a pas bien longtemps qu'il y a demeuré quatre mois, qu'il s'est logé chez le résident de l'empereur ; que s'estant informé du subject de sa venue, on luy a dit qu'il venoit demander la jonction des troupes que M<sup>r</sup> l'Électeur de Bavière est obligé de fournir avec celles des autres cercles de l'empire, et pour luy demander aussi quelques autres troupes pour la Hongrie en cas de besoing ; il adjoust qu'il pourra peut estre cy après pénétrer ce que ce ministre a plus à négotier en lad<sup>e</sup> cour de Bavière dont il ne manquera pas d'informer mondit sieur de Givry. Que le comte de Waldeck est party de Vienne où il a obtenu la qualité de général lieutenant des armées de l'empereur, et finalement il adjoust que beaucoup de troupes de l'empereur marchent du costé de la Hongrie et par un post datum, cest ambassadeur adjoust de sa propre main ces mots : « En vous escrivant, Monsieur, j'apprens que M<sup>r</sup> l'Électeur de Bavière donne le passage par ses estats à cinq mil chevaux de l'empereur qui seront bientôt proche d'Augsbourg. » De sorte que voilà dix mil hommes que l'empereur envoie vers les villes frontières et vers la Suabe pour les garantir de tous insults. Il y a bien des gens pourtant qui croient que tout cela va vers l'Italie pour Casal ; le temps nous apprendra ce qui en est. M<sup>r</sup> l'evêque de Strasbourg arriva hier icy sur les

sept heures du matin, il s'est logé chez M<sup>r</sup> Morel, con<sup>er</sup> de la cour de Parlement; s'il avoit faict doñer advis de sa venue à M<sup>r</sup> le Maître eschevin on luy auroit sans doute faict préparer un logis selon sa dignité; nous ne sçavons encor quand il partira pour continuer son voyage. Il y a desjà icy plusieurs jeunes gentilshoïmes qui sont arrivéz icy de devers Tournay et Douay et autres lieux de Flandres pour apprendre leurs exercices; il y en a déjà plus de 120 qui sont dans nostre citadelle soubz la direction de M<sup>r</sup> de Morton, qui leur a faict payer à chacun 5 journées de leurs gages; il n'a pas esté permis à aucun jeune gentilshoïme de ces pays-cy d'y entrer, on a esté obligé de les envoyer tous à Tournay, au lieu que ceux de Tournay et d'autres lieux de Flandres viennent icy; je croyois qu'il en viendroït icy quelques uns de Strasbourg, mais je n'ay pas appris qu'il en soit encor venu aucun. Je fuis avec mon respect ordinaire, etc.

JALON.

A Metz, le 18 juillet 1682.

CCLXXXIII.

Metz, 15 août 1682. — A Monsieur Guntzer, etc.

Monsieur, je croy que vous aurez receu celles que je vous ay escript mardy dernier touchant le départ de M<sup>r</sup> de Courtemaux, depuis lequel temps on a receu icy lettres de Paris du 20 de ce mois par lesquelles on nous marque les grandes réjouissances qui se sont faictes pour la naissance du fils de Monseig<sup>r</sup> le Dauphin; que toutes les boutiques ont esté fermées pendant trois jours entiers, et que tous les habitans avoyent dressé des tables couvertes de viandes dans les rues, chacun à l'endroit de son logis, et deffoncé des tonneaux de vin pour faire boire tous ceulx qui passoient à la santé du Roy, de monseig<sup>r</sup> le Dauphin, et de monseig<sup>r</sup> le duc de Bourgogne son fils, que le carosse de M<sup>r</sup> l'archevesque de Paris fut arresté proche la porte de la Conférence, et qu'on l'obligea à

boire lesd̃ fantés, qu'on en fist de mesme à tous les carosses qui passèrent, et même à celui de M<sup>r</sup> le premier président de Paris qui fust obligé de boire com̃e les autres. J'ay receu une lettre de M<sup>r</sup> le comte de Buffy Rabutin, lequel, com̃e vous sçavez, a esté restably ez bonne grâce du Roy, et demeure présentem<sup>t</sup> à Paris et va souvent à la cour. Il me mande du mesme jour 10 de ce mois que ce jeune prince est venu au monde le jedy 6 du mois à 10 heures 6 minutes du soir, après que Madame la dauphine eust été dans de très grandes douleurs depuys le mercredy 5 aoust, que le Roy la plaignant sur les maux qu'elle avoit soufferts, elle lui dit qu'elle tenoit toutes ses peines et souffrances pour bien employées puisqu'elle avoit pu faire quelque chose qui lui avoit pleu. Qu'aussitôt que ce prince fust né, le Roy en ayant esté adverty, il le nomma duc de Bourgogne, et a ordonné quand on parlera de luy, qu'on le nommast monseig<sup>r</sup> tout court, et monseig<sup>r</sup> son père monseig<sup>r</sup> le dauphin pour le distinguer. Il adjousta qu'il n'est pas imaginable combien le Roy, la Reyne, toute la maison royale et tous les courtisans en ont témoigné de joye. Mais que la ville de Paris et tous les habitans d'icelle les ont tous passés par les marques extraordinaires et publiques qu'ils ont données de leurs réjouissances qui ont duré plusieurs jours. Que le Roy a faict donner cent mille livres à la ville de Paris pour délivrer les prisonniers pour debtes, et a ordonné deux cent mille livres pour la délivrance des prisonniers dans le reste du royaume, je ne fais si on aura pensé à délivrer le s<sup>r</sup> Ferriet, capitaine au régiment d'Auvergne. J'ai escript à Paris pour tascher d'en apprendre quelque chose, et pour voir s'il y aura moyen de toufcher quelque chose pour l'argent qu'il doit à mon cadet, com̃e vous le sçavez; pour moy je seray bien aise que le misérable soit mis en liberté. Ceste action de charité est digne d'un grand Roy. On a chanté le *Te Deum* à Paris avec une affluence de peuple incroyable, le Roy allant à l'esglise Nostre-Dame avec toute la cour, la foule y estoit si grande qu'on ne pouvoit passer. M<sup>r</sup> le duc de la Feuillade faisant sa charge précédoit sa majesté et taschoit de faire place, criant haultement : Place! place au grand

papa! ce qui fit rire le Roy de bon courage. On receut hyer icy les ordres pour chanter icy le *Te Deum* et faire les feux de joye, po<sup>r</sup> la naissance du fils de monseig<sup>r</sup> le dauphin. Il y a eu deux lettres circulaires adressées l'une à M<sup>r</sup> nostre eveque, et l'autre à M<sup>r</sup> Le Roy, nostre commandant. Je n'ay pas veu lescdites lettres, mais on dict qu'elles sont parfaitement bien faites. Je croys qu'on les fera imprimer icy. Si cela est, je vous en enverroy une copie. En suite de ces lettres on a pris l'heure pour chanter le *Te Deum* aujourd'huy sur les quatre heures du soir, au retour de la procession solennelle qui se faict pour la feste de l'Assomption de Nostre-Dame, ensuite on fera trois descharges de toute l'artillerie de la ville et de la citadelle, com<sup>e</sup> aussi de toute la mousquetterie que nous avons icy de gens de guerre. Et il est ordonné à tous les habitans de faire des feux de joye devant leurs maisons. Nous allons avoir icy deux mil jeunes gentilshommes pour estre instruits dans n<sup>re</sup> citadelle à toutes sortes d'exercices militaires. A la vérité ils ne demeureront pas tous icy, car on vous en enverra une partie pour estre aussi instruits dans votre citadelle; il y en a déjà icy bien douze cents, et on attend qu'ils soyent tous venus pour en faire le partage et vous en envoyer vostre part. Il y a plusieurs maistres destinés pour les enseigner à lire, escrire, à faire les exercices des armes, et pour les mathématiques, c'est un ecclesiastique qui doit leur enseigner. Et com<sup>e</sup> il a escript deuy peu à Monseig<sup>r</sup> de Louvoys afin qu'il luy plaist donner ordre d'achepter des compas, des plumes, du papier et des instrumens pour chacun des escoliers, M<sup>r</sup> Louvois luy a faict responce par le dernier ordinaire, et luy mande qu'il sera icy dans peu de jours, et qu'il donnera ordre luy-mesme pour l'achapt de tout ce qui sera nécessaire pour l'instruction de ceste jeunesse, de sorte que l'on espere de voir bientôt icy ce seigneur, et je ne doute point qu'il ne passe aussi jusqu'à vous. Je suis avec beaucoup de respect votre très humble et obéiss<sup>t</sup> servit<sup>r</sup>.

JALON.

A Metz, ce 15 aoust 1682.

## CCLXXXIV.

Metz, 22 août 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, ..... j'apprends que M<sup>r</sup> le marquis de Courtemaux est logé chez vous pour quelque temps; c'est une grande marque de faveur que vous donne monseigneur de Louvois, laquelle il refuse à tous les commandans et lieut<sup>s</sup> de Roy de place où il passe. Je croys que vous ne ferez pas marry d'apprendre les particularitéz des couches de Madame la dauphine, telles qu'un récollet du monastère des Récollets de Versailles les a mandées icy à un de ses aînés, et j'ay cru qu'il estoit important de n'y rien changer, c'est pourquoy je vous la donne mot à mot.

« De Versailles le 8 août 1682.

« Je vous donnay hier advis à la haste, monsieur, des couches de madame la dauphine qui cause une joye très grande dans tout le royaume. Et je croy que vous ne ferez pas marry d'en apprendre toutes les particularités. Mardy à minuit ceste princeesse se trouva mal, et demanda le Roy croyant accoucher; le Roy y passa le reste de la nuit, et à quatre heures du matin, il entendit la messe et puis se retira. Le mercredi se passa dans les douleurs qui furent grandes et violentes; le Roy coucha dans l'antichambre, et les douleurs continuèrent le jeudy tout le jour; sur les quatre heures du soir, l'enfant se presenta pour sortir, mais un bouillon qu'elle avoit pris un peu auparavant luy causa un vomissement, et l'enfant remonta. On s'estonna fort de cest accident et on la figna promptement, et en même temps on vint advertir chez nous d'avancer l'heure de nostre salut qui se disoit tous les jours pour elle à 5 heures du matin. Et dans la chapelle du chasteau on fit la même chose, et toute la cour, dans une grande consternation, assista à la benediction du S<sup>t</sup>-Sacrement. Après quoy on rapporta au Roy qu'elle se

chagrinoit ; il alla aussitôt pour la consoler, elle luy dit qu'elle ne se soucioit pas de sa personne, pourveu qu'elle donnast un prince au Roy, sur quoy il luy respondit qu'elle n'eust point à s'attrister, qu'il auroit autant de joye d'une fille que d'un garçon. Sur les dix heures du soir le mesme jour, tout le monde estant dans la dernière affliction pour la mère et pour l'enfant, l'on vint advertir le Roy qu'il fist advertir les princes et les princesses qui se rendirent dans l'antichambre ; à dix heures un quart et cinq minutes l'enfant sortit heureusement. Et après estre lavé, il fut présenté au Roy qui l'apporta dans l'antichambre, et cria : C'est un garçon, c'est un prince, après quoy le Roy embrassa les princes et les princesses. Et la nouvelle se respendit par tout le chasteau et dans la ville au son des trompettes, des tymballes et au bruit du canon du Canal, tous les bourgeois à l'envie l'un de l'autre firent des feux devant leurs maisons, et crioyent : Vive le duc de Bourgogne ! Le lendemain l'on deffonça quantité de tonneaux de vin dans la cour du chasteau, et le soir on fit des feux de joye dans toutes les places. On ne scauroit exprimer la joye qui paroist dans le visage du Roi et de la Reyne. Nostre Reverend Père Gardien les a esté feliciter, et a esté favorablement receu partout et a veu le petit prince qui est un bon gros garçon et qui prognostique qu'il sera suivi d'autres avec le temps. Madame la dauphine se porte parfaitement bien. L'ordre de la cour est présentement : le Roy, monseigneur le dauphin, monseigneur tout court, et dans les escripts on adjousterà le duc de Bourgogne, Monsieur, monsieur le prince tout court qui est son fils, lequel on appelle encore le duc de Chartres, jusqu'à ce qu'il ait sa maison faicte, M<sup>r</sup> le prince de Condé, et monseigneur le duc d'Anguyen son fils, qu'on n'appellera plus comme on faisoit cy-devant M<sup>r</sup> le duc tout court. »

Au reste on nous envoie tous les jours des nouvelles troupes de cavallerie, de dragons et d'autres, on attend jour sur autre l'arrivée de deux bataillons des gardes françoises qu'on dit debvoir demeurer icy en quartier d'hyver. On appréhende



extrêmement ce logem<sup>t</sup>, à cause que ces troupes sont fort libertines, et qu'elles usent trop insolemment de leur qualité, sans que l'on ose s'en plaindre. Il arrive aussi tous les jours de la jeune noblesse de toutes les provinces de la France, il y en a déjà icy près de 2500, et l'on dit qu'il en viendra encor bien autant pour estre partagées, dit-on, entre Metz, Strasbourg, Brifac et Fribourg. Et comme nostre citadelle en est déjà toute remplie, on loge à présent dans la ville ceux qui arrivent, et ce dans les paroisses les plus proches de la citadelle. On fait faire exercice tous les jours à une partie d'iceux sur nostre esplanade. Il y en a quantité qui sont très bien faits, et il y en a beaucoup qui sont de la religion réformée. Il y a bien des gens qui croient qu'on ne les y a receus que dans le dessein de les pervertir et l'on croist en avoir d'autant plus de facilité qu'estant comme ils seront fort éloignés de leurs parens, personne ne pourra leur inspirer aucune raison pour les affermir et les faire perseverer dans la vraie religion. Pour moy, je trouve que les parens ont bien hasardé ces pauvres enfans que de les exposer à ceste tentation, pour moy je ne voudrois pas y exposer les miens, quelle que fortune qu'il y ait à espérer pour eux. Le 19 de ce mois M<sup>r</sup> de Boufflers (le marquis) est party d'icy en poste pour retourner à Paris; tout son train, qui est fort grand et lesté, composé de 17 mulets et de quantité de chariots et de charretiers, sortit d'icy dès cinq heures du matin ledit jour pour retourner en France. Le camp sur la Sarre est levé.....

JALON.

Metz, ce 22 août 1682.

CCLXXXV.

Metz, 25 août 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, ..... il arrive icy à tous momens quantité de nouvelles troupes qui y demeurent jusqu'à nouvel ordre, nous avons depuis peu de jours plus de 50 compagnies de dragons, hier

entra un bataillon de gardes-françoises, et demain il doit arriver encor un autre, s'il n'entre aujourd'huy ; nous avons outre ce trois autres bataillons d'infanterie, sçavoir un de Navarre, un de Sault, et celui qui est sorti de ñre citadelle pour faire place à la jeune noblesse qui est encor un autre grand corps, partie duquel on loge présentem<sup>t</sup> dans la ville, depuis que la citadelle en est remplie. Vous ne sçauriez croire, Monsieur, combien nostre pauvre bourgeoisie est défolée du logement de toutes ces troupes, et particulièrement de celles des gardes-françoises dont les officiers usent d'une méthode toute à fait défobligeante, se rendant maîtres absolus des maisons, et traictant leurs hostes non-seulement avec mépris mais encor outrageusement, surtout ceux de la religion, lesquels souffrent effectivement tous les plus gros et les plus fâcheux logemens. Et ce qui rend ce logement d'autant plus insupportable et écrasant, c'est que la plupart des habitans quittent la ville, et se retirent ailleurs, de sorte que la charge retombe sur ceux qui restent et qui sont les plus accommodés. Il y a même quelques-uns de nos principaux habitans, gens d'honneur fort accommodés tant en deniers qu'en héritages et maisons lesquels méditent leur retraite, aimant mieux laisser à l'abandon leurs maisons et héritages que de souffrir plus longtemps d'être coyonnés et maltraités par des gens qui, quoy qu'ils fassent les grands, ne font partie d'entre eux que des coquins et gens de néant. Pour ce qui est de la jeune noblesse, j'ay toujours bien jugé qu'on n'y en avoit reçu de la religion que pour les corrompre et leur faire quitter leur religion. L'on y employe desjà mille moyens qui sont fâcheux, on leur double et triple les heures de factions de sentinelles, on ne leur donne congé d'aller au presche, les occupant durant les heures qui sont à ce destinées, on leur fait des crimes de toutes leurs actions, et on les met par punition dans la grillotte, qui est une puante prison. Il y en a déjà quelques-uns qui y ont succombé, d'autres branlent, et les plus constans ne demeureront pas longtemps sans succomber. Car quoy que leur intention soit d'écrire à leur père qu'on les retire, on ne croit pas qu'on en vienne à bout. Car on dit hautement qu'ils sont au

Roy, et que les pères n'en peuvent plus disposer. C'est pourtant une chose bien cruelle, mais nous sommes à présent sur un pied à tout souffrir. Je suis, Monsieur, avec tout le respect imaginable votre très humble et très obéissant serviteur.

JALON.

A Metz, ce 25 août 1682.

CCLXXXVI.

Metz, 5 septembre 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, on escript icy de Versailles que fistoit que le Roy aura receu avis que Monseigneur le marquis de Louvois sera arrivé à Strasbourg, il partira de Versailles pour Chambor pour y passer trois semaines à la chasse et autres divertissemens, que de là la cour viendra à Fontainebleau pour y estre le reste de la belle saison.

Que madame la Dauphine se porte admirablement bien, aussy bien que Monseigneur le duc de Bourgogne.

Que pendant que la cour ne sera pas à Versailles, on y travaillera fortement aux appartemens nouveaux que l'on a faicts pour loger Monseigneur le Dauphin, et on achevera la belle gallerie qui respond sur le grand jardin où on faict les plus belles peintures du monde.

Qu'on croit que la cour passera l'hyver audit Versailles tant à cause que la plupart des logemens y seront achevz, que parce que les augmentations qu'on faict au chasteau de St-Germain ne pourront pas estre achevées pour ceste saison.

On a nouvelles que Mr du Quesne a receu et joint les trois escadres qui le devoient venir trouver, et qu'il est présentement devant Alger, on attend avec impatience d'apprendre ce qu'il aura faict devant ceste place.

Tous les beaux esprits ont présenté au Roy et à Monseigneur le

Dauphin plusieurs belles pièces en vers et en prose sur l'heureuse naissance de Monseigneur le duc de Bourgogne, on croit que cy après on en fera part au public.

Comme les affaires de Rome sont accommodées à la satisfaction du Roy et du Pape, on ne redoute pas que sa fainteté ne fasse dans peu une promotion de cardinaux, et on croit que Messieurs les évêques de Meaux et de Grenoble y auront bonne part, le premier parce qu'il est très bien dans l'esprit du Roy, et le second parce qu'il est aussi fort bien dans l'esprit du Pape.

Depuis quelques jours on voit icy une comette, entre le nord et le couchant dont la queue n'est pas si grande que celle de l'année passée, je ne doute point que vous ne la voyiez aussi à Strasbourg, et nous n'avons point icy d'astrologues qui nous en puissent désigner les influences, vous en aurez peut estre plustost que nous qui vous en feront une plus exacte description.

J'ay reçu celle qu'il vous a plu m'escire du 31 du mois passé avec le panegiric de M<sup>r</sup> Obrecht; c'est une pièce que j'estime beaucoup et que l'on a trouvé merveilleuse, je vous rends mille graces de m'en avoir fait part, je ne doute point qu'on ne l'ait fait imprimer en ces beaux caractères pour la présenter au Roy, et certes elle le mérite bien, et je ne doute point qu'il n'en fasse autant et plus d'estat que de quantité d'autres pièces qu'on luy a présenté sur ce subject, d'autant plus qu'elle vient d'une ville célèbre comme la vostre qui depuis peu s'est mise volontairement sous son obéissance. M<sup>r</sup> de Givry a reçu une lettre de M<sup>r</sup> de la Haye, ambassadeur du Roy à Munich, du 28 aoust dernier par laquelle il luy mande que l'Électeur de Bavière a fait préparer un opera, des carouffels et quantité de feux d'artifices pour faire paroître publiquement la joye qu'il a de l'heureux accouchement de Madame la Dauphine et de la naissance du duc de Bourgogne; il adjoust qu'il ne se parle plus du passage par la Bavière des cinq mil chevaux ny des trois mil hommes de pied de l'Empereur, pour lequel le comte de Lobkowitz estoit venu en Bavière dernièrement, qu'il est certain que ledit comte n'estant pas party

content de ladite cour, il a fait des grandes plaintes de ce qu'on n'a pas voulu accorder le passage pour les 5000 chevaux là où il l'avoit demandé de la part de l'Empereur, et qu'ayant sollicité Mr l'Électeur de Bavière à ce qu'il voulust régaller en son estat les premiers cinq mil hommes de pied que l'Empereur a faict passer en Bavière pour entrer dans le Tyrol, comme avoit faict Mr l'évesque de Saltzbourg lorsqu'ils avoyent passé sur ses estats, il en avoit esté refusé ; il mande aussy qu'on a receu à Munich une très fascheuse nouvelle pour toutte la chrestienneté, c'est à sçavoir que le Bassa de Bude avoit marché à la teste de 20 mil hommes avec 8 pièces de campagne, 4 de batterie et quelques mortiers, qu'il avoit attaqué et pris Onach, et de là ayant marché vers Patach il l'avoit aussy attaqué et pris, et qu'en suite il estoit venu joindre l'armée de Techely au siège de Caschau, et qu'on croyoit qu'ils avoyent aussy pris ladite ville. Et de plus que deux mil houzards, qui estoit presque tout ce qui restoit de ceux qu'avoit l'Empereur, s'estoyent jetté tout d'un coup parmy les rebelles de Hongrie ; ayant envoyé à Mr de Givry coppie de la lettre qu'on en a receu de Vienne, laquelle est du 20 aoust, de sorte que les choses estans ainſy il y a apparence que l'Empereur jettera tout ce qu'il a de forces de ce costé là pour les opposer aux Turcs qui vraysemblablement ne sont pas venus jusque-là avec un si grand appareil, pour faire la paix ou une trefve comme l'Empereur s'est flatté jusques icy qu'il l'obtiendrait.

Je viens de recevoir encor une de vos lettres du 2 de ce mois ; je vous suis bien obligé de la peine que vous prenez de m'escrire souvent et de vos nouvelles, je vous en rends mille graces, on a destiné de vous envoyer à Strasbourg plusieurs jeunes gentilshommes de la Religion qui sont de la province de Dauphiné, lesquels en ont faict grande instance à Mr de Morton qui enfin le leur a accordé. Je suis avec beaucoup de respect, Monsieur,

Vostre très humble et très obéissant serviteur.

JALON.

A Metz, le 5 septembre 1682.

CCLXXXVII.

Metz, 8 septembre 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, famedy dernier tous nos cavalliers et dragons montèrent à cheval pour aller au devant de monseigneur le M<sup>is</sup> de Louvois, et luy servir d'escorte au passage de Genivaux, où depuys quinze jours, il y a eu trois ou quatre personnes tuées ou vollées. Et dimanche nostre commandant et lieut<sup>t</sup> de Roy partirent aussy d'icy pour aller rencontrer ce grand ministre, qui arriva icy au bruit de tout nostre canon, entre 7 et 8 heures du soir. Il s'est logé chez M<sup>r</sup> nostre Eve sque, M<sup>r</sup> le duc de la Feuillade ayant prévenu et faict en forte qu'il a bien voulu loger à l'evesché, nonobstant les sollicitations de M<sup>r</sup> de Givry, où il avoit accoustumé de loger les autres fois, et celle de M<sup>r</sup> le Roy, qui esperoyent d'obtenir cest honneur. Et l'on dist qu'il y a eu des raisons particulières pour cela. Il a esté à Verdun et a logé chez M<sup>r</sup> de Ville-neufve qui est, dit-on, fort dans ses bonnes grâces. De là il a passé à Longwy et est venu dimanche dîner à Thionville, et de là coucher icy. Il a visité icy toutes les fortifications, et a esté longtemps dans la citadelle, où il a veu nos jeunes gentilshommes qu'il a fort examinez et particulièrement ceux qu'il a trouvé mal vestus, et a voulu voir s'ils estoient gentilshommes, et de quelle maison. Et lorsqu'il a cognu la noblesse de leur famille, quoyque dans la nécessité, il a pris le soing de les faire habiller et fournir tout ce qui leur est nécessaire; il en a cassé plus de trente auxquels il a faict fournir tout ce qui leur est nécessaire pour leur voyage pour retourner chez leur père, ou parce qu'ils estoient trop jeunes ou mal faicts, ou bien parce qu'il a cognu qu'ils n'estoient point gentilshommes. Il est party d'icy aujourd'hui et a pris le chemin de Saar-Louys, d'où il doit retourner à Pfalzbourg: c'est tout ce que je puis vous dire de son voyage. Je vous ay mandé cy-devant

qu'on avoit estably un impost sur le vin, ce qui est très véritable, mais on assure que monseigneur de Louvois a détourné ce coup, ayant fait connoître au Roy que c'estoit la ruine absolue de cette ville et du pays, lequel étant de grand usage pour les troupes du Roy qu'on fait passer es pays estrangers, si on le ruynoît, les troupes ne pourroient plus loger ny subsister. Enfin nous lui avons cette obligation, que non seulement il a sauvé ce pays-cy de la ruine inévitable que nous auroit causé cest impost, mais qu'il a même garantý ceux de la religion réformée de cette ville que les édicts et déclarations que l'on a fait à Sedan et autres lieux contre les protestans n'ont point de lieu en cette ville.....

JALON.

Metz, ce 8 septembre 1682.

CCLXXXVIII.

Metz, 15 septembre 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, c'est une chose estrange de la quantité de cadets et jeunes gentilshommes qui nous viennent tous les jours de toutes parts, tout en fourmille icy, et on ne sçauroit passer dans les rues ny es places qu'on ne les rencontre par bandes comme des étourneaux; vendredy dernier on en comptoit déjà deux mil trois cent trente-six, depuis lequel temps le nombre en est fort augmenté. Car en un seul jour il en est venu 750. Et s'il en vient tous les jours de nouveaux, on les loge icy six à six en chascune maison, et la plupart des maisons des paroisses St-Martin, St-Jean, St-Vicq, St-Victor, St-Gengoulst et St-Jacques en sont remplies. Cela est une marque bien certaine de la pauvreté de nostre noblesse françoise qui n'a pas le moyen de nourrir et eslever ses enfans dans le rang qu'ils doivent tenir, étant réduit à les envoyer ainsi au hasard, esloignez de leur patrie, sous la direction de gens qu'ils ne connoissent pas, moyennant 10 sols par jour; le plus grand

avantage qu'en espèrent les pères, c'est que si leurs enfans se gouvernent bien ils pourront les voir un jour dans l'employ des charges militaires es troupes du Roy, car il est résolu absolument qu'après le dernier jour de ceste année, on ne donnera plus aucune charge dans les troupes qu'à ceux qu'on tirera de l'escole de ceste jeune noblesse. C'est ce dont mon<sup>r</sup> de Louvois nous a asseurés icy, lorsqu'il a esté à Saar-Louis.

JALON.

Metz, 15 de septembre 1682.

CCLXXXIX.

Metz, 29 septembre 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, nous avons receu icy nouvelles de Paris du 19 de ce mois qui portoyent que le Roy partiroit sans faute de Versailles le mardy 22 du courant, qu'il iroit coucher à Montfort et le lendemain à Chartres, où toute la cour se dispoisoit, et principalement le Roy et la Reyne, à rendre leurs vœux et dévotions à la Vierge, avec des grands présens, pour recognoissance de l'accouchement heureux de Madame la Dauphine et la naissance de Monseigneur le duc de Bourgogne, que de Chartres sa Majesté renverroient toutes les dames avec la Reyne pour retourner à Versailles, et y tenir compagnie à Monseigneur et à Madame la Dauphine, que néanmoins la Reyne a plaidé sa cause elle mesme, ne voulant point quitter le Roy, dont elle a ce qu'elle a souhaitté depuis longtemps, que ce voyage fera beaucoup plus long que l'on ne pense, attendu qu'on tient que le Roy va à Casal, Verceil et Turin où l'on assure que M<sup>r</sup> de Stoup est entré avec deux mil Suisses, qui sont maîtres de la citadelle. Que Messieurs de Genève ont pris l'allarme au bruit de ce voyage et ont envoyé dans la Suisse tout ce qu'ils avoyent de plus précieux, estans asseurez que sa Majesté a pris transport de tous les droicts



que tant le duc que Madame de Savoye, et Mr l'évesque de Genève ont ou peuvent avoir sur ceste république, de sorte que l'on croit que revenant de Casal, sa Majesté ira à Genève, pour sçavoir ce que ces Messieurs de Genève prétendent faire sur le subject desdits droicts, et s'ils ne veulent point l'en mettre en possession aussi bien que l'évesque de son évesché. Que de là sa Majesté viendra en nos quartiers pour foimer les Espagnols à luy donner l'équivalent du comté d'Alost avec le revenu d'iceluy depuis le temps de la paix ; que monseigneur le chancelier a esté très dangereusement malade, mais qu'à présent il est sans fièvre, que son grand aage a donné subject de craindre à monseigneur de Louvois, lequel estoit arrivé à Paris le 18 en poste, d'où après avoir veu monseigneur son père, il estoit party avec sa diligence ordinaire pour Versailles. Pour dire vray je tiens les nouvelles de ces lettres à l'esgard de Genève et des Espagnols pour fort incertaines, et je croy qu'elles viennent de la boutique de quelques moines, qui parlent de ces choses et en forgent des nouvelles conformes à leurs souhaits ; je fais bien plus de fonds sur celles que Mr de Givry a receu de Paris tant de madame son épouse que d'autres qui portent que le Roy partit de Versailles le mardy 22, et qu'il alla coucher à Chartres où il séjourna le lendemain 23 à cause que la Reyne y voulut faire ses dévotions, que le jour suivant il arriva à Chambort, que monseigneur le chancelier est entièrement guerry, qu'il luy estoit resté une petite toux que le remède de l'Anglois luy a osté. Qu'on escript de la cour que jamais il n'estoit paru tant de joye sur le visage du Roy qu'il en témoigna à monseigneur le marquis de Louvois à son retour de Strasbourg, que sa Majesté l'embrassa quatre ou cinq fois, luy disant qu'il lui avoit fait bien du plaisir de revenir, qu'il estoit persuadé que son service luy touchoit plus que ses propres intérêts ny ceux de sa famille, que c'estoit ce qui l'avoit obligé de luy envoyer dix courriers de fuite pour l'obliger à revenir à cause de la maladie de Mr le chancelier, qui se portoit Dieu mercy tout à fait bien ; au surplus Mr de Givry estime que les troupes qui

font icy en très grand nombre en partiront bientôt pour aller en leurs quartiers d'hiver. Il arriva encor icy vendredy et samedi dernier grand nombre de gentilshommes cadets, ce qui incommode fort nos bourgeois avec lesquels ils vivent fort insolemment, la citadelle en est remplie, et ceux qui arrivent tous les jours on les loge dans la ville, et ces cadets font grand dommage à nos vignes, car ils y vont en troupes comme des estourneaux, et se deffendent contre les fortriers et gardes des vignes qui taschent de les chasser; on dit icy que nous allons avoir la guerre avec la Suède, et que le Roy de Suède ayant appris que nous avons fait ligue contre luy avec le Roy de Dannemarck et l'Électeur de Brandebourg, il a renvoyé nos ambassadeurs et que M<sup>r</sup> Bazin que le Roy y avoit envoyé depuis peu revient avec M<sup>r</sup> de Feuquières. Je suis toujours avec beaucoup de respect, Monsieur,

Vostre très humble et très obéissant serviteur.

JALON.

A Metz, le 29 septembre 1682.

CCXC.

Metz, 24 octobre 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, je n'ay rien présentement qui mérite de vous estre mandé, n'ayant veu aucunes nouvelles de Paris ny de Fontainebleau depuis nostre courrier de mardy dernier. On croit que présentement le Roy et toute la cour est arrivée à Fontainebleau où elle restera quelque temps; je ne vous aurois point escript dans la sterilité où je suis de nouvelles, n'estoit que je croy qu'il faut estre religieux d'entretenir le commerce de nouvelles; tout ce que je puis vous dire est que nous sommes icy accablés du passage des troupes, qui ne cessent point d'y arriver à tous momens, et ne se passe point un seul jour qu'il n'y en arrive de nouvelles soit de cavallerie, de dragons ou d'infanterie qui vont les unes du côté

de Longwuy, les autres vers le comté de Chiny, les autres vers Saarlouys, et les autres vers la Lorraine et l'Alsace; on a aussy mis en quartier des troupes de cavallerie en tous nos villages du pays messin, et dans ceux de l'évesché de Metz qui est une charge bien grande pour nos pauvres villages, qui sont déjà assez accablés d'ailleurs : il n'y a guère de village qui ne soit chargé de la nourriture et de la subsistance de cinq ou six cavaliers, en ce non compris le tour du baston, qui coûte souvent davantage aux pauvres payfans que le reste, estans intimidés par eux, et ne desirans que la paix ils ayment mieux qu'il leur en coûte que d'avoir des querelles et demellés. On fit passer avant hier une voiture d'argent à Saarlouys, à laquelle on donna icy escorte de cavallerie de nostre garnison. Nous attendons aujourd'huy et demain l'arrivée des gendarmes et des chevaux légers de la Reyne qui, comme on nous assure, ne demeureront icy qu'un jour, qui est un bonheur pour nous, car nous craignons fort qu'ils ne restent icy en garnison, ces troupes privilégiées estans pour l'ordinaire fort insolentes et difficiles à contenter.

M<sup>r</sup> de Givry a reçu mercredi dernier des lettres de M<sup>r</sup> de la Haye, ambassadeur du Roy en Bavière, lequel ne luy mande autre chose sinon que M<sup>r</sup> l'Electeur de Bavière a assemblé toutes ses troupes le xi<sup>e</sup> jour de ce mois, à une demye lieue de la ville de Munich, où il en a fait faire la revue qui s'est trouvé monter à douze mille hommes, sçavoir : 8,700 hommes de pied, 2,500 chevaux et 7 à 800 dragons, que ces troupes sont belles, les hommes en sont bien faits et bien taillés, bien couverts et bien armés, mais que ces troupes estans nouvelles pour la plupart, elles ne peuvent pas estre présentement de grande exécution, et qu'il faut du temps pour les instruire et agguerrir; il ne mande rien des affaires de Hongrie, et nous n'en apprenons nulle part, que de celles qui nous viennent de Strasbourg. Nous avons été icy fort occupés depuis quelques jours pour nos vendanges qui continuent toujours en assez grande abondance, en quelques lieux, mais en d'autres fort médiocrement, la gresle en ayant beaucoup gâté, et

le pis est que là où la gresle a passé, les vins ne vaudront rien, à cause que tout le feuillage étant tombé et séché, le raisin qui est resté n'a pu parvenir à maturité, et les autres vignes où la gresle n'a point touché n'ont produit que du vin bien vert et fier, avec peu de force, de sorte que les vins vieux seront fort recherchés. Je suis avec une passion respectueuse et toute soubmise, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

JALON.

J'ay pris la liberté, Monsieur, de vous écrire, en ayant été prié par un de mes bons amys, pour vous supplier d'avoir la bonté de parler à M<sup>r</sup> d'Aunois qui est dans la musique de M<sup>r</sup> l'évesque de Strasbourg pour la cathédrale, afin que si dans ceste musiq<sup>e</sup> il entre une basse de viole, ledit sieur d'Aunois fasse en sorte que M<sup>r</sup> Huraut, qui sert à la musique de Verdun et qui est de sa cognoissance, y puisse estre receu; il joue fort bien de cest instrument, et à livre ouvert; et on m'assure qu'il est fort propre et fort capable pour ceste musique : j'attens votre réponse sur ce subject s'il vous plaist.

A Metz, le 24 octobre 1682.

CCXCI.

Metz, 27 octob. e 1682. — A Monsieur Guntzer, etc.

MONSIEUR, j'ay reçu celle qu'il vous a plu m'écrire du 24 de ce mois, avec les nouvelles qui y sont contenues, dont je vous rends mille graces. Je croy que vous sçavez assez les difficultés que Messieurs de Liège ont avec leur évêque, M<sup>r</sup> l'archevêque de Cologne, lesquelles trainent depuis fort longtemps; le Roy pour favoriser cest Electeur, duquel il pourra avoir besoin pour quelques autres affaires, s'est entremis pour tascher de terminer ces difficultés et faire cesser le divorce qui est entre ces peuples et

leur évêque, il leur a envoyé M<sup>r</sup> de la Raudière pour les disposer à donner à ce prince la satisfaction qu'il désire, sans que pourtant ils cèdent rien de leurs droicts et privilèges, il leur a escript sur ce subject par ledit s<sup>r</sup> de la Raudière qui, en leur donnant ces lettres, leur a fait une petite exhortation; je vous envoie copie tant de la lettre du Roy que du discours que M<sup>r</sup> de la Raudière a fait à messieurs les magistrats de Liège sur ce subject. Nous sommes toujours fort stériles en nouvelles, je vous diray seulement que ceux qui viennent de Paris nous assurent que l'on y a arrêté et constitué prisonnier à la Bastille un homme de la maison de M<sup>r</sup> le comte de Mansfeld qui l'a laissé ou envoyé à Paris pour quelques affaires, et qui y attendoit son arrivée lorsqu'il y passera pour son ambassade d'Espagne; cest arrest a esté fait pour repréaille de la détention du s<sup>r</sup> du Fayet, prétendu escuyer et domestique de M<sup>r</sup> de Sepperville, ambassadeur du Roy à Vienne, lequel a esté non seulement arrêté et constitué prisonnier, accusé d'avoir entretenu des espions, et eu des pratiques et intelligences secrètes contre les intérêts de l'Empereur et de l'empire, mais qu'on luy a donné aussi la question, pour lui faire confesser, par la violence des tourmens, des choses auxquelles il n'a possible jamais pensé; quoy qu'il en soit il y a apparence que, si l'on continue à Vienne ces fortes de procédures contre les sujets du Roy, on en fera de même en France contre ceux de l'empire, et cela pourra fomentier des aigreurs et des divisions d'esprit qui ne pourront jamais produire que du mal. Depuis quelques jours, le bruit est grand icy que l'Empereur traite avec Teckely, et qu'il lui cède la moitié du royaume de Hongrie pour en jouir par luy en toute propriété, à charge qu'il luy en fera hommage et qu'il reconnoistra l'Empereur pour souverain de ceste moitié : c'est chose pourtant que je ne sçauois croire, n'y ayant aucune apparence, ny que l'Empereur veuille faire ceste bresche à un royaume qui luy est héréditaire, ny aussi que Teckely veuille se contenter de la cession de la moitié d'un royaume dont la totalité luy est cédée par le grand seigneur qui l'en a fait duc, à charge de le rellever de

luy. On mande de Paris du 22 de ce mois que M<sup>r</sup> du Quesne est arrivé à la cour, où le Roy luy avoit mandé de se rendre pour adviser avec luy aux moyens nécessaires pour faire le siège d'Alger au mois de mars prochain qui est la belle saison en ces pays là, tant pour les vaisseaux que pour les gallères et galliottes que l'on bastit à Toulon pour ce subject; on mande aussi que toute la maison du Roy est aux environs de Paris. Il court icy un bruit que toutes les troupes de cavallerie qui sortent d'Alsace et de plusieurs autres lieux, au lieu de prendre la route de Flandre comme l'on disoit, en passant par la Bourgogne, qu'elles vont toutes en Italie et se camper sous Pignerol, et qu'il y a quantité d'autres troupes qui y fillent de divers autres endroits du royaume, et que le duc de Savoye a cédé et vendu son duché de Savoye au Roy avec toutes les dépendances d'iceluy; c'est une affaire merveilleusement importante, et sur laquelle on ne manquera pas de former bien des difficultés, si elle est véritable, ce que j'ay bien de la peine à croire. On assure que le Roy a fait sçavoir au Roy d'Angleterre que si, déans la fin du mois de novembre, on ne luy donne satisfaction sur ses prétentions qu'il a sur le comté d'Alost, en ce cas après ce terme expiré, il ne manquera pas de chercher luy même les moyens de tirer satisfaction par toutes les voyes qu'il trouvera convenables, que le Roy d'Angleterre en fuite de cest advis travaille sérieusement à disposer les Espagnols à donner au Roy la satisfaction qu'il désire, mais je croy que les Espagnols en useront comme ils ont accoustumé de faire et qu'ils ne se rendront qu'à l'extrémité. Je suis avec respect, Monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

JALON.

J'attens vostre réponse sur le sujet de la musique dont je vous ay prié de vouloir parler à M<sup>r</sup> d'Aulnois.

A Metz, le 27 octobre 1682.

## CCXCII.

Metz, 31 octobre 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, il faut que je vous avoue franchement que je n'ay jamais esté empêché au point que je le suis à trouver de quoy fournir nostre commerce ordinaire de nouvelles, car il ne nous en vient point du tout ny de Paris ny de la cour, où l'on ne fonge qu'à danser et à faire des bals, ballets, des opéra, et autres semblables passetemps. On a cassé et congédié la plupart des chevaux de l'artillerie, ce qui est une grande marque qu'on ne veut rien entreprendre cest hyver, nonobstant les grands bruits qui ont couru, qu'on avoit de grands desseins non seulement du costé de la Flandre, mais aussi du costé de l'Italie. En ce pays-cy on ne voit autre chose que des passages continuels de troupes, il ne se passe pas un seul jour qu'on ne voye entrer en ceste ville, tantost deux, tantost trois et quatre régimens de cavallerie et de dragons, qui vont et viennent, les uns tirans vers Thionville et Longwuy, les autres vers Saarlouys, et les autres vers Verdun, Toul et Nancy, et surtout il en passe une très grande quantité pour le comté de Chiny, ce qui a faict croire à plusieurs que c'estoyent des préparatifs qui se faisoient pour Luxembourg, mais je n'y voy pas grande apparence. On avoit publié icy que l'affaire d'Alger avoit très mal réussy, que nos bombes n'avoient rien faict qui vaille, que ceste place n'avoit esté que très peu endommagée, mais à présent on a icy des relations très amples de ce qui s'y est passé, qui justifient bien le contraire de tous ces bruits. Car premièrement, elles portent que l'on avoit creu en France qu'Alger n'estoit composée que de maisons faictes de parois et de bois, où les bombes mettroient aisément le feu partout; c'est pourtant ce qui ne s'est point trouvé, car, au contraire, toutes les maisons sont basties à chaux et à sable de pure pierre et bonne maçonnerie, et même les chambres n'ont ny poutres ny solivaux ny planches, elles sont toutes vaultées partout, et c'est ce qui a

produit la plus grande ruine, car là où les bombes ont tombé elles ont percé et ruiné toutes ces voûtes et accablé toutes les personnes qui se sont rencontrées es dites maisons; et surtout on rapporte que la plus grande perte qui s'est faite ç'a été dans leur mosquée qui estoit un très grand bâtiment, où il y avoit un grand nombre de monde assemblé, car quelques bombes estans tombées sur ce mosquée, il a été entièrement ruiné, et toutes les ruines ont accablé tout le monde qui y estoit sans qu'il en soit échappé aucun. On rapporte encor que les Algériens ont fait leur possible pour s'accorder avec nos François, mais on n'a voulu entendre à aucun accommodement autrement qu'en se rendant au Roy, ce qu'ils n'ont voulu faire, seulement ils vouloyent un traité de paix, et demeurer pirates, ce qu'on n'a pas voulu souffrir, de forte que le Roy a résolu d'y renvoyer ses vaisseaux, gallères et galliottes au printemps prochain, pour quoy il a fait venir à la cour M<sup>r</sup> du Quesne pour adviser aux moyens de réduire ceste place au printemps prochain, et pour faire les préparatifs nécessaires pour ce dessein. Nos cadets qui sont destinés pour Longwuy ne sont point encor partys d'icy pour s'y rendre, mais ils doivent partir demain au plus tard, si ce n'est que le mauvais temps les en empêche, une partie d'eux devoient partir dès hier, mais les grandes pluies qu'il a fait les en ont empêchés. M<sup>r</sup> de Givry a reçu lettres de M<sup>r</sup> de la Haye, de Munich, du 21 de ce mois, lequel mande que les troupes de Bavière sont encor assemblées et campées proche de Munich, qu'on a fait construire un fort de terre, composé de quatre bastions, où on a mis du canon, qu'on attaque ce fort dans les formes, et qu'on a fait des lignes de circonvallation, qu'on y a ouvert la tranchée, et élevé des batteries, que ledit jour 21 le fort se devoit rendre après tous les combats et résistances et qu'on croyoit que le vendredy ou samedi suivant, 24 de ce mois, toutes les troupes de ce camp s'en retourneroyent vers les mêmes quartiers d'où elles estoient venues, qu'on avoit publié que M<sup>r</sup> le comte de Waldeck, qui est à Würtzburg, viendroit à Munich veoir ce petit exercice,



mais qu'il s'en est excusé, sur ce qu'il rassemble les troupes de Franconie et de Veteravie pour les faire marcher en Schaube, ou sur les terres de M<sup>r</sup> l'Electeur de Mayance, et que peut estre ce sont des bruits sans fondement. Que les affaires de Hongrie vont toujours très mal, et qu'il ne paroist pas que l'armée de l'Empereur veuille ou ose rien entreprendre. Pour finir, voicy un épigramme qu'on a envoyé à un de mes amys, fait sur la naissance de monseigneur le duc de Bourgogne :

## ÉPIGRAMME AU ROY

Grand prince, est-il un avantage  
Pareil à la prospérité  
Qui vient de vous donner le gage  
D'une heureuse postérité?  
Sy ce beau lys tient de sa tige,  
Sa gloire ira jusqu'au prodige,  
Tous les roys en seront jaloux :  
Mais malgré ce que vault le père  
Et le mérite de sa mère,  
Plaîse au Ciel qu'il tienne de vous !

Je suis, Monsieur, avec tout le respect imaginable, vostre très humble et très obéissant serviteur.

JALON.

A Metz, le 31 octobre 1682.

CCXCIII.

Metz, 3 novembre 1682. — A Monsieur Guntzer, etc.

MONSIEUR, j'ay receu celle qu'il vous a plu m'escire du 31 du mois passé, je vous rends grâces très humbles non seulement des nouvelles qui y sont contenues, mais de ce que vous voulez bien prendre la peine de vous entremettre envers M<sup>r</sup> le

grand vicaire pour faire obtenir une place de basse violle dans la musique de la grande église de monseigneur l'évesque de Strasbourg en faveur d'un de nos amys, qui vous en fera obligé; j'estoys en peine d'avoir esté quelque temps sans avoir responce de vostre part sur ce subject, et je craignois que mes lettres n'eussent esté perdues, mais j'ay esté bien aise de voir que vous les ayez receues et que vous ayez la bonté de vouloir bien vous charger du soing de vous informer s'il y aura moyen de réussir en ceste affaire. On mande icy de Sedan que M<sup>r</sup> l'archevesque de Rheims avoit témoigné avoir intention d'y faire un voyage, sur laquelle nouvelle Messieurs de la religion estoient fort allarméz scachant que ce prélat a beaucoup de pouvoir et de crédit et qu'il est fort zeelé pour les conversions dont on faict aujourd'huy tant de bruit et que jusque icy on l'a recognu fort contraire à ceux de nostre profession; on a cru qu'il ne venoit pas à Sedan sans quelque grand dessein d'attenter quelque chose importante contre les libertez des pauvres protestans, mais du depuis ces pauvres gens ont esté un peu remis et rassurés de leur crainte par l'assurance que M<sup>r</sup> de Terme, qui commande présentement à Sedan, leur a donné qu'ils n'ont rien à craindre de ce costé là et que ce prélat luy a escript qu'il ne faisoit pas ce voyage pour leur mal faire, ny attenter aucune chose contre leurs libertés et qu'au contraire il n'a dessein de leur procurer que tout bien, le priant d'en assurer ceux de la religion refformée, qui ont esté tout consolés d'entendre ces assurances. On croit qu'il vient pour publier au consistoire de Sedan la prétendue exhortation pastorale que Messieurs du clergé de France ont faict imprimer en latin et en françois pour exhorter ceux de nostre religion à retourner à l'église romaine, comme elle a esté publiée à Charenton, et on assure que nous avons l'obligation à sa majesté de ce qu'il a témoigné vouloir que cest escript fust publié seulement dans tous les consistoires de nos églises, et non point dans nos assemblées, et que cela se fasse avec toute douceur et modération, et on adjouste qu'il s'est faict entendre qu'il a esté fort satisfait de la manière soumise et respec-

tueuse que M<sup>r</sup> Claude et le confistoire de Charenton ont receu la proposition que M<sup>r</sup> de Menars, intendant, leur fit de sa part sur ce subject. On mande de Paris du 29 du mois passé qu'on a arresté le père du Breüil, célèbre et fameux père de l'Oratoire, lequel est directeur de la conscience de Madame de Longueville, et que M<sup>r</sup> de la Renie a arresté aussy le sacristain de l'hospital de Saint Denys, auquel on adressoit des gros ballots qui n'estoyent remplis que de livres du jansénisme, tous lesquels livres ont esté pris, et ledit sacristain conduit à la Bastille, que c'est un homme qui estoit tous les jours chez les Bénédictins de ladite abbaye de St Denys, et que cela pourra bien faire tort à ces bons pères. Car le Roy prend fort à cœur la ruine et destruction du jansénisme. On mande aussy que M<sup>r</sup> Des Marests, beau-frère de M<sup>r</sup> de Colbert, est décédé, et que les pères Jésuittes ont enfin obtenu permission du Roy de s'establiir dans la ville de Troye en Champagne, laquelle chose ces pères de la société poursuivent avec grande chaleur depuis plus de 40 ans sans que jamais ils l'ayent pu obtenir, les magistrats et habitans de lad ville s'estans tousjours fortement opposés à cest establissement, et par là vous pouvez juger du grand crédit qu'ont à présent ces pères dans nostre France aussy bien qu'ailleurs. On mande aussy de Paris qu'on craint le siège de Luxembourg, à quoy pourtant je ne croy pas que l'on songe présentement, mais je croy que ce bruit n'est fondé que sur le grand nombre de troupes que l'on sçait qui passent icy à tous momens. Nos gentilshommes cadets ne font point encor partis pour Longwuy, mais on assure qu'ils partiront demain; je croy qu'on a fait scrupule de les faire partir par le mauvais temps qu'il a fait la semaine passée, estans obligés de faire ce chemin à pied depuis Thionville. Je suis avec toute sorte de soubmission et de respect, Monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

JALON.

A Metz, le 3 novembre 1682.

## CCXCIV.

Metz, 22 novembre 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR,.... toutes les nouvelles que je puy vous dire, c'est qu'un de mes amys qui m'est venu voir m'a communiqué des nouvelles qu'il a receu de Versailles du 12 de ce mois, il mande que le Roy y arrivera sans faute le lundy, 16 du mois, et que l'on faict estat de s'y bien divertir cest hyver, que les grands appartemens du Roy seront ouverts et illuminez trois jours de la semaine pendant lesquels il y aura la chambre où la Royne jouëra, et dans toutes les autres chambres, il y aura toutes sortes de jeux innocens, sçavoir de billard, de trou-madame, de jeu d'oye, de cupidon, de cartes pour les courtisans, à la réserve du jeu de la bassette dont le Roy ne veut ouyr parler. Et à tous ces trois jours, il y aura grande et superbe collation par chacun jour, les trois autres jours de la semaine, il y aura comédie ou bien opera, et le samedy il y aura grand bal qui fera suivy de medianox, c'est-à-dire d'une superbe collation de viande et de fructs et confitures qui ne se présentera qu'après minuit; que pendant les trois jours que les grands appartemens du Roy seront ouverts, il y aura aussy musique de toutes sortes d'instrumens et de voix. Ceste lettre adjoute que mon<sup>r</sup> le duc de Bourgogne est dans une très parfaite santé, qu'il rit tousjours, qu'il a une nourriture admirable, qui est fort enjouée, et qui nourrit ce prince-là à merveille.....

JALON.

Metz, ce 22 novembre 1682.

## CCXCV.

Metz, 24 novembre 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, j'ay receu celles dont il vous a plu m'honorer du 21 de ce mois, et j'ay esté bien surpris d'y apprendre vostre

indisposition, le cœur m'en préageoit quelque chose ; je fouhaitte qu'elle soit tout à fait passée, et que vous jouissiez à l'advenir d'une santé parfaite. Je vous rends grâces très humbles de vos nouvelles, je fouhaitteroie bien de vous en pouvoir rendre d'aussy feures que sont les vostres, mais com̃e je ne puis sortir du logis, ma fluxion continuant tousjours à me travailler, je ne puis rien apprendre que ce qu'on vient me dire au logis. Le bruict est grand icy que l'on se va brouiller tout de bon avec l'Espagne, et que le Roy, après avoir exercé sa patience longtemps, veut enfin avoir raison de ses prétentions sur le comté d'Alost. Il y a gens icy qui ont lettres de la cour qui assurent que le Roy en partira bien tost, on est incertain pourtant s'il viendra en deçà, ou s'il prendra la route de Flandres ; il a couru un bruict que les gardes du corps et toute la maison du Roy venoit en deçà, mais je croy la chose encore incertaine, quoy que la plus part des gens veulent croire qu'on en veut à Luxembourg ; on assure que le Roy a refusé de proroger le terme qu'il a donné aux Espagnols pour la fin de ce mois, ce qui s'accorde avec ce que vous m'en mandez : c'est une chose toute certaine que quantité de troupes marchent de divers endroits de ce royaume vers la Flandre, et que nos fuseliers, bombardiers et canonniers qui sont partyes d'icy il y a quelques jours ont pris ceste mesme route et qu'ils ont leur rendez-vous à Douay, com̃e ont aussy la plus part des troupes qui sont en marche. La semaine passée deux régimens de troupes d'infanterie espagnolle ou vallonne ont passé à travers du comté de Chiay et sont entrées dans Luxembourg, ce qui est une marque que ces gens-là craignent d'estre attaqués et qu'ils se préparent à la deffense. Ils rencontrèrent dans leur marche M<sup>r</sup> de Lambert accompagné d'une bonne troupe de cavallerie, lequel les arresta et leur demanda qui vive, d'où ils venoyent et où ils alloient. Ils respondirent vive Espagne, qu'ils venoyent de Namur et alloient à Luxembourg. On leur demanda pourquoy ils passoyent sur les terres du Roy sans permission, ils respondirent que s'ils avoyent passé sur des terres de réunion, ils ne s'y estoient arrestés nulle

part, ny entrés dans aucun village ny pris quoy que ce soit, portant leurs vivres avec eux, et que si on prétendoit les empêcher de passer et d'entrer dans Luxembourg ils estoient prests de s'ouvrir le passage avec les armes et de combattre ceux qui les voudroient empêcher; sur quoy nos François, ayant consulté par ensemble ce qu'ils devoient faire, ils considérèrent qu'ils n'avoient aucun ordre de combattre les Espagnols en cas qu'ils viennent à les rencontrer, et qu'un tel combat feroit une rupture de guerre qui ne se devoit faire sans un ordre exprès et précis, joint aussy que n'ayans point d'infanterie avec eux, ils n'estoient point en estat de leur empêcher le passage. C'est pourquoy ils les ont laissé passer et ont envoyé un courrier exprès à la cour pour en doñer advis. Au surplus je vous rends grâces très humbles de la peine que vous avez prise de parler à M<sup>r</sup> le grand vicaire touchant nostre musicien, lequel avec l'amy qui m'en a escript attendent la réponse avec impatience, et cependant ils vous baissent très humblement les mains et se recomandent à vos bonnes grâces, comë je fay aussy qui suis avec respect, Monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

JALON.

A Metz, le 24 novembre 1682.

CCXCVI.

Metz, 28 novembre 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

Monsieur (Il parle de sa santé et chagrins qui s'augmentent beaucoup sous le poids de l'âge de 76 ans)..., mon<sup>r</sup> le Dauphin a esté indisposé pour avoir mangé des marrons glacés, mais il va mieux.....

JALON.

Metz, ce 28 novembre 1682.

## CCXCVII.

Metz, 1<sup>er</sup> décembre 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, je n'ay point eu de vos nouvelles par ce dernier courrier, ce qui me chagrine, car nostre amy de Verdun me presse pour avoir nouvelle pour son musicien ; si donc vous avez quelque responce de M<sup>r</sup> le grand doyen sur la proposition que vous m'avez mandé luy avoir faicte, faictes-moy la grâce de me la faire sçavoir affin d'estre deschargé de ceste comission ; pour des nouvelles je ne puis mieux vous en dire qu'en vous donnant icy coppie de certaine lettre d'un capitaine de cavallerie de l'armée qui est en Savoye, laquelle on m'a communiquée :

« De Turin, le 6 novembre 1682.

« Nous sommes soixante compagnies de cavallerie dans les estats de son Altesse de Savoye, et 32 compagnies de dragons, la cavallerie est composée des régimens sçavoir du Royal, du Roussillon, du chevalier duc de Grillon, du Saulçay et de Schomberg, chacun desdits régimens estant de douze compagnies. Les régimens dragons sont celui de Barbesiere, du chevalier de Tessé, de Fimarcon et de Chevilly, chacun régiment de huit compaignies. Et sans y comprendre les régimens d'Arnolphini cavallerie qui est à Pignerol, ni celui de dragons de la Lande qui est à Casal. Il y a encore cinq régimens de cavallerie en Dauphiné et en Provence qui sont à portée pour nous joindre en cas de besoing, ce que je ne croy pas si tost pour les semestres qu'on a envoyé en ces pays-cy pour le tiers des officiers qui sont partys le premier jour de ce mois. Les Milanois ont esté un peu allarméz au commencement de nostre arrivée qui surprit tout le monde ; car M<sup>r</sup> l'intendant n'en a esté adverty que le 30 septembre, qu'il y arriva six compagnies de nostre régiment à Pignerol, les ordres ne furent expédiés à la cour que le 21<sup>e</sup>. Il y a grande apparence de guerre,

j'en feray le premier adverty comë estant le plus avancé vers le Milanois. J'ay le plaisir de voir passer les gens de ce pays-là dans mon quartier, les curieux me demandent des nouvelles de la guerre, et je leur en fay à ma mode. Tous les coches de Rome et de Milan s'arrestent à mon logis, je passe le temps à raisoñer avec les uns et les autres. J'ay esté mis icy sans les ordres de M<sup>r</sup> de la Trouffe qui est nostre général, ny sans ordre de la cour de Savoye, mais bien par le choix de M<sup>r</sup> le chevalier duc. S'il y arrive quelque chose, je me donneray l'honneur de vous le faire sçavoir. Je suis, etc. Signé : La Motthe ».

De Paris on escript qu'on croit que le Roy fera tomber ses pretentions sur l'Italie pour ne pas effaroucher les Hollandois ny le Roy d'Angleterre. Que si la maison d'Austriche nous attaque ailleurs vous verrez bien tost la guerre à Luxembourg et à Namur ; que le Roy a gagné dans la dernière guerre deux mil cinq cent piéces de canon, et on adjouste que le Roy a des équippages d'artillerie à Brisfach et à Strasbourg pour le Rhyn, à Maifère et à Charleville pour la Meuse, à Tournay pour l'Escault, à Pignerol pour l'Italie, à Perpignan pour l'Espagne et à Besançon pour la Franche Comté.

« De Versailles, le 21 novembre 1682.

« Depuis que le Roy est arrivé icy, il a veu M<sup>r</sup> le comte de Vermandois dans son cabinet, où il est entré seul avec M<sup>r</sup> de la Lucarne son précepteur ; le prince se jetta aux pieds du Roy, et luy demanda pardon, etc. Le Roy luy parla en père et après une instruction sérieuse et digne de luy, il luy dit : Il ne faut plus parler de tout ce qui s'est passé, mais il n'y faut plus aussy retourner. Et de suite sa majesté ordonna à M<sup>r</sup> de la Lucarne d'ameiner le prince à son lever, ce qui a esté executé, si bien que voilà ce jeune prince remis et restably en grâce près de sa Majesté. La semaine



prochaine on ouvrira le grand appartement du Roy, qui est une merveille. Je suis, etc. Signé : l'abbé de Fouques. »

Nous sommes icy fort en peine touchant l'estat des affaires d'Allemagne, car M<sup>r</sup> du Harlay, l'un des plénipotentiaires du Roy à Franckfort, a rescript à M<sup>r</sup> de Givry que le Roy n'a point voulu proroger le terme qu'il avoit donné pour la fin du mois passé, et qu'il leur a ordonné de quitter ce lieu, de sorte qu'ils sont résolus de partir ceste semaine de Franckfort; cela estant je voy les choses en grand danger de guerre avec la France, et d'ailleurs le Turc est puissant en Hongrie où il faict hyverner deux cent mil hommes pour estre prests à agir au printemps, et je ne voy point que l'empereur soit en estat de résister à ceste puissance, de sorte que je voy l'Allemagne en grand danger. Dieu veuille pourvoir et remédier à ces malheurs que l'empereur à mon advis a attiré mal à propos par la rigueur qu'il a exercée contre les mescontens. Je suis avec tout respect et soubmission, Monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

JALON.

Metz, ce 1<sup>er</sup> décembre 1682.

CCXCVIII.

Metz, 12 décembre 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, j'ay receu celles qu'il vous a plu m'escire du 9 de ce mois, et je vous suis bien obligé du soing que vous prenez de me donner de vos nouvelles. Lorsque le jeune homme dont vous m'escrivez sera venu, nous verrons ce qu'il y aura moyen de faire pour luy et je m'y employeray de tout mon pouvoir; depuis le temps que vous m'en avez escript cy devant, je me suis informé partout si on pourroit trouver quelque lieu pour le collocquer, mais on rencontre présentement si peu d'occasions, que jusques icy je n'ay pû trouver aucun lieu; lorsqu'il sera icy peut estre

ferons-nous plus heureux, et je m'y employeray avec joye, puisqu'il s'agit d'une recomandation de vostre part; je vous rends grâces très humbles de vos nouvelles. Icy nous en avons fort peu, le bruict avoit couru qu'on avoit démoly le temple de Nîmes, mais nous avons nouvelles qu'à la vérité on en a bouché toutes les portes affin qu'on n'y puisse pas entrer, mais on ne l'a pas démoly, ce qui faict espérer qu'avec le temps l'exercice y pourra estre restably. Ces pauvres gens avoyent envoyé des députés à la cour pour présenter au Roy quelques requestes et supplications pour se justifier de plusieurs choses qu'on leur avoit imposées calomnieusement, mais le bruict court qu'on les a constitués prisonniers, je n'ay pû apprendre pour quel subject. On escript de St Germain que le Roy a faict faire la reveüe d'une partie des troupes de sa maison le premier jour de ce mois dans la plaine de Houille, et qu'elles se sont trouvées fort lestes et en bel equippage; celui qui escript mande qu'il les a veu passer et entre autres les grenadiers à cheval, lesquels ont très grande mine; qu'au retour de ceste reveüe le Roy passa à St Germain sans s'arrester, avec la Reyne, Monseigneur et Madame la Dauphine, et qu'ils allèrent voir la merveilleuse machine à laquelle on travaille, laquelle par deux tuyaux faict monter l'eau quatre cent soixante pieds de hault, et que de là elle va par un aqueduc sur la grotte de Verfaille; que ceste machine n'est pas encor achevée et qu'il n'y a encor que cinq roues achevées de quatorze qu'il y en doibt avoir, et huit tuyaux par où les eaux monteront. Je suis toujours avec tout le respect que je vous doibs, Monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

JALON.

A Metz, le 12 décembre 1682.

## CCXCIX.

Metz, 15 décembre 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, nous n'avons receu aucunes nouvelles ny de vostre part, ny de celle de M<sup>r</sup> Wildermouth ce voyage, ce qui a surpris M<sup>r</sup> de Givry et moy qui avions accoustumé d'en recevoir le dimanche, à quoy le f<sup>r</sup> de Wildermouth n'avoit point encor manqué; nous craignons que ce changement ne vienne de celui du nouvel establissement de courriers qui doibvent venir de Paris icy tous les jours, com<sup>e</sup> de Strasbourg aussy; ce qui ne nous avancera guère pour nostre com<sup>er</sup>ce de lettres, puisqu'à grand peine pouvez vous, non plus que le f<sup>r</sup> Wildermouth, escrire une fois la semaine et moy deux, c'est affçavoir le mardy et le samedi, encor la pluspart du temps suis-je bien empesché d'y fournir faute de matière, je ne laisseray pas pourtant de continuer. Messieurs de St-Romain et de Harlay, plénipotentiaires de France à la conférence de Franckfort, sont arrivéz icy hier au soir, je ne vous fçau<sup>rois</sup> dire encor quel séjour ils y feront, je fçay bien que M<sup>r</sup> le Roy, M<sup>r</sup> de Givry et M<sup>r</sup> le premier président ont dessein de les traicter, ce qui va à deux ou trois jours. Nous n'avons aucunes autres nouvelles de la cour sinon que l'on continue toujours les jeux, divertissemens et réjouissances dont nous vous avons parlé cy devant, ce qui n'empesche pas que le roy ne songe aux affaires de la guerre et qu'il ne prépare toutes choses tant du costé des Pays-Bas que de l'Allemagne. Il a faict partir depuis peu M<sup>r</sup> le comte de Roye qui s'en va en Dannemarck pour com<sup>an</sup>der l'armée de ce roy qui a demandé un général à nostre monarque. M<sup>r</sup> de Givry a receu des lettres de M<sup>r</sup> de Servigny, son frère, qui luy escript de Bouillon, et luy envoie coppie d'une lettre qu'il a receüe de Bruxelles, qui porte que le courrier d'Espagne leur est arrivé le 29 novembre dernier, que le roy d'Espagne a esté indisposé pendant quelques jours, mais qu'à présent il est guerry;

qu'à Madrid il est arrivé cent quarante mullets qui sont chargés de barres et de lingots d'argent des Indes, venans de Cadix, qu'il auroit esté mieux qu'on les eust envoyés à Bruxelles où ils en ont grand besoing, mais qu'ils espèrent qu'on leur en enverra une partie par des remises. Qu'un ministre estranger qui est audit Madrid leur mande que l'Espagne ne veut pas changer de sentiment, qu'elle veut bien admettre les bons offices du roy d'Angleterre, et un congréz pour un accommodement général d'entre les deux parties et leurs alliés respectifs et non pas autrement. Qu'ils croient que M<sup>r</sup> de Ronquillo, ambassadeur d'Espagne à la cour d'Angleterre a receu, ou recevra de jour à autre, l'ordre du roy son maître pour faire ceste declaration au roy d'Angleterre; que si cela s'accordoit, Collogne pourroit bien estre nommée pour le lieu du congréz. Mais que jusques icy la France n'y paroist aucunement disposée. Que le chevalier Godrick, envoyé d'Angleterre à la cour de Madrid, et qui en a esté relégué à deux ou trois lieües, n'est point encor réadmis dans sa fonction, et qu'au contraire il semble que les ministres dudit Madrid insistent qu'on le fasse absolument retirer; qu'on laisse à juger si cela va bien dans ceste conjoncture où le roy d'Espagne a besoing du ministère de celui d'Angleterre. Que ledit sieur de Ronquillo a présenté un mémoire à sa majesté Britannique le 22 novembre, à ce qu'il lui plaist moyenner une prolongation du terme fixé par le roy de France, que ce mémoire n'est pas conçu en termes de prière ny de réquisition, mais en termes de circumlocution, et qu'on ne doute pas que cela s'accordera; mais cependant qu'à Bruxelles on n'en a encor rien appris de certain de Londres. Bien a-t-on eu nouvelles de Paris du 27 que le roy a accordé un mois de prolongation tant pour les affaires des Pays-Bas que pour celles de l'empire. C'est tout ce que contient ladite lettre de Bruxelles. Il y a deux ou trois jours qu'on a receu avis certain que l'on travaille à la démolition du temple des gens de la religion de Montpellier; on avoit esté adverty de bonne part quelques jours auparavant qu'on en avoit muré et bouché toutes les portes

et les advenues en forte qu'on n'y pouvoit entrer, ce qui estoit véritable, et cela faisoit espérer que la chose pourroit demeurer en cest estat jusques à ce qu'en un temps plus favorable on pourroit obtenir le reſtablissement de la liberté toute entière. Mais du depuis on a changé d'avis et on démolit le temple rez pied rez terre. Je suis avec beaucoup de respect et de foubmission, Monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

JALON.

A Metz, le 15 décembre 1682.

CCC.

Metz, 26 décembre 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, depuis mes dernières du 22 de ce mois, nous n'avons pas appris icy grand chose; on nous mande de Paris des nouvelles que je ne tiens pas fort feures, c'est assçavoir que M<sup>r</sup> le duc de Savoye renonce au mariage de l'infante de Portugal, pour laquelle il n'a pû concevoir aucune inclination, et on adjouſte qu'il pourra espouſer Mademoiſelle, ſœur de la reyne d'Eſpagne; et qu'on donnera l'infante de Portugal à Monſeigr le prince de La Roche-fur-Yon; cela s'accorde en quelque façon avec la nouvelle qui a couru la ſemaine paſſée, mais on adjouſte qu'au deſſault de M<sup>r</sup> le prince de La Roche-fur-Yon, on pourra la faire espouſer à M<sup>r</sup> le duc de Vermandois. Ce que je trouve de plus diſcordant avec les nouvelles et bruiſts de la ſemaine paſſée, c'est qu'on ne parle point du mariage de l'électeur de Bavière avec Mademoiſelle, ſœur de la reyne d'Eſpagne, qui eſt à mon avis le mariage le plus important pour la France, en ce qu'il nous aſſeuroit ceſt electeur dans la conjoncture des affaires préſentes; mais que ceſte dernière nouvelle ſemble le marier en Italie, mais comē la pluſ-part des bruiſts qui courent tous les jours ſont incertains et chan-

gent souvent, j'estime qu'il ne faut point s'y arrester, d'autant moins que le bruit est grand en Allemagne que l'électeur de Bavière s'est absolument déclaré pour l'empereur, ce que pourtant je ne croy point, et vous verrez par la teneur d'une lettre de M<sup>r</sup> de la Haye, ambassadeur du roy à Munich, dont je feray mention cy après, qu'il n'y a aucune apparence que cela soit. Nostre lettre de Paris adjouste que M<sup>r</sup> de Pomereuil, qui est prévost des marchans à Paris depuis huit ans, et qui estoit continué depuis peu pour trois autres années dans cest employ, a esté cassé et que M<sup>r</sup> le président de Fourchy a esté mis en sa place. Que M<sup>r</sup> du Harlay, cy devant plénipotentiaire à Franckfort, en estant revenu, il a esté nommé à l'intendance de Normandie en la place de M<sup>r</sup> le Blanc. Que le roy a faict doñer main-forte aux catholiques de Montpellier pour ruiner le temple des religioneux dudit lieu, et que M<sup>r</sup> de Noailles y a esté en personne avec des troupes et des archers qui ont travaillé à ladite démolition. Que dix mille hommes de cavallerie ont marché en la Franche-Comté. Et que le bruit qui a couru que le père Hyacinte récollet avoit esté estably commissaire en quelque lieu de la France, n'estoit qu'un faux bruit qui n'avoit aucun fondement.

M<sup>r</sup> de Givry receut avant hier une lettre de M<sup>r</sup> de la Haye, ambassadeur du roy en Bavière, laquelle est dattée de Munich du 18 de ce mois, dont je rapporteray icy les propres termes, afin que vous jugiez s'il y a apparence que l'électeur de Bavière se soit déclaré en faveur de l'empereur, ce que cest ambassadeur ne manqueroit point de dire s'il en estoit quelque chose; voicy les propres termes de ceste lettre: « Je n'ay rien de particulier, Monsieur, à vous faire sçavoir d'icy, où tout est en repos; il n'en est pas de mesme à Vienne, d'où l'on escript qu'il n'y a plus de paix à espérer avec les Turcs, et que tous les conseillers et officiers de l'empereur ne songent plus qu'à sauver de Vienne tout ce qu'ils ont de plus cher et de plus précieux. Ils prétendent mesme en faire sortir l'empereur, qui a dépesché aux électeurs et princes du Rhyn le baron de Wallentsdorff qui marche en toute

diligence pour les inviter à se rendre à Ratisbonne en même temps que luy. On attend toujours icy le comte de Kaunitz de la part de l'empereur. Je suis, etc., signé : De la Haye. » Vous voyez que ceste lettre ne parle en aucune manière que cest electeur ait fait ou traicté aucune alliance avec l'empereur. Quelques officiers sont partys d'icy suivant l'ordre qu'ils en ont receu de Sa Majesté pour aller du costé d'Aremberg, le bruit court que c'est pour démolir et raser ceste place; nous en sçaurons dans peu de jours la certitude. Je vous recommande toujours l'affaire de nostre musicien de basse de violle, qui attend avec impatience la responce sur sa proposition. Je suis avec toute soumission et respect, Monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

JALON.

A Metz, le 26 décembre 1682.

CCCI.

Metz, 29 décembre 1682. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, on mande de Paris que M<sup>r</sup> le comte de Lauzun est fort brouillé avec Mademoiselle, que dans ceste division ce comte a affecté, par une générosité employée à contre temps, de rendre à ceste princesse tous les présens et gratifications qu'elle luy a faicts cy devant pendant sa grande fortune, et l'a même pressée de les reprendre, mais elle s'en est fort offensée, et a pris cest empressement à injure, refusant absolument de les reprendre. On escript icy de Bruxelles du 14 de ce mois que le courrier d'Espagne y estoit arrivé le samedy précédent, 12 du mois, lequel rapporte qu'on n'y veut plus absolument ouyr parler de l'arbitrage, et qu'on ayme mieux tout risquer, mais que bien y a-t-on résolu d'estre contents d'admettre la médiation du roy d'Angleterre dans un congrès général où l'empereur et les autres alliés des intéressés pourront intervenir et pas autrement. Que comé

M<sup>r</sup> de Ronquillo avoit envoyé un courrier à Madrid pour cela même, ce courrier luy est revenu avec une réponse pareille en substance à ce que dessus, et que comme elle est en termes honnestes, cest ambassadeur en a donné coppie à sa majesté britannique le 5 du courant; qu'ainsy il ne faut plus parler d'arbitrage, et qu'on est présentement dans l'impatience de sçavoir ce que la France dira. Que ce dernier courrier d'Espagne a apporté à Bruxelles des grosses remises, et des assurances pour des autres qui viendront cy après, car on voit à Madrid que la France veut la guerre, et ils y sont résolus plus tost que de traiter séparément de leurs alliéz. Que le duc de Holstein a esté fait admiral de mer, que le conseiller Wacs a esté fait chancelier de Gueldres, que ce même courrier a apporté aussi un ordre précis du roy catholique de rendre en ferme et admodiation tous les droicts d'entrée de transit et de sortie des Pays-Bas espagnols. Que le marquis de Croisy et de la Fuente se sont escript l'un à l'autre d'un style hault au regard du passage des troupes qui sont allées à Luxembourg, et celui qui escript croit avoir remarqué que dans la lettre de l'Espagnol il s'est servi du mot d'usurpation. Qu'on a de nouveau insinué à M<sup>r</sup> de Godrick, envoyé d'Angleterre à Madrid, de se retirer, mais qu'il n'a voulu defferer à ces insinuations, et qu'il a dit qu'il attendra plus tost l'extrémité. Par une autre lettre de Bruxelles, du 17 de décembre, on mande encor que l'Espagne ne veut pas traicter séparément. Que les lettres de Londres portent que le prince Robert est mort le 7, apres huit jours de maladie, que la cour d'Espagne en prendra le deuil aussi bien que celle de Bruxelles. Qu'on continue de dire que le duc de Savoye espoufera la deuxième fille de Monsieur le duc d'Orléans, et que l'infante de Portugal espoufera le prince de la Roche-sur-Yon, que ledit jour 17 on a affiché, dès le matin, à Bruxelles, une déclaration du roy catholique portant qu'au commencement du mois de mars prochain, on fera proclamer et adjuger au plus offrant et dernier enchérisseur, pour le terme de trois ans, tous les droicts d'entrée, de transit et de sortie des Pays-Bas espagnols, et que



cela retranchera mille mangeries qui se faisoient aux despens du roy. Qu'on dit que le roy catholique, par le conseil du marquis de los Balbazes, a résolu de faire le mesme en Espagne, et dans tous ses autres domaines, et qu'il en profitera de plus de vingt millions. C'est tout ce que je puis vous dire pour le présent et que je suis toujours avec un profond respect, Monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

JALON.

A Metz, le 29 décembre 1682.

CCCII.

Metz, 2 janvier 1683. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

Monsieur, je croy ne pouvoir mieux comencher ceste lettre que par les souhaits et prières que je fay à Dieu de tout mon cœur, qu'il luy plaise vous donner et à tous les vostres une bonne et heureuse année, accompagnée de toutes sortes de joye, de satisfaction et de bénédiction, et que ceste année soyt suivie de plusieurs autres qui soyent encor plus heureuses et plus salutaires, tant pour vous que pour toute vostre honorable famille, et sur toutes choses, que vostre santé vous soit non seulement continuée dans un estat parfait et accomply, mais qu'elle vous soit aussi augmentée pour plusieurs années, et qu'enfin vous n'y trouviez que toutes sortes de joyes et de satisfactions. Je croy que mon cadet aura l'honneur de vous voir bientôt qui vous fera les mesmes souhaits de ma part. On mande de Paris que le roy a fait depuis peu un conseil composé de six conseillers d'Estat et de six maîtres des requestes pour juger plusieurs thresoriers, et des comis d'iceux qu'on a emprisonné et qu'on emprisonne tous les jours pour des malversations qu'ils ont comis dans les finances. Qu'en plain midy la voute de la chappelle du vieux chasteau de

St-Germain est tombée, sans que personne en ait esté blessé, ce qu'on estime estre une grande merveille. On adjouste qu'on a changé presque tous les intendans du royaume. On escript aussi de Paris que le prince Charles de Lorraine est fort mal, et qu'on le tient pour mort. C'est un seigneur qui depuis quelque temps en ça a donné bien des allarmes touchant sa vie, mais il en est toujours échappé; on mande encor de Paris, du 23 décembre, que tous les intendans sont changés, à la réserve de deux, que M<sup>r</sup> de Vertamont a refusé une intendance, et que M<sup>r</sup> de Melian aura celle de Normandie, que le temple de Montpellier a esté razé en trois jours sans bruit, qu'il y avoit 800 ouvriers, que M<sup>r</sup> de Noaille a fait mettre d'abord quatre ministres en prison pour avoir parlé trop haut, et que le 5<sup>e</sup> ministre étant venu après luy dire qu'il ne pouvoit se dispenser d'administrer la parole de Dieu à son troupeau, et qu'il s'estoïoit qu'on les traistast de la sorte, veu qu'il y avoit encor dix huit cent mille familles en France de leur religion, on l'envoya, pour récompense de sa remonstrance, dans la citadelle où il est détenu. Ce temple, qui a esté démoly, estoit presque aussi grand que l'église Nostre-Dame de Paris. Qu'on parle d'en faire autant à Montauban et pour la mesme raison. Que Madame la marechale de Rochefort, à ce qu'on dit, est nommée à l'abbaye de Montmartre, et Madame de Harcourt pour coadjutrice. Que M<sup>r</sup> de Fierville, gouverneur de Dieppe, est en peine parce que son secrétaire a donné des passeports à des gens de la religion pour sortir du royaume, et finalement qu'on a arrêté encor plusieurs comis. On mande de Versailles, du 25 décembre, que le bruit y court qu'il y aura, au mois de may prochain, un camp au long de la Saonne que le roy et Monseign<sup>r</sup> le Dauphin commanderont, et que plusieurs personnes conjecturent de là qu'il pourroit bien y avoir quelque dessein sur le Milanois ou bien sur Genève. Que le roy comunia le 24 décembre et qu'il toucha ensuite plus de 300 malades, qu'il avoit déclaré six jours auparavant le mariage de M<sup>r</sup> le comte de Soissons avec Mademoiselle de Beauvais. On mande de Verdun, du 23 décembre, que

depuis huit ou dix jours il en est party plusieurs charriots chargés de manteaux du régiment d'infanterie des Dauphins, pour aller à Longwuy pour revestir les bataillons du même régiment qui sont tant à Longwuy que dans le comté de Chiny. Que ce sont des manteaux bleus que M<sup>r</sup> le marquis d'Urelles avoit fait faire pour paroistre en reveüe, mais que comme du depuis ils ont esté trouvés inutiles, on a jugé à propos de les faire servir pour des haults et des bas de chausses aux foldats, à quoy on prétend les employer présentement; on adjouste qu'il est arrivé à Verdun jusques à 90 ou cent affûts de canon qu'on embarque sur la Meuse, et qu'on doit conduire par eau jusques à Charleville. Qu'on laisse présentement entrer dans Luxembourg toutes sortes de denrées, et même de l'avoine et du foin. Que le roy fait accepter de l'avoine partout où l'on en peut rencontrer, pour nourrir et entretenir la nombreuse cavallerie qui est dans le comté de Chiny. Au surplus, comme l'année 1682 est expirée, je suis obligé de vous donner avis que les ports de lettres de ceste année montent à 60 livres 15 deniers, cela est bien hault, mais vous en userez comme il vous plaira; je suis toujours avec beaucoup de respect, Monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

JALON.

A Metz, le 2 janvier 1683.

CCCCIII.

Metz, 19 janvier 1683. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, je commenceray par vous dire qu'il est grand bruit qu'on vous va donner un parlement, que pour cest effect qu'on prend tous les juges de la chambre de Bresse qui ont esté joincts à nostre parlement il y a déjà quelques années; qu'on les destache de ce parlement, et qu'on les envoie à Strasbourg leur

donnant pour ressort toute l'Alsace; et que même on les fait financer, et comme il ne reste pas icy des juges assez pour remplir les deux semestres, qu'il n'y aura plus de semestre icy et que les juges restans y feront toujours en exercice. Je vous donne cest avis parce que je croy qu'il importe beaucoup à vostre ville, mais je vous supplie qu'on ne sçache pas qu'il vient de moy, je sçay que vous avez toute la discrétion nécessaire pour ces sortes de choses, c'est pourquoy je me confie en vous. On mande de Bouillon à M<sup>r</sup> de Givry que les Liégeois font tousjours les mutins contre leur évesque et qu'on croit qu'à la fin il faudra que le grand maistre qui est le Roy s'en mesle tout de bon, pour les faire rentrer dans leur devoir, il a desjà fait divers efforts pour cela, qui sembloient devoir avoir produit un bon effect, mais cela n'ayant pas réussi, on croit qu'il sera nécessaire de leur escrire de la part de sa majesté une lettre bien forte, ou même faire mouvoir quelques troupes vers leur pays pour les mettre à la raison. Que M<sup>r</sup> le marquis de Lambert est toujours du costé d'Aremberg pour démolir ceste forteresse et la raser en sorte qu'il n'y laisse pas de quoy y loger un hermite; qu'on parle encor de démolir quelques chasteaux dans le comté de Chiny, mais on ne les nomme pas; que les ambassadeurs des Vénitiens qui sont à la cour de France ont receu ordre de leur république de faire des plaintes au Roy contre l'intendant de France dont les domestiques ont non seulement fraudé leur doüane mais aussi tué et blessé quelques-uns des officiers d'icelle, dont ils doibvent demander justice au Roy, ce qu'ayant fait sa majesté leur a répondu qu'il feroit informer de la manière que les choses se sont passées, et qu'il leur en feroit bonne justice. On a aussi escript à M<sup>r</sup> de Givry que Messieurs les électeurs et princes de l'empire et surtout celui de Mayance ont refusé de se trouver ny à Prague ny à Ratisboë, alléguans que le bien de leur estat ne leur permet point de s'en absenter dans la conjoncture des affaires présentes; que même il y alloit de la réputation de l'empereur et de l'empire que sa Majesté impériale ne quittaist point Vienne et que ce seroit

témoigner trop de peur des desseins des troupes ottomanes. Que M<sup>r</sup> le prince Charles de Lorraine est attendu à Vienne pour aller commander en qualité de généralissime les armées de l'empereur en Hongrie, où les Turcs se proposent à faire de grands ravages au printemps prochain. Que M<sup>r</sup> le comte Albert de Caprara, frère du général de ce nom, qui est ambassadeur extraordinaire de l'empereur à Porte, en est party pour s'en retourner à la cour de Vienne sans avoir pu obtenir une audience du grand seigneur. On parle diversément de l'affaire des pauvres gens de Montpellier : les uns disent que le Roy ayant reconnu leur innocence, a mis en liberté les ministres qui avoyent esté constitués prisonniers, et qu'il leur a fait marquer un lieu hors de la ville pour rebastir un temple; d'autres disent qu'il n'est rien de tout cela; on ne sçait qu'en croire, mais il est certain qu'on a fait grand tort à ces pauvres gens-là et qu'il peut estre que le Roy en a reconnu quelque chose, mais que par des ressorts que l'on fait jouer on l'empesche de le témoigner. Voicy ce dont on a accusé ces pauvres gens. Un ministre de Montpellier s'estant laissé tenter par diverses promesses a abandonné nostre religion et a fait abjuration et donné espérance de faire révolter toute sa famille; sa femme n'a jamais voulu se laisser persuader et est demeurée ferme, aussi bien que sa fille aînée, et néanmoins il a fait entendre que sa fille aînée avoit promis d'abjurer, et qu'elle avoit effectivement abjuré, ce qui n'est pas pourtant, car il est certain et cela a esté avéré du depuis qu'elle a toujours esté au presche, et mesme a communiqué à la S<sup>te</sup> Cène. On a fait entendre au Roy qu'après avoir abjuré elle avoit communiqué; c'est ce qui a porté sa majesté à traicter ceste pauvre église avec tant de rigueur, présupposant que ceste fille avoit abjuré, ce qui ne se trouvera jamais, ny mesme qu'elle ait jamais donné la moindre espérance ou parole de changer de religion, ce que sans doute le Roy a reconnu du depuis quoy qu'on tache de le luy cacher; on ne sçait ce qui en arrivera, mais le bruit court que le Roy n'est plus animé sur ceste affaire au point qu'il l'estoit auparavant. Dieu

veuille luy deffiller les yeux et luy faire cognoître l'affection sincère et l'obéissance respectueuse que tous ses subjects de la religion ont pour sa personne sacrée, et faire cesser l'averfion qu'il a pour eux. Je suis avec respect, Monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

JALON.

A Metz, le 19 janvier 1683.

CCCIV.

Metz, 2 février 1683. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, il y a longtemps que je n'ay eu le bien de recevoir de vos nouvelles, et je serois inquiet touchant l'estat de vostre santé, si je ne sçavois que les grandes occupations que vous avez vous empeschent de pouvoir songer à autre chose. Nous avons icy si peu de nouvelles que nous ne sçavons que mander. Il est arrivé une affliction très sensible à M<sup>r</sup> le marquis de Freseliere, lieutenant général de l'artillerie, c'est que son fils aîné qui estoit en âge et estat de faire et exercer sa charge, et qui mesme en faisoit desjà les fonctions en l'absence de son père, et conjointement avec luy en sa présence, et auquel le Roy mesme avoit faict l'honneur de promettre qu'il l'en feroit pourvoir en survivance, il a quitté son père depuis quelques jours et est allé à Paris à son insçu pour s'aller jeter dans une religion. On ne sçait pas encor quel ordre de religieux il aura choisy, le père a envoyé après des gens très capables de le persuader, mais quelques efforts que l'on ait faicts pour le demouvoir de ceste résolution, ils ont esté inutiles, et le pauvre père demeure inconsolable quoy que tous les plus honnestes gens de la ville s'efforcent de le consoler par leurs visites qu'on luy rend en foule, mais on y profite peu, et il faudra que le temps qui amaine toutes choses guérisse enfin ceste affliction, come il en a guéry beaucoup d'autres. Le bruit est tousjours plus grand icy que l'on donne le gouvernement de Casal à M<sup>r</sup> de Chamilly, vostre gouverneur, et qu'en

eschange on vous donne pour gouverneur M<sup>r</sup> de Cattinat, gouverneur de Casal, lequel depuis qu'il est dans ce gouvernement a presque toujours esté incomodé en sa fanté, et l'on assure que toutes ses incomoditez ne luy viennent que de l'intempérie de l'air qui est trop chaud pour sa complexion en ce pays-là, ce que le Roy ayant appris, comé il considère beaucoup ce gentilhomme, il a creu qu'il se porteroit mieux à Strasbourg, et que M<sup>r</sup> de Chamilly se façonneroit mieux à l'air chaud de Casal ; à la vérité cest eschange vous fera perdre un honneste homme en M<sup>r</sup> de Chamilly, mais vous pouvez vous assurer que vous aurez aussy un autre très honneste homme en M<sup>r</sup> de Cattinat qui est un homme d'ordre, le plus judicieux et le plus exact à chastier les soldats insolens qui font tort aux bourgeois : et je croy que vous en aurez satisfaction. Au reste le terme que le Roy avoit accordé aux impériaux et aux Espagnols pour se déterminer à accepter la paix qu'il leur avoit offerte estant expiré, tout le monde est dans l'attente et dans l'impatience d'apprendre ce que le Roy dira sur la demande que font les estats de l'empire d'une prorogation dudit terme, plusieurs estiment que le Roy n'accordera aucune prorogation, après tant de délais et de temps employé inutilement. Si vous apprenez quelque chose de la réponse qu'aura faite M<sup>r</sup> de Verjus sur la notification qu'on luy a faite de ceste proposition des estats de l'empire, faites-moy s'il vous plaist la grâce de m'en donner part. On parle tousjours d'un voyage que le Roy doit entreprendre dans peu de jours vers Compiègne, il y a bien des gens qui croient qu'il ira bien plus loing. Je ne sçay si mon cadet est encor dans Strasbourg, ou s'il en est party ; s'il y est encor je vous conjure d'avoir la bonté de luy faire tenir la lettre cy jointe, sinon faites-moy s'il vous plaist la grâce de me la renvoyer dans le paquet qu'il vous plaira de m'adresser de la part de la ville. Je suis avec tout le respect et humilité imaginable, Monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

JALON.

A Metz, le 2 février 1683.

CCCV.

Metz, 6 février 1683. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR,.... nous avons receu des lettres de Paris du 28 janvier dernier, qui portent qu'on tient pour assuré l'accommodement de l'Empereur avec la France, et que par iceluy on abandonneroit au Roy tout ce qu'il possède en Alsace et mesme la ville et les despendances de Strasbourg en souveraineté, que le Roy d'Espagne luy cède aussy la ville et duché de Luxembourg pour le comté d'Alost, qu'on dit que M<sup>r</sup> le mareschal de Schomberget son fils commanderont le secours que le Roy donnera à l'Empereur contre les Turcs, que le Roy doit aller à Compiègne au commencement du mois prochain, et de là à son camp de la Saonne, que M<sup>r</sup> Duquesne doit aller bientôt contre les Algériens et que l'on équipe sa flotte pour ce subject, que l'on parle aussy d'envoyer des vaisseaux de guerre aux Dardanelles, ce qui semble confirmer l'accommodement de l'Empereur avec la France, puisque les vaisseaux qu'on enverra aux Dardanelles contre les Turcs feront diversion de la guerre de Hongrie. J'ay receu aussy lettre de M<sup>r</sup> le comte de Buffy Rabutin qui m'escrit de Bourgogne du 23 janvier de la cour que le Roy partira de Versailles le 15 de febvrier pour Compiègne. Et que la Reyne ne fera pas de ce voyage, que cela fait faire mille raisonnemens, mais qu'il croit que les meilleurs sont que la paix ou la guerre sont très incertaines et qu'elles dépendent des esgards que les impériaux auront pour les volontés du Roy, qu'il croit que je sçay que M<sup>r</sup> le duc du Vexin, filz de madame de Montespan, est mort, et que la cour en est en deuil, que M<sup>r</sup> le duc de Noailles estoit malade à l'extrémité quand on luy a escript de Paris, ce qui le met fort en peine du succès de ceste maladie. Et il adjouste qu'il se rendra à Paris pour le 15 de febvrier et que bientôt après il espère faire juger le procès qu'il a contre Rivière, le ravisseur de madame de Colligny, sa fille, lequel



il espère de faire pendre..... Madame de Givry a mandé de Paris à M<sup>r</sup> de Givry qu'il s'est fait un mariage très important à la cour où le Roy a assisté, c'est celui de M<sup>r</sup> le m<sup>is</sup> de Crequy avec mademoiselle d'Aumont, fille du mareschal de ce nom, qui est petite-fille de M<sup>r</sup> le chancelier et niepce de M<sup>r</sup> de Louvois. M<sup>r</sup> le chancelier luy donne cent mil escus en argent comptant et cinquante mil escus après son décès, dont on luy payera la rente dès à présent. M<sup>r</sup> le mareschal de Crequy donne à son filz vingt mille livres de rente, le loge, le nourrit et l'entretient avec tout son train l'espace de douze ans entiers, sçavoir le train de madame la marquise de Crequy composé de deux damoiselles, d'une dame d'honneur, deux femmes de chambre, un escuyer, un maître d'hostel, un page, quatre laquais, un cuisinier, un carosse à six chevaux, un cocher, un postillon, deux pallefreniers, et deux porte-chaize. Et le train de M<sup>r</sup> le m<sup>is</sup> composé de deux gentilshommes, un escuyer, un maître d'hostel, un page, six laquais, un carosse à six chevaux, un cocher, un postillon, un cuisinier, deux pallefreniers, et deux porteurs de chaize. Et outre ce huict chevaux de selle, pour lequel logement, nourriture et entretien, ledit marquis deschargera son père de douze mil livres de rente sur les 20 ci-dessus, de forte qu'il luy en restera encore huict mil de rente. M<sup>r</sup> de Givry témoigne avoir autant de joye de ce mariage, qu'il en avoit pour celui de sa fille, tant il prend à cœur ce qui touche M<sup>r</sup> le duc de Crequy.....

JALON.

Metz, ce 6 febvrier 1683.

CCCVI.

Metz, 16 février 1683. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, depuis mes dernières nous n'avons pas reçu de nouvelles de France, et c'est un de nos plus grands estonnemens qu'il ne nous en vient plus presque aucunes nouvelles

tant les choses sont secrètes en France; nous avons seulement nouvelle de Sedan et de Bouillon que tout accommodement d'entre son altesse électorale de Collogne et la ville de Liège est entièrement rompu et hors d'espérance de pouvoir réussir, et ceste altesse a demandé du secours au Roy pour se maintenir dans ses droicts, ce que l'on ne manquera pas de luy accorder très volontiers.

M<sup>r</sup> le marquis de Grana, gouverneur des Pays-Bas espagnols, a fait convocquer les estats de Flandres pour leur demander des sommes d'argent considérables pour entretenir les troupes; sur quoy ces Messieurs des estats luy ont dit deux choses, l'une qu'ils s'estonnoient que le nombre des troupes estoit si petit, qu'il n'estoit pas capable de les deffendre de leurs ennemys en cas qu'il y eust guerre, l'autre que l'on avoit desjà tant levé d'argent sur eux, et que cependant les troupes qui sont en petit nombre se plaignoyent de n'estre point payées, ce qui pourroit causer du désordre. Le marquis de Grana leur a répondu premièrement, que les levées d'argent qu'on a fait sur eux n'ont pas esté suffisantes pour payer les troupes, beaucoup moins pour faire de nouvelles levées pour les deffendre. Secondement que le Roy d'Espagne s'estant espuisé d'argent, et envoyé ses meilleures troupes pour le Milanois, où les François avoyent envoyé quantité de troupes et formé de grands desseins, il luy avoit esté impossible de laisser des troupes davantage dans les Pays-Bas; que s'ils vouloyent des troupes en plus grand nombre pour se deffendre ils en pouvoyent faire à leurs despens, que pour luy il n'estoit pas venu es Pays-Bas dans le dessein de s'y enrichir, qu'il y avoit apporté avec luy une somme d'argent assez considérable et qu'il ne prétendoit pas en remporter davantage lorsqu'il s'en retourneroit en Espagne.

On attend icy aujourd'hui ou demain M<sup>r</sup> Ravaux qui apporte quantité d'ordres de la cour, on croit que la plus part concernent la continuation de l'assemblée de la chambre royalle des réunions, et qu'on y travaillera incessam<sup>t</sup>. Si cela est, Messieurs de la diette

de Ratisbonne se réveilleront et procèderont peut-estre moins lentement aux négociations de la paix qu'on n'a faict cy devant. Je suis avec tout le respect possible, Monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur,

JALON.

A Metz, le 16 février 1683.

CCCVII.

Metz, 23 février 1683. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR,..... on publie que la paix est faite avec l'Espagne et que le Roy catholique abandonne au Roy Luxembourg; ce sont des gens de Namur qui en ont asseuré M<sup>r</sup> de Servigny, qui en escript de Bouillon à M<sup>r</sup> de Givry, son frère.... On mande de Paris que le cardinal Biechy a parlé si fort et si avantageusement en faveur du Roy dans le consistoire dernier, qu'il a porté le pape et les cardinaux à s'accommoder avec la France, et qu'en opinant il a dit qu'il n'estoit pas le temps à contester sur des vétilles, que le Roy estoit un prince glorieux qui travailloit fort à l'avancement de l'Esglise, que Rome avoit besoin du Roy et non pas luy de Rome, qu'il estoit le seul qui peust la deffendre dans le temps où nous sommes. On adjouste qu'on tient l'accommodement de l'empire, mais non pas celuy d'Espagne, qui ayme mieux se deffendre que de rien céder, que dix compagnies des gardes sont parties le 17 de ce mois, mais on ne sçait pas encor quelle routte elles ont prise, qu'il y a un arrest du conseil qui réunit aux hospitaux les revenus des eglises de la religion réformée, et ordonne que toutes les donations qui se font par testament ou autrement aux eglises ou aux pauvres de ladite religion seront portées auxdits hospitaux catholiques, à condition que ceux de lad<sup>e</sup> religion seront receus ezd<sup>s</sup> hospitaux comme les catholiques, sans qu'on les puisse contraindre pour leur religion, qu'on

dit mesme que l'esglise de Charenton a plus de 50,000 livres de rente, ce qui est bien éloigné de la vérité; qu'il y a un autre arrest qui érige en tittre d'office la fonction des avocats, et qui permet aux créanciers de tous les juges, soyent président ou conseillers, de faire vendre leurs charges s'ils refusent de payer, ou s'ils se servent de leur pouvoir pour éluder les poursuites de leurs créanciers, à cause qu'on n'osoit cy devant les attaquer. Sinon le Roy s'en faisira et réduira leur charge à son domaine. Qu'on a découvert dans Tholoze une presse d'imprimerie chez des religieuses de ladite ville, où l'on imprimoit tous les escripts contre l'archevesque et messieurs du clergé, et qu'on leur faict leur procès..... Ces messieurs les officiers de Verdun qui viennent de Paris disent qu'on se divertit à merveille à Versailles, que le Roy visite les tables où l'on joue, sans qu'il permette qu'on se lève, ny qu'on luy fasse aucune cérémonie, qu'il se met indifféremment parmy les mess<sup>rs</sup> et dames, joue avec eux sans façon, ou se contente de les voir jouer, se tenant debout derrière leur chaise, sans qu'il veuille qu'on se remue; qu'il y a des chambres où ceux qui jouent trouvent des fruicts, des confitures, des pièces de four et autres choses pour la collation, et que mesme il y a des petits fourneaux d'argent où l'on prend du caphé, du chaucolas, du thé et autres rafraichissemens.

JALON.

A Metz, ce 23 febvrier 1683.

CCCVIII.

Metz, 27 février 1683. — A Monsieur Guntzer, etc.

MONSIEUR..... je croy que vous sçavez qu'à Rome, depuis que la Reyne de Suède Christine y est arrivée, le pape luy a tousjours faict délivrer une rente ou pension annuelle de douze mil escus; depuis quelques semaines le pape a résolu de luy oster ceste pension, et a pris pour prétexte que, s'estant obligé

de fournir à l'Empereur douze cent mil escus, qui est cent mil escus par mois, pour luy aider à faire la guerre contre les Turcs, il ne pouvoit continuer ceste pension à lad<sup>e</sup> Reyne. Il donna comission au cardinal Azolini de luy faire sçavoir ceste résolution, et de luy en faire gouster les raisons. Le cardinal n'ayant osé se hasarder de luy dire ceste nouvelle de bouche, de peur de recevoir quelque rebuffade, cognoissant l'humeur fière et libre de ceste Reyne, il la luy escrivit par un billet qu'il luy envoya et ceste Reyne, après avoir reçu ce billet, luy a fait une responce aussy fière, généreuse et spirituelle que l'on puisse imaginer, et ceste responce a esté trouvée si bonne et si spirituelle qu'on l'a jugée digne d'estre envoyée en France; on en a envoyé une copie de Paris à mon<sup>s</sup>r le premier président de nostre parlem<sup>t</sup> qui l'a communiquée à M<sup>r</sup> de Givry. Et j'en ai pris aussy copie pour vous, croyant que vous ne seriez pas fâché de voir ceste pièce d'une Reyne qui a tant fait parler d'elle dans le monde. Au surplus on dit tousjours que le voyage du Roy pour Compiègne se fera le 5<sup>e</sup> jour du mois prochain, et que dès à présent toutes choses se préparent pour cela. On a envoyé de la cour des commissions à cinquante cadets de nostre citadelle, pour lever chacun une compagnie d'infanterie, et l'on dit que l'on en a envoyé autant aux cadets de la citadelle de Cambray, je ne fais si on n'en aura pas envoyé pour les cadets qui sont chez vous, et on dit qu'on donne aussy comission à quantité d'officiers refformés pour faire des troupes, et à plusieurs autres qui en demandent : ce n'est pas marque de paix.....

JALON.

A Metz. ce 27 febvrier 1683.

*Responce de la Reyne de Suède au billet de M<sup>r</sup> le cardinal Azolini.*

Je vous puis asseurer que vous m'avez donné la plus agréable nouvelle du monde, je vous conjure par vous-mesme de me rendre ceste justice. Dieu, qui cognoit le fonds de mon cœur,

ſçait que je ne vous ments point ; les douze mil eſcus que le pape me donnoit eſtoient l'unique tache de ma vie, et je les recevois de la main de Dieu , com̃e la plus grande mortification dont il pouvoit humilier mon orgueil ; je voy bien que je ſuis entrée en grâce avec luy, puisqu'il m'a faict ceste juſtice, que de me l'oſter, ſi glorieuſem̃t pour moy. Le ciel m'a récompēſée en ceste occaſion du peu qu'il m'a inſpiré de faire pour luy, je renonce en ce monde à toutes autres récompēſes. Ceste grâce que Dieu me faict me vault mille royaumes. Et je le prie de me préſerver de la vanité dont je ſuis tentée dans une ſi belle occaſion. Le ſeul regret que j'ay c'eſt qu'on n'ait pu m'oſter cent mil eſcus par mois. Cela feroit pour l'Empereur un ſecours digne d'un pape. Et j'aurois un peu plus de mérite de m'en reſjouir, mais le pape ne m'oſte rien, il en prive des gents qui en ont plus beſoin que moy. Je vous prie de remercier M<sup>r</sup> le cardinal Cibo et le pape de ma part, de la grâce qu'il me faict de me deſcharger de ceste obligation. J'eſtois ſeule quand voſtre billet m'a eſté rendu, j'aurois ſouhaité dans ce moment que toute la terre peuſt voir dans le fonds de mon cœur la joye dont il m'a remplies, mais Dieu le ſçait et c'eſt aſſez, priez-le pour moy afin qu'il me préſerve de la vanité que me donnent les ſentiments qu'il m'inſpire, j'oſe dire qu'ils ſont dignes de luy, et qu'il m'a faict aujourd'huy une grâce qui eſt une des plus ſignalées dont il ait comblé ma vie.

Adieu.

CCCIX.

Metz, 9 mars 1683. — *A Monſieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, je vous envoie cy joint le traicté faict par le grand Seigneur avec les Hongrois, par lequel il eſtablit le comte Teckely Roy de ceste nation, et promet de l'y maintenir, et toute ſa poſtérité, et en cas que ſa poſtérité vienne à deſfaillir, il permet aux Hongrois de ſe choiſir tel Roy qu'ils voudront, promet

de les conferver en tous leurs privilèges, libertés et immunités, et en cas que les Turcs viennent à prendre quelques places de celles qui restent à l'Empereur dans le Royaume, promet de les faire rendre audict Teckely. Ce traicté a esté envoyé à M<sup>r</sup> de Givry par M<sup>r</sup> de Servigny, son frère, qui l'a reçu de Liège, où il a des correspondances ; il leur a esté envoyé de Hollande, et il y a apparence qu'il leur est venu par la Pologne. Sans doute ceux de Vienne qui en ont nouvelle le cachent tant qu'ils peuvent à leurs peuples, et cela sera peut-être causé qu'on ne vous l'enverra pas de ces quartiers-là. Je reçois tout présentem<sup>t</sup> la vostre du 5 de ce mois qui me marque quelque chose d'approchant de ceste nouvelle puyſqu'elle porte que les Estats de la haute Hongrie ont fait foy et homâge au comte Teckely, et que le grand Seigneur offre auxdits des conditions très avantageuses..... Le Roy a donné et accordé enfin l'abbaye de Montmartre à madame de Haraucourt, qui est une religieuse de ceste abbaye, ce qu'il a fait à l'istante prière de mon<sup>ſ</sup> le grand duc et mad<sup>me</sup> la duchesse de Toscane, quoy que sa majesté ait esté priée et sollicitée par plusieurs personnes de haute considération de la donner à d'autres, qu'il a tousjours refusé, et mesme il l'avoit refusée à lad<sup>e</sup> dame de Haraucourt, l'ayant trouvée d'abord trop jeune pour posséder ce bénéfice important, mais ce duc et ceste duchesse l'ayant tellement pressé pour faire réussir ceste affaire, qu'il n'a pu leur refuser. Le Roy envoie icy M<sup>r</sup> d'Artagnan qui est, com<sup>e</sup> je croys, major du régim<sup>t</sup> des gardes, pour enseigner icy à tous les officiers qui font faire l'exercice suivant l'intention du Roy, qui est qu'ils se conforment à la méthode de l'exercice du régim<sup>t</sup> des gardes, cest ordre est adressé à M<sup>r</sup> de Morton, qui l'a desjà notifié à tous les officiers de ceste garnison afin que dès à présent ils se disposent à suivre les intentions du Roy, et qu'à l'arrivée de M<sup>r</sup> d'Artagnan il les y trouve tous préparés..... Depuys quelques jours M<sup>r</sup> de la Grillonnière, nostre maistre eschevin, est tombé malade ; sa maladie est si empirée qu'on n'en espère plus rien.....

JALON.

Metz, ce 9 mars 1683.

## CCCX.

Metz, 23 mars 1683. — *A Monsieur Guitzer, etc.*

MONSIEUR,.... on mande de Charlemont du 13 de ce mois que deux gentilshommes cadets qui estoient frères, ayant pris querelle un contre l'autre, se sont battus en duel et ont esté blessés l'un et l'autre légèrement, mais craignant d'estre punys, ils n'osèrent retourner à Charlemont, et se sauvèrent à Namur; le Roy en ayant esté adverty, les y fit arrester, et de suite les envoya redemander; on tint conseil à Namur pour sçavoir si on devoit les rendre, et enfin il fust résolu qu'on les rendroit, et qu'on les renverroient à Charlemont soubz bonne et seure garde, ce qui fust exécuté; on a faict sçavoir au Roy leur retour, et qu'on attendoit les ordres pour sçavoir de quelle manière on les traicteroit; le Roi a dict qu'il vouloit qu'on leur fit subir les peines portées par les ordonnances, de sorte qu'ils ont été pendus tous deux. Il y avoit à Charlemont un troisième frère de ces deux cadets, qui estoit aussy de la compagnie de ces mesmes gentilshommes, lequel après ceste exécution ignominieuse de ses deux frères, ne pouvant se résoudre à demeurer plus longtemps dans le service, auroit faict demander au Roy son congé, pour retourner vers ses père et mère, pour les consoler en ceste disgrâce, mais le Roy n'a pas voulu le luy accorder. Presque un pareil exemple est arrivé à Metz, où deux gentilshommes cadets ayant eu difficulté se sont aussy battus en duel, et après quelques coups d'espée portés de part et d'autre, l'un d'eux a esté blessé, et s'estant advisés qu'ils pourroient estre pris et chastiés, ils se sont sauvez à Luxembourg, on leur a faict icy leur procès par contumace, et ils ont été condamnez à estre pendus en planchette, ce qui a esté exécuté dans toutes les formes famedy dernier, dans les mêmes cérémonies et solemnitez comé s'ils eussent esté présens: le bourreau, portant leur pourtraict en planchette, passa par toute la ville



accompagné du prévost, de son lieutenant et de tous les archers; en cest équipage ils sont entrés dans la citadelle avec un grand nombre de peuple, là ou sur les remparts qui sont à la vue de la ville, on a pendu ces deux tableaux en planchette aux arbres qui sont sur le rempart, pendant quoy tous les gentilshommes cadets estoient sous les armes tout proche du lieu de l'exécution, afin que cest exemple les fasse rendre sages pour éviter pareille ignominie. Si le Roy envoyoit redemander ceux qui sont à Luxembourg, on ne doute point que les gouverneurs et gens de la ville osassent refuser de les rendre; mais si ces cadets sont sages, ils prendront exemple sur ce qui est arrivé à Charlemont, et s'effoigneront de Luxembourg en diligence, de peur d'y estre arrêtés et icy renvoyés pour y estre exécutés, mais quoy qu'il arrive, voilà des cadets pour toujours..... Il est certain qu'on n'a icy aucune nouvelle non plus que de l'élection d'un nouveau maître eschevin; on croyoit que M<sup>r</sup> de Charuel, nostre intendant, recevroit la semaine dernière quelque ordre de la cour pour faire assembler nos paroisses pour ceste election, mais jusqu'icy il n'en a receu aucune.....

JALON.

A Metz, le 23 mars 1683.

CCCXI.

Paris, 7 avril 1683. — A Monsieur Guntzer, etc.

MONSIEUR, on soutient à présent fortement en Sorbonne et en toute l'Université de Paris l'infailibilité du pape, ce qui ne donne pas peu de tintouin et d'inquiétude à nos seigneurs les évêques et à messieurs du parlement. M<sup>r</sup> le curé de St-Pierre-aux-Beufs s'est fait admirer par sa science, et avec un fonds de piété admirable; et un abbé, dont je ne sçay pas le nom, a dit qu'il avoit regret de n'avoir pas esté du sentin<sup>t</sup> des docteurs qui vont

contre l'infailibilité du pape, et que s'il avoit esté de ceste opinion, qu'il ne tarderoit point à se rétracter, et qu'il en feroit gloire. De forte qu'une chose qui estoit autrefois problématique est à présent décidée en Sorbonne en faveur de l'infailibilité du pape. On dit aussi que Sa Sainteté veut accorder au Roy la Régalle, à l'exclusion néanmoins de l'évesché de Pamiers. La Reyne et monseigneur le dauphin font le carefme fort exactement. Le Roy doit partir le 25 de may pour son camp de Chaalons sur Saonne.....

(*Sans signature.*)

A Paris, le 7 avril 1683.

CCCXII.

Metz, 10 avril 1683. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, ..... on escript de Paris du 4 de ce mois qu'on renouvelle les procédures touchant le crime abominable d'empoisonnement, que M<sup>r</sup> le duc de Laroche foucault en ayant esté accusé il a esté arresté, et qu'on a brûlé à Paris depuis peu deux femmes convaincues d'empoisonnement. On mande auscy que le Roy a faict faire justice d'un garde du corps qui avoit tiré l'espée et s'estoit battu en duel, lequel, nonobstant les grandes sollicitations que des personnes de qualité ont faictes pour tascher de le sauver et d'obtenir sa grâce, a esté pendu et estranglé. Le Roy s'est montré inexorable sur ce poinct. Et quoyque les gardes du corps ayent faict grand bruit en ce rencontre, se plaignant de l'opprobre et de l'affront qu'on faisoit à leur corps, jamais on n'a rien pu gagner sur l'esprit de ce monarque qui a toujours dit et protesté avoir promis à Dieu qu'il ne pardonneroit à aucun duelliste, quand ce seroit son propre frère. Ceste fermeté de ce grand monarque a estonné bien des gens, qui seront contraincts de rengainer et de modérer leur courage et leurs ressentimens, de peur d'encourir l'indignation et la disgrâce de sa majesté et de crainte mesme de

perdre la vie. On a même encor exécuté en effigie un officier la semaine passée, qui estoit accusé d'être duelliste, et qui s'estoit absenté après coup.

JALON.

Metz, ce 10 avril 1683.

CCCXIII.

Metz, 17 avril 1683. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, ... nostre chambre royale travaille fort, elle a donné des commissions pour descouvrir les dépendances du comté d'Aspremont, qui a esté réuni il y a desjà plus d'une année; on assure que ces dépendances comprennent beaucoup plus que la moitié de la Lorraine, que les ducs de Lorraine avoyent de longue main usurpé sur les comtes d'Aspremont, lesquels ont réclamé et agy en divers temps tant en France que dans l'empire pour estre réintégrés, ils ont même obtenu des arrêts tant en France qu'en Allemagne. Mais ceste maison de Lorraine s'est toujours trouvée si puissante et si fortement appuyée qu'ils n'en ont pu obtenir l'exécution.....

JALON.

Metz, ce 17 avril 1683.

CCCXIV.

Metz, 20 avril 1683. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, pendant ces jours de dévotion, tout ce que j'ay pû apprendre de nouvelles est contenu en deux lettres dont je vous envoie coppie, l'une de Paris du 7 que je ne croy pas trop feure en ce qui regarde l'opinion de la Sorbonne et de l'université de Paris touchant l'infailibilité du pape, car je croy que ceste lettre vient de quelque ecclésiastiq, qui est contraire à Mes-

seurs les évêques, et conséquemment partial et peu croyable. L'autre est de Munich de M<sup>r</sup> de la Haye, ambassadeur du Roy en Bavière, dont les nouvelles sont bien seures. La nouvelle touchant nostre maître eschevin est tenue aussi pour véritable quoique l'ordre de la cour n'en soit pas encor arrivé icy. On croit que la cause de ce retardement n'est que le voyage de M<sup>r</sup> de Charuel, intendant, auquel l'ordre estant adressé, il faut attendre qu'il soit retourné de Verdun, Sedan et autres lieux où il est allé pour les affaires du Roy. Je suis toujours avec respect, Monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

JALON.

A Metz, le 20 avril 1683.

CCCXV.

Metz, 27 avril 1683. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, nous avons icy présentement fort peu de nouvelles, mais en récompence nous començons à avoir grande compagnie de troupes qui nous arrivent tous les jours, et beaucoup plus grande que nous ne la sçaurions souhaitter, les troupes y marchent de tous les costés, et ceux qui viennent de Paris nous assurent que la route est toute plaine de gens de guerre qui viennent en deçà. Le régiment de Lyonois arriva icy samedi dernier où il y a deux bataillons chacun de huit compagnies, et dimanche arrivèrent aussi icy les canonniers, bombardiers et fuseliers; quantité d'autres troupes sont en marche pour venir icy, je ne sçay si ces troupes feront icy long séjour, l'ordre de ceux qui sont arrivés porte d'y rester jusques à nouvel ordre, et je croy que comme la plupart de ces troupes sont destinées pour le camp sur la Sarre, elles resteront icy jusques à ce qu'on pourra former ce camp, et que la cavallerie pourra y subsister : peut-estre

aussy qu'on nous en laissera icy quelques-unes, com̃e on a accoustumé. Dix-huict compagnies du régiment des gardes françoises estoient destinées pour venir icy, et on leur avoit com̃andé de se tenir prests pour y marcher incontinent après les festes de Pasque, et ils s'y attendoient bien. Mais l'ordre a esté changé et au lieu de venir en ce pays on les a envoyéz en Flandre, et ils sont partys de Paris le 21 de ce mois et ont pris la route de Tournay. La cour se dispose fort au voyage que le Roy veut faire au mois de may prochain vers le camp de la Saonne; il passera, com̃e on assure, par Nevers, par les deux Bourgognes, duché et comté, et de là il descendra en Alsace, dont il visitera toutes les places et les fortifications; la reyne et les princesses et dames de la cour accompagneront le Roy, à la réserve de Madame la Dauphine qui ne bougera à cause de sa grossesse, mais lorsque les dames seront venues jusques auprès de Pfaltzbourg, sa majesté leur fera prendre la droicte route vers Metz où elles séjourneront douze ou quinze jours en attendant que sa majesté les vienne prendre, et le Roy prendra la route difficile de Hombourg, Bitsche et autres places de ces lieux déserts et arides, et après qu'il en aura veu les fortifications, il viendra icy prendre les dames, où l'on dit que son séjour ne fera pas long, mais qu'il se hastera pour retourner à Versailles avec sa cour. On n'a point encor receu d'ordre du Roy icy touchant nostre maistre eschevin, on croit pourtant que M<sup>r</sup> de Charuel, nostre intendant, en a reçu un, et on s'estoie que jusques icy, il n'en a donné aucun avis à M<sup>r</sup> Poutet, son subdélégué, c'est sans doute qu'estant en voyage pour des affaires importantes concernant l'establissement des estappes dans toute sa généralité, il ne veut point quitter ny venir icy pour l'eschevinage qu'il n'ait achevé toute l'affaire, afin de n'y plus retourner, cela est pourtant bien ennuyeux pour M<sup>r</sup> Poutet, qui a d'autant plus de subject de s'en estonner, qu'il sçait que M<sup>r</sup> Charuel luy veut du bien et que même il luy a procuré cest employ autant qu'il luy a esté possible, de sorte que s'il a receu les ordres de la cour, on ne doit pas présumer qu'il voulût les taire ou

cacher aud<sup>t</sup> fr Poutet, ny le laisser en peine, quoy qu'il en soit on doit croire que l'affaire ne tardera pas longtemps à s'achever. Je suis tousjours avec beaucoup de respect, Monsieur, vostre très humble et très obéiss<sup>t</sup> serviteur.

JALON.

A Metz, le 27 avril 1683.

CCCXVI.

Metz, 11 mai 1683. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, vos dernières lettres, du 4 de ce mois, sont si obligeantes pour moy que je ne puis me lasser de les lire pour ma consolation, et elles ne contribuent pas peu à me munir de patience et de constance pour supporter les maux et incommoditéz de mon rheumatisme. Pour nouvelles, on a icy lettres de Versailles, du 30 du mois passé, qui portent que M<sup>r</sup> le marquis de Villars a esté nommé pour aller rellever M<sup>r</sup> de Mortangis en Dañemarck, et qu'on luy donne cinq mil livres par mois, 12,000 livres pour son aîneublement, six mil livres de pension, et qu'oultre ce on le fait conseiller d'estat, et l'on mande qu'il doit partir bientoit pour faire ce voyage. Et que M<sup>r</sup> le comte de Roye se prépare à partir la semaine prochaine pour le même voyage de Dañemarck. Vous sçavez peut estre desjà que M<sup>r</sup> de Navaille a esté choisy pour gouverneur de M<sup>r</sup> le duc de Chartres, on luy donne quatre mille livres pour ses appointemens de cest employ, et ce sera le Roy qui le payera. Que l'on sçaura bien tost la destinée de Madem<sup>lle</sup> de Laval, et qui sera son digne mary, et que cela roulle entre les marquis d'Autefort, de Néelle et de Saulcourt, et que M<sup>r</sup> le duc de La Feuillade en est le promoteur. Que M<sup>r</sup> le duc de Rocheguyon va servir d'ayde de camp dans l'armée de M<sup>r</sup> le duc de Villeroy sur la Sarre, et que son frère de Liencourt portera le mousquet dans le régiment du Roy. Que Monseigneur le Dauphin ira en poste joindre le Roy à Dijon. Que le mariage de

Mademoiselle d'Alaigre est enfin conclu et arresté et que c'est Mon<sup>r</sup> le marquis de Laverdin qui s'en est meslé. Que c'est chez M<sup>r</sup> Fioubet que Madame de Montespan a veu son fils le marquis d'Anchain, et que l'on attend le vieil Bellegarde pour le présenter au Roy. Que Madem<sup>lle</sup> d'Autefort espouse M<sup>r</sup> de Fournelle, gentilhomme de Picardie, près de Chaunes. Que M<sup>r</sup> d'Arboureril, lieutenant aux gardes, espouse la fille de la femme de Monsieur d'Artagnan. Que l'on parle fort du mariage du duc de Choiseul avec Mademoiselle de Piennes. Que le Roy a donné une pension de quatre mil livres à Ma<sup>d</sup> de Poïctier, et qu'il a agréé la démission de son oncle de l'abbaye de Cheminon en faveur de son nepveu, qu'il a aussi agréé la démission du vieux abbé de la Chesnaye, de ses deux abbayes pour fonder son nepveu, et qu'il a donné une pension de deux mil livres au comte de Benac, en veüe de ce qu'il s'est converty. Que Mon<sup>r</sup> de Bouillier est allé voir sa sœur qui est en Bavière, et que l'on croit que son voyage est fort mystérieux.

M<sup>r</sup> de la Haye, ambassadeur du Roy en Bavière, escript de Munich, du 28 avril, que M<sup>r</sup> l'Electeur de Bavière en est party le dimanche, 25 dud<sup>t</sup> mois, en poste après son dîner pour arriver le soir à Wasserbourg, où il debvoit s'embarquer sur la rivière d'Inn, qui entre dans le Danube à Passau, qu'il devoit estre ce jour-là 28 à dix lieues de Vienne, où le général des postes de l'Empereur l'attendoit avec des chevaux et calesches de poste, pour le conduire à Vienne ou à Luxembourg si l'Empereur y est. Que cest Electeur meine avec luy fort peu de monde et qu'il va come incognito. Que le prince de Waldeck est aussi party de Munich, le 26 avril, pour aller, à ce qu'il a dit, à une de ses maisons, que sa venue en Bavière n'a encor rien produit de nouveau, ny fait faire aucun mouvement de troupes, qu'on n'en fait point aussi de nouvelles, et que cependant on ne laisse pas de dire qu'on en a le dessein. Que si, à Vienne, on ne peut faire espouser l'archiduchesse à M<sup>r</sup> l'Electeur de Bavière, qu'il pourra bien repasser par la Saxe pour y veoir une princesse de

ce nom, cousine de l'Électeur; qu'il dit qu'il ne veut point se marier sans avoir vu auparavant si l'objet luy plaist. Il arrive icy tous les jours des troupes, tant de cavallerie que d'infanterie, et si l'on ne parle point encor de les faire partir, cela incommode extrêmement les habitans qui sont contrains de les loger, et la ville est présentement si pleine de gens de guerre, qu'à grand peine y en fçauroit-on loger davantage. On apprend que M<sup>r</sup> de Monchevreuil, qui est présentement à la cour, ayant voulu monter à cheval, le mercredi 28 avril, pour suivre M<sup>r</sup> du Maine, son cheval estant ombrageux, il eut peur d'une taupinière et s'abattit sous son homme, M<sup>r</sup> de Monchevreuil en a eu le bras cassé. On arme encor quatre vaisseaux et deux brûlots à Brest, et l'on a retardé pour ce subject le despart de la flotte qui estoit à la rade. M<sup>r</sup> le chevalier de Pas, qui est un des fils de M<sup>r</sup> de Feuquière, gouverneur de Verdun, est présentement à Brest où il est attaqué de la petite vairolle dont il est tout couvert, mais on mande qu'il est hors de péril. On mande de Verdun que le Roy a augmenté de mil livres la pension de M<sup>r</sup> de Villeneuve, lieutenant de Roy, de sorte qu'à présent sa pension est de mil escus, ce qu'aucun lieutenant de Roy n'a pû encor obtenir, estant le seul qui a une pension aussi forte. Et quand M<sup>r</sup> le duc de Gesvre a remercié le Roy de ceste gratification de la part de M<sup>r</sup> de Villeneuve, le Roy luy a dict: je suis content de Villeneuve et de ses services, et je seray bien aise de l'obliger; c'est un discours bien avantageux pour M<sup>r</sup> de Villeneuve auquel je prends grande part, car il est fort de mes amys et c'est un gentilhomme autant vertueux et obligeant qu'il s'en puisse trouver. Je suis tousjours avec un très profond respect, Monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

JALON.

A Metz, le 11 may 1683.



## CCCXVII.

Metz, le 22 mai 1683. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, on attend icy avec impatience l'arrivée de M<sup>r</sup> le duc de Villeroy qui vient pour aller commander le camp sur la Sarre; il y a desjà quelques jours que le bruit courroit qu'il devoit arriver, mais ce bruit courut par une équivoque, à cause de l'arrivée de madame de Givry et de mademoiselle sa fille, qui ce jour-là arrivèrent avec une grande escorte de gens qui aucy eût esté au-devant d'elles, le peuple ayant creu que ce grand cortège estoit pour M<sup>r</sup> de Villeroy. On dit qu'aussytôt qu'il sera arrivé icy, il disposera du départ des troupes qui y sont pour en former le camp sur la Sarre, ce fera un grand soulagement pour ceste ville qui est extrêmement foulée par le logem<sup>t</sup> d'un si grand nombre de troupes.

Vous sçavez que mercredy dernier, entre 9 et 10 heures du matin, qui est le jour de nos prédications ordinaires, nostre temple estant remply de beaucoup de monde, M<sup>r</sup> Poutet, subdélégué de M<sup>r</sup> l'Intendant, et qui est aussy présentem<sup>t</sup> nostre maître Eschevin, vint accompagné de deux vallets de ville, et s'estant présenté à la porte du temple, demanda de parler à M<sup>r</sup> Ancillon, ministre, lequel en ayant esté adverty vint incontinent, et M<sup>r</sup> Poutet l'advertit d'abord qu'il ne venoit point come maître échevin, mais come subdélégué de M<sup>r</sup> l'Intendant qui luy avoit donné ordre de les advertir qu'il désiroit dire quelque chose à leur consistoire de la part du Roy, et que pour cest effect, il les prioit de faire assembler leur consistoire au lieu où ils avoient accoustumé de s'assembler, et ce fur les cinq heures du soir de ce mesme jour. M<sup>r</sup> Ancillon en advertit en mesme temps ses confrères, et de suite on donna parole à M<sup>r</sup> le subdélégué que la compagnie du consistoire ne manqueroit pas de s'assembler à l'heure qu'il désiroit, et on luy désigna le lieu où l'assemblée se feroit. Tout cela ne put pas se faire sans beaucoup de

tracas, ce qui mit en allarme la plupart du peuple qui estoit dans le temple, qui s'imagina que c'estoit quelque nouveauté préjudiciable à nos libertés. L'heure de cinq estant venue, la compagnie du consistoire s'assembla, et quelque temps après elle eust avis que M<sup>r</sup> l'Intendant estoit arrivé avec son subdélégué et quelques autres officiers. Le consistoire députa à l'instant un ministre et quelques anciens pour les recevoir à la porte et pour les conduire en la salle de l'assemblée; cela se fit avec beaucoup de civilité de part et d'autre; on plaça M<sup>r</sup> l'Intendant au bout haut du bureau, vis-à-vis des ministres, dans un fauteuil, et M<sup>r</sup> le subdélégué dans un autre fauteuil à la gauche de M<sup>r</sup> l'intendant. M<sup>r</sup> Moncenot, chanoine de la Cathédrale, qui représentoit M<sup>r</sup> nostre Evêque, qui à cause de son indisposition n'avoit pu s'y trouver en personne, fut placé dans un autre fauteuil près de M<sup>r</sup> le subdélégué; il y avoit encore quelques jésuites et autres ecclésiastiques qui furent placés de suite sur des chaises. Après quelques cérémonies et desferance de civilité, M<sup>r</sup> l'Intendant prit la parole et dit que sa majesté, dont le zèle et l'affection pour ses subjects estoient tout à fait extraordinaires, ayant esté exhortée et priée par les prélats et ecclésiastiques de l'assemblée du clergé de son royaume de vouloir travailler à ramener dans l'Eglise les prétendus refformés qui s'en estoient séparés et pour cest effet de faire lire et publier dans leur consistoire une lettre en forme d'exhortation pastorale que le clergé avoit fait dresser à ceste fin, les asseurant de la part de sa majesté qu'ils ne fauroient faire chose qui lui soit plus agréable, que de se réunir avec ses autres subjects dans une mesme religion; qu'en tous cas le Roy désiroit sçavoir pourquoy ils s'estoient séparés de la religion catholique, et pour quelle raison ils avoient fait un schisme en l'Eglise et qu'ils en missent les raisons par escript. Ensuite M<sup>r</sup> Moncenot prit la parole au nom de mon<sup>s</sup> l'Evêque, exagéra fort les obligations que nous avions à sa majesté, comé à un bon père qui prenoit soin de nostre salut. Et de suite il procéda à la lecture de cette exhortation pastorale, tant en françois qu'en latin, après laquelle lecture, on en jetta quantité de copies sur le bureau, et le

ministre qui présidoit en l'assemblée répondit à peu près en la mesme manière qu'avoit fait M<sup>r</sup> Claude à Charenton, lorsqu'on y fust lire et publier lad<sup>e</sup> exhortation pastorale, et adressant sa parole à M<sup>r</sup> l'Intendant luy dit que nous recognoissons en luy le caractère de l'autorité royale de nostre monarque, laquelle autorité nous fera toujours sacrée, et en très grande vénération, et en la personne de M<sup>r</sup> l'Intendant un mérite singulier et extraordinaire, qui le faict estimer de tout le monde. Pour monseigneur l'Evesque qui est représenté icy par M<sup>r</sup> Moncenot pour nous lire un escript de messieurs de l'assemblée du clergé, nous regardons ces messieurs pour des personnes qui tiennent un rang très considérable dans l'Estat, et com<sup>e</sup> des gens de grand mérite, mais pour l'escript, nous ne pouvons le regarder com<sup>e</sup> un acte qui suppose que ces messieurs ayent aucune autorité sur nous pour les choses de foy, de religion ou de discipline, et que si ce qu'ils en font est par office de charité, nous y répondrons par des désirs, par des vœux et par des prières à Dieu; qu'au surplus nous supplions très humblement monseig<sup>r</sup> l'Intendant de vouloir s'asseurer des profonds respects que nous avons et aurons tousjours pour le sacré nom de sa majesté et de nostre zèle et fidélité inviolable pour son service, aussy bien que nostre admiration pour ses vertus heroïques, et pour les heureux succès qu'il a plu à Dieu de luy donner. Que nous avons toujours eu ceste confiance en sa justice et en sa bonté, qu'il ne nous voudra jamais obliger à faire rien contre nostre conscience, dont sa majesté sçait bien que Dieu seul est le maistre, et qu'aussy nous ne cesserons jamais nos vœux et nos prières pour la conservation de sa personne sacrée, et pour la continuation de la gloire de son règne, et pour vous aussy, monseig<sup>r</sup> l'Intendant; pour ce qui est des raisons de nostre séparation d'avec l'Eglise romaine, nos auteurs, qui en ont escript si amplement il y a longtemps, ont si bien faict voir les abus et les superstitions qui se sont glissées insensiblement dans l'Eglise romaine, qu'il nous a esté impossible d'y demeurer sans aller directement contre le commandement de Dieu, qui veut que nous le servions suivant l'ordonnance de sa parole. En forte

que l'on ne peut doubter que mess<sup>rs</sup> du clergé n'en foyent suffisamment instruits. Si neantmoins sa majesté désire d'en veoir quelque chose en abrégé, on luy en fera un mémoire qui l'en instruira suffisamment. Après ceste responce, on conversa les uns avec les autres très civilement. Et peu après, M<sup>r</sup> l'Intendant s'estant levé pour se retirer, il fut reconduit et accompagné par nos ministres et par une partie de nos anciens jusqu'à son carosse, où on luy fit de grands remercemens sur la manière obligeante avec laquelle il avoit exécuté la chose. Vous ugez bien, Monsieur, par mon escripture et par mon style embarrassé que les douleurs de mon rhumatisme causent tout ce désordre; je croy qu'à ceste considération vous me ferez la grâce de m'excuser et de croire que je suis avec autant de passion que de respect, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

JALON.

A Metz, ce 22 may 1683.

CCCXVIII.

Metz, 1<sup>er</sup> juin 1683. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR, vous m'avez beaucoup obligé de me donner de vos nouvelles, du 28 may dernier, je les ay receu avec beaucoup de satisfaction, et je vous rends mille grâces de la peine que vous avez bien voulu prendre de m'en faire part. Nos troupes qui estoient icy partent tous les jours et marchent vers le camp de la Sarre, on nous laisse icy pourtant trois bataillons pour travailler à nos fortifications, lesquels ne feront point de garde, on laisse ce fardeau aux pauvres bourgeois, qui seront bien fatiguéz pendant que les soldats dormiront chez eux à leur aise. Le bruit est grand icy qu'il y a eu grand bruit à Fribourg pour une trahison brassée par des Allemands qui avoyent gagné des soldats de la garnison et devoient entrer dans la ville à certaine heure, ce

qui a esté dit ou descouvert, et on s'est faisy des traistres; et com̃e je n'ay rien veu de tout cela dans les lettres de Strasbourg, j'ay peine à me persuader que ce bruiet soit véritable, car vous seriez les premiers à en sçavoir des nouvelles. On raconte icy l'affaire en deux manières : ceux qui veulent que ç'ait esté une trahison et une conspiration pour livrer la place aux Allemands, disent que deux cents foldats de la garnison avec plusieurs sergens s'estant entendus avec les Allemands avoyent promis de leur livrer la ville un certain jour, et d'y faire entrer autant de troupes impérialles qu'ils désireroyent, qu'un des sergens du complot estant tombé malade, il auroit eu soing de sa conscience, et auroit révélé l'affaire à laquelle on a pourveu. En l'autre manière, on soustient qu'il n'y a eu aucune trahison ny intelligence avec les impériaux, mais seulement un dessein, qui est si naturel aux soldats, qui est de déserter; deux cents d'entre eux, avec quelques sergens, se feroient retirés le soir de la journée qu'ils avoyent prise entre eux, ce que le commandant ayant appris il auroit fait courre après, et on les auroit attrappés à quelques lieues de là, et iceux chargés pour les obliger à revenir, mais eux, dans leur opiniastreté, auroient mis l'espée à la main et se feroient deffendus vigoureuſem̃t; à la fin pourtant le plus grand nombre auroit surmonté le moindre, et on auroit ramené les déferteurs à Fribourg, où on les auroit jugés et condamnés, une bonne partie d'iceux à la mort, et le reste aux gallères. On a envoyé icy le traicté de l'alliance faicte entre l'Empereur et le Roy de Pologne, mais c'est en langue latine; si vous en désirez une coppie, je vous en enverroy une, mais com̃e j'escris à présent avec beaucoup de peine, je n'ay pas pû en faire coppie pour ce voyage. Je suis toujours avec respect, Monsieur, vostre très humble et très obéiss̃t serviteur.

JALON.

A Metz, le 1<sup>er</sup> juin 1683.

## CCCXIX.

Metz, 7 juin 1683. — *A Monsieur Gunzger, etc.*

MONSIEUR,..... Icy nous n'avons plus d'autres troupes que celles de trois bataillons qu'on nous a laissés pour travailler à nos fortifications, et comme les gens-là ne font ny guet ny garde, tout cela va à la charge de nostre pauvre peuple, qui sera obligé de garder les foldats qui seront logés chez luy. On nous raconte icy une chose merveilleuse et extraordinaire du camp de M<sup>r</sup> de Villeroy sur Sarre, c'est que le duc estant allé à la chasse avec grand nombre d'officiers et de gens de qualité de ce camp, dans les grands bois qui sont proches du<sup>d</sup> camp, leurs chiens poussèrent quatre cerfs lesquels estant vivement poursuivis et pressés se feroient enfin arrestez près d'un grand rocher, et l'on voit paroistre au milieu d'eux un enfant de l'âge d'environ six à sept ans, dont les chasseurs étonnés firent advertir M<sup>r</sup> le duc de Villeroy, lequel demeura surpris de cette merveille; il fit escarter les cerfs qui ne quittèrent l'enfant qu'avec peine. L'on prit l'enfant et on le porta au logis de M<sup>r</sup> de Villeroy, où il est nourry et entretenu. Et l'on remarqua que ces cerfs ayant veu emporter l'enfant, ils suivirent ceux qui le portoient et vinrent jusque dans le logis de M<sup>r</sup> de Villeroy, qui ne voulust pas qu'on leur fit aucun mal, mais seulement les fit chasser dans les bois, et il y a grande apparence que ces cerfs nourrissoient cest enfant, et que c'estoit la raison qu'ils ne vouloient pas l'abandonner. Pour moy, j'ay peine à croire ceste histoire, et je m'imagine qu'il y a là bien des choses fabuleuses.

JALON.

A Metz, ce 7 juin 1683

CCCXX.

Metz, 12 juin 1683. — *A Monsieur Guntzer, etc.*

MONSIEUR,... le mercredi 26 may toute la Sorbonne a donné au S<sup>t</sup>-Siège de Rome toute l'autorité tant au-dessus des conciles que pour l'infailibilité et autres matières de foy, que M<sup>r</sup> l'archevesque en fust porter les nouvelles au Roy, qui en témoigne (à ce que l'on mande) beaucoup de joye et de fatisfaction.

JALON.

A Metz, ce 12 juin 1683.









## NOTES

---

### NOTE 1.

P. 2. — *Jacques de Saint-Aubin.*

Jacques de Saint-Aubin, petit-fils d'un notaire apostolique de Metz, était un médecin distingué et un profond érudit. Il fut associé à Anuce Foës dans la publication des œuvres d'Hippocrate et se chargea particulièrement de la traduction des scholies de Palladius sur le livre des fractures. Médecin stipendié de la cité de Metz en 1579, il mourut en 1597, laissant inachevé un *Traité sur la peste*, qui fut publié l'année suivante chez Abraham Fabert, sous le titre de : *Nouveau Conseil et avis pour la préservation et guérison de la peste*, etc. La mémoire de J. de Saint-Aubin est justement honorée comme celle d'un des Messins les plus distingués de son temps.

### NOTE 2.

P. 2 et suiv. (Lettres 2 à 12.) — *M. Hochfelder, syndic et secrétaire d'État.*

Paul Hochfelder, cousin du recteur de l'Académie Jean Sturm, était professeur à Strasbourg en 1575. L'année précédente, il avait fait partie d'une députation envoyée à l'empereur Maximilien II, à Vienne, où se trouvait alors Hubert Longuet, l'ami de Mélanchthon, du cardinal Du Bellay, de Thou, et qui avait dû à Morvilliers, l'évêque d'Orléans, d'échapper au massacre de la Saint-Barthélemy. Dans une lettre adressée de Vienne, le 31 décembre 1574, à Jean Sturm, Longuet écrivait : « Les orateurs que votre ville a envoyés ici ont fait si bien par leurs vertus et leurs talens que beaucoup de personnes ont de vous une bien plus haute opinion qu'auparavant... Je fais par des personnes dignes de foi que l'empereur a dit, après un discours

du docteur Hochfelder, qu'il n'avoit jamais entendu auparavant un orateur qui exposât avec tant d'habileté les détails des choses dont il parle, et sans y mêler cependant des choses inutiles ou qui pourroient paroître fastidieuses à l'auditeur... »

### NOTE 3.

P. 2, 4, 6, etc. — *Nouveau style...*, à *notre style...*, à *votre style...*

La réforme apportée en 1582 au calendrier par le pape Grégoire XIII, et qui fut adoptée sans difficulté par les pays catholiques, n'a été introduite à Strasbourg qu'en 1682. « Louis XIV avait ordonné dès 1681 l'introduction de l'almanach grégorien, mais le Magistrat fit des réclamations. Celles-ci n'ayant pas été accueillies, cette introduction fut effectuée par arrêté des Sénat et XXI du 11 février 1682, et il fut pris les mesures nécessaires pour une nouvelle fixation des jours de foires, des termes de baux, de l'entrée en service des domestiques et des jours de certaines solennités. » (Hermann, *Notices historiques sur la ville de Strasbourg*, I, p. 84 et 177-8, note 64.) La réforme grégorienne ne fut admise en Allemagne qu'en 1700, en Suisse en 1701, en Angleterre en 1752 et en Suède en 1753 ; elle n'a pas encore pénétré en Russie. — La différence entre les deux calendriers n'était primitivement que de dix jours (voy. p. 6, la date de la lettre V, où Jacques de Saint-Aubin rappelle l'anniversaire de l'attentat de Maurevert) ; elle s'accroît d'un jour bissextile par siècle.

### NOTE 4.

P. 3 à 17, *passim*, etc. — *Jacques Bongars*.

Jacques Bongars, né à Orléans en 1546, mort en 1612, jurisconsulte, élève de Cujas, historien et critique latin érudit, conseiller et maître d'hôtel d'Henri IV tandis que ce dernier n'était encore que roi de Navarre ; il consacra trente années de sa vie au service de ce prince qui lui confia en Allemagne de nombreuses et importantes missions, et, dans les derniers temps, le titre d'ambassadeur près les princes et États allemands. Il était à Rome en 1585 lorsque Sixte-Quint lança l'excommunication contre le roi de Navarre et le prince de Condé, et se fit remarquer, dans son ardeur de calviniste, par la hardiesse de la réponse qu'il fit à cette sentence et le courage qu'il eut de la placarder lui-même à côté de la bulle, au *Campo dei Fiori*.

Pendant ses ambassades en Allemagne, de 1593 à 1609, Bongars résidait alternativement à Francfort, à Bâle, et le plus souvent à Strasbourg, où il avait étudié en 1571<sup>1</sup> et où il revint une première fois en 1590, puis en 1592

<sup>1</sup> Dans une relation manuscrite d'un voyage fait en 1571 par Jean Geoffroy, marchand d'Orléans, on lit : « Sera pour mémoire que je trouvai à Strasbourg Jean Le Normant, Oraffe de Montdoré et Jacques Bongars, enfans d'Orléans, avec maître Chrestien Martin, leur précepteur, de nation flamande, lequel tenoit la confession des anabaptistes, homme très-docte et paisible. » (Citée dans Colomiès, *Bibliothèque choisie*, Paris, 1731, p. 262.)

comme résident diplomatique. Il y comptait de nombreux amis et la plupart des lettres qu'on connaît de lui sont datées de cette ville ou de Paris. — Il logeait, à Strasbourg, chez Gravisset, orfèvre, dont le fils, qui paraît lui avoir servi de secrétaire, fut institué par lui légataire de ses livres, ouvrages et manuscrits. — C'est à Strasbourg aussi, où il était alors retenu par le service du roi, que Bongars dut se marier, au cours de l'hiver 1596-1597, à une demoiselle Odette Spifame de Chalonge, à laquelle il s'était fiancé à Paris ; mais la jeune fille tomba malade et mourut peu de jours après l'avoir rejoint à Strasbourg sous la conduite de son frère. « Ainfi, écrivait Bongars, dans une lettre du 8 février 1597, Dieu a changé en un moment le comble de ma joye en un comble de douleur et il a voulu que je fusse veuf avant que d'avoir été marié. »

M. de Kentzinger a inséré dans ses *Documents historiques tirés des archives de Strasbourg* (1818, tome I, p. 186-8) une lettre adressée de Strasbourg même, le 6 juillet 1596, par Bongars au Magistrat de cette ville sur les affaires politiques du temps, et *ib.*, p. 194-5 (1602). — (Consulter sur Bongars l'article que lui consacre le Dictionnaire de Bayle.)

#### NOTE 5.

P. 3 et *passim*. — *M<sup>gr</sup> de Bouillon*.

Henry de La Tour, vicomte de Turenne, maréchal de France, né en 1555, devint prince de Sedan et duc de Bouillon par son mariage avec Charlotte de Lamarck, dernière héritière de ces domaines, mariage qu'il dut aux bontés du roi en 1591. Devenu veuf, il se remaria en 1595 avec Élisabeth de Nassau, protestante animée d'un zèle ardent pour sa religion. Les troubles de cette époque virent souvent Henry de La Tour dans le parti contraire au roi de France. Il passait pour le plus grand brouillon et le plus adroit politique de son temps. Il mourut en 1623, laissant deux fils, Frédéric-Maurice, époux d'Éléonore de Bergh, qui lui succéda, et l'illustre vicomte de Turenne.

#### NOTE 6.

P. 4. — *M. de Nevers*.

Louis de Gonzague, duc de Nevers, fils de Frédéric II, duc de Mantoue, était né en 1539. Il avait épousé Henriette de Clèves, héritière du duché de Nevers. Élevé à la cour de Henri II, il avait rendu les plus grands services, dans la diplomatie et dans la guerre, à son pays d'adoption. Il mourut à Nesle le 22 octobre 1595, par suite, dit-on, du chagrin que lui avaient fait éprouver les reproches de Henri IV au sujet de la prise de Cambrai par les Espagnols.

## NOTE 7.

P. 4 et *passim*. — *Le Cardinal de Lorraine*.

Le cardinal Charles II de Lorraine, né en 1567, était le second fils du grand duc Charles III et de Claude de France, fille de Henri II. Il succéda au cardinal Louis de Guise sur le trône épiscopal de Metz en 1578 et en laissa l'administration à Antoine Fournier, évêque de Basilée et primicier de la cathédrale, déjà suffragant depuis 1575. Il reçut en 1591 le chapeau cardinalice et le titre de légat apostolique et, l'année suivante, l'évêché de Strasbourg.

Le cardinal de Lorraine était un prélat aussi éclairé que vertueux, mais une santé déplorable ne lui permettait pas de remplir les fonctions de ses grandes charges ecclésiastiques : d'affreuses douleurs dans les membres le rendaient presque complètement impotent. Il fit, le 25 août 1607, sa première entrée à Metz dont il était évêque depuis plus de trente ans. Sa réception fut des plus solennelles : un cortège composé de toutes les autorités et de la noblesse de Metz, où se trouvaient même plusieurs protestants, accompagnait la litière dans laquelle il était couché. Trois mois après, le 24 novembre, il mourut à Nancy, âgé de quarante ans, et reçut la sépulture dans l'église primatiale de cette ville.

## NOTE 8.

P. 6 et *passim*. — *M. de Vaudemont*.

François de Vaudemont, né en 1572, était le troisième fils du grand duc Charles III et de Claude de France. De Christine de Salm, qu'il épousa en 1591, il eut deux fils, le duc Charles IV et le cardinal Nicolas-François. En 1624, après la mort de son frère, le bon duc Henry, mort sans héritiers mâles, il se fit reconnaître pour duc de Lorraine, mais abdiqua peu après en faveur de son fils Charles, époux de la princesse Nicole, sa cousine. Il mourut en 1632 au milieu des désastres qui avaient succédé aux règnes pacifiques et prospères de ses prédécesseurs.

## NOTE 9.

P. 6. — *Le Procureur général Joly*.

Pierre Joly, un des plus illustres Messins de son temps, était fils d'un notaire de Metz et petit-fils d'un paysan aisé, maire de Frécourt. Il était doué de grands talents et d'une érudition singulière. Il avait rempli de modestes emplois de judicature lorsque le roi le nomma en 1592 son procureur général en la justice des Trois-Évêchés, création nouvelle qui préparait de loin l'établissement d'un parlement. En 1601, il fut compromis dans la fameuse conspiration imaginée par M. de Sobole (voy. les notes 18 et 21), emprisonné à la Citadelle, puis envoyé à Paris devant le Parlement, où son

innocence fut reconnue avec éclat. Il revint à Metz servir la cause française, à laquelle il était profondément dévoué et y termina sa carrière en 1622. Son frère et un de ses neveux moururent le même jour que lui, de la même épidémie. Il appartenait à la religion protestante.

## NOTE 10.

P. 7, etc. — *De Flavigny.*

La famille de Jean de Flavigny n'était pas originaire du pays messin, elle venait de Picardie, mais il s'était fait à Metz une position considérable, tant par ses talents que par sa fortune et l'importance de l'alliance qu'il avait contractée en cette ville en épousant M<sup>lle</sup> Rollin, fille du seigneur de Verny. Il faisait partie du Conseil des Treize (cf. le P.-S. de la lettre XXXVII) et possédait les seigneuries de La Horgne, Malroy, Mancourt (voy. lettres CCLXII-IV, *in fine*), Verny et Vigny. Il appartenait à la religion réformée. Ses fils paraissent avoir tous suivi la carrière des armes, car son nom, après lui, disparaît de la liste des emplois civils, tandis que des Flavigny, portant les titres de ses terres, sont capitaines aux régiments du Maine, de la Reine et de Romainville. Un de ses petits-fils fut reçu conseiller au Parlement de Metz en 1716. Cette famille est éteinte, au moins dans le pays messin.

## NOTE 11.

P. 8. — *S<sup>sr</sup> Thomas de Créhange.*

Le baron Thomas de Créhange-Pittange, seigneur de Château-Brehain, était fils de Wirich de Créhange et d'une fille de la maison des Wildgraf-Rheingraf. De ses frères, l'aîné, Christophe, était bailli d'Allemagne, et le cadet, François, lieutenant-général pour le cardinal de Lorraine dans l'évêché de Strasbourg.

Créhange, sur la Nied allemande, canton de Faulquemont, était le siège d'une seigneurie de nom et d'armes, fief lorrain, relevant de la châtellenie de Fénéstrange. Au x<sup>v</sup>e siècle elle fut érigée en baronnie mouvante du duché de Lorraine, et en 1617, par l'empereur Mathias, en comté, terre immédiate d'empire dans le cercle du Haut-Rhin. Ce comté comprenait 17 châteaux et 40 seigneuries. Les seigneurs de Créhange ne cessèrent pas de jouer un rôle important dans les affaires de la Lorraine et de l'Empire. Cette illustre maison s'éteignit en 1724 dans celle des comtes de Wied-Runkel.

## NOTE 12.

P. 8 et 12. — *Chartreuse de Strasbourg.*

En 1339, trois bourgeois établis à Strasbourg, Jean de Misnie, Gérard de Saxe et Wernher de Hesse, avaient, du consentement de l'évêque Berthold,

fondé une chartreuse aux environs de la ville, entre Königshoffen et Eckbolsheim, au lieu dit : *Unserer Frauen Bühl* (colline Notre-Dame). Elle relevait de la Grande-Chartreuse du Dauphiné. Après que Strasbourg eut adopté la Réforme, le Magistrat de la ville aurait voulu supprimer le couvent, mais il n'avait osé le faire, pour ne pas mécontenter le roi de France, protecteur de l'ordre. En 1542, il se contenta de solliciter de François I<sup>er</sup> le droit d'en nommer les administrateurs, afin, disait-il, d'empêcher la dilapidation des revenus du monastère par les religieux. — En 1590, la ville se croyant menacée dans sa sécurité par le voisinage de ce couvent, situé dans sa plus proche banlieue et dont les bâtiments étaient aisés à fortifier, s'adressa à Henri IV, lui offrant de lui remettre une dette de 42,000 fl. dont il était débiteur envers Strasbourg, et de lui consentir en outre un nouveau prêt de 18,000 fl., s'il voulait s'employer à obtenir la suppression et la démolition du monastère. Ces conditions furent acceptées par le vicomte de Turenne, ambassadeur du roi de France en Allemagne, sans qu'il eût consulté son souverain, et la démolition eut lieu aussitôt. Toutefois, le règlement de la question financière se prolongea longtemps : l'ordre des chartreux finit par être indemnisé, en 1601, sous forme d'une rente sur la gabelle de Normandie. L'acte de cession fut sanctionné par l'empereur d'Allemagne Rodolphe II, et la ville entra ainsi en possession définitive des terrains. (Voy. Friese, *Vaterländ. Geschichte*, II, 340-1 ; Spach, *Lettres sur les Archives départ. du Bas-Rhin*, lettre XXXIII ; Schœpflin, éd. Ravenet, V, p. 54-5 ; Piton, *Strasbourg illustré*, I, 233-4 ; cf. dans Kenzinger, *Docum. histor. tirés des Archives de Strasbourg*, I, p. 161-9, cinq lettres adressées de Dieppe, d'Alençon, de Gisors, de Compiègne et de Meaux, par Henri IV, au Magistrat de Strasbourg : 1589-1591.)

### NOTE 13.

P. 8 et 10. — *Le roy donne sa sœur à Marquis du Pont...*

Henri de Lorraine, fils aîné du grand-duc Charles III, était né en 1563. Il porta le titre de marquis de Pont-à-Mousson jusqu'à son mariage, en 1599, et reçut alors celui de duc de Bar qu'il échangea contre celui de duc de Lorraine à la mort de son père. Il fut un des meilleurs princes de son temps.

L'ambition de sa maison et la politique de Henri IV avaient seules inspiré le projet de son mariage avec Catherine de Bourbon, plus âgée que lui de six ans, opiniâtrement attachée au calvinisme, et, de plus, portée vers le comte de Soissons par un sentiment des plus tendres. Vu la différence des religions et la parenté à un degré prohibé, il était nécessaire d'avoir des dispenses de Rome. Le pape les refusa avec une fermeté d'autant plus tenace que la princesse s'était refusée à les solliciter. Cependant, le 19 janvier 1599, l'archevêque de Rouen bénit le mariage dans le cabinet du roi en disant que les dispenses pontificales ne manqueraient pas de venir après coup ; mais elles

n'arrivèrent pas et Catherine mourut en 1604 avant d'avoir vu lever l'excommunication de son époux. Cette union, que tout au début semblait devoir rendre peu heureuse, fut remarquable par une parfaite et réciproque tendresse. La duchesse y trouva un réel bonheur, malgré les persistantes préventions des catholiques lorrains à son égard.

## NOTE 14.

P. 9 et 10. — *Brederode*.

Pierre Corneille de Brederode, jurisconsulte hollandais, né à La Haye, fut longtemps ambassadeur des Provinces-Unies auprès des princes d'Allemagne. On ignore la date de sa mort, mais on connaît de lui plusieurs ouvrages publiés de 1588 à 1634. Celui qui parut à cette dernière date a été imprimé à Strasbourg sous le titre : *Analysis IV librorum Institutionum imperialium*.

## NOTE 15.

P. 9. — *Madame d'Eschelles*.

Marie de Lorraine, dernière fille de Claude II de Guise, duc d'Aumale, et de Louise de Brezé, était entrée en religion. Elle était abbesse de la célèbre abbaye de Chelles, près Paris, fondée par sainte Clotilde. Cette dignité devait être occupée après elle par Marie-Henriette de Bourbon, fille de Henri IV, et plus tard par Louise de Chartres, fille du Régent.

## NOTE 16.

P. 10. — *On baptise au lieu où nous avons accoutumé...*

Le temple accordé aux calvinistes, à Metz, avait été supprimé en 1572, à la suite de la Saint-Barthélemy. En novembre 1576, le roi leur permit d'en rebâtir un rue de la Chèvre, mais ils durent le fermer dès le mois de février 1577. En 1591, l'exercice du culte leur fut de nouveau accordé dans la ville, et le temple de la rue de la Chèvre se rouvrit le 10 février. Sur les réclamations du clergé, il fut encore fermé dès le 2 avril. Par lettres patentes du roi, les réformés obtinrent un lieu de réunion dans le *Retranchement*, auquel fut substitué peu après, sur leur demande, un terrain situé rue Chambrière, derrière les églises Saint-Livier et Saint-Georges. On y prêcha pour la première fois le 6 juillet 1597. (Cf. la note 108.)

## NOTE 17.

P. 10, etc. — *M. de Mercure*.

Nicolas de Lorraine, comte de Vaudemont, né en 1524, était le troisième fils du bon duc Antoine de Lorraine et de Renée de Bourbon. Après avoir

été évêque de Verdun et de Metz, il quitta en 1548 l'état ecclésiastique et reçut les titres de duc de Mercœur et de comte de Chaligny. De sa première femme, Marguerite d'Egmont, il eut Louise de Vaudemont, qui fut reine de France, et de la seconde, Anne de Savoie, un fils, Philippe-Emmanuel de Mercœur, dont il est ici question. Ce prince épousa Marie de Luxembourg et en eut une fille, Françoise. Il joua un rôle considérable dans les troubles de la Ligue. En 1598, il tenait encore la Bretagne, dont il rêvait la souveraineté, lorsque le roi se mit en marche pour la lui enlever. Le duc, obligé de se soumettre, alla exercer sa valeur contre les Turcs, en Hongrie, et y mourut en 1602.

#### NOTE 18.

P. 11. — *M. de Sanbole.*

Roger de Comminges, seigneur de Sobole, vaillant homme de guerre, mais personnage violent et despotique, fut envoyé à Metz en 1588 comme commandant de la citadelle. Deux ans après, il fut commandant de la ville et lieutenant du gouverneur, le duc d'Épernon. Il ne tarda pas à exercer une véritable tyrannie sur les Messins, commit d'incroyables exactions, qu'il couvrait du prétexte de service du roi, et alla jusqu'à imaginer une conspiration dans laquelle il chercha à faire figurer tous les magistrats et bourgeois qui lui opposaient de la résistance. Les choses allèrent si loin que le duc d'Épernon dut intervenir et le destitua de sa charge. Il s'enferma dans la citadelle et refusa d'obéir; il fallut que Henri IV vint lui-même à Metz en janvier 1603 pour rétablir l'ordre et arracher un peuple qu'il aimait des mains de ce détestable gouverneur.

#### NOTE 19.

P. 15. — *Le Prieur de Rutile.*

Rethel, à droite de la Moselle, canton de Sierck, était un magnifique monastère de chartreux sous le vocable de saint Sixte, autrefois occupé par des bénédictins, puis par des bénédictines de Trèves. Le duc Charles II de Lorraine y mit en 1432 des chartreux qui firent parvenir le couvent à un haut degré de prospérité.

#### NOTE 20.

P. 15, 127-132. — *Joseph Junta, premier secrétaire d'Etat, etc...*

Joseph Junth ou Junta (forme latinisée de son nom) était fils d'un bourgeois d'Ottrott. A sa mort, en 1616, son fils, né en 1601, lui succéda dans la charge de syndic de la ville, et fut lui-même élu ammeister régent en 1663 et en 1669.



## NOTE 21.

P. 15 et 24. — *Nos prisonniers font sortis de la citadelle...*

Les bourgeois les plus honorables de Metz, magistrats municipaux, ayant encouru la haine de Sobole, à la tyrannie duquel ils avaient cherché à s'opposer comme c'était leur devoir, furent accusés par lui d'avoir formé une conspiration pour livrer la ville de Metz au comte de Mansfeld, gouverneur du Luxembourg. Les présidents Miron et Jeannin furent envoyés pour instruire cette affaire. Le procureur général Joly, l'ancien maître échevin Praillon, les conseillers Copperel, le Bonhomme et plusieurs autres furent emprisonnés à la citadelle et, après deux mois de captivité, envoyés à Paris sous la garde du prévôt des maréchaux. Après une sérieuse information, le Parlement proclama leur entière innocence. (Cf. à ce sujet un petit volume rarissime et d'un intérêt saisissant : *Discours de Bartholome Francesquin dit Journée*, petit in-4°, Cl. Ouliot, 1606.)

## NOTE 22.

P. 15. — *M. notre maître Eschevin.*

Le maître échevin de Metz en exercice pour l'année 1597 était Jacques Praillon, aman, qui, après avoir rempli ces fonctions de 1578 à 1581, les avait reprises en 1588 pour les conserver jusqu'en 1604, et devait les reprendre encore en 1604. Maître échevin sous le gouvernement tyrannique de M. de Sobole, il ne sut pas défendre assez vigoureusement les droits de ses concitoyens et fut de leur part l'objet de violentes attaques : mais il comprit ses torts, et parvint, par une conduite plus ferme, à rentrer en grâce auprès d'eux. Il mourut le 8 mai 1623.

## NOTE 23.

P. 16. — *Philips d'allars ou quintes.* — P. 265. — *Rehaussement des monnaies.*

Le *Philippsthaler*, aussi appelé *Kanigsthaler* (écu du roi ou écu de Philippe II), qui se subdivisait en *quintes* ou cinquièmes, était une des monnaies d'argent les plus répandues en Alsace à la fin du xvi<sup>e</sup> et au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle. Frappée au titre de 830 millièmes, sa valeur intrinsèque était d'un peu plus de 6 francs de notre monnaie, mais comme elle était couramment acceptée à Strasbourg sur le pied de 9 philippsthalers contre 10 reichsthalers ou écus d'empire, dont le taux équivalait à 5 fr. 80 c., celui de la première de ces monnaies ressortait à 6 fr. 44 c.

Divers passages des lettres de Flavigny font incidemment allusion à la crise monétaire qui sévissait dans toute l'Allemagne au début du xvii<sup>e</sup> siècle. C'est l'époque du *billonage* (*Klipper- und Wipperzeit*), où un agiotage

et une usure effrénée, amenés par la falsification des monnaies qu'encourageaient ou que pratiquaient ouvertement les princes à court d'argent et à bout de ressources, entraînèrent un énorme renchérissement qui n'a de comparable que la crise qui a sévi en France au temps de la dépréciation des assignats. Quelques exemples en donneront une idée. Le florin d'argent de Strasbourg, qui représentait encore en 1601 une valeur de 4 fr. 14 c., était tombé à 3 fr. 24 c. en 1619, à 2 fr. 48 c. six mois plus tard, à 1 fr. 16 c. à la fin de 1621, et n'était plus accepté que pour 97 cent. en juillet 1622. Vers la même époque, en février 1623, on fondit des *blancs* de Lorraine pour une valeur nominale de 100 florins : au lieu des 5 marcs d'argent fin qu'on aurait dû en retirer, on n'en recueillit que 5 onces : ces pièces n'avaient donc qu'un 30<sup>e</sup> de leur valeur. — Pour remédier à une situation aussi déplorable, il intervint entre divers États d'Allemagne une sorte de convention monétaire, qui fut introduite à Strasbourg par le règlement du 19 octobre 1623. C'est à cette mesure, alors en préparation, qu'il est fait allusion au commencement de la lettre du 10 août 1623 (page 265). [Voy. Friese, *Vaterländische Geschichte*, III, pages 45 et suiv. ; Hermann, *Notices historiques*, pages 67-68 et 161-166 ; Hanauer, *Études économiques sur l'Alsace*, tome I, pages 387-393, 449-452, et *passim*.] — On se bornera à renvoyer à la table des pages 505 à 511 de ce dernier ouvrage, pour la détermination de la valeur des diverses autres monnaies (florins, batz, ducats, etc., etc.) dont parle Flavigny, dans le cours de ses lettres. (Voy. pages 16, 30, 80, 186, 205, 274, etc.)

## NOTE 24.

P. 17 à 126. — *Jean Philippe Bœcklé...*

Jean-Philippe Bœcklin ou Bœcklé, à qui sont adressées les lettres XV à CXXI, fut le 274<sup>e</sup> stettmeister. Élu pour la première fois à ces fonctions en 1594, il y fut successivement maintenu jusqu'en 1614, année de sa mort. — Les Bœcklin comptaient dès le xiv<sup>e</sup> siècle parmi les familles patriciennes d'Alsace : un Bœcklin était commandeur de l'ordre de Malte en 1374 ; un autre figure dans la liste des seigneurs ayant pris part, en 1390, à Strasbourg, à un tournoi. Selon Schoepflin, ils auraient reçu, en 1513, de l'empereur Maximilien I<sup>er</sup>, le droit d'ajouter à leur nom celui de Bœcklinsau, d'une île alors située sur le Rhin, près de Kehl, et qui aurait disparu longtemps avant le xviii<sup>e</sup> siècle, où vivait Schoepflin. Mais il est prouvé que ce nom de Bœcklinsau appartenait déjà à la famille antérieurement au xvi<sup>e</sup> siècle.

## NOTE 25.

P. 17. — *Il n'est jà besoin que vous vous exerciez davantage en la langue françoise...* (Voy. aussi pages 25 et 178-9.)

Si Flavigny dit vrai et ne flagorne point, le stettmeister Bœcklé faisait assurément exception de son temps. Jusqu'à une époque toute récente, la con-

naissance ou du moins l'usage du français est resté rare en Alsace, même dans les classes instruites. C'est la possession de cette langue qui a surtout contribué à faire de Gùntzer et d'Obrecht les principaux négociateurs de la capitulation de 1681. (Voy. les notes 89 et 103.) — Lorsqu'en 1770, la future reine Marie-Antoinette traversa Strasbourg, comme fiancée du Dauphin, la Chambre des XIII délibéra que « on inviteroit M. l'avocat général Hold à haranguer M<sup>me</sup> la Dauphine à son arrivée; qu'en outre MM. les chanceliers et scolarmes de l'université veilleront à adresser pareille invitation à un de MM. les professeurs *qui sache bien la langue françoise* ». Vers la même époque, en 1778, comme M. de Chaumont de la Galaizière, nouvellement nommé intendant d'Alsace, venait prendre possession de sa charge, l'huissier-introducteur du corps universitaire, ayant demandé qui il devait annoncer, reçut du recteur lui-même cette superbe réponse: « Annoncez le recteur magnifique et les quatre décans. » — La jolie comédie d'Arnold, *Der Pfingstmontag*, qui est contemporaine de cette période, donne une idée très-juste du faible degré d'avancement de la connaissance du français au sein de la bourgeoisie de Strasbourg, à la fin du siècle dernier. Jusqu'en 1808, cette langue n'était encore enseignée, au Gymnase de Strasbourg, que dans les quatre classes supérieures, c'est-à-dire à la façon du grec; à partir de 1810, on institua, à l'occasion des distributions de prix, des exercices publics de récitation d'une fable française. En 1850, une partie des cours du séminaire protestant se faisaient encore en latin ou en allemand, et ce n'est guère que depuis une trentaine d'années que l'enseignement du français avait sérieusement pénétré dans les écoles. — Un arrêt du Conseil d'État du 30 janvier 1685, ordonnant qu'en Alsace toutes les procédures et actes publics devaient être à l'avenir rédigés en français, sous peine de nullité et de 500 livres d'amende, avait admis en faveur du Magistrat de Strasbourg et de la régence de Bouxwiller une exception qui fut maintenue jusqu'à la Révolution. En fait, il n'y a pas très-longtemps que les actes des corps délibérants dans les communes et paroisses rurales étaient encore rédigés en allemand, et jusqu'à l'occupation du pays par l'armée allemande, en 1870, les actes de l'autorité administrative et notamment ceux de la préfecture du Bas-Rhin ont toujours été portés à la connaissance du public par placards ou feuillets imprimés dans l'une et l'autre langue. C'était une nécessité à laquelle, d'autre part, les journaux de la Basse-Alsace n'ont jamais même tenté de se soustraire.

## NOTE 26.

P. 18. — *Sieur Rathsamhausen, votre cousin...*

Il est sans doute ici question de Samson Rathsamhausen zum Stein, marié en 1600 et mort en 1622. — Son aïeul avait épousé, à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, la fille de Ramstein, bailli de Barr, dont la mère était une Bœcklin de Bœcklinsau. — Les Rathsamhausen n'entrèrent au Magistrat de Strasbourg

que vers la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, en 1689, parmi les sénateurs nobles. Cette famille, une des plus anciennes, des plus puissantes et des plus nobles d'Alsace, se divisait en deux lignes, les Rathsamhausen zum Stein (de la Roche), dont le dernier descendant mâle, Christophe-Guillaume, mourut le 24 juin 1720, et les Rathsamhausen d'Ehenweyer, dont les deux principales branches, de Wibolsheim et d'Ehenweyer proprement dit, sont elles-mêmes éteintes ou fondues, par alliance, dans la noblesse de Bavière.

Dans la liste du cortège de l'évêque Guillaume III de Honstein, à son entrée solennelle à Strasbourg en 1507, on trouve les noms d'Ulrich, Samson et Georges de Rathsamhausen zum Stein, et, parmi la députation lorraine ayant figuré à la même solennité, un Bastien de Rathsamhausen.

#### NOTE 27.

P. 19. — *Docteur Loys, stipendié de cette ville.*

La ville de Metz possédait, antérieurement au décret de l'empereur Sigismond relatif à la même matière, un médecin *stipendié*, ayant la haute main sur les services charitables et hospitaliers, et inspecteur officiel de la santé publique. On a des preuves authentiques de l'existence de ce fonctionnaire dès les premières années du xv<sup>e</sup> siècle. En 1546 et 1547, c'était l'auteur de *Gargantua*, Rabelais en personne, qui occupait cet emploi. En 1561, il était confié à Anuce Foës, l'illustre traducteur d'Hippocrate, et en 1579, à Jacques de Saint-Aubin, l'auteur des premières lettres de cette *Correspondance*. (Cf. la notice intitulée *Rabelais, médecin stipendié de la cité de Metz*, par M. Ch. Abel, Mém. de l'Académie de Metz, 1868-1869, p. 543.)

#### NOTE 28.

P. 19, etc. — *M. d'Arguian, frère de M. de Montigny.*

M. d'Arquien fut appelé au poste de commandant de la citadelle de Metz en 1603, lors de l'expulsion de Sobole. Le lieutenant-général nommé en même temps au gouvernement du pays messin, M. de Liancourt, fit échange en 1606 de cette dignité avec M. de Montigny, gouverneur de Paris. Les deux frères conservèrent leurs fonctions dans le gouvernement de Metz jusqu'en 1610, où ils furent disgraciés. Seulement M. de Montigny continua à rester titulaire, sans en exercer les fonctions, de la lieutenance générale dont son fils eut la survivance et que le maréchal de Marillac racheta en 1629. Pendant son commandement à Metz, M. d'Arquien perdit sa femme, Louise de Lachâtre, morte à la suite de couches, en 1606. On lui fit de pompeuses funérailles. M. d'Arquien, devenu gouverneur de Calais, et M. de Montigny, maréchal de France et capitaine des gardes du roi, moururent tous deux de maladie en 1617.

## NOTE 29.

P. 19. — *Un de nos ministres nommé de Combles...*

François de Combles fut un des quatre ministres de l'Église réformée établis à Metz en 1580, et un des deux choisis pour y rester en 1598. Il conserva ses fonctions pastorales jusqu'à sa mort en 1633. On trouve au XVII<sup>e</sup> siècle trois autres pasteurs du même nom, Abel, Isaac et David; ce dernier, ministre à Metz de 1656 à 1685.

## NOTE 30.

P. 20. — *Armes dorées que le duc d'Épernon commande envoyer de sa part à Messeigneurs de votre Sénat...*

Cette armure, dont la « mesure fut prise sur sa propre personne, pour plus particulière souvenance », existe encore et est actuellement déposée dans l'une des salles des armures du musée d'artillerie de Paris, à l'hôtel des Invalides (série G, n<sup>o</sup> 87 du catalogue). Un dessin chromo-lithographique en a été donné par Piton, dans son ouvrage *Strasbourg illustré*, tome I, p. 45.

## NOTE 31.

P. 20. — *En votre tant célèbre arsenal...*

Les Strasbourgeois étaient fiers, à juste titre, de leur magasin d'armes et de leur fonderie de canons. — L'excellence de l'artillerie fabriquée à Strasbourg avait dès longtemps passé en proverbe : « L'humour nurembergeois, l'artillerie strasbourgeoise, la puissance vénitienne, la magnificence d'Augsbourg et l'argent d'Ulm sont fameux dans le monde entier », disait-on au XVI<sup>e</sup> siècle. Dès la fin du XIV<sup>e</sup>, cette fabrication avait été introduite à Strasbourg; la première mention qui en est faite, pour l'Alsace, remonte à 1392. En 1476 et 1477, on cite les canonniers strasbourgeois dans les contingents engagés contre Charles le Téméraire à Granson, Morat et Nancy. Quand, dans la seconde moitié du siècle suivant, l'arsenal et la fonderie furent installés dans l'ancien couvent des clarisses (sur le Broglie actuel), où cette dernière a été maintenue jusqu'en 1870, la ville se trouvait en possession de 248 canons et mortiers de tous calibres, à part un certain nombre de pièces remarquables par leurs dimensions ou leur ingéniosité, telles qu'un canon à pivot, sept canons à 2 coups et même un canon à 32 coups, disposé à la façon de la machine infernale de Fieschi et qui, sous le nom de *canon-orgue*, représentait la mitrailleuse du temps. Ajoutez-y une quantité de fusils de rempart suffisant pour armer une troupe garnissant tout le pourtour de l'enceinte fortifiée, de deux en deux toises. — Tel était l'arsenal de Strasbourg en 1545. Lorsqu'en octobre 1681 Louis XIV fit son entrée dans la ville, les Strasbourgeois lui

préparèrent une voie triomphale en garnissant de 500 canons, disposés en double haie, les approches de la porte des Bouchers. Mais déjà cette artillerie ne leur appartenait plus, Louvois ayant eu soin, par l'apostille de l'article 5 de la Capitulation (voy. la note 91), de réserver, pour être mis « au pouvoir des officiers de Sa Majesté, les canons, munitions de guerre et armes des magasins publics ». — Après qu'un arrêté du Comité de salut public, du 9 thermidor an III (27 juillet 1795), eut prescrit la reconstitution du musée d'artillerie de Paris, dont la création première datait de 1684, le Comité central de l'artillerie, institué par ce même arrêté, demanda au ministre de la guerre, par une lettre du 4 frimaire an V (24 novembre 1796), de l'autoriser à attribuer au nouveau musée tout ce qui lui paraîtrait digne d'être conservé des collections existantes en France, et notamment les riches armes anciennes déposées dans l'arsenal de Strasbourg. La ville résista le plus longtemps possible et ne livra d'abord que des pièces sans importance, mais des ordres nouveaux et plus précis, datés du 9 fructidor an VII (6 août 1799), firent envoyer à Paris les principales armes et armures ayant fait partie de l'ancien arsenal de Strasbourg. Le peu qui en resta à la ville prit le même chemin après 1830, pour combler les vides faits par le pillage du musée, à la révolution de Juillet.

## NOTE 32.

P. 21. — *Jehan Durant*.

Le sieur Durant était un des secrétaires du duc d'Épernon, venu de Paris à Metz avec lui en 1589 et marié en cette ville. On trouvera sur son compte des renseignements assez circonstanciés dans les lettres CXII et CXV, p. 117 et 120.

## NOTE 33.

P. 21. — *Madame la duchesse de Deux-Ponts*.

Le duc Jean II de Deux-Ponts avait épousé en 1604 Madeleine-Catherine, fille de René II, duc de Rohan. Cette jeune princesse est restée connue par sa noble réponse à une déclaration d'amour d'Henri IV : « Je ne suis pas d'assez bonne maison pour être votre femme, mais de trop bonne pour être votre maîtresse », réponse où se retrouve la fierté de sa race.

Devenu veuf en 1607, le duc Jean se remaria en 1612 avec Louise-Julienne, fille de Frédéric IV, électeur palatin.

## NOTE 34.

P. 22. — *M. de Mayenne... et le sieur de Valhè, son fils...*

Jean des Porcelets de Maillane, seigneur de Valhey, conseiller d'État de Charles III, grand bailli de l'évêché de Metz et maréchal du Barrois en 1618,

avait épousé Esther d'Apremont ; il en eut André des Porcelets, sénéchal du Barrois.

Cette famille, originaire de Provence, était depuis longtemps établie dans le Barrois et avait pris place dans la chevalerie de Lorraine. Plusieurs de ses membres y avaient rempli des fonctions élevées.

#### NOTE 35.

P. 23. — *Le fleur de Batilly.*

M. de Batilly, institué par Henri IV, en 1592, vice-président royal, en l'absence de M. Viart, fut investi, par suite de la retraite de ce dernier, des fonctions présidentielles. M. de Batilly se compromit fort dans les étranges procédés de M. de Sobole, vis-à-vis de la population, et s'acquitta par là la haine des Messins. Il était protestant et un de ses enfants, né en 1598, eut pour parrains les jeunes ducs de Deux-Ponts et pour marraine la duchesse de Rohan. Le titulaire de la présidence, M. Viart, mourut la même année.

#### NOTE 36.

P. 24, 26. — *...Pour leur évêque un des enfants du Roy.*

L'enfant que le choix du chapitre appelait à la dignité d'évêque de Metz était né des amours de Henri IV avec Henriette d'Entraques, marquise de Verneuil. Il était âgé de six ans au moment de sa postulation. En raison de ce bas âge et conformément aux volontés du roi, le pape lui accorda des bulles de provision en même temps que des bulles d'accès au cardinal de Givry. Parvenu à l'âge canonique en 1621, Henri de Verneuil obtint l'administration, qu'il remit entre les mains d'un suffragant, M. Coëffetau, évêque de Dardanie. Il abdiqua en 1652. Comme il n'était pas entré dans les ordres, il quitta l'état ecclésiastique sans difficulté, fut fait chevalier des ordres du roi, duc et pair en 1665, se maria, et mourut en 1682 dans son château de Verneuil.

#### NOTE 37.

P. 24, 29. — *Bruderhof.*

Le *Bruderhof* (cour des frères), construit en 1573, était situé au chevet de la cathédrale, sur l'emplacement actuellement occupé par le grand séminaire. C'était une propriété du Chapitre, servant d'habitation à une partie des chanoines. On y gardait aussi les revenus en espèces et en nature du haut clergé ; le cloître contigu aux bâtiments était lieu d'asile. — En 1584, les chanoines protestants, avec l'appui du Sénat, s'emparèrent du *Bruderhof*. Ce fut l'origine de longs démêlés, connus dans l'histoire locale sous le nom de *Bruderhoffsche Händel* (querelles de la cour des frères) et que vinrent aggraver, dès 1592, les dissensions et compétitions amenées par la mort de l'évêque

Jean de Manderscheid : cette seconde phase de la longue lutte qui divisa les catholiques et les protestants de Strasbourg, et qui est comptée au nombre des préludes de la guerre de Trente ans, est appelée *guerre des évêques* ou *guerre lorraine*. — Ces querelles provoquèrent un grand nombre d'écrits, en partie satiriques. Les archives municipales ne renferment pas moins de 5,758 pièces, contenues dans 87 volumes ou liasses, sur cette période agitée de l'histoire de Strasbourg (1583 à 1620). — La querelle du Bruderhof ne prit fin qu'en 1631, par l'intervention de Gustave-Adolphe, qui autorisa la ville à s'emparer de tous les biens ecclésiastiques. (Consultez Grandidier, *Hist. de l'église et des évêques-princes de Strasbourg*; Schœpflin, traduct. Ravenez, tome V; Rod. Reuss, *Der bischöfliche Krieg anno 1592*. Strasb., 1878, in-8°; Friese, *Vaterländ. Geschichte*, II, p. 325-339, 342-346; III, p. 4 et suiv.; Hermann, *Notices histor.* I, p. 64-5, 160-1, 291, 375; Spach, *Hist. de la Basse-Alsace*, p. 202-8, 214, 217; Kenzinger, *Docum. histor.*, p. 170-80, 183-5; — Schiller, *Histoire de la guerre de Trente ans*, trad. Carlowitz, éd. Charpentier, 1841, p. 39-40; et enfin un fragment historique, dans les œuvres mêlées de Racine, « *Historiographe du roi*. » — Voy. aussi, en particulier sur l'histoire et l'organisation du Grand Chapitre de Strasbourg, Hermann, *op. cit.*, II, 275-285; Piton, *Strasbourg illustré*, I, 52-55, 89-97, et II, 162-167.)

### NOTE 38.

P. 24, etc. — *Léopold, évêque de Strasbourg*.

En 1598, Léopold, archiduc d'Autriche, à peine âgé de treize ans, avait été nommé et postulé coadjuteur par les chanoines catholiques assemblés à Molsheim. En 1607, à la mort du cardinal Charles de Lorraine (voy. la note 7), Léopold se rendit à Molsheim et fut mis, le 5 janvier 1608, en possession de l'évêché par le grand doyen. Toutefois, n'ayant pas pris les ordres, il ne put être nommé évêque titulaire et n'en fut qu'administrateur.

« Au printemps de 1626, l'archiduc Léopold d'Autriche, jusque-là évêque de Strasbourg, se rendit d'Innsbruck à Rome pour remettre au pape et résigner entre ses mains les deux évêchés de Strasbourg et de Passau, dont il était chargé. Après quoi il épousa une jeune fille d'Urbino, Claudia de Médicis : le mariage fut magnifiquement célébré à Innsbruck le 25 avril. L'évêché de Strasbourg étant, par suite de ce mariage, de nouveau devenu vacant, les chanoines du haut chapitre de Strasbourg s'assemblèrent et élurent pour évêque le sérénissime prince et seigneur Léopold-Guillaume, archiduc d'Autriche, fils de S. M. Ferdinand II, homme pieux, aimable, de haute intelligence et science, lequel avait été si bien doué par Dieu dans tous les arts et toutes les sciences qu'il n'avait guère son pareil parmi les personnages princiers du temps. Il a su aussi maintenir de bonnes relations avec la ville. » (Chronique mss. de Jean Walther, de Strasbourg. Extraits publiés pour la première fois par M. Rod. Reuss, dans le *Programme [en allemand] du Gymnase protest. de Strashg*, 1879-1880, p. 20.)



## NOTE 39.

P. 25 et *passim*. — *M. le Cardinal de Givry*.

Anne de Peyrusse d'Escars, cardinal de Givry, né à Paris le 30 mars 1546, était un des prélats les plus recommandables de son temps. Il était entré dans l'ordre de Saint-Benoît, puis avait été nommé évêque de Lisieux. Appelé par Clément VIII, en 1596, à la pourpre, la plus grande partie de sa carrière se passa à Rome, où il était vénéré à tel point que, dans le conclave de 1605, où Léon XI fut élu, les vœux et les acclamations du peuple demandaient hautement pour lui la dignité pontificale. Il avait reçu les titres de protecteur de l'Église de France et de l'ordre de Cîteaux. Ce fut dans cette situation éminente que le choix du roi et du chapitre vint le chercher pour mettre entre ses mains le bâton pastoral de Saint-Clément. Il en prit possession le 16 juin 1608 et mourut à Vic le 19 avril 1612, universellement vénéré et regretté.

## NOTE 40.

P. 25. — ...*Au lieu où il ait tant demeuré*. — P. 27. — ...*De la perte de ses bénéfices*.

A l'époque où mourut le cardinal de Lorraine, il y avait plus d'un siècle que le majestueux et fastueux titre d'évêque de Metz appartenait à des princes de la maison de Lorraine (1484-1607). Six de ces princes l'avaient successivement porté. Aussi le comte de Vaudemont aurait-il voulu, à tout prix, en voir pourvu son fils Nicolas-François, déjà coadjuteur de Toul et futur cardinal. Mais il était temps que les intérêts de la France prissent à Metz le pas sur ceux de la Lorraine. Les inconvénients des innombrables enclaves du temporel de l'évêché qui existaient dans le duché disparaissaient devant le fait d'une administration pour ainsi dire commune. Aussi le duc Charles éprouvait-il un amer chagrin à la pensée de les voir disparaître.

## NOTE 41.

P. 30. — *Le jeune Botzsemer...*

Jean-Charles de Botzheim, né en 1594, siégea parmi les XV et fut stettmeister de 1639 jusqu'à sa mort (1642). Il avait épousé une fille de Jean-Louis Bœcklin de Bœcklinsau.

## NOTE 42.

P. 31, 39, 45, 46, 47. — *Les Zorn*.

Cette ancienne famille qui, dès le xiii<sup>e</sup> siècle, a tenu une grande place dans l'histoire d'Alsace, et qui a compté jusqu'à trente-deux branches, est

encore représentée aujourd'hui par ses deux branches principales, les Zorn de Bulach (résidence : château d'Osthausen, en Alsace) et les Zorn de Plobsheim, fréquemment alliés à la noblesse allemande et autrichienne.

De 1272 à 1789, Strasbourg a compté 52 stettmeisters du nom de Zorn. Sébastien Zorn de Plobsheim, petit-fils d'Adam Zorn Brack (stettmeister de 1478 à 1481 et de 1505 à 1515), fut stettmeister de 1603 à 1610.

Son fils Wolfgang-Dietrich (Wolf-Didier ou Théodore), né en 1592, fut investi des mêmes fonctions de 1636 à 1654, et Adam Zorn, son cousin germain, de 1612 à 1623.

Quant à Jacques-Christophe, fils dudit Adam, et qui, dès 1608, ne promettait guère (voy. ci-dessus, pages 30, 39, 45 et 46), il paraît avoir mal tourné; du moins son nom ne se rencontre-t-il pas dans les annuaires du Magistrat de Strasbourg.

#### NOTE 43.

P. 32, etc. — *M. de Selves, notre président.*

Lazare de Selve, seigneur de Breuil et de Marignan, descendant de Jean de Selve, premier président du Parlement de Paris, était conseiller à cette cour lorsqu'il fut envoyé à Metz en 1606, avec le titre de « président pour Sa Majesté es villes, comtés et évêchés de Metz, Toul et Verdun ». Il était, dit Meurisse, « fort homme de bien et grand zélé à fa religion ». Ce fut à son active impulsion que le pays messin fut redevable d'un corps de doctrine judiciaire depuis longtemps réclamé, les *Contumes de Metz*.

Il perdit en 1612 sa femme, Théodora Vignoy, qui fut inhumée en grande pompe dans l'église Saint-Arnould, et épousa, deux ans plus tard, Françoise Praillon, d'une des familles les plus éminentes de la bourgeoisie messine.

#### NOTE 44.

P. 33. — *Si Mathieu écrit au gré de certaines gents...*

Pierre Mathieu, poëte et historien, né à Pesme, en Franche-Comté, le 10 décembre 1563, mort en 1621, avocat à Lyon, ardent ligueur, fut député en 1594 auprès de Henri IV, dont il devint le partisan, et, par la protection du président Jeannin, le favori et l'historiographe. Il publia de nombreux ouvrages, entre autres la *Guifiade, ou le Maffacre du duc de Guife*, tragédie parue en 1589 et réimprimée dans le *Journal de Henri III*, mais Bongars, dans sa lettre à Bœcklé, du 6 mars 1608, fait sans doute allusion à l'*Histoire de France et les choses mémorables advenues es provinces étrangères depuis 1598 jusqu'en 1604*. Paris, 1606, 2 vol. in-8°. Le jugement sévère qu'en porte Bongars s'explique par ce fait que dans cette histoire il est question d'événements auxquels il avait lui-même participé comme résident et ambassadeur et que, comme calviniste convaincu, il devait souvent différer dans ses appréciations

de Mathieu, qui était non moins bon catholique. « On a été, dit Bayle, surpris de voir Mathieu devenir l'historiographe et le confident de Henri IV, mais ce prince avait le grand défaut de négliger et d'abandonner durement ses vrais amis pour se livrer ensuite sans réserve à ses ennemis. »

## NOTE 45.

P. 35. — *Un fils de M. d'Espèrnon en possession de l'abbaye de Saint-Vincent.*

Henry de Nogaret, cardinal de La Valette, troisième fils du duc d'Épernon et de Marguerite de Foix, né en 1593, mort en 1639, fut revêtu dès sa première jeunesse des grandes dignités de l'Église. C'était un prélat belliqueux qui consacra au commandement des armées la plus grande partie de sa carrière. Il devint successivement archevêque de Toulouse, abbé de Saint-Victor, et dut à l'influence de son père la possession de trois des quatre riches et célèbres abbayes bénédictines de Metz, savoir : Saint-Vincent, en 1618, Saint-Clément, en 1624, Saint-Symphorien, en 1635. En 1608, il s'en fallait de dix ans que la dignité d'abbé de Saint-Vincent fût vacante. Dom Jean Saunier, qui l'occupait depuis 1600, ne devait mourir qu'en 1618. Il est donc seulement ici question de la survivance et de la coadjutorerie. L'administrateur des fructueux bénéfices du cardinal de La Valette à Metz était le maître échevin Fabert, père du maréchal.

## NOTE 46.

P. 37. — *On nous dit que M. le duc de Lorraine est mort.*

Le grand duc Charles III mourut le 14 mai 1608. Ses funérailles, dont la pompe fut exceptionnellement grandiose, n'eurent lieu que le 17 juillet. Elles ont été décrites en détail dans un livre intitulé : *Discours des cérémonies, honneurs et pompe funèbre faits à l'enterrement de très-haut et très-puissant et sérénissime prince Charles III...*, par Claude de La Ruelle. Clairlieu, J. Savine, 1609, 202 ff. magnifiques planches in-f°, gravés par Brentel, Strasbourg.

## NOTE 47.

P. 37. — *La duchesse de Bar estre enceinte...*

Ce n'était malheureusement pas à un fils que la duchesse allait donner le jour. Le 3 novembre 1608 naquit la princesse Nicole, que son mariage avec le duc Charles IV, son cousin, devait condamner à tant de douleurs.

## NOTE 48.

P. 39. — *Le mariage de M<sup>lle</sup> de Mercure avec M. de Vandome...*

Lorsque le duc de Mercœur dut se soumettre à Henri IV, la première condition mise à son pardon fut le mariage de sa fille, la plus riche héritière

du royaume, avec César de Vendôme, fils naturel du roi, né de Gabrielle d'Estrées en 1594. Les futurs époux n'étaient alors que des enfants. Ce ne fut que dix ans plus tard que l'alliance promise se réalisa, malgré les vives résistances qui y furent opposées par les princes de la maison de Lorraine.

#### NOTE 49.

P. 40. — *M. le prince Palatin.*

Frédéric IV, électeur palatin en 1583, avait épousé, en 1593, Louise-Julienne de Nassau, fille de Guillaume, prince d'Orange. La sœur de cette princesse, Isabelle de Nassau, était devenue, en 1595, la seconde épouse de Henri de la Tour, duc de Bouillon.

Le jeune prince palatin, qui devait devenir en 1610 l'électeur Frédéric V, était né le 16 août 1596. Il avait donc douze ans lors de son passage à Metz. Sa sœur qui l'accompagnait, née en 1600 d'après le témoignage de notre iettre, était la princesse Charlotte-Élisabeth, destinée à devenir, en 1616, l'épouse de George-Guillaume, électeur de Brandebourg. « Madame fa tante » n'était autre que la duchesse de Bouillon.

#### NOTE 50.

P. 40. — *Un village appelé Moulin.*

Le château de Moulins, village situé à 5 kilomètres de Metz, était une superbe résidence digne de recevoir des personnages princiers. C'est là que s'arrêta également la duchesse de La Valette, légitimée de France, la veille de son entrée solennelle à Metz. Ce château, flanqué de fortes tours et entouré de larges fossés, avait appartenu à l'illustre famille messine des Baudouche. Il était depuis la fin du xvi<sup>e</sup> siècle la propriété d'Abraham Fabert, imprimeur et maître échevin de la cité, un des hommes marquants de son époque.

#### NOTE 51.

P. 41. — *M. le duc de Mantoue.*

Vincent I<sup>er</sup> de Gonzague, duc de Mantoue, né en 1562 et mort en 1612, était un prince digne d'estime pour sa justice, sa piété et son amour des lettres. De sa seconde femme, Éléonore de Médicis, sœur de Marie de Médicis, lui était née une fille, Marguerite de Gonzague, mariée en 1606 au duc Henri de Lorraine, veuf de Catherine de Bourbon.

L'enfant attendu, dont il est ici question, devait être la malheureuse duchesse Nicole, épouse du duc Charles IV. (Voy. la note 47.)

## NOTE 52.

P. 46. — *Reprendre... pour le duché de Bar.*

Le duché de Bar est coupé en deux par la Meuse ; la partie qui est en deçà de cette rivière, comprenant les anciens bailliages de Bar et de La Marche, relevait de la couronne de France et du parlement de Paris. C'est ce que l'on appelait le Barrois mouvant. Il y avait donc lieu à chaque changement de règne, pour le nouveau duc, de se rendre ou de se faire représenter auprès du roi de France pour lui renouveler le serment de foi et hommage.

## NOTE 53.

P. 49. — *Le fils du fleur de Wannes.*

Nicolas de Ligniville, baron de Vannes, époux de Marguerite de Pouilly, était fils de Jacques, comte de Ligniville, baron de Vannes et de Villars, nommé gouverneur de Toul par Henri IV en 1593, lors de la rentrée de cette ville sous l'autorité française. — La famille de Ligniville possède une illustration exceptionnelle dans le duché. Elle est la seule dont les membres puissent aujourd'hui revendiquer le titre de *Grands chevaux de Lorraine*. François de Lorraine, comte de Vaudemont, avait reçu en même temps le titre de lieutenant-général pour le roi dans l'évêché de Toul.

## NOTE 54.

P. 50. — *Madame de Sainte-Glossine.*

L'illustre abbaye de Sainte-Glossinde de Metz, fondée en 604 et actuellement palais épiscopal, reconnaissait depuis 1606 pour abbesse, sur la non-acceptation de Françoise de Foix de Candale, Louise I de Nogaret de La Vallette, fille naturelle du duc d'Épernon. Elle mourut, en possession de cette dignité, le 13 décembre 1647.

## NOTE 55.

P. 51. — *M. de la Vairier.*

M. de la Verrière, chevalier des ordres du roi, commanda la ville de Metz de 1581 à 1586. Sous son commandement la Ligue fit des efforts infructueux pour s'emparer de la place. La fermeté de M. de la Verrière déjoua les intrigues du duc de Guise. (Cf. les *Mémoires de François Buffet*, Metz, 1580-1588.)

## NOTE 56.

P. 53. — *Le fieur commandeur Fromagère.*

Le commandeur de Fromigères, de l'ordre de Malte, grand prieur de Toulouse, capitaine des gardes du roi, fut envoyé à Metz en 1619 pour remplacer M. de Bonouvrier comme commandeur de la ville et de la citadelle. Il remplit ses fonctions jusqu'à sa mort, en novembre 1629, et eut pour successeur le maréchal de Marillac.

## NOTE 57.

P. 61. — *M. de Bonouvrier.*

Pepin de Bonouvrier, capitaine des gardes du roi, succéda, en 1610, à M. de Montigny dans les fonctions de commandant de la ville et citadelle de Metz. Celles de lieutenant du roi furent conservées par l'ancien titulaire. Il exerça ces fonctions avec beaucoup de fermeté, de justice et d'honneur jusqu'à sa mort, arrivée en 1617. Il reçut sa sépulture dans l'église de la citadelle de Metz.

## NOTE 58.

P. 74. — *Le comte de Candalle et son frère.*

Henry de Foix et de La Valette, duc de Candale, fils aîné du duc d'Épernon, né en 1591, qui gâta tous les bienfaits dont la fortune l'avait comblé et, toujours mécontent, toujours agité, finit dans la disgrâce une vie périlleuse et troublée; son frère puîné, Bernard de La Valette, né en 1592, duc et pair, pourvu de la survivance du gouvernement de Metz et des Trois-Évêchés en 1613, remplit ces importantes fonctions jusqu'en 1635. Il est souvent question de lui dans la *Correspondance*.

## NOTE 59.

P. 80. — *M. nostre maître Eschevin.*

Le maître échevin de Metz, en exercice de 1609 à 1614, était l'imprimeur Abraham Fabert, dont nous avons déjà souvent parlé.

## NOTE 60.

P. 93. — *Le chevalier de Guyse.*

François-Alexandre-Paris de Guise, né posthume en 1589, quatrième fils du duc Henri de Guise et de Catherine de Clèves, était chevalier de Malte et lieutenant-général au gouvernement de Provence. Il tua en duel dans la

rue Saint-Honoré, le 5 janvier 1613, le baron de Lux qui s'était vanté d'avoir été au conseil du roi, tenu à Blois, contre la vie de son père, et, au bout d'un mois, tua de même le fils de ce baron. Il mourut le 1<sup>er</sup> juin 1614, au siège de Baux, près Tarascon, par suite de l'explosion d'un canon.

## NOTE 61.

P. 95. — *L'évêque de Cologne.*

L'évêque de Liège, Ferdinand, fils de Guillaume V de Bavière et de Renée de Lorraine, était, par sa mère, très-proche parent du comte de Vaudemont. Il avait succédé en 1612 à son oncle Ernest de Bavière dans les cinq sièges épiscopaux dont ce prince était pourvu, et particulièrement dans l'archevêché de Cologne, qui faisait de lui un des princes de l'Empire. Ce fut encore un prince de Bavière, son neveu, Maximilien-Henri qui lui succéda dans ses dignités en 1650.

## NOTE 62.

P. 106. — *Le baron d'Ancerville.*

Louis de Guise, baron d'Ancerville, fils naturel du cardinal de Guise, assassiné à Blois, était favorisé par le bon duc Henri d'une extrême amitié, que justifiaient d'éminentes qualités. Ce prince voulut lui donner sa fille Nicole en mariage, et comme dédommagement de n'avoir pu y réussir, fit ériger par l'empereur en principauté indépendante les deux petites villes de Phalsbourg et Lixheim dont il lui fit don, en même temps qu'il lui faisait épouser sa nièce Henriette de Vaudemont (1621). Le prince de Phalsbourg mourut en 1632.

Le comte de Boulay, dont il est si souvent question dans la *Correspondance*, n'est autre que ce même baron d'Ancerville (voy. p. 156, *in fine*) : le duc Henri lui avait donné ce titre qui rappelait une race éteinte de dynastes dont les possessions, cédées à la Lorraine au x<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, formaient une des prévôtés du bailliage d'Allemagne.

Après la mort du prince de Phalsbourg, Charles IV<sup>e</sup> laissa le comté de Boulay, à titre d'engagère, entre les mains de la princesse Henriette. (Cf., au sujet du baron d'Ancerville, les lettres CL, p. 156, et CLI, p. 159.)

## NOTE 63.

P. 119. — *Les noms des princes unis et des villes unies de vos quartiers...*

L'Union évangélique, formée en 1608 à Aufhausen, en Bavière, et resserrée à Hall, en Souabe, en 1610, avait été conclue entre les princes protestants et quelques villes en vue d'assurer le maintien de la Paix de religion de

1555. Les principaux adhérents à cette union, ouvertement encouragée par Henri IV de France, étaient l'électeur palatin, l'électeur de Brandebourg, le margrave de Bade, le duc de Wurtemberg, les princes d'Anhalt, d'Anspach, d'Ettingen, etc. La ville de Strasbourg en fit partie aussi, mais elle s'en détacha en 1620 pour conclure avec l'empereur le traité d'Aschaffembourg, qui lui valut l'érection de son Académie en Université. (Voy. la note 79.)

#### NOTE 64.

P. 120. — ...*De la maison de Gournais.*

La maison de Gournay était une des plus nobles et plus puissantes familles de l'oligarchie messine. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle elle occupait à Metz une situation des plus importantes. Après la prise de possession de la ville par la France en 1552, elle s'était retirée en Lorraine et ses membres y remplissaient des emplois importants. Elle finit en 1717 en se fondant dans la maison de Raigecourt, elle aussi une des plus illustres de la cité de Metz. Les Gournay, du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, avaient fourni à la ville quarante-cinq maîtres échevins.

#### NOTE 65.

P. 128. — *M. notre maître eschevin.*

Le maître échevin de Metz en exercice pour l'année 1614-1615 était le seigneur Demange Floze, le même dont il est question dans la *Correspondance* à la date de 1626. (Lettres 261 et 262.)

#### NOTE 66.

P. 131. — *A M. Stædlin, présentement ammeister...*

Christophe Stædel, né en 1560, appartenait à une riche famille strasbourgeoise qui a fourni pendant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles un grand nombre de magistrats à la ville libre. — Il fit partie du Conseil des XIII et fut ammeister régent en 1598, 1604, 1610, 1616 et 1622 ; il mourut en 1624.

Kleinlauren dit de lui, dans sa *Chronique rimée*, publiée en 1625 :

1616. Christoph Stædel, das viert mahl war  
Zum Ammeisteramt kommen  
Sechs hundert sechzehn ditz Jahr:  
.....  
1622. Als man tausent sechs hundert Jahr  
Zwanzig zwey hat gezehlet,  
Christoph Stædel fünfft mahl war  
Zum Ammeister erwehlet.



## NOTE 67.

P. 134 à 173 (Lettres 128 à 162). — *A. M. J. Simon de Brünbach, stettmeister...*

Jean-Simon de Brunbach ou Brombach, né en 1572, mort en 1618, fut stettmeister régent en 1614, 1616 et 1617.

## NOTE 68.

P. 136. — *On m'a dit l'archiduc Léopold avoir voulu placer des jésuites dans votre ville.* (Et lettre suivante, p. 137, *in medio*.)

L'archiduc Léopold d'Autriche, évêque de Strasbourg, favorisa l'établissement en Alsace de l'ordre des jésuites, qui y fonda successivement les collèges d'Ensisheim, de Schlestadt, de Haguenau et l'Université de Molsheim, créée en 1617 par une bulle de Paul V et confirmée la même année par l'empereur Mathias. Mais les jésuites ne furent jamais admis à s'établir à Strasbourg même, tant que cette ville resta allemande. — L'incident auquel font allusion les lettres de Flavigny des 7 et 21 mars 1616 se produisit à l'occasion de la mort de Christophe Müller, prévôt de Saint-Pierre-le-Jeune. Les jésuites avaient obtenu du pape le droit de faire élire son successeur par le recteur de leur maison de Molsheim, droit qui avait jusqu'alors toujours appartenu au chapitre. L'évêque ayant assemblé ce dernier, lui notifia que le duc Guillaume-Léopold de Grätz était nommé prévôt. Le chapitre se soumit, mais le Magistrat mit tout aussitôt sous scellés tous les biens de la collégiale et força ainsi l'évêque à renoncer à son entreprise. — Ce ne fut qu'en 1683, après que Strasbourg fut devenue français, que l'ordre des jésuites put s'y établir. Il y fonda un collège dans les vastes bâtiments occupés plus tard par le lycée, en même temps que l'Université de Molsheim fut transférée dans la résidence épiscopale. Après la suppression des jésuites en France, en 1764, les deux établissements furent confiés à des prêtres séculiers. (Voy. dans Hermann, *Notices historiques*, tome I, p. 179 à 182, l'analyse d'un mémoire adressé par la compagnie au prêteur royal Ulrich Obrecht, et exposant les moyens de « convertir, sans violence et par la douceur, les protestants de la ville de Strasbourg ».)

## NOTE 69.

P. 143. — *Un nommé Valladiè, abbé.*

André Valladier, ci-devant jésuite, conseiller, aumônier et prédicateur ordinaire du roi, chanoine et vicaire général du diocèse, postulé en 1612, après la mort de Dom Charles de Scunibon, abbé de Saint-Arnould, prit possession de cette illustre et riche abbaye en 1614. Ayant rencontré de graves oppositions, il résigna en 1617, sous réserve de l'administration du temporel et de la jouissance des revenus.

## NOTE 70.

- P. 151. — *M. le stettmeister Sturm...* (Lettre du 14 décembre 1616.)  
 — P. 286. — *M. le stettmeister Sturm...* (Lettre du 20 juin 1625.)

Dans la première de ces lettres, il s'agit du 272<sup>e</sup> stettmeister, Hugues Sturm, qui fut élu pour la première fois à ces fonctions en 1587 et y fut ensuite réélu jusqu'en 1615. Son père avait été stettmeister de 1554 à 1578. Hugues Sturm, qui mourut le 17 novembre 1616, faisait aussi partie de la Chambre des XIII. — Son fils, Jacques Sturm, fut nommé stettmeister en 1624 (le 288<sup>e</sup> dans l'ordre chronologique) et mourut en 1634 : c'est de lui qu'il est question à la page 286.

Les Sturm de Sturmeck se succédèrent, pour ainsi dire, de père en fils, dans les fonctions de stettmeister, du xiii<sup>e</sup> au xvii<sup>e</sup> siècle, mais un seul d'entre eux s'est acquis une réelle célébrité : c'est Jacques Sturm, né en 1489, mort en 1553, et qui occupa cette charge de 1527 à 1537 et de 1549 jusqu'à sa mort. Il était entré en 1524 au conseil de Strasbourg comme député de la noblesse, après avoir étudié le droit à Liège et à Paris. Des premiers à adopter les doctrines de la Réforme, c'est sous son administration que fut fondé, en 1538, le Gymnase de Strasbourg (voy. la note 79), ainsi que la bibliothèque de la ville, incendiée par l'armée allemande le 24 août 1870. En politique et en diplomatie il joua un rôle considérable et fut chargé, de 1525 à 1552, de 95 ambassades, dont une auprès de Henri VIII d'Angleterre, pour le gagner à la cause protestante. On rapporte de Jacques Sturm une boutade qui est tout à fait dans le goût de l'époque. Comme Charles-Quint, de passage à Strasbourg, lui reprochait d'avoir fait expulser les carmes, connus parmi le peuple sous le nom de *Frères de Notre-Bonne-Dame*, Sturm répliqua : « Tant que ces moines se contentaient d'être les frères de Notre-Bonne-Dame, nous nous en arrangions volontiers, mais du jour où ils se sont avisés de devenir aussi les maris de nos chères femmes, il nous les a fallu chasser. »

Il n'existait aucun lien de parenté entre Jacques Sturm de Sturmeck et Jean Sturm de Sleida, dont les noms sont restés indissolublement associés par la création du Gymnase. Bayle a consacré à l'un et à l'autre un article spécial de son dictionnaire. (Voy. aussi Hermann, *Notices historiques*, p. 174 à 177.)

## NOTE 71.

- P. 158. — *Une abbaye nommée Villers l'abbaye.*

L'abbaye de Villers-Betnach (canton de Vigy) était de l'ordre de Cîteaux. Elle avait été fondée en 1136 par le comte Henri de Carinthie, moine de Morimont. Cette abbaye, qui était riche et puissante, souffrit beaucoup des guerres des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles. Il n'en reste plus maintenant que des ruines de peu d'importance.

## NOTE 72.

P. 162. — *Une lieue au delà de Courcelles.*

C'est au château de Bionville, propriété du procureur général Pierre Joly, que le prince avait reçu l'hospitalité.

## NOTE 73.

P. 174 à 295 (Lettres 163 à 265). — *A M. l'anneiſter Peter Storck...*

Pierre Storck, fils de Valentin, qui avait lui-même siégé au Sénat de Strasbourg en 1534, 1539, 1545 et 1546, mourut le 22 mai 1627, à l'âge de 73 ans, après avoir été ammeister en 1608, 1614 et 1620. Réélu en 1626, il refusa de rentrer en charge à cause de son grand âge : c'est à cette circonstance que fait allusion le commencement de la lettre CCLXII, du 10 février 1626.

Kleinlauden a consigné comme suit, dans sa *Chronique rimée*, la triple élection de Storck :

1608. Peter Storck ward fechshundert acht  
Zu dem Ampt auszerlesen;  
Den hat die Schneiderzunfft gebracht.  
1614. Peter Storck das vierzehent Jahr  
Das zweyt mahl hat getragen  
Das Ammeisterampt, Hug Sturm war  
Stettmeister (thu ich sagen).  
1620. Peter Storck das zwantzig Jahr ist  
Das dritte mahl erkoren.

Enfin, un épithalame anonyme de 1627, signé : *Ein Liebhaber der Teutschen Poeterey* et qui paraît être du même « poète », ajoute :

Drey mal er auch in dieſer Statt  
Ammeiſters Ampt verwaltet hat,  
Mit Ruhm und Preiſz nach rechter Wahl.  
Und als er nun zum vierten mahl  
Erwehlet war, ſolchs Ampt anzutretten,  
Hat er mit Ernst ſich abgebeten  
Von wegen Alters Blödigkeit...

En vertu de lettres patentes du 12 juillet 1579, la famille Storck portait, comme armes parlantes : D'or à une cigogne au naturel sur un monticule de trois coupeaux d'azur.

Pierre Storck laissa deux fils, qui devinrent tous deux ammeisters, l'un en 1633, l'autre en 1652.

## NOTE 74.

P. 174. — *La restitution des armes aux bourgeois.* — P. 177. — *Les bourgeois qui ont été chassés de la ville.*

Le duc d'Épernon avait pris ouvertement parti pour la reine mère lors de sa révolte contre son fils en 1619. Il avait formé le projet de se rendre maître

de Metz et d'en faire la place d'armes du mouvement, mais les bourgeois, attachés au parti du roi, manifestèrent la plus ferme intention de résister à une telle manœuvre. Le 16 avril, le gouverneur fit entrer des troupes à sa dévotion dans la ville et occupa tous les points stratégiques. La population sortit en armes de ses maisons et une lutte sanglante était sur le point de s'engager lorsque les magistrats, les prêtres et ministres parvinrent, à force de supplications, à faire comprendre aux bourgeois qu'ils ne pouvaient résister à la force. Toutes les armes qui se trouvaient dans la ville durent alors être portées à la citadelle; le 10 mai, un grand nombre d'habitants furent expulsés de la ville, et les plus notables furent mis en prison. Au mois de juin le roi envoya des troupes pour remettre les choses en ordre. Les expulsés purent rentrer et les prisonniers furent remis en liberté. Enfin, au mois de septembre, M. de Marescot, maître des requêtes, qui avait déjà participé, en cette qualité, sous Henri IV, aux négociations relatives à l'affaire de la Chartreuse de Strasbourg (cf. la note 12), fut envoyé à Metz pour faire disparaître les dernières traces de ces agitations et rendre les armes à ceux à qui elles appartenaient. — (Cf. à ce sujet la lettre CLXXIII, p. 190.)

#### NOTE 75.

P. 175, etc. — *Monfieur Cadenet*. — P. 205, etc. — *Le sieur Brant*.

Léon d'Albert, sieur de Brantes, et Honoré d'Albert, sieur de Cadenet, étaient frères de Charles d'Albert, duc de Luynes, le favori de Louis XIII. « Les trois frères étoient beaux garçons et l'on difoit d'eux qu'à tous trois ils n'avoient qu'un bel habit qu'ils prenoient tour à tour pour aller au Louvre et qu'ils n'avoient aussi qu'un bidet. Leur union cependant a fort servi à leur fortune. » (Tallemant des Réaux, I, p. 399.)

#### NOTE 76.

P. 181. — *Le sieur de Dardaine*.

Nicolas Coëffetau, de l'ordre des frères prêcheurs, évêque de Dardanie (*in partibus*) et suffragant de l'évêché de Metz pour Henri de Verneuil, était un prélat aussi recommandable par ses mœurs que par ses talents. Successeur d'Antoine Fournier en 1617, il occupa le siège jusqu'en 1623 où il mourut, âgé de 49 ans, avant d'avoir pu prendre possession du siège épiscopal de Marseille auquel il venait d'être appelé.

#### NOTE 77.

P. 181. — *Messieurs Ferry et le Goullon*.

MM. Ferry et Le Goullon étaient ministres de l'Évangile à Metz : tous deux appartenaient à des familles d'origine récente, mais fort honorées dans la ville. Paul Ferry, homme d'une éloquence et d'une profondeur qu'égalait

seule la pureté de ses mœurs, peut être à juste titre appelé le *père de l'histoire messine* : ses cahiers de recherches sur les antiquités de la cité constituent le fonds le plus précieux que puissent, sur la matière, exploiter les érudits modernes.

La famille Le Goullon remplit à Metz des emplois considérables dans la magistrature : elle est maintenant éteinte.

#### NOTE 78.

P. 190. — *Fils de M. le docteur Mieg.*

Le docteur Georges Mieg (ou Mueg), né en 1571, membre du Conseil des XIII, fut ammeister régent en 1628, 1634 et 1640. Schœpflin le dit auteur de divers ouvrages de science et le range parmi les « lettrés » alsaciens. — Le fils dont il est ici question entra plus tard à la Chambre des XV.

#### NOTE 79.

P. 212. — *L'accroissement des privilèges de votre Académie...*

Il est fait ici allusion à l'érection en Université de l'Académie de Strasbourg, qui était elle-même issue du Gymnase protestant de cette ville, établissement inauguré le 22 mars 1538, sous l'administration du stettmeister Jacques Sturm de Sturmeck (voy. la note 70), et une des premières écoles *laïques* d'enseignement secondaire qui vinrent faire concurrence au monopole, jusqu'alors exclusif, de l'enseignement monastique. Jacques Sturm avait confié la direction du Gymnase à son homonyme, Jean Sturm de Sleida, fameux pédagogue qu'il avait appris à connaître à Paris, où il tenait école. — Le Gymnase de Strasbourg, qui compte actuellement près de trois siècles et demi d'existence, était vite arrivé à un haut degré de prospérité. En 1566, comme l'empereur Maximilien tenait une diète à Augsbourg pour obtenir des princes de l'empire des secours contre les Turcs, Strasbourg offrit comme contingent 500 hommes de pied et 100 chevaux, à la condition que son école secondaire fût érigée en Académie, dotée des quatre facultés, avec droit de conférer les diplômes de bachelier et de maître ès arts. L'acte constitutif du privilège fut signé par l'empereur à Augsbourg, le 30 mai 1566, et Jean Sturm fut le premier recteur de l'Académie nouvelle.

L'érection de cette Académie en Université fut pour la ville la récompense de concessions analogues. Strasbourg, qui était entré en 1610 dans l'Union évangélique conclue par les princes protestants contre la maison d'Autriche, et qu'encourageait Henri IV dont cette *Union* favorisait le *Grand Deffeing*, résolut de s'en détacher en 1620 quand, Spinola ravageant le Palatinat, la ville se vit menacée par l'armée espagnole, sans espoir d'obtenir secours des princes alliés, qui la lassaient en revanche par leurs demandes répétées de subsides. Strasbourg, avec d'autres villes, se retourna vers l'empereur Ferdinand II, entra en pourparlers et conclut avec lui, à Aschaffembourg, dans

les premiers mois de 1621, un traité confirmant la ville dans tous ses droits et privilèges et érigeant en même temps son Académie en une Université autorisée à conférer les titres de maître et docteur, comme aussi « à couronner des poètes ». L'inauguration de cette Université eut lieu le mardi 14 août 1621 : le Magistrat avait désigné comme texte du sermon à prêcher à cette occasion, dans les diverses paroisses de la ville, les versets 3-21 du chapitre 1<sup>er</sup> du livre de Daniel, texte qui, en effet, se prêtait à merveille à des développements allégoriques de circonstance.

Par l'article 4 de la capitulation de 1681 (voy. la note 91), Strasbourg stipula en termes exprès le maintien de tous les droits de son Université, et par lettres patentes du 21 mai 1685, Louis XIV chargea spécialement le préteur royal d'y veiller, ainsi qu'à celui des « privilèges et immunités d'icelle ».

#### NOTE 80.

P. 227. — *La maladie qui règne parmi vous....* (mars 1622).

« En 1622, pendant la guerre de Trente ans, Strasbourg, étroitement bloqué et encombré d'étrangers, est ravagé par une épidémie qui paraît avoir été le typhus » (MM. Stoeber et Tourdes, *Étude sur la population du Bas-Rhin*, dans la *Description du département du Bas-Rhin*, 1864, tome II, p. 783.) — Cette dernière supposition n'est pas fondée, d'après une note empruntée par Friese (*Historische Merkwürdigkeiten des ehemaligen Elsasses*, 1804, p. 203) aux écrits de Silbermann, et de laquelle il résulte que dans l'espace de 6 jours, du 21 au 27 juillet 1622, 224 personnes furent emportées, à Strasbourg, par la dysenterie, et que la mortalité de l'année entière s'éleva à 4,388 personnes, tandis que celle des deux années précédentes n'avait été que de 996 et 1,019 habitants. (V. aussi Hermann, *Notices historiques*, II, p. 97.) — L'année 1622 se signala également à Strasbourg par une cherté extraordinaire : le rézal (117 litres) de froment se payait 20 florins, un œuf 8 à 12 deniers, un hareng 8 sous, un verre de lait autant, et une paire de souliers 5 à 6 florins. (Friese, *op. cit.*, p. 177) Il est bon d'ajouter que ce fut en 1622 que la crise monétaire qui sévissait alors atteignait son maximum d'intensité. (Voy. la note 23.)

#### NOTE 81.

P. 231. — *Siège de Haguenau* (1622).

Ernest de Mansfeld, qui était accouru avec 22,000 hommes au secours du Palatinat et avait forcé les Espagnols de lever le siège de Frankenthal, descendit inopinément en Alsace, en septembre 1621, pour y prendre ses quartiers d'hiver. Le 6 décembre il entra à Haguenau et y installait une partie de ses troupes. — L'archiduc Léopold qui, sur ces entrefaites, avait réuni dans la Haute-Alsace une armée formée de bandes d'Allemands, de Wallons, de Hongrois, de Croates et de Polonais sous le commandement du

colonel d'Ossa, vint mettre le siège devant cette ville et y livra trois assauts infructueux. « Mansfeld accourt et veut dégager sa garnison enveloppée; une terreur panique s'empare des Impériaux à son approche; l'archiduc et le comte de Nassau, qui dinaient au moment de l'alerte, sont entraînés par les fuyards; les routes qui, de Haguenau, conduisent vers le Rhin, sont semées d'armes, de cuirasses, de casques, d'approvisionnements et de munitions. Les fuyards se retranchent à Druseenheim; la localité est emportée; Bischwiller est pris d'assaut et Mansfeld rentre triomphant à Haguenau (17-20 mai 1622). » (Spach, *Histoire de la Basse-Alsace*, dans la *Description du département du Bas-Rhin*, 1838, t. I, p. 217-218.)

## NOTE 82.

P. 241. — *La maladie de dysenterie...*

Une épidémie de dysenterie très-étendue régna en Lorraine et dans le pays messin pendant les années 1621 et 1622. Elle y fit de nombreuses victimes. C'est à ce sujet que le célèbre médecin Ch. Le Pois publia un ouvrage intitulé : *Discours de la nature, causes et remèdes... des maladies populaires accompagnées de dysenteries*, etc. Pont-à-Mousson, S. Cramoisy, 1628. (Cf. F. Maréchal, *Maladies endémiques dans le pays messin*. Metz, Verromais, 1850.)

## NOTE 83.

P. 266. — *...Au feu saint Anthoine.*

L'Université et le collège de Pont-à-Mousson, confiés aux RR. PP. Jésuites, furent établis en 1574 par le duc de Lorraine dans un magnifique hôpital fondé au XIII<sup>e</sup> siècle, sous l'invocation de saint Antoine, en faveur des malades atteints du feu Saint-Antoine ou mal des ardents. Par l'autorité du cardinal de Lorraine, légat du saint-siège, les Antonistes durent se retirer dans une modeste maison, sur l'autre rive de la Moselle.

## NOTE 84.

P. 270. — *Rézal de blé.*

Le rézal (*Viertel*) de Strasbourg était une mesure de capacité pour matières sèches, d'une contenance d'un peu plus de 117 litres, représentant 6 boisseaux (*Sester*), dont chacun se subdivisait en 4 picotins (*Vierling*) ou 16 litrons (*Messlein*). — Le rézal d'avoine était, par exception, de 7 boisseaux, soit de 136 litres et demi. (Cpr. sur les mesures en usage en Alsace aux diverses époques, les *Etudes économiques* de l'abbé Hanauer. Paris et Strasbourg, 1878, tome II, chap. 1<sup>er</sup>.)

## NOTE 85.

P. 271. — *Touchées de la peste...* — P. 288. — *La continuation de la maladie de contagion...*

La peste qui régna dans le pays messin de 1623 à 1625 paraît devoir être attribuée aux nombreux cadavres d'animaux abandonnés sans être enterrés par les bandes d'Espagnols et celles du comte de Mansfeld. Elle se manifesta en juillet 1623 au village de Lessy et resta pendant plusieurs mois concentrée dans quelques localités voisines, mais en 1624 elle devint à peu près générale. Malgré les plus rigoureuses précautions, elle éclata à Metz en mai 1625, et dans l'espace de dix mois y fit plus de trois mille victimes. Au sujet de cette *contagion*, parurent deux ouvrages destinés à en combattre les effets : 1<sup>o</sup> *l'Ojrmologie...* de Jean-Simon de Saint-Hillier, médecin de Verdun, Pont-à-Mousson, 1623, et 2<sup>o</sup> *le Cadet d'Apollon....* par Marius Rolland, médecin stipendié de la cité, Metz, 1625. (Cf. Maréchal, *Maladies endémiques dans le pays messin*. Metz, Verronnais, 1850.)

## NOTE 86.

P. 278. — *La réception et entrée de M<sup>me</sup> de La Valette.*

La ville de Metz donna un éclat extraordinaire à l'entrée de M<sup>me</sup> de La Valette. C'était une dette d'amour et de reconnaissance qu'elle acquittait envers le souvenir de Henri IV, père de la princesse. La description en a été donnée dans un livre intitulé : *Combat d'honneur exécuté par les IIII éléments sur l'heureuse entrée de Madame la duchesse de La Valette en la ville de Metz*, etc., 130 p. in-4<sup>o</sup> avec planches, sans nom d'auteur, ni lieu, ni date. Il paraît hors de doute que cet ouvrage sortit des presses d'Abraham Fabert.

## NOTE 87.

P. 284. — *Le château de Mallatour.*

Mars-la-Tour (canton de Chambley, Meurthe-et-Moselle, et avant 1871, canton de Gorze, Moselle), beau village sur la route de Metz à Verdun, ancien gîte d'étape pour les troupes ; autrefois domaine de l'évêché, puis occupé par les ducs de Lorraine jusqu'en 1661 où il fut définitivement réuni à la province des Trois-Évêchés par les stipulations de l'article IX du traité de Vincennes. Le château, entouré de fossés et garni de tours, dont l'achat par le roi est relaté par la *Correspondance*, appartenait à la noble famille lorraine d'Avillers, qui le tenait en fief de l'évêque de Metz.

## NOTE 88.

P. 292. — *Un nommé Fabert.*

Il est question d'Abraham Fabert, fils du maître échevin de Metz et futur maréchal de France. Enseigne dans le régiment de Piémont et attaché à la



maison militaire du duc de La Valette, il avait depuis longtemps des droits éclatants à l'avancement et s'était vu préférer pour le grade de capitaine, malgré une promesse formelle, M. de Conseil, écuyer de la duchesse. De là une colère furieuse qui coûta la vie au capitaine préféré et pensa priver la France des services d'un des plus éminents soldats de son temps. (Cf. la *Vie du maréchal Fabert*.)

## NOTE 89.

P. 297 et suiv. — *A. M. Guntzer, à Strasbourg.*

Güntzer (Christophe) est né à Strasbourg le 14 décembre 1635. — Son père, Thiébaud Güntzer, assesseur du Conseil des échevins, fut révoqué de ses fonctions pour avoir révélé le secret des délibérations. Un frère de ce dernier, accusé de faux monnayage, se suicida en se jetant dans le Rhin, qu'on lui faisait traverser au moment de son arrestation. — Grâce à la protection des Zorn de Plobsheim (cf. la note 42), le jeune Christophe put terminer ses études de droit. Le stettmeister Philippe-Albert de Bernholdt, beau-frère des Zorn, lui procura les moyens d'aller, aux frais de la ville, compléter son instruction à Paris : il y trouva un emploi au ministère et fut mis ainsi en relation avec Louvois.

En 1679, époque à laquelle commence la série des lettres Jalon, Christophe Güntzer, docteur en droit, était syndic ou secrétaire du Conseil de Strasbourg, et avait, comme tel, dans ses attributions, la correspondance avec la France. — Il passe pour avoir été l'un des principaux négociateurs de la capitulation de 1681, dont il fut aussi un des signataires en qualité de syndic. Sa conversion au catholicisme et les faveurs dont il fut l'objet de la part de Louis XIV ont fait taxer sa conduite de trahison. Dès le 9 novembre 1681, il fut investi de la charge nouvellement créée de syndic royal, dont la mission était d'assister aux délibérations du Magistrat, et d'avoir l'*œil ouvert* sur tout : c'était une sorte de commissaire du roi. Cette charge, à laquelle était attaché un traitement de 7,000 livres, fut supprimée en 1781. Louis XIV attribua en outre à Güntzer un don gratuit de 50,000 livres, puis, l'année suivante, une succession tombée en déshérence, enfin, de moitié avec Jean-Nicolas Kimpfer (ils avaient épousé deux sœurs), la seigneurie de Plobsheim, d'où Güntzer chassa ses bienfaiteurs, les familles Zorn et de Bernholdt. Güntzer mourut le 11 décembre 1695, laissant deux fils. Le dernier représentant de cette famille est décédé à Sarreguemines le 15 janvier 1851. — (Cf. E. Müller, *le Magistrat de la ville de Strasbourg*, 1862.)

## NOTE 90.

P. 297 et suiv. — *Jalon.*

Jean Jalon était avocat au parlement de Metz : il fut reçu en cette qualité le 6 février 1634. A cette même époque, un autre Jalon, nommé Paul, était docteur en médecine à Metz, un troisième était notaire. Les Jalon étaient d'une ancienne famille protestante qui possédait la seigneurie de Sainte-Agathe et qui paraît avoir abjuré lors de la révocation de l'édit de Nantes.

## NOTE 91.

P. 298-9. — *Le changement qui est arrivé en votre République...*

Il nous a semblé intéressant de reproduire, à l'occasion de cette lettre de Jalon, le texte exact de la capitulation signée à Illkirch, aux portes de Strasbourg, le 20/30 septembre 1681. On trouvera un *fac-simile* du document original dans l'ouvrage de Piton, *Strasbourg illustré*, II, p. 59 à 62.

ARTICLES PROPOSÉS PAR LES PRÉTEUR, CONSULS ET MAGISTRAT DE LA VILLE DE STRASBOURG, LE 30 SEPTEMBRE 1681.

*Nous, François Michel Le Tellier, marquis de Louvois, secrétaire d'État et des commandements de Sa Majesté Et Joseph de Ponts, baron de Montclar, lieutenant-général des armées du Roy, commandant pour Sa Majesté en Alsace, avons en vertu du pouvoir à nous accordé par Sa Majesté, pour recevoir la ville de Strasbourg à son obéissance, mis les apostilsz cy dessous dont nous promettons fournir la ratification de Sa Majesté et la remettre au magistrat de Strasbourg entre cy et dix jours.*

## 1.

*Le Roy reçoit la ville et toutes ses dépendances en sa royalle protection.*

La Ville de Strasbourg à l'exemple de Monsieur l'Evêque de Strasbourg, le Comte de Hanau, Seigneur de Fleckenstein et de la Noblesse de la basse Alsace reconnoit Sa Majesté Tres Chretienne pour son souverain [seigneur]<sup>1</sup> et protecteur.

## 2.

*Accordé.*

Sa Majesté confirmera tous les anciens Privileges, droits, statuts et coutumes de la Ville de Strasbourg, tant Ecclesiastiques que Politiques, conformément au Traitté de Paix de Westphalie, confirmé par celui de Nimègue.

## 3.

*Accordé pour jouir de tout ce qui regarde les biens ecclesiastiques suivant qu'il est prescrit par le traité de Munster à la réserve du corps de l'église de Nostre-Dame autrement nommée le dome qui sera rendue aux catoliques. Sa Majesté trouvant bon néanmoins qu'ils puissent se servir des cloches de la dite esglise pour tous les usages cy devant pratiqués, hors pour sonner leurs prières.*

Sa Majesté laissera le libre exercice de la Religion comme il a été depuis l'Année 1624, jusques à présent, avec toutes les Ecclises et Ecoles, et ne permettra à qui que ce soit, d'y faire des pretensions ny aux biens Ecclesiastiques, fondations et Couvents, a sçavoir l'Abbaye de St. Etienne, le Chapitre de St. Thomas, St. Marc, St. Guillaume, aux Touts saints et tous les autres compris et non compris, mais les conservera à perpetuité à la Ville et ses habitants.

1. Mot ajouté en interligne sur l'original.

4.

*Accordé à la reserve que pour les causes qui excéderont mille liures de France en capital on en pourra appeller au con.<sup>1</sup> de Brisak sans neantmoins que l'apel suspende l'exécution du jugement qui aura esté rendu par le magistrat si il n'est pas question de plus de deux mil liures de France.*

Sa Majesté veut laisser le Magistrat dans le présent état, avec tous ses droits et libre élection de leurs Colleges, nommement celui de Treize, Quinze, Vingt et Un, Grand et Petit Senat, des Echevins, des Officiers de la Ville et Chancellerie, des Couvents Ecclesiastiques, l'Université, avec tous leurs docteurs, Professeurs et Etudiants, en quelque qualité qu'ils soient, le College, les Tribus et Maîtrises, tout comme ils se trouvent à présent avec la juridiction civile et criminelle.

5.

*Accordé à la reserve des canons, munitions de guerre et armes des magasins publics qui seront au pouvoir des officiers de Sa Majesté, et a lesgard des armes appartenants aux particuliers elles seront remises dans l'hofel de ville en une salle dont le magistrat aura la clef.*

Sa Majesté accorde aussy à la Ville que tous les revenus, droits, peages [pontenages]<sup>1</sup> et commerces avec la douane soient conservés en toute liberté et jouissance comme elle les a eu jusques à présent, avec la libre disposition [de la Pfenningthurn et la Monnoye]<sup>2</sup>, des Magazins de Canons, munition, Armes, tant de ceux qui se trouvent dans l'Arсенal qu'aux remparts et maisons de la bourgeoisie, des Magazins des bleds, vins, bois, charbons, fuif, et tous les autres, les gloches, comme aussy les archives, documents et papiers de quelque nature qu'ils soient.

6.

*Accordé.*

Toute la bourgeoisie, demeurera exempte de toutes contributions et autres payements, Sa Majesté laissant à la Ville tous les impôts ordinaires et extraordinaires pour sa conservation.

7.

*Accordé.*

Sa Majesté laissera à la Ville et aux citoyens de Strasbourg la libre jouissance [du pont de Rhin]<sup>3</sup>, de toutes leurs villes, bourgs, villages, maisons champêtres et terres, qui leur appartiennent, et fera la grace à la Ville de luy octroyer des lettres de respit, contre ses creanciers, tant dans l'Empire que dehors.

<sup>1</sup> Mot ajouté en interligne.

<sup>2</sup> Mots ajoutés en marge.

<sup>3</sup> Mots ajoutés en marge.

8.

*Accordé.*

Sa Majesté accorde aussy une amnistie de tout le passé tant au public qu'à tous les privés sans aucune exception. Et y fera comprendre le Prince Palatin de Veldence, le Comte de Nassau, le resident de S. M. Impériale [tous les Hotels]<sup>1</sup>, le Bruderhoff, avec ses officiers, maisons et appartenances.

9<sup>2</sup>.*Accordé.*

Il fera permis à la Ville de faire bâtir des casernes pour y loger les troupes qui y feront en garnison.

10.

Les troupes du Roy entreront aujourd'huy  $\frac{2}{3}$   $\frac{0}{0}$  7<sup>bre</sup> 1681 à la Ville à quatre heures après midy.

*Fait à Illkirch, ce 30 sept. 1681.*

DE LOUVOIS. JOSEPH DE PONTS, b<sup>n</sup> DE MONTCLAR.

JEAN GEORGE DE ZEDLITZ.

*Efcuyer et Preleur.*

DOMINIQUE DIETRICH.

JOHANN LEONHARD FRÈREISEN, *Aler.*

JOHANN PHILIPP SCHMIDT.

DANIEL RICHSHOFFER.

JONAS STÖR.

J. JOACHIN FRANTZ.

CHRISTOFLE GÜNTZER, *Scus.*

Sa Majesté, apres avoir veu et examiné tous les susd articles et leurs apostilles a approuvé, ratifié et confirmé, approuve, ratifie et confirme tout ce qui a esté respondu et promis en son nom par lefd fr<sup>s</sup> marquis de Louvois et baron de Monclar suiuant la teneur des d<sup>es</sup> apostilles. Promettant en foy et parole de Roy de les entretenir, garder et observer inviolablement de point en point et d'empescher quil ny soit contrevenu directement ou indirectement. En foy de quoy Sa Majesté a signé les presentes de sa main Et à jcelles fait aposer son scel secret. Fait à Vitry le 3<sup>e</sup> jour d'octobre 1681.

LOUIS.

COLBERT.

<sup>1</sup> Mots ajoutés en marge.

<sup>2</sup> Les articles 9 et 10 ont été ajoutés au moment de la signature de l'acte, ainsi que le laisse voir la nuance de l'encre, qui est celle des apostilles et signatures.

## NOTE 92.

P. 302. — M. Ravaux.

Roland Ravaux, sieur de Launoy, conseiller au Parlement de Metz en 1647, magistrat d'un esprit passionné et hardi, d'un patriotisme aventureux, possédant un instinct de recherche et de chicane qui n'était égalé que par son activité, fut nommé procureur général de la *Chambre de réunion* établie à Metz. C'est de là qu'il lança sur l'Europe ces singuliers et terribles réquisitoires qui, en reculant au loin les frontières de la France, jetèrent la confusion et l'émoi dans les chancelleries des puissances voisines. (Cf. Michel, *Histoire du Parlement de Metz*.)

## NOTE 93.

P. 303. — *Chambres royales*. — Voy. aussi p. 372 *in pr.*, 374 *in fine*, 383.

Il s'agit ici des fameuses Chambres dites « de réunion » que Louis XIV institua en 1679, après la paix de Nimègue, auprès des Parlements de Metz et de Besançon et du Conseil souverain d'Alsace siégeant à Brisach, avec mission de prononcer sur l'étendue des droits conférés au roi de France par la paix de Westphalie. Le nom donné à ces commissions vient de ce que Louis XIV soutenait que l'article 87 du traité de Munster impliquait la *réunion* à la France de tout ce qui avait dépendu des pays à elle cédés (Pays-Bas, Franche-Comté et Alsace), ainsi que la souveraineté sur ces territoires. C'est en vertu de cette interprétation que la Chambre de Brisach notamment prononça la réunion à la couronne de France de l'évêché de Strasbourg et de la majeure partie de la Basse-Alsace. — La résistance de Strasbourg à envoyer des députés à Brisach pour prêter serment de fidélité au roi entraîna contre elle, le 27 septembre 1681, la démonstration militaire qui aboutit, trois jours après, à la capitulation de la ville. — Le traité de Ryswick (1697) imposa à Louis XIV la rétrocession de la plupart des territoires ainsi *réunis*, sauf toutefois l'Alsace et Strasbourg, dont l'annexion à la France fut confirmée par les articles 4 et 16 de ce même traité.

## NOTE 94.

P. 303. — M. le Laboureur.

Claude Le Laboureur, sieur de Grauenstein, d'une famille de Strasbourg fut nommé avocat général au Parlement de Metz en 1673, et remplit ses fonctions avec une haute distinction jusqu'en 1688, où il fut appelé à la première présidence du Conseil souverain d'Alsace. Après avoir occupé cette dignité jusqu'en 1700, il revint se fixer à Metz où il termina ses jours dans les fonctions de lieutenant-général de police.

## NOTE 95.

P. 304, etc. — *M. de Givry.*

Bernard de Pellart de Givry, sieur de Servigny, né à Metz, était commandant de la place de Mouzon lorsqu'il fut appelé aux fonctions de maître échevin de Metz en 1667. Il les conserva jusqu'en 1678. Dans l'intervalle il leva un régiment de cavalerie pour le service du roi, fut élevé au grade de maréchal de camp et fut nommé commandant de Metz et des Trois-Évêchés et lieutenant du duc de la Ferté-Senectère. Il remplit ces hautes fonctions jusqu'en 1690 et mourut à Metz en 1697, honoré des plus vifs regrets de la population.

## NOTE 96.

P. 310, etc. — *M. de Charuel.*

Jacques Charuel remplit les fonctions d'intendant de la généralité de Metz, duché de Luxembourg et comté de Chiny, de 1682 à 1691, année de sa mort.

## NOTE 97.

P. 311. — *En la place de M. Bazin.*

M. François Bazin de Brandeville, proche parent du maréchal Bazin de Bezons, avait été nommé, en 1678, intendant de la généralité de Metz et des Trois-Évêchés. Il conserva peu de temps cette situation, dans laquelle il vécut en continuelle mésintelligence avec le Parlement, et en était déjà privé à l'époque où écrivait Jalon.

## NOTE 98.

P. 319. — *M. le premier président.*

La présidence du Parlement de Metz appartenait, en 1682, à M. Guillaume de Sève de Rochechouart, sieur de Châtillon, ancien intendant de la généralité de Bordeaux. Installé dans ces fonctions le 11 juillet 1681, il avait en même temps reçu les titres d'intendant de la province et de président de la Chambre de réunion. Magistrat et administrateur éminent, il laissa à sa mort, en 1691, les plus sincères regrets et les plus chers souvenirs dans toute la province qu'il avait administrée.

## NOTE 99.

P. 320. — *La ville se trouve diminuée de 1,000 à 1,200 ménages...*

On lit dans l'*Abrégé de l'histoire de Metz*, de Viville (p. 456) :

« La ville étant dépourvue de casernes, les troupes étaient logées chez les habitants. Cette charge, très-incommode, avait prodigieusement réduit la

population qui, au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, n'était plus que de 20,000 âmes. »

## NOTE 100.

P. 320. — *On a proposé de bâtir des casernes...*

Ce ne fut qu'en 1691 que la ville de Metz construisit à ses frais un corps de caserne pour y loger les troupes de passage. Cette caserne, qui était située sur le quai Saint-Pierre et qui en portait le nom, fut augmentée en 1745 et détruite en 1816. Les premiers corps de caserne destinés à la garnison permanente furent construits, à partir de 1726, les uns par la générosité de l'évêque, duc de Coislin, les autres en Chambière et à la Basse-Seille aux frais de la ville.

## NOTE 101.

P. 323, *in fine*. — *Malchar*.

Les Malchard étaient une famille de riches banquiers messins. Étienne Malchard, troisième du nom, celui dont il est ici question, était seigneur de Vigny et conseiller échevin de l'Hôtel-de-Ville. Cette famille qui était protestante joua un rôle important dans les affaires de la ville. Elle était alliée aux Fériet, aux Leduchat et fut anoblie pour les grands services rendus par ses membres.

## NOTE 102.

P. 335. — *Et que les pères n'en peuvent plus disposer...*

Cela était une conséquence de la déclaration du roi, du 17 juin 1681, portant que les enfants nés dans la religion réformée pourront se convertir dès l'âge de sept ans. Cette ordonnance causa une telle consternation parmi les protestants qu'on en vit un grand nombre envoyer leurs enfants hors du royaume pour mettre leur croyance en sûreté.

## NOTE 103.

P. 336. — *Le panégyric de M. Obrecht...*

Ulrich ou Olry Obrecht, né le 7 août 1646, mort le 8 août 1701, était l'aîné des onze enfants du jurisconsulte Georges Obrecht, qui avait été décapité à Strasbourg, le 9 février 1672, pour crime de calomnie contre Dominique Dietrich, alors ammeister régent.

Avocat, docteur en droit et procureur au petit Sénat, Ulrich Obrecht professait depuis 1676 à l'Université de Strasbourg, où il occupa successivement les chaires d'éloquence latine, d'histoire et une chaire de droit, quand la ville ouvrit ses portes à Louvois. Avec Christophe Guntzer, il avait été un des principaux partisans de la reddition et prit une part active aux négociations qui aboutirent à la capitulation du 30 septembre 1681. — Devenu

l'année suivante avocat général de la ville, et jaloux peut-être des faciles et rapides succès de Güntzer (voy. la note 89), qui était loin de l'égaliser en capacités. il proposa à Louvois la création de la charge de prêteur royal, lequel aurait pour mission de représenter l'autorité du nouveau souverain auprès de la magistrature locale et d'être l'intermédiaire obligé entre Versailles et les Chambres des XIII et des XV. La proposition fut agréée en principe, mais on fit comprendre à Obrecht qu'un catholique seul pourrait être investi de ces hautes fonctions. C'est à cette considération qu'est généralement attribuée l'abjuration d'Obrecht, qui fut reçue par Bossuet en 1684. L'édit de création de la charge de prêteur royal est de mars 1685; Ulrich Obrecht fut installé le 30 avril suivant dans cette charge qu'il conserva jusqu'à sa mort et dans laquelle son fils, Jean-Henri, lui succéda, le 5 septembre 1701.

L'histoire des Obrecht est intimement liée à celle de Dominique Dietrich. (Voy. Spach, *Œuvres choisies*, I, p. 85-89, 114 et suiv.) Ulrich a été accusé d'avoir voulu venger sur ce dernier, en le rendant suspect, le supplice de son père Georges Obrecht, et ce fut comme défense contre ces accusations, basées sur une publication faite en février 1682 dans la presse allemande, et qui lui avait été attribuée, que parut le panégyrique auquel Jalon fait allusion dans sa lettre du 5 septembre suivant.

Ulrich Obrecht avait publié, l'année même de la capitulation de Strasbourg, sous le titre de : *Alsaticarum rerum Prodrumus* (Argentorati apud Simonem Paulli, 1681, in-4°), une esquisse de l'histoire d'Alsace que le nouveau gouvernement fit saisir et dans laquelle on a cru reconnaître le plan adopté plus tard par Schœpflin pour son *Alsatia illustrata*, qui ne parut qu'en 1751 et 1761 à Colmar. — Bossuet avait appris à connaître Ulrich Obrecht en 1681, quand l'évêque de Meaux accompagna Louis XIV à Strasbourg. Il paraît en avoir fait le plus grand cas, et voyait en lui « un abrégé de toutes les sciences et un homme universel » (*Epilome omnium scientiarum et homo omnium populorum*).

#### NOTE 104.

P. 338. — *M. notre évêque.*

Le siège épiscopal de Metz était occupé en 1683 par Mgr Georges d'Aubusson de la Feuillade, archevêque d'Embrun, conseiller d'État, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Nommé par le roi en 1664, il prit possession en 1669 et mourut à Metz en 1697.

#### NOTE 105.

P. 379. — *M. de la Grillonnière.*

Thomas de Bérard, sieur de la Grillonnière, ancien officier au régiment de Piémont, fut maître échevin de Metz de 1663 à 1665 et de 1678 au mois de mars 1683, époque où il mourut en exercice.



## NOTE 106.

P. 385. — *M. Poutet.*

Henry-François Poutet, sieur de Vitrange, était depuis dix-huit ans lieutenant particulier au bailliage et siège présidial de Metz et remplissait, de plus, les fonctions de subdélégué de l'intendant, lorsqu'il fut appelé, par lettres patentes du 5 mai 1683, aux fonctions de maître échevin de Metz, qu'il conserva jusqu'en 1688. Il défendit avec énergie les droits de la ville et fit casser par le conseil du roi plusieurs arrêts du Parlement contraires à ces droits. Il mourut en 1726, président à mortier au Parlement de Metz, laissant la réputation d'un savant intègre et d'un éloquent magistrat.

## NOTE 107.

P. 389. — *M. Ancillon.*

David Ancillon, d'une famille très-distinguée de la ville de Metz, était ministre de l'Évangile en cette ville, où il était entouré de la plus grande vénération. Il se retira à Berlin avec une grande partie de son troupeau lors de la révocation de l'Édit de Nantes.

Il est de la même famille que le fameux philologue Ancillon et que plusieurs autres savants qui ont porté ce nom avec honneur.

## NOTE 108.

P. 389. — *Notre temple.*

Le temple des réformés de Metz était en 1683 situé au lieu dit *le Retranchement de Guise*, qui est devenu l'arsenal d'artillerie. Le roi leur en avait accordé la concession le 19 mai 1663, en remplacement de celui de Chambière, démoli par ordre du Parlement. L'illustre savant Paul Ferry, doyen des pasteurs, en avait fait la dédicace en 1664. Ce temple fut abattu le 22 octobre 1685. (Cf. la note 16.)







# TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS PROPRES CITÉS DANS LE VOLUME\*

## A

\*Abbeville, 10.  
\*Aigues-Mortes, 90.  
\*Aix-la-Chapelle, 77, 140.  
Alaigre, 387.  
Albert (archiduc), 139.  
Albigny, 31.  
\*Alençon, 79.  
\*Alger, Algériens, 307, 333, 346, 347-8, 372.  
Aligre, 273, 276.  
Alincourt, 69.  
Allemagne, Empereur d', — 6, 10, 35, 44, 46, 59, 64, 65, 72, 98, 103, 105, 114, 139, 151, 189, 193, 201, 203, 244, 245, 258, 265, 268, 269, 271, 278, 282, 289, 299, 302-4, 308, 311, 316, 320-1, 323, 326, 336-7, 345, 349, 357, 359, 362, 368, 371-2, 377, 392-3.

Alluine [Halluin], (Montmorency, duc d'), 232, 240.  
\*Alost, 311, 341, 346, 353, 372.  
\*Alsace, 57, 71, 189, 191, 270, 299, 343, 346, 368, 372, 385.  
\*Amboise, 174.  
\*Amiens, 5, 6, 8, 10, 12, 13, 99, 102, 123, 138, 140, 144, 146, 150, 178, 232, 285.  
\*Amsterdam, 313.  
Ancerville, 106, 113, 156, 419. (Voy. Boulay.)  
Anchain, 387.  
Ancillon, 389, 437.  
Ancre (Concini, maréchal d'), 60, 78, 79, 99, 102, 103, 114, 115, 123, 125, 138, 139, 140, 141, 142, 144, 146, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 157, 161.  
Ancre (Léonore Galligai, maréchale d'), 138-9, 146, 157, 159, 160-1.  
Anglure, 174.

\* Afin de ne pas trop multiplier les rubriques, chaque nom, bien que suivi de renvois s'appliquant parfois à diverses personnes, ne figure qu'une seule fois dans cette table. — Les noms de lieux, cités comme tels et non comme noms de terre ou de fief (noms de famille), sont précédés d'un astérisque, ainsi que les renvois qui s'y réfèrent. — La particule *de* a été omise partout. — Les noms de personnes commençant par *du*, *la* ou *le*, sont classés sous les lettres *D* ou *L*, à leur rang alphabétique.

Angers, 2. — \*174, 180, 194, 196, 197.  
 Angleterre, 46, 52, 73, 84, 91, 100,  
 102, 133, 185, 206, 256, 258, 261,  
 272, 279, 280-7, 297, 307-9, 311,  
 320, 346, 356, 360, 363.  
 Angoulême (duc d'), 191, 194, 213,  
 215, 221, 234, 280, 284, 286, 288,  
 292, 293, 294. — \*71, 135, 180,  
 191, 195-6, 202.  
 Anguyen (Enghein), 332.  
 Anhalt, 64, 72, 193, 195, 237, 238,  
 239, 250, 420.  
 Anjou, 37, 38.  
 \*Annecy, 295.  
 Anspach, 64, 110, 187, 420.  
 \*Anvers, 99, 209, 249, 313.  
 Apremont, 383.  
 Aragon, 6.  
 Arboureril, 387.  
 \*Archipel, 314.  
 \*Aremberg, 306, 363, 368.  
 Arnault, 67.  
 Arnolphini, 355.  
 Arnoult (père), 173, 213, 217.  
 Arquien (Arguian), 19, 23, 24, 26,  
 30, 37, 44, 46, 50, 51, 52, 55, 56,  
 61, 153, 165, 408.  
 Artagnan, 379, 387.  
 \*Artois, 236, 325.  
 \*Ars, 295.  
 \*Aschaffembourg, 420, 425.  
 Athesne, 66.  
 Atichy, 67.  
 \*Aufhausen, 419.  
 \*Augsbourg, 327.  
 Aulnois, 344, 346.  
 Aumale, 9, 243, 403.  
 Aumont, 373.  
 Autefort (Hautefort), 386, 387.  
 Autriche. Voy. Allemagne.  
 Auvergne, 107, 108, 142, 191, 329.  
 \*Auxerre, 135.  
 \*Avignon, 243, 247, 249.  
 Azolini (cardinal), 377.

## B

Bachelé, 229.  
 \*Bade, 143, 420.  
 Baillivy, 106.  
 Balbazes (los), 297, 365.  
 \*Bâle, 210.  
 Ballany, 48, 56, 272.  
 Bar, 37, 402, 415. — \*2, 46.  
 Barbin, 173.  
 Barrault, 70, 86.  
 Bassompierre, 32, 218, 221, 243.  
 \*Bastille, 1, 66, 147, 164, 172, 183,  
 294, 345, 351.  
 Batilly, 23, 223, 411.  
 Baumgarten, 65.  
 Bauvay (Bouvet?), 119, 120.  
 Bavière, 28, 51, 93, 99, 116, 189,  
 191, 232, 257, 269, 297, 315, 327,  
 336, 337, 343, 361, 362, 387. —  
 \*216, 252, 268, 272.  
 \*Bayonne, 92, 93, 118, 120, 121.  
 Bazin, 301, 311, 342, 434.  
 \*Béarn, 170, 200, 201, 202, 211, 246.  
 Beaufort, 47, 324.  
 Beaumarché, 253, 254, 280.  
 Beauvais, 366.  
 Beauvau (Beauvot), 141, 142.  
 Bellarmin, 62.  
 Bellegarde, 387.  
 Benac, 387.  
 Berg, 140, 233, 240, 247, 274.  
 \*Berg-op-som, 235, 238, 240, 241.  
 \*Bergzabern, 248.  
 \*Berlin, 64, 65.  
 Bernigant, 230.  
 \*Berny, 140.  
 \*Berry, 101, 142.  
 Bertel, 106, 107.  
 Berteville, 136.  
 Bertillac, 306.  
 \*Besançon, 356.  
 Besme, 122.

- Béthune, 70, 95, 191, 194.  
 Bethlem Gabor, 207, 270, 271.  
 Biechi, 375.  
 \*Biernois, 173.  
 \*Bionville, 423.  
 Biron, 14.  
 Bissy, 300, 306.  
 \*Bitche, 385.  
 \*Blandy-en-Brie, 88, 90.  
 \*Blaye, 200, 201.  
 \*Blois, 156.  
 Böcklé, 17-126, 127, 132, 137, 179, 406, 413.  
 Boës, 198.  
 \*Bohême, 64, 65, 66, 68, 72, 170, 179, 180, 185, 189, 191, 193, 202, 223, 230, 236, 241, 260.  
 Bois-Dauphin, 221.  
 Boissize, 21, 61, 121, 148, 149, 218.  
 Boissan, 135.  
 Boisse, 73, 78, 218.  
 Boissel, 195.  
 Boisseul, 77.  
 Bongars, 3, 4, 6, 11, 17, 29, 33, 52, 65, 68, 71, 86, 398.  
 Bonnecourt, 223, 228.  
 Bonnefoy, 51, 110.  
 Bonouvrier, 61, 66, 106, 107, 128, 136, 139, 166, 418.  
 \*Bordeaux, 86, 121, 132, 199, 212, 219, 221, 247.  
 Borssel, 195.  
 Bossuet, 336, 436.  
 Botzsemer, 30, 413.  
 Bouché, 322.  
 Boufflers, 323, 333.  
 Bouillier, 387.  
 Bouillon, 3, 4, 19, 28, 40, 53, 54, 55, 60-3, 69, 76, 78, 84, 88, 90, 92, 96, 100, 102, 108, 109, 118, 122, 124, 126, 130, 141, 147, 148, 149, 152, 153, 154, 155, 157, 159, 160-1, 185, 187, 189, 216, 232, 242, 256, 260, 399, 416.  
 Boulay, 156, 158, 159, 162, 163, 167, 168-9, 170, 174, 184, 185, 187, 191, 199, 206, 210, 419. (Voy. Ancerville.)  
 Boulefranc, 214.  
 \*Boulogne, 165, 285.  
 \*Bourg-en-Bresse, 73, 78.  
 Bourges, 144. — \*227, 273.  
 Bourgeois (père Fulgence), 322.  
 Bourgogne, 328, 329, 332, 335, 336, 340, 349, 352. — 63, 93, 143, 157, 191, 233-4, 239, 289, 346, 385.  
 \*Brabant, 139.  
 \*Brady, 278.  
 Brandebourg, 64, 73, 253, 258, 261, 297, 304, 342, 420.  
 Brantes (Brant), 205, 424. (Voy. Luynes.)  
 Branthe 64, 65, 68.  
 Brayart, 79.  
 \*Bréda, 282, 286.  
 Brederode, 9, 10, 403.  
 \*Bresse, 367.  
 \*Brest, 388.  
 \*Bretagne, 137, 162, 228.  
 Breteuille, 77.  
 Brezé, 39.  
 \*Brisach, 189, 191, 193, 333, 356, 433.  
 Brissac, 133, 135. — \*197, 200.  
 Brisson, 294.  
 Brombach ou Brunbach, 65, 134, 173, 178, 179, 421.  
 \*Bruderhof, 24, 29, 411, 432.  
 Brunswick, 236, 239, 241, 243, 244, 267, 269. (Voy. Halberstadt.)  
 \*Bruxelles, 51, 54, 144, 249, 359-60, 363-4.  
 Buckingham, 285, 291.  
 Bucois, 139 — ou Bucquois, 143.  
 \*Bude, 337.  
 \*Budweis, 72.  
 Bullion, 140, 229.

Bussy d'Amboise, 281.  
Bussy Rabutin, 324, 329, 372.

## C

Cadenet, 175, 206, 221, 424. (Voy. Luynes.)  
\*Cadillac, 89, 143.  
\*Cadix, 360.  
\*Caen, 140, 144.  
\*Calais, 53, 78, 120, 153, 204, 206, 207, 307, 312, 408.  
\*Cambrai, 3, 377, 399.  
Campagnol, 106, 110. — Campa-noille, 165.  
Candale, 74, 82, 110, 111, 114, 115, 118, 120, 133, 418.  
Capitaine Paul. Voy. Lallement.  
Caprara, 369.  
Caraffa, 25.  
Carbon, 214.  
Cardinal de Lorraine, 4, 6, 13, 22, 24, 25, 27, 29, 31, 400, 412, 413, 427. (Voy. Lorraine.)  
\*Casal, 105, 299, 314, 327, 340-1, 355, 370-1.  
\*Caschau, 337.  
\*Cassel, 272.  
\*Castres, 206, 287.  
\*Catalogne, 314.  
Catinat, 300, 371.  
Caumartin, 254.  
Cerge, 154.  
\*Cévennes, 242.  
\*Châlons, 4, 43, 54, 122, 124, 149, 179, 188.  
\*Châlons-sur-Saône, 382.  
\*Chambéry, 5.  
Chambley, 120, 125, 184.  
\*Chambord, 355, 341.  
Chamillard, 322.  
Chamilly, 370.  
Champagne, 152. — \*131, 153, 236, 242, 282.

Champeaux, 136.  
Champigny, 247, 255.  
\*Chantilly, 34, 35.  
\*Charenton, 270, 350-1, 376, 391.  
\*Charlemont, 380-1.  
\*Charleville, 216, 356, 367.  
Charpentier, 9, 17.  
Chartres, 157, 332, 386. — \*178, 340, 341.  
\*Chartreuse de Strasbourg, 8, 12, 401.  
Charuel, 310, 381, 384, 385, 434.  
\*Chateau-Porcien, 154, 155.  
\*Château-Thierry, 15.  
Chateauneuf, 66, 67.  
Châteauroux, 122.  
\*Châteautrompette, 61, 126.  
\*Châteauvieux, 66.  
\*Châtellerault, 74, 92, 133.  
Châtillon, 97, 434.  
\*Chaulnes, 387.  
Chelles [Eschelles] (abbesse de), 9, 403.  
\*Cheminon (abbaye de), 387.  
Cheni, 214.  
Cherisy, 223.  
Chevilly, 355.  
Chevreuse, 249, 250, 254, 283.  
Chimay, 316, 326.  
\*Chinon, 140, 148.  
\*Chiny, 306, 323, 326, 343, 347, 353, 366-7, 368, 434.  
Choiseul, 387.  
Christine de Suède, 376-8.  
Cibo. 378. — Cirey, 49.  
\*Clairac, 212, 225, 226, 232.  
Claude, 351, 391.  
Clerc, 324.  
\*Clermont, 81.  
\*Clèves, 41, 51, 55.  
\*Cluny, 199.  
Coëffetau, 411, 424.  
Coearch, 55.  
Coislin, 435.

\*Cognac, 143, 200.  
 Colbert, 351, 432.  
 Coligny, 372.  
 Cologne (évêque de), 95, 98, 116,  
 247, 273, 303, 344, 374, 419. —  
 \*196, 238, 244, 272, 306, 360.  
 Colli, 72.  
 Combalet, 214.  
 \*Compiègne, 54, 178, 179, 285, 371,  
 372, 377.  
 Concini. Voy. Ancre.  
 Condé, 51, 54, 55, 56, 57, 61, 62,  
 63, 74, 75, 76, 83, 86, 99, 101,  
 102, 103, 104, 108, 109, 121, 123,  
 124, 125, 139, 140, 142, 144, 145,  
 146, 147, 148, 151, 159, 163, 164,  
 166, 170, 174, 176, 178, 180, 182,  
 183, 202, 213, 216, 228, 229, 242,  
 244, 249, 250, 253, 254, 255, 256,  
 257, 259, 264, 273, 332. — \*6.  
 Cononges, 46.  
 Conseil, 292, 429.  
 \*Constantinople, 324.  
 Conti, 55, 63, 88, 124.  
 Cordua (Dom), 217, 235, 238, 239,  
 250.  
 Cornille, 324.  
 \*Corny, 295.  
 \*Courcelles, 162, 423.  
 Coudière, 151.  
 Courtemaux, 328, 331.  
 Courtemer, 95.  
 Courtenay, 180.  
 \*Couvelance, 198.  
 Cramail, 213.  
 Créhange, 8, 54, 65, 123, 125,  
 401.  
 Crémaine, 39.  
 Créquy, 90, 310, 314, 315, 316, 317,  
 373.  
 Croisy, 364.  
 Crouÿ, 189, 193.  
 Culmbach, 64.  
 Curson, 38.

## D

Danderny, 211.  
 Danemark, 304, 342, 359, 386.  
 \*Dardanelles, 372.  
 Dardanie (évêque de), 181, 229, 411,  
 424.  
 \*Dauphiné, 166, 213, 300, 337, 355.  
 Delennes, 93.  
 De Combles, 19, 27, 29. — 313, 409.  
 Defuncti, 132.  
 De Lorme, 132.  
 De Preaux, 191, 194.  
 Des Bordes, 19, 136.  
 Des Coutures, 217, 218, 282.  
 Des Jardins, 115.  
 Desdiguères. Voy. Lesdiguères.  
 Des Marets, 197, 351.  
 Deux Ponts, 21, 56, 57, 248, 410.  
 \*Dieppe, 140, 366.  
 Dietrich, 432, 435-6.  
 \*Dijon, 233, 387.  
 \*Dixmude, 301.  
 Dona, 67, 185.  
 \*Donat, 295.  
 Donaw (Christophe, baron de), 55.  
 \*Donawert, 28, 43.  
 Doncastre, 213.  
 Donmartin, 38.  
 Doria, 5.  
 \*Douai, 312, 328, 353.  
 \*Dresde, 64, 65.  
 \*Dreux, 82.  
 \*Doulens, 14.  
 Dourlach, 95.  
 Du Bach, 229.  
 Du Bois, 80.  
 Du Bouchage, 46.  
 Du Breuil, 351.  
 Du Fayet, 345.  
 Du Fresné, 25, 46.  
 Du Harlay, 357, 359, 62.  
 Du Jay, 154.

Du Maine, 2, 109 141 388.  
 Du Mayenne, 147, 152, 156, 162, 169,  
 174, 190, 193, 196, 198, 199, 200,  
 212, 213, 214.  
 Du Mont, 322.  
 Du Moullin, 207.  
 \*Dunkerque, 307, 309, 311, 312.  
 Du Passage, 66.  
 Du Perron, 26.  
 Duplessis, 96, 204.  
 Duplessis-Mornay, 90.  
 Du Plessy, 114.  
 Du Pont, 8, 10, 402.  
 Du Pont Blagny, 236.  
 Du Puy, 286, 287.  
 Duquesne, 307, 314, 335, 346, 348,  
 372.  
 Du Saulçay, 355.  
 Durant, 18, 21, 27, 29, 117, 120,  
 172, 410.  
 Duras, 297.  
 Du Terrail, 96.  
 Du Tillet, 69.  
 Du Vair, 140, 146, 150, 213.

## E

\*Écossais, 179.  
 Électeur palatin. Voy. Palatin.  
 Enghein, 90, 332. (Voy. Anguyen.)  
 Epernon, 10, 20, 32, 35, 36, 46, 47,  
 49, 50, 54, 58, 60, 61, 69, 71, 74,  
 75, 81, 82, 83, 88, 93, 94, 95, 96,  
 98, 99, 100, 101, 104, 108, 109,  
 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116,  
 117, 118, 119, 120, 122, 124, 134,  
 135, 136, 141, 143, 148, 149, 151,  
 171, 154, 163, 165, 166, 168, 169,  
 170, 173, 174, 176, 180, 183, 195,  
 200, 202, 226, 231, 249, 271, 272,  
 273, 271, 276, 281, 409, 424.  
 Éart, 37.  
 \*Erfurt, 61.  
 Eschelles. Voy. Chelles.

Escure, 56.  
 Esdiguières. (Voy. Lesdiguières.)  
 Esguillon, 48.  
 Espagne, Espagnols, 3, 5, 10, 14,  
 15, 18, 21, 27, 29, 32, 34, 35, 36,  
 40, 42, 45, 46, 47, 48, 51, 59, 65,  
 83, 85, 86, 89, 92, 103, 105, 117,  
 123, 128, 129, 130, 137, 138, 139,  
 143, 145, 149, 151, 156, 157, 159,  
 160, 162, 167, 179, 192, 196, 199,  
 201, 203, 212, 214, 241, 247, 248,  
 256, 257, 258, 261, 263, 268, 269,  
 273, 274, 277, 278, 282, 284-7,  
 293, 297, 301, 304, 306-9, 311,  
 314, 316, 320-1, 326, 341, 345-6,  
 353-4, 356, 359-61, 363, 371-2,  
 374-5.  
 Espiné, 95.  
 Estrades, 314.  
 Estrées, 325, 416.  
 \*Etain, 196.

## F

Fabert, 168, 283, 292, 415, 416, 418,  
 428.  
 Farnaque. Voy. Fervaques.  
 Favas, 208, 209.  
 Ferdinand (archiduc), 64, 188, 191.  
 Feria, 59.  
 Férier (Février ?), 110.  
 Ferriert, 329.  
 Ferry, 181, 424, 437.  
 Fervaques (Farnaque), 78.  
 Feuquières, 342, 388.  
 Fierville, 366.  
 Fimarcon, 355.  
 Fioubet, 387.  
 \*Flandre, 243, 301, 314, 323, 328,  
 346-7, 353, 374, 385.  
 Flavigny, 7 et suiv., 221, 294, 401.  
 Fleix, 38.  
 \*Flessingue, 313.  
 \*Fleury, 239.  
 Florence (duc de), 50.



Floze (Flose), 290, 291, 420.  
 Fointes, 55.  
 \*Fontenay, 118, 133.  
 \*Fontainebleau, 18, 19, 24, 35, 36,  
 38, 43, 74, 79, 84, 101, 111, 114,  
 139, 140, 159, 175, 177, 251, 259,  
 260, 267, 286, 287, 335, 342.  
 Fornié, 106, 107.  
 Fouques, 357.  
 Fourchy, 362.  
 Fournelle, 387.  
 \*Francfort, 13, 17, 98, 128, 143,  
 154, 198, 250, 300, 301, 303, 357,  
 359, 362.  
 \*Franche-Comté, 3, 93, 356, 362.  
 \*Franconie, 349.  
 \*Frankenthal, 246, 249, 426.  
 Frantz, 432.  
 Frasque, 215.  
 Frené.  
 Freselière, 370.  
 Fresne, 22.  
 Fresne-Canaye, 51.  
 \*Fribourg, 323, 333, 392-3.  
 \*Frise, 272.  
 Froereisen, 432.  
 Fromigères (Fromagère), 53, 55, 195,  
 216, 230, 245, 274, 281, 418.

## G

Gabor. Voy. Bethlem Gabor.  
 Galles (prince de), 91, 145, 256, 272.  
 Galligai (Léonore). Voy. Ancre (ma-  
 réchale d').  
 \*Gand, 313.  
 Gattinoy, 87, 90, 174, 184, 234.  
 \*Gascogne, 35.  
 \*Genève, Genevois, 5, 27, 65-69, 70,  
 71, 96, 106, 248, 300, 311, 340,  
 366.  
 Geoffroy, 177.  
 Gerbillon, 48, 49.  
 Gesvre, 178, 214, 388.

\*Gex, 70.  
 Givry, 25, 26, 31, 35, 37, 38, 45,  
 47, 49, 50, 51, 83, 304, 326, 327,  
 336, 337, 338, 340, 341, 343, 359,  
 373, 375, 379, 389, 411, 413, 434.  
 \*Goa, 34.  
 Godrick, 360, 364.  
 Goldsilin, 66.  
 Gondemar, 287.  
 Gonzalès, 238, 241, 247, 249.  
 \*Gorse (abbaye de), 27.  
 Gournay, 120, 209, 420.  
 Goutier (père), 217.  
 Gramont, 138, 213.  
 Grana, 374.  
 Grand-Bernard, 177.  
 \*Gravelines, 263.  
 Gravisset, 20, 28, 33, 78, 399.  
 Grenoble, 336. — \*216, 249.  
 Greuwall, 21.  
 Grillon, 355.  
 \*Grisons, 18.  
 \*Gueldres, 364.  
 Guise, 5, 18, 65, 74, 88, 91, 93, 94,  
 95, 96, 97, 99, 101, 102, 105, 109,  
 122, 135, 141, 147, 149, 150, 155,  
 156, 159, 184, 199, 200, 213, 245,  
 266, 280, 418.  
 Güntzer, 297 et suiv., 407, 429, 432.  
 \*Guyenne, 61, 133, 169, 276.  
 Gyen, 164.

## H

Hagen, 226, 294.  
 \*Haguenau, 231, 426.  
 Halberstadt (Christian, duc de Bruns-  
 wick-Lunebourg, évêque d'), 265,  
 267, 272. (Voy. Brunswick.)  
 \*Hani, 4.  
 Hanau (comte de), 84.  
 Hanniwald, 73.  
 Haraucourt, 46, 89, 127, 158, 189,  
 379.

Harcourt, 366.  
 Hartlieb, 65.  
 \*Harville, 195.  
 Hautton-Châtel, 163.  
 Hay, 145.  
 Hegenmüller, 73.  
 Heideiberg, 66, 79. — \*60, 86, 108,  
 109, 151, 199, 257.  
 \*Heilbronn, 194.  
 Heller, 274.  
 \*Hesse, 261.  
 Hillaire, 182, 183.  
 Hochfelder, 2 à 14, 397.  
 Hohenlohe, 65.  
 Hollande, Hollandais, 18, 19, 24, 26,  
 28, 29, 32, 34, 35, 36, 44, 47, 48,  
 56, 102, 213, 236, 237, 241, 243,  
 259, 274, 277, 282, 297, 309, 311,  
 313, 356. (Voy. Pays-Bas.)  
 Holstein (duc de), 364.  
 \*Hombourg, 385.  
 Hongrie, Hongrois, 29, 72, 316, 320,  
 327, 337, 343, 345, 349, 357, 369,  
 372, 378-9.  
 \*Houilles, 358.  
 Humières, 314.  
 \*Hundsruok, 56.  
 Huraut, 344.  
 Hust, 5.  
 Hyacinthe (père), 362.

## I

Ignace (saint), 264, 266.  
 \*Illkirch, 430-2.  
 \*Indes, 34, 36, 45, 47, 360.  
 Ingler, 21.  
 \*Italie, 35, 46, 59, 102, 105, 111,  
 114, 128, 130, 139, 249, 254, 261,  
 292, 316, 327, 346, 347, 356.

## J

Jainville, 249.  
 Jalon, 297 et suiv., 429.

\*Jametz, 237.  
 Jarnac, 114, 115.  
 Jeannin, 40, 41, 69, 70, 81, 126, 141,  
 226, 405.  
 Jésuites, 49, 52, 62, 74, 78, 81, 92,  
 109, 136, 137, 143, 204, 217, 220,  
 225, 229, 264, 266, 277, 291, 292,  
 303, 351, 421, 427.  
 Jocquet, 111, 121.  
 Joinville, 18, 94, 113, 156, 247, 249.  
 Joly, 6, 80, 117, 241, 400, 405, 423.  
 Jouffrant (père), 217.  
 \*Jouy, 295.  
 \*Jorgot, 47.  
 Joyeuse, 101.  
 \*Juliers, 55, 58, 64, 84, 86, 89, 116,  
 214, 216, 223.  
 Junta, 15, 127 à 130, 132, 137, 404.  
 Juterboch, 64.  
 \*Juvigny, 237.

## K

Kaunitz, 363.  
 \*Kehl, 300.  
 \*Kreuznach, 199.

## L

La Chastre, 55, 56.  
 La Chesnaye, 387.  
 La Cressonnière, 227.  
 La Farfouillère, 179.  
 \*La Fère, 5.  
 La Ferté, 304, 434. — \*15.  
 La Feuillade, 329, 338, 386, 436.  
 \*La Flèche, 54, 118, 197.  
 La Force, 133, 138, 150, 214, 225,  
 226, 232.  
 La Frette, 213, 214.  
 La Fuente, 364.  
 La Garde, 110.  
 La Grange, 142, 143, 177, 185, 223.  
 La Grillonnière, 379, 436.

- La Haye, 327, 336, 343, 348, 362, 384, 387.  
 La Hourdière, 227.  
 Lallement (capitaine Paul), 9, 11, 14, 17, 18, 25, 42, 85, 108, 118, 220, 223, 274.  
 La Lande, 355.  
 La Luccarne, 356.  
 Lambert, 306, 323, 353, 368.  
 La Miletière, 77.  
 Lamollette, 23, 28.  
 Lamothe, 19, 21, 22, 23, 27, 28, 29, 36.  
 Lamothe-Saint-Surin, 231.  
 La Motthe, 356.  
 \*Landau, 323.  
 \*Languedoc, 125, 213, 217, 233, 238.  
 Lanly, 25.  
 La Nouaille, 136.  
 La Noue, 66, 67.  
 Laplume, 48.  
 La Ramée, 84, 86, 100.  
 La Raudière, 345.  
 La Reynie, 351.  
 La Roche-Bariteau, 227.  
 La Rochefoucauld, 250-1, 382. — \*132.  
 La Roche-sur-Yon, 361, 364.  
 \*La Rochelle, 76, 90, 95, 96, 133, 136, 148, 149, 151, 202, 204, 205, 206, 207, 209, 210, 218, 220, 221, 222, 230, 232, 233, 237, 238, 242, 245, 250, 251, 252, 254, 255, 259, 262, 265, 266, 273, 277, 287, 289, 292, 294.  
 La Serre, 184, 185.  
 La Trémouille, 60, 108, 109, 196, 205, 216.  
 La Trousse, 356.  
 \*Laussnitz, 72.  
 \*Lautern, 189.  
 Lauzun, 133, 363.  
 Laval, 386.  
 La Valette, 88, 95, 98, 99, 100-1, 105, 111, 112, 113, 114, 118, 120, 136, 168-9, 170, 174, 175, 176, 183, 184, 185, 187, 188, 195, 201, 202, 212, 235, 236, 237, 238, 240, 502, 241, 249, 268, 271, 278, 279, 280, 281, 285, 291, 292, 293, 415, 416, 428.  
 La Varenne, 48, 49, 70, 72, 73.  
 La Verdin, 283, 387.  
 La Verrière (La Vairier), 51, 417.  
 La Viéville, 150, 280.  
 La Ville aux Clercs, 283.  
 Le Blanc, 362.  
 Le Bret, 286, 287.  
 \*Le Chesne Populeux, 236.  
 Le Cocque, 177.  
 Lempereur, 187.  
 Lespinelle, 215.  
 L'Espine, 54.  
 L'Espingal, 167, 170, 171, 172.  
 Le Goullon, 181, 424-5.  
 Le Grenetier, 18, 21, 27, 29.  
 \*Le Hâvre, 140.  
 Le Laboureur, 303, 433.  
 Le Maistre, 2.  
 Léopold, 24, 29, 33, 54, 58, 84, 86, 93, 95, 113, 116, 122, 129, 136, 137, 170, 189, 208, 209, 220, 231, 252, 257, 259, 262, 263, 278, 412, 421.  
 \*Le Pouzin, 276, 291, 294.  
 Le Roy, 338, 359.  
 Lesdiguières, 53, 66, 67, 73, 79, 81, 88, 90, 102, 104, 105, 110, 149, 154, 156, 160, 186, 187, 205, 207, 209, 210, 226, 228, 229, 231, 232, 235, 236, 237, 249.  
 Let, 188.  
 Le Tuillier, 322.  
 Le Vaux, 2.  
 L'Horme, 286, 287.  
 \*Liège, 89, 95, 98, 123, 198, 273, 274, 277, 325, 344-5, 368, 374.  
 Liencourt, 143, 386, 408.

Ligniville, 417.  
 \*Lille, 301.  
 \*Lima, 282.  
 \*Limbourg, 306.  
 \*Limoges, Limousin, 136, 257.  
 Lingesheim, 239.  
 \*Lixheim, 419.  
 Lobetius, 4, 6, 7, 11, 12, 14.  
 Lobkowitz, 327, 336.  
 \*Loches, 136.  
 Loménie, 150.  
 \*Londres, 360, 364.  
 Longeville, 140, 141, 142, 144, 153,  
 154, 175, 252.  
 Longueval, 282.  
 Longueville, 134, 137, 196.  
 Longy, 176.  
 \*Longwy, 310, 314, 338, 343, 347,  
 348, 351, 367.  
 Loppes, 213.  
 \*Lorette, 244, 245.  
 Lorraine (de), 2, 8, 10, 15, 17, 22,  
 25, 26, 27, 31, 37, 38, 40, 46, 54,  
 79, 89, 103, 106, 113, 117, 120,  
 127, 136, 138, 141, 156, 158, 159,  
 162, 163, 165, 167, 169, 170, 206,  
 210, 232, 234, 247, 249, 252, 269,  
 270, 273, 274, 282, 326, 366, 369,  
 402, 415. (V. Cardinal.)  
 Lorraine, Lorrains, 57, 89, 93, 119,  
 122, 128-9, 138, 154, 157-8, 162,  
 180, 189, 191, 193, 202, 207-8,  
 210, 212, 215, 217-8, 220, 223,  
 230, 232, 234-5, 237, 238, 250,  
 265, 268-9, 272-3, 280, 343, 383.  
 \*Loudun, 131, 132, 134, 135, 136,  
 137, 138, 184, 186, 188, 191, 195.  
 Louvois, 298, 301, 302, 303, 305,  
 311, 330, 331, 335, 338-9, 340,  
 341, 373, 430-2.  
 Loys, 10, 408.  
 Luçon (évêque de), 150, 151, 157.  
 Lude, 178.  
 \*Lunel, 237, 238.

Lux (Lutz), 69, 70, 93, 94, 95, 96,  
 97, 419.  
 Luxembourg, 200, 209, 221, 233. —  
 \*14, 35, 36, 85, 89, 164, 191, 192,  
 233, 300, 301, 305, 306, 307, 308,  
 309, 311, 314, 315, 316-7, 320,  
 321, 322, 326, 347, 351, 353-4,  
 356, 364, 367, 372, 375, 380-1,  
 387, 434.  
 Luynes, 138, 140, 161, 169, 173, 175,  
 176, 177, 178, 186, 191, 200, 205,  
 209, 210, 214, 424.  
 \*Lyon, Lyonnais, 3, 69, 78, 157,  
 227, 243-4, 246-7, 249, 250, 384.

## M

Machaux, 311.  
 \*Madrid, 249, 360, 364.  
 \*Magdebourg, 64.  
 Magnières, 89.  
 Maguin, 80, 167, 168, 171, 177.  
 Maillane, 410. Voy. renvois, v°  
 Mayanne, Mayenne.  
 Maillard, 304, 307.  
 \*Maille, 177.  
 Maimbourg (le Père), 303.  
 \*Malacca, 34.  
 Malauze, 213, 215.  
 Malchard, 323, 435.  
 \*Mallatour. Voy. Mars-la-Tour.  
 Mancourt, 292, 293, 401.  
 Mangot, 150.  
 Manial, 77.  
 \*Mannheim, 246.  
 Mansfeld, 3, 14, 65, 66, 215, 217,  
 218, 220, 223, 234, 235, 236, 238,  
 239, 240, 241, 244, 245, 247, 249,  
 250, 258, 261, 267, 268, 269, 272,  
 279, 282, 345, 405, 426-7.  
 Mantoue (duc de), 41, 93, 97, 103,  
 104, 106, 416.  
 \*Marbourg, 261.  
 Marche-en-Famène, 325.

- Marcheville, 220, 272.  
 Marcoussay, 89, 125, 189, 193, 194, 211, 212. (Voy. St-Rivant.)  
 Marès (Desmarets?), 20.  
 Marescot, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 185, 188, 191, 193, 424.  
 Marguerite (reine), 28, 29, 81, 145, 264.  
 Marillac, 280, 281, 282, 284, 288, 292, 293, 294, 408, 418.  
 \*Mars-la-Tour (Mallatour), 284, 428.  
 Marsal, 2. — \*158, 162.  
 \*Marseille, 5, 244.  
 Marsilac, 170, 173.  
 Mascaron, 36.  
 Mathias (le roi), 68.  
 Mathieu, 33, 414.  
 Maullac, 215.  
 Maupeou, 67, 140, 173.  
 Mayanne, Mayenne (voy. Maillane), 22, 40, 78, 82, 84, 85, 87, 89, 90.  
 Mayence (électeur de), 303, 349, 368.  
 Mazières, 213.  
 Médicis, 416.  
 Mélian, 366.  
 Ménars, 351.  
 \*Menin, 301.  
 Mercœur (Mercure), 10, 14, 39, 403, 415.  
 \*Mersbourg, 65.  
 \*Metz, Pays messin, 25, 56, 113, 128, 174-6, 190, 199, 282, 286, 288-9, 309, 319, 326, 333, 339, 343, 380, 385, 403, 435, 437.  
 \*Mézières, 58, 123, 148, 216, 356.  
 Mieg ou Müeg, 190, 425.  
 \*Milan, Milanais, 32, 34, 51, 103, 105, 139, 169, 355-6, 366, 374.  
 Modène, 294.  
 Monbron, 306.  
 \*Monceaux, 5, 43, 44, 173, 264, 266-8.  
 Moncenot, 390-1.  
 Monchevreuil, 388.  
 Monheur, 217, 218.  
 Monstre, Monstère. Voy. Munster.  
 Montaigu, 297.  
 \*Montargis, 250, 251.  
 Montauban, 87, 88. — \*211, 213, 214, 216, 217, 220, 221, 222, 232, 233, 273, 287, 289, 292, 366.  
 Montbason, 115, 176, 219, 240, 252.  
 \*Montbéliard, 323.  
 Montbrun, 77, 242.  
 Montclar, 323, 430-2.  
 \*Montenegro, 272.  
 Montespan, 372, 387.  
 \*Montferrat, 101, 102.  
 \*Montflanquin, 225.  
 \*Montfort, 340.  
 Montgomery, 123.  
 Montigny, 18, 19, 23, 26, 27, 32, 35, 36, 37, 40, 41, 44, 45, 47, 55, 56, 90, 92, 96, 129, 150, 163, 164, 288, 408.  
 Monthurt. Voy. Monheur.  
 \*Montmartre, 366, 379.  
 \*Montmédy, 233.  
 Montmorency, 34, 240.  
 \*Montpellier, 227, 236, 237, 238, 240, 242, 243, 244, 247, 251, 254, 255, 256, 259, 287, 360, 362, 366, 369.  
 Montpensier, 4, 34, 46, 63, 147.  
 \*Montreux, 4.  
 Morel, 328.  
 Morette, 18.  
 Mortangis, 386.  
 Morton, 328, 337, 379.  
 \*Moulins-lès-Metz, 40, 107-8, 168, 416.  
 Mouy, 202, 206.  
 \*Mouzon, 58, 235, 236, 322, 434.  
 \*Mulhausen, 73.  
 \*Mulheim, 87, 89, 103.  
 Mun, 165.

- \*Munich, 247, 327, 336-7, 343, 348, 384, 387.  
 \*Munster, 164, 198.

## N

- \*Namur, 239, 307, 353, 356, 375, 380.  
 \*Nancy, 2, 4, 10, 15, 26, 27, 54, 86, 89, 113, 116, 127, 151, 170, 194, 208, 210, 241, 274, 282, 300, 310, 347.  
 Nantes (édit de), 75, 92. — \*135.  
 Nanteuil, 154, 253, 254.  
 \*Naples, Napolitains, 32, 198.  
 \*Naumbourg, 73.  
 Navailles, 307, 314, 386.  
 \*Navarre, 51, 56, 211, 334.  
 Néelles, 386.  
 \*Négrepelisse, 233.  
 Nemours, 151.  
 \*Nérac, 133.  
 Nérestan, 197.  
 \*Nesle, 4.  
 Neubourg, 64, 73, 93, 116, 122, 127.  
 Neully, 9.  
 Nevers, 4, 56, 89, 108, 109, 122, 123, 124, 125, 126, 131, 133, 135, 148, 149, 150, 152, 153, 155, 156, 184, 197, 216, 234, 241, 242, 399. — \*250, 385.  
 \*Nieuport, 309, 312-3.  
 \*Nîmes, 133, 136, 243, 244, 358.  
 Noailles, 362, 366, 372.  
 \*Nomeny, 162.  
 \*Normandie, 34, 55, 61, 115, 137, 140, 144, 175, 362, 366.  
 \*Novéant, 295.  
 Nubecourt, 93.  
 \*Nuremberg, 184.

## O

- Obrecht, 336, 407, 421, 435-6.

- \*Odenheim, 170.  
 \*Onach, 337.  
 Orange, 9, 123, 144, 238, 240, 249, 269, 314, 416.  
 Orléans, 18, 38, 147, 311, 364. — \*33, 53, 75, 82, 115, 133, 136, 227.  
 Ornano, 175, 294.  
 \*Ostende, 309, 313.

## P

- \*Paderborn, 244.  
 Palatin (prince, électeur), 40, 79, 84, 91, 92, 160, 161, 170, 179, 223, 231, 416, 432.  
 \*Palatinat, 72, 73, 93, 99, 199, 212, 217, 233, 261, 262.  
 \*Pamiers, 382.  
 Pape, 18, 51, 64-5, 84, 274, 303, 325, 336, 376, 381-2, 383, 394, 421.  
 Paris, Parisiens, 5, 14, 23, 26, 32, 33, 39, 43, 66, 81, 85, 94, 120, 124, 134, 135, 138, 139, 141, 142, 163, 165, 172, 178, 182, 194, 211, 214, 215, 222, 225, 252, 264, 266, 270, 284, 285, 300, 329. — Arche vêque de —, 325, 328.  
 Parme (prince de), 307.  
 Pas, 388.  
 \*Passau, 72, 387.  
 Pastrana, 84, 85, 86.  
 \*Patack, 337.  
 Pavas, 231.  
 \*Pays-Bas, 24, 35-6, 62, 157, 194, 196, 216, 247, 307, 316, 359-60, 364, 374. (Voy. Hollande.)  
 Péricart, 157.  
 Perne, 226.  
 \*Péronne, 150.  
 \*Perpignan, 356.  
 Pflug, 65.  
 Phalsbourg (prince de), 216, 231, 419. — \*338, 385.

\*Picardie, 3, 8, 75, 137, 140, 144,  
175, 252, 256, 387.  
Pichonnat, 2.  
Piémont (duc de), 69, 250. — \*72.  
159, 281.  
Piennes, 387.  
\*Pignerol, 346, 355, 356.  
Pithou, 12.  
Poictier, 387.  
\*Poitiers, Poitou, 34, 93, 132-3, 227.  
\*Pologne, 393.  
Pompéa, 239.  
Pompeio, 149.  
Pommereuil, 362.  
\*Pont-à-Mousson, 22, 109, 163, 168,  
176, 264, 266, 292, 402, 427.  
Pontchartrain, 135, 216.  
\*Pont-de-l'Arche, 140.  
\*Pont-de-Cé, 194, 196, 197.  
\*Pont-Saint-Esprit, 228.  
Portugal, 282, 297, 361, 364.  
Pouilly, 214, 417.  
Poutet, 385-6, 389, 437.  
\*Prague, 3, 6, 65, 71-2, 202, 258,  
271, 368.  
Praillon, 59, 80, 167, 168, 171, 405,  
414.  
Pralline, 148, 152.  
Praslin, 56.  
\*Prayne, 202, 271.  
\*Provence, 32, 35, 71, 355.  
Provensal, 87.  
Puisieux, 29, 86, 91, 141, 199, 272,  
276.

## Q

\*Quillebeuf, 88.  
\*Quimper-Corentin, 322.  
Quin, 18, 22, 23, 27, 29.

## R

Rabas, 214.  
Rabelais, 408.  
Rachecourt, 209.

Raffis, 314.  
Raigecourt, 420.  
\*Raon, 230.  
Rathsamhausen, 18, 407.  
\*Ratisbonne, 244, 253, 363, 368, 375.  
Rauschebourg, 65.  
Ravallac, 52, 53, 92, 172.  
Ravaux, 302, 303, 374, 433.  
\*Ré (île de), 266.  
Regnard, 170.  
Reims (archevêque de), 301, 305,  
350. — \*58, 60-1, 124, 150, 173,  
179.  
Resne, 6.  
\*Rethel, 15, 152, 155, 404.  
Retz, 173, 197, 221, 223.  
Rhingrave, 95, 99, 168, 189, 198,  
212.  
Ribérac, 214.  
Riche, 8.  
Richelieu, 285, 291.  
Richshoffer, 432.  
Rivière, 372.  
Rochechouart, 434.  
Roche fort, 148, 366.  
Roche guyon, 386.  
Rohan, 21, 34, 56, 83, 85, 88, 90,  
92, 96, 133, 134, 148, 209, 211,  
213, 215, 216, 227, 228, 229, 231,  
232, 240, 247, 256, 287, 410.  
Rollin, 169, 401.  
Rome, 244, 245, 325, 356, 375-6,  
394.  
Roncas, 31.  
Ronquillo, 360, 364.  
Roquelaure, 32, 86, 288.  
Rosenberg, 72.  
Rosier, 191.  
Rosny, 47, 79, 92, 233.  
\*Rouen, 10, 61, 165-7, 313.  
\*Roussillon, 355.  
Rouvray, 77, 136.  
\*Royan, 218, 225, 229, 231, 233.  
Roye, 359, 386.

Ruberpré, 99.  
Rutile. Voy. Rethel.

## S

\*Sables-d'Olonne, 225, 229.  
Sagoinne, 58.  
Saint-Aignan, 197.  
Saint-Amand, 48, 49.  
\*Saint-Antonin, 211, 233.  
\*Saint-Arnoult, 158.  
Saint-Aubin, 2 à 6, 397, 408.  
\*Saint-Claude, 129.  
\*Saint-Denys, 351.  
\*Saint-Dizier, 122.  
\*Saint-Germain-en-Laye, 10, 15, 142, 159, 160, 165, 172, 257, 264, 266, 267, 268, 270, 297, 303, 335, 358, 366.  
\*Saint-Jean-d'Angély, 85, 88, 95, 200.  
Saint-Jure, 80.  
\*Saint-Laurent, 53.  
\*Saint-Malo, 123.  
\*Saint-Maur-des-Fossés, 5.  
\*Saint-Nicolas, 54, 174.  
Saint-Rivant, 129, 212.  
Saint-Romain, 359.  
Saint-Surin. Voy. La Mothe.  
Saint-Vincent, 49. — \*22, 35.  
Sainte-Catherine, 253.  
Sainte-Colombe, 29.  
\*Sainte-Foy, 133, 232.  
Sainte-Glossine, 50, 172, 417.  
\*Sainte-Marie-aux-Mines, 209.  
\*Sainte-Menehould, 152.  
\*Saintes, 75, 180, 226.  
\*Salzbourg, 327, 337.  
Sancy, 3, 4, 12.  
Sarrebürck (comte de), 117, 118, 248.  
— \*56.  
\*Sarrelouis, 358, 340, 343, 347.  
Saubole. Voy. Sobole.  
Saulcourt, 386.

Saulny, 253.  
Sault, 309, 334.  
Saulx, 39.  
\*Saumur (assemblée de), 71, 72, 74, 75, 76, 77, 78.  
\*Saverne, 164, 189.  
\*Savoie, 5, 65, 69, 71, 72, 101, 102, 105, 149, 151, 156, 159, 160, 164, 166, 167, 176, 212, 218, 261, 282, 355, 356.  
Savoie (duc de), 5, 30, 32, 34, 51, 59, 67, 70, 74, 96, 97, 98, 102, 103, 104, 106, 128, 129, 130, 145, 151, 162, 169, 246, 248, 249, 250, 261, 341, 346, 355, 361, 364.  
\*Savone, 300.  
Saxe (duc de, électeur de), 64, 65, 73, 89, 105, 106, 253, 258, 261. — \*68.  
Schaeuber, 302.  
\*Schleisheim, 327.  
Schmidt, 432.  
Schmitt, 187.  
Schomberg, 151, 155, 157, 159, 160, 168, 213, 221, 223, 228, 232, 233, 240, 253, 254, 255, 288, 314, 355, 372.  
Schumann, 135.  
Scropius, 92.  
Seaus (Sault ou Saulx ??), 213, 214.  
Secourt (Gournay de), 209.  
\*Sedan, 19, 40, 62, 69, 76, 97, 100, 108, 109, 123, 124, 147, 148, 155, 159, 160, 185, 207, 216, 236, 237, 239, 241, 242, 256, 260, 274, 277, 282, 319, 339, 350.  
Selve, 32, 35, 414.  
Senlis (évêque de), 9.  
Seppeville, 345.  
Serpo, 313.  
Serre, 2.  
Servigny, 359, 375, 379, 434.  
Servin, 81.  
Sigeran (père), 277.



Sigot, 214.  
 \*Silésie, 72.  
 Sillery, 5, 130, 132, 140, 156, 276.  
 Sobole, 7, 11, 24, 404, 405, 408, 411.  
 Sœur du roi, 8, 10, 14, 15, 113, 130, 282, 283.  
 Soissons, 55, 58, 61, 63, 78, 79, 83, 88, 90, 134, 145, 147, 202, 284, 366, 402. — \*125, 126, 147, 148, 152, 154, 155, 173, 112.  
 \*Sommières, 237, 238.  
 Sorbonne, 62, 81, 322, 324, 325, 381, 383.  
 \*Souabe, 327, 349.  
 Soubise, 70, 148, 218, 225, 226, 227, 228, 230, 231, 287.  
 Souvray, 143.  
 \*Spa, 41.  
 Spinola, 55, 83, 176, 196, 198, 199, 202, 203, 206, 208, 214, 231, 232, 233, 235, 239, 282.  
 \*Spire, 261.  
 Stædel (Stædlin), 21, 65, 130, 132, 420.  
 \*Stenay, 237.  
 Stær, 432.  
 Storck, 174 à 295, 423.  
 Stoup, 340.  
 Sturm, 151, 286, 288, 397, 422.  
 \*Suède, 297, 304, 342, 376-8.  
 \*Suisse, Suisses, 54, 56, 70, 125, 160, 209, 244, 246, 249, 255, 257, 340.  
 Sukau, 65.  
 Sully, 26, 28, 29, 34, 50, 54, 55, 66, 67, 78, 79, 95, 141, 146, 197, 211, 233, 254, 280.  
 Surgères (Surger), 148.  
 Susse, 216.

## T

Teckely, 337, 345, 378-9.  
 Terme, 38, 87, 350.  
 Tessé, 355.

\*Thann, 191, 209.  
 Thenines, 151, 200, 213, 214.  
 \*Thionville, 24, 35, 164, 191, 192, 228, 233, 235, 310, 315, 323, 326, 338, 347, 351.  
 Thou (de), 123, 124, 135.  
 Tilladet, 53.  
 Tilly, 230, 231, 234, 248, 249, 251, 260, 262, 265, 267, 271, 272. — \*124.  
 Tolledo (Dom Pedro de), 41, 44-5, 47-8.  
 \*Tonneins, 232.  
 Tonnerre (comte de), 38.  
 Toscane, 379.  
 Toulouse (archevêque de), 168, 172, 174, 208, 415. — \*143, 247, 376, 415.  
 Toul, 67. — \*40, 49, 74, 120, 159, 209, 232, 282, 286, 288, 293, 347, 417.  
 \*Toulon, 346.  
 \*Tournay, 328, 356, 385.  
 Tournielle, 46.  
 \*Tours, Touraine, 124, 131, 134-5, 137, 161, 175, 191, 194, 229, 256, 264, 273.  
 Trèves (électeur de), 303. — \*4, 56, 85, 122, 196, 238-9, 244-5, 247, 272, 306, 309.  
 Trois-Évêchés. Voy. Metz, Toul, Verdun.  
 \*Troyes, 351.  
 Turenne, 399.  
 \*Turin, 73, 96, 340, 355.  
 \*Turquie, Turcs, 10, 103, 268, 302, 316, 320, 321, 337, 357, 362, 369, 372, 377, 378-9.  
 \*Tyrol, 327, 337.

## U

Uxelles, 367.

## V

Valence, 213, 214.

Valency, 213.  
 Valhey, 22, 40, 410.  
 Valladier, 143, 421.  
 \*Vallery, 62.  
 \*Valteline, 244, 246, 249, 255-6,  
 261, 263, 285, 292-3.  
 Vannes, 49, 120, 417.  
 Vattan, 80, 81.  
 Vaubecourt, 124, 154, 175, 187,  
 242, 261.  
 Vaudemont, 6, 17, 25, 46, 49, 54,  
 74, 90, 95, 98, 123, 125, 129, 130,  
 136, 138, 144, 151, 156, 158, 159,  
 162, 163, 167, 191, 193, 209, 237,  
 238, 241, 252, 264, 400, 403-4,  
 413, 417, 419.  
 \*Vaudrevange, 62.  
 Vendôme, 39, 47, 69, 104, 109, 123,  
 133, 135, 136, 137, 164, 162, 164,  
 198, 416.  
 \*Venise, Vénitiens, 18, 32, 149, 164,  
 246, 261, 282, 292, 368.  
 Ventadour, 121, 126.  
 \*Verceil, 157, 159, 160, 161, 166,  
 169, 340.  
 \*Verdun, Verdunois, 27, 37, 50, 84,  
 129, 142, 154, 159, 188, 209, 234,  
 235, 282, 284, 286, 288, 292, 293,  
 294, 310, 338, 347, 366-7, 388.  
 Verjus, 371.  
 Vermandois, 356, 361.  
 Verneuil, 26, 31, 34, 35, 38, 49,  
 69, 83, 411.  
 Verneuille, 236, 249, 272.  
 \*Verny, 289.  
 \*Versailles, 324, 331, 335, 340-1,  
 352, 356, 358, 366, 372, 376, 385.  
 \*Versois, 70.  
 Vertamont, 366.  
 \*Vervins (traité de), 263.  
 \*Vétéravie, 349.  
 Vexin, 372.  
 Veyras, 57, 66, 79, 80, 127.

\*Vienne, 258, 327, 337, 345, 362,  
 368-9, 379, 387.  
 Vic, 133, 135, 221, 223, 241. —  
 \*113-117, 228, 415.  
 Viginé, 273.  
 Villame, 110.  
 Villarmont. Voy. Rouvray.  
 Villarnoult, 185.  
 Villars, 215, 386.  
 Villedoné, 129.  
 Villeneuve, 338, 388.  
 \*Villers-l'Abbaye, 158, 422.  
 \*Villers-Cotterets, 173.  
 Villeroy, 9, 12, 29, 69, 71, 79, 82, 83,  
 91, 133, 134, 135, 150, 386, 389, 393.  
 \*Vincennes, 164, 166.  
 Vitry, 141, 161, 166, 229.  
 \*Vivaraïs, 294.  
 \*Viviers, 163.

## W

Wachs, 364.  
 Waldeck, 327, 348, 387.  
 Wallensdorf, 362.  
 \*Wallons, 7.  
 \*Wasserbourg, 387.  
 Weimar (duc de), 239.  
 \*Wesel, 166.  
 \*Westphalie, 247, 250.  
 Widemaker, 156.  
 Wildermuth, 303, 359.  
 \*Wittemberg, 64.  
 \*Worms, 261.  
 Wurmsier, 65.  
 Wurtemberg, 79, 420.  
 \*Wurtzbourg, 348.

## Y

\*Ypres, 301.

## Z

Zamct, 2.  
 Zedlitz, 432.  
 Zorn, 30, 31, 39, 45, 46, 47, 413.



# TABLE CHRONOLOGIQUE

DES

## LETTRES CONTENUES DANS LE VOLUME

Lettres.			Pages.
	AVANT-PROPOS.		v
I.	Metz. . . . . 16 avril	1594. Jacques de St-Aubin. . . . .	1
II.	— . . . . . 13 mars	1595. — . . . . .	2
III.	— . . . . . 28 septembre	— . . . . .	3
IV.	— . . . . . 15 mars	1596. — . . . . .	4
V.	— . . . . . 22 août	— . . . . .	5
VI.	— . . . . . 30 mars	1597. De Flavigny. . . . .	6
VII.	Paris. . . . . 20 avril	— Paul Lallement. . . . .	7
VIII.	Metz. . . . . 29 avril	— De Flavigny. . . . .	9
IX.	— . . . . . 8 juillet	— . . . . .	11
X.	Paris. . . . . 4 octobre	— Bongars. . . . .	12
XI.	Metz. . . . . 22 octobre	— De Flavigny. . . . .	13
XII.	— . . . . . 12 novembre	— . . . . .	14
XIII.	— . . . . . 16 juillet	1598. — . . . . .	15
XIV.	— . . . . . 1 <sup>er</sup> juillet	1601. — . . . . .	15
XV.	— . . . . . 18 avril	1607. — . . . . .	17
XVI.	— . . . . . 27 juin	— . . . . .	18
XVII.	— . . . . . 30 juin	— Jehan Durant. . . . .	20
XVIII.	— . . . . . 2 juillet	— De Flavigny. . . . .	21
XIX.	— . . . . . 3 septembre	— . . . . .	22
XX.	— . . . . . 24 septembre	— . . . . .	23
XXI.	— . . . . . 28 novembre	— . . . . .	24

Lettres.				Pages.
XXII.	Metz.	7 décembre	1607. De Flavigny.	25
XXIII.	—	10 décembre	—	26
XXIV.	—	25 décembre	—	27
XXV.	—	5 janvier	1608. —	28
XXVI.	—	25 janvier	—	30
XXVII.	—	8 février	—	31
XXVIII.	—	22 février	—	32
XXIX.	Paris.	6 mars	Bongars.	33
XXX.	Metz.	24 mars	De Flavigny.	34
XXXI.	—	4 avril	—	35
XXXII.	—	29 avril	—	36
XXXIII.	—	15 mai	—	37
XXXIV.	—	5 juillet	—	37
XXXV.	—	25 juillet	—	39
XXXVI.	—	31 juillet	—	41
XXXVII.	—	18 août	—	41
XXXVIII.	—	21 septembre	—	43
XXXIX.	—	19 novembre	—	44
XL.	—	28 novembre	—	46
XLI.	—	19-20 déc.	—	46
XLII.	—	27 février	1609. —	48
XLIII.	—	13 mars	—	49
XLIV.	—	24 mars	—	50
XLV.	Paris.	25 février	1610. Anonyme.	51
XLVI.	Metz.	30 mai	De Flavigny.	52
XLVII.	—	10 juin	—	52
XLVIII.	—	19 juin	—	54
XLIX.	—	28 juin	—	55
L.	—	16 juillet	—	56
LI.	—	7 août	—	57
LII.	—	4 septembre	—	57
LIII.	—	20 septembre	—	58
LIV.	—	15 octobre	—	59
LV.	—	25 octobre	—	60
LVI.	—	23 décembre	—	61
LVII.	—	5 janvier	1611. —	62
LVIII.	—	10 janvier	—	63
LIX.	—	29 janvier	—	63
LX.	Hanau.	20 février	Bongars.	64
LXI.	Metz.	23 février	De Flavigny.	66
LXII.	—	28 février	—	67
LXIII.	—	3 mars	—	67
LXIV.	Hanau.	5 mars	Bongars.	68
LXV.	Metz.	26 mars	De Flavigny.	69

Lettres.					Pages.
LXVI.	Genève. . .	7 mai	1611.	Anonyme. . . . .	70
LXVII.	— . . .	(sans date)		Bongars. . . . .	71
LXVIII.	— . . .	10 mai	—	— . . . . .	71
LXIX.	— . . .	14 mai	—	— . . . . .	72
LXX.	— . . .	15 mai	—	— . . . . .	73
LXXI.	Metz. . . .	11 juin	—	De Flavigny. . . . .	73
LXXII.	— . . . .	(sans date)		— . . . . .	74
LXXIII.	— . . . .	1 <sup>er</sup> septembre	1611.	— . . . . .	75
LXXIV.	— . . . .	17 septembre	—	— . . . . .	76
LXXV.	— . . . .	21 septembre	—	— . . . . .	76
LXXVI.	— . . . .	2 octobre	—	— . . . . .	77
LXXVII.	— . . . .	20 octobre	—	— . . . . .	78
LXXVIII.	— . . . .	27 décembre	—	— . . . . .	79
LXXIX.	— . . . .	3 janvier	1612.	— . . . . .	80
LXXX.	— . . . .	16 janvier	—	— . . . . .	81
LXXXI.	— . . . .	8 février	—	— . . . . .	82
LXXXII.	— . . . .	28 mai	—	— . . . . .	82
LXXXIII.	— . . . .	28 juin	—	— . . . . .	83
LXXXIV.	— . . . .	20 juillet	—	— . . . . .	84
LXXXV.	— . . . .	27 juillet	—	— . . . . .	85
LXXXVI.	— . . . .	18 août	—	— . . . . .	85
LXXXVII.	— . . . .	21 octobre	—	— . . . . .	87
LXXXVIII.	— . . . .	12 novembre	—	— . . . . .	88
LXXXIX.	— . . . .	22 décembre	—	— . . . . .	89
XC.	— . . . .	28 décembre	—	— . . . . .	91
XCI.	— . . . .	1 <sup>er</sup> janvier	1613.	— . . . . .	92
XCII.	— . . . .	14 janvier	—	— . . . . .	93
XCIII.	— . . . .	30 janvier	—	— . . . . .	94
XCIV.	— . . . .	1 <sup>er</sup> février	—	— . . . . .	96
XCV.	— . . . .	25 février	—	— . . . . .	97
XCVI.	— . . . .	28 mars	—	— . . . . .	98
XCVII.	— . . . .	25 avril	—	— . . . . .	100
XCVIII.	— . . . .	1 <sup>er</sup> mai	—	— . . . . .	101
XCIX.	— . . . .	22 mai	—	— . . . . .	101
C.	— . . . .	1 <sup>er</sup> juin	—	— . . . . .	102
CI.	— . . . .	13 juin	—	— . . . . .	103
CII.	— . . . .	17 juin	—	— . . . . .	104
CIII.	— . . . .	24 juin	—	— . . . . .	104
CIV.	— . . . .	8 juillet	—	— . . . . .	105
CV.	— . . . .	6 août	—	— . . . . .	107
CVI.	— . . . .	5 septembre	—	— . . . . .	108
CVII.	— . . . .	6 septembre	—	— . . . . .	109
CVIII.	— . . . .	28 octobre	—	— . . . . .	110
CIX.	— . . . .	26 novembre	—	— . . . . .	111

Lettres.				Pages.
CX.	Metz. . . . .	3 décembre 1613.	De Flavigny. . . . .	114
CXI.	— . . . . .	9 décembre —	— . . . . .	115
CXII.	— . . . . .	20 décembre —	— . . . . .	116
CXIII.	— . . . . .	7 janvier 1614.	— . . . . .	118
CXIV.	— . . . . .	9 janvier —	— . . . . .	119
CXV.	— . . . . .	20 janvier —	— . . . . .	119
CXVI.	— . . . . .	23 janvier —	— . . . . .	121
CXVII.	— . . . . .	19 février —	— . . . . .	121
CXVIII.	— . . . . .	22 mars —	— . . . . .	122
CXIX.	— . . . . .	25 mars —	— . . . . .	124
CXX.	— . . . . .	26 mars —	— . . . . .	125
CXXI.	— . . . . .	6 mai —	— . . . . .	126
CXXII.	— . . . . .	5 juillet —	— . . . . .	127
CXXIII.	— . . . . .	4 avril 1615.	— . . . . .	128
CXXIV.	— . . . . .	4 avril —	— . . . . .	129
CXXV.	— . . . . .	10 avril —	— . . . . .	130
CXXVI.	— . . . . .	10 avril —	— . . . . .	130
CXXVII.	— . . . . .	10 février 1616.	— . . . . .	131
	I. Poitiers, 15 janvier 1616 . . . . .			132
	II. Chatelleraut, 23 janvier 1616 . . . . .			133
CXXVIII.	Metz. . . . .	25 février 1616.	De Flavigny. . . . .	134
CXXIX.	— . . . . .	7 mars —	— . . . . .	136
CXXX.	— . . . . .	21 mars —	— . . . . .	137
CXXXI.	— . . . . .	28 mars —	— . . . . .	138
CXXXII.	— . . . . .	25 avril —	— . . . . .	138
CXXXIII.	— . . . . .	17 mai —	— . . . . .	139
CXXXIV.	— . . . . .	21 mai —	— . . . . .	140
CXXXV.	— . . . . .	28 juin —	— . . . . .	141
CXXXVI.	— . . . . .	17 juillet —	— . . . . .	142
CXXXVII.	— . . . . .	5 août —	— . . . . .	143
CXXXVIII.	— . . . . .	5 août —	— . . . . .	144
CXXXIX.	— . . . . .	16 août —	— . . . . .	145
CXL.	— . . . . .	19 septembre —	— . . . . .	146
CXLI.	— . . . . .	10 octobre —	— . . . . .	147
CXLII.	— . . . . .	24 octobre —	— . . . . .	148
CXLIII.	— . . . . .	7 novembre —	— . . . . .	149
CXLIV.	— . . . . .	14 décembre —	— . . . . .	149
CXLV.	— . . . . .	27 décembre —	— . . . . .	151
CXLVI.	— . . . . .	28 janvier 1617.	— . . . . .	152
CXLVII.	— . . . . .	26 février —	— . . . . .	153
CXLVIII.	— . . . . .	5 avril —	— . . . . .	154
CXLIX.	— . . . . .	7 avril —	— . . . . .	155
CL.	— . . . . .	4 juillet —	— . . . . .	155
CLI.	— . . . . .	10 juillet —	— . . . . .	158

Lettres.				Pages.
CLII.	Metz. . . . .	17 juillet	1617. De Flavigny . . . . .	160
	Texte de l'arrêt de condamnation de la maréchale d'Ancre.			161
CLIII.	Metz. . . . .	29 juillet	1617. De Flavigny . . . . .	161
CLIV.	— . . . . .	5 août	— . . . . .	163
CLV.	— . . . . .	25 septembre	— . . . . .	164
CLVI.	— . . . . .	19 janvier	1618. — . . . . .	165
CLVII.	— . . . . .	28 janvier	— . . . . .	166
CLVIII.	— . . . . .	28 juin	— . . . . .	168
CLIX.	— . . . . .	14 juillet	— . . . . .	170
CLX.	— . . . . .	14 août	— . . . . .	171
CLXI.	— . . . . .	21 août	— . . . . .	172
CLXII.	— . . . . .	12 octobre	— . . . . .	173
CLXIII.	— . . . . .	17 juillet	1619. — . . . . .	174
CLXIV.	— . . . . .	21 août	— . . . . .	175
CLXV.	— . . . . .	8 septembre	— . . . . .	176
CLXVI.	— . . . . .	10 octobre	— . . . . .	177
CLXVII.	— . . . . .	22 octobre	— . . . . .	178
CLXVIII.	— . . . . .	21 décembre	— . . . . .	180
CLXIX.	— . . . . .	1 <sup>er</sup> janvier	1620. — . . . . .	182
CLXX.	— . . . . .	8 janvier	— . . . . .	184
CLXXI.	— . . . . .	7 février	— . . . . .	186
CLXXII.	— . . . . .	14 février	— . . . . .	188
CLXXIII.	— . . . . .	19 mars	— . . . . .	189
CLXXIV.	— . . . . .	17 avril	— . . . . .	190
CLXXV.	— . . . . .	1 <sup>er</sup> mai	— . . . . .	191
CLXXVI.	— . . . . .	28 mai	— . . . . .	194
CLXXVII.	— . . . . .	11 juin	— . . . . .	195
CLXXVIII.	— . . . . .	14 août	— . . . . .	196
CLXXIX.	— . . . . .	19 août	— . . . . .	197
CLXXX.	— . . . . .	8 septembre	— . . . . .	198
CLXXXI.	— . . . . .	14 septembre	— . . . . .	199
CLXXXII.	— . . . . .	6 octobre	— . . . . .	200
CLXXXIII.	— . . . . .	10 novembre	— . . . . .	201
CLXXXIV.	— . . . . .	15 décembre	— . . . . .	201
CLXXXV.	— . . . . .	1 <sup>er</sup> janvier	1621. — . . . . .	202
CLXXXVI.	— . . . . .	1 <sup>er</sup> janvier	— . . . . .	204
CLXXXVII.	— . . . . .	10 janvier	— . . . . .	206
CLXXXVIII.	— . . . . .	11 février	— . . . . .	207
CLXXXIX.	— . . . . .	12 février	— . . . . .	208
CXC.	— . . . . .	19 février	— . . . . .	209
CXCI.	— . . . . .	9 mars	— . . . . .	210
CXCII.	— . . . . .	14 septembre	— . . . . .	211
CXCIII.	— . . . . .	30 septembre	— . . . . .	213
	Liste des tués et blessés devant Montauban . . . . .			214

Lettres.				Pages.
CXCIV.	Metz.	7 novembre 1621.	De Flavigny	215
CXCV.	—	14 décembre —	—	217
CXCVI.	—	28 décembre —	—	218
CXCVII.	—	28 décembre —	—	219
CXCVIII.	—	1 <sup>er</sup> janvier 1622.	—	219
CXCIX.	—	10 janvier —	—	220
CC.	(sans lieu, ni date, ni signature)			221
CCI.	Metz.	7 février 1622.	De Flavigny	222
CCII.	—	10 février —	—	223
CCIII.	—	23 février —	—	225
CCIV.	—	14 mars —	—	225
CCV.	—	23 mars —	—	226
CCVI.	—	18 avril —	—	228
CCVII.	—	7 mai —	—	229
CCVIII.	—	21 mai —	—	230
CCIX.	—	14 juin —	—	232
CCX.	—	2 juillet —	—	233
CCXI.	—	6 août —	—	234
CCXII.	—	13 août —	—	235
CCXIII.	—	30 août —	—	236
CCXIV.	—	5 septembre —	—	238
CCXV.	—	14 septembre —	—	239
CCXVI.	—	20 septembre —	—	240
CCXVII.	—	7 octobre —	—	241
CCXVIII.	—	22 octobre —	—	243
CCXIX.	—	6 novembre —	—	243
CCXX.	—	15 novembre —	—	245
Supplique présentée au roi par les députés des Églises réformées				246
CCXXI.	Metz.	28 novembre 1622.	De Flavigny	247
CCXXII.	—	21 décembre —	—	249
CCXXIII.	—	28 décembre —	—	250
CCXXIV.	—	19 janvier 1623.	—	251
CCXXV.	—	22 janvier —	—	252
CCXXVI.	—	7 février —	—	253
CCXXVII.	—	7 février —	—	254
CCXXVIII.	—	17 février —	—	255
CCXXIX.	—	24 mars —	—	256
CCXXX.	—	31 mars —	—	257
CCXXXI.	—	18 avril —	—	258
CCXXXII.	—	30 avril —	—	260
CCXXXIII.	—	19 mai —	—	261
CCXXXIV.	—	19 mai —	—	263
CCXXXV.	—	24 juillet —	—	264



Lettres.					Pages.
CCXXXVI.	Metz.	10 août	1623.	De Flavigny	265
CCXXXVII.	—	19 août	—	—	266
CCXXXVIII.	—	31 août	—	—	267
CCXXXIX.	—	25 septembre	—	—	268
CCXL.	—	21 octobre	—	—	270
CCXLI.	—	23 novembre	—	—	271
CCXLII.	—	25 décembre	—	—	272
CCXLIII.	—	2 février	1624.	—	273
CCXLIV.	—	7 février	—	—	274
CCXLV.	—	14 février	—	—	275
CCXLVI.	—	7 mars	—	—	276
CCXLVII.	—	14 mars	—	—	277
CCXLVIII.	—	26 juin	—	—	278
CCXLIX.	—	24 août	—	—	280
CCL.	—	21 novembre	—	—	280
CCLI.	—	3 décembre	—	—	281
CCLII.	—	14 décembre	—	—	283
CCLIII.	—	10 mars	1625.	—	283
CCLIV.	—	24 mars	—	—	284
CCLV.	—	21 mai	—	—	284
CCLVI.	—	12 juin	—	—	285
CCLVII.	—	20 juin	—	—	286
CCLVIII.	—	7 juillet	—	—	287
CCLIX.	Verny	10 septembre	—	—	288
CCLX.	Metz.	25 novembre	—	—	289
CCLXI.	—	17 janvier	1626.	—	290
CCLXII.	—	10 février	—	—	290
CCLXIII.	—	30 mars	—	—	292
CCLXIV.	—	21 avril	—	—	293
CCLXV.	—	26 mai	—	—	294
NOTE					296
CCLXVI.	St-Germain.	18 février	1679.	Jalon.	297
CCLXVII.	Metz.	11 octobre	1681.	—	298
CCLXVIII.	—	13 janvier	1682.	—	300
CCLXIX.	—	3 février	—	—	302
CCLXX.	—	28 février	—	—	304
CCLXXI.	—	3 mars	—	—	306
CCLXXII.	—	7 mars	—	—	309
CCLXXIII.	—	10 mars	—	—	310
		Copie d'une lettre de Dunkerque,	20 février 1682.		312
CCLXXIV.	Metz.	14 mars	1682.	Jalon.	314
CCLXXV.	—	31 mars	—	—	315
CCLXXVI.	—	4 avril	—	—	318
CCLXXVII.	—	11 avril	—	—	319

Lettres.				Pages.
CCLXXVIII.	Metz. . . . .	14 avril	1682. Jalon. . . . .	322
CCLXXIX.	— . . . . .	19 mai	— — . . . . .	321
CCLXXX.	— . . . . .	30 juin	— — . . . . .	322
CCLXXXI.	— . . . . .	14 juillet	— — . . . . .	323
CCLXXXII.	— . . . . .	18 juillet	— — . . . . .	326
CCLXXXIII.	— . . . . .	15 août	— — . . . . .	328
CCLXXXIV.	— . . . . .	22 août	— — . . . . .	331
	Copie d'une lettre de Versailles, 8 août 1682. . . . .			331
CCLXXXV.	Metz. . . . .	25 août	1682. Jalon. . . . .	333
CCLXXXVI.	— . . . . .	5 septembre	— — . . . . .	335
CCLXXXVII.	— . . . . .	8 septembre	— — . . . . .	338
CCLXXXVIII.	— . . . . .	15 septembre	— — . . . . .	339
CCLXXXIX.	— . . . . .	29 septembre	— — . . . . .	340
CCXC.	— . . . . .	24 octobre	— — . . . . .	342
CCXCI.	— . . . . .	27 octobre	— — . . . . .	344
CCXCII.	— . . . . .	31 octobre	— — . . . . .	347
	Épigramme au roi sur la naissance du duc de Bourgogne. . . . .			349
CCXCIII.	Metz. . . . .	3 novembre	1682. Jalon. . . . .	349
CCXCIV.	— . . . . .	22 novembre	— — . . . . .	352
CCXCV.	— . . . . .	24 novembre	— — . . . . .	352
CCXCVI.	— . . . . .	28 novembre	— — . . . . .	354
CCXCVII.	— . . . . .	1 <sup>er</sup> décembre	— — . . . . .	355
	Copie d'une lettre de Turin, 16 novembre 1682 . . . . .			355
	Copie d'une lettre de Versailles, 21 novembre 1682. . . . .			356
CCXCVIII.	Metz. . . . .	12 décembre	1682. Jalon. . . . .	357
CCXCIX.	— . . . . .	15 décembre	— — . . . . .	359
CCC.	— . . . . .	26 décembre	— — . . . . .	361
CCCI.	— . . . . .	29 décembre	— — . . . . .	363
CCCII.	— . . . . .	2 janvier	1683. — . . . . .	365
CCCIII.	— . . . . .	19 janvier	— — . . . . .	367
CCCIV.	— . . . . .	2 février	— — . . . . .	370
CCCV.	— . . . . .	6 février	— — . . . . .	372
CCCVI.	— . . . . .	16 février	— — . . . . .	373
CCCVII.	— . . . . .	23 février	— — . . . . .	375
CCCVIII.	— . . . . .	27 février	— — . . . . .	376
	Copie de la réponse de la reine Christine de Suède au cardinal Azolini . . . . .			377
CCCIX.	Metz. . . . .	9 mars	1683. Jalon. . . . .	378
CCCX.	— . . . . .	23 mars	— — . . . . .	380
CCCXI.	Paris. . . . .	7 avril	(Non signée) . . . . .	381
CCCXII.	Metz. . . . .	10 avril	— Jalon. . . . .	382
CCCXIII.	— . . . . .	17 avril	— — . . . . .	383
CCCXIV.	— . . . . .	20 avril	— — . . . . .	383
CCCXV.	— . . . . .	27 avril	— — . . . . .	384

Lettres.				Pages.
CCCXVI.	Metz. . . . .	11 mai	1683. Jalon . . . . .	386
CCCXVII.	— . . . . .	22 mai	— — . . . . .	389
CCCXVIII.	— . . . . .	1 <sup>er</sup> juin	— — . . . . .	392
CCCXIX.	— . . . . .	7 juin	— — . . . . .	394
CCCXX.	— . . . . .	12 juin	— — . . . . .	395
NOTES . . . . .				397
TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS CITÉS DANS LE VOLUME . . . . .				439
TABLE CHRONOLOGIQUE DES LETTRES CONTENUES DANS LE VOLUME . . . . .				455



*ACHEVÉ D'IMPRIMER*

LE QUINZE MARS MIL HUIT CENT QUATRE-VINGT-DEUX

PAR BERGER-LEVRAULT ET C<sup>ie</sup>

A NANCY







UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C  
39 15 17 20 03 011 9